LA REVOLUTION MONDIALE, LA SITUATION EN ITALIE ET LE COMITE CENTRAL DU P.C.I. le 23-11-69. - LA MATURITE DES CONDITIONS REVOLUTIONNAIRES EN ITALIE ET LA NECESSITE D'IMPULSER LE P.C.I. A LA LUTTE POUR LE POUVOIR. le 16-12-69.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

6FB - 8è année - 1 janvier 1970 - numéro 127 - Paraît tous les 15 jours

EDITORIAL **La grève des mineurs et la lutte pour l'unification anti-capitaliste du mouvement ouvrier.** (voir p.3)



Ecco, scritto a chiare lettere su uno striscione recato dai partecipanti alla manifestazione romana di venerdì 28, lo scopo politico dell'azione unitaria che le tre maggiori confederazioni sindacali (Cgil, Cisl e Uil) svolgono in forma massiccia dall'inizio dell'autunno.

sie de la classe ouvrière.
Au travers de la présence décisive, massive des masses dans le pays entier, la violence révolutionnaire de la classe a exprimé la résolution de lutter pour une Italie socialiste. La discussion que mène la direction du P.C.I. n'est pas nécessaire : que les conditions ne soient pas encore mûres, qu'il faudrait élever plus l'alliance ouvrière et paysanne. Les conditions sont archi-mûres! La grève l'a démontré une fois de plus. L'avant-garde discute comment construire les organismes. Elle se préoccupe de rendre plus utile l'instrument de masse le plus élevé dont elle dispose : le P.C.I. Le succès de la grève a augmenté encore la crise dans la Démocratie Chrétienne, provoquant également la crise Gêva-Fanfani et a irrité la droite, entre autres le PSU, agent de l'impérialisme et de la CIA. Mais c'est l'irritation de l'impuissance. Le PSU appelle directement au coup d'Etat. L'agressivité des fascistes, des gangsters etc. s'élève. L'avant-garde agit comme direction : elle voit ce qui se passe dans le monde, le processus révolutionnaire en France, Angleterre, Etats-Unis, Moyen Orient, Vietnam, Amérique Latine; cela permet d'élever les conditions pour la prise du pouvoir, maintenant. Les conditions pour prendre le pouvoir se présentent toujours plus favorablement. Le bond en avant qui s'est concentré dans la grève du 19 novembre se fera sentir profondément dans la prochaine étape.
L'avant-garde communiste s'appuie sur cela. La direction n'est pas préparée, mais elle est contrainte à poser le problème du pouvoir. Cela détermine des déplacements à gauche au sein de la structure du PCI, de sa direction. On peut comparer ce processus au mai français qui s'est ensuite transmis dans le PCF sous forme de critiques. Comme l'avait prévu le camarade J.Posadas dans ses documents sur la Grève Générale Révolutionnaire en France (1), l'avant-garde entrait dans la phase de concentration de sa volonté de prendre le pouvoir, transférant à l'intérieur du PCF cette décision, pour améliorer l'instrument. L'avant-garde, mondialement, a tiré cette conclusion, de l'une ou l'autre manière. Pour cela Posadas prévoyait: la grève générale parcourra le monde entier et reviendra en France à un niveau supérieur. L'avant-garde communiste, en Italie également a tiré les mêmes conclusions. En Italie, le mai français s'est développé et se développe surtout au sein du PCI; et, simultanément, dans l'élévation de la lutte de classes et révolutionnaire et le développement du double pouvoir.

" Il Manifiesto", et le débat engagé, exprime cela. Il faut partir de ce qui a été acquis dans le précédent Comité Central du PCI: ouvrir un libre débat, sans lésionner l'instrument. Le PCI appartient à un processus historique. La bureaucratie soviétique est en train de faire pression, en voyant que la lutte programmatique s'élève dans le PCI, la lutte pour le programme de la révolution socialiste, et que cela va influencer toute la structure de l'Etat Ouvrier soviétique. La bureaucratie cherche à freiner, à avancer dans un processus à froid, sans mobilisation révolutionnaire des masses. Mais s'il le voulait le PCI pourrait préparer la lutte pour le pouvoir en peu de mois, en organisant les masses. Le processus de double pouvoir s'élève. Les conquêtes fondamentales de cette phase l'expriment: les 40 heures, les comités, les délégués de ligne, d'ateliers, les assemblées qui ont pouvoir de décision. Le prolétariat, comme classe, entraîne et décide, il pénètre toute la structure du capitalisme et la désagrège. Comme la classe ne trouve pas à chaque moment dans le PCI, la décision de lutter pour le pouvoir, elle avance dans le processus de double pouvoir et, réellement, elle est en train de prendre le pouvoir de façon fragmentaire, parce qu'elle manque d'un centre coordinateur et dirigeant national.

LA LUTTE DES MASSES ALTERE LE FONCTIONNEMENT DU CAPITALISME

Le processus qui se développe dans les municipalités est très significatif. Le prolétariat paralyse les forces et les rapports capitalistes et entraîne des forces dans le camp prolétarien et populaire. Par leurs conquêtes économiques et politiques, les masses, comme dit la direction de l'Internationale, sont en train d'altérer le fonctionnement du capitalisme. Le double pouvoir qui s'exprime indirectement dans les communes du Nord et avance vers le Sud, a une importance historique. Il ne s'agit plus d'Orgosolo, ou Battipaglia, mais du Nord industriel qui détient la maturité du processus. C'est le centre du prolétariat qui guide le processus en cours. Le PCI doit se placer à la tête de ce processus.
Préparer un gouvernement de gauche : PCI-PSIUP-PSI-Gauche Démocratie Chrétienne, appuyé sur les syndicats et le réseau des comités et assemblées qui s'organisent dans tout le pays. Dans la dynamique de la lutte de classe et révolutionnaire qui se développe actuellement, ce gouvernement serait anti-capitaliste, un gouvernement de transition qui permettrait le mûrissement de

de toutes les forces du pays pour ouvrir tout de suite la voie à un gouvernement prolétarien, qui représente l'alliance ouvrière-paysanne. L'indécision de la direction du PCI empêche d'utiliser toutes ces forces. Il faut faire des appels constants à la direction du PCI, du PSIUP, du PSI, à la gauche démocrate-chrétienne, mais surtout à l'avant-garde communiste, aux cadres moyens communistes, au front unique nécessaire pour préparer les conditions pour un gouvernement de gauche à brève échéance. Comme l'analyse la Direction Internationale, il faut comprendre que l'indécision du PCI, ses constantes oscillations sont le produit du fait que cette direction n'a pas pu se préparer à temps, utiliser l'instrument dans l'exercice constant de la politique révolutionnaire anti-capitaliste. Elle ne s'est pas préparée pour ce processus révolutionnaire. Elle est prise au dépourvu. Il faut discuter avec la direction du PCI tous les documents du camarade Posadas sur la révolution mondiale, sur le début de révolution prolétarienne en Europe, sur la crise au Moyen Orient de 1967, sur l'Italie, etc. Comprendre la difficulté où elle se trouve. Ils désirent et ont la passion d'avancer. Une discussion importante à mener avec les camarades communistes, par exemple, est celle du problème du mouvement nationaliste révolutionnaire en Amérique Latine, en Afrique, au Moyen Orient, tout ce que le camarade Posadas a analysé dans une série de documents et qui constitue toute une conception théorique précisée surtout dans le document " Du Nationalisme à l'Etat Ouvrier". C'est indispensable à la construction théorique-politique de l'avant-garde communiste, qui avance vers la prise du pouvoir, que celle-ci puisse acquérir cette compréhension, faire cette discussion, comprendre à fond le nature du processus mondial de la révolution, entre autres le processus au sein des Etats Ouvriers, dans le mouvement nationaliste de cette étape; cela signifie élever la préparation aux tâches de la révolution prolétarienne dans le pays. C'est ainsi qu'il est possible de profiter des points d'appui que la révolution mondiale offre. Dans toute l'Amérique Latine une nouvelle vague révolutionnaire avance. Le cas du Pérou est le plus significatif. Il est possible de construire, de développer au sein même de l'armée péruvienne, une aile revolutionnaire qui accepte déjà le marxisme. Le grand succès qu'obtient la section péruvienne de la IVe Internationale, est dû au fait qu'elle a agi énergiquement, parce qu'elle s'était préparée au travers de la construction, de l'orientation du camarade Posadas qui avait prévu le processus révolutionnaire qui se développe actuellement en Amérique Latine.

Pour cette raison, la section péruvienne peut mener une telle activité, influencer tout le mouvement anti-impérialiste du pays, y compris l'aile militaire nationaliste révolutionnaire; elle a organisé récemment un meeting où participaient plus de 1500 personnes, et vendu plus de 500 journaux, 60 brochures, en présence d'un secteur d'officiers.

Il faut discuter tout cela avec les camarades communistes. La situation est la même au Soudan, en Libye, pour ne citer que ces deux nouveaux centres révolutionnaires; les camarades communistes ne voient pas encore ce processus dans toute sa profondeur.

Quant à la tâche du gouvernement de gauche, que Longo pose dans son dernier article, il faut partir de là, afin que soit menée une véritable discussion sur ce point. Briser la Démocratie Chrétienne avec ce programme, planifier, organiser cet objectif, vers le Front Unique organique anti-capitaliste. Le processus dialectique est un tout unique; il n'existe pas " deux moments" en lui. Le pouvoir fonctionne déjà au sein des masses. Les masses vivent déjà l'Etat Ouvrier dans leur esprit. Pour le réaliser, il faut unir, au travers du programme, les revendications syndicales et la perspective du Gouvernement de Gauche. La gauche démocrte chrétienne restehésitante parce que le PCI ne prend pas de positions révolutionnaires conséquentes. Il y a une division nette dans la Démocratie Chrétienne et une désagragation de la droite. La gauche reste encore dans le même parti, dans la mesure où elle ne voit pas une politique conséquente du PCI, du PSIUP.

LA DISCUSSION DE "IL MANIFIESTO ".

A propos de "Il Manifiesto", nous devons partir de la discussion que nous avons menée dans la "Lettre Ouverte" à ces camarades. Il faut partir des positions prises par le Comité Central précédent du PCI: discuter et impulser le débat, faire intervenir le Parti. Nous sommes contre toute mesure bureaucratique ou administrative en relation aux camarades de "Il Manifiesto", mais en même temps, il faut défendre rigoureusement la centralisation qui se fait de plus en plus grande autour du PCI, qui constitue un"bien public". Comme l'a analysé la Direction Internationale, "Il Manifies

to", malgré ses positions contradictoires reflète la nécessité objective d'une Revue Théorico-politique, au niveau le plus élevé de domination de la méthode marxiste, qui intervienne à l'intérieur du PCI, pour accélérer la construction théorique et politique de l'avant-garde communiste et de l'avant-garde en général dans tout le pays. La discussion sur "Il Manifiesto" ne peut être séparée de la discussion nécessaire, indispensable pour clarifier le programme, la méthode pour mener de l'avant les tâches de la prise du pouvoir. Il faut être flexibles, s'ouvrir totalement à la discussion, à la clarification, aux changements nécessaires. C'est la réalité en mouvement qui les réclame, et surtout, ce sont les masses, qui s'élèvent de plus en plus chaque jour dans la capacité d'entraîner l'ensemble du pays.

La préoccupation de toute direction révolutionnaire dans ces circonstances, doit être d'associer toutes les forces possibles, de les faire avancer dans la comprhension des tâches révolutionnaires, de comprendre que la phase historique précédente a provoqué des confusions, des limitations, des préjugés. Ceux-ci ne peuvent être vaincus qu'au travers d'une discussion et de relations fraternelles, communistes. C'est nécessaire de comprendre que nous assistons à une nouvelle phase du développement de la révolution mondiale, qui entraîne un profond processus de renovation dans tout le mouvement communiste et révolutionnaire mondial. Nous devons agir avec la confiance la plus grande que nous avons un monde à gagner. Le PCI a la force d'altérer le cours objectif, comme les masses le font déjà objectivement;

Il faut la pousser rapidement à avancer dans la ligne de la prise du pouvoir. La direction du PCI porte une immense responsabilité historique. Il faut faire appel à partir de ce qui a été acquis au C.C. précédent sur "Il Manifiesto", discuter fraternellement les divergences, faciliter l'élaboration collective pour la plus grande homogénéité de programme, de politique, de tactique, appliquer ce qui a été dit: changer à l'intérieur du PCI pour construire l'avenir socialiste. Nous rejetons toute position qui mette en danger la centralisation dans le PCI, toute position qui aille contre le renforcement des Etats Ouvriers. Ces positions se situent dans la logique de la rupture. Il faut montrer que toute mesure administrative contre "Il Manifiesto" favorisera le développement de tendances centrifuges. Par contre, si le Comité Central a une attitude conséquente, développe la discussion jusqu'à la clarification, le PCI pourra entraîner toutes les masses.

Depuis la Grève Générale du 19 novembre, la direction du PCI a fait un certain recul. Mais les masses ont concentré encore plus leurs forces; les conflits au Parlement montrent eux aussi la violence de la situation. Le PCI continuera à osciller de façon contradictoire entre le centre et la gauche, mais il n'ira pas du centre vers la droite. La direction de l'Internationale avait déjà analysé cela: le PCI doit répondre au problème du pouvoir en Italie, mais il n'a pas encore la préparation nécessaire. Entretemps, l'avant-garde s'efforce de compléter sa formation comme direction; elle développe son expérience dans le processus de lutte de classes et révolutionnaire, en cherchant ses points d'appui dans la révolution mondiale.

Il faut partir du succès de la Grève générale, pour préparer de nouvelles mobilisations à échelle nationale, paralyser tout le pays dans la lutte pour conquérir toutes les revendications. Le processus se situe déjà à un niveau supérieur de décision anti-capitaliste des masses. Le "19 novembre" a raccourci les délais vers le pouvoir. Il faut répondre dynamiquement à ce niveau; intervenir et chercher à faire intervenir toutes les directions des masses, politiques et syndicales, le 28 novembre à Rome, à la concentration des métallurgistes, dans l'objectif de préparer une nouvelle concentration de toutes les catégories en lutte et de tous les secteurs de la classe. Préparer cette concentration en envoyant des délégations et des commissions à travers tout le pays. Faire des propositions concrètes pour réaliser cet objectif. Proposer que la concentration des métallurgistes fasse un appel à toutes les catégories, avec un programme unissant la lutte pour les revendications immédiates et la nécessité d'une issue à la crise actuelle: la perspective du pouvoir dans les mains des masses prolétariennes et populaires.

25 novembre 1969.

- - - - - - - - - -

../...

LA MATURITE DES CONDITIONS REVOLUTIONNAIRES EN ITALIE ET LA NECESSITE D'IMPULSER LE P.C.I. A LA LUTTE POUR LE POUVOIR.—

(Extraits d'un cours sur la situation nationale dans une école de cadres du Parti.
Publié dans "LOTTA OPERAIA", n°268 du 16 décembre 1969.

La phase actuelle du processus objectif a atteint un tel degré d'élévation, qu'elle diffuse partout la certitude de la révolution. Mais les directions ne répondent pas consciemment à ce processus. Aucune d'elle ne s'est préparée avant cette phase. C'est maintenant qu'elles sont amenées, précipitamment à s'intéresser, se préoccuper, à ouvrir les yeux face à une réalité qu'elles n'avaient pas prévue. Les masses ont fait le contraire. De là proviennent les contradictions entre les masses et les directions, qui se manifestent aujourd'hui. Elles s'expriment dans la façon précipitée dont Longo se voit poussé à écrire des articles plus favorables à la révolution qu'au centrisme, dans l'adoption, par la CGT de France, de résolutions favorables à la révolution, qui dépassent les perspectives limitées fixées par le PCF. Il faut tenir compte à ce propos que ce sont les militants communistes eux-mêmes qui font avancer ces positions dans la CGT, parce qu'ils se sentent plus sûrs d'eux dans le syndicat, qu'ils peuvent compter sur une force supérieure pour faire avancer des objectifs révolutionnaires tandis que les obstacles existants encore dans le Parti, limitent leur action. Aussi, ils se regroupent dans le syndicat. Cette conduite des masses communistes françaises confirme l'analyse que faisait il y a deux ans Posadas dans une série d'articles consacrés à l'Italie. Posadas écrivait que les masses italiennes allaient chercher à faire avancer le Parti au travers des syndicats et de l'activité dans l'usine, parce que sur ce terrain elles se sentaient fermes et sûres. Hier comme aujourd'hui il faut s'appuyer sur cette perspective; il ne s'agit pas d'une perspective syndicaliste, mais de la manière dont se développe l'organisation et la centralisation de la révolution. Sans le Parti Communiste il n'y a pas de révolution; ce sont les masses communistes qui protagonisent les luttes actuelles et elles conduisent cette lutte dans le camp syndical pour faire avancer leur Parti.

En outre les masses communistes voient que Longo, comme Berlinguer, cèdent à cette pression et les masses s'accrochent à cela. Maintenant même elles s'accrochent de toutes leurs forces à ce processus dans le désir de faire avancer ces dirigeants; ceux-ci ne peuvent éviter de répondre à cette pression. Leur réponse n'exprime ni sécurité, ni confiance révolutionnaire. Elle exprime des sentiments révolutionnaires mais pas une conscience révolutionnaire. Ils cherchent à répondre aux initiatives des masses, mais entre les masses et eux, il y a une grande distance. Ces camarades cherchent à répondre à la pression des masses mais ils se préparent à une période de tranquillité, d'épreuves des rapports de forces sur le terrain parlementaire. Ils élèvent, sans aucun doute, la qualité des forces mises en jeu, mais ils ne sortent pas des limites de cette conception. Ils montrent un progrès certain, mais ils n'élaborent aucune idée qui montre le désir de prendre une décision à brève échéance. Maintenant même si elle le voulait, la direction du PCI peut prendre le pouvoir en peu de temps. On peut affirmer en toute responsabilité qu'il est possible en peu de mois, de liquider le capitalisme. Et l'impérialisme dans la situation mondiale actuelle, ne pourront rien faire.

Pour le moment, les américains ne pourront rien faire. Les soviétiques sont sur le qui-vive et suivent attentivement et de près, la situation. L'Etat Ouvrier soviétique empêche l'impérialisme d'intervenir au Liban, en Libye. Les américains sont conscients de ne pas être les seuls "à avoir le doigt sur le bouton"; ils savent que les soviétiques l'ont aussi.

Si elle le veut, la direction du PCI peut prendre le pouvoir en quelques mois. Le capitalisme italien est déconcerté. Les débats au Sénat et à La Chambre en sont une démonstration. Fanfani est obligé de monter toute une scène de théâtre et le PCI l'assiste dans ce jeu, dans l'espoir de provoquer des divisions internes dans le camp de la bourgeoisie. Il existe une lutte au sein de la bourgeoisie. Ce n'est pas un semblant. Fanfani a compris

la signification de la grève générale. Il a tiré des conclusions différentes de Cava et des autres qui n'ont pas compris. Fanfani sent que toute mesure importante de provocation peut précipiter un mouvement qu'ils ne seront pas capables de contenir. C'est pourquoi il a cherché à freiner les développements de la situation. Dans le débat au Sénat, quand un représentant fasciste soutenait qu'il faut se préparer à bref délai pour la contre-révolution il l'a interrompu; l'autre a réagi en disant qu'il ne pouvait pas l'interrompre, qu'il avait la parole et voulait exprimer son opinion politique; et Fanfani a répliqué sèchement: "je suis intervenu sur une question fondamentale pour nous tous et j'espère que vous, comme les autres, comprendrez que vous ne pouvez exprimer de telles positions". Le jour suivant il a eu la même attitude envers Cava. Il l'a immédiatement arrêté. Ensuite il a présenté sa démission. Les socialistes l'ont appuyé, finalement les fascistes lui ont demandé de rester. Ils se rendent compte tous, que c'est une situation où n'importe quelle crise ouvrira un processus dont aucun d'eux ne peut prévoir l'issue. C'est évident que la démission de Fanfani conduirait à une crise de gouvernement, dans une période où les syndicats sont déjà parvenus à bloquer tout le pays.

LES CONDITIONS SONT MURES POUR LE POUVOIR

L'article de Longo sur la grève générale, paru le 21 novembre dans "Rinascita" (organe du Comité Central du Parti Communiste Italien) répond à cette situation. C'est une réponse atténuée et affaiblie. Il n'y a jamais eu des conditions aussi mûres pour la prise du pouvoir. Ils peuvent renverser la bourgeoisie, rien qu'en déclarant qu'ils appliqueront un plan déterminé de production, de construction de maisons, d'élévation du niveau de vie et en impulsant de grandes mobilisations pour le réaliser. De cette façon, en deux mois, ils peuvent gagner la gauche démocrate chrétienne. Les yankees ne sont pas en conditions pour intervenir. Certainement, à un certain moment ils interviendront et lanceront la guerre atomique. Mais cela ne veut pas dire qu'ils pourront la déclencher quand ils veulent. Dans ce cas ils l'auraient déjà fait depuis longtemps, ils n'auraient pas permis ce qui se développe actuellement au Moyen Orient. Cela signifie que nous pouvons gagner un temps historique immense et faire gagner des positions à la révolution et contraindre l'impérialisme américain à se disperser de plus en plus.

Toute cette situation montre les immenses possibilités qui existent pour la lutte pour le pouvoir et le pouvoir lui-même. Pendant ce temps, aucune des directions des partis ouvriers ne montre d'intérêt ni de préoccupation d'organiser cette lutte: ils ont peur. Maintenant même, si le PCI lance en Italie la consigne du gouvernement de gauche sur la base d'un programme de construction de maisons, d'écoles, d'hopitaux, de routes, d'extension des réseaux électriques et hydrauliques, et organise des grandes mobilisations pour l'appliquer, sans attendre du Parlement, il peut prendre le pouvoir en trois mois.

Le PCI recueille une partie de ce processus. L'éditorial signé Pajetta, de "Unita" du 27 novembre enregistre partiellement ce processus quand il affirme que "le pays a voté". Certes, le pays a voté... mais le gouvernement ne reconnaît pas ce vote, sans quoi il s'en irait. Par conséquent il ne suffit pas de voter. Il faut pouvoir appliquer les conséquences de ce vote. Quand Lénine déclarait: " les masses ont voté avec les pieds" il en tirait les conclusions nécessaires, il lançait l'assaut au pouvoir. En Italie, les masses ont déjà voté, elles ont montré ce qu'elles voulaient. La dernière grève générale démontre que les masses ne croient ni dans le Parlement, ni dans le gouvernement ni dans les mesures du gouvernement et de l'Etat capitaliste. Par leurs mobilisations elles manifestent une position directement contre le gouvernement capitaliste, qui a une signification de double pouvoir. Le gouvernement prend une mesure, les masses en adoptent une autre et bellement paralysent tout le pays pour l'imposer. Le gouvernement a cédé parce qu'il est conscient de ce processus. Il faut considérer très sérieusement le recul du gouvernement. Ce recul, un jour avant la grève - recul notable bien qu'il n'indique en rien la mise en pratique de ses promesses - indique qu'il comprend que le processus arrive très loin et qu'à n'importe quel moment il peut donner lieu à une explosion. Sinon il ne reculerait pas de cette manière. Il a reculé, dans les pires conditions pour le capitalisme: en pleine lutte. C'est comme s'il disait aux masses: "continuez comme vous faites, c'est la méthode juste". S'ils sont obligés de se comporter ainsi, c'est que c'est un moindre mal pour eux.

Si elle le veut, la direction du PCI prend le pouvoir. Cette grève générale est une expression de guerre civile. C'est ainsi qu'il faut la considérer. Une telle grève générale, qui paralyse tout le pays, ne peut avoir lieu s'il n'y a dans les mas-

ses un sentiment de guerre civile. Les mas ses bloquent tout le pays de cette façon parce qu'elles se sentent au-dessus de l'Etat capitaliste. Les masses italiennes ont fait une grève comme il y en a peu dans l'histoire. C'est une grève semblable à celle de 1919-20, quand la classe ouvrière avait décidé de faire grève et arrêter tout le pays. Mais la direction du Parti Socialiste prise de peur, ne s'est pas lancée à l'assaut du pouvoir. Mussolini en a profité. Autrement, Mussolini, qui était une merde, n'aurait janais été connu dans l'histoire. La dernière grève générale a mis tout le pays en communication: des zones les plus arriérées les plus pauvres, aux plus développées. Il y a un sentiment de protestation générale qui a décidé chaque secteur à s'incorporer à la grève, parce qu'il avait quelquechose à réclamer du gouvernement.

LES FASCISTES SE PREPARENT A LA GUERRE CIVILE TANDIS QUE LA BOURGEOISIE NE SE SENT PAS LA FORCE DE LANCER LA REPRESSION

Toute la population a vudans la classe ouvrière le centre dirigeant de ce sentiment de protestation. Même la petite-bourgeoisie aisée et semi-aisée s'est joint à la grève en voyant que le gouvernement est une véritable catastrophe, que toute la classe dirigeante est pleine de voleurs, de prostituées de corruption, comme à la FIAT; elle voit un processus de désagrégation dans le système capitaliste, et élève sa confiance dans le prolétariat, dont elle voit la capacité, la sécurité; elle se joint alors à lui. C'est pourquoi la dernière grève générale est une grève de double pouvoir.

Le débat au Sénat et l'intervention du représentant fasciste démontrent que les fascistes se préparent ouvertement. Ce n'était pas un patron qui parlait, mais les parlementaires fascistes à la Chambre. Ils se lancent à encourager la bourgeoisie à se préparer à la guerre civile. Ils s'y préparent ouvertement.

Si les techniciens s'incorporent aux mobilisations du prolétariat, ce n'est pas pour un problème de revendication économique. C'est parce qu'ils sont gagnés par le prolétariat, ils sentent son autorité et se joignent à lui.

La dernière grève générale a été une démonstration de l'autorité du prolétariat, et de sa disposition à prendre le pouvoir. L'unification nécessaire à la prise du pouvoir existe déjà. Il s'agit maintenant de problèmes de tactique; tactique pour maintenir l'unification actuelle et pour désagréger les directions qui s'opposent au programme permettant de mettre en action cette unification, aussi bien la direction socialiste que démocrate chrétienne.

Le gouvernement en reculant sur le problème des logements a porté un coup très grand à sa propre autorité. On lui a arraché de force cette promesse de constructions. Cela montre, indépendamment qu'il l'applique ou non, qu'il se sent sans les force pour réprimer maintenant. De leur côté, les masses mesurent que si elles ont pu arracher cette concession elles pourront obtenir des conquêtes supérieures. Entre autres, deux conquêtes qui sont en train de se généraliser, et qui sont deux victoires contre le système capitaliste: la semaine de 40 heures et le droit d'assemblée dans les usines et les ateliers. Ce sont deux mesures anti-capitalistes. Les 40 heures représentent une conquête sociale, et pas seulement syndicale ou économique, parce qu'elles signifient la contestation du droit du capitalisme à décider sur le problème du rapport entre l'organisation de la production et la répartition des bénéfices sociaux. Ce problème est en discussion, en même temps que celui du droit d'assemblée. Il ne s'agit pas de la lutte de l'une ou l'autre catégorie. C'est le pouvoir qui est en discussion, ce qu'on appelle le "pouvoir ouvrier dans l'usine". Dans le fond c'est une conception réformiste, évolutive; sur la base de ces concessions, la direction du mouvement ouvrier voudrait continuer à avancer à l'infini. Mais concrètement, ces conquêtes ont un effet anti-capitaliste très profond parce qu'elles mettent en cause le pouvoir du patron dans l'usine. L'avance du pouvoir ouvrier dans l'usine ne concerne plus seulement les primes et les rythmes de travail, mais l'horaire de travail et elle s'étendra bientôt à tout le secteur de la distribution, de la production et des investissements. Cela montre que les masses sont en train d'intervenir dans le système de fonctionnement capitaliste et de l'altérer.

Sur le plan agricole, les mesures proposées par Mansholt pousseront des millions de paysans dans le champ d'influence du prolétariat, parce qu'elles créeront un état d'esprit de méfiance et d'instabilité dans de vastes secteurs de paysans moyens. Il en est de même pour les secteurs moyens de la petite-bourgeoisie urbaine, commerçante etc.. Tous ces secteurs chercheront un appui dans le prolétariat . C'est la raison de la naissance en France de nombreux mouvements paysans; en Italie aussi, avec moins d'intensité, il commen-

ce à y avoir des mouvements du même genre, des commerçants, qui adhèrent aux grèves comme une chose normale, même quand cela va contre leurs intérêts commerciaux, ils expriment un intérêt et une adhésion politique et syndicale. Les forces du capitalisme se désagrègent Les appareils économiques et militaires se concentrent mais ils n'ont plus la force de s'imposer comme dans les phases précédentes, parce que la base sociale petite-bourgeoise est gagnée par la révolution et ils ne peuvent plus la contrôler ni la soumettre.

Si le PCI se décide, en peu de temps il peut prendre le pouvoir; et la lutte pour la prise du pouvoir peut s'étendre à toute l'Europe. Ainsi nous gagnons du temps parce que les yankees, même s'ils vont répondre avec la guerre atomique, ne vont pas pouvoir la déclencher quand ils voudront. En Italie, le prolétariat est mûr et il est possible de prendre le pouvoir, sans que les américains lancent la guerre. A un certain moment, ils vont le faire, mais entretemps on peut gagner du temps; de plus les soviétiques interviendront aussi, directement et indirectement. L'avertissement qu'ils ont adressé aux américains de ne pas se mêler de la question du Liban est bien direct. Les américains et cet assassin de Dayan comprennent bien cette situation. Ils doivent avaler tout ce qui se passe au Moyen Orient Et s'ils préparent actuellement, comme le dénonce AL AHRAM, une nouvelle offensive c'est parce qu'ils voient la situation leur échapper des mains.

L'UNIFICATION SYNDICALE EST DEJA REALISEE A LA BASE.

Dans toute cette situation l'histoire fait sentir avec éloquence ce dont elle a besoin: un instrument unique. Cela veut dire: planification commune des Etats Ouvriers, Internationale Communiste de Masses, unification des organismes et de la tactique militaire des Etats Ouvriers, avec la révolution mondiale, de la tactique militaire, de la guerre préventive, les luttes, es grèves, les mobilisations des masses du monde. Il s'agit d'une stratégie unique.
Aucune direction des partis ouvriers n'agit comme un bien public de l'histoire; elles se préoccupent de donner des idées, des analyses, des conclusions qui répondent aux besoins du Parti. Elles interviennent dans le cours mondial de la révolution au travers de leurs intérêts de Parti. Le PCI, comme le PCF, et partiellement tous les PC du monde interviennent plus dynamiquement et plus près de l'intérêt de la révolution qu'avant. Mais comme ils ne répondent pas à la nécessité objective globale de la révolution, ils ont des effets partiels ou peu importants. Ces camaradesmanquent de domination théorique, de compréhension théorique et d'une équipe théorique leur permettant d'élaborer collectivement comme équipe. Ils réfléchissent comme individus, comme courants, comme petit noyau.
Il y a une grande distance entre les préoccupations théoriques des dirigeants et celles du Parti. Le Parti, dans son désir, a déjà pris le pouvoir; les dirigeants commencent seulement à penser que le moment est venu où il est possible d'assumer le gouvernement pour construire le socialisme. Entre la base et la direction du Parti il y a une très grande distance: la distance qui existe entre la volonté révolutionnaire des masses, de la base, du Parti, et les limitations, la crainte de la direction de se lancer à la prise du pouvoir. La direction, a l'inverse du Parti, ne se sent pas sûre d'elle. La base du Parti par contre stabilise, consolide constamment, son assurance dans les grèves, les mobilisations, les occupations d'usines. Les masses communistes dans les usines, le syndicat, dans les quartiers, dans les occupations d'usines, d'immeubles, sent que la classe est unifiée et que l'ensemble de la population s'oriente selon les directives et la volonté de lutte du prolétariat. Celui-ci se sent sûr de lui et confiant parce qu'il a déjà réalisé son unification. Cette unité du prolétariat ne provient pas des décisions des directions syndicales ou des congrès. Avant les directions, les masses ont réalisé l'unité dans les usines de Milan, Turin, Naples, Gênes, Rome, etc. Après des années, les directions aboutissent à quelques accords; et elles le font parce qu'autrement les ouvriers les mettent de côté. Les accords d'unité syndicale ne sont pas le produit de la capacité, de la décision, de la préoccupation des directions pour avancer. Ils sont une réponse atténuée, timide, contenue à la poussée unitaire révolutionnaire des masses. Orgosolo, Avola, Battipaglia, et même Caserta, et toutes les récentes mobilisations à Milan, Turin, Naples, Rome, Genes, Venise, Florence etc, toutes ces mobilisations indiquent l'unification qui existe au sein des masses et que les masses réalisent tous les jours, de façon conséquente. C'est ainsi qu'elles ont conquis une des plus grandes revendications de cette période: le délégué de ligne et de section. Ce qui pousse de l'avant ce processus, ce sont les sentiments résolus de la classe, qui proviennent des couches les plus basses. Et maintenant sont en train d'intervenir, les secteurs qui avant ne parlaient jamais, parce qu'il

n'y avait ni assemblées, ni réunions.

L'exercice du pouvoir que les masses font constamment pousse les directions vers l'unification. Mais cette unification des directions ne répond pas à la volonté provenant de la base, qui s'est unifiée pour occuper les usines et imposer les délégués de ligne et de section. L'unification des directions provient du fait que celles-ci se sentent contrôlées et critiquées par les masses. Le Parti Communiste, qui est le plus conscient, utilise toute cette situation pour avancer de façon évolutive. Il ne répond pas de façon réactionnaire, mais avec une conception évolutive qui limite la portée de ce processus le contient, et parfois le fait reculer. Cela ne veut pas dire qu'il y ait une intention réactionnaire dans la direction du PCI, parce qu'ils désirent arriver au pouvoir, mais ils veulent y arriver de façon évolutive. leur langage, actuellement, est plus proche de la nécessité de la révolution car ils parlent d'une solution socialiste, mais ils veulent l'atteindre par une voie évolutive, alors que les masses ont déjà résolu qu'elles veulent le pouvoir. Toutes les conditions existent pour le prendre; et si la direction du PCI le décide, elle peut le prendre en trois mois. Même s'il ne s'y décide pas, il doit formuler des mesures disputant la direction de la société au capitalisme. Le discours d'Ingrao après les évènements de Milan, à la Chambre est un exemple. C'est un discours évidemment parlementaire. Il pose la nécessité pour le PCI d'être au gouvernement. Mais le problème est de voir comment aller au gouvernement: les masses ont déjà décidé comment: elles ont occupé Milan, Turin, Gênes etc.. et elles montrent comment il faut faire pour aller au gouvernement.

Ces problèmes sont discutés de façon très limitée à la direction du PCI; cette discussion avance lentement et partiellement. On discute des évènements, mais on ne cherche pas à prévoir les développements du processus. Par conséquent, la direction ne peut pas orienter les évènements sur la base de la prévision révolutionnaire; et ses discours donnent parfois la sensation d'être étrangers au processus, parce qu'ils n'expliquent pas et n'organisent pas le cours objectif. Si la direction du PCI se consacrait à organiser le processus, elle serait déjà au pouvoir: les masses ont démontré qu'elles veulent le pouvoir qu'elles ont déjà conquis des formes de pouvoir et qu'elles mettent en question le pouvoir du capitalisme.

Les dirigeants du PCI expliquent le processus, et dans cette explication, ils sont poussés à avancer, sans quoi ils resteraient en marge. Mais aucun d'eux ne s'est préparé en prévision de ce processus, ne s'est préparé à fonctionner comme un bien public de l'histoire; ils agissent, au contraire, comme Parti, en fonction des intérêts de Parti et dans ce cas, les intérêts de Parti ne coïncident pas avec la nécessité historique.

LE PARTI COMMUNISTE DOIT AGIR COMME UN BIEN PUBLIC DE L'HISTOIRE.

Le Parti Bolchévique était un bien public de l'histoire. L'Internationale Communiste aussi. Marx, Engels, Lénine et Trotsky constituaient un bien public de l'histoire parce qu'ils pensaient objectivement comment faire avancer la révolution. A l'étape de Lénine le bolchévisme était le centre essentiel pour pousser la révolution de l'avant, pour organiser et étendre la révolution. Mais aujourd'hui, aucune des directions des PC et des Etats Ouvriers ne représente l'intérêt et l'organisation de la révolution. Les Partis, par contre, bien. Dans cette phase de l'histoire, il y a une contradiction dans la lutte entre la forme et le contenu. La forme: c'est Brejnev, les directions des PC. Ce sont ces directions qui ont peur de prendre le pouvoir, mais sont obligées d'avancer et de formuler des mesures anti-capitalistes pour prendre le pouvoir, tandis que les masses ont déjà décidé de le prendre et occupent le pays. Le contenu, ce sont les martis et les masses.

La tâche est de surmonter cette forme; pour qu'elle réponde en partie au contenu, cette forme doit se transformer. Entre la forme et le contenu il n'existe pas un processus d'interaction purement graduel. A un certain moment du développement graduel, il y a un brusque changement, qui peut se produire dans une grève générale, allant vers le pouvoir.

Les conditions n'existent pas encore pour lancer la consigne du pouvoir maintenant, parce que ni le Parti, ni les organismes n'existent pour cette tâche. Mais la dernière grève générale qui a paralysé le pays montre que dans l'esprit de l'avant-garde prolétarienne, il y a le problème du pouvoir. Jusqu'à présent elle avait une confirmation limitée de son autorité, qu'elle mesurait dans les grèves partielles de catégories ou de régions, ou dans les élections.

Le Parti Communiste n'agit pas comme un bien public. Il agit en fonction d'intérêts politiques de Parti.Un instrument nécessaire au progrès global de l'histoire - comme le furent le Manifeste Communiste, le Capital, l'Internationale Communiste, la révolution russe - doit fonctionner comme un bien public, sinon il n'est pas utile. Le Manifeste Communiste a joué ce rôle, parce qu'il appelait à organiser le Parti de classe, qui était un instrument pour organiser la vie.

Quand il existe, comme aujourd'hui, 16 Etats Ouvriers et des PC dans le monde entier, le fonctionnement comme bien public consiste à faire avancer toutes les forces nécessaires à la révolution; les masses des PC et des syndicats, le capacité théorique et politique de comprendre et d'organiser. C'est pour cela que les directions des Partis Communistes ouvrent les portes aux trotskystes.

Nous avons compris que dans les Partis Communistes la confiance dans le communisme s'élève et qu'il faut gagner ces camarades à des conceptions plus élevées. Il faut fonctionner comme un bien public de l'histoire, en élevant notre Internationale, en faisant avancer la direction communiste qui n'a pas notion de sa capacité, qui avance quant aux sentiments communistes, mais se sent étrangère aux méthodes et à la conception de la révolution.

La conclusion de tout cela, c'est que nous devons intervenir dans le Parti Communiste. Pas seulement gagner une influence générale, mais intervenir concrètement en son sein. Cette tactique est une conclusion déterminée par l'observation du cours du processus au sein du Parti Communiste.

Décembre 1969.

Le congrès du P.S.B., les réunions du Parti Communiste Belge et le rôle politique du Syndicat.

La situation en Belgique est influencée par le développement de la Révolution mondiale et en fait partie. En particulier, le processus qui se développe en Italie, et au Moyen Orient sont des centres décisifs. Les conditions sont mûres en Italie pour prendre le pouvoir; et le pouvoir en Italie, c'est le pouvoir dans toute l'Europe. Dans la grève générale du 19 novembre des milliers et des milliers de manifestants ouvriers, étudiants, paysans manifestaient cette volonté. Comme au Vietnam, les masses italiennes vivent déjà avec le sentiment de vivre le socialisme. Alors que le capitalisme est encore au pouvoir, elles lui disputent constamment ce pouvoir. A partir de revendications immédiates de salaires, de meilleurs logements, pour la démocratie syndicale, elles occupent les usines, les municipalités, organisent des grèves générales, qui désorganisent le fonctionnement capitaliste et approfondissent sa crise. Dans le climet de guerre civile qui existe en Italie, les masses veulent décider et imposent partiellement le pouvoir . Comme dit le camarade J.Posadas: "c'est le capitalisme qui est clandestin parce qu'il est assiégé par la révolution mondiale". Comme en Italie, les masses du Moyen Orient imposent une defaite sociale chaque plus profonde à l'impérialisme, et déjà presque tout le Moyen Orient avance dans sa transformation en ats Ouvriers. Nasser a été salué par les masses après qu'il ait rendu hommage à la révolution libyenne; et celles-ci poussent leurs dirigeants vers l'unficiation anti-impérialiste et des mesures socialistes. C'est le problème de construire le Parti et la direction révolutionnaire, qui se discute en Libye, comme au Soudan, et au Yemen du Sud. Etla bureaucratie soviétique est obligée de défendre les pays arabes progressistes, de donner des armes, de maintenir les navires soviétiques dans la Méditerrannée.

Ce sont ces centres qui vont entraîner tous les mouvements en Europe, qui vont peser en particulier sur les masses socialistes et communistes d'Europe, les masses chrétiennes, pour les unifier pour prendre le pouvoir. La Belgique s'incorpore et se fusionne à tout ce processus. Le Congrès du Parti Socialiste n'a pas été sensible à ce niveau d'intervention et de conscience de la classe ouvrière.
La classe ouvrière aujourd'hui exerce une pression croissante sur ces directions, au travers

travers de la lutte pour les revendications immédiates, syndicales, salariales, cherche à généraliser les mouvements, à peser dans le syndicat pour réaliser son unification. La grève des mineurs du Limbourg, la grève de Citroën, les préavis de grève des cheminots, des postiers, des trams et autobus, expriment toutescette volonté d'unification.

Le congrès du Parti Socialiste, ses conclusions, ses analyses, n'ont pas tenu compte de ces discussions et de la lutte de la classe ouvrière dans le pays. Les masses élèvent leur lutte vers un processus révolutionnaire comme en Italie. Le Parti Socialiste non. De ce congrès il n'est pas sorti, même, un programme de défense minimun de la classe ouvrière contre le capitalisme. Au contraire, les résolutions votées par le congrès appuyaient ou justifiaient la participation socialiste au gouvernement; en défendant la structure et les intérêts capitalistes du gouvernement. Quelle lutte peut mener le Parti Socialiste au gouvernement? tous les ministres socialistes sont en même temps socialistes et chefs de la gendarmerie, des forces de répression contre les masses.

Le congrès a d'une part voté son appui au gouvernement, et de l'autre approuvé l'appel de Collard au "rassemblement des gauches". Pour la direction socialiste ce mot d'ordre est une tentative de défendre les structures "démocratiques" du régime capitaliste, devant les préparatifs de coup d'état ou de gouvernement "fort" d'une partie de la bourgeoisie et de l'armée. En même temps qu'il parlait de la nécessité d'unifier les forces de gauche, Collard a rejeté la perspective de nationalisations de l'industrie, des banques, et affirmé la défense de la propriété privée. pour cela son appel n'a rien d'anti-capitaliste.

L'avant-garde socialiste, les masses socialistes, qui se concentrent dans le PSB pour se maintenir centralisées face à la bourgeoisie, voient cet appareil devant elles, la politique bourgeoise de leurs dirigeants, et cherchent à s'appuyer sur les centres ou elles peuvent peser plus - les usines, le syndicat - pour développer là la lutte anti-capitaliste et peser dans leur Parti. Ces luttes ont trouvé un écho, jusque dans le congrès , au travers des interventions de quelques délégués, qui montraient le besoin de lutter pour l'idée du socialisme, de l'expropriation du capitalisme, et surtout le besoin d'expulser du Parti les dirigeants qui sont en même temps des administrateurs de sociétés capitalistes, comme Simonet. Mais le Parti Socialiste a une structure bureaucratique réformiste, un appareil qui représente un obstacle important pour l'avant-garde socialiste.

Pour cela le rôle du Parti Communiste est très important dans cette étape pour impulser au développement de tendances anti-capitalistes, qui défendent le programme socialiste au sein de l'avant-garde socialiste, en s'appuyant sur le syndicat pour cet objectif, pour **entrainer derrière elle les masses socialistes, en front unique avec le PC,** les masses chrétiennes. Le Parti Communiste doit peser, pour donner confiance aux masses et à l'avant-garde socialiste, pour se lancer à la lutte avec des consignes et des formes d'organisation, anti-capitalistes. Pour cela, quand le PC appuie l'appel de Collard, et va, comme l'a fait Terfve à la conférence wallonne du PC, jusqu'à qualifier son appel d'anti-capitaliste il met de la confusion au sein de l'avant-garde socialiste, qui sent les contradictions dans sa direction, et cherche un appui, un exemple et la clarification sur le programme nécessaire, dans l'avant-garde communiste.

La non-réalisation du Congrès du Parti Communiste est une limitation de cette possibilité d'influencer, de décider l'avant-garde socialiste, parce qu'il laisse l'initiative politique à la direction du PSB, sans montrer l'alternative véritable " de la gauche", comment mener de l'avant le "rassemblement des forces de gauche", avec quel programme et quels objectifs: le programme défendu parM. Truffaux dans la conférence du PC est un point d'appui important pour développer le front unique avec l'avant-garde socialiste: nationalisations de toutes les entreprises-clé en Belgique, contrôle ouvrier, rupture avec l'OTAN, soutien des Etats Ouvriers et de tous les mouvements révolutionnaires du monde, Gouvernement de gauche pour appliquer ces mesures. Il faut le mener de l'avant en l'unissant à toutes les revendications immédiates de la classe ouvrière, à la défense inconditionnelle de toutes les luttes des ouvriers, à partir des centres où discute la classe ouvrière: dans les usines, les quartiers, avecla base, les militants et les ouvriers socialistes. Les accords de front unique, à la base, peuvent s'appuyer sur une lutte, une expérience et une aspiration commune de tous les ouvriers , communistes et socialistes, dans l'usine; et de là, s'imposer aux directions pour les faire changer, ou les mettre de côté, pour réaliser le désir de faire triompher le socialisme.

2 janvier 1970.

- - - - - - - - - - - - -

EXPLICATION DE LA PHOTO SUR LA PAGE DE COUVERTURE:

Nous saluons avec toute notre fraternité l'intervention des camarades de la section italienne dans la manifestation des métallurgistes du 28 novembre. Cette manifestation a montré le niveau des luttes en Italie qui ne sont pas seulement syndicales mais sont une lutte pour le pouvoir.
Les ouvriers agitaient des milliers de drapeaux rouges, chantaient l'Internationale et d'autres chants révolutionnaires, portaient des pancartes avec : "Le contrat aujourd'hui, demain le pouvoir" et "Ce n'est qu'un début, nous voulons le pouvoir". Comme dit la IVme Internationale, la classe ouvrière fait l'exercice du pouvoir, entraîne les secteurs de la petite bourgeoisie, agit comme direction. Les directions politiques traditionnelles sont hésitantes, ne se sont pas préparées pour cela. Elles ne sont pas intervenues dans la manifestation comme directions politiques mais seulement syndicales. Le parti communiste italien n'est pas intervenu comme parti. La bourgeoisie publie cette photo de nos camarades en disant que leur intervention montre bien les objectifs des organisateurs de la manifestation. Le capitalisme cherche à faire pression sur les directions hésitantes afin qu'elles empêchent l'intervention politique des masses, de l'avant-garde, de la IVme Internationale, afin qu'elles contiennent l'intervention politique des masses. Mais ces directions ne peuvent quasiment plus le contenir, elles subissent la pression des masses; le PCI a dû annoncer publiquement l'intervention de notre section dans la manifestation.
Le capitalisme n'a déjà plus d'autre recours que celui des groupes fascistes, de la préparation d'un coup d'état militaire.

Les masses agissent comme si elles avaient déjà le pouvoir. Notre section italienne appelle à l'organisation d'un gouvernement de front-unique PCI-PSIUP-PSI-DC de gauche qui s'appuie sur les syndicats et les comités, les assemblées dans tout le pays pour résoudre tous les problèmes qui se posent aux masses. Un tel gouvernement devrait permettre l'élévation de l'intervention des masses, le fonctionnement des masses vers un fonctionnement soviétique, élèverait les relations entre les différents comités d'usines, de quartiers, élèverait la construction de la direction révolutionnaire pour la prise du pouvoir.

Vive les masses italiennes! Vive l'intervention de nos camarades!

Vive les grèves générales et la manifestation du 28 novembre!

- L'ORGANISATION DE L'AVANT-GARDE ET DU FRONT-UNIQUE DES TENDANCES POUR STRUCTURER L'ACTION DE LA CLASSE OUVRIERE DE TOUS LES SIEGES DES A.C.E.C.

Aujourd'hui plus que jamais il est nécessaire de faire le bilan des mobilisations de tous les sièges des ACEC afin d'en tirer toutes les conclusions pour l'organisation de la lutte pour l'étape présente. Les ACEC viennent d'être officiellement rachetées par Westinghouse et les ouvriers voient peser la menace de licenciements, de "restructuration","réorganisation", "reconversion". Westinghouse est une des entreprises qui sert à l'impérialisme américain de point d'appui pour ses objectifs contre-révolutionnaires. Pour le capitalisme, "réorganisation", "reconversion" sont synonymes de progrès. Mais pour obtenir ce progrès (pour leurs bénéfices!), cela ne le dérange pas de mettre au chômage de déplacer des ouvriers, de reclasser. L'intérêt de l'impérialisme est sa survivance face à l'avance du socialisme et des masses du monde qui tant au Moyen Orient, qu'en Amérique Latine, en Afrique, au Vietnam, en Europe et jusqu'aux Etats- Unis luttent contre l'exploitation et le capitalisme. Pour pouvoir subsister, l'impérialisme organise son industrie de guerre et tout un réseau qu'il contrôle en fonction de ces objectifs. C'est pour cela que SABCA "Construction d'Avion de Commerce etc.." fabrique des instruments et la partie électronique des pièces d'avions de guerre. Pour l'instant cette usine fabrique des pièces de Mirages Français mais dont la fabrication est orientée par les Etats-Unis et qui sont destinées à être envoyées en Israël, au Sud Vietnam, partout où l'impérialisme à l'objectif les révoltes, luttes pour la libération sociale des pays, comme à Saint-Domingue; il envoie des armes au Vietnam du Sud, au Laos, en Corée du Sud, aux dictateurs du Brésil etc...

C'est face à cela qu'il faut voir qu'il n'est pas permis de laisser les ACEC lutter pendant trois semaines sans que les délégations intersièges syndicales ne soient intervenues pour soutenir cette grève par l'organisation d'une mobilisation commune de tous les sièges des ACEC. Il était possible à ce moment-là de le faire.

Les camarades communistes des ACEC de Charleroi doivent être un axe de cette organisation. Les ouvriers des ACEC de Gand ne sont pas seuls au moment de leur décision de faire grève. Les délégués des autres sièges, et particulièrement les délégués communistes doivent intervenir avec un programme commun de revendications. Ces revendications sont les mêmes en gros , les ouvriers ont les mêmes intérêts et c'est suffisant pour unifier la lutte. Au moment de la grève, il faut intervenir en organisant des meetings aux portes des quatre sièges, organiser des assemblées dans tous les sièges. Les délégués communistes doivent sentir qu'ils ont une base d'appui non seulement dans une usine mais dans celles de Liège, Gand, Ruisbroek, Herstal. Quand une grève éclate dans l'un des siège, il faut immédiatement lancer une campagne pour le front-unique des quatre sièges, entre les militants socialistes, chrétiens de gauche, les trotskystes, les communistes, toute l'avant-garde anti-capitaliste et révolutionnaire pour l'objectif d'une mobilisation

.../...

commune. La lutte chez SABCA démontre cette possibilité. Les ouvriers de SABCA de Gosselie sont allés en autobus loués par le syndicat participer à une assemblée des ouvriers d'un autre siège.

Pour préparer une telle riposte en front-unique, nous appelons à discuter dans tous les sièges l'élection à main levée d'un délégué ouvrier pour chaque vingt ouvriers, à organiser ces élections dans les assemblées, à discuter l'organisation d'assemblées intersièges; à voter des résolutions d'assemblées, d'ateliers, à organiser l'application de ces résolutions dans chaque atelier, chaîne, division, en s'appuyant sur le fait que la classe ouvrière veut aller de l'avant. Elle l'a démontré à Gand, à Charleroi, à Nimy par la lutte ou par la discussion qui s'est faite entre les ouvriers.

Les délégués doivent mener une offensive de discussion, mais il ne faut pas en rester à unediscussion entre délégués, mais recourir à la base au moyen de tracts, de prises de positions, d'assemblées, de résolutions . Et toute résolution doit être discutée dans les assemblées. Il ne suffit pas que la délégation informe de ces résolutions, les communique,elles doivent être soumises à la discussion des ouvriers dans les assemblées; l'assemblée discute organise le plan pour les appliquer, soumet le projet d'action aux ouvriers des autres sièges. En organisant cela le Parti Communiste gagne de l'autorité, l'étend. Ce n'est pas s'approprier des attributions qui ne sont pas les les siennes que d'intervenir dans les autres sièges. Au contraire il faut s'appuyer sur les ouvriers communistes, les délégués communistes des autres sièges pour intervenir, agir ensemble; au contraire cela va renforcer le fonctionnement uni des communistes. On agit en tant que communiste, avec le droit et l'obligation d'impulser l'organisation de la classe ouvrière, à la base dans tout le pays. Mais pour cela il faut partir des centres d'autorité des communistes, par exemple des ACEC de Charleroi et de là se lancer à organiser le front-unique, avec la sécurité que la classe ouvrière répondra. Nous nous fondons pour dire cela sur le fait que les ouvriers des ACEC de Charleroi, sans être en majorité des communistes élisent des délégués communistes. Ils font cela parce que ce sont les délégués les plus combattifs, même s'ils votent socialistes aux élections. C'est cette sécurité qui doit guider les militants communistes à agir comme direction, non seulement à Charleroi, mais en relation avec tous les sièges. Lorsque la sécurité de la mobilisation à Gand, de l'organisation en comité de grève a atteint un tel niveau, c'est parce que les ouvriers de Gand sentent l'appui objectif des autres sièges et qu'il est possible de faire une mobilisation intersiège. Les grévistes de Gand ont organisé un comité de grève où tous les secteurs de l'usine étaient représentés, c'était un centre de discussion et de résolution. C'est de ce niveau qu'il faut partir pour organiser la solidarité, des grèves, des arrêts de travail pour un programme unique comme : LE SALAIRE MINIMUM DE 50 F, LE PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS ET LES 40H IMMEDIATEMENT, LE CONTROLE SUR L'EMBAUCHE, LES SALAIRES, LES HEURES DE TRAVAIL, LA PRODUCTIVITE ET LA PRODUCTION PAR LES OUVRIERS, L'ELIMINATION DE TOUT TYPE DE REPRESSION, D'EXPULSION OU DE DEPLACEMENT DES OUVRIERS LES PLUS COMBATTIFS, LA PLEINE DEMOCRATIE SYNDICALE ET LA DISCUSSION DE TOUS LES EVENEMENTS, DES LUTTES DES AUTRES PAYS D'EUROPE ET DU MONDE.

Nous appelons à organiser des assemblées, des meetings pour prendre des résolutions d'appui et discuter la mobilisation des masses d'Italie, pour discuter du rôle politique des syndicats, pour prendre les mesures d'application du contrôle ouvrier, discuter quelles mesures prendre, grèves, occupations, mise en fonctionnement de l'usine par les ouvriers pour répondre à toute attaque de la part de la direction, pour répondre à tout licenciement. Nous appelons à discuter aussi dans tous les ateliers l'unification des syndicats, sans attendre une décision des appareils et directions syndicales. Il faut recourir à la base chaque fois que les intérêts des ouvriers socialistes, communistes, trotskystes, chrétiens de gauche, syndicalistes ou qui

.../...

n'appartiennent pas à une organisation mais qui sont d'accord avec la lutte sont les mêmes. Nous appuyons la demande de la section communiste des ACEC de Charleroi à discuter avec les ouvriers de la section socialiste et l'accord de la section socialiste. Nous appelons à discuter ce programme que nous proposons à la réunion commune. Si des militants socialistes refusent toute discussion qui sort du cadre de la lutte aux ACEC, il est nécessaire de mener ce programme de l'avant, pour à partir du centre que sont les ACEC de Charleroi s'adresser aux autres sièges et à toute la métallurgie et classe ouvrière du pays. L'organisation du front-unique aux ACEC peut être un centre et un exemple pour tout le pays. C'est cette action qui en même temps que le front-unique dans les assemblées va pressionner les directions et obliger certains dirigeants à accepter ou à généraliser ce front-unique, à le reconnaître et même à y faire appel. L'organisation du front-unique à la base doit être accompagnée d'appels à l'aile gauche du PSB, à la démocratie chrétienne, à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, à organiser des comités de front-unique d'ouvriers élus et révocables par ateliers, divisions. Ces comités doivent appliquer la lutte en fonction des intérêts de tous. Ils vont stimuler et impulser et garantir l'action de la direction syndicale.Ces comités seront l'instrument en même temps que l'assemblée du contrôle ouvrier sur l'embauche, le temps de travail, les salaires, la démocratie syndicale etc..

Nous appelons toute l'avant-garde au front-unique, à faire front-unique avec les Trotskystes pour cette lutte, pour riposter immédiatement quand Westinghouse cherchera à porter atteinte aux intérêts et aux droits acquis par les ouvriers aux ACEC. Il est certain qu'elle cherchera à le faire, à augmenter l'exploitation, la productivité, à éliminer les secteurs de la production qui ne l'intéresse pas (déjà la fermeture des ateliers de Nimy fait partie des mesures de rationalisation, Westinghouse ne rachète pas ce qui ne l'intéresse pas dans ses plan). Le renouvellement, l'accroissement de la production et dela productivité ne peut pas être une surcharge et une exploitation accrue des ouvriers, mais doit servir à développer l'emploi . Tous les bénéfices de l'automation que ce soit pour l'industrialisation ou la technification pour les campagnes doivent aller aux masses et doivent être planifiés en fonction d'un plan de construction de maisons, de rues convenablespour tous. Tout progrès technique doit être un progrès pour les ouvriers, pour les masses, doivent servir soit à alléger les tâches, à construire des moyens de transport en commun pour par exemple là où cela manque faciliter les voyages de la ville à l'usine et del'usine à la ville etc.

Le Parti Communiste dans le Drapeau Rouge fait appel à répondre à toute mesure anti-ouvrière de la part de la direction des ACEC et montre qu'un des meilleurs moyens est de mener l'offensive pour de nouvelles revendications. Nous sommes d'accord avec cela et nous appelons les camarades communistes au Front-unique avec les Trotskystes pour cette lutte. Nous proposons de mener la lutte(comme forme préventive de lutte contre toute attaque)pour la diminution du temps de travail, pour les 40H immédiatement et la campagne pour les 36H. Cette réduction du temps de travail exige la mobilisation de tous, élève le contrôle ouvrier dans l'usine, est une réponse progressiste contre toute forme d'accroissement de l'exploitation de la direction comme l'augmentation des rythmes de travail, comme le chômage ou les licenciements, les fermetures. Ces conquêtes doivent l'être pour tous les sièges et nous appelons à lancer une campagne pour les 40H immédiatement et à organiser le front-unique comme nous le proposons plus haut dans tous les sièges pour cela.

La Fraction Trotskyste des ACEC a distribué récemment un tract aux usines ACEC de Charleroi et de Ruisbroek à propos du rachat des ACEC par Westinghouse, montrant la nécessité d'organiser le front-unique de tous les ouvriers et tendances des différents sièges.

Le 1 janvier 1970.

LE DISCOURS DU MINISTRE DU YEMEN DU SUD A L'ASSEMBLEE DE L'ONU ET LES DERNIERS EVENEMENTS AU MOYEN ORIENT.-

Présentation

Nous publions cette intervention, vu l'importance qu'a le fait qu'un petit pays comme le Yemen du Sud a déjà atteint, prend déjà l'organisation économique et sociale de l'Etat Ouvrier, s'anime et sent la nécessité d'utiliser les Nations Unies comme tribune pour s'adresser aux autres pays soit-disant sous-développés.

Dans cette intervention il appelle aussi à organiser le pouvoir des masses en organisant l'étatisation, le développement collectif, à faire des conseils ouvriers. Dans son intervention il met le centre sur le fait que pour sortir de leur situation, n'importe lequel de ces pays doivent faire la révolution, prendre le pouvoir, faire le socialisme, s'appuyer sur ces formes d'organisation pour le construire. Quand un pays comme celui-là, qui n'a pas de bases économiques pour fonctionner, qui apparaît dans l'histoire sans avoir de quoi manger, qui se trouve dans le retard le plus grand produit des relations féodales, s'anime à lancer ces appels et à faire ces déclarations, c'est qu'il a un point d'appui, de soutien qui est supérieur à toutes les forces matérielles, d'armes. Ce point d'appui, ce sont les idées, la sécurité théorique et politique de ce que le monde va construire le socialisme, c'est la confiance dans les masses, mais ce point d'appui est aussi le processus d'avance de toute l'intervention des masses des pays du Moyen-Orient, de Palestine, d'Egypte, du Soudan, de Syrie et des directions qui se développent dans la nouvelle phase de la révolution nationaliste vers l'Etat-Ouvrier, ce sont les directions comme celles de Lybie, du Soudan, qui pour avancer s'appuient dans les voies et la perspective que les masses développent et qui sont le fontionnement socialiste, les relations fraternelles, communistes de l'humanité.

L'impérialisme n'est pas étranger à ce processus, il est fort occupé à concentrer non seulement ses forces pour intervenir là pour ses intérêts, mais aussi déjà pour tenter d'empêcher le développement, le progrès des luttes révolutionnaires de la population, l'influence du Soudan, de la Lybie, qui stimule les masses de Syrie, d'Egypte etc... C'est pour cela que l'impérialisme se prépare à la guerre, appuyant Israël, se servant d'Israël comme instrument pour cette action. Les cinq navires lances missiles français qui sont arrivés en Israël sont destinés à contenir le développement et le triomphe du socialisme au Moyen Orient. Mais ce n'est pas seulement pour contenir la révolution au Moyen Orient que l'impérialisme prend cette décision. Cela fait partie de la préparation de la décision de détruire les Etats-Ouvriers, la Chine, l'URSS. Au Moyen Orient ce ne sont pas seulement les pays arabes, Israël qui sont en jeu, c'est un affrontement mondial, résultat d'un rapport de forces mondial favorable au socialisme.

L'URSS ne va pas pouvoir rester indifférente. Déjà le pouvoir, les forces de la lutte des masses de Lybie l'oblige à intervenir parce que ce qui est en jeu là, c'est l'Etat Ouvrier.

.../...

De la même manière que l'URSS a du avertir que si l'impérialisme touchait à la Lybie ils interviendraient. L'URSS ne va pas pouvoir rester indifférente à une telle situation.

De plus il n'est déjà plus possible de maintenir l'"unification arabe". Cela montre le niveau élevé et le développement avancé des masses de ces pays vers le socialisme. Avant il était possible de maintenir une union acceptée par les pays féodaux comme l'Arabie Saoudite pour se soutenir eux-même. Mais aujourd'hui les forces se polarisent chaque fois plus et obligent ces pays à se définir. Cela montre que les accords ne peuvent pas se maintenir sur la base de liens musulmans mais entre ceux qui défendent la révolution et ceux qui ne la défendent pas. C'est cela que montre le Sommet de Rabat, l'impossibilité de conciliation entre les forces de décision pour détruire l'impérialisme et les régimes féodaux. Cela qui était une barrière de contention s'écroule aujourd'hui et ce qui triomphe est la décision du petit sommet de Tripoli qui a décidé la formation d'un front révolutionnaire, le progrès par l'organisation de la guerre révolutionnaire, la planification et l'organisation commune sur le plan économique, social, militaire entre la Lybie, l'Egypte, le Soudan, face à l'impérialisme qui cherche à travers une nouvelle offensive de détruire les lignes de défense du canal de Suez d'Egypte. L'impérialisme cherche à démoraliser les masses pour empêcher que les resolutions de Tripoli n'avancent plus, pour pressionner les tendances conciliatrices et stimuler dans leur propre congrès les féodaux à jouer leur rôle. Mais au contraire, les masses expriment leur appui à la révolution par des cris de joie et d'allégresse au passage de Nasser, d'El Nemeyri, d'El Kadafi. Elles cherchent à impulser, à stimuler leurs directions à la lutte contre l'impérialisme.

Tel est le processus, et une équipe comme celle du Yemen qui s'appuie sur les idées et la confiance du triomphe du socialisme, qui doit lutter contre les troupes, l'action de l'Arabie Saoudite, qui doit lutter contre le manque de moyens matériels, qui n'avait comme principal recours que le port d'Aden (qui est maintenant quasi fermé à cause de la fermeture du canal de Suez), peut et va jouer comme la Lybie, le Soudan, le rôle de centre de décision non seulement de la révolution au Moyen Orient mais dans le monde entier.

Nous appelons tous les camarades, les sympathisants du Parti, lecteurs de Lutte Ouvrière, toute l'avant-garde ouvrière, étudiante, l'avant-garde communiste à discuter ce texte, ainsi que tous les documents du camarade J. Posadas et de l'Internationale. Le Yemen est un exemple qui aide à la compréhension du processus combiné de la révolution socialiste mondiale, de la nécessité de développer la révolution à l'extérieur d'un pays pour construire le socialisme dans ce pays, non pour une question de morale abstraite, mais parce que la solidarité révolutionnaire, les sentiments collectifs, communistes sont une nécessité historique pour le progrès humain. L'avance de la planification entre l'Egypte, le Soudan, la Lybie et maintenant aussi les accords qui viennent de se faire pour la planification du pétrole entre l'Egypte, l'Irak, la Lybie et l'Algérie sont des pas en avant important pour la construction de l'Internationale Communiste de Masses. Cela est en train d'avoir des répercussions dans les Etats Ouvriers comme l'URSS qui a du par exemple au moment du sommet de Rabat et de Tripoli retirer son accord pour un règlement pacifique de la guerre au Moyen Orient avec les Etats-Unis et qui renforce son aide militaire, envoie du matériel de guerre lourd pour la révolution socialiste au Moyen Orient.

LE DISCOURS DU MINISTRE DU YEMEN DU SUD A LA SESSION DE L'O.N.U.

(...) Le peuple palestinien a été obligé de prendre les armes et de sacrifier ses vies pour regagner ses terres usurpées par les colonialistes sionistes. Nous ne pouvons que saluer sa juste et honnête lutte comme mouvement national de libération parce qu'on ne peut nier à un peuple expulsé de lutter pour rentrer dans sa patrie. Nous appuyons la lutte armée palestinienne et et son appel à revenir à la vie normale sur la terre sacrée et à la coexistence entre les appartenants aux trois religions, judaïque, chrétienne, et islamique, comme citoyens égaux dans une Palestine libre et démocratique.

(...) Le conflit mondial que nous voyons aujourd'hui, dans lequel les Etats-Unis jouent un rôle principal, représente la tentative des puissances impérialistes de dominer les destins des nationas petites et en développement, en limitant leur indépendance, qu'elles ont atteint par leurs sacrifices et leur sang. Mais les petites nations qui ont subi le sous-développement pendant une longue période, se sont éveillées pour découvrir les plans tramés contre elles.

Elles ont découvert graduellement les formes et les moyens pour aider à garantir et maintenir leur progrès et leur liberté.
Certains de ces moyens sont :

1. l'établissement d'institutions nationales démocratiques basées sur une large gamme d'appuis publics.
2. l'élimination d'intérêts capitalistes exploiteurs, dont l'objectif est de maintenir les petites nations en développement dans la soumission à la domination impérialiste, et par conséquent d'obstruer le développement d'une économie nationale.
3. Mener de l'avant une planification socialiste scientifique comme base de développement économique, et la juste distribution des ressources de la nation.
4. le rejet de l'aide étrangère qui impose des conditions, dont l'objectif est d' établir l'influence étrangère et de dévier les destins des petites nations.
5. l'appui ferme et ouvert aux forces progressistes dans le monde.
6. l'appui aux mouvements de libération nationale dans le monde et à la résistance armée comme le meilleur moyen pour affronter le défi colonialiste.

La République Populaire du Yemen du Sud, surgie récemment des cendres du colonialisme qui a occupé sa place parmi les pays libres, base sa politique nationale et extérieure sur les mêmes principes qu'ont adopté les nations en développement et en lutte, que nous avons mentionné. Quand nous avons conquis notre indépendance, la nationa Arabe souffrait déjà les conséquences de la guerre de juin 1967 et le monde était préoccupé par cette crise qui menaçait la paix et la sécurité mondiales. La Grande Bretagne a profité de ces circonstances pour fuir ses responsabilités envers le peuple du Yemen du Sud. Ses responsabilités provenaient des 12 années d'occupation, pendant lesquelles elle a exploité nos ressources dans son propre intérêt et sans aucune considération pour les intérêts locaux. Elle n'a pas établi un gouvernement unifié, ni un système adéquat de routes unifiant le pays, ni une seule usine, ni un seul projet important. Elle a basé le développement local sur une économie de services à son économie et à sa base militaire. Elle a gonflé le budget local dans les dernières années de son règne, au niveau incroyable de plus de 30 millions de livres, dans lequel les entrées de l'état ne dépassent pas 8 millions de livres. Quand elle se préparait à partir, elle essaya de vider nos caisses en stimulant un grand nombre d'employés étrangers à abandonner le service et nous obligeant ainsi à leur payer de grandes sommes qui étaient inscrites à leurs contrats. Et, à l'inverse, depuis deux ans déjà elle n'a pas payé d'indemnisation ni de pension à ses employés yéménités qui lui ont donné le meilleur de leur jeunesse.

Pour autant, c'est clair que la Grande Bretagne a fait des plans délibérés au Yemen du Sud à la veille de notre indépendance. Elle a profité de la dislocation économique et de la crise du Moyen Orient qui a affecté une de plus grandes sources de revenus: le port d'Adenaprès la fermeture du canal de Suez suite à la guerre de juin 1967, pour provoquer une crise financière et économique et réduire le sens de notre indépendance, que notre peuple avait gagnéé, après une lutte dure et héroïque.

Mais, malgré ce mauvais cadre et les nombreux désavantages et difficultés chroniques expérimentées, notre peuple, qui a lutté patiemment pour l'indépendance, est capable de continuer sa lutte pour construire la nation sous la direction du Front de Libération Nationale.

Dans le terrain du gouvernement, au lieu des innombrables émirats locaux, créés par les

colonialistes, nous avons établi un Etat unifié et progressiste avec des gouvernements locaux responsables devant le gouvernement central, pour la première fois en plus d'un siècle. Nous avons organisé des services dans des régions lointaines où ils n'avaient jamais existé auparavant. Dans le cadre de nos ressources limitées, et grâce à l'initiative du Parti NLF (Front de Libération Nationale), nous avons été capables de construire des routes et de diffuser l'éducation, qui s'est développée de 30% pendant la première année de notre indépendance et nous avons pu donner des chancés égales à tous nos citoyens, dans les zones rurales et urbaines, qui en étaient privés pendant longtemps. En même temps nous avons été capables d'augmenter le nombres d'unités médicales dans l'intérieur du pays, avec l'aide de pays frères et amis. Dansles zones désertiques, où notre peuple vit dans des conditions désespérées, manquant de tout, en particulier d'eau, nous avons commencé à creuser des puits artésiens, en espérant que cela les aide à s'installer et améliorer leur niveau de vie.

Sur le plan du développement économique, nous avons concentré nos efforts dans deux secteurs: l'agriculture et la pêche. L'agriculture, à notre avis, est la base pour introduire l'industrialisation dans l'avenir. En même temps nous avons approuvé les lois nécessaires pour stimuler les investissements locaux et étrangers. Entre autres, la loi d'investissements, qui présente et décrit les garanties nécessaires et les facilités pour les investisseurs.

En plus des efforts intenses que nous avons fait sur le plan du développement humain et économique, malgré les difficultés circonstancielles que nous affrontons, comme des ressources financières limitée et le manque d'experts - qui se sont montrés négligents-, nous affrontons constamment les complots réactionnaires et impérialistes. Ces puissances réactionnaires impérialistes croient qu'un régime progressiste socialiste au Yemen du Sud; est une menace pour leurs intérêts et ils voudraient nous voir gaspiller nos ressources limitées dans la défense de notre indépendance et notre territoire, empêchant ainsi notre développement économique.

A nos frontières orientales, existe un des pires régimes du monde, sous la tutelle de la Grande Bretagne: celui du sultan Saed Bin Taimur, dit le sultan de Mascate et Oman. Dans cette région, le peuple mène une guerre de libération depuis 1965, qui a commencé à Dhofar, sous la direction du Front Populaire de Libération du Golfe Arabique. Cette révolution est l'objet d'un silence complet dans le monde, afin de ne pas parvenir aux yeux et aux oreilles de l'opinion publique mondiale, mais, comme d'autres, elle rompra cette barrière de la "non information", par ses victoires quotidiennes dans les territoires libérés. Les signaux de sa victoire ont commencé à apparaître dans les chroniques de quelques journalistes qui ont visité ces régions. Il est temps que cette organisation (l'ONU), montre plus d'intérêt à appuyer cette révolution populaire dans cette région contre la domination féodale britannique et celle des sultans.

Nous sommes en outre préoccupés, et je veux insister sur ce point, de la présence constante britannique dans le gôlfe arabe, comme le montrent ses bases militaires installées là, menace permanente pour les pays arabes en particulier, et pour les états progressistes en général. Ne nous laissons pas tromper par le gouvernement britannique quand il dit qu'il a l'intention de retirer ses forces du golfe; tant qu'il sera là, il y a le danger qu'il y reste, comme le déclare le parti conservateur à chaque occasion. La présence britannique s'est accompagnée d'un changement constant dans la structure ethnique du golfe, stimulant l'infiltration iranienne, et contenant les arabes dans le golfe, ce qui nous rend inquiets quant à l'avenir du Golfe Persique; et cela n'a rien d'étonnant parce que ce fut également la présence britannique en Palestine, comme nous le savons bien, qui a provoqué le problème palestinien. La présence britannique est représentée par sa domination coloniale et sesbases militaires, et par les prétentions de l'Iran qui, sans raison revendique Bahrein et qui ouvre à Chat-El-Arab; ce sont tous des conflits en préparation sur lesquels nous ne pouvons pas rester silencieux. A cause de leurs intérêts pour le pétrole dans la zone, les colonialistes ne vont pas permettre facilement au peuple de décider son auto-détermination. Ils vont trouver n'importe quel prétexte pour se maintenir, sous l'une ou l'autre forme. Et si finalement, ils se voient obligés à s'en aller, ils vont laisser derrière eux une situation explosuve. Et la communauté mondiale va se trouver à nouveau dans une situation mettant en danger la paix et la sécurité mondiales. Le problème de Oman et des Trucial States a été pendant longtemps à l'ordre du jour de l'ONU. Il est temps maintenant de traiter cette question vitale avec fermeté et sérieux.

Le problème de la paix dans le monde est un et indivisible. La paix ne peut se cons-

truire qu'avec la justice. La justice ne peut pas dominer tant que le monde vit une forme quelconque de colonialisme, directe ou indirecte. La paix ne peut se construire tant qu'il y a des armes de destrcution qui menacent lespetites nations, empêchent leur développement par la présence de bases impérialistes qui s'infiltrent comme un poulpe sur toutes les parties des territoires des petites nations.

C'est une plaisanterie de parler de paix en absence du pays qui représente un quart de la population mondiale: je me réfère à la République Populaire de Chine. Un quart de siècle depuis l'instauration de cette organisation a passé, mais le banc de cette grande puissance socialiste reste toujours vide. Ceux qui se préoccupent de la coopération internationale, de la paix et de la sécurité de l'humanité, n'accepteront jamais une situation aussi illogique. Au nom de la paix, et pour la paix, nous souhaiterions voir le représentant véritable du grand peuple chinois ici parmi nous, dans le plus bref délai.

La République Populaire du Yémen du Sud appuie de toutes ses forces la lutte du peuple vietnamien pour libérer sa patrie du colonialisme nord-américain. Nous condamnons également l'agression continue nord-américaine contre le peuple vietnamien et nous exigeons de l'ONU qu'elle utilise son influence pour que les forces nord-américaines se retirent sans conditions. Ceci, nous croyons, est le seul chemin pour atteindre la paix dans cette partie du monde. Mon gouvernement a reconnu le Gouvernement Provisoire du Vietnam du Sud, comme le seul gouvernement légitime pour le peuple du Vietnam du Sud. Mon gouvernement croit que cela permettra au peuple du Vietnam du Sud de décider de son propre avenir.

Nous regrettons de voir le nom et le drapeau des nations unies servir de couverture trompeuse aux agresseurs américains contre le peuple de Corée. Les Etats-Unis au nom de l'ONU, se servent du territoire de Corée comme d'une base coloniale et militaire pour des opérations destructives d'espionnage contre le peuple de Corée. La République Populaire du Yemen du Sud appelle au retrait de toutes les forces étrangères de Corée et à la restauration de tous les droits du peuple coréen pour décider de son propre destin.

Nous appelons aussi à l'élimination du régime barbare et raciste qui se maintient ouvertement sous ses formes les plus brutales contre les peuples d'Afrique en Rhodésie du Sud, en Afrique du Sud, et dans les colonies portugaises. Nous sommes sans réserves, fermement aux côtés de la majorité africaine dans ces territoires et nous faisons un appel à leur libération du colonialisme blanc et des régimes de minorité blanche.Nous déclarons aussi notre appui persistant aux peuples en lutte d'Amérique Latine, dans la lutte contre l'influence de l'impérialisme des Etats-Unis.

Nous saluons les peuples amis de la République Démocratique Allemande, avec lesquels nous avons des relations diplomatiques complètes, nous apprécions leur position honnête, courageuse et juste aux côtés des peuples opprimés,pour leur libération, entre autres, aux côtés du peuple palestinien. Nous souhaitons que la République Populaire Allemande occupe la place qui lui revient aux nations unies.

A cette occasion, nous souhaitons saluer la Révolution du 25 Mai du peuple arabe dans le Soudan frère, et la révolution du Premier septembre qui a fait naître la République Arabe Libyenne, comme deux révolutions progressistes qui réaffirment l'inévitabilité du progrès dans le Monde arabe.

VIVE LA FORMATION DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO! VIVE LE COUP PORTE A L'IMPERIALISME ET AU CAPITALISME EN AFRIQUE!

VIVE LES MASSES CONGOLAISES ET AFRICAINES!

A BAS LA CONFIRMATION DES CONDAMNATION CONTRE NOS CAMARADES AU MEXIQUE ET EN ESPAGNE! A BAS LES PROVOCATIONS FASCISTES CONTRE TOUS LES EMPRISONNES!

EXIGEONS LEUR LIBERATION IMMEDIATE!

Nous lançons un appel urgent à intensifier la campagne pour la libération de nos camarades et de tous les prisonniers politiques au Mexique pour répondre aux nouvelles mesures de répression que le gouvernement mexicain vient de prendre! En effet, profitant de l'affaiblissement d'une partie des prisonniers qui faisaient grève de la faim depuis 24 jours, un groupe de prisonniers de droit commun, armé de barres de fer et accompagné du directeur de la prison les ont attaqué et en ont blessé quatorze. La majorité des prisonniers de droit commun de la prison soutiennent la lutte des emprisonnés politiques. Ce groupe est un petit noyeau organisé directement par la direction de la prison. Ces provocations fascistes accompagnent la récente confirmation de la condamnation de nos camarades.

Ces mesures ont pour objectif non seulement de perter des coups à la lutte des militants dans la prison pour leur libération, mais surtout pour tenter de contenir les repercussions de cette lutte à l'extérieur de la prison. Le gouvernement mexicain a conscience de ce que signifie l'intervention de nos camarades à leur procès, la construction de la commune, du front-unique à l'intérieur de la prison. Le capitalisme mexicain sait que la libération des camarades renforcerait la sécurité de l'avant-garde ouvrière, paysannne, étudiante, qui lutte pour le programme de la révolution socialiste à l'extérieur de la prison. C'est l'exemple de la lutte de nos camarades en front-unique avec d'autres tendances anti-capitalistes pour les mêmes objectifs que ceux des masses mexicaines que le capitalisme réprime. C'est pour la même raison que le régime franquiste vient de confirmer également la condamnation de notre camarade Cuadrado en Espagne, qui est condamné à 8 ans de prison.

Nous appelons tout le mouvement ouvrier, étudiant, toutes les organisations anti-capitalistes et révolutionnaires, politiques et syndicales, démocratiques, à envoyer ou a envoyer à nouveau des lettres et télégrammes pour exiger la libération inconditionnelle de tous les emprisonnés politiques au Mexique et en Espagne. Nous appelons tous les camarades, les sympathisants du Parti, les organisations qui se sont déjà prononcées lors du recours en appel à intervenir à nouveau pour rejeter la confirmation de la condamnation de nos camarades au Mexique. Les méthodes fascistes utilisées par le capitalisme mexicain mettent la vie des emprisonnés en danger. La lutte pour leur libération est étroitement unie à la lutte de tout le mouvement ouvrier mexicain et mondial pour les droits politiques et syndicaux.

Nous appelons en même temps à discuter le prochain document que la Fraction Trotskyste de la prison au Mexique va publier sur la grève de la faim. Nos camarades Trotskystes, comme toute l'Internationale luttent pour la libération de tous les emprisonnés politiques au Mexique, mais ne défendent pas la méthode de la grève de la faim. Nos camarades ainsi que tout leur pavillon N ne font pas la grève de la faim. Cette méthode n'est pas la meilleure pour obtenir leur libération et elle n'est surtout pas

.../...

un appui aux luttes extérieures. Dans certaines circonstances, cette méthode peut être un dernier recours, mais dans ce cas-ci, alors qu'il est possible d'organiser la vie collective, la commune, la lutte pour le programme de la Révolution Socialiste, d'obtenir le double pouvoir dans la prison, la grève de la faim est un relachement de la combattivité, un affaiblissement physique et moral dont, comme le montre la provocation fasciste récente, la bourgeoisie peut profiter. La IVme Internationale organise la lutte dans les prisons pour qu'elle soit un exemple de combat de sécurité sur lequel s'appuyer. Mais nous appelons à imposer l'arrêt de ces provocations par le développement de la campagne mondiale pour la défense de leurs revendications, des revendications de tous les militants, pour les revendications des emprisonnés qui font grève de la faim et qui sont des révolutionnaires, pour leur libération immédiate et inconditionnelle.

Le Parti a envoyé un communiqué à toute la presse et les télégrammes suivants à nos camarades emprisonnés au Mexique:

_TOUS NOS SENTIMENTS FRATERNELS AFFECTUEUX AVEC VOUS POUR REJETER NOUVELLE CONDAMNATION ET AFFIRMER SECURITE LIBERATION ET TRIOMPHE IVme INTERNATIONALE ET REVOLUTION.

Le 2 janvier I970

_PLEINEMENT SOLIDAIRES TOUS PRISONNIERS POLITIQUES CONTRE PROVOCATIONS FASCISTES - APPUYONS LUTTE PAVILLON N POUR IMPOSER LIBERATION.

Le 6 janvier I970

au JUEZ CASIANO CASTELLANOS
Tribunal Unitario del Primer Circuito
I354 Division del Norte - MEXICO.

_REJETONS CONFIRMATION CONDAMNATION CONTRE MILITANTS TROTSKYSTES ET ANTI-IMPERIALISTES -INTENSIFIONS LUTTE POUR LEUR LIBERATION INCONDITIONNELLE.

Le 2 janvier I970

_EXIGEONS ARRET PROVOCATIONS FASCISTES ET LIBERATION TOUS EMPRISONNES POLITIQUES.

Le 6 janvier I970

au CAPITAN GENERAL PEREZ VINETA
Gobierno Militar de Cataluna
Barcelone - ESPAGNE.

_PROTESTONS INDIGNE CONDAMNATION FRANSISCO CUADRADO - EXIGEONS LIBERATION TOUS EMPRISONNES POLITIQUES.

Le 2 janvier I970

Nous appelons à faire circuler sr chaque lieu de travail, dans chaque organisation anti-capitaliste et révolutionnaire les listes de souscriptions du Parti, à participer à la vente, à la diffusion du prochain bulletion qui va paraître sur le développement de la campagne et qui contiendra les lettres récentes des emprisonnés politiques et l'intervention de notre camarade Cuadrado au procès. Nous appelons aussi à donner une contribution financière aux frais de la défense et de la campagne.

L'Association des Juristes Démocrates invite pour bientôt Maître Jacobi (l'avocat qui a été envoyé par cette organisation ainsi que par les Droits de l'Homme et Amnistie Internationale à assister au procès en appel) à venir en Belgique donner une conference sur la situation de nos camarades et de tous les emprisonnés politiques au Mexique. Le lieu, la date et l'heure de la conférence seront communiqués par voie de presse et par une circulaire du Parti à tous les camarades.

EDITORIAL : La grève des mineurs et la lutte pour l'unification anti-capitaliste du mouvement ouvrier.

La grève des mineurs du Limbourg n'est pas une lutte contre le syndicat, contre l'organisation des ouvriers. Mais les objectifs des mineurs remettent en cause toute la politique des directions de la FGTB, de la CSC et du Parti Socialiste. C'est pour cela qu'ils la rejettent, qu'ils la qualifient d'"anti-syndicale", qu'ils la disent manoeuvrée par la Volksunie. Nous appelons à exprimer de toutes nos forces, dans toutes les usines, les écoles, les mines, dans la FGTB la CSC et dans le Parti Socialiste, l'appui et la solidarité avec la grève des mineurs, et de discuter la signification de cette lutte, d'exiger que les organisations syndicales la soutiennent inconditionnellement!

La grève des mineurs est un point d'appui, une partie de la lutte des masses pour l'unification du mouvement ouvrier, pour réaliser le "rassemblement des forces de gauche", et montre que toutes les conditions existent pour l'unification, qu'elle s'est déjà réalisée dans la classe ouvrière. Il faut lutter pour lui donner des formes organisées et dépasser, mettre de côté les obstacles des appareils dirigeants .

Les mineurs ont rejeté les augmentations de salaires négociées entre le Directoire Charbonnier et les directions syndicales, parce qu'ils les jugent insuffisantes pour faire face à la hausse du coût de la vie et pour vivre dignement. Cette revendication est bien plus profonde qu'une seule augmentation de salaire: d'abord les mineurs montrent qu'ils veulent décider eux-mêmes leurs revendications, sans tenir compte des "intérêts généraux" des charbonnages comme le fait soi-disant la FGTB et la CSC. Celles-ci veulent limiter les revendications de salaires, pour ne pas augmenter les soi-disant déficits des charbonnages et retarder leur fermeture. Les mineurs en se lançant dans la grève, montrent qu'ils ne tiennent pas compte des intérêts capitalistes, et que les patrons n'ont qu'à payer leur crise.

La FGTB, la CSC, le Parti Socialiste, par leur condamnation brutale de la grève, défendent des intérêts bureaucratiques, d'alliance avec le capitalisme, et ils veulent étouffer une lutte qui est une démonstration, une impulsion pour toute la classe ouvrière, pour mettre de côté leur politique et lancer ses forces dans la défense de ses intérêts de classe, qui l'opposent totalement aux capitalistes, et au gouvernement. Les mineurs ne sont pas responsables des risques de fermetures des charbonnages. Ils revendiquent l'élévation du salaire minimum, et une augmentation générale de 15%. Il faut soutenir inconditionnellement ces revendications.

Les mineurs et la population laborieuse ne sont pas d'accord avec les fermetures des mines, d'usines, les rationalisations les concentrations d'entreprises, l'abandon de régions entières estimées "non-rentables "par la bourgeoisie. La grève des mineurs met en échec les plans capitalistes du Directoire Charbonnier , qui sont défendus par la direction socialiste et la CSC. Pour cela c'est une grève très importante et c'est nécessaire de passer outre toutes les condamnations faites par les directions et d'imposer la reconnaissance et la solidarité la plus totale avec les mineurs du Limbourg.

Les mineurs démontrent qu'ils ne sont pas contre l'organisation syndicale, mais contre la bureaucratie, contre l'appareil qui étouffe toute démocratie dans le syndicat et ignore la volonté de combat des masses. Les grévistes ont formé, avec l'appui du Parti Communiste, un Comité de grève, comprenant des ouvriers syndiqués comme d'autres. Ce Comité défend des intérêts de classe, indépendants, des ouvriers: il a fait appel à toute la classe ouvrière, aux dockers, aux métallurgistes, à la généralisation de la grève dans toute la région. La droit Volksunie, le VMO, n'ont aucune importance dans ce mouvement. Et le "Comité d'action de Zwartberg" qui a poussé à la grève et est en relation avec la Volksunie n'est pas de droite! Il défend, avec beaucoup de confusion, "la région", contre la

AU SOMMAIRE

- 2 documents sur la situation en Italie et les tâches du PCI, pour la prise du pouvoir.....p.7
- La Revolution Socialiste au Yemen du Sud et dans tout le Moyen Orient... p. 23
- Sur le Congrès du P.S.B. et les réunions du Parti Communiste..... p. 18
- La lutte pour la démocratie syndicale et le front unique à la S.T.I.B.....; p.5
- La situation aux ACEC après l'absorption par Westinghouse..... p. 20
- CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES EMPRISONNES POLITIQUES AU MXIQUE ET EN ESPAGNE..... p. 28

crise capitaliste, mais en s'appuyant et en cherchant à organiser les forces de la classe ouvrière et des masses. D'autre part, comme dit"le Drapeau Rouge"dans l'article de c. M.Frenay, si la Volksunie peut semer une certaine confusion, c'est en s'appuyant sur l'attitude et la politique réformiste, bureaucratique de la FGTB et du PSB en relation avec cette grève.Mais cette confusion, croyons-nous, est possible en particulier dans les milieux de la petite-bourgeoisie touchés par la crise, et qui ne voient pas clairement l'issue anti-capitaliste, et sont sensibles à des arguments chauvins, régionalistes. pour cela c'est très important que le Parti Communiste, en même temps qu'il a donné son appui à la grève, montre l'issue anti-capitaliste: les nationalisations des charbonnages, le contrôle ouvrier, le plan ouvrier de développement de la région et du pays, le Gouvernement Populaire de Gauche nécessaire pour appliquer ce plan. Et que le Comité de Grève, le mouvement "Force des Mineurs" qui se sont formés dans le mouvement même,prenne ce programme, et le montre pour gagner la petite-bourgeoisie.

Les mineurs ne luttent pas contre le syndicat, mais pour imposer la démocratie syndicale, et organiser la volonté de lutte des masses. S'il faut le faire contre la direction, c'est parce que celle-ci ne répond plus à nos intérêts. Il faut l'obliger à changer, ou passer outre des obstacles qu'elle met à la lutte. Les mineurs se sont lancés à cela. Ils se sont senti eux-mêmes appuyés par le climat de lutte, de protestations, qui existe dans tout le pays. Eux-mêmes sont en train de donner des points d'appui pour faire avancer la lutte au sein du Parti Socialiste, de la FGTB pour les positions anti-capitalistes: dans cette région"dominée par le clergé, le Parti Catholique", les mineurs démontrent que leurs intérêts de classe déterminent tout et qu'ils rompent les liens avec les traditions catholiques du Limbourg, l'emprise du PSC sur eux. La grève qui est générale aujourd'hui avait commencé le jour même de la Noël qui devrait etre un jour de "paix sociale" pour l'Eglise et la bourgeoisie. Les mineurs montrent qu'entre les ouvriers chrétiens, socialistes, communistes, sans parti, il y a un front unique déjà solidement installé, qui est la base indispensable pour discuter, lutter et organiser le"rassemblement des forces de gauche"qui"doit prendre la forme du Front Unique Anti-capitaliste des masses de Flandres et de Wallonie.Les directions FGTB,CSC,PSB, qui se sont opposées à la grève des mineurs montrent la même opposition à l'organisation de ce front unique.

Le Parti Communiste, face à la grève des mineurs, est la seule organisation, avec notre Parti, qui a défendu des positions indépendantes et de classe, objectivement. Nous l'appelons à impulser, avec les trotskystes, la discussion de toute la classe ouvrière, de toute l'avant-garde sur la signification de la grève des mineurs, et organiser la solidarité de classe avec leur lutte, en appelant à généraliser l'organisation des comités de grève, des tendances syndicales pour la pleine démocratie syndicale, généraliser la construction des organismes de front unique à la base, dans les usines, les quartiers populaires, élever la lutte vers des objectifs programmatiques qui unifient les ouvriers avec toute la population exploitée de la région et de Belgique: le salaire minimum vitale établi sous contrôle ouvrier, l'échelle mobile des salaires, la semaine de 40 heures, le salaire annuel garanti le contrôle ouvrier sur l'embauche, sur la production,les cadences de travail, uni à la lutte pour la nationalisation sous contrôle ouvrier de tous les charbonnages du Limbourg et de Belgique, de la grande industrie, de l'énergie, des transports, pour que le mouvement ouvrier élabore un plan ouvrier de développement du pays, en fonction des besoins et des intérêts de la population, pour le Gouvernement Populaire de Gauche.

Nous appelons la FGTB, le PSB à reconnaître immédiatement et soutenir et indemniser les grévistes, reprendre toutes leurs revendications et étendre la grève à toute l'industrie minière pour les faire triompher! Les militants socialistes dans leur Parti, tous les militants de l'avant-garde dans la FGTB doivent exiger que la FGTB reconnaisse et se soumette à la grève. Nous appelons à voter des résolutions dans ce sens dans toutes les réunions syndicales, les assemblées d'usines, et à organiser, sans attendre la direction, un mouvement de solidarité avec les mineurs: discuter des arrêts de travail sur tous les lieux de travail pour appuyer les mineurs du Limbourg et se joindre à leur lutte en posant toutes les revendications de salaires, de diminution de temps de travail qui doivent être obtenues dans chaque lieu de travail. C'est nécessaire de discuter la perspective de la grève générale pour imposer toutes ces revendications, comme sont en train de le faire les masses en Europe, en France et en Italie en particulier.

Le 10 janvier 1970.

- - - - - - - - - - - - - - -

LA LUTTE POUR LA DEMOCRATIE SYNDICALE ET L'AVANCE DU FRONT-UNIQUE OUVRIER DANS LES TRANSPORTS PUBLICS.

PRESENTATION

Nous publions ci-dessous le tract distribué dans les dépôts des Trans de Bruxelles, par la Fraction Trotskyste des Trans, qui intervenait dans la préparation de la grève générales des transports, avec des propositions de programme et , fondamentalement de lutte pour impulser la démocratie dans ce secteur. Le dépôt du préavis, le projet de programmation, et la suspension du préavis ensuite, par la direction du Front Commun Syndical, se sont faits sans la moindre assemblée, la moindre consultation, ou opinion des ouvriers. Les accords qui sont intervenus et ont motivé la suspension du préavis, portent sur une augmentation de salaires, mais aucune diminution du temps de travail n'est acquise, et surtout, il n'y a aucune remise en question de tous les actionnaires qui continuent à tirer profit de ce "service public". Pour cette raison, notre fraction a rejeté ces accords et appelle à les rejeter et ne pas en tenir compte et organiser le front unique de tous les militants ouvriers pour défendre un programme de classe et le faire avancer. Dans le prochain n° de Lutte Ouvrière, nous publierons le bilan de cette lutte, fait par le Parti.

" FRACTION DES TRAMS. (extraits du tract)

ORGANISONS DES ASSEMBLEES POUR DISCUTER LA GREVE DU 12 JANVIER ET LES REVENDICATIONS!

Augmentation générale des salaires de 10F. à l'heure!
Contrôle ouvrier sur les salaires et sur l'embauche!
Salaire minimun de 55 F. de base!
Les 40 heures immédiatement!

Le problème qui est en discussion aujourd'hui, est la rupture des accords de programmation sociale pour 1970 et la possibilité de déposer un préavis de grève pour le 12 janvier. Cette nouvelle a été communiquée par la radio et la presse, y compris la discussion du préav de grève . (...) Pourquoi la CGSP n'organise-t-elle pas une assemblée générale pour discut immédiatement, de tous les ouvriers, de tous les services! La plupart des agents et des ouvriers ne sont pas au courant de cette discussion du Front Commun Syndical et sont informés par la radio. C'est une absurdité. Alors que tous les jours les délégués syndicaux sont en contact avec les agents, les ouvriers, c'est la radio ou la presse qui nous informe. Pour un problème de cette importance, ce sont les ouvriers les premiers concernés, qui doivent pouvoir discuter, et décider. C'est la première chose que doit faire l'organisation syndicale, une assemblée générale, et l'organiser de façon que tout le monde puisse venir, pour cela, il faut en faire une ou deux successivement, dans lesquelles participent tous les ouvriers de l'exploitation, des voies et travaux, du matériel roulant, de tous les services. Il n'y a aucune raison de faire des divisions entre eux. Aujourd'hui nous sommes devant un fait accompli. De plus, en réunissant les assemblées, c'est nous qui décidons et non la direction syndicale. Pour pouvoir organiser ces assemblées, le syndicat doit faire des appels aux délégués et sectionnaires de tous les Services; et dès la prise de position du patronat, faire des réunions de comités de dépôts et d'ateliers, qui fassent la propagande nécessaire pour convoquer les assemblées. Il est absurde que le comité syndical de l'avenue du Roi ne se réunisse pas, à cause de simples disputes personnelles. Même les délégués sectionnaires ne sont pas tous au courant des discussions et ne peuvent ainsi pleinement remplir leur rôle de porte-paroles de la classe ouvrière Si des assemblées ont lieu, les problèmes sont résolus immédiatement, et comme le disent beaucoup de camarades: un syndicat combatif doit répondre dynamiquement!le patron refuse? GREVE!immédiatement. Sans attendre les discussions des commissions nationales, des commissions paritaires, des commissions de conciliation. Il n'y a pas d'autre solution pour obtenir intégralement toutes les revendications formulées.Toutes les luttes qui ont lieu dans le pays ont montré que tout ce que la classe ouvrière a obtenu, c'est par la l[illegible].

Une augmentation en pourcentage accentue davantage les différences entre les salaires pour cela, nous devons exiger une augmentation générale de 10F. de l'heure pour tous. Dans l'immédiat il n'est pas possible d'obtenir l'égalité complète des salaires mais les

10F. d'augmentation rapprochent de cette égalité en donnant une augmentation égale à tous.

Nous invitons la CGSP à défendre cette revendication, et toutes les autres également, sans accepter aucun recul sur les mots d'ordre décidés. Nous l'invitons à défendre cela nationalement, à organiser immédiatement une assemblée générale pour discuter la remise du préavis de grève, une assemblée pour chaque dépôt et une assemblée générale pour chaque ville. Dans ces assemblées, tous les ouvriers, qu'ils soient socialistes, communistes, chrétiens de gauche, trotskystes, sans parti, qu'ils soient syndiqués ou non, et de n'importe quelle nationalité, ont le droit de participer, d'intervenir, de décider.

Il faut préparer la grève du 12 janvier dans tout le pays. Il faut utiliser tous les délégués syndicaux et les sectionnaires dans cet objectif de mobiliser toutes les forces pour que cette soit un triomphe pour tout le secteur. Et c'est possible d'obtenir ces revendications, en particulier les 40 heures, l'augmentation de salaires. En même temps que nous appelons à organiser la mobilisation pour réaliser l'assemblée et pour rendre la grève effective, nous appelons tous les camarades disposés à défendre ce programme, à lutter pour une assemblée, à pressionner la direction syndicale pour qu'elle prenne ce programme.

La CGSP revendique les 42 heures, réparties en trois jours de congés supplémentaires sur l'année. C'est très important de diminuer les heures de travail, mais il faut les obtenir effectivement! et que cette réduction se fasse sur la semaine. Les trois jours de congés ce n'est pas la même chose que la diminution sur la semaine de travail. De plus, les ouvriers n'ont même pas pu dire ce qui leur convenait! C'est certainement très bien d'avoir des jours de congés supplémentaires, mais cela est une revendication indépendante de la diminution du temps de travail sur la journée. Il faut discuter cela en assemblée!De plus, ce sont les 40 heures qu'il faut obtenir, immédiatement, et c'est possible d'y arriver, en mobilisant tous les Services Oublics dans une grève générale.

Pour impulser la démocratie syndicale, nous appelons à l'organisation d'un comité de dépôt, avenue du Roi, dans tous les dépôts, qui regroupe tous les camarades syndiqués ou non syndiqués, socialistes, communistes, chrétiens, wallons, flamands et de toutes nationalités, sans parti, élus dans les assemblées ou organisé par l'avant-garde des différents dépôts, ou organisés indépendamment des assemblées. Ce comité doit fonctionner indépendamment de la direction syndicale , pour appliquer toutes les décisions de l'assemblée. C'est très importer d'organiser ce comité dès maintenant, dans chaque dépôt, pour être prêts quand la CGSP aura déposé le préavis de grève. Ce comité pourra intervenir et organiser la lutte, coordonner les différentes actions, relier entre eux tous les dépôts, les différentes villes, unir notre secteur à la population, appeler à la solidarité des autres secteurs, au front unique avec les étudiants.

Pour impulser l'organisation de ce comité, des assemblées, de la lutte pour toutes nos revendications, nous appelons tous les camarades disposés à mener cette lutte, à s'unir à notre fraction, à organiser, avec la camarade trotskyste déléguée syndicale, un groupe d'avant-garde, de front unique, pour se préparer à prendre la direction de la lutte, à impulser les assemblées, la démocratie syndicale, à appuyer et défendre le programme suivant:

- AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES DE 10F. A L'HEURE!
- LES 40 HEURES IMMEDIATEMENT APPLIQUEES SOUS CONTROLE OUVRIER ET SYNDICAL!
- ASSEMBLEE GENERALE ET SOUVERAINE REGULIERE!REVOCABILITE DES MANDATS DES DELEGUES! PLEINE DEMOCRATIE SYNDICALE!
- CONTROLE OUVRIER SUR L'EMBAUCHE!SALAIRE MINIMUM DE BASE DE 55F. A L'HEURE!
- NATIONALISATION DES TRANSPORTS PUBLICS SOUS CONTROLE OUVRIER!
- FRONT UNIQUE OUVRIER POUR DES TRANSPORTS PUBLICS AU SERVICE DE LA POPULATION!
- COMITES DE DEPOT POUR IMPOSER TOUTES CES REVENDICATIONS!
- FRONT UNIQUE DE TOUS LES SERVICES ET DE TOUS LES OUVRIERS POUR DEFENDRE CE PROGRAMME!

le Ier janvier 1970

La Fraction trotskyste des Trams.

LA REVOLUTION MONDIALE, LA SITUATION EN ITALIE ET LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE ITALIEN.- 23-11-69

LA MATURITE DES CONDITIONS REVOLUTIONNAIRES EN ITALIE ET LA NECESSITE D'IMPULSER LE P.C.I. A LA LUTTE POUR LE POUVOIR.- 16-12-69

Présentation.

Nous publions ces deux documents, l'un de la direction Internationale, et l'autre de la section italienne de la IVme Internationale qui montrent tout le développement des luttes en Italie, comme partie de l'avance mondiale de la révolution, l'influence de la révolution socialiste au Moyen Orient sur les masses italiennes et sur toute l'Europe, l'importance du fait que l'URSS doive appuyer les masses arabes.

Comme le dit la IVme Internationale, les conditions en Italie sont mûres pour prendre le pouvoir; la grève générale du 19 novembre a été un entraînement des masses à prendre le le pouvoir. Ces documents montrent l'écart qui existe entre les masses et les directions ouvrières, entre la direction du PCI et les masses communistes; ils montrent aussi le rôle de la IVme Internationale en Italie dans l'organisation de l'avant-garde pour la prise de pouvoir dans le pays et, pour l'avant-garde communiste, dans le parti communiste.

La direction du PCI est hésitante parce qu'elle s'est formée avec la conception parlementaire. Les directions ont avancé jusqu'à la grève et, ensuite, ont reculé, comme au moment de la manifestation des ouvriers métallurgistes dans laquelle le PCI n'est pas intervenu comme parti, alors que la manifestation n'était pas seulement syndicale mais aussi politique.

Ces documents analysent la préparation de la bourgeoisie au coup d'état, l'utilisation de groupes et de méthodes fascistes. Les fascistes, en effet, ont fait appel ,au parlement, à l'organisation de milices privées des patrons.

Le capitalisme ne peut plus compter sur les directions réformistes car la lutte de la classe ouvrière à l'intérieur du parti communiste, du syndicat, pressionne, entraîne des secteurs de la direction qui ont mené une politique fausse mais qui se sont maintenus communistes. Aujourd'hui, ce ne sont plus les secteurs droitiers qui décident dans le parti communiste, mais les dirigeants centristes. Le prolétariat est en train de démontrer sa capacité et sa force pour diriger le pays. La IVme Internationale en Italie agite la consigne d'un gouvernement populaire de gauche qui représente cette force qui dirige réellement le pays : la classe ouvrière, un gouvernement de front unique entre le PCI, la PSIUP, le PSI, la DC de gauche qui organise

la décision des masses dans tout le pays , généralise les assemblées souveraines, les comités dans tout le pays, réorganise un plan de production, organise le contrôle ouvrier sur les cadences de travail, un plan qui réponde aux besoins essentiels de la population et que le capitalisme ne peut résoudre. Pour resoudre, même uniquement le problème du logement, cela exigerait l'organisation de l'avance du pouvoir ouvrier dans tout le pays, cela obligerait ces directions à mettre en oeuvre des forces que le capitalisme ne peut pas mobiliser. Une telle situation aurait pour consequence l'organisation du front unique à la base et de meilleures conditions pour organiser une direction qui lutte avec les objectifs de la prise de pouvoir. Comme dit l'Internationale, en Italie le parti communiste peut prendre le pouvoir en quelques mois.

Nous appelons à lire et étudier ces documents. Nous appelons les militants d'avant-garde, particulièrement l'avant-garde communiste, à discuter ces documents dans le parti communiste, à les discuter avec les camarades trotskystes. Il faut s'appuyer sur toutes les forces de l'avant-garde communiste en Italie, sur tout le développement du front-unique de de l'avant-garde communiste avec la IVme Internationale en Italie pour impulser ce front-unique ici. Nous appelons à discuter ces documents, la situation en Italie dans toutes les usines, écoles, sur chaque lieu de travail, dans chaque organisation ouvrière. Les masses belges reçoivent l'influence du développement de la révolution en Italie. Cette influence éclatera au cours des prochaines luttes des masses en Belgique. Les masses de toute l'Europe discutent la situation en Italie, le double pouvoir au travers des comités et des assemblées, les conquêtes formidables comme celle des métallurgistes qui viennent d'obtenir les 40 H. Ces documents doivent nous servir d'instrument pour la construction de la direction révolutionnaire en Belgique qui se prépare à intervenir en s'appuyant sur les centres les plus élevés du développement de la révolution en Europe.

- - - - - - - - - - - - - - -

LA REVOLUTION MONDIALE, LA SITUATION EN ITALIE ET LE COMITE CENTRAL DU P.C.I.

Synthèse de la discussion du Bureau Politique de la section italienne de la IVe Internationale, faite sur la base d'une lettre de la Direction Internationale de la IVe Internationale.
(extrait de LOTTA OPERAIA, organe du P.C.R.(T), du 2 décembre 1969)

La lettre de la Direction Internationale a une importance fondamentale dans cette phase. Elle développe toutes les analyses et les conclusions déjà établies précédemment, et les concrétise. C'est fondamental, comme dit la lettre, de discuter avec le Parti Communiste Italien (P.C.I.), de la direction à la base, les tâches de la prise du pouvoir. Il faut préparer la prise du pouvoir. Les conditions sont archimûres pour cela. Si le P.C.I. se décide, les masses s'installent au pouvoir en peu de temps. Il n'est pas question d'une nouvelle majorité pour arriver au gouvernement, mais de résoudre la question du pouvoir. Comme le pose la Direction Internationale, les conditions mondiales sont immensément favorables dans cette phase. L'impérialisme ne peut pas faire grand-chose. Il élève sa décision de lancer la guerre atomique, mais il est assiégé par les masses, la révolution mondiale.

L'impérialisme américain et ce qui reste du capitalisme sont acculés par la révolution, non seulement dans le sud-est asiatique, les pays arabes, ou par l'élévation de la lutte anti-capitaliste en Europe, de la révolution latino-américaine, mais encore, dans la citadelle de l'impérialisme yankee, par le déploiement gigantesque des masses nord-américaines, de millions et millions contre la guerre du Vietnam, qui exprime l'aspiration anti-capitaliste des masses nord-américaines.

C'est la révolution mondiale, avec au centre les 16 Etats Ouvriers, et avant tout l'URSS qui entre aux Etats-Unis et contribue à désagréger le capitalisme nord-américain. Chaque jour se développent de nouvelles situations qui frappent et frappent l'impérialisme. La crise du Parti du Congrès en Inde alimente encore ce processus et prépare une nouvelle situation révolutionnaire. Dans cette situation, l'impérialisme est impuissant pour intervenir résolument en Italie. Il élève sa décision de guerre atomique. Il n'a pas d'autre issue. Mais il vit un processus de désagrégation, tandis que la révolution mondiale et le système des Etats Ouvriers se renforce chaque jour. Assiégé et attaqué sur tous les fronts de lutte, le capitalisme nord-américain ne peut intervenir avec toute sa force militaire. Et l'Union Soviétique interviendra
Il faut discuter avec les camarades communistes et avec toutes les directions ouvrières, le riche processus qui se développe, les points d'appui que donne la révolution mondiale pour mener la révolution de l'avant en Italie.
Il faut rappeler l'appel de Brejnev à la Conférence de Moscou: en France et en Italie les conditions sont mûres pour abattre le capitalisme. Dans le rapport mondial de forces actuel, sous la pression constante de la révolution mondiale l'Union Soviétique est contrainte d'intervenir, de répondre à la révolution mondiale, d'agir objectivement comme un stimulant, de freiner l'impérialisme: après la Libye, le récent processus du Liban est significatif. Comme l'a analysé le camarade Posadas, nous assistons à une coexistence chaque jour plus armée, agressive, atomique, avec le doigt déjà sur "le bouton". Il faut rappeler l'avertissement de Krilov et les mots d'ordre du premier mai à Moscou: "le communisme triomphera".
La Direction Internationale insiste justement sur cela . C'est ce qu'il faut discuter avec les camarades communistes. Nous avons une force immense, la révolution mondiale s'étend partout. Ses forces se concentrent et se centralisent chaque jour plus autour de l'axe du système des Etats Ouvriers et surtout de l'Union Soviétique. Le début de solution du conflit sino-soviétique donne une contribution formidable à ce processus. Cela ne favorise ni ne renforce la bureaucratie en Union Soviétique (comme le croient de façon erronée les camarades de "Il Manifiesto", qui voient partout le retour au stalinisme: le stalinisme est définitivement mort), mais au contraire, l'affaiblit, et porte de façon centralisée la force de la révolution mondiale à l'intérieur de l'Union Soviétique et alimente encore plus les forces intérieures qui cherchent à s'ouvrir la voie vers le rétablissement du fonctionnement soviétique.

LES CONDITIONS SONT MURES POUR LE POUVOIR

Telle est la phase que nous vivons, comme l'analyse la direction de l'Internationale dans sa lettre. L'Italie constitue une part de ce processus. Cette situation mondiale, ce rapport mondial de forces se concentre en Italie et a fait mûrir les conditions pour le pouvoir. Comme l'avait analysé le camarade Posadas, ce n'est pas la première fois depuis la guerre, mais il y a une situation supérieure à toutes celles connues dans le passé. Cette phasepose le problème du pouvoir dans le cadre d'une situation mondiale révolutionnaire. Laisser Passer cette phase serait criminel. Il faut en profiter à fond, audacieusement. Pour cela, le P.C.I., qui constitue la force décisive, doit fonctionner, comme dit la lettre de l'Internationale, comme un "bien public de l'humanité", qui appartient non seulement aux camarades communistes mais à toutes les masses, à la révolution mondiale. A notre avis, la direction du PCI n'agit pas encore comme un bien public de classe, qui peut organiser le gros de la population exploitée pauvre, qui peut entraîner et organiser tous les secteurs de la petite bourgeoisie, des campagnes et des villes.
Il faut développer plus l'analyse des conséquences de cette grève générale. Celle-ci stabilise un nouveau niveau de la lutte de classe et révolutionnaire dans le pays. La situation après la grève générale n'est plus la même. La grève générale est une expression de guerre civile. Le double pouvoir dans le pays s'est élevé encore plus. Le prolétariat a été capable d'entraîner l'ensemble du pays, créant une ambiance sociale qui a pu paralyser l'ennemi de classe, un sentiment de confiance parmi des secteurs éloignés du prolétariat et a rapproché encore la petite-bourgeoi-

CLASSE, PARTI ET DIRECTION DANS CETTE ETAPE DE LA REVOLUTION MONDIALE. J. Posadas. avril 1967.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B. 8ème ANNEE 1 FEVRIER 1970 NUMERO 128 BI-MENSUEL

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE DU P.O.R.(t) – IVe INTERNATIONALE – SECTION BELGE

Organisons des actions de solidarité pour un programme commun avec la grève du Limbourg !

Les grèves du Limbourg sont en train de prendre une amplitude qui dépasse la simple revendication salariale des 15 o/o immédiatement – qui sont réclamés au travers du Comité Permanent des Mines : elles s'imposent comme un centre qui stimule, développe des initiatives et des résolutions de grève dans toute la classe ouvrière du pays. Cette grève dépasse la revendication salariale, et ce n'est pas simplement un pourcentage d'augmentation, mais beaucoup plus qui est en jeu : QUI DECIDE LES SALAIRES, QUI DECIDE DANS CETTE SOCIETE, QUI DECIDE SUR LE TERRAIN DU TRAVAIL. La lutte des mineurs part de l'expérience et du niveau d'action et de décision de la grève de Zwartberg, qui s'est pourtant conclue sur la fermeture de la mine, la répression du gouvernement, et un échec des ouvriers. A partir de cette expérience, qui semblerait négative, non seulement les ouvriers ne se sont pas sentis perdants, mais au contraire ils étendent la grève à tout le bassin campinois et rencontre la solidarité, la contagion dans les autres mines, et dans plusieurs usines métallurgiques.

Ces grèves sont un centre qui stimule toute la classe ouvrière, mais en outre, elles concentrent la volonté de lutte, et la volonté de triomphe de toutes les masses exploitées. Elles démontrent que même malgré le sabotage de la direction syndicale qui défend ses intérêts d'appareils, on peut structurer un mouvement solide ; que malgré la campagne de toute la presse bourgeoise pour essayer de confondre les mineurs et toute la classe ouvrière, les masses jugent mesurent et agissent de façon centralisée, comme un seul bloc, et entraînent toute la population à l'appui et la solidarité. Elles démontrent que, malgré toutes les forces de répression, la campagne de provocations systématiques organisées au moyen de l'envoi des jaunes, les ouvriers se sont maintenus durs et fermes dans leurs objectifs. Au contraire : il n'y a plus un seul ''travailleur volontaire'' qui monte dans les autobus !

C'est un centre qui concentre la volonté de triomphe de la classe parce que une intervention dans cette forme fait sentir la puissance, la décision de la classe, qui gagne la population à sa perspective, les étudiants qui vont faire partie des comités et des piquets de grève. Cette lutte démontre une telle sécurité, que toute la discussion se concentre sur elle, non seulement dans le Limbourg, mais aussi à Charleroi, Liège, dans toutes les régions minières du pays, où le mouvement gagne de nouvelles mines chaque jour : à Liège, 5 puits sont en grève sur 7.

Tout un climat de grève se développe dans le pays, en passant par les électriciens de Chertal, la SABCA de Gosselies, la FN de Herstal, Hainaut-Sambre de Charleroi etc.. qui montre comme la classe ouvrière veut s'appuyer sur la combativité des mineurs pour se lancer.

Une telle situation est possible, parce que la classe ouvrière a accumulé déjà cette décision, cette expérience, dans l'une et l'autre action limitée, et s'est préparée pour faire des bonds en avant beaucoup plus importants. Sans la décision d'aller plus loin que les 15 o/o d'augmentation, il ne peut y avoir une telle unanimité parmi les mineurs du Limbourg et parmi les ouvriers qui se solidarisent, de Liège à Charleroi et Anvers. Avant celles-ci il y a eu des grèves aux ACEC, dans l'un ou l'autre secteur de la métallurgie, ou de la construction, du textile. Apparemment c'étaient des luttes sans suite, et pour de petites revendications. Mais elles préparaient celles d'aujourd'hui.
Pendant ce temps, le gouvernement fait des appels à reprendre le travail, et déclare que jamais une ''si bonne programmation sociale'' n'a été obtenue par les ouvriers mineurs depuis la guerre. Alors pour-

POUR LA LIBERATION DE TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES AU MEXIQUE !
Communiqué de Presse des emprisonnés de Lecumberri. VOIR PAGE 4.

LETTRE OUVERTE AUX JGS ...

me supplément de Lutte Communiste) et "le rôle des militaires anti-impérialistes et révolutionnaires, le rôle des trotskystes, le programme et les tâches pendant et après la guerre atomique" (supplément de Lutte Ouvrière).
C'est la IVe Internationale Posadiste qui a introduit, pour la première fois dans l'Histoire depuis les bolchéviques, la vie communiste dans les prisons : au travers des camarades trotskystes emprisonnés à Lecumberri au Mexique. Avec les idées, la conception trotskyste du camarade Posadas, les camarades en prison ont organisé une commune, qui a uni au niveau le plus élevé des relations fraternelles communistes, des militants de plusieurs tendances révolutionnaires et a permis l'action formidable organisée par les emprisonnés. Le Premier Mai (nous avons informé continuellement au travers de "Lutte Ouvrière" de tout le développement des luttes et des activités des révolutionnaires emprisonnés au Mexique, et appelé et organisé la campagne pour la libération de tous les emprisonnés politiques du Mexique).
Camarades, il faut lire les textes des trotskystes en prison, les documents du camarade Posadas qui ont servi de base pour toute leur activité, entre autres : "le trotskysme et la IVe Internationale font le procès de la bourgeoisie et du capitalisme mexicains" — édité en 1966 par notre Parti. C'est cela l'application, l'enrichissement, du trotskysme de la IVe Internationale dans cette étape de l'histoire.
Pour comprendre et intervenir pour accélérer et harmoniser le cours de l'histoire dans cette étape de triomphe mondial de la révolution, la IVe Internationale ne se base pas uniquement sur les textes de nos maîtres, Marx, Engels, Lénine et Trotsky. C'est nécessaire de pouvoir les appliquer, développer le marxisme pour cette étape de l'histoire : comprendre les mouvements nationalistes, la crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes, développer le programme de la révolution socialiste, pour construire les nouveaux Etats Ouvriers, pour organiser la planification socialiste de toute l'humanité, pour passer l'étape de la guerre mondiale atomique que l'impérialisme va inévitablement lancer contre les masses du monde et les Etats Ouvriers. Mandel ni Pierre Franck n'ont rien apporté pour cela. Il ne faut pas discuter en abstrait de la IVe Internationale. Pour cela, nous appelons tous les camarades révolutionnaires, qui veulent lutter pour la prise du pouvoir et la construction du socialisme dans la JGS et dans le PWT à discuter et étudier tous les textes fondamentaux du camarades J. Posadas, en même temps que ceux de Marx, Engels, Lénine, et Trotsky, pour se construire comme des cadres de la révolution : tous les textes que nous avons cité dans cet article, et aussi, sur la crise dans les Etats Ouvriers : les documents sur la Tchécoslovaquie, "le développement de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers" (publié par la Revue Marxiste Européenne no 1) — "Rapport d'Organisation du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale (va paraitre dans la Revue Marxiste Européenne No 2) — "Bilan Historique de 50 ans d'existence de l'Union Soviétique" (va paraître sous forme de brochure prochainement) — "Communes et Soviets" — "Les Intellectuels, les techniciens, la Révolution Socialiste et la IVe Internationale" — "Structure et fonctionnement de la IVe Internationale".
Notre Parti propose la discussion avec les camarades de la JGS et du PWT, qui ont impulsé les récents congrès à prendre des aspects du programme de la révolution socialiste, pour approfondir cette domination et organiser l'intervention révolutionnaire en Belgique pour construire le front unique des tendances révolutionnaires, pour développer les tendances révolutionnaires au sein du Parti Socialiste, du PC et de la FGTB, qui seront les centres de décision dans la lutte pour le pouvoir et la construction du socialisme en Belgique.

3 janvier 1970.

ED. RESPONSABLE : Claudine POLET
100 Bd. J. Bertrand Charleroi 1.
Correspondance : BP. 273 — Charleroi 1.

FEDERALISME ...

lutte des masses, et à la crise mondiale de décomposition de l'impérialisme et du capitalisme, la bourgeoisie a besoin d'un Etat centralisé, d'institutions centralisées, qui décident en fonction des intérêts des grands monopoles. Elle ne parvient pas à imposer cette nécessité. Pour cela, elle se prépare à l'issue d'un coup d'Etat, à former un "gouvernement fort", pour couvrir un coup d'Etat. Pour gagner du temps, Spaak concilie avec le fédéralisme. Mais en même temps, il est le candidat à ce gouvernement fort, qui sera protégé et soutenu par l'Etat Major militaire, et surtout par l'OTAN.

La bourgeoisie cherche une issue dans un coup d'Etat. Mais, comme on le voit en Italie, elle n'ose pas le faire non plus, de peur de la réaction des masses.
De plus en plus les secteurs de la petite-bourgeoisie qui cherchaient, au travers de consignes fédéralistes, un moyen de manifester leur opposition au capitalisme, sont gagnés par la lutte, par les perspectives de la classe ouvrière. Pour cela par exemple, la Volksunie n'a aucune prise sur les luttes du Limbourg. C'est possible de gagner plus fermement la petite-bourgeoisie, en montrant un programme qui unifie toutes les masses face au capitalisme. Avec un programme de fédéralisme, de défense, ou de la Wallonie, toutes ces forces restent inemployées, et la bourgeoisie gagne encore du temps.
Nous appelons tout le mouvement ouvrier, la FGTB, le parti Communiste, tous les militants, les groupes d'avant-garde, les comités qui surgissent dans les luttes des masses, le comité de Zwartberg, à mettre en avant les mots d'ordre qui élèvent l'unification anti-capitaliste de la classe ouvrière et organisent autour d'elle toute la population exploitée du pays : la nationalisation sans indemnisation des charbonnages et de toute l'industrie sous contrôle ouvrier ! un plan de développement du pays en fonction des besoins de la population ; nationalisation des banques pour le financer ! mobilisation indépendante des masses pour imposer un Gouvernement Populaire de Gauche qui se charge d'appliquer ce programme, sous le contrôle de la classe ouvrière ! construire les organismes dans les usines pour exercer le contrôle et la décision ouvrière : assemblées souveraines ! délégués élus et révocables à tout instant ! pleine démocratie syndicale dans les usines. Nous appelons à généraliser dans tout le pays les comités de grève comme ceux des mineurs, des électriciens de Chertal, et les coordonner entre eux pour établir un programme unique de lutte et de revendications.

BILAN DE LA S.T.I.B. (suite de la page 6)

mais toute l'avant-garde ouvrière qui a exprimé tout son appui au programme défendu par les trotskystes, et qui lutte dans notre secteur pour réaliser la démocratie syndicale, et arracher des revendications exigées par tous, aux patrons.
L'exigence de la démocratie syndicale est au centre de toutes les discussions et de la préoccupation des ouvriers du tram. Si les dirigeants ont des critiques à formuler à un délégué, qu'ils convoquent une assemblée ! qu'ils ouvrent le débat et que les ouvriers — qui ont, eux élus leur délégué — décident. LA DEMOCRATIE SYNDICALE, LA REVOCABILITE DES MANDATS DES DELEGUES, LE FONCTIONNEMENT D'ASSEMBLEES SOUVERAINES sont une nécessité.
Nous appelons à constituer et à faire fonctionner en permanence dans tous les dépôts de Bruxelles, des groupes d'avant-garde syndicale, des comités de front unique entre camarades de toutes tendances anti-capitalistes sur la base du programme d'action minimum : les 40 heures immédiatement !
100 Fr. d'augmentation par jour!
Dehors tous les patrons de la STIB !
Démocratie syndicale !
La fraction Trotskyste des Trams.
Le 21/1/70.

quoi les ouvriers n'en veulent-ils pas, et réclament les 15 o/o ? parce qu'ils sont en train de lutter, non encore pour la prise du pouvoir, mais pour décider : qui décide dans le pays ? la classe ouvrière ou les ministres de la bourgeoisie, les dirigeants des syndicats ? Voilà ce qui est en discussion, et pour cela, la grève est un centre d'attraction : c'est le même sentiment qui unifie la classe ouvrière, qui la conduit à faire grève de tous côtés. Cette grève fait partie de la décision de la classe de passer outre toutes les directions bureaucratiques et tous les appareils de la direction syndicale.
Elle s'accompagne de la recherche des formes d'organisation qui répondent à cette nécessité, à la discussion permanente à la base de la classe ouvrière, à la nécessité d'avoir un fonctionnement, une liaison permanente à la base. Voilà la signification du Comité Permanent des Mines. Cela n'est pas du tout de l'anarchie. Alors que la direction syndicale concilie avec le capitalisme, ne répond pas aux intérêts des ouvriers, les masses développent des organismes, des instruments pour intervenir : le Comité de Grève en est une expression très élevée ; il ne s'est pas organisé pour disputer et rompre la structure syndicale, mais pour appliquer la décision des ouvriers quand la direction concilie. C'est nécessaire qu'il accomplisse un rôle permanent, qu'il fonctionne avec des assemblées permanentes, où tout le monde discute, décide, et applique, et qu'il représente l'élaboration collective de tous, et non l'intérêt de l'appareil syndical.

Ces grèves soi-disant sauvages vont être un catalyseur de la crise déjà profonde au sein des appareils de la direction syndicale. Cela s'exprime au travers de ce délégué de Charleroi, de la CSC qui a appelé à une grève de solidarité et a été désavoué par la direction syndicale. Cela va ouvrir une discussion interne dans les syndicats, sur le rôle, la fonction des syndicats et la démocratie syndicale. Où est la démocratie syndicale quand 20 mille ouvriers sont en grève et que la direction syndicale ne la reconnaît pas, la sabote et se dresse contre elle, concilie avec les patrons charbonniers ! Quand la classe ouvrière décide de lutter, sans attendre ces dirigeants qui n'ont pas l'intention d'avancer, ce n'est pas de l'anarchie : c'est la démocratie syndicale en fonctionnement.
Si la classe ouvrière de Belgique avait senti que la grève des mineurs est contre les syndicats,elle ne lui donnerait pas son appui, sa solidarité et sa participation directe. Les mineurs sont passés outre la direction et tout l'appareil syndical, mais ils ne sont pas allés contre le syndicat, et la classe ouvrière a senti qu'ils n'allaient pas contre sa structure centralisée comme classe, dans le syndicat. Pour cela elle intervient avec toute sa force et sa décision.
Toutes les tendances révolutionnaires, les partis ouvriers, le Parti Communiste, doivent être un centre pour l'organisation de la solidarité de toutes les masses exploitées du pays, et dans ce but, élaborer un programme de revendications communes, de salaires, un programme social d'intervention de la classe ouvrière, d'exercice du pouvoir de la classe ouvrière, au travers du contrôle ouvrier sur la production, les heures de travail, les salaires, les prix de vente à la population etc. un programme de nationalisation des mines. Tous les subsides que donne le gouvernement aux patrons charbonniers n'ont aucun sens pour défendre l'économie. 80 o/o vont aux patrons, et les 20 o/o restant à l'entretien du matériel, aux salaires. Il faut étatiser directement ! et que les 100 o/o des subsides aillent pour élever les salaires, élever le niveau de vie de la population, les conditions de travail dans les mines, pour moderniser l'extraction du charbon, pour diminuer les heures de travail, la modernisation ne doit pas signifier le chômage, mais la réduction des heures de travail et l'élévation de la production.
Il faut s'appuyer sur cette décision de la classe, pour stimuler partout son action : voilà la voie pour le rassemblement des ''forces de gauche'' dans le pays qui doit s'appuyer sur les mobilisations de la classe ouvrière. Nous saluons la résolution du Parti Communiste quand il est intervenu immédiatement en appui des mineurs, et nous appelons tous les militants et les cadres du PC à se maintenir intégralement dans cette ligne, à développer maintenant dans tout le pays une campagne d'assemblées, dans les grandes usines, comme les ACEC, la FN, Cockerill, ARBED, Sabca, pour développer le programme anti-capitaliste en même temps que l'appui inconditionnel à la grève des mineurs.

Nous appelons le Front Commun Syndical, et tous les délégués de base de la FGTB, de la CSC, socialistes, communistes, chrétiens de gauche ou sans parti, à organiser l'appui actif sur la base d'un programme d'action et de revendications communes dans tout le pays.
Nous appelons toute l'avant-garde ouvrière et la classe ouvrière, le mouvement étudiant à mener une campagne, comme les camarades de Louvain le font en partie déjà, d'appui à la grève et de discussions pour appliquer les conclusions des ouvriers du Limbourg, à tout le pays : discuter des plans de modernisation, d'élimination des dangers du travail, des plans de logements, de moyens de transports, d'écoles, d'universités, d'équipements sanitaires, pour les mineurs et toute la population exploitée, un plan de discussion dans toutes les écoles et universités sur le rôle de dirigeant de la société de la classe ouvrière.
Nous appelons le comité permanent des mines à s'appuyer, comme il est en train de le faire, sur toute la solidarité de tous les travailleurs et qu'il fasse appel à se joindre à la grève des mineurs, et étendre les revendications à toute la classe ouvrière.
Rien n'empêche le Comité de faire appel dans tout le pays, à lutter pour les 40 h. de travail immédiatement ! pour des augmentations de salaires : ce sont des points de revendications qui permettent d'unifier l'action de toute la classe ouvrière.
Que le Comité Permanent des Mines fasse appel aux délégués syndicaux de la FGTB et de la CSC, aux dirigeants moyens des syndicats, pour qu'ils appuient les mineurs et organisent la grève de toutes les usines qui sont en train de se battre chacun séparément, mais unies par le même sentiment de triomphe, qu'il fasse appel aux partis ouvriers, aux militants communistes, socialistes, chrétiens de gauche, à la JOC, aux trotskystes, à élaborer un plan d'action en commun.
Cette mobilisation montre bien que la classe ouvrière ne se préoccupe pas des problèmes linguistiques, de la bourgeoisie, qu'elle n'a pas de problèmes entre wallons et flamands, ou belges et espagnols, italiens, turcs, grecs, arabes, et qu'elle ne défend pas, ni le fédéralisme ni l'unitarisme bourgeois. Elle est unie à la base, dans l'action, dans sa résolution de triomphe, elle est unie dans son programme de revendications ; dans la résolution de lutter contre l'exploitation capitaliste en Flandre comme en Wallonie. C'est dans cette perspective que va se réaliser l'unification du mouvement ouvrier, le front unique de toutes les masses exploitées pour mettre en brèche le pouvoir capitaliste et conquérir de grandes revendications.

21/1/70.

AU SOMMAIRE

- NOTRE PAROLE, éditorial de ''Al Saouri'' (le révolutionnaire) organe hebdomadaire théorique du Comité Central du F.L.N. du Yémen du Sud .....p. 5.
- CONCLUSION DE LA PROGRAMMATION SOCIALE A LA S.T.I.B. .....p. 6.
- LA GREVE DES MINEURS ET LE FEDERALISME .....p. 7.
- Lettre Ouverte à la JGS et au PWT - CST .....p. 8.

exigeons la libération de tous les grévistes et des militants anti-capitalistes arrêtés au Limbourg!

CLASSE, PARTI ET DIRECTION DANS CETTE ETAPE DE LA REVOLUTION MONDIALE. J. Posadas_ avril 1967

PRESENTATION :
Ce texte du camarade J. POSADAS est extrait du cours sur les Etats Ouvriers donné à la Première Ecole Mondiale de Cadres de la IVème Internationale d'avril 1967. Dans cet extrait, le camarade J. POSADAS donne de façon très concentrée et claire une analyse didactique et profonde de la nature du rapport entre la classe, le Parti et la direction dans cette phase de la révolution mondiale, développant la pensée des maîtres du Marxisme sur ces problèmes. Nous faisons appel à étudier ce bref texte et à appliquer ces enseignements dans les tâches de la lutte de classes et révolutionnaire en Belgique et dans le monde. (Le titre est de la rédaction).

La relation, la fusion entre la classe, le parti et la direction est fixée par la phase de la lutte de classes. Le Parti est la conscience du processus inconscient de l'histoire. La direction est celle qui organise et dirige cette conscience, la dirige comme instrument. La classe s'oriente à chercher la solution de l'histoire de façon empirique, sans organisme, sans Parti. Mais par son expérience de la vie quotidienne, particulièrement, et fondamentalement par sa fonction dans l'économie, elle acquiert les notions, la sécurité de la collectivisation, et de là surgit le sentiment et la conscience communiste, la base de la conscience communiste. Les masses ouvrières sont gagnées au communisme par leur fonction dans la société et dans l'économie, elles sentent la dépendance mutuelle, collective de la production, et cela leur donne la conscience collective de la production, qui est le centre de la vie. Dans la mesure ou la lutte de classes augmente, s'étend, s'élève, dans la mesure où les masses participent, dirigent, résolvent et prennent le pouvoir, elles augmentent de plus en leur capacité de compréhension, d'organisation et de direction historique. Alors leur capacité de pénétrer l'histoire augmente, et en augmentant, elles comprennent consciemment de la manière la plus élevée les fins et objectifs de l'histoire, et cela raccourcit la distance entre les masses et les directions qui accomplissent consciemment ce que les masses font inconsciemment. Pour cela la distance diminue. L'instrument qui met en communication la classe, le parti et la direction est la lutte de classes. Et la lutte de classes signifie l'organisation scientifique de la lutte, ce qui requiert encore la spécialisation de l'action. Spécialisation signifie se dédier aux tâches spécifiques de l'activité quotidienne pour comprendre tous les phénomènes organisés par l'action. Cela est irremplaçable pendant toute une période historique.Mais d'abord cette capacité était très éloignée du reste des masses, aujourd'hui les deux éléments se rapprochent, la distance historique se réduit, et par conséquent le processus de l'histoire s'élève, s'accélère, se dynamise.
C'est la raison essentielle pour laquelle le processus est concentré et centralisé. Ce n'est pas la crise du capitalisme qui produit cela ; elle constitue seulement une des causes. C'est l'élévation historique des masses, qui apprennent quotidiennement de la révolution, quotidiennement, quotidiennement, en concentrant leur capacité, en l'étendant, en se mettant en communication par l'expérience de la lutte de classes et raccourcissent ainsi la distance entre la classe, le Parti et la direction.

Une des plus importantes conditions de rapprochement et de raccourcissement de la distance entre la classe, le Parti et la direction, c'est une identité des buts, de l'objectif, (même si les moyens ne sont pas égaux, s'ils sont différents), l'identité des fins est nécessaire, c'est ce qui met la classe, le parti et la direction en communication entre eux. Et pour que le Parti ait une influence sur la classe, il a besoin de bras, le militant, la cellule, le fonctionnement sur les lieux d'activité de vie et de travail. Alors le Parti influence les masses, élève leur conscience pour agir et organiser leurs forces. Et à son tour, le Parti reçoit de la classe l'influence de sa volonté indéclinable de lutte, sa capacité d'action, son dynamisme, sa capacité d'intervenir énergiquement. Ainsi se fixent les liens qui réduisent sans les supprimer la distance entre le Parti, la classe et la direction. C'est de cette manière qu'en Chine la différence entre le soldat et l'officier s'élimine automatiquement. C'est un début de rapprochement entre classe, parti et direction. Autrement il n'existerait pas une telle condition. Celle-ci n'est pas un tout automatique, ni égal partout, ni linéaire. Mais ce processus existe déjà dans l'histoire.

J. POSADAS
Avril 1967.

Résolutions d'appui à la lutte des mineurs du Limbourg.

"Les ouvriers de Glaverbel Charleroi, approuvent et soutiennent l'action des camarades mineurs du Limbourg et leur souhaitent une grande victoire" — La délégation syndicale et les membres FGTB.
"La délégation syndicale du personnel soignant de l'hôpital civil de Charleroi envoie un salut fraternel aux fiers mineurs en grève". — La délégation syndicale (J. Wayemberg)
"Nous saluons avec toute notre solidarité la grève des mineurs du Limbourg ainsi que la lutte du comité permanent de grève. Nous appelons toutes les organisations syndicales et politiques à reconnaître et appuyer cette lutte. Nous appelons les mineurs à maintenir la grève jusqu'au triomphe complet de toutes leurs revendications." — Le personnel syndiqué des établissements DAGNEAUX — Charleroi.
"Nous, groupe d'avant-garde syndicale du dépôt des trams de l'Avenue du Roi à Bruxelles, appuyons pleinement la grève des 21.000 mineurs du Limbourg. Nous invitons le Front Commun Syndical et la CGSP - CCSP en particulier à reconnaître cette grève".

IL FAUT INTENSIFIER LA CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES MILITANTS POLITIQUES EMPRISONNES AU MEXIQUE.

Nous reproduisons ci-dessous le Communiqué de Presse des camarades emprisonnés au pavillon "N" de la prison de Lecumberri à Mexico. Nous appelons tout le mouvement ouvrier, l'avant-garde ouvrière, étudiante, révolutionnaire à répondre à l'appel digne et de combat des camarades emprisonnés, pour contenir la répression du gouvernement mexicain, et imposer leur libération immédiate et inconditionnelle. Nous appelons à adresser les résolutions, les télégrammes, les motions à : Président Diaz Ordaz — Palais du Gouvernement — Mexico D.F. — Mexique et à l'ambassade du Mexique, 339, avenue Louise — Bruxelles 5.
Nous invitons tous les camarades à demander à l'adresse de LUTTE OUVRIERE le No 3 du Bulletin d'Information sur le développement mondial de la campagne pour la libération des militants trotskystes emprisonnés au Mexique et de tous les emprisonnés politiques, et à donner une contribution financière pour le soutien matériel de celle-ci. (à verser au CCP 9762.34 de C. Pôlet).

PRISON DE LECUMBERRI — MEXICO
2 janvier 1970.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Les emprisonnés politiques viennent d'être l'objet d'une nouvelle provocation organisée par le gouvernement, en vue de réaliser un assassinat collectif, un Tlatelolco dans la prison de Lecumberri. Lors de cette agression contre les emprisonnés politiques, le 1er janvier, organisée et dirigée par la direction de la prison, le général brigadier Andres Puentes Vargas, à la tête de quelques centaines d'emprisonnés de droits communs, les camarades José Luis Nunez, du pavillon C a été grièvement blessé par balle, le camarade Rafael Jacobo grièvement blessé de plusieurs coups de couteaux, et le camarade Gilberto Balam du pavillon N a eu une commotion cérébrale après une blessure à la tête. De plus, des dizaines d'autres camarades ont été blessés par coups, contusionnés, coupés avec des couteaux. Cette tentative de massacre des emprisonnés politiques a été soigneusement organisée et préparée et méthodiquement exécutée par les autorités de la prison obéissant à des ordres du gouvernement, comme le démontrent les faits que nous relatons ci-dessous:

Le 1er janvier au moment des sorties des visites des parents des emprisonnés politiques, composées en totalité de femmes et d'enfants — les hommes sortent avant — ces personnes furent détenues par la direction de la prison qui les a empéché de se retirer et les a faites attendre, virtuellement séquestrées, dans un couloir de la prison. Aux environs de 20h 30, les emprisonnés politiques commencèrent à entendre des cris de femmes et d'enfants. C'était nos parents qui réclamaient la permission de sortir.(...)

Préoccupés par cette situation, les emprisonnés politiques abandonnèrent les trois pavillons pour exiger une entrevue avec le directeur et afin de connaitre quel sort était réservé à leurs parents, dont on continuait à entendre les cris.

En nous réunissant dans le couloir central de la prison sur lequel donnent toutes les portes des pavillons, nous trouvâmes le chemin bouché, non par le corps des gardiens, qui n'intervenait en rien dans ce moment, mais par quelques centaines de prisonniers de droit commun auxquels on avait ouvert les portes de leurs pavillons, dirigés par le général brigadier Andres Puentes Vargas et par un groupe d'inconditionnels de la direction, les dénomés "supérieurs" et "commandants" des pavillons de droits communs. Tous étaient armés de barres, de couteaux, de coups de poing et les inconditionnels qui se trouvaient en tête étaient dans leur majorité dragués et ivres, complètement hors d'eux-mêmes. Selon le témoignage des présents, la porte du pavillon F fut ouverte personnellement par le sous-directeur de la prison, le Major Bernardo Palacios Yanez. Nous fûmes témoins de ce que les géoliers, sous les ordres du directeurs et en présence de celuici, ouvrirent la porte du pavillon E et incitèrent les prisonniers à nous attaquer. La majorité de ces emprisonnés refusèrent de sortir à ce moment.

Les camarades qui marchaient en tête du groupe des prisonniers politiques, avertirent qu'il s'agissait d'une provocation pour massacrer, et appellèrent immédiatement à reculer, dénonçant en criant que c'était une provocation criminelle organisée.(...)

Au moment de rédiger ce communiqué, il y aura bientôt 24 heures que les couloirs de la prison sont en permanence parcourus par des bandes d'emprisonnés de droits communs, armés et organisés par la direction, menaçant d'assaillir les pavillons d'emprisonnés politiques. Les gardiens se contentent de regarder le spectacle et attendent les ordres pour donner leur appui aux assaillants, dans le cas où les autorités décideraient d'une nouvelle attaque.
Les emprisonnés politiques du pavillon N et un grand nombre de camarades du C et du M réfugiés chez eux ont reçu durant tout ce temps de constantes menaces d'un nouvel assaut de bandes de droits communs organisés par la direction en vue de faire du pavillon N ce qu'ils avaient fait du C et du M. Le pavillon N est assiégé. Ils n'ont laissé entrer ni vivres, ni visites, sauf un des avocats. Dans ces conditions et face à ces menaces, nous nous maintenons en état d'alerte et de vigilance permanent, ce qui a été organisé dès le premier moment. (...)
Les emprisonnés politiques ne demandent aucune protection au gouvernement qui a exécuté le massacre de Tlatelolco, qui réprime quotidiennement tout le peuple mexicain au moyen de méthodes des plus infames, qui nous menace constamment d'assassinat ainsi qu'à nos familles (ainsi les menaces reçues en provenance des soidisant " Bérets Rouges de Netzahualcoyotl" Nous ne demandons rien à ce gouvernement qui vient de se montrer capable d'en arriver à baser sa répression sur des bandes criminelles de prisonniers de droit commun - les mêmes qui maintiennent la majorité des emprisonnés de cette prison sous la terreur - et de mettre à la tête de ces dites bandes un général de la nation. Nous n' attendons rien d'un gouvernement qui recourt aux méthodes d'assassinat et de mise à sac pour nous intimider ainsi que le peuple mexicain . Ce gouvernement doit savoir qu'il ne nous intimide pas, que nous poursuivrons notre lutte et qu'il est responsable devant le peuple du Mexique et devant le Monde de ces crimes et de ces méthodes, semblables à celles avec lesquelles il réprime quotidiennement les masses du pays, en frappant, assassinant et mettant à sac des lieux ouvriers et paysans .

Les emprisonnés politiques du Mexique s'adressent aux ouvriers, étudiants, paysans maitresse de maison , aux travailleurs de tous les pays du monde pour qu'ils dénoncent ces procédés criminels . Nous dénonçons le fait que cette provocation n'a été qu'une répétition générale et que de nouvelles agressions se préparent . Nous dénoncons la préparation d'un massacre soigneusement organisé et de nouvelles mesures de répression contre les emprisonnés politiques de Lecumberri . (...)

Nous appelons à dénoncer ces faits par tous les moyens, à travers toutes les organisations ouvrières, étudiantes, paysannes, populaires du Mexique et du monde. Nous appelons à se mobiliser en défense de la vie des emprisonnés politiques du Mexique, pour arrêter les constantes agressions et provocations et à exiger la libération immédiate et inconditionnelle de tous les emprisonnés politiques, syndicaux et paysans du pays.

Prison de Lecumberri — 2 janvier 1970
La Commission des Emprisonnés Politiques du Pavillon N.
Victor RICO GALAN
Franscisco COLMENARES
Eduardo Fuentes de la FUENTE
Fabio BARBOSA
Cesar CATALAN

Faute de place, nous ne pouvons pas publier le communiqué en entier. Nous invitons les camarades à le lire dans notre bulletin d'information No 3.
Dans le prochain numéro de LUTTE OUVRIERE paraîtra une lettre du camarade Adolfo Gilly.
LUTTE OUVRIERE.

"Notre Parole„

EDITORIAL EXTRAIT D' "AL SAURI" (LE REVOLUTIONNAIRE) ORGANE THEORIQUE HEBDOMADAIRE DU COMITE CENTRAL DU F.L.N. DU YEMEN DU SUD.

PRESENTATION :
Comme l'a analysé le camarade J. Posadas, cette phase de la révolution mondiale est caractérisée par l'avance organique et programmatique de la révolution. Cela s'exprime de la façon évidente par l'élévation de la discussion théorique et politique dans tout le mouvement ouvrier international, et avant tout dans les partis communistes. Ce qui est discuté — comme le démontre tout le débat à l'intérieur du PCI par exemple — ce n'est pas un fait circonstanciel ou déterminé par des évènements locaux ; il s'agit de la nécessité de construire la direction révolutionnaire mondiale pour abattre ce qui reste de l'impérialisme et du capitalisme et construire le socialisme à échelle mondiale, il s'agit d'organiser le Front-Unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste, comme premier pas vers la construction de l'Internationale Communiste de Masses.
La tâche de l'avant-garde au sein du mouvement ouvrier mondial est la prise du pouvoir mondial, la construction des nouveaux Etats Ouvriers. Cette tâche exige la préparatâche exige la préparation des Partis Révolutionnaires scientifiques, et pour cela dans tout le mouvement communiste et ouvrier mondial on se réfère à Lénine ,aux sept premières années du fonctionnement des Soviets, de l'Etat Ouvrier Soviétique, on s'ouvre à l'influence de la IVème Internationale, à l'analyse du camarade Posadas, qui continue l'application du marxisme dans cette phase de l'histoire.
Parmi les problèmes fondamentaux aujourd'hui, sont discutés ceux de la stratégie, de la tactique, de l'organisation du Parti Révolutionnaire scientifique pour la prise du pouvoir et la construction du socialisme.
Dans ce numéro de Lutte Ouvrière, nous présentons un document du Front de Libération National du Yemen du Sud, mouvement nationaliste révolutionnaire au pouvoir depuis 1967, après l'expulsion de l'impérialisme britannique. Cet article aborde la construction du Parti avec des prises de position qui montrent l'influence directe des textes du camarade Posadas. Ceci confirme la nécessité de s'appuyer sur la politique, le programme, les objectifs de la IVème Internationale pour mener de l'avant la construction scientifique de l'Etat Ouvrier.
Nous adressons ce document — ainsi que d'autres documents du FLN du Yemen du Sud et du Parti Communiste Cubain que nous publierons — l'avant-garde, aux cadres moyens et dirigeants du Parti Communiste, à l'avant-garde socialiste, chrétienne de gauche,en l'invitant en même temps à lire et étudier,à discuter les documents du camarade Posadas sur les mêmes problèmes pour mener de l'avant les tâches nécessaires à la lutte pour le pouvoir dans le pays et pour la construction du socialisme.

La phase de la révolution nationaliste démocratique que traverse notre pays exige la construction de l'organisation du FLN selon une vision progressiste démocratique pour le développer comme parti d'avant-garde qui a des positions de classe définies et une idéologie claire, affirmant sa capacité de diriger l'alliance des ouvriers, des paysans et des soldats vers la réalisation de ses objectifs. Et cela ne se produit qu'au travers de la mise en pratique des mesures organisatives claires et la confirmation et le développement des principes fondamentaux. Nous voulons prendre des positions claires sur cette tâche ; nous nous concentrons sur ce point dans le cadre de la ligne générale qu'il est nécessaire de développer.

1. L'organisation révolutionnaire doit adopter la théorie révolutionnaire pour résoudre les tâches de la révolution de façon qu'elle serve la cause progressiste de la révolution. Elle doit adopter l'idéologie scientifique du "socialisme scientifique", l'idéologie des ouvriers, des paysans pauvres et des soldats, pratiquement et par l'exercice quotidien : c'est cela le terrain pour mesurer le véritable engagement. Le socialisme est un exercice, et chaque pas fait dans le mouvement pratique est plus important qu'une dizaine de programmes.
Mais l'exercer par quel moyen ? En défendant la démocratie à l'intérieur de l'organisation et le respect de la discussion collective de tous les problèmes qui se posent et par l'affirmation de l'exercice audacieux de la critique et de l'auto-critique sans aucune considération de la place qu'occupe un dirigeant, pour corriger le cours de la révolution et se baser sur les principes de la direction collective pour étrangler et pour écraser toute aspiration bourgeoise et opportuniste qui peut paralyser la lutte.
2. Et pour garantir l'application correcte de cela et un comportement révolutionnaire prolétarien, il est nécessaire de renforcer la diffusion de la culture socialiste scientifique et l'éducation permanente et méthodique des jeunes et des masses, et de développer le rapport dialectique vivant et quotidien entre la théorie et l'application. Et pour cela aussi, l'organisation doit s'adresser aux éléments les plus révolutionnaires parmi les ouvriers, les paysans, les intellectuels radicalisés et les soldats pauvres. La majorité de la direction de l'organisation doit appartenir à la classe pauvre et de formation prolétarienne, de culture progressiste avec orientation marxiste.

Elle renforce aussi les rapports permanents entre elle et les masses en donnant aux masses le droit d'auto-détermination quotidienne. Toute avant-garde qui se donne au sommet le droit à la protection et à la représentation des masses est en réalité une avant-garde bureaucratique dominée par le sentiment petit-bourgeois. Et dans ce cas, en absence de comités populaires, de conseils ouvriers et paysans, de conseils populaires de soldats, elle est pratiquement isolée des masses et des problèmes constants qui concernent les masses. Cette avant-garde représente des positions de classe petite-bourgeoise et embourgeoisée, et non une avant-garde révolutionnaire.

3. L'avant-garde qui s'aligne complètement sur les masses donne une impulsion pour mettre le pays sur le chemin de résoudre la difficulté économique et de classe et exerce une relation démocratique avec les masses selon le principe "des masses aux masses" et applique le principe : tout le pouvoir aux ouvriers, paysans pauvres et soldats.
Une des tâches de l'avant-garde est d'organiser l'initiative populaire pour donner la priorité à ce qui est le plus important, dans le cadre d'une vision de classe, radicale de la phase actuelle. Toute avant-garde ou direction qui parle de socialisme ou d'alignement sur les masses, n'a rien à voir avec le socialisme objectivement et scientifiquement, si elle organise verbalement et de façon erronée et démagogique pour imposer sa propre vision et des intérêts.

Face à cela il est nécessaire d'avancer avec le FLN, de le reconstruire, de voir les relations existantes et de formuler les relations avec les masses dans le cadre d'une vision démocratique plus révolutionnaire et franche avec les masses, en leur mettant toute la vérité à découvert, les secrets, parce qu'elles sont toujours capables de sélectionner leurs propres ennemis de leurs propres amis. A part cela, il est nécessaire de formuler des rapports idéologiques, politiques et organisatifs, et de continuer le processus révolutionnaire dans la sélection quotidienne pour frapper les obstacles de la contre-révolution sous toutes ses formes et conceptions, et de s'orienter avec une vision démocratique de masses au lieu d'une vision impérative petite-bourgeoise, pour la construction du Parti révolutionnaire socialiste scientifique.

28 octobre 1969.

CONCLUSIONS DE LA PROGRAMMATION SOCIALE A LA S.T.I.B.

MAINTENIR LA LUTTE ET L'ORGANISATION DES COMITES DE DEPOTS POUR TOUTES NOS REVENDICATIONS!

La direction syndicale du Front Commun CGSP et CCSP a signé de nouveaux accords de programmation sociale pour 1970, sans demander l'avis des ouvriers, sans consulter les ouvriers. Elle considère cette nouvelle programmation sociale comme une grande victoire. La programmation consiste en une prime payée mensuellement qui s'élève à 10.400 Fr. par an pour les agents mariés ou avec charges familiales et 5.200 Fr pour les agents célibataires ou sans charges familiales. Cette programmation commence à partir du mois de juin, soit cinq mois après le début de l'année. Cette indemnité correspond à une augmentation de 866 Fr. par mois ou 433 Fr. A cette indemnité s'ajoute l'augmentation de 3 o/o sur les salaires. Ce qui correspond environ, pour un salaire moyen à une augmentation de 45 Fr ou 30 Fr par jour suivant les cas. La diminution du temps de travail de 43 heures, comme actuellement à 41 h 30 est reportée à l'année 1971.
Toutes les discussions pour l'acceptation ou le refus de cette programmation le dépôt et la suspension du préavis de grève, se sont faites au sommet. Les ouvriers, les premiers concernés, n'ont pas eu droit à la parole. La direction syndicale considère que les délégués des comités généraux, les premiers délégués et sectionnaires, étant élus par les agents, peuvent démocratiquement prendre une décision qui correspondrait à celle des ouvriers. Depuis des années, les mêmes hommes restent délégués ; ils peuvent avoir changé de position, se bureaucratiser, et les ouvriers n'ont aucune possibilité de les changer, d'intervenir dans les comités généraux pour élire des nouveaux délégués qui défendent leurs intérêts.
Ce sont les ouvriers qui doivent décider, sans intermédiaire. La décision, la discussion de tous, les propositions développeés dans les assemblées influencent directement. Tout doit se discuter et se décider en assemblée. La rôle des délégués est de faire des propositions, mais ils ne peuvent pas substituer les décisions et l'opinion de la classe ouvrière.
Cette programmation, par rapport à la précédente, représente un progrès et est un peu plus aventageuse pour les ouvriers. Mais ce n'est pas une raison pour crier victoire. Il ne faut pas tenir compte uniquement de la somme obtenue, mais de l'ensemble de la programmation. Pourquoi son application ne commence-t-elle pas le premier janvier 1970 ? Pourquoi retarder la diminution du temps de travail jusque 1971 ? Ce que nous voulons, c'est qu'elle s'applique tout de suite, et nous voulons 40 heures par semaine tout de suite !
Déjà le 1er mai 1922, les ouvriers du tram manifestaient avec cette revendication : les 40 HEURES IMMEDIATEMENT ! et encore maintenant les dirigeants syndicaux ont accepté de reculer la discussion à l'année prochaine. Ils ne disent pas non plus qu'ils ont signé la paix sociale en même temps que la programmation.
L'augmentation obtenue ne correspond pas aux nécessités. La vie augmente avec une rapidité très grande. Ce qu'on a obtenu n'est pas suffisant pour y répondre. Ce qui est nécessaire, c'est 100 Fr D'AUGMENTATION EFFECTIVE POUR TOUS PAR JOUR.
Mais l'aspect pour lequel les ouvriers se sentent le plus mécontents et indignés, c'est le manque de démocratie syndicale. Aucune discussion, aucune consultation n'a été faite par le Front Commun Syndical.
Pour obtenir ce que nous réclamons, nous devons nous organiser, faire pression sur l'organisation syndicale, et agir indépendamment des dirigeants si ceux-ci ne nous écoutent pas, comme le font les mineurs du Limbourg, de Liège, les ouvriers de la FN, d'Esperance etc... Tous les mineurs de Campine sont en grève depuis 3 semaines, résistant à toutes les tentatives syndicales et gouvernementales pour diviser, arrêter leur lutte, et sans recevoir aucune indemnité. Cette grève n'a rien de sauvage ; elle est organisée à la base, avec les syndiqués FGTB et CSC et des délégués syndicaux. Le comité de grève représente une direction que les mineurs se donnent maintenant, jusqu'à obtenir les 15 o/o qu'ils réclament. La peur de la direction syndicale est de voir l'extension des grèves. C'est justement ce qui se produit, et c'est le moyen pour permettre aux mineurs de gagner, parce qu'ils sentent l'appui de tout le mouvement ouvrier. Ils sont en train d'imposer leur pouvoir, leur décision face à celle du patronat et de la bureaucratie syndicale.
Il faut considérer les problèmes des transports publics et de la STIB, dans le cadre de toute cette situation nationale.
Il faut dénoncer les manoeuvres du "Syndicat Unique" du Tram, qui s'appuie sur toutes les attitudes bureaucratiques du Front Commun Syndical pour attaquer la structure même du syndicat : il parle de "détruire les syndicats politiques" Les mineurs dans leur grève ne sont pas contre le syndicat, mais, comme nous tous ils veulent diriger le syndicat eux-mêmes ! et changer tous les dirigeants bureaucratiques. Le Syndicat Unique, qui prône maintenant la "grève sauvage" au tram, s'est prononcé contre la grève quand le préavis a été déposé par le Front Commun ; s'il reprend certaines des revendications que nous avions mises en avant, il n'attaque jamais le patronat, le capitalisme ! il n'exige pas la nationalisation des transports publics, l'élimination de tous les actionnaires qui profitent encore des bénéfices de la société des trams. En se servant du mécontentement des ouvriers contre les dirigeants, le syndicat unique appelle à déserter l'organisation syndicale. Notre fraction, l'action de notre Parti n'a rien à voir avec une telle politique : le syndicat unique n'est pas du tout "apolitique" quoiqu'il en dise. Il suit une politique opportuniste, qui ne tend pas à détruire le capitalisme, mais la centralisation des ouvriers dans le syndicat.
Nous devons discuter et soutenir l'exemple des mineurs du Limbourg et mener la lutte pour conquérir la direction effective de l'organisation syndicale. Dans la programmation sociale actuelle, le Front Commun Syndical n'a pas remis en cause les patrons de la STIB. Il les laisse continuer à tirer tous leurs avantages, qui s'élèvent à des millions chaque année, sur le dos de la population et des ouvriers. Nous luttons et appelons à lutter pour la NATIONALISATION SOUS CONTROLE OUVRIER ET SANS AUCUNE INDEMNISATION DES TRANSPORTS PUBLICS.
La direction de la STIB a déjà décidé d'augmenter les tarifs des billets à 10 Fr. Nous dénonçons cela ! Le patron veut mettre cette augmentation sur le dos des "augmentations de salaires obtenues par les ouvriers", alors que ces augmentations ne vont commencer que le 1er juin.
Pendant toute cette discussion sur la programmation sociale, avant et après le dépôt du préavis de grève du 12 janvier, la Fraction Trotskyste des Trams a défendu le programme que nous avons exposé ici, la démocratie syndicale.
Ce programme rencontre les discussions, et les revendications des camarades dans les dépôts. L'activité de la Fraction a provoqué une réaction agressive de la part de la direction syndicale, au travers de son permanent Pierre Coché qui a lancé des insultes et des menaces d'expulsion du comité syndical, contre notre camarade déléguée sectionnaire du dépôt de l'avenue du Roi, Jeannine POLET. Nous rejetons ces attaques ! elles ne visent pas seulement une camarade

(suite page 10)

La grève des mineurs et la liquidation des consignes fédéralistes.

L'action objective de la classe ouvrière élève constamment l'unification du mouvement ouvrier. Les masses ont conscience que le Front Unique Prolétarien, des ouvriers de Flandre et de Wallonie, de toutes les branches d'industrie est nécessaire, pour démontrer la capacité de la classe ouvrière et entrainer derrière elle le reste de la population exploitée, contre le capitalisme.
La consigne de fédéralisme s'oppose à cette unification. Les mineurs de Campine sont engagés dans une grève formidable pour leurs revendications, et remettent en cause la paix sociale établie entre les directions syndicales, le gouvernement et les patrons. Les mineurs bouleversent tous les plans de la bourgeoisie par leur grève, ils montrent que la classe ouvrière défend ses intérêts de classe, même si cela augmente la crise du capitalisme. Ils se lancent à la lutte à partir de leur centre de travail, de leur région, parce que c'est là qu'ils sont les maîtres — et qu'ils peuvent passer au-dessus des trahisons de la bureaucratie syndicale. Mais ils luttent au nom des intérêts de tout le prolétariat, et des masses, et pas au nom d'une région. Les directions nationales du mouvement ouvrier comme le PSB ou la FGTB s'opposent à cette lutte anti-capitaliste. Les mineurs n'ont pas de possibilité, immédiatement, pour organiser une offensive générale contre le capitalisme, ils n'ont pas de direction prête à accomplir cette tâche. Mais ils se lancent à défendre leur niveau de vie, leur droit au travail dans une région, avec la conscience et la volonté de donner un centre, une impulsion à toute la classe ouvrière.
Dans leur revendication de 15 o/o d'augmentation tout de suite, les mineurs affrontent tout le capitalisme, ils rejettent la liquidation des charbonnages, la rationalisation et la concentration industrielle en fonction des intérêts des monopoles ; ainsi, ils s'unifient avec le reste de la classe ouvrière. Le programme qui correspond à cette lutte, la solution anti-capitaliste, ce ne peut être le fédéralisme. A partir des revendications actuelles, il faut développer une campagne pour la NATIONALISATION SANS INDEMNISATION DE TOUS LES CHARBONNAGES DE BELGIQUE, de Flandre ou de Wallonie, et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier ; la reconversion industrielle de la Campine, en fonction des besoins de la population travailleuse. Dans le bassin de Campine, de Liège, de Charleroi, ou du Borinage, c'est la seule manière de pouvoir développer l'économie, utiliser toutes les richesses naturelles du pays, en fonction des besoins et des intérêts des masses.
La grève des mineurs est un pas en avant très important dans cette voie. Ils sont en train de vaincre la résistance, l'indifférence, la politique conciliatrice de la bureaucratie syndicale. En même temps, ils font s'effondrer la perspective du "fédéralisme" défendue par cette bureaucratie pour justifier ses conciliations avec le capitalisme.
Chaque fois que la classe ouvrière trouve le moyen d'intervenir de façon indépendante, elle réalise un Front Unique, une unanimité dans la lutte, pour triompher. Elle sent qu'il n'y a pas de problème particulier aux Wallons ou aux Flamands, supérieur au problème fondamental : le système capitaliste, la propriété privée. Ce front unique se développe avec une grande puissance dans la grève des mineurs : lors de la manifestation de Hasselt, un mineur du Borinage est venu apporter la solidarité de tous ses camarades de cette région et de tous les mineurs du pays. Ils ne "défendent pas l'économie de leur région", comme disait le camarade borain, pour développer celle-ci aux dépens des autres. Ce n'est pas l'intérêt de la classe ouvrière, qui voit que la seule issue pour elle, c'est d'exproprier les patrons charbonniers, et tous les capitalistes, et qu'au niveau d'une région ne n'est pas possible de vaincre, de planifier l'économie pour satisfaire les besoins de la population, mais qu'il faut l'unification de toute la classe ouvrière de Belgique pour cela. Pour cela, le comité de grève a fait appel aux dockers d'Anvers, aux métallurgistes liégeois pour les aider..
La grève rencontre l'appui et le soutien de toute la classe ouvrière, mais elle provoque une panique très grande au sein des directions. "Combat", organe du MPW, de la FGTB de Wallonie, parle encore de donner des "pouvoirs" à la Wallonie, de créer des institutions publiques, des sociétés publiques pour compenser les défaillances du capitalisme, mais non de l'exproprier, de nationaliser les moyens de production, comme la grève du Limbourg en montre la nécessité ; et elle montre quelles sont les forces et les moyens capables d'attaquer le capitalisme : c'est la lutte indépendante, la mobilisation massive de la classe ouvrière, l'organisation du Front Unique à partir de toutes les revendications des masses contre le capitalisme.
Le ralliement de Spaak, porte-parole de la grande bourgeoisie et de l'impérialisme yankee — au "fédéralisme", montre la décomposition sociale, et politique de la bourgeoisie en Belgique, sa paralysation grandissante pour résoudre, n'importe quel problème. Quand la paix sociale entre la bourgeoisie et les directions ouvrières est mise en danger et bousculée par l'intervention de la classe ouvrière, Spaak tend la main à la bureaucratie socialiste, de la FGTB, du MPW pour trouver un nouveau compromis, un nouveau terrain de conciliation, pour gagner du temps. Mais une telle attitude va encore accentuer la décomposition du capitalisme ! De toutes façons, le fédéralisme n'est pas favorable à ses intérêts centralisés ; cela signifie une dispersion de ses forces, des concessions aux revendications régionales de l'un ou l'autre secteur bourgeois. C'est cela toute la lutte entre les "flamands et les wallons"; c'est une lutte entre des intérêts particuliers, chauvins, régionalistes, au sein même de la bourgeoisie, qui cherche à s'appuyer sur le mécontentement de la petite-bourgeoisie et de l'orienter dans une attitude de chauvinisme ; c'est cela le rôle de la Volksunie, comme du Rassemblement Wallon.
Et le MPW, le mouvement syndical de Wallonie entre dans ce jeu.
Dans cette étape de l'histoire, pour pouvoir faire face à la

(suite page 10)

SOUTENEZ ET DIFFUSEZ LUTTE OUVRIERE IMPRIME!

C'est avec une grande allégresse révolutionnaire, que notre Parti a résolu de publier à nouveau notre organe "Lutte Ouvrière" imprimé, pour lui permettre une plus large diffusion et une intervention plus dynamique dans le processus très riche qui se donne actuellement en Belgique, comme partie de la révolution mondiale socialiste, pour construire les organismes qui vont décider la lutte pour le pouvoir ; et la direction révolutionnaire consciente "Lutte Ouvrière" paraîtra deux fois par mois , et une fois sur deux , imprimée, jusqu'à développer la base financière suffisante pour le sortir imprimé à chaque numéro . Nous faisons appel à tous les camarades lecteurs de "Lutte Ouvrière " à participer à cette campagne , en s'abonnant au journal et en lui faisant de nouveaux abonnés et en apportant une contribution spéciale pour sa publication imprimée régulière !
(abonnement de 24no pour 100 Fr; abonnement de soutien, à 250 Fr) C.C.P. 97.62.34.

Discuter la politique, la conception et l'action de la IVe Internationale pour faire avancer le programme de la Révolution Socialiste.

Le congrès récent de la JGS a proposé l'adhésion de l'organisation "à la IVe Internationale" tandis que le congrès du PWT adoptait le "programme de transition vers la Révolution Socialiste". Ces résolutions sont un reflet de la préoccupation, des discussions, et de l'élévation de tout un secteur de la petite-bourgeoisie, en particulier du mouvement étudiant, vers la compréhension de la nécessité objective de la politique, du programme trotskyste et du Parti révolutionnaire.

Nous proposons d'approfondir et de développer objectivement cette discussion sur le programme et la politique, l'activité, les positions de la IVe Internationale. Cette clarification ne s'est pas faite dans le congrès des JGS ni dans celui du PWT ; de même qu'il n'est pas sorti de ligne de conduite, de tactique, sur quelles forces du mouvement ouvrier, comment, mener de l'avant ce "programme de transition vers la révolution socialiste", au travers de quelle politique, de quels centres. Le PWT a parlé de programme sans discuter ni expliquer l'origine historique, la continuité de ce programme de transition : qui est le programme de Fondation de la IVème Internationale, élaboré par Trotsky ; par contre la JGS, parle de la IVe Internationale, mais sans discuter de programme, d'objectifs, de ligne politique trotskyste.

Le PWT se propose d'être le noyau d'un parti révolutionnaire pour diriger la lutte pour ce programme : mais quelles sont les forces de la classe ouvrière, de l'avant-garde, qui vont composer ce parti ? Quand le PWT parle de la dégénérescence du PSB, du PCB et en même temps de la démoralisation de la classe ouvrière en Belgique, il se pose en concurrent des autres partis ouvriers, en particulier du Parti Communiste, pour gagner petit à petit la base du PC et se développer à sa place. C'est nécessaire de voir que la classe ouvrière continue et continuera à se centraliser dans les organisations qu'elle a déjà construites, elle n'a pas d'autres possibilités historiques, elle ne va pas construire un nouveau parti avant l'affrontement révolutionnaire avec le capitalisme. Et l'avant-garde ouvrière qui se concentre dans ou autour du Parti Communiste ne quittera pas celui-ci pour rejoindre le PWT, parce qu'au travers du PC, elle maintient son unification avec les Etats Ouvriers. Pour cela, la politique du Front Unique est fondamentale, la lutte pour construire les tendances révolutionnaires dans le Parti Socialiste comme le PC, et le front unique des tendances révolutionnaires pour mener de l'avant la prise du pouvoir. L'incompréhension de "La Gauche", de cette concentration des masses, la conduit à voir une démoralisation de la classe ouvrière.

Cependant la même élévation qui se produit au sein de l'avant-garde ouvrière vers l'imposition de la lutte indépendante et de classe, de points du programme nécessaire pour battre le capitalisme, est en train d'influencer les tendances petites-bourgeoises, étudiants qui sont venus au PWT ou à la JGS en rejettant le réformisme du PSB, ou la politique conciliatrice du PC. Et ce sont elles qui poussent maintenant le PWT, la JGS à mettre l'accent sur le programme de la révolution socialiste. Les deux congrès reflètent ce degré de compréhension et de mûrissement : comme le mouvement

LETTRE OUVERTE A LA JGS ET AU PWT - CST

Krivine l'a exprimé transitoirement en France. Mais, comme l'analysait la IVe Internationale, si le Parti formé par Krivine se donne l'objectif d'affronter le Parti Communiste, il n'a aucun avenir. Il peut être un instrument transitoire, rien de plus. Il en est de même, à une échelle plus limitée pour la JGS ou le PWT. Ils représentent des points d'appui circonstanciels dans le mûrissement vers des objectifs révolutionnaires, de tendances de la petite-bourgeoisie. Mais celles-ci ont avancé beaucoup plus loin que ce que proposaient la JGS ou le PWT jusqu'à présent : un programme réformiste, qui remettait la lutte pour le pouvoir à un avenir lointain en Belgique et dans toute l'Europe. Depuis la grève générale révolutionnaire en France, les mobilisations révolutionnaires des masses italiennes, la pression immense de la réalité les a obligé à changer. Aucun des capitulards du trotskysme n'a prévu le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et de toutes les masses en France, qui a mis en question tout le pouvoir capitaliste, ni ne s'est préparé à un tel processus. Le camarade J. Posadas, dirigeant, orientant la IVe Internationale, l'avait prévu et préparé, parce que la classe ouvrière de France, et d'Italie — comme centres des masses d'Europe —, avaient déjà démontré de mille manières et accumulé dans leur conscience, la volonté et la décision de lutter pour le pouvoir et Mai 1968 a permis un bond dialectique dans cette élévation en ouvrant "l'étape de la révolution prolétarienne dans toute l'Europe."

Nous invitons les camarades de la JGS, du PWT à lire et étudier les textes du camarade Posadas de cette étape. Ils montraient clairement les perspectives, les tâches des révolutionnaires, le programme de front unique, le programme de la révolution socialiste, auquel "La Gauche" accède partiellement seulement maintenant. (7 documents sur la Grève Générale Révolutionnaire en France, publiés par "Lutte Ouvrière" — "Développement de la Révolution Mondiale" — rapport politique du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale publié par la Revue Marxiste Européenne No 1 —)

LE DEVELOPPEMENT DU DOUBLE POUVOIR EN BELGIQUE

Le congrès du PWT et de la JGS restent encore en arrière de la réalité : le processus de double pouvoir dont parle la résolution, est en train de mûrir maintenant, dans les centres de la classe ouvrière, et dans ses organisations. Les cadres de la révolution se préparent fondamentalement dans toutes les grandes usines, dans les changements que la classe ouvrière provoque dans ses organisations, la crise qu'elle fait avancer dans le Parti Socialiste ou la FGTB, la pression sur le Parti Communiste pour qu'il réponde à une politique de classe et révolutionnaire. Avant de se lancer dans une nouvelle grève générale, la classe ouvrière prépare cette décision, en cons-

truisant des organismes, qui lui ont fait défaut en 1960-61. La tendance à contrôler les délégués syndicaux, à passer outre les obstacles des appareils, à discuter et décider dans les assemblées, l'élévation de différents secteurs vers des grèves générales par catégories ; toutes ces luttes partielles, dispersées expriment un état d'esprit de lutte, constant, de recherche des formes et organisations de double pouvoir, au sein de l'avant-garde et de la classe ouvrière. Le développement de ce double pouvoir dans toute l'Europe, en France et en Italie en particulier, sont des stimulants et des expériences qui alimentent toutes les luttes en Belgique.
Le programme de transition vers la révolution socialiste ne va pas "à contre-courant" de tout cela !

Le congrès du PWT ne tient aucun compte de ces courants et tendances qui se développent pour déplacer ou déborder les directions, pour mener une action indépendante d'elles, dans la FGTB, le Parti Socialiste. Toute cette lutte contribue à l'avance et l'élévation de la compréhension au sein de la petite-bourgeoisie, de la nécessité et de la possibilité de la révolution socialiste.

LE FRONT UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES

Les JGS, dans leur congrès, ont parlé comme des paternalistes, protecteurs de la classe ouvrière : pour eux, les étudiants composent essentiellement la jeune avant-garde consciente actuellement, et ils doivent aller vers la classe ouvrière, lui montrer, lui expliquer, la convaincre qu'elle doit lutter contre le capitalisme. Ils ne tiennent pas compte que les masses en Belgique ont déjà ; à trois reprises depuis la guerre, voulu prendre le pouvoir, et encore plus en France et en Italie.
L'analyse politique de laquelle part la JGS n'est pas trotskyste, elle est anarchiste : ils croient qu'il n'y a pas de conditions dans la classe ouvrière parce que celle-ci ne répond pas à leur appels à la révolution, et parce qu'ils interviennent en protecteurs du prolétariat. Pour cela, ils ignorent la politique du front unique de classe; ils expriment toute une exaspération devant l'indifférence de la classe ouvrière et terminent par cette conclusion : former un "noyau sélectionné, qui lutte à contre-courant" et doit préparer des conditions lointaines pour l'application du programme révolutionnaire. Ils ne tiennent pas compte de la lutte de l'avant-garde socialiste, communiste, dans leur parti, ou au sein du mouvement syndical pour unifier la classe ouvrière, pour développer son rôle de direction de la société. Ils la considèrent sous l'emprise des directions réformistes. De cette manière, ce n'est pas possible de développer la politique correspondant au programme déclaré dans ces congrès. Entre ce programme, qui reflète la volonté et l'élévation consciente révolutionnaire dans la petite-bourgeoisie radicalisée — et la politique proposée, il y a des contradictions.

La classe ouvrière sent la nécessité de changements révolutionnaires, comme l'avant-garde étudiante, mais, en même temps, le besoin de rester dans les organismes de classe : pour cela la nécessité de déplacer les directions qui s'opposent à ces changements : la direction socialiste, des syndicats, et une partie de la direction du Parti Communiste.

Mais "La Gauche" se pose en concurrent du Parti Communiste, dans lequel elle voit "un processus de restalinisation", de même qu'en Union Soviétique, c'est-à-dire, une offensive et une domination de la droite au sein du PC. Pour cela, elle cherche à détruire celui-ci et gagner au PWT ou à la JGS, les militants communistes. Cependant c'est très important de comprendre et d'intervenir dans le processus de différenciation qui se produit actuellement au sein du Parti Communiste, comme une partie de la crise mondiale des Partis Communistes. Cette crise prend des formes d'élévation formidable des pressions, des tendances de gauche au sein de certains PC, en particulier en Italie, où tout un secteur de la direction, la tendance centre gauche de Longo-Berlinguer s'incline vers des positions révolutionnaires. Ce processus se donne également dans le PC en Belgique et c'est la tâche des trotskystes d'aider l'avant-garde communiste à avancer au sein de son parti, pour imposer le programme de la révolution socialiste, sans abandonner son organisation. C'est nécessaire d'appeler et d'organiser le front unique de toutes ces forces, dans les centres qui vont décider en Belgique : le syndicat, les grandes usines, sinon le programme reste une abstraction ; et ce qu'on applique dans la lutte quotidienne, c'est les points réformistes que les résolutions du congrès maintiennent encore : "réformes de structures anti-capitalistes", "fédéralisme". Chaque consigne, à chaque étape, doit tendre à l'unification des masses.
Les résolutions du PWT, de la JGS se croient trotskystes en luttant pour certains objectifs généraux du trotskysme : contre le capitalisme, contre la bureaucratie, pour le socialisme. Mais il faut mener cette lutte sous forme de programme, d'étape, de tactiques, d'objectifs à chaque étape.
Si on ne les accomplit pas on n'agit pas en fonction de la conception trotskyste. Mais c'est se servir de la finalité trotskyste pour une politique qui est réformiste.
La IVe Internationale n'est pas une abstraction. Bensaid dans son discours au congrès des JGS parle de l'organisation mondiale qui a donné des preuves historiques de sa nécessité. Mais cette Internationale en quoi consiste-t-elle ? quelle est son activité , sa pensée, quelle est son action, ses publications, ses prises de position devant tous les problèmes fondamentaux de la révolution mondiale ? la seule chose dont parle Bensaid c'est la guerilla en Bolivie et cette activité n'a rien à voir avec celle de la IVe Internationale.
En Bolivie, ce n'est pas la guerilla qui va déterminer la lutte pour le pouvoir. Le prolétariat bolivien a construit l'organisme dont il se servira pour cette tâche historique : le Centrale Ouvrière Bolivienne. La COB vient d'adopter un programme trotskyste ! d'alliance ouvrière et paysanne, d'alliance révolutionnaire des masses en Amérique Latine : c'est le chemin pour renverser le capitalisme en Bolivie, comme une partie de la révolution socialiste latino-américaine. Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) section bolivienne de la IVe Internationale intervient, à partir de toutes les positions conquises dans le mouvement des mineurs, dans l'élévation programmatique du C.O.B., pour construire le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, qui est nécessaire pour accomplir les tâches du pouvoir. Actuellement un secteur nationaliste de l'armée bolivienne prend le pouvoir et oblige Ovando à parler contre l'impérialisme yankee, à prendre des mesures d'attaque des biens de l'impérialisme, un mouvement de guerilla contre cette tendance nationaliste, ne donne aucune perspective pour organiser les masses. Par contre, le coup d'Etat d'Ovando, les concessions qu'il a du faire à la classe ouvrière, élèvent l'opportunité de l'intervention indépendante, de classe. C'est cette issue que la IVe Internationale organise en Bolivie, et dans plusieurs autres pays d'Amérique Latine. L'orientation, des textes, la construction de partis bolchéviques dirigés par le camarade J. Posadas ont donné les bases pour comprendre le processus du nationalisme dans cette étape de l'histoire. Le IVe Internationale a été préparée pour comprendre le surgissement de la Junte Militaire Nationaliste au Pérou, s'appuyer sur les mesures progressistes qu'elle a prise pour développer les organismes indépendants de la classe ouvrière, et peser sur un secteur nationaliste de l'armée avec les positions socialistes, révolutionnaires, pour le gagner à cette perspective. Voilà la tâche historique que mène de l'avant la section péruvienne de la IVe Internationale vers l'issue du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Nous appelons tous les camarades de la JGS et du PWT à étudier les textes de la IVe Internationale, de la section péruvienne de toute cette période, et à étudier en particulier le document de base théorique du camarade J. Posadas : "du Nationalisme à l'Etat Ouvrier" (publié com-

LA DISCUSSION SUR LA GUERRE PREVENTIVE EN URSS ET LE PROCESSUS INEGAL ET COMBINE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.- J POSADAS 8-10-67

(voir p.9.)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) 7 F.B. 6ème année 19 février 1970 numéro 129 Section Belge de la IVe Internationale Bi-Mensuel

EDITORIAL:

IL N'Y A AUCUNE PERSPECTIVE AU TRAVERS DE LA CONFERENCE ECONOMIQUE ET SOCIALE. IL FAUT S'APPUYER SUR LA GREVE DES MINEURS POUR ORGANISER DES COMITES DANS TOUTES LES USINES POUR UN PLAN DE LUTTE ET UN PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE COMMUN!

La force de la grève des mineurs du Limbourg, l'exercice de leur pouvoir à échelle locale, ne vient pas uniquement de leur courage propre mais de tout le rapport de force mondial entre la décomposition du capitalisme et l'élévation de la révolution mon-

(suite page 3)

VIVE L'AVANCE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE AU CONGO BRAZAVILLE

Les premiers jours de 1970, la Révolution Socialiste a fait un bond en avant très grand au Congo Brazaville. Le Parti Congolais du Travail s'est organisé, sur la base de l'idéologie marxiste léniniste, avec des dirigeants qui défendent la Révolution Prolétarienne, qui se nomment entre autres ; Commisaire politique à l'armée. Le Gouvernement Populaire Démocratique du Congo Brazaville a adopté comme hymne National ; l'Internationale et comme le drapeau ; le drapeau rouge avec la faucille et la houe entrelacées. La terre est devenue propriété de tout le peuple.

(voir suite page 14.)

LIBERTE POUR TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES EN ESPAGNE ET AU MEXIQUE.-

voir page 22.

se, l'instrument pour dominer et comprendre consciemment ce processus inégal et combiné de la révolution socialiste mondiale. Aujourd'hui, comme analyse le camarade Posadas dans une série de documents, c'est l'aspect combiné qui détermine et permet de comprendre les aspects inégaux du cours objectif de la Révolution Socialiste Mondiale.

- - - - - - - - - -

Le problème de la guerre préventive est discuté en Union Soviétique. Dans le fond, ils discutent la guerre préventive, et comment ne pas se laisser prendre de surprise. Autrement, les discussions dont font état les journaux, sur les exclus de l'armée soviétique de 1941, sur l'invasion de l'armée allemande, n'auraient aucun sens. Telles sont les discussions menées actuellement dans le Comité Central du Parti Communiste en Union Soviétique. Comment n'avoir pas prévu que le capitalisme allait leur tomber dessus? A cette époque il n'y avait qu'un Etat Ouvrier, maintenant il y en a 16. Mais les discussions d'aujourd'hui montrent qu'ils ont tiré des conclusions. Ils ont mesuré qu'il n'était pas possible de se laisser à nouveau prendre de surprise par l'impérialisme, qui va attaquer.Une tendance existe qui ne veut pas se laisser prendre de court. Elle s'exprime dans la déclaration de ce maréchal soviétique disant: "nous avons des armes atomiques pour prendre l'initiative et liquider les Etats-Unis". Dans une interview à "UNITA", organe du PC Italien, un chef militaire soviétique a dit plus ou moins: "nous avons toujours dit que la guerre était possible". Mensonge! Ces types disaient toujours que la guerre est un délire. Maintenant ils disent le contraire: ils discutent entre eux et voient venir la guerre.

Tout cela indique qu'en Union Soviétique, des secteurs au sommet, commencent à discuter et tirer des conclusions.C'est le secteur militaire, qui est le plus sensible pour comprendre, parce qu'il voit les préparatifs des yankees et en conclut que ceux-ci servent pour se lancer contre l'URSS. Une des bases essentielles de la révolution politique se développe de cette manière. Elle ne commence pas par la discussion des droits démocratiques, des droits politiques, du droit de tendances, de la démocratie prolétarienne ou des soviets. On ne discute pas cela.Mais la discussion porte sur des aspects absolument nécessaires au progrès de l'Union Soviétique et à sa continuité. Voilà pourquoi ils se préparent à la guerre.L'équipe militaire qui a publié, il y a un ou deux ans, un livre déclarant qu'ils disposaient des armes atomiques pour liquider les yankees, était bien en avance.

La révolution politique ne s'appuie pas ou ne dépend pas seulement de la démocratie soviétique, de la démocratie prolétarienne ou de la restauration des soviets. Ces exigences sont le centre. Mais une partie de la Révolution Politique, c'est que l'Etat Ouvrier soviétique joue son rôle dans l'histoire, c'est à dire se prépare à la guerre atomique, à ne pas se laisser prendre de vitesse et écraser.

La bureaucratie a une peur panique de la guerre atomique, comme elle avait une peur panique de la guerre précédente. Trotsky disait, sur le pacte Hitler-Staline: "la cause historique essentielle de ce pacte, c'est la peur panique de Staline de la guerre; et toute sa politique actuelle est de vouloir empêcher la guerre". Pour eux, c'était la mort. On retrouve cette analyse dans tous les textes de Trotsky: la bureaucratie a autant peur de la guerre que l'impérialisme. Elle en a plus peur encore que l'impérialisme, car celui-ci espère y y survivre. Mais la bureaucratie est coincée entre la révolution et le capitalisme.

L'apparition aujourd'hui, d'une tendance qui pose le problème de la guerre préventive, indique que nous ne sommes plus en 1939: le poids des masses, des 16 Etats Ouvriers, l'avance de la révolution mondiale, pénètrent en Union Soviétique et obligent ces types à prévoir ces événements et s'y préparer.

Tout cela va dans le sens de préparer le peuple soviétique. De même le film "Si tu aimes ta maison", signifie , selon les journaux, une préparation du peuple soviétique. C'est une expression encore réduite de la Révolution Politique.

La Révolution Politique se développe selon un processus inégal et combiné: en Chine, d'une manière, en URSS d'une autre, en Syrie d'une troisième.La Révolution Permanente Socialiste a besoin d'avancer, mais manque de point d'appui harmonieux pour la diriger, profiter de toutes les occasions. Si elle pouvait avancer de toutes ses forces, elle aurait déjà détruit le capitalisme. Elle avance de manière inégale et combinée.
Dans la mesure où il n'y a pas de centre, pas de programme, ni de direction révolutionnaire qui dirige cette lutte, l'Etat Ouvrier pressionne comme il peut. Ce film "Si tu aimes ta maison" est très important. C'est la préparation du peuple soviétique à la guerre. "Ne nous laissons pas surprendre": voilà le fond de la question.

Pourquoi accusent-ils maintenant Staline de ne pas avoir prévu l' invasion? pourquoi? pour condamner le passé? c'est absurde.En réalité, ils se préparent pour le présent. Les discussions mettent ce la clairement en évidence. Dans le même sens, il faut considérer la réunion des historiens de l' Académie des Sciences Militaires à Moscou dont la revue italienne "Sinistra" s'est fait l'écho.

Les compte-rendus de ces discussions publiques confirment que des groupes anti-staliniens ont existé et continuent d'exister dans l'armée. Au cours de leurs déplacements, Chelepine, Semichastny Iegorichev l'ont dit. Leur anti-stalinisme n'était pas une abstraction. Ils voyaient le rôle néfaste de Staline, son incapacité de prévoir l'invasion allemande. Aujourd'hui ces types disent,qu'ils ne vont pas permettre que cela se reproduise. Voilà de quoi ils discutent! Au moment où Kossyguine cherche des contacts avec le capitalisme mondial, livre des usines à l'autonomie, un tel film et de telles discussions vont contre tout cela.Il n'y a pas encore d'expression politique à ce processus.

Ces discussions, ce film cherchent à répondre à la préoccupation qui existe au sein des masses soviétiques.Autrement, ils ne sortiraient pas pour se battre. Pourquoi se lancent-ils? Ils veulent établir un contact , empiriquement

UN FILM AGRESSIF CONTRE STALINE EST PRESENTE EN PRIVE.

Moscou (A.F.P.- octobre 1967)-Tous les commandants russes des régions militaires ont été fusillés durant l'été1941, au moment où se produisait l'invasion allemande de l'URSS. Cette information a été divulguée pour la première fois dans le film soviétique: "Si tu aimes ta maison", qui sera présenté officiellement à Moscou le20 octobre à l'occasion des fêtes organisées pour commémorer le 50ème anniversaire de la Révolution d'Octobre de 1917. Il a été présenté hier au soir confidentiellement et retrace la "bataille de Moscou" de l'hiver 1941 selon les principes du "cinéma-vérité" avec des bandes d'actualité inédites, des commentaires audacieux et fait apparaître un effort permanent pour atteindre l'objectivité pure. Avant sa présentation, le film a donné lieu à des controverses passionnées et s'est heurté à une opposition féroce. Pratiquement terminé l'année passée, il a franchi cette année les derniers obstacles et sera présenté officiellement à Moscou le 20 octobre (...)Les maréchaux Youkov,Koniev,Rokosovsky y ont été filmés et interviewés l'été passé sur des thèmes , jusqu'à présent réservés: la bataille de Moscou, le pourquoi de l'avance allemande, le rôle de Staline, la définition du nerf véritable de la résistance du peuple soviétique, le manque de préparation de l'armée soviétique à la guerre, la naïveté de Staline face aux indications sûres annonçant une prochaine invasion allemande, l'effet négatif sur le rendement de l'armée rouge,de la répression du haut commandement.

entre l'aile militaire, l'aile intellectuelle et les masses, les cadres avancés de l'avant-garde prolétarienne, paysanne, étudiante, qui sont également conscients et se préoccupent de la préparation à la guerre atomique de l'impérialisme et sentent la nécessité d'y faire face. Un tel film n'aurait aucun sens s'il n'y avait pas en URSS un intérêt, une préoccupation pour les problèmes de la révolution mondiale, un intérêt pour intervenir. A qui s'adresse ce film? Il a toute l'intention de répondre à cette préoccupation. De là l'importance de sa projection actuellement, même s'il n'a pas été tourné récemment. Ils veulent profiter de la discussion sur les évènements de l'année 1941, pour parler des évènements actuels de Syrie, du Moyen Orient.

Il faut intervenirdynamiquement, au même rythme où se développe la révolution en Syrie. Notre confiance n'est pas abstraite, ni inconsciente. Nous comprenons très bien tous les risques qui existent: par exemple, les risques d'un recul ou d'un coup en Syrie. Un tel fait est possible, mais durera le temps du chant du coq. Le niveau déjà atteint par la révolution oblige chaque fois plus la bureaucratie soviétique, malgré son alliance avec les yankees, à prêter attention aux évènements de Syrie, et offrir une alliance. Brejnev et Kossyguine voudraient bien ne rien faire, mais la bureaucratie est obligée. Les marges de possibilités se réduisent pour les yankees. Il faut compter sur les forces qui se développent en Union Soviétique et vont s'intéresser rapidement à la défense ouverte de la Syrie.

Les généraux, amiraux, aviateurs qui ont du poids actuellement en Union Soviétique, sont ceux qui disent: "il faut intervenir maintenant en Syrie, il faut renverser tous ces militaires, agents du féodalisme". Tout cela va contre les intérêts yankees. Il y a une contradiction chaque fois plus grande entre ce qui convient à Kossyguine et en partie Brejnev, et ce qui convient aux intérêts de ces militaires qui voient le développement de la révolution et l'avance des yankees dans la préparation de la guerre atomique Ils veulent couper court à ce processus et pense qu'il faut le faire militairement. Actuellement, les besoins de l'Etat Ouvrier s'expriment de cette manière, demain, ce sera sous la forme de la révolution.

Aucune unité théorique n'existe dans les directions des Etats Ouvriers. Fidel Castro dit une chose, les syriens une autre, les chinois encore une autre, les syriens, les soviétiques aussi. La IVe Internationale est le centre de cette unité théorique, sans laquelle on ne peut rien comprendre à ce qui se passe, ni avancer consciemment pour organiser les forces.

Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire que nous sommes un centre organisateur théorique disposant d'une puissance matérielle organique. Nous n'avons pas cette puissance. Mais l'histoire montre qu'à des étapes déterminées du mouvement et du processus historique, lorsque les forces matérielles sont mûres pour s'unifier, le progrès n'est pas possible sans la compréhension théorique permettant cette fusion.
Engels posait que le communisme est le catalyseur de l'humanité parce qu'il est un centre de libération des immenses forces de l'Humanité. Ces forces existent, réprimées, dans l'Humanité. Le communisme permet leur libération. Engels disait: "l'humanité reviendra au communisme primitif mais avec l'abondance". C'était une bonne image. A l'étape du communisme primitif il n'y avait pas de raison pour qu'existent de mauvaises intentions, d'intérêts individuels. L'humanité reviendra à ce stade; mais au lieu de vivre matériellement comme elle vivait, ce sera l'étape de l'abondance, une étape de domination de la vie.

Aujourd'hui la révolution est en train d'unifier le monde entier, mais il manque un centre pour le faire harmonieusement.
Les militaires soviétique, qui disent maintenant: "nous appuyons la Syrie,

il faut renverser ces militaires vendus à l'impérialisme", vont à l'encontre de l'alliance entre la bureaucratie soviétique et l'impérialisme. Tel les sont leurs contradictions. Mais ce sont des contradictions entre bandits car les militaires vont s'opposer à la révolution, et ont aussi intérêt à l'alliance avec l'impérialisme. Ces contradictions expriment, de façon déformée et indirecte, les besoins de l'Etat Ouvrier.

Trotsky défendait l'Etat Ouvrier soviétique lorsque celui-ci envahit la Pologne.Trotsky disait: "en dépit de ses intentions, Staline est obligé par l'Etat Ouvrier, d'envahir la Pologne avant que les nazis s'en emparent" Il faut faire de même avec la Finlande". L'Etat Ouvrier avait besoin d'étendre ses frontières pour se défendre de l'invasion allemande. Aux pires moments, Trotsky a maintenu les principes.

C'est pourquoi on discute Trotsky aujourd'hui en URSS. Trotsky disait en 1938: "dans dix ans, le programme de la IVe Internationale sera le guide de millions d'hommes". En 1948, il en fut ainsi: la Chine, la Corée, l'Europe Centrale. Les millions d'hommes sont intervenus. Trotsky ne s'est absolument pas trompé. Sa prévision historique fut correcte. Il n'a pas pu prévoir les formes et par conséquent il n'a pas pu donner la politique. Il a donné le programme, mais n'a pas prévoir la forme sous laquelle se développent les évènements. Pour cette raison, il disait: "des millions suivront le programme de la Ivè Internationale" et non "la IVe Internationale". Il ne savait pas ce qui allait se passer avec la IVe Internationale.

Le secteur des militaires soviétiques qui défendent aujourd'hui la guerre préventive, jouent le même rôle que l'invasion de la Pologne et de la Finlande.
Ce processus inégal et combiné est très important. Sans compréhension théorique on ne peut suivre les pas et les avances qu'il fait.Advienne ce qu'il advienne, nous autres lutterons, et triompherons dans la révolution. C'est déjà vrai! La moitié de la littérature mondiale porte sur la révolution, le Vietnam, Cuba, la Chine, la Syrie. La moitié! L'autre partie,s'adresse à la bourgeoisie et à la petite-bourgeoisie. Le roman a disparu, le roman est dans la révolution. Celui qui veut un roman regarde le Vietnam. Voilà pourquoi les grands romanciers n'écrivent plus et vont au Vietnam, en Chine, à Cuba. C'est là-dessus qu'ils écrivent. Ceux qui avant s'inclinaient à écrire des romans, écrivent aujourd'hui sur les rapports entre les gens et expliquent Cuba, la Chine, le Vietnam, disent ce qui s'y passe.

Le poids concentré et centralisé de la révolution en Syrie, a été préparé par l'avance du front unique mondial, (sui generis), parce qu'il existe déjà dans l'esprit et dans l'action des masses, un front unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste, une Internationale Communiste des Masses. Cela existe déjà de façon consciente; il manque les formes conscientes qui vont venir. La Syrie, Fidel Castro, marquent un pas en avant. La discipline des masses syriennes, la discipline de la révolution syrienne démontrent que la révolution mondiale concentre là toute la volonté des masses de progresser. Cela doit être la norme pour toute l'Internationale. Elle doit être entièrement soumise à ce critère, qui est déjà le nôtre.

Ce film correspond à un aspect important de la révolution politique, il est fait par des bureaucrates, des défenseurs de la bureaucratie, mais sur la base d'une avance, d'une liaison avec les masses supérieure à celle de Kossyguine. Tel est le processus inégal et combiné, le caractère contradictoire de la bureaucratie. Sinon on ne pourrait pas expliquer pourquoi un secteur - même s'il est plus sensible à la révolution - passe ainsi tout d'un coup sur une pareille position.Ce film montre que la discussion ne porte pas seulement sur Staline, mais sur la stratégie de l'Etat Ouvrier face au capitalisme. Voilà le fond de la question. J.POSADAS 8/10/1967

VIVE L'AVANCE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE AU CONGO BRAZAVILLE!

Il y a quelques semaines la Télévision belge a présenté dans ces émissions ,un "documentaire" sur les derniers évènements du Congo Brazaville, montrant de la part de celui qui a fait le reportage,une sympathie manifeste pour le régime institué.Il a interviewé les dirigeants du PCT,qui ont définis les objectifs de leur lutte:"Nous ne voulons pas le socialisme congolais, mais le socialisme scientifique",a dit un des dirigeants,"Quand il y a une classe expoitée et une classe expoiteuse;et cela est valable pour n'importe quel pays;il n' y a pas d'autre solution pour appliquer le marxisme que de détruire la classe dominante.C'est cela que nous avons fait,Nous appliquons le socialisme scientifique".

Cette direction et toutes les masses du pays,se sont lancés dans la Révolution,avec une audace et une passion révolutionnaire éouvantes.

C'est plein d'enthousiasme et de passion révolutionnaire,que la jeune direction s'adresse aux masses,aux paysans,aux étudiants,aux enfants.Comme au Yémen du Sud,en Libye,La Révolution Socialiste s'impose au Congo Brazaville, avec une force et une rapidité énorme.Ce petitpays ,qui vient de conquérir l'indépendance vis à vis de l'impérialisme français,se lance à lutter pour la Révolution Prolétarienne, sans une grande tradition marxiste et avec un poids prolétarien très petit, Ils appliquent le marxisme empiriquement,Chaque être humain ,chaque habitant à la Radio,qui le met en communication avec le gouvernement Révolutionnaire,et le pays est économiquement pauvre et toute la population est pauvre.

C'est la force mondiale de la Révolution qui permet un tel processus et qui va s'étendre à toute l'Afrique.Il y a déjà,16 Etats Ouvriers,et 10 en formation,C'est un processus irréversible.Le Congo Brazaville est une partie de ce processus.

La bourgeoisie belge permet le passage de ce film pour s'en servir comme avertissement pour le Congo Kinshasa.La plus grande inquiétude de la bourgeoisie belge et nationale est de voir ce processus s'étendre à tout le Congo et à toute l'Afrique.Et c'est cela qui va se passer.La pression des masses Kinshasa est telle , que Mobutu ,lui-même va faire construire une statue de Lumumba de 172 mètres de hauteur en hommage à sa mort.Les propres assasins de Lumumba doivent faire cela.

Nous saluons avec une grande joie et fraternité révolutionnaire le Parti Congolais du Travail,le Gouvernement et la République Démocratique du Congo Brazaville,et les masses congolaises.Cette mesure d'avnce prise au Congo Brazaville va servir de stimulant pour les masses du Congo Brazaville pour lutter contre la propre bourgeoisie Lationale.

Nous saluons les masses congolaises,et la force énorme des masses paysannes et prolétariennes qui sonr sorties de la vie tribale,pour se lancer lutter pour la Révolution Socialiste.Elles appliquent le marxisme et les principes et conceptions marxistes d'aujourd'hui:le Trotskysme.L'exemple le plus élévé et nécessaire pour le Congo Brazaville et pour la Révolution congolaise est celle du Parti Bolchévique de Lénine et Trotksky et la Révolution russe et l'expérience de fonctionnement soviétiques pendant 7 années en URRS. Dans les textes du camarade Posadas ,qui comme dirigeant de la IVème Internationale est le continuateur organisateur de la pensée des maîtres du marxisme;et en particulier dans "Le Bilan Historique de 50 années d'existence de l'Etat Ouvrier Soviétique",sont développés tous les éléments nécessaires,les analyses pour comprendre le fonctionnement des Soviets ,leur rôle et leur nécessité,le rôle irremplacable du Parti Bolchévique.Aujuurd'hui il s'agit de construire le socialisme.

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE AU CONGO BRAZAVILLE!

VIVE LES ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'AFRIQUE ET DU MONDE!

LE XIXe CONGRES DU P.C. FRANCAIS: la nécessité de s'appuyer sur le developpement de la Révolution Mondiale pour établir le programme de la prise du pouvoir.—

INTRODUCTION

Ce document de la section française est particulièrement important parce qu'il montre sur quelles bases devait se réaliser le Congrès du Parti Communiste Français. Le processus mondial et national trouve une continuité dans le niveau très élevé d'intervention de la classe ouvrière. Le processus qui se développe en Belgique n'est pas étranger aux grèves qui ont secoué toute l'Europe. Bien au contraire. L'intervention de la classe ouvrière exige des directions de mener les tâches avec décision révolutionnaire pour permettre le triomphe des luttes du pays. Pour cela, nous faisons appel au Parti Communiste de Belgique, qui sans être un Parti de masses comme en France ou en Italie, peut et va jouer un rôle très important dans la construction des tendances révolutionnaires et du Gouvernement Populaire de Gauche . Mais pour cela il doit se donner un programme d'action, une tactique et une stratégie, qui ne soit pas soumise à la discussion des élections, mais au niveau de décision de la classe ouvrière et de l'avant-garde étudiante. Si la JC s'est désagrégée , ce n'est pas par l'indifférence des jeunes, des étudiants qui veulent intervenir à un niveau chaque fois plus élevé en front unique avec les ouvriers, mais par le manque d'un programme révolutionnaire de la Jeunesse Communiste, et d'une discussion ouverte de toute la révolution mondiale et des Etats Ouvriers.Comme le disent nos camarades, dans cette analyse du Congrès, La droite du Parti Communiste Belge ne va pas rester tranquille.

Nous appelons le PC à continuer sa participation à la grève comme celle du Limbourg. Il faut s'appuyer sur les mobilisations des masses en Europe, au Moyen Orient, dans les Etats Ouvriers. Il faut discuter tout cela dans le P.Communiste et la nécessité d'organiser un Congrès national du P.C., dans lequel on discute: comment organiser les comités d'usines dans tout le pays, des comités permanents comme le propose le Comité Permanent des Mines. Discuter le front unique des tendances révolutionnaires pour organiser l'intervention de la classe ouvrière, c'est à dire déjà les bases de la direction révolutionnaire du pays. Dans ce cours, discuter le Gouvernement Populaire de Gauche.

- - - - - - - - - - -

Les bombardements de l'usine du Caire montrent que le Pentagone qui commande Dayan, est de plus en plus acculé et disposé au lancement de la guerre atomique. C'est dans ces conditions que s'est réuni le 19ème Congrès du PCF. Mais il n'a pas discuté pour préparer le Parti et les masses à cet affrontement mondial de plus en plus aigu. Tout en représentant une certaine avance, sur certaines discussions et positions, le Congrès a été loin de répondre au besoin d'organisation de la lutte des masses pour abattre l'im

périalisme, toujours plus sauvagement, et pour organiser la lutte pour le pouvoir.
En Union Soviétique, on discute la guerre atomique, la guerre préventive. Dans la revue "Le Communiste dans l'Armée", vient de paraître un article d un certain militaire, Reybikine, disant que l'armement atomique permet d'envisager, dans certaines conditions, son utilisation pour faire avancer des objectifs justes. Cela veut dire que, face à l'impérialisme, on discute dans l'armée soviétique la guerre préventive. Ce 19ème Congrès ne s'est pas basé sur ce rapport de forces, sur cette situation mondiale déterminé par l'ascension de la révolution. Le rapport de Marchais a bien exprimé cela: le rapport de forces mondial est favorable aux pays socialistes, à la classe ouvrière, aux pays économiquement arriérés. Mais le 19ème Congrès n'a pas tiré les conclusions de cette constatation. Il continue à prôner la coexistence pacifique, Fajon donne une définition de la "démocratie avancée", en arrière du niveau de la Tribune de discussion de l'Humanité et des prises de position de Leroy au cours du meeting sur l'anniversaire de la Révolution Russe, et de Georges Marchais, dans le Comité Central du 22 décembre. Cela veut dire qu'on continue à chercher des alliés bourgeois et on diminue pour cela les objectifs du Parti. D'après Fajon, la démocratie avancée ne serait pas une étape de la lutte pour le pouvoir, comme cela a été posé dans la première discussion par Leroy, mais une étape de transition au cours de laquelle la classe ouvrière ne donnerait ni la direction, ni le programme. Si ce point avait été discuté et abordé et développé dans ce sens dans la Tribune de Discussion, c'est parce que la base du Parti a cherché à faire avancer le Parti sur le point qui se rapprochait le plus des objectifs immédiats, d'organisation immédiate de la lutte. Aucune réponse n'a été donnée à l'organisation de la lutte pour le pouvoir, à la lutte de la classe ouvrière. Après le congrès, il y a déjà les tentatives de relancer les mouvements partiels et catégoriels; mais tout cela échouera.

Le PCF sera obligé de changer et de définir une ligne précise, qui arme la classe. La ligne sortie du Congrès passe de beaucoup à côté des vrais problèmes. Le Parti Communiste avait dans son dernier congrès, tâché d'éluder les problèmes, avec des formules accomodantes pour tout le monde Et aujourd'hui il doit multiplier les réunions, les Comités Centraux, les Tables rondes, pour tâche de répondre au niveau chaque fois plus élevé des masses italiennes.

L'aspect important du Congrès du PCF, à la différence d'autres, c'est qu'il a du se préparer sur la base d'une discussion; mais la direction a pris l'initiative de la discussion pour se défendre de la droite. Le point de départ de la discussion, c'est la défense contre la droite anti communiste. Garaudy ne fait pas partie de la droite communiste, il a abandonné le communisme! A la fin de 1968 Waldeck Rochet a du faire un discours qui annonçait l'accentuation des mesures socialistes. C'était la force de mai qui se faisait sentir dans le PCF, mais elle y est très faiblement représentée. C'est fondamental de discuter tout ce qu'a fait le prolétariat en mai 68, la lutte qui s'est produite ensuite. Le PC est en recul par rapport à ce niveau Il a progressé quant aux conclusions politiques, aux tâches, mais à un niveau inférieur à celui que voulait le prolétariat. Le parti de la classe ouvrière doit tenir compte du niveau atteint par les luttes objectives. Ce niveau, ce sont les grèves, les occupations d'usines, l'exercice du pouvoir par le prolétariat . Le parti de la classe ouvrière doit tenir compte du niveau atteint par les luttes objectives. Ce niveau ce sont les grèves, les occupations d'usines, l'exercice du pouvoir par le prolétariat. C'est la mise en fonctionnement des usines, l'échange des produits par le prolétariat comme s'il était maître du pays; c'est l'organisation de villes entières sous sa direction.

Le Congrès du PC n'a pas recueilli tout cela. Il discute un programme

plus avancé qu'avant, ils donnent à la "démocratie avancée" un caractère anti-capitaliste, mais non révolutionnaire. Ils ne considèrent pas des mesures partant de la lutte des masses, qui ont déjà pris le pouvoir en mai. Le PCF n'est pas préparé à comprendre la riche situation qui existe. Il ne la sent pas, il ne la vit pas. Il ne s'appuie pas sur Mai, alors que toute sa force se trouve là. C'est un congrès important, mais son axe central a été de se défendre contre Garaudy. La direction du PCF a une peur panique de voir surgir un Ota Sik ou une autre force contre laquelle elle n'aurait pas de moyens de lutter. Il y a un sentiment de panique chez eux; autrement ils ne donneraient pas une telle importance à l'affaire Garaudy. Il s'agit d'une discussion d'appareil. C'est une absurdité.

Mais il en surgit un fait important: ce n'est pas possible de mener la discussion contre Garaudy avec un programme de conciliation parce que Garaudy lui-même défend ce programme; alors ils ont du développer un programme plus avancé. Ils ont peur de tous les Garaudy qui existent, et il y en a beaucoup à l'intérieur du PCF. Pour empêcher que Garaudy entraîne un courant, ils se sont lancés à la lutte avec une telle énergie et ils ont voulu donner une impression de discussion démocratique pour essayer de montrer à des secteurs socialistes, de la petite-bourgeoisie qu'ils ne sont pas des dictateurs, et pour exprimer l'assurance du Parti.

Ils commencent à discuter ouvertement et en donnant des arguments plus ou moins acceptables, parce qu'ils doivent répondre à un secteur du Parti, qui réclame des arguments. Autrement, ils auraient exclu Garaudy, tout simplement. La bureaucratie soviétique a demandé son exclusion. Ils ne l'ont pas fait, en sentant qu'ils rencontreraient des résistances. Ils doivent argumenter politiquement: cela montre un contrôle important du Parti de la base, qui s'oppose à des mesures dictatoriales et veut discuter. Le Parti est contre Garaudy mais veut discuter. Derrière cela, une discussion supérieure se prépare. La base, les cadres moyens du Parti, sentent que la direction a éludé la discussion de la Grève de Mai, qu'elle a caché et escamoté les conclusions des évènements de Mai. L'imposition de cette discussion politique sur Garaudy fait partie des conséquences de Mai.

Cependant cette discussion n'est pas démocratique, c'est une discussion d'appareil. Une véritable discussion, cela voulait dire, pour la direction, pour le comité central, expliquer l'étape à laquelle apparaît cette affaire Garaudy: comment Garaudy a-t-il pu surgir? à la même étape que Mai ?Il ne vient pas du processus de grèves du prolétariat, mais de la vie conservatrice du PCF. Il est apparu, avec les mêmes positions qu'Ota Sik, comme une partie d'une tendance mondiale existant dans tous les Partis Communistes. La direction a essayé de cacher son existence; de là vient la méfiance de la base, d'une partie des cadres et de la direction même. Maintenant ils se lancent à critiquer publiquement Garaudy; ils ont l'appui de l'Union Soviétique et se sentent sûrs de recevoir l'appui du Parti. Avant, ils essayayent de s'arranger entre eux. Ils ont laissé Garaudy publier sa revue pendant des années, parce qu'ils espéraient pouvoir concilier. De la même façon, la bureaucratie soviétique et tchécoslovaque a essayé de concilier avec Ota Sik, tant qu'elle a pu. Mais le Congrès du PCF ne discute pas le fond de ce problème.

Par rapport au Congrès précédent, il existe un progrès dans la discussion. Mais il était possible et il fallait faire plus. Cette discussion est à moitié escamotée, fragmentaire. Elle n'incorpore pas la force, la puissance et la volonté des masses communistes. Il n'y a qu'à voir chez Renault: la volonté de la base et des dirigeants communistes de Renault, l'attitude de fraternité, de solidarité des dirigeants communistes de Renault envers les trotskystes, le front unique qui s'établit avec les trotskystes et d'autres

tendances et comparer avec ce Congrès: celui-ci est en retard sur le niveau atteint chez Renault. Il est en progrès par rapport au congrès précédent, mais il reste en arrière de l'état actuel des luttes des masses en France.

C'est un escamotage, que d'essayer de faire un front unique avec des socialistes, avec un secteur radical , un secteur indépendant, pour progresser dans la "voie de la démocratie avancée vers le socialisme". Déjà le discours de Waldeck Rochet , d'il y a deux ans, annonçait le programme actuel de "démocratie avancée": le PCF change la politique d'alliance avec la bourgeoisie, pour une alliance avec la petite-bourgeoisie et des secteurs anti-monopolistes de la bourgeoisie, dépendant du marché intérieur, moins lié à l'impérialisme. Il concentre des forces pour organiser un front dans le but de contenir l'impérialisme yankee, allemand, anglais; cela constitue un certain progrès par rapport au congrès précédent, mais un escamotage énorme de la situation réelle de la France et du monde.

Le PC ne fait aucune analyse de la crise du gaullisme, au cours de laquelle déjà 4 tendances essaient de se lier aux masses populaires. Le nouveau parti radical vient de se former avec un programme de gauche, alors qu'il n'avait rien à voir avec la gauche. Les socialistes se sont divisés après les élections et il surgit maintenant une gauche, alors qu'ils étaient à droite. L'élection de Rocard, les voix au PSU, indiquent un appui à la gauche, avec une teinte trotskyste. Le PCF ne tient pas compte de ce processus. Il parle de "démocratie avancée" sans tenir compte de cette situation, du développement des luttes sociales, favorable à un programme beaucoup plus proche du Gouvernement Ouvrier et Paysan.
Nous faisons un appel à la base, aux cadres moyens et aux secteurs plus résolus de la direction du Parti Communiste, aux militants et dirigeants communistes de Renault, de toutes les grandes usines du pays, de toutes les régions, à mener la lutte de l'avant pour porter le Parti Communiste au pouvoir et à faire de la "démocratie avancée" un point d'appui pour exproprier les monopoles, les hautes finances planifier la production, chercher l'unification de l'Europe, lutter pour la Centrale Unique Européenne établir un programme de lutte et de grève générale pour appuyer le prolétariat espagnol, faire une planification de la production pour toute l'Europe et le monde pour construire une alliance entre toutes les centrales syndicales et le front unique anti-impérialiste mondiale, une alliance avec tous les Etats Ouvriers.

Ce n'est pas possible à l'étape actuelle d'établir un programme national sans y inclure le cours mondial de la révolution, l'affaiblissement de l'impérialisme français, la désintégration du pouvoir capitaliste en France. La chute de De Gaulle, a signifié la chute d'un centre de stabilisation du fonctionnement du capitalisme et de coordination des divers courants du capitalisme. De Gaulle servait de lien entre les grandes finances et l'armée. Ce lien est rompu maintenant. Il se produit crise sur crise, dont la vente des Mirage et l'affaire des 5 vedettes fut un épisode. Le Parti Communiste Français ne s'appuie pas sur la lutte des masses du monde, pour gagner à soi des secteurs de la petite-bourgeoisie qui suivent encore les socialistes, les radicaux, les libéraux, les indépendants. La direction communiste fait cela intentionnellement pour ne pas devoir reconnaître qu'il faut aller plus loin. Elle veut isoler le prolétariat français du processus mondial de la révolution, pour justifier l'emploi limité de ses forces.

Les coups reçus par l'impérialisme dans le monde sont immenses: au Moyen Orient par exemple, l'intervention soviétique est un stimulant à la révolution; le processus de la révolution en Amérique Latine, le progrès du Pérou, de la Bolivie, de l'Equateur, le processus de la crise sociale en Argentine, la préparation d'un processus nationaliste tant en Argen

time qu'en Uruguay: tous ces facteurs donnent la vision d'une désintégration croissante de l'impérialisme et du capitalisme et du progrès de la révolution. Il faut un programme qui rencontre ce processus.

Le PCF se cantonne uniquement à la France. Nous appelons le PCF à tenir compte de ce processus mondial, pour montrer dès maintenant la perspective du pouvoir, pour partir en lutte pour un gouvernement posant directement l'étatisation des principaux moyens de production et d'échange. Le programme actuel par contre, correspond à la révolution démocratique bourgeoise, tout en posant partiellement des mesures d'expropriation, qui elles, correspondent à la révolution prolétarienne. Le Parti Communiste vit la contradiction entre le besoin de répondre à la force du prolétariat et la crainte de la direction de lutter pour le pouvoir. Mais c'est la lutte du prolétariat qui va l'emporter dans cette contradiction. 5 fois déjà le prolétariat a fait reculer la bourgeoisie, et dernièrement au travers des votes à la CGT, à l'EDF.

Le Congrès ne tient pas compte de tout cela. Nous appelons le Parti Communiste à s'appuyer sur cette situation très favorable: le gouvernement français a voulu s'appuyer sur des éléments conciliateurs du mouvement syndical, comme la CFDT et une partie de Force Ouvrière. Il signe un contrat avec eux à l'EDF, limitant le droit de grève. La CGT décide de la rejeter et elle obtien 70% des voix! Voilà un point d'appui direct dans un secteur très représentatif puisqu'il s'agit d'un service public. La direction communiste ne regarde que ses propres limitations. Cela va produire une crise à bref délai: non du type"affaire Garaudy", mais du type "Italie"! Une lutte entre la droite et la gauche. Le 19ème Congrès devait s'ouvrir sur un salut et un appel à la grève générale pour le prolétariat espagnol. C'était son devoir.

La discussion sur Garaudy représente une défense de la direction du PCF, et provient de la pression des soviétiques. Le centre de la lutte contre Garaudy c'était son opposition à la politique des soviétiques en Tchécoslovaquie; mais sur les problèmes intérieurs de France, ils ne sont pas en désaccord. C'est impossible d'expliquer autrement, pourquoi il a pu être à un poste de direction. Il avait une politique très semblable à la leur. La différenciation s'est faite après Mai, et après l'intervention en Tchécoslovaquie. Elle a été imposée par le développement de la révolution mondiale.

Avant ils étaient tous d'accord. L'appareil était étranger aux masses, comme tous les appareils. Il vivait de la politique de conciliation, d'évolution. Les masses, en Mai, se sont chargées de démontrer qu'il fallait passer pardessus tout cela et prendre les voies de la lutte violente pour le pouvoir. Elles ont détruit une partie de l'appareil capitaliste. Sans détruire déjà la structure capitaliste, elles ont détruit une partie de l'appareil, au travers de leur avance dans les usines, en France, comme en Belgique, en Angleterre, en Italie.

Une caractéristique de cette étape, c'est que les masses tendent à progresser dans la lutte pour le programme, pour les organes de pouvoir, contre le patron, contre le pouvoir bourgeois législatif, exécutif, judiciaire, policier, et les directions des partis. Les "grèves sauvages" se développent et prédominent, comme en Suède et au Danemark où des centaines de milliers d'ouvriers font grève, contre leurs directions, et gagnent! les masses du monde se rebellent contre les appareils qui empêchent le progrès de la révolution, contre toutes les forces d'oppression et de répression. Mai fut une des expressions les plus éloquentes et complètes de ce processus de l'histoire. Dans le Parti Communiste il y avait des bases plus que suffisantes pour éliminer Garaudy. Pourtant il est resté. Jusqu'au dernier instant

- DEMOCRATIE SYNDICALE! UNE SEULE CENTRALE SYNDICALE ANTI-CAPITALISTE! ASSEMBLEES SOUVERAINES ET REVOCABILITE DES MANDATS!
- COMITES DE MINES, D'USINES, DE QUARTIERS DANS TOUT LE PAYS ET RELIES ENTRE EUX.
- ETATISATION DE TOUTES LES ENTREPRISES, MINES, USINES MENACEES DE FERMETURE OU EN CRISE! MISE EN FONCTIONNEMENT DES ENTREPRISES SOUS CONTROLE OUVRIER PAR LA GREVE, L'OCCUPATION
- CONTROLE OUVRIER SUR LES CADENCES DE TRAVAIL, SUR L'EMPLOI, LES SALAIRES, LA PRODUCTION LES HEURES DE TRAVAIL! ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL! PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS ET APPLICATION IMMEDIATE DES 40H ET DE LA LUTTE POUR LES 36H!
- PLAN OUVRIER DE DEVELOPPEMENT DU PAYS POUR REPONDRE A TOUS LES PROBLEMES DES MASSES ET QUE LE CAPITALISME NE PEUT PAS RESOUDRE: PLAN DE CONSTRUCTION D'HOPITAUX, D'ECOLES, DE ROUTES, D'HABITATIONS, D'INSTALLATIONS SANITAIRES, DE TRANSPORTS EN COMMUN REPONDANT AUX BESOINS DES MASSES! ETATISATION ET CONTROLE OUVRIER DES BANQUES POUR FINANCER CE PLAN!
- APPLICATION DE CE PLAN PAR LA GREVE, LES ASSEMBLEES SOUVERAINES DES OUVRIERS DE LA POPULATION EXPLOITEE, PAR L'OCCUPATION DES LIEUX DE TRAVAIL!
- OCCUPATION FACE A TOUTE TENTATIVE DE FERMETURE, DE LICENCIEMENT, A L'EXEMPLE DE CE QUE VIENNENT DE FAIRE LES MINEURS DU CHARBONNAGE DU ZOLDER! GENERALISER UNE TELLE RIPOSTE DANS CHAQUE USINE, MINE!
- POUR UN GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE ET LE POUVOIR OUVRIER!
- GOUVERNEMENT OUVRIER ET ETUDIANT DES UNIVERSITES MISES AU SERVICE DES MASSES!

Le 20 février 1970.

SOMMAIRE

Editorial:Il n' y a aucune perspective au travers de la Conférence Economique et sociale;il faut s'appuyer sur la grève des mineurs pour organiser des comités..?..... p.1 et 28.

DOCUMENT DU CAMARADE J.POSADAS: LA DISCUSSION SUR LA GUERRE PREVENTIVE EN URSS ET LE PROCESSUS INEGAL ET COMBINE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.....p.9.

VIVE L'AVANCE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE AU CONGO BRAZAVILLE. .....p.1 et 14.

Résolution de notre parti aux mineurs du Limbourg et au comité Permanent des mines.....p.5 etSS.

LE 19 ème CONGRES DU PARTI COMMUNISTE FRANCAIS/:La nécessité de s'appuyer sur le développement de la Révolution Mondiale pour établir le programme de la prise du pouvoir._.....p.15 et ss.

Vive le Front Unique de la Jeunesse Communistes et du Parti Ouvrier Révolutionnaire trotskysto à Barcelone.....p.21 .

LIBERTE IMMEDIATE POUR TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES AU MEXIQUE ET EN ESPAGNE .....p.22.

Extraits de "Al Sauri",Le Révolutionnaire ,organe du FLN du Yémen du Sud: LENINE,LA STRATEGIE ET LA TACTIQUE..... p.25,26;27.

Editeur responsable: POLET Claudine: 100 Bd Bertrand, CHARLEROI.
Correspondance: POLET Claudine, Boîte Postale 273, CHARLEROI.
Permanences au local suspendues pour cause de déménagment.

LE 19ème CONGRES DU PARTI COMMUNISTE FRANCAIS...

L'impulsion des masses est parvenue à peine à ce congrès. La discussion a été pauvre et superficielle. C'est pourquoi il va se produire une crise: inévitablement les masses vont faire sentir leur impulsion, Les appareils qui étaient insensibles, sont en train de céder; mais ils doivent laisser la place à une nouvelle direction. La lutte pour la nouvelle direction, pour répondre à la nécessité de la lutte pour le pouvoir est ouverte en France, comme en Italie, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne. Et les Partis Communistes se rendent compte qu'ils n'ont pas d'équipes, pas de politique, ni de programme, ni d'objectifs pour faire aboutir cette lutte. Ils croyaient que le processus allait être beaucoup plus long, plus lent. Maintenant ils doivent se dépêcher, pour rattraper cette étape de lutte pour le pouvoir. Ils sont obligés d'appuyer les luttes des masses dans les usines, qui sont en train de déloger les capitalistes du pouvoir, dans leurs lieux de travail. Même si les patrons sont encore maîtres des usines, les ouvriers exercent déjà des fonctions de pouvoir; ils se préparent à prendre le pouvoir. Ceci doit être la base de tous les programmes et politiques en France, en Italie et en Belgique.

Le Congrès du P.C.F. a été très loin de répondre à cette nécessité. Sur les principaux problèmes des luttes des masses, les communistes se sont trompés sur la fonction des étudiants,, de la petite-bourgeoisie artisanale, les commerçants. D'abord le PC les a écartés parce qu'ils étaient un détonateur. Maintenant il doit reconnaître la fonction des étudiants. Garaudy a répondu à tous ces problèmes avec un programme droitier, anti-communiste. Mais il a pu le faire parce que toute la direction du Parti défendait une politique conciliable avec ses positions.

Les résultats de ce congrès sont tout à fait transitoires, parce que la discussion va continuer. Le seul fait qu'à quelques semaines du 19ème Congrès, un secteur très important du prolétariat - à l'EDF -, vote contre les méthodes de conciliation, contre l'alliance avec le gouvernement , pour une défense intransigeante des conquêtes prolétariennes, au travers de la CGT, montre comme le congrès était en arrière de la volonté des masses. La discussion va continuer, comme elle le fait dans le Parti Communiste Italien, parce qu'elle répond à une nécessité profonde.

Nous appelons le PCF, les militants, la base, les cadres et la direction du Parti Communiste à mener cette discussion en s'appuyant sur toutes les forces démontrées par la réalité, par les luttes constantes des masses du monde et de France, pour assumer la direction de la lutte pour le pouvoir.

6 février 1970

VIVE LE FRONT UNIQUE DES J.C. ET DES TROTSKYSTES A BARCELONE..(v.p.21)

(...) NOUS APPELONS TOUT LE PEUPLE DE BARCELONE A LA LUTTE!POUR UN SYNDICAT DE CLASSE!POUR L'AMNISTIE DE TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES!POUR LA FIN DE LA DICTATURE DE FRANCO ET DE SON SUCCESSEUR JUAN CARLOS!POUR LA DEMOCRATIE SOCIALISTE!CONTRE LES LICENCIEMENTS,LES LOCK-OUT,LE BLOCAGE DES SALAIRES, PEUPLE DE BARCELONE,SEULS NOUS NE SOMMES RIEN,UNIS NOUS SOMMES TOUT! DANS LA LUTTE JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE!

Barcelone le 23 janvier 70

-Jeunesse Communiste du Quartier de San Martin
-POR(Trotskyste)- section espagnole de la IVe Internationale

- - - - - - - - - - - - - -

VIVE LE FRONT UNIQUE DE LA JEUNESSE COMMUNISTE ET DES TROTSKISTES A BARCELONE !

Nous saluons avec une immense joie révolutionnaire la réalisation du Front Unique entre le P.O.R.(Trotskyste) - section espagnole de la IV Internationale et la Jeunesse Communiste en Catalogne pour des actions communes pour le renversement du régime capitaliste en Espagne, pour la lutte pour le programme de la Révolution Socialiste.
Il s'agit là d'un évènement historique qui est en train de se généraliser dans le monde entier. L'élévation de courants et secteurs de plus en plus importants et de poids dans les PC pour une politique communiste, révolutionnaire, de lutte pour le socialisme crée les conditions d'un rapprochement, d'un front unique d'un fonctionnement commun avec la IVe Internationale. En Italie, en Argentine, en Uruguay, de très nombreuses actions sont déjà réalisées en front commun entre les trotskystes et les communistes.
En France, le front unique avec l'avant-garde, les jeunesses communistes mûrit rapidement, comme en Belgique. Nous saluons l'action incessante de la section espagnole de la IVe Internationale pour la révolution socialiste en Espagne, malgré la répression, les conditions de clandestinité.
Nous exigeons la liberté immédiate de Francisco CUADRADO , condamné à 8 ans de prison, la liberté pour tous les militants trotskystes, communistes, pour tous les emprisonnés politiques et syndicaux en Espagne.

VIVE LA SECTION ESPAGNOLE DE LA IVe INTERNATIONALE!

VIVE LE FRONT UNIQUE DES TROTSKYSTES ET DES JEUNESSES COMMUNISTES!

(Le tract que nous publions ci-dessous a été distribué clandestinement en front unique, avec l'emblème des communistes d'un côté et celui de la IVe Internationale de l'autre).

" A TOUS LES TRAVAILLEURS ET AU PEUPLE DE BARCELONE !

Dans différents lieux d'Espagne, et principalement au sein du combatif peuple asturien se développe un combat ouvrier conscient pour les revendications concrètes, pour l'amnistie et pour la démocratie socialiste. A Barcelone aussi des assemblées, des arrêts de travail à la S.E.A.T. se produisent; les ouvriers de LA MAQUINISTA ont été réprimés pour leur courageuse lutte et licenciés massivement. Il y a eu aussi les luttes de la PEGASO et différentes actions à INDC, VANGUARD, CISPALSA, aux Chemins de fer et dans d'autres entreprises.
La classe ouvrière lutte unie pour un salaire minimum de 350 pesetas par jour, pour les 40 heures, pour un Syndicat de classe, pour l'élection des délégués par les travailleurs réunis en assemblées, pour la liberté d'expression et la démocratie socialiste.
NOUS APPELONS A LA SOLIDARITE AVEC LES GREVISTES! Solidarité économique et politique à travers des actions dans les usines, des arrêts de travail, des collectes de fonds pour aider les familles des détenus, pour les cautions, pour les manifestations.
Pour mener de l'avant cette solidarité nous appelons à discuter en assemblée les formes de solidarité, à former des Commissions Ouvrières là où il n'y en a pas sur la base d'élections démocratiques et révocables. (v.p.20)

LIBERTE POUR TOUS LES PRISONNIERS POLITIQUES EN ESPAGNE ET AU MEXIQUE.-

MEXIQUE: POUR L'ENVOI D'UNE COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUETE

La libération inconditionnelle et immédiate de tous les emprisonnés politiques de la prison de Lecumberri et de toutes les prisons du Mexique est en train de s'imposer comme une exigence de toute l'opinion publique,ouvrière démocratique et révolutionnaire mondiale.La campagne développée au Mexique et mondialement s'élève et s'intensifie.Les prises de position d'organisation ouvrière,étudiantes ;politiques et syndicales,d'intellectuels d'Europe,d'Amérique Latine en particulier,se multiplient ,ainsi que les démarches aux ambassades.

Depuis la provocation armée du Premier Janvier dans la prison de Lecumberri,la vie des emprisonnés politiques reste constamment menacée.Le maintien de l'arbitraire,de la violation de la Constitution et des lois mexicaines,exprimé dans des condamnations monstrueuses,dans le non jugement d'emprisonnés dans l'incarcération sans motif etc...rencontre la réprobation de secteurs de plus en plus larges de l'opinion publique mondiale .

C'est dans ces conditions et devant l'impérieuse nécessité de sauvegarder la vie des emprisonnés politiques,de libérer nos camarades trotskystes et tous les prisonniers politiques que se préparer l'envoi d'une commission internationale d'Enquête au Mexique pour juger sur place de la situation de violation des lois et des traditions démocratiques de ce pays,de la situation préoccupante des emprisonnés politiques,de leur condition de détention,de jugement.

La réalisation de cet objectif exige d'énorme moyens financiers et une fois de plus nous en appelons à nos lecteurs pour contribuer à cette campagne et remercions ceux qui ont déjà répondu.Envoyer et continuer d'envoyer les lettres de portestations à l'ambassade du Mexique à Bruxelles,et des contributions financières au CCP de Cl;Pélet ,9762 34.

ESPAGNE :EXTRAITS D'UNE LETTRE DE NOTRE CAMARADE FRANCISCO CUADRADRO EMPRISONNES EN ESPAGNE.

Nous publions ci dessous des extraits d'une lettre du camarade Cuadrado.Comme le dit le camarade J.POSADAS les prisons capitalistes n'empêchent pas que la libre conscience du militant révolutionnaire se maintienne fusionnée avec la Révolution Mondiale et avec ses instruments la IVème Internationale.Même dans la prison ,les tâches d'organisation et l'élévation politique et l'intervention dans le porcessus s'élèvent et se développent .

Le camarade Cuadrado exprime dans cette lettre,comme déjà tant de révolutionnaires l'ont fait,comme les masses du monde l'ont fait,que le capitalisme a échoué dans ces tentatives de soumettre le monde par la répression et avec les prisons;il intervient ,en prenant les expériences des prisonniers de l'Internationale -et spécialement du Mexique-avec l'esprit et la conscience les plus élevés se sentant de toute l'activité de l'Internationale et des masses du monde.

....Je suis content,très content,parceque j'ai senti les forces pour défendre la IVème Internationale,les idées du camarade J.POSADAS.

"Notre lutte est fusionnée aux intérets de l'humanité,nous luttons pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan.

LIBERTE POUR TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES AU MEXIQUE ET EN ESPAGNE...

Extraits de lettre du camarade Cuadrado, emprisonnés en Espagne.(suite)

Les méthodes et les moyens que nous utilisons sont en fonction des objectifs ka fin justifie les moyens. Notre attitude en relation avec l'armée, est qu'il est nécessaire de donner aux officiers et sous officiers, et à toutes les troupes une organisation où ils puissent exprimer leurs idées, et dans ce cas la caserne c'est la même chose que les champs, les usines les universités .L'être humain doit se sentir utile, a besoin de la liberté d'expression, de grèves de réunions d'opinion, de toutes les libertés démocratiques, et que se réalise la transformation de la société, avec le moins de mal possible, avec des dégats les plus réduits et et qui causent le moins de désastres.

Pour moi, la militance consiste à développer les tâches du Parti, d'une manière ordonnée et disciplinée en fonction des objectifs nécessaires pour toute l'humanité.
Cela a été une des choses les plus importantes de ce que je me rapelles de l'intervention. Même si j'étais très calmé, il n'y a rien d'étrange à ce que j'ai dit quelque chose qui n'était pas juste.

Ce qui m'a paru très clair est que le jugement a été monté pour condamner les idées; cela est évident, mais le montage a été fait pour donner une impression de groupe plus subversifs que de groupe de gauche.
....Ce qui était inévitable et qui est apparu dans sa préoccupation étaient les relations trotskystes -communistes. Cela est réellement ce qui les préoccupaient. Cela s'est passé comme vous aviez dit ,ils ont une peur panique. Aussi j'ai senti une émotion à pouvoir leur lancer que "trotskystes et communistes en front unique avancent dans le monde, comme une nécessité objective de la lutte pour le socialisme. Comme révolutionnaire, j'ai senti réellement une sincère émotion de pouvoir parler de ce front unique même si mon intervention était limitée; je me sentais la capacité de dire plus que je n'ai dit, parce que j'étais préparé profondément.
...La nuit précédente, dans ma cellule, nous avons fait une discussion, j'ai lu la lettre de A., tout entière, et je suis intervenue à son sujet, en montrant comme l'Internationale planifiait les tâches mondialement, que notre activité en Espagne influençait Cuba, la Syrie, la Libye, la Chine, que nous défendons, non ma liberté individuelle, mais l'instrument, le Parti scientifique. Ces deux camarades m'ont donné du courage. J. (PC)a dit que dans l'assemblée , le jour du procès, il allait proposer une minute de silence en signe de protestation; j'ai dit qu'il valait mieux chanter l'Internationale, parce que c'est actif, que je n'étais pas un mort et qu'il ne faut pas utiliser des méthodes passives, et que l'Internationale agit ainsi.
Aujourd'hui j'ai appris que le camarade J. a effectivement proposé de chanter l'Internationale, mais un bureaucrate a dit qu'il valait mieux faire une réunion, que c'était une meilleure maniere d'être avec moi: en faisant le travail. L'autre camarade de la cellule m'a dit: "j'ai peu à dire, je ne sais pas bien dire les choses, mais je suis très content de voir avec quel esprit tu vas au tribunal, pour moi c'est important; ce qui importe dans ce procès c'est ton enthousiasme , ta confiance et ton assurance, je suis très content de cela. Je ne sais rien dire de plus. " L'après-midi il y avait une assemblée dans la cour pour me dire au revoir; mais elle n'a pas pu se réaliser.

Ce matin, avant d'e trer au tribunal, il s'est passé une chose formidable: les quatre policiers armées qui me conduisaient de la prison vers le tribunal ont eu une attitude sympathique tout le temps; le chef essayait de maintenir une attitude plus sérieuse, car il n'était pas officier pour rien.. mais il est arrivé un moment où nous avons discuté de la situation; d'une part ils voulaient me montrer qu'il n'y a rien à faire, que le monde avance fatalement et qur rien ne change; de l'autre ils voulaient m'écouter. J'ai parlé du Vietnam, du Moyen Orient, de l'Apollo 11 et 12, des manifestations aux Etats-Unis de Bilbao, de la crise mondiale du capitalisme et l'ascension de la révolution. Tous trois écoutaient très attentivement. Mais il est arrivé un moment où

le chef se rendait compte qu'il n'était pas logique de continuer ainsi et il a dit: "bon. Il vaut mieux arrêter, chacun a ses idées". Quand est passé devant nous un des commandats qui présidait le tribunal, avec une grande épée qui le faisait trébucher parce qu'il était minuscule, les policiers se sont mis à rire et me dit: "celui-là il faudra le tuer avec un mortier, quel petit merdeux", provoquant le rire de ses compagnons; et chacun fit une plaisanterie sur sa taille. C'est vraiment formidable, parce que cela indique comment est l'armée. Il n'y a plus de respect; c'est d'autant mieux que cela s'est produit après notre discussion. Tout le temps je chantais, depuis que je suis sorti de la prison; je chantais à voix basse, et je dominais la situation, et j'arrivais à me sentir fusionnés à vous tous et je chantais les chansons que nous chantons toujours ensemble, "El Carbonero", "Juan El Albanil", et les policiers me regardaient sérieusement, ils se regardaient entre eux et me disaient: "cela ne te réussit pas mal la prison?"

L'intervention de l'avocat m'a semblé correcte en général; il défendait le droit à la militance dans le Parti, le droit de défendre les idées nécessaires, dans un organismerejetant la demande du procureur et la considérant comme inacceptablepar manque de preuves, et il demande l'acquittement, parce que c'est ridicule qu'un tribunal militaire soit chargé de juger les idées d'un Parti Politique. De toutes manières, je pense qu'il fallait rejeter et attaquer l'accusation qui nous fait apparaître comme un groupe monstrueux, qui corrompt les enfants etc.. Je crois que cela manquait, que l'on aurait pu profiter de l'occasion pour parler des enfants du monde, du Vietnam, du Moyen Orient, et montrer que ce sont eux qui provoquent en Espagne une délinquance juvénile de plus de un demi million de jeunes qui trafiquent et font commerce de la droguc. Surtout après qu'ils aient augmenté notre peine, je crois qu'il fallait charger plus. J'ai été pris au dépourvu par cette accusation et je n'ai pas réagi à temps.

Un e grande accolade à vous tous. Je pense beaucoup à vous et je vous nécessité comme jamais. un interminable baiser à N; j'ai mis toute ma passion et volonté à lui transmettre toute ma force. J'ai essayé d'être le plus fusionné parce que je me sentais plus utile dans cette tâche et je sentais votre présence à tous.

Beaucoup de saluts à tous les camarades de la section espagnole. Une grande accolade au Maître, aux camarades du Mexique, à toute l'Internationale et une grande félicitation pour la campagne mondiale qui montre à toute l'avant-garde comment fonctionne l'Internationale, quelle est sa conception posadiste dans cette phase.

POUR LE FRONT UNIQUE COMMUNISTE TROTSKYSTE!

VIVE POSADAS! VIVE L'INTERNATIONALE! VIVE LA SECTION ESPAGNOLE! VIVE LE BUREAU POLITIQUE! VIVE LE COMITE REGIONAL!

Salut, camarades, à bientôt.

CUADRADO.

DEMANDEZ, LISEZ, ET DIFFUSEZ LE BULLETIN NUMERO 3 DE LA CAMPAGNE.

De "AL SAURI", Le Revolutionnaire, organe du FLN du Yémen du Sud.-

LE LENINISME: LA STRATEGIE ET LA TACTIQUE REVOLUTIONNAIRE DANS LE MONDE.-

Nous présentons dans ce numéro de "Lutte Ouvrière" un nouveau document extrait de "Al Sauri" ("Le Révolutionnaire", organe théorique du Front de Libération National du Yémen du Sud, qui montre la validité des principes de Lénine pour mener de l'avant dans cette phase de l'histoire la lutte pour abattre le capitalisme et construire le socialisme. Cet article est un exemple évident de l'avance de ce mouvement nationaliste révolutionnaire (qui est au pouvoir depuis 1967, après avoir expulsé l'impérialisme anglais d'Aden) vers le communisme. Ce sont les premières années de l'Etat Ouvrier soviétique qui revivent et ce retour au léninisme se combine avec l'acceptation du trotskysme par les directions révolutionnaires du monde, de la conception théorique politique et programmatique de la IVe Internationale, exprimée dans les textes de Posadas qui représentent l'application du marxisme à cette phase de l'histoire.
Nous proposons cet article à la discussion de tout le mouvement ouvrier et en particulier à l'avant-garde, aux cadres et aux dirigeants du Parti Communiste; il montre en toute évidence l'influence et le poids du posadisme, comme instrument concret pour avancer dans la tâche nécessaire fixée par l'histoire: la construction de la direction révolutionnaire dans chaque pays et dans le monde pour abattre ce qui reste du capitalisme et construire le socialisme à échelle mondiale.

" L'influence du socialisme sur le cours des évènements mondiaux, l'efficacité de sa lutte contre l'impérialisme, dépendent en grande partie de la solidarité des pays socialistes, de leur unité d'action. Le principe de l'internationalisme que Lénine a recommandé, l'unification et l'identification des intérêts des ouvriers dans la lutte contre l'esclavage capitaliste se basent sur la réciprocité des rapports nécessaires entre les pays socialistes et les PartisCommunistes.
Lénine rappelait toujours la nécessité de lutter résolument contre le sectarisme nationaliste au travers duquel la bourgeoisie cherche à diviser les ouvriers de diverses nationalités et cultiver la haine et la méfiance entre eux pour consolider sa propre domination. Lénine avertissait les communistes que la lutte contre l'influence nationaliste devait occuper toujours la première place pour son importance, dans la mesure où la tâche de transformer la dictature du prolétariat - nationale - en dictature internationale, ou au moins dirigeant dans plusieurs pays, pour pouvoir influencer de façon décisive sur la politique mondiale.
Les contradictions qui se créent dans le cours du développement du socia-

lisme dans plusieurs pays, ne sont pas de nature antagonique, et peuvent être surmontées complètement dans le cadre de l'unité et de la solidarité des pays socialistes. C'est pourquoi les points de vue divergents entre les pays socialistes ne proviennent pas de la nature même du socialisme, mais des déviations des principes du marxisme léninisme et de l'internationalisme prolétarien.
Lénine prévoit que le mouvement de l'humanité vers le socialisme s'accompagne de grandes difficultés, que le chemin du communisme ne sera pas droit, mais au contraire complexe. C'est pourquoi il a donné une importance décisive au fait que les Partis Communistes, qui marchent à l'avant-garde de la lutte pour le socialisme, doivent être solides, bien préparés théoriquement et politiquement, capables de diriger tout le peuple vers le socialisme, en indiquant les voies les plus rapides et les plus justes vers la victoire. Cela exige de l'avant-garde du prolétariat, le sacrifice, la conscience et la sincérité envers la révolution et la capacité de maintenir un lien étroit avec les masses et la réalisation d'une politique correcte, d'une stratégie et d'une tactique correpondant aux intérêts radicaux du peuple.
Lénine insistait sur le fait que la dictature du prolétariat est une lutte résolue contre les forces et les habitudes de la vieille société, et que les forces et les habitudes de millions et dizaines de millions sont la force la plus puissante; et qu'il est possible de diriger une lutte à la victoire grâce à l'existence d'un Parti qui jouit de la confiance de chaque membre honnête de la classe ouvrière et des masses des travailleurs.
Lénine faisait appel aux PC à apprendre - avec tout ce que cette parole signifie, en général et en particulier - à comprendre l'organisation de l'état d'esprit; la méthode et le contenu de l'action révolutionnaire, chercher les particularités et les qualités nationales dans les conditions concrètes de chaque pays pour résoudre la tâche unique mondiale, pour vaincre l'opportunisme et les tendances "infantiles de gauche" au sein du mouvement ouvrier, pour abattre la bourgeoisie et prendre le pouvoir.
Les victoires du mouvement révolutionnaire mondial confirment que les recommandations de Lénine se concrétisent dans la vie. La Conférence Mondiale des Partis Frères (= conférence de Moscou de Juin 69 NDLR) a déclaré que "le mouvement révolutionnaire sous le drapeau du léninisme s'est élevé dans la plupart des pays à un nouveau niveau, les partis révolutionnaires se sont **trempés**, et consolidés et le mouvement socialiste mondial s'est transformé en une force politique originale, mondiale et globale et en la plus grande autorité existant à l'heure actuelle".
La Conférence a reconnu complètement, **en fonction** des sentiments et des principes du léninisme, que les conditions les plus importantes pour multiplier la contribution des Partis Communistes et Ouvriers dans la solution des problèmes posés aux peuples, est d'élever l'unité du propre mouvement socialiste au niveau le plus haut. La solidarité des Partis Communistes et Ouvriers est le facteur le plus important et la condition nécessaire pour unifier les forces anti-impérialistes. La base de cette solidarité ce sont les principes du marxisme léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Chaque Parti prolétarien est responsable de son activité devant la classe ouvrière et son peuple, et en même temps avant tout, devant le prolétariat mondial. Les deux responsabilités, nationale et mondiale, de chaque Parti Communiste et Ouvrier ne sont pas séparées. C'est cette position qui s'est exprimée dans la Conférence Mondiale des Partis frères sur la question de l'internationalisme.
Les communistes apparaissent aux premiers rangs dans les mouvements révolutionnaires, de libération et démocratiques et dans la lutte contre l'impérialisme et pour garantir la victoire de leur propre cause.
Ils donnent une importance très grande à la propagande parmi les masses pour les idées du socialisme scienti

fique, pour défendre leurs propres principes et combattre les déformations opportunistes de droite et de gauche, la théorie et la politique du révisionnisme et la congélation idéologique ou aventuriste de gauche.

L'époque actuelle est l'époque de transition de l'humanité, du capitalisme au socialisme. Aussi complexes et grandes soient les difficultés de la lutte pour le socialisme sa victoire totale dans le monde est inévitable en dernière instance.

Pour employer les expressions de Lénine, le socialisme "surgira" de tous les aspcets de la vie sociale et ses forces existeront partout. Pour cela "les communistes doivent savoir que de toutes façons le futur leur appartient

Les communistes, dans la lutte pour la rénovation révolutionnaire du monde lèvent toujours plus haut le drapeau du léninisme en gagnant des secteurs révolutionnaires nouveaux, en réalisant les victoires des idées léninistes qui reflètent la nécessité urgente du développement progressiste de l'humanité.

Lénine utilisait l'expérience révolutionnaire immense de la classe ouvrière russe, et la théorie qu'il avait formulée pour aider les mouvements de la révolution mondiale. A cette époque plusieurs Partis Communistes se sont constitués, en Allemagne, en Pologne, Autriche, Finlande, Hongrie. En 1919, Lénine s'est lancé à faire appel aux ouvriers d'Europe et d'Amérique pour construire la IIIème Internationale et en même temps le premier Congrès avait lieu à Moscou. Dans ce congrès fut présenté un rapport sur la démocratie bourgeoise et la dictature du prolétariat, et l'histoire a confirmé, sur la base de l'expérience du gouvernement soviétique en Russie, qu'il n'existe pas de gouvernement plus démocratique que le pouvoir des travailleurs exercé par les Conseils et les Soviets. Grâce au pouvoir et à la dictature du prolétariat le peuple soviétique a pu vaincre la contre-révolution et l'invasion impérialiste et les ennemis de classe intérieurs.

Dans les Congrès, réalisés entre 1920 et 1922, Lénine mettait l'expérience révolutionnaire au service de la victoire du socialismeIl a parlé beaucoup des questions des paysans, des nationalités et la position à prendre face aux peuples des colonies vivant sous l'oppression et le développement du rôle et de la tactique du Parti du prolétariat pour détruire les bases de l'oppression, et le développement de l'état socialiste,et pour mettre à nu la vérité sur les fausses idées que les forces colonialistes et bourgeoises voulaient maintenir dans les rangs des peuples afin de faire obstacle à son mouvement vers la construction et le progrès.

Les idées de Lénine ne sont pas restées au frigo. La classe ouvrière soviétique a continué à les suivre et à lutter pour elles. Après 50 ans passés depuis la victoire des ouvriers d'Union Soviétique, et l'instauration de la Société socialiste, les travailleurs de l'URSS sont aux côtés de la lutte internationaliste anti-impérialiste et combattent les fausses idées que la bourgeoisie cherche à cultiver dans les rangs des masses.

La Révolution Socialiste implique la fusion entre les mouvements de libération nationale, les peuples qui aspirent à construire le socialisme. Voilà un fait essentiel qui confirme les idées de Lénine, développées au cours de sa vie militante.

Le récent congrès des Partis Communistes et Ouvriers à Moscou est venu consolider la question de l'unité du socialisme et de la lutte; et confirmer la question de l'unité de la stratégie des forces socialistes et de libération dans le monde et leur ouvrir la voie pour adopter des méthodes correctes de la tactique, pour atteindre leurs propres objectifs d'éliminer leurs ennemis impérialistes, colonialites et réactionnaires.

25 octobre 1969.

(suite de la page 4)

S'opposer au comité permanent de grève ou avoir une attitude concurrente c'est s'opposer objectivement à la réalisation d'un front-unique à la base, contre la direction réelle de la grève. Le comité permanent de grève a construit le front unique sur la base de l'appui à la lutte pour les 15%. Le comité permanent de grève pose le maintient de l'organisation syndicale des mineurs et la lutte pour la démocratie syndicale. Nous appelons tous les militants du PCB à s'appuyer sur ce front-unique et l'appui du PCB à la grève, sur sa réaction immédiate d'appui, son appel à organiser des assemblées, à faire front-unique, à organiser une journée de lutte nationale, pour lutter à l'intérieur du PCB pour la reconnaissance du comité permanent. En intervenant soit dans ce comité, soit au travers d'un front-unique du comité FGTB avec lui aurait fait faire un bond important au comité permanent. Une des limitations du comité permanent est le manque d'un programme de front-unique anti-capitaliste conscient, d'objectifs conscients politiques exprimés dans un programme. Le PSB peut faire avancer ce programme en s'appuyant sur la tendance de gauche et révolutionnaire du comité permanent. Par exemple le programme de nationalisation des mines, de toute l'industrie clé du pays, de toute l'industrie en crise. Quand le comité permanent posait "le syndicat c'est nous", il ne posait pas sa destruction ni son remplacement mais bien de le "reformer de l'intérieur, de le contrôler", c'est à dire d'y imposer la démocratie syndicale. Ce que le comité voulait dire c'est que la décision doit revenir aux mineurs et non aux directions syndicales. Le comité permanent disait aussi "les charbonnages sont à nous", c'est à dire que ce n'est déjà plus le patronat qui décide, mais il y a le double pouvoir, la décision quant au fonctionnement des mines revient aux mineurs, quant aux salaires, aux fermetures, à l'emploi. Le comité permanent ne dit pas nationalisation sous contrôle ouvrier des charbonnages, mais c'est cela qui est posé dans ses déclarations, dans sa lutte. Pour le PCB, le plus important est d'intervenir en défense de ce programme, en organisant pour cela le front-unique et en appuyant d'abord le front-unique qui existe dans le comité permanent qui s'est lancé à l'organiser en toute objectivité pour diriger la grève.

La discussion au sein du comité permanent à propos de l'occupation montre la nécessité de la discussion du programme. Par exemple, le comité permanent n'unissait pas l'occupation des mines à la lutte pour l'étatisation sous contrôle ouvrier des charbonnages. Le comité permanent s'est lancé à l'occupation trop tard pour faire piquet de grève à l'intérieur des mines face à la répression policière. Il n'utilisait pas l'occupation comme un moyen d'appliquer ce qu'ils disaient "les charbonnages sont à nous" et d'organiser le contrôle des ouvriers sur les tâches, l'emploi, la production, le temps de travail. Il ne le pose pas comme un moyen de lutte pour l'expropriation des mines et leur mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier.

Nous appelons tout le PCB, l'avant-garde communiste à reconnaître le comité permanent de grève, à rejeter des déclarations comme celle du Drapeau Rouge qui dit "Ils nous trouveront sur leur chemin" et à mener la discussion pour le programme anti-capitaliste et à intervenir comme tendance de front-unique dans ce comité en l'appuyant, en le considérant comme une partie de l'avant-garde, de la construction à la base du front-unique, comme un pas important en avant dans la construction de la direction révolutionnaire en Belgique. Nous appelons le PCB à transmettre et à répondre aux appels du comité permanent, à participer à l'organisation de comités dans tout le pays. Ces comités, ce sont des comités d'usines, de mines, de quartiers, auxquels le PCB fait lui-même appel.

La démocratie la plus complète doit être appliquée sur chaque lieu de travail dans l'organisation de ces comités: ce sont tous les ouvriers qui élisent leurs représentants au cours d'une assemblée générale. Ces représentants sont élus à main levée et sont révocables à tout instant. L'assemblée a un pouvoir de décision constant, contrôle les membres du comité en permanence. Les comités ne doivent pas être comme le dit le PCB exclusivement constitués de syndiqués. Les ouvriers syndiqués et délégués syndicaux en font partie lorsque le décident les assemblées. Un secteur du PCB défend cela par intérêts d'appareil à l'intérieur de la FGTB, d'autres militants du PCB le défendent aussi par manque de confiance dans les masses, craignent que permettre

(suite de la page 28)

aux assemblées de pouvoir élire leurs délégués dont des délégués non syndicaux représente un danger pour la centralisation des masses dans le syndicat, dans le camp de classe, dans les organismes de classe. Mais c'est le contraire qui est un danger pour cette centralisation, parce c'est limiter la possibilité des ouvriers d'intervenir et de décider contre la bureaucratisation, contre toute tendance qui chercherait à défendre des intérêts d'appareils, cela limite la démocratie. La décision complète doit revenir aux assemblées de tous les ouvriers. L'assemblée discute s'il se présente un problème et ne va pas choisir des représentants qui vont contre ses intérêts, contre sa lutte, contre le socialisme; mais elle doit avoir la plus pleine possibilité de décider, de révoquer à tout moment un délégué qui n'appliquerait pas les résolutions de l'assemblée. L'assemblée peut se tromper, peut élire quelqu'un qui se présente comme mandat par intérêt individuel, mais l'assemblée lorsqu'existe la démocratie s'en rend compte immédiatement, parce qu'elle contrôle si les mandats respectent ses décisions, et elle le remplace. C'est cela la garantie contre toute bureaucratisation, contre le danger de décentralisation: la démocratie telle qu'elle fonctionnait durant les sept premières années de l'Etat Ouvrier d'URSS dans les Soviets. Nous appelons également les étudiants à continuer de tenir des assemblées comme celle qui s'est tenue à Louvain, d'appui à la lutte des mineurs et dans lesquelles ceux-ci peuvent intervenir. Nous les appelons à généraliser de telles assemblées dans toutes les universités, écoles, pour répondre en même temps aux problèmes des étudiants, pour décider du programme des cours, du fonctionnement des cités universitaires, des formes d'appui à la lutte de la classe ouvrière.

Les comités d'usines n'empêchent pas le fonctionnement du syndicat; au contraire ils contrôlent le fonctionnement démocratique du syndicat, le stimule, élève son intervention politique. A côté des comités, le syndicat continue son fonctionnement propre, avec tenue d'assemblées syndicales, réunion syndicales qui interviennent à propos de la lutte syndicale à mener. Les assemblées syndicales élisent à main levée les délégués syndicaux de la délégation syndicale qui sont eux aussi révocables à tout instant par l'assemblée syndicale. Le syndicat défend sont programme, ses méthodes de lutte, mais il les défend ensuite devant tous les travailleurs qui eux décident en dernière instance.

Les différents comités qui surgissent au cours des luttes actuelles montrent la nécessité pour les ouvriers de s'organiser pour diriger leur lutte, parce que les directions traditionnelles ne le font pas. Cela montre la nécessité et la recherche de la construction d'une direction révolutionnaire non indépendante des organisations syndicales, mais bien des directions bureaucratiques.

Nous lançons un appel à toutes les tendances à construire ces comités, à répondre à l'appel du comité permanent, à établir un fonctionnement commun entre ces comités comme base de la construction de cette direction. La lutte qui est engagée en Europe va s'élever rapidement à la lutte pour la prise du pouvoir. La fermeté de la grève des mineurs vient de la fermeté des mineurs mais aussi parce qu'ils avaient une direction qui représentait cette fermeté face aux entraves du capitalisme et des directions ouvrières. Une telle direction est nécessaire à échelle nationale. Nous appelons toute l'avant-garde à discuter cela. Nous appelons le comité permanent à organiser une conférence à laquelle participent toutes les tendances qui ont appuyé la lutte des mineurs pour faire le bilan de la grève, pour préparer la continuité de la lutte, pour planifier l'organisation des comités dans les autres régions du pays, pour y discuter surtout un programme anti-capitaliste commun, une mobilisation de tout le pays.

La préparation d'un congrès du mouvement ouvrier doit être un des objectifs immédiats de la lutte des différents comités d'usines qui vont surgir, de même que la préparation d'une grève générale, pour résoudre par l'intervention collective des masses tous les problèmes causés par le capitalisme.

Nous appelons toute l'avant-garde, tous les secteurs qui ont appuyé la grève des mineurs sous toutes les formes, nous appelons toutes les organisations ouvrières, étudiantes qui ont appuyé cette grève même contre leurs directions, les militants de base du PSB, de la gauche chrétienne, de la FGTB et de la CSC, à construire la tendance anti-capitaliste et révolutionnaire à l'intérieur de leurs organisations et à faire front-unique pour ce programme:

(suite page 2)

EDITORIAL.-

IL FAUT S'APPUYER SUR LA GREVE DES MINEURS.-

diale, la croissance des luttes en Espagne, Italie, France, Suède, de la classe ouvriere en Belgique comme en Amérique Latine, au Moyen Orient. Ce qui se discute au Moyen Orient, c'est quelle est la direction de la lutte au Moyen Orient, quelles sont les méthodes ? Celles de la direction d'Arabie Saoudite, celles de Nasser ou celles d'El Fatah, des Palestiniens, celles de la Révolution Socialistes? Ce sont celles de la Révolution Socialiste et c'est pour cela que Nasser est en train de reculer, de faire des déclarations pour contenir la révolution :"on peut faire des accords politiques... tout sera arrangé à condition qu'Israël se retire des territoires occupés" . C'est face à cette avance de la révolution socialiste que Nixon fait un discours apparamment en faveur de la coexistence pacifique, pour les négociations avec les Etats Ouvriers et contre le fait que les Etats Unis sont les gendarmes du monde, ces déclarations camouflent les préparatifs de l'impérialisme à la guerre atomique. L'impérialisme augmente au contraire chaque fois plus sa répression contre-révolutionnaire, mais il doit reculer, se décompose chaque fois plus face à l'intervention révolutionnaire des masses dans tous les coins du monde. Le Vietcong vient de remporter une nouvelle victoire au Laos. La Bolivie vient d'établir le commerce du pétrole avec Cuba et l'URSS. Le gauchissement de la junte militaire au Pérou avance rapidement. Au Chili le Parti Communiste et le Parti Socialiste font front-unique pour poser une alternative socialiste. En Europe les luttes des masses pour le pouvoir s'élèvent constamment. La grève des mineurs du Limbourg ainsi que toutes les grèves qui éclatent dans la métallurgie et d'autres secteurs de la production, les nouvelles grèves et manifestations étudiantes ne sont pas indépendantes de ce processus. Si la revendication centrale des mineurs est de 15% maintenant et si cette revendication est importante, la portée de la lutte ne se limite pas à une revendication salariale mais elle a une portée et un contenu politiques et révolutionnaires.

Cette grève met le pouvoir capitaliste en question, y oppose la décision et le pouvoir ouvrier. Sans poser directement la lutte pour le pouvoir ouvrier, un camarade du comité permanent de grève s'est lancé à proclamer une dos journée de manifestation "première journée mondiale de révolution sociale". Il dit cela sous la pression de la lutte et parce que cela existe dans la conscience des mineurs et de la population. Pour cela en même temps qu'ils arrêtent la grève, les mineurs posent la nécessité de la préparation d'une lutte plus élevée. L'arrêt de la grève et de l'occupation est un arrêt tactique dans le but de mieux organiser la direction de la lutte, de mieux organiser les forces et les bases de la direction de la lutte, de mieux organiser les forces et les bases de la direction pour une extention de la grève. Pour cela le comité permanent vient de faire appel à rejeter les accords de paix sociale et à organiser dans tout le pays des comités permanent pour préparer une nouvelle lutte. Les conditions sont mûres pour une mobilisation de tout le pays. La solidarité qui s'est exprimée au travers de tout le montre aussi cela, la solidarité des ouvriers, des étudiants.

La grève des mineurs du Limbourg a été un centre mobilisateur, un centre pour l'éclatement d'autres grèves dans le pays. Mais ce qui a manqué c'est un centre organisateur pour tout le pays et c'est à cela que le comité permanent ainsi que les autres tendances de l'avant-garde se préparent. La solidarité s'est exprimée jusque de la part des mineursde Suède qui ont envoyé une résolution d'appui aux mineurs du Limbourg, le front-unique flamand wallon des ouvriers s'est imposé face à toute la politique fédéraliste des directions bureaucratiques du mouvement ouvrier . Les ouvriers de Cockerill et de la Providence ont refusé l'utilisation du charbon allemand. Les ouvriers de Cockerill ont envoyé une résolution de solidarité avec les mineurs en saluant l'unification des ouvriers flamands et wallons.

Face à l'attitude des directions du PSB et de la FGTB, de la CSC qui n'ont pas reconnu

(suite page 4)

la grève, la base de ces organisations s'est solidarisée, l'a appuyée contre ces directions. Il est venu des résolutions des JOC, de secteurs du PSB, de la FGTB, de la CSC, d'usines, de communes, d'écoles en appui à la grève des mineurs. Cela a accentué la crise des directions ouvrières réformistes et bureaucratiques, surtout syndicales, de la FGTB et de la CSC. Un exemple de cette crise est la tenue de la Conférence Economique et Sociale. Les directions syndicales organisent cette conférence pour essayer de récupérer de l'autorité devant les masses. Cette conférence n'a aucune perspective même si les directions syndicales y posent des revendications comme celle de la réduction du temps de travail. Cette conférence est une réunion entre directions syndicales, représentants patronaux et gouvernementaux, dans laquelle les masses n'ont pas la possibilité d'intervenir et qui se tient en exprès pour établir des accords pour contenir les luttes. Cette conférence ne va rien arracher au capitalisme. Il a fallu une grève aussi forte que celle des mineurs pour faire reculer le capitalisme, et pour obtenir même les 15%, les mineurs préparent une nouvelle mobilisation, mieux organisée. Pour toutes ses revendications, toute la classe ouvrière, toute l'avant-garde socialiste, communiste, trotskyste, chrétienne de gauche syndicaliste se prépare en front-unique pour de prochaines mobilisations. C'est sous cette pression que la direction de la FGTB parle de grèves interprofessionnelles, que le PCB appelle à une journée de lutte nationale, les JGS d'une lutte générale. La grève des mineurs a montré la nécessité de répondre à toutes les revendications des différents secteurs des masses par une grève générale. Comme la politique réformiste des directions syndicales ne leur permet pas d'organiser cette mobilisation, elles tiennent une Conférence Economique et Sociale qui ne va rien apporter aux masses. Même les points que cette conférence va poser, comme la réduction du temps de travail va être très éloignée des revendications ouvrières, des possibilités et nécessités qui sont les 40H immédiatement et la lutte pour les 36H, pour le contrôle ouvrier, pour comme dit lui-même le camarade Drumeaux "arracher des morceaux du pouvoir". C'est à de telles luttes que la classe ouvrière se prépare, pour de telles conquêtes. La réaction immédiate des mineurs du charbonnage du Zolder de se mettre en grève contre le licenciement de militants de Force des Mineurs, leur décision unanime, le maintient de cette grève, du piquet jusqu'à la réincorporation de leurs camarades non seulement dans le charbonnage mais aussi à la place de travail qu'ils occupaient précédemment. Cette lutte montre combien les mineurs protègent les militants qui ont participé à la direction de la lutte, combien ils protègent leur instrument de la lutte pour les prochaines mobilisations.

Si l'organisation Force des mineurs se trompe en ne tenant pas compte de la centralisation des masses dans leurs organisations syndicales, elle fait partie de l'avant-garde. C'est une organisation révolutionnaire honnête qui sur bien des points a posé des objectifs politiques anti-capitalistes et révolutionnaires avancés. Force des mineurs comme d'autres groupes, en particulier étudiants, pro-chinois, prennent cette attitude contre les syndicats, non parce qu'ils sont contre la centralisation des masses dans leurs syndicats, mais contre les directions syndicales. Force des mineurs fait partie du front-unique anti-capitaliste qui dirige la lutte des mineurs. S'ils maintiennent l'attitude de ne pas tenir compte de la centralisation de la classe ouvrière dans leurs syndicats, ces groupes ne peuvent se maintenir. Ils n'en sont pas moins des formes d'organisation transitoire d'un secteur de l'avant-garde et le rôle du reste de l'avant-garde, des militants syndicaux par exemple et surtout du PCB n'est pas de qualifier Force des mineurs d' "irresponsables qui n'ont rien à voir avec le mouvement ouvrier" mais de voir ce que cette organisation exprime et de s'adresser à elle en argumentant. Au contraire de cela le PCB attaque Force des mineurs et le comité permanent de grève. Le comité permanent de grève s'est organisé parce que cela a été nécessaire. Les directions syndicales n'ont pas reconnu la grève, s'y sont opposé. Les mineurs ont du prendre l'initiative eux-même, décider à la base et pour cela ont du s'organiser. C'était nécessaire pour organiser la lutte, la diriger, parce que les directions syndicales ne le font pas, étaient contre. Les représentants des différents secteurs des mineurs appuyant la lutte ont fait front-unique à la base pour la mener de l'avant. Il fallait s'organiser et ils l'ont fait, sans quoi il n'était pas possible de faire reculer le patronat, de donner les mots d'ordre et de les organiser pour agir ensemble jusqu'à gagner. Nous appelons les militants communiste, le PCB, les mineurs communistes, le comité de grève FGTB à s'incorporer à ce front-unique pour la continuité de la lutte, à appuyer le comité permanent de grève.

 (suite p.28)

RESOLUTION DE NOTRE PARTI AUX MINEURS DU LIMBOURG ET AU COMITE PERMANENT DES MINES

Le 10 février 1970

Chers camarades du Comité Permanent de Grève,
Camarades grévistes,

La poursuite de la grève jusqu'au bout et la solidarité de toute la classe ouvrière, le front unique qui s'est établi entre les travailleurs flamands et wallons et de toutes nationalités, montre comme toutes les masses en Belgique se préparent à une grande offensive contre le capitalisme
Une partie de cette préparation, c'est l'unification de combat qui est en train de se faire au cours de votre grève, et l'imposition de la démocratie syndicale contre les forces qui empêchent d'avancer.

Notre Parti salue de toutes ses forces la décision de continuer la grève au finish jusqu'à obtenir les 15%! Nous dénonçons avec indignation les arrestations des ouvriers et des militants anti-capitalistes, les perquisitions au local du Lindenhof, pour essayer d'intimider les camarades dirigeants de la lutte et tous les ouvriers!

Le gouvernement capitaliste, les directions de la FGTB et de la CSC sont devant un nouvel échec de leurs manoeuvres de division, de leur sabotage et tentative de briser la grève! Au contraire: maintenant la Régionale de la FGTB du Limbourg rejette à son tour les résultats du referendum.

La classe ouvrière et la population travailleuse de tout le pays a montré et continue de montrer sa solidarité avec votre grève, contre les mensonges, les entraves des dirigeants syndicaux et politiques réformistes et qui défendent le gouvernement. Les résolutions de solidarité qui sont venues de la base de la FGTB, de la CSC, de la JOC, du MOC, de plusieurs sections socialistes mêmes sont très importantes: elles montrent comme les ouvriers socialistes ou chrétiens forment un bloc avec vous et entraînent et veulent entraîner leurs organisations dans la lutte. Le changement d'attitude de la FGTB a la même signification. Tout cela est possible parce que votre grève donne un centre, un encouragement, à la volonté de combat qui existe depuis longtemps déjà dans la classe ouvrière, pour développer maintenant des initiatives dans les usines, les quartiers, les écoles, et partir en grève ou exiger de nouvelles revendications.

Nous saluons l'appel qu'a lancé le Comité Permanent de Grève de former partout des comités comme le vôtre. Notre Parti a le même objectif et fait connaître cet appel dans ses publications et toute son activité: il est nécessaire de construire des organismes de la classe ouvrière, pour exprimer et représenter la volonté anti-capitaliste face aux directions des syndicats qui refusent de se soumettre au point de vue des ouvriers, à la démocratie syndicale et ouvrière. Nous pensons que cette résolution est très importante pour l'issue même de la grève: plus vous parvenez à réaliser un front unique organique avec les autres secteurs de la classe ouvrière, au travers de ce comité, en particulier avec les métallurgistes, pour développer une large mobilisation ouvrière et plus ce sera possible d'obtenir complètement la satisfaction de la revendication: les 15% immédiatement!

Les grèves actuelles de la métallurgie sont un résultat direct de votre propre lutte, et elles montrent que partout les ouvriers, les secteurs de la petite-bourgeoisie, comme les étudiants, les enseignants , etc. ont

la même volonté, le même désir de se mobiliser, pour défendre et arracher les revendications au capitalisme. Cela s'est exprimé aussi dans le message échangé avec les camarades de Cockerill: "Vive la solidarité des travailleurs flamands et wallons", "Vive la solidarité des travailleurs du monde entier"! Nous vous proposons de continuer vos appels à former des comités permanents d'usines et de mines partout! En même temps, nous vous appelons à accompagner cet appel d'un programme commun d'action contre le capitalisme; l'augmentation immédiate de tous les salaires en fonction du coût réel de la vie et un salaire minimum vital fixé par les comités ouvriers! pour la semaine des 40 heures sans perte de salaires, immédiatement! pour le contrôle ouvrier sur les conditions de travail dans les usines, sur les cadences! Nous vous proposons de reprendre ces revendications, qui sont déjà celles des grévistes de Ford-Genck, de General Motors, de Nestor Martin, en vous appuyant sur l'autorité gagnée par la grève, pour les étendre dans tout le pays et former un comité commun avec toutes les usines en grève: FRONT UNIQUE DE TOUTES LES USINES ET MINES EN GREVE AU TRAVERS DE COMITES DE GREVE, POUR UN PROGRAMME D'ACTION ANTI-CAPITALISTE!

Dans toutes les organisations du mouvement ouvrier, dans la démocratie chrétienne, une crise très profonde avance, parce que toute la classe ouvrière, entraînant la population exploitée derrière elle, rejette la conciliation, la collaboration de classes et est en train de trouver le chemin pour s'unifier, pour imposer les solutions ouvrières et refuser de payer encore plus la crise capitaliste et se prépare à arracher de grandes conquêtes. Il faut developper pour cela, les bases de la mobilisation générale de la classe ouvrière, préparer une grève générale, des arrêts de travail dans tout le pays. Nous vous proposons de discuter cela, et d'appeler toutes les tendances du mouvement ouvrier à suivre votre propre exemple.

Pour faire triompher la grève, toutes les énergies, les idées, les forces se concentrent: les enfants, les femmes, les vieux, les petits commerçants, les étudiants, les petits-bourgeois exploités eux aussi par le capitalisme, prganisent la vie collective, c'est une expérience formidable de cette grève: la solidarité, la fraternité, l'organisation collective pour résister, cela fait partie déjà du socialisme! Même si nous vivons encore dans le régime capitaliste, la conscience et les sentiments des masses qui soutiennent et font tenir la grève, ce sont des sentiments communistes de la vie. Les différences de tendances, socialistes, communistes, chrétiennes, ne sont pas un obstacle pour réaliser l'unification la plus élevée, parce que dans la population, il existe ces sentiments et cette conscience socialiste, quelle que soit leur organisation. C'est la même chose dans le monde entier: les masses d'origine communiste, socialiste, des mouvements nationalistes, ou sans aucune organisation, se lancent dans la lutte pour leurs revendications, leurs droits démocratiques ou syndicaux, et dans ce processus , détruisent le capitalisme, la propriété privée, et organisent déjà la société socialiste. Dans tout le Moyen Orient, en Amérique Latine, en Afrique, ce sont les masses révolutionnaires qui avancent et mettent en échec le capitalisme et l'impérialisme mondial. En Europe, dans aucun pays le capitalisme ne parvient à maintenir "la paix sociale", comme on le voit dans tous les pays nordiques, en Allemagne, en Belgique même, et déjà, en France, en Italie, en Espagne, les luttes de la classe ouvrière et de toutes les masses exploitées exigent la lutte pour le pouvoir ouvrier, pour un Gouvernement Populaire de Gauche .

En la regardant dans ce cadre, votre lutte est profondément politique. Au travers de la revendication des 15% d'augmentation immédiate, vous mettez en question le pouvoir de décision du capitalisme, et les plans de liquidation de l'industrie charbonnière établis par la bourgeoisie en collaboration avec les dirigeants de la FGTB et de la CSC et du PSB.

La question qui est posée dans le fond c'est: "que faire avec les mi-

-nes que les patrons veulent fermer,et avec toute la région où il n'y a pas de travail".Les mineurs de Eisden,quand ils se sont joints à la grève ,ont dit au comité: "d'accord pour la grève! mais que ferez-vous camarades, quand notre charbonnage va fermer?" La même question s'est posée pour tous les mineurs de Liège et de Charleroi, du Borinage. Le manque de réponse de votre part à cette question a un peu contenu leur volonté de partir aussi: la solidarité de tous les mineurs s'est exprimée avec une grande force. Mais les mineurs de Eisden se sont joint à la grève parce qu'ils vous font confiance, parce qu'ils vous connaissent bien, depuis la grève de Zwartberg. Les ouvriers de Liège, de Charleroi, du Borinage, n'ont pas eu cette possibilité. Ils ont vu votre décision, votre fermeté pour maintenir la revendication des 15% jusqu'au bout, mais vous n'avez pas répondu à l'autre question: comment empêcher la fermeture des charbonnages? comment imposer les reconversions qui répondent aux besoins de la population travailleuse qui est l'immense majorité du pays? pour cela nous vous appelons à discuter la nécessité de la nationalisation de tous les charbonnages sans indemnisation sous contrôle ouvrier, l'occupation des mines du Limbourg et la vente du charbon sous la direction du Comité Permanent, pour se payer directement les 15% que les capitalistes ne veulent pas céder.

Votre fermeté et l'intransigeance de tous les grévistes pour la revendication des 15% sont une base d'appui: mais en même temps nous croyons que c'est fondamental d'élever le programme de la lutte, vers des objectifs anti-capitalistes plus généraux, permettant à tous les travailleurs de se reconnaître et de s'identifier dans vos appels et vos propositions de lutte commune: pour l'expropriation sans indemnisation des patrons charbonniers, contrôle ouvrier sur le fonctionnement des mines: c'est une issue nécessaire pour empêcher la fermeture des charbonnagesque le capitalisme n'a plus intérêt à exploiter. Il faut unir à ce plan pour continuer la production de charbon,la discussion pour développer l'économie en fonction des besoins de la population,un plan ouvrier pour le développement du pays:Nationalisations de toute la grande industrie et des banques!pour organiser la production de façon à pouvoir construire des moyens de transports,des logements ,des écoles,des hopitaux,tout ce que les masses ont encore besoin et que le capitalisme n'a pas interêt à réaliser.Dans cette voie ,il faut appeler toute la classe ouvrirre ,dans les mines et dans les usines,a augmenter son pouvoir de décision,face à celui du capitalisme:Commes les ouvriers de Ford et Nestor Martin revendiquent:Organiser les cadences de travail pour travailler humainement,travailler directement 40 heures !Imposer des assemblées dans les mines,dans les usines,où tous les ouvriers syndiqués et non syndiqués et de toutes les tendances politiques anticapitalistes,discutent et décident sur tous les problèmes ,avec des délégués élus et révocables à tout instant et qui sont en permanence sous le contrôle des assemblées:c'est une force concrète pour appliquer votre appel à "former partout des comités permanents".

Nous vous proposons de faire appel au Front Unique de toutes les organisations du mouvement ouvrier,contre le capitalisme,pour un programme d'action immédiate:-Salaire Minimum vital de 12.000 Fr.et augmentation automatique des salaires en fonction du coût de la vie,contrôle par des comités ouvriers,d'employés,de ménagères; à cet ti

-Les 40 heures immédiatement!

-Contrôle ouvrier sur les cadences et les conditions de travail dans les usines,les mines!

-Nationalisation des charbonnages sans indemnisation et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier:Nationalisation des banques et des industries clefs et un plan ouvrier pour le développement du pays!

-Assemblées des ouvriers qui décident !Délégués élus et révocables à tout instant!Démocratie syndicale!

Pour ce programme,nous proposons d'appeler au Front unique le PSB,le PC,La FGTB,la CSC,La gauche de la démocratie chrétienne (JOC,MOC),la base de la Volksunie,Les directions ne répondent pas,mais la classe ouvrière bien!Déjà la continuation de la grève a poussé la FGTB et la CSC à changer dix fois de positions: dans la direction même de la FGTB, un secteur sent qu'il faut répondre à la volonté de la classe ouvrière; la FGTB du Limbourg rejette les résultats du referendum. Cela ne donne aucune garantie à ces dirigeants, mais plus l'initiative est grande, plus ils vont être obligés de répondre.

La direction de la FGTB répond, en proposant une Conférence Nationale du Travail, dans le but "d'améliorer la programmation sociale au niveau de tous les travailleurs". Nous rejetons, et vous appelons à rejeter la tenue d'une telle Conférence! à vous prononcer résolument contre, parce qu'une nouvelle réunion de conciliation entre le capitalisme et les directions du mouvement ouvrier, même avec une plus forte pression, ne va rien résoudre aux problèmes de la classe ouvrière,nde la population exploitée du pays: aucun des points du programme d'action anti-capitaliste, ne peut être arraché au cours d'une telle réunion. Mais quand la FGTB le propose, c'est parce que la bureaucratie se rend compte que tous les secteurs de la classe ouvrière, sont prêts à faire comme les mineurs, comme les métallurgistes. Cela montre comme les conditions avancent pour l'organisation nationale de la mobilisation, de l'offensive des masses, pour la préparation d'une grève générale.

Nous vous appelons à intervenir sans ces discussions, cette préparation, avec toute la force, l'intransigeance, la combativité démontrée par la grève des mineurs, faire peser cette grève pleinement pour faire avancer toute la classe ouvrière! en riposte à la Conférence Nationale du Travail, nous vous proposons d'appeler à organiser un conférence de tout le mouvement ouvrier, de Flandres et de Wallonie, pour établir uje stratégie unique de lutte contre le capitalisme et coordonner toutes les grèves et les mobilisations, en un seul mouvement, et appeler les partis ouvriers et les syndicats à s'incorporer à cette perspective, pour réaliser le Front Unique Anti-capitaliste des ouvriers wallons, flamands, et de toutes nationalités, communistes, socialistes ou trotskystes, chrétiens.

Nous vous proposons de voter une résolution de solidarité avec la lutte des mineurs et de toute la classe ouvrière d'Espagne, qui a fait des grèves très importantes pour ses revendications, pour les droits démocratiques et pour abattre le régime de Franco.

Nous vous proposons de publier un bulletin régulièrement, pour expliquer toutes les discussions, les perspectives de la lutte, et faire connaître et partager cette expérience à toute l'avant-garde ouvrière, étudiante du pays et aussi d'organiser des réunions de front unique de toutes les tendances du mouvement ouvrier et de l'avant-garde révolutionnaire qui soutient votre lutte. Pour cette tâche, notre Parti se met à votre entière disposition.

Nous vous adressons notre salut révolutionnaire, le plus fraternel et triomphant,

Vive le développement du pouvoir ouvrier qui commence déjà dans la grève des mineurs!
Vive la formation dans tout le pays des Comités permanents pour impulser la démocratie syndicale et ouvrière et un programme d'action unique contre le capitalisme!
Vive le Front Unique mondial Anti-capitaliste!

10 février 70 — Le Bureau Politique du P.O.R.(T)

LA DISCUSSION SUR LA GUERRE PREVENTIVE EN URSS ET LE PROCESSUS INEGAL ET COMBINE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.-

J.POSADAS 8-10-67

PRESENTATION

(Ce document est paru dans le nº484 (nº19 dans la clandestinité) de FRENTE OBRERO, organe de la section uruguayenne de la IVe Internationale. La présentation et le titre de ce document sont de la rédaction de FRENTE OBRERO)

Cet article du camarade J.Posadas, écrit il y a plus de deux ans, se confirme pleinement aujourd'hui avec les discussions actives qui se développent en Union Soviétique à travers les déclarations - encore limitées- du vice-ministre de la Défense soviétique, Krilov. Il vient en effet de déclarer que l'impérialisme se prépare à la guerre atomique et dispose déjà d'un commandement centralisé pour la lancer à n'importe quel moment. Mais, contrairement à ce qu'affirment les idéologues impérialistes, qu'une guerre nucléaire n'aura ni vainqueurs, ni vaincus. Krilov insiste: "cela est faux et va contre les lois qui déterminent le progrès de l'histoire. Si une guerre nucléaire est lancée, le triomphe appartient indubitablement au monde socialiste et à toute l'humanité progressiste".

C'est la domination dialectique et historique des formes multiples du processus de la révolution politique dans les Etats Ouvriers, la compréhension de la nature historique contre-révolutionnaire et contradictoire (mais non antagonique à l'Etat Ouvrier), de la bureaucratie, qui permet au camarade Posadas, partant d'une simple dépêche d'agence - que nous publions aux pages suivantes - d'analyser la profondeur des discussions se déroulant au sein de l'armée soviétique sur la guerre préventive.

Il y a deux ans, ces discussions s'exprimaient à la surface de façon très limitée. Elles étaient l'expression lointaine du développement de la Révolution Politique en gestation en Union Soviétique . C'est la domination et l'élaboration marxiste de cette étape qui a permis au camarade Posadas de prévoir le cours général des évènements et entre autres le rôle de l'armée soviétique qui, tout en défendant les intérets bureaucratiques, doit aussi prévoir empiriquement les évènements et défendre L'Etat Ouvrier. Voilà le sens de l'intervention de l'armée soviétique en Tchécoslovaquie et des délcarations de ce maréchal soviétique.

Nous appelons les militants communistes, l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire du pays à étudier et à discuter ce document, les documents du camarade Posadas, de la IVe Internationale qui sont la ba-

La crise mortelle du capitalisme et le processus d'effondrement de la bureaucratie

J. POSADAS – Octobre 1968

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

7 FB — 8e ANNEE — 1 MARS 1970 — NUMERO 130 — BI-MENSUEL

L'impuissance de la Conférence Nationale du Travail et la lutte pour disputer le pouvoir au capitalisme dans les usines.

EDITORIAL

La grève qui s'est interrompue chez les mineurs du Limbourg, trouve sa continuité dans d'autres secteurs du prolétariat, qui se transmettent les conclusions, les méthodes de lutte indépendante d'une usine à l'autre.

La grève du Limbourg a ouvert une nouvelle étape dans le pays : bien que ce ne soit pas dans les usines décisives, comme Cockerill, les ACEC, le FN, les grèves, les arrêts de travail se produisent d'une manière constante et, à partir de n'importe quel niveau, disputent au capitalisme son pouvoir dans l'usine.

La grève des mineurs a montré fondamentalement qu'il était possible, sans se décentraliser de l'ensemble de la classe ouvrière, de passer par-dessus les directions syndicales. La grève spontanée des postiers, commencée à Bruxelles, s'est étendue à Liège, sans avoir pourtant une direction qui l'organise directement. La grève de Ford-Genck, continue depuis 5 semaines, malgré le sabotage des directions syndicales. Toutes ces grèves passent outre la programmation sociale, et les timides revendications avancées par les directions syndicales à la "Conférence Economique et Sociale", ont rompu complètement avec les efforts de "paix sociale" et avec tous les accords signés sur le dos des masses.

C'est à l'échelle de toute l'Europe qu'existe ce double pouvoir en Italie, en France, en Allemagne, en Espagne. Comme le dit le document sur "la révolution mondiale" (que nous publierons dans notre prochain numéro) ; Le capitalisme se concentre toujours plus, mais la classe ouvrière fait aussi de nouvelles conquêtes. L'exploitation des masses augmente, au travers de l'automatisation, du travail à la chaîne. Mais la solution n'est pas dans une augmentation de ces conquêtes, parce que déjà le capitalisme doit affronter directement les masses et chercher à les écraser. Il ne peut plus faire de concessions. Il essaie de réduire au minimum la concurrence inter-capitaliste dans chaque pays pour faire face à la lutte des masses. En plus, le capitalisme doit faire face aux frais de la contre-révolution, de la guerre atomique, au Viet-Nam, au Moyen Orient, pour laquelle il fait des investissements infiniment plus grands qu'à toute autre étape de l'histoire.

En réponse aux conquêtes du prolétariat, de pouvoir dans l'usine, de plus grande démocratie dans l'usine, à la lutte pour imposer le contrôle des cadences, des rythmes de travail (comme Nestor Martin, Ford, la General Motors), le capitalisme est impulsé par son besoin d'augmenter le travail à la chaîne, qui signifie une dégénérescence de l'organisme humain. Tous ces problèmes sont sans solution, au travers de conquêtes progressives du prolétariat, mais en détruisant ce système de production. Déjà les conquêtes du prolétariat tendent à substituer la décision de la classe au fonctionnement capitaliste dans l'usine. La lutte pour le pouvoir est posée à bref délai. Les conquêtes des masses dans toute l'Europe sont des conquêtes de double pouvoir. Toute l'Europe est aux mains du prolétariat, qui entraîne la population exploitée, la petite-bourgeoisie, les paysans, les techniciens, la moitié des commerçants moyens et pauvres, même une partie de la police et de l'armée. La prise du pouvoir est un problème simple. Les conditions sont plus favorables, que jamais dans l'histoire : la lutte des mas-

EN AVANT DANS LA CAMPAGNE POUR LA LIBERATION DES EMPRISONNES POLITIQUES AU MEXIQUE ET EN ESPAGNE !

que par exemple). Peu importe la forme d'organisation ; ce qui importe, c'est le mode de pouvoir.

Q. Au début de l'interview, vous avez caractérisé l'attitude du F.D. à l'égard du mouvement révolutionnaire arabe et mondial comme étant celle d'un examen critique. Quel jugement portez-vous alors sur la situation actuelle du mouvement communiste officiel ?

R. Ca, c'est le problème du siècle... A notre avis, il faut commencer par soumettre tout le mouvement révolutionnaire à un examen critique approfondi. A la suite de Marx, nous pensons que pour construire de nouveau il faut commencer par faire la critique de ce qui existe.

Le mouvement communiste a connu, à la suite de certaines conditions objectives précises, une dégénérescence bureaucratique. L'apparition d'une nouvelle classe bureaucratique dotée de privilèges matériels et moraux exorbitants a créé une contradiction entre les exigences de la révolution prolétarienne internationale et les intérêts de la bureaucratie. Il va de soi qu'aucune classe ne pratique une politique contraire à ses intérêts. C'est pourquoi la nouvelle classe bureaucratique refuse de se lancer dans "l'aventure" du soutien à la révolution mondiale.

CONTRE LA BUREAUCRATIE

Historiquement, la bureaucratie est apparue comme un processus objectif et une expression de l'état arriéré de la société russe, du vivant de Lénine, déjà. Avec sa franchise habituelle, Lénine n'a pas manqué de lancer son fameux cri :

"L'Etat soviétique, en parole, appartient aux ouvriers ; en réalité, il est loin de l'être ... La révolution socialiste ne vaincra que si elle lutte jusqu'à la victoire finale contre la bureaucratie. Pour ce faire, toute la population doit participer à la gestion des affaires du pays." Le phénomène bureaucratique n'est donc pas le produit d'un volontarisme quelconque mais le résultat du manque de maturité des masses et de leur incapacité à prendre leurs affaires en main. A cela s'ajoutent l'encerclement capitaliste de la révolution bolchévique et l'action de la contre-révolution à l'intérieur.

Le prolétariat russe, sous la direction du parti bolchevik, a pu faire la révolution et la protéger contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur ; mais, affaibli par la guerre civile, le départ d'une grande partie des ouvriers à la campagne, par suite de la famine, il n'a pu résister au flux bureaucratique.

Il faut dire que la classe ouvrière ne comptait que 6 à 7 millions d'individus sur une population de 160 millions. La révolution bolchévique n'a d'ailleurs pas détruit totalement l'appareil d'Etat tsariste (il y avait des généraux blancs dans l'armée rouge). De même, cette révolution n'a pas pu ou su traduire dans les faits "l'Etat et la Révolution", qui est resté jusqu'à nos jours un simple document historique. L'omnipotence bureaucratique a érigé à l'époque "la construction du socialisme en un seul pays" en dogme au lieu de mettre l'Etat soviétique au service de la révolution mondiale.

A l'heure actuelle, le camp socialiste aligné sur l'Union soviétique met en avant la thèse de la résolution des contradictions mondiales par des moyens pacifiques. Cette thèse ne sert en fin de compte que les intérêts de la bureaucratie, soucieuse d'éviter tout conflit mettant en danger ses privilèges. Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre la politique de coexistence pacifique. Tout cela a amené la direction soviétique à s'écarter progressivement de la ligne prolétarienne de lutte contre l'impérialisme et, du même coup, a encouragé ce dernier à prendre l'offensive contre les mouvements de libération nationale et même à défier le camp socialiste. L'agression sauvage contre l'héroïque peuple vietnamien en est un exemple éloquent...

Le résultat a été un affaiblissement du front anti-impérialiste dans le monde et un déplacement du centre de la révolution des pays du camp socialiste aux forces nouvelles de la gauche marxiste révolutionnaire dans les pays sous-développés et dans certains pays capitalistes. Au fur et à mesure que ces forces se développeront et acquerront, par la lutte, une grande expérience théorique et pratique, elles seront à même d'établir les rapports internationaux sur une base révolutionnaire.

Pour se développer, ces forces doivent se regrouper en un front international afin de s'aider mutuellement et d'éviter que chacun mène sa lutte isolément. Leur mot d'ordre doit être : révolutionnaires de tous les pays unissez-vous pour faire de plus en plus de Viet-Nams.

LA CRISE MORTELLE DU CAPITALISME (suite de la page 7)

peu après de s'exécuter de manière armée, pour se donner directement le pouvoir.

Ce sont eux les véritables maitres de la bureaucratie et non le Parti communiste. Mais en revanche ils n'ont aucun pouvoir sur les masses et sur la structure dont a besoin le Parti. La bureaucratie du Parti les utilise comme un pont, comme une base sociale de soutien. Ce rapport de co-existence, de front unique et de fusion est en train d'être détruit, car déjà les secteurs de planificateurs, les autonomistes portent préjudice à la bureaucratie du Parti comme l'ont montré les événements de Tchécoslovaquie et risquent de mettre celle-ci face aux masses. Car le rapport de forces avec les masses n'est plus déterminé localement mais mondialement. La bureaucratie de l'URSS doit rendre des comptes non à la Tchécoslovaquie, mais mondialement, à des armées, à des partis, à des dirigeants. Et ceux-ci déterminent leur façon de penser en fonction de la situation mondiale qui elle, pèse et décide.

La bureaucratie doit prendre cela en considération. voilà pourquoi ces secteurs bureaucratiques intérieurs à l'URSS voient leur capacité d'action diminuer. Ils conservent encore un poids, une fonction dans l'économie et dans la société, mais n'ont plus la même force politique et sociale qu'auparavant. Leur force et capacité sociales reculent sans cesse. Cette bureaucratie intérieure sent la perte de ses forces et essaye de réagir.

Elle n'a pu créer aucune littérature saine, qui puisse la représenter. Les poètes, les écrivains, les cinéastes ne peuvent créer aucun courant, maintenir aucune continuité de leur pouvoir. Et si la bureaucratie a peur de ceux qui protestent et revendiquent plus de « démocratie » et de « liberté » pour eux, c'est parce qu'ils peuvent mettre contre elle en communication les problèmes essentiels. Elle craint que les syndicats et les usines ne prennent ces droits démocratiques pour eux.

A mesure qu'avance la révolution, le secteur bureaucratique perd ses capacités et son poids social au profit de la montée de celui des masses. Et cela s'exprime au sein même de l'appareil. Ainsi, lorsque celui-ci doit commencer à aller dans les usines pour donner des explications c'est que le rapport de l'appareil avec les masses est en train de changer au profit des masses et des exigences communistes.

Il ne suffit pas de constater ces changements, de stimuler les forces qui s'élèvent pour rendre la contre-révolution la moins dommageable possible. Nous devons élever notre capacité d'intervention, et pour ce, élever notre compréhension, notre capacité de prévision, la domination du marxisme, sinon nous nous soumettons à la vie des autres organisations. Voilà pourquoi le rôle de la IVe Internationale est irremplaçable.

J. POSADAS.
5 octobre 1968

ED. RESPONSABLE : Claudine POLET
100 Bd. J. Bertrand Charleroi 1.

Correspondance : BP. 273 — Charleroi 1.

Editorial : L'impuissance de la conférence---

ses arrache des conquêtes énormes, d'augmentations des salaires de diminution des heures de travail, de plus grand pouvoir dans les usines. Les masses cherchent à compenser le manque de décision des Partis Socialistes et Communistes pour prendre le pouvoir, en étendant le double pouvoir, dans chaque usine, elles étendent l'exercice du double pouvoir dans chaque usine, à l'échelle de toute l'Europe, et elles influencent les Partis Communistes et les obligent à changer.

Parallèlement au développement des luttes, surgissent des comités de grève, d'usine et même de quartiers comme au Limbourg. Leur niveau n'atteint pas encore la décision de fonctionner comme direction dans tous les domaines de la vie des masses, mais ils cherchent à répondre aux nécessités de la grève, de l'organisation matérielle, financière et le maintien de la lutte. Maintenant ils commencent à s'étendre et à s'organiser dans d'autres régions. C'est la conclusion la plus riche, la plus importante de la grève du Limbourg : l'organisation indépendante de la classe ouvrière ; non pour faire la concurrence ou remplacer le syndicat, mais pour obliger la direction syndicale à défendre les intérêts de la classe; pour favoriser la discussion de tous les problèmes du pays, du Syndicat; pour permettre et expliquer la démocratie syndicale, pour incorporer tous les ouvriers non syndiqués qui sont une partie de la puissance de la classe ouvrière, (si ces ouvriers ne sont pas syndiqués c'est la faute des directions syndicales qui trahissent la classe en donnant la main au capitalisme). Même si ces comités, qui sont un résultat d'une mobilisation ne maintiennent pas une continuité, s'arrêtent de fonctionner par manque de programme d'actions, social et politique, ils seront dans les prochaines luttes des bases, des noyaux, de la direction révolutionnaire. Nous appelons à organiser des comités dans tout le pays, dans toutes les usines, sur la base de la participation de tous les ouvriers, syndiqués ou non, de tous les délégués syndicaux qui sont disposés à appuyer et défendre la lutte.

Une nécessité pour le maintien et le fonctionnement de ces comités est la pleine liberté de tendances anticapitalistes et des partis ouvriers, dans leur intérieur. Il est nécessaire de discuter à l'intérieur du Syndicat pour imposer la pleine discussion et solidarité de tous les conflits de la classe ouvrière avec le capitalisme. Déjà, le système capitaliste ne peut plus rien donner aux masses. La conférence du Travail en a été une expression impuissante. Les discussion faites à cette conférence entre les délégués syndicaux et le patronat semble avoir 10 ans de retard. Ils posent des revendications uniquement d'ordre salarial et syndical qui ne sont qu'une petite partie de ce que veulent les ouvriers. La concurrence mondiale, les vieilles installations et machines, et son incapacité sociale empêche le capitalisme belge, de céder aux grandes revendications des masses. Il élève sa production, et il n'y a plus de producteurs, et les marchés se remplissent. Il se passe de nouvelles concentrations d'usines, des rachats, des transferts et toute cette crise sur le dos des ouvriers, qui subissent la surexploitation, l'accélération des rythmes de travail, les cadences chaque fois, plus élesent la surexploitation l'accélération des rythmes de travail, les acdences chaque fois, plus élevées, les chaînes plus rapides, les temps de repos plus courts et les salaires qui ne changent pas, c'est à dire en fait qui diminuent, et le coût de la vie qui augmente. Cela se passe en Belgique, mais aussi en Italie, en Angleterre, en Allemagne. Le capitalisme se bat et se débat dans cette crise tellement qu'il ne peut pas donner les améliorations que les masses ont besoin. Ce n'est pas qu'il ne veut pas, mais il en est incapable. Et il discute les problèmes communautaires des régions, pour leur intérêts capitalistes. Cela c'est la crise réelle de la bourgeoisie. Le Parti Communiste intervient sur ces problèmes en posant, "Pouvoir réel aux régions! Oui ! Mais à qui ? et pour quoi en faire ? ". Nous ne sommes pas contre, le pouvoir aux régions, quand il s'agit du pouvoir ouvrier. Pouvoir pour planifier l'économie en fonction des besoins des masses ; au travers des comités de quartiers, d'usines, d'universités, d'écoles, de lycées.

Le Pouvoir pour organiser l'économie, la production, les industries, en fonction des besoins des masses et sous contrôle ouvrier. Mais il est possible, déjà maintenant, dans les Communes socialistes ou qui ont un conseil Communal Socialiste ou Communiste, d'exercer des formes de double pouvoir, de faire participer la population dans des comités, dans des comités, dans des assemblées de quartiers, de prendre des décisions, sur les logements, les transports, l'éducation, les écoles, Cela est arracher, au travers même de cette forme de pouvoir,des conquêtes ; sans encore avoir détruit complètement le capitalisme.

C'est possible au travers des conseils communaux socialistes ou communistes, d'organiser le contrôle populaire sur les investissements. Mais pour appliquer un tel plan, il faut le discuter partout, dans les usines, les universités, les écoles, les bureaux et unir ce plan à une lutte anticapitaliste et révolutionnaire. Il faut discuter partout, la nécessité de renouveler les hôpitaux, les écoles, les méthodes d'enseignement, les programmes, renouveler les routes, les logements. Cela doit être uni, à la mobilisation de la classe ouvrière, sinon il n'est pas possible de rien obtenir.

Les directions ouvrières ne répondent pas, n'utilisent pas toutes les forces qui existent pour les élever et les généraliser. Il faut recueillir toutes les initiatives des ouvriers du pays, les discuter, tirer des conclusions et les élever, pour préparer une étape suivante supérieure, dans le programme, dans les méthodes. Nous appelons le Parti Communiste à faire cela, et nous appelons les participants du Congrès des Jeunesses Communistes à faire cela. La classe ouvrière maintient des occupations, des grèves. Ce sont toutes ces expériences qu'il faut discuter. Organiser des assemblées dans les usines pour les discuter. La presse bourgeoise n'informe rien ou très peu de toutes ces luttes.

Le Parti Communiste a la possibilité de les faire servir à tout le mouvement ouvrier nationalement, et aussi de les organiser, de les étendre, et de les unifier sur la base d'un programme commun, en étant à la base de l'organisation de comités d'usines, partout, qui luttent pour un programme commun.

Le 1er Mars 1970.

ERRATA

En fin de page 4, les 6 dernières lignes de la colonne de droite ''de l'Etat ouvrier ... qu'aucun d'eux n'était trai-'', doivent se lire en début de page 7.

SOMMAIRE

- EDITORIAL : L'impuissance de la Conférence Nationale du Travail et la lutte pour disputer le pouvoir au capitalisme dans les usines ... p1
- La désagrégation de la démocratie chrétienne est un résultat de la lutte des masses du monde ...p.3
- LA CRISE MORTELLE DU CAPITALISME ET LE PROCESSUS D'EFFONDREMENT DE LA BUREAUCRATIE. J. POSADAS/octobre 1968 ..... p.4 et s.
- A propos de l'intervieuw de Nayef Hawatmeh, dirigeant du Front Démocratique de libération de la Palestine ..... p.8.

La désagrégation de la Démocratie Chrétienne provient de la lutte révolutionnaire des masses du monde

La crise de la démocratie chrétienne est irréversible. Elle fait partie de tout le processus d'avance de la Révolution Mondiale. Elle n'est pas seulement le produit d'une crise interne, mais de l'incapacité du système capitaliste de pouvoir satisfaire les revendications des masses. Elle fait partie de l'avance mondiale de la Révolution et l'incorporation des masses d'origine non communistes dans ce processus, comme au Yémen, en Lybie, dans tout le Moyen Orient, en Afrique, au Congo Brazaville.
Cela rompt l'équilibre des forces politiques du capitalisme, et attire tous ces secteurs de base de la Démocratie Chrétienne à la lutte pour la destruction du capitalisme. Cela se passe à échelle mondiale.

En Belgique, ce même processus s'exprime et s'est exprimé dans la dernière étape, dans la participation, l'intervention de l'avant-garde chrétienne dans la grève des mineurs du Limbourg. Il s'est exprimé tout un courant révolutionnaire dans la CSC, qui tend à rompre avec sa direction, à agir et fonctionner inuependamment. Des initiatives de lutte ont été prises, les premières, par des délégués chrétiens de base ; au Roton notamment le préavis de grève a été déposé par un délégué chrétien. A Ford Genck, le CCMB a introduit un cahier de revendications dont le contrôle ouvrier sur les classifications, les salaires.

Le mouvement Ouvrier Chrétien est mobilisé aujourd'hui par la Révolution Mondiale et cela est une base des plus importantes pour organiser en Belgique, le Front Unique des tendances révolutionnaires avec la base socialiste, communiste, chrétienne de gauche, trotskyste et sans partis.

Cette crise s'exprime surtout dans le syndicat, mais aussi dans la JOC, et dans le mouvement étudiant de Louvain.

Les discussions, et toutes les prises de position anticapitalistes, des ouvriers, délégués syndicaux de base étudiant chrétien de gauche ne servent pas à faire avancer le PSC, comme c'est le cas pour l'avant-garde socialiste, avec le PSB et pour l'avant-garde communiste avec le PCB.

Il faut rompre avec le PSC. La base chrétienne doit rompre et s'unifier à l'avant-garde communiste et socialiste, sur la base d'un programme commun pour les usines, les universités, les écoles, le Rassemblement des progressistes, pour les 40h immédiatement, le Contrôle ouvrier, pour des assemblées générales souveraines où les délégués sont élus et révocables. De plus il n'y a aucun intérêt à impulser le PSC puisque les dirigeants de celui-ci, défendent et sont une partie du Gouvernement. Sa participation au gouvernement est déjà une rupture. Les étudiants de Louvain dès le début de leurs luttes, même si au départ elle était limitée, ont rompu avec le PSC, avec le fonctionnement archaïque, hiérarchique, de l'Eglise
et ont exprimé l'unification avec le mouvement ouvrier. Dernièrement 1.500 étudiants à Louvain ont manifesté. Ils ont exprimé leur accord, publiquement avec la grève des mineurs.

Le militant de la base chrétienne, au contraire du militant communiste, n'a pas de sécurité, n'exprime pas la continuité de l'Etat Ouvrier, la sécurité marxiste pour développer une tendance organisée anticapitaliste qui lutte pour le pouvoir. Pour cela le rôle des militants communistes est irremplaçable, et d'une importance fondamentale, pour réaliser le Front Unique entre communistes, socialistes, chrétiens de gauche et sans partis, et trotskystes.

Cette unification est indispensable pour mettre en défaite le système capitaliste et gagner des positions de double pouvoir dans les usines.

L'existence du Front Commun syndical est une expression déformée, de la nécessité de l'unification des masses, parce qu'il s'est fait au niveau des appareils. Il est nécessaire de tenir compte de cela. Le Parti Communiste, pendant la grève des mineurs du Limbourg, s'adresse à la FGTB comme si la CSC n'existait pas. La non reconnaissance du Comité permanent des mines exprime aussi cela. La direction du Comité Permanent est d'origine chrétienne, et elle a pris des positions très combatives face à toutes les répressions. Dès le début le PC a appuyé cette grève. Mais il est passé au dessus du Comité Permanent qui est une réalité.

La constitution des comités FGTB est le résultat de cela.

Il est possible d'organiser des comités de FU, FGTB et CSC. Il est nécessaire de faire appel à tout le mouvement ouvrier Chrétien, à la CSC, à la JOC, à fonctionner et intervenir comme tendance organisée dans le Rassemblement des progressistes.

Il est nécessaire d'appeler le Mouvement chrétien à s'unifier avec les communistes et les socialistes pour préparer un rassemblement des forces de gauche appuyé sur un programme anticapitaliste, pour le développement économique au bénéfice de la population.

Le 28 Février 1970.

VIVE " LUCHA COMUNISTA " !
VIVE LA SECTION EQUATORIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE !

en este número:

—ABAJO EL INTENTO DE ASESINATO EN MASA DE LOS REVOLUCIONARIOS PRESOS EN LECUMBERRY (Pág. 6)

—LA CONSTRUCCION DE LA CUNCR Y EL POBS (Pág. 2)

EL ESTUDIO DE LOS TEXTOS DE NUESTROS MAESTROS MARX, ENGELS, LENIN Y TROTSKI LA APLICACION (Página 3)

—LAS ELECCIONES EN LA UNIVERSIDAD CENTRAL (Pág. 5)



ORGANO DEL PARTIDO COMUNISTA REVOLUCIONARIO (TROTSKISTA)
AÑO I — Nº 1 — QUITO - ECUADOR 1ª QUINCENA DE FEBRERO — PRECIO S 0,60
Director: Fernando Salas Apartado 3726 — Quito

Dans le prochain numéro, nous publierons la résolution de fondation de la section équatorienne de la IVe Internationale

LA CRISE MORTELLE DU CAPITAL
D'EFFONDREMENT DE LA BUREAU

Toutes les grandes inventions des formes d'organisation, de la révolution ont été réalisées à travers un processus d'auto-influence, d'auto-organisation entre le parti et les masses. Il s'agit des formes d'organisation créées dans le cours des révolutions — non de l'organisation du Parti — pour faire avancer, défendre et faire fonctionner la révolution. Toutes les grandes impulsions pour la faire avancer sont venues directement ou indirectement des masses. La forme la plus complète se réalise lorsque les masses peuvent influencer le Parti et que celui-ci leur donne en retour conscience. C'est alors que la conscience élève la capacité organisative.

Si le parti fonctionne bien, il reçoit l'influence des masses et l'exprime en forme consciente. Toutes les créations des masses dans le cours de la révolution viennent d'antécédents qu'elles ont utilisés dans l'organisation de la solidarité et de la coopération de leur vie. Là est l'origine historique des organismes qui surgissent ensuite. Que ce soit en Russie, ou en Chine, les masses n'ont pas eu de vie politique préalable dans le Parti, aussi leurs formes d'organisation — soviets et communes — viennent-elles de leur vie antérieure basée sur l'entraide mutuelle, la coopération. C'est là qu'elles ont mûri une conscience de la possibilité, de la nécessité et de l'utilité du fonctionnement collectif, de l'aide en commun.

Chez le prolétariat les formes d'entraide ont une origine paysanne. Ainsi les soviets. Ils ont été inspirés aux paysans par la révolution et ont pris ensuite des formes supérieures grâce à l'intervention des bolcheviques en leur sein. Du contact des paysans et des bolcheviques s'est dégagée l'influence de ces derniers sur la vie et les formes d'entraide des paysans, donnant une plus grande portée au soviet, permettant de le sortir de la vision limité des formes de coopératives de la Russie d'alors.

Les grandes formes d'organisation permanente sont les Comités d'usines d'origine prolétarienne, issus de l'expérience directe, de la décision directe des masses pour se défendre du bureaucrate, du patron, pour imposer une politique de classe. Ce sont des organes de pouvoir direct non surgis de la préparation consciente du Parti. Celui-ci cependant a de profondes racines dans ces organes à travers ses militants qui développent au sein des masses une plus grande capacité, une plus grande persuasion et continuité dans l'action, la pensée. Les soviets ont surgi de l'initiative très empirique des masses, des paysans, et ils sont devenus des formes supérieures d'organisation collective du pouvoir, d'exercice du pouvoir sous l'impulion des ouvriers et des militants bolcheviques.

Ce ne sont pas des inventions de l'histoire ; même dans la nature il n'y a pas d'inventions. Ce sont des créations empiriques, mais non des inventions. Elles trouvent leurs racines dans les faits et les facteurs éparpillés qu'il est nécessaire d'unir. La nature a mille canaux et moyens d'union. Tous sont empiriques, statiques et les changements qui en découlent sont très limités. Mais dans le Parti, dans les organisations de masses, les changements deviennent conscients, même s'ils s'appuient sur des initiatives spontannées des masses. Mais la spontanéité ne signifie pas empirisme, sinon l'apparition d'un fait non préparé antérieurement, qui éclate sur le moment. Cette spontanéité est rendue possible grâce à l'existence préalable de l'intention, de l'exercice de l'intention, puis par l'application de cette intention.

Le Parti doit intervenir là pour influencer, pour peser dans ces problèmes, pour intervenir dans les mille initiatives qui surgissent à l'intérieur des Partis Communistes et à l'extérieur. Il doit donner des mots d'ordre, proposer des mesures, dire que faire, quelle politique mener de l'avant pour faire avancer l'entrisme intérieur, pour influencer les Etats ouvriers, pour faire progresser et organiser la vie du Parti.

Les changements de structure de l'entrisme intérieur

Il faut comprendre clairement que toute la structure de l'entrisme est en train de changer par rapport à la période de Trotsky. La différence entre l'entrisme et le front unique de son époque et l'entrisme et le front unique d'aujourd'hui provient non d'un changement des objectifs — car depuis 1905 l'objectif de la prise du pouvoir et de la construction du socialisme est le même — mais d'un changement des formes. Car tout changement de forme signifie changement de structures, c'est-à-dire du rapport entre les masses et la direction.

Trotsky s'appuyait sur les masses du Parti communiste et les lui disputait. Aujourd'hui nous autres nous appuyons sur elles pour impulser leur parti. Il s'agit en conséquence de changements de structures, de forme, mais l'objectif reste le même. Dans cette étape, l'entrisme intérieur signifie impulser les PC à la prise du pouvoir, impulser les masses à la prise du pouvoir. Et dans des pays comme la France, l'Italie, c'est à travers le Parti Communiste qu'il faut prendre le pouvoir. A l'époque de Trotsky, il fallait éloigner la direction du PC pour organiser l'Internationale Communiste.

Aujourd'hui, la fonction de la IVe Internationale est d'impulser les organismes qui existent dans la mesure où il n'y a pas les délais historiques pour les changer. Par eux-mêmes ces organismes ne peuvent le faire et notre intervention est irremplaçable pour toute une période historique. Par la suite toutes les Internationales disparaîtront. Mais pour toute une étape historique, notre fonction est irremplaçable car elle signifie la formulation des idées, le maintien de la continuité du marxisme, de l'assurance historique et concrète, l'orientation sur les formes d'organisation nécessaires et précises qui maintiennent le lien entre l'action d'hier et celle de demain.

Si l'entrisme poursuit les mêmes objectifs qu'auparavant, ses formes et sa structure changent. Structure signifie : quelle vie, quelle compréhension, quels sentiments dans le Parti ? (Car les sentiments font aussi partie de la structure du pouvoir). Que voulait le militant communiste-trotskiste de 1934 ? Arracher à la direction communiste, la direction des masses.

Que veut le trotskiste d'aujourd'hui ? Impulser les masses communistes à ce qu'elles prennent le pouvoir dans le Parti communiste. La structure de l'action change et les formes sont en conséquence différentes.

De plus, il ne s'agit pas aujourd'hui simplement du Parti communiste, mais de l'existence de 16 Etats ouvriers. Et nous devons agir pour que les masses prennent là aussi le pouvoir. Nous ne pouvons pas le prendre ; ce sont elles qui doivent le faire. Ce sont des structures différentes d'il y a 35 ans ; elles requièrent des qualités, une compréhension supérieures. Non pas seulement la proclamation administrative du programme, de la juste vérité. De telles proclamations ne sont plus des instruments d'action.

La vérité doit organiser, sinon on s'entretient dans la satisfaction du révolutionnaire qui dit des vérités de l'Etat ouvrier, même si survit encore la défense d'intérêts bureaucratiques. Trotsky, en 1937 défendit l'équipe militaire qu'assassina Staline, en tant qu'équipe militaire, en tant que partie de la structure de l'Etat ouvrier. Il ne les défendit pas comme dirigeants, mais soutint qu'aucun d'eux n'était trai-

du type : « comme le socialisme est inévitable, il faut prendre le pouvoir, il faut organiser les soviets ». On se contente de notions et de déclarations, ou d'objectifs limités, ou encore on se développe de façon sectaire, en se sentant au-dessus de la masse de la direction communiste. En partie il est légitime de se sentir au-dessus de la direction communiste dans la mesure où nous répondons à une nécessité, que notre programme, notre politique, nos objectifs sont nécessaires. Là est la raison du pourquoi on se sent au-dessus de cette direction. Mais il n'est pas légitime de se sentir au-dessus des masses communistes, car ce sont elles qu'il faut organiser et impulser. Et pour agir à cette étape, l'instrument qu'est le parti doit être supérieur à ce qu'il était avant.

Dans la période antérieure cet instrument servait à la divulgation générale de la vérité, du programme, de la politique, des principes, des objectifs dans une lutte pour gagner des bases, des fractions, des tendances. Aujourd'hui il faut impulser et organiser la prise du pouvoir par les masses communistes, nous à leurs côtés. Cela requiert des qualités différentes du passé. Là où nous le pourrons, nous donnerons des exemples historiques de ce qu'il est possible de faire, et quelles sont les formes d'organisation de la lutte pour le pouvoir.

Nouvelle crise des rapports de la bureaucratie soviétique et de l'impérialisme

Nous sommes sujets et objets de l'histoire, et avant d'être objets, nous sommes sujets, et ce dans la mesure où ce sont les êtres humains qui font l'histoire. Alors c'est nous qui faisons l'histoire. Comme sujets, nous sommes en train de tirer les conclusions pour les objets. Ce qui indique que le primordial dans ce rapport est la conscience, qui signifie la prévision. Celle-ci permet l'organisation des forces pour avancer au delà de ce que le simple calcul arithmétique permet de penser.

Les forces conscientes de l'histoire sont toujours une petite minorité. Marx, Engels, Lénine et Trotsky nous ont enseigné ces principes, et avant tout Lénine : un petit groupe peut jouer un rôle de direction consciente, être le centre de la direction consciente dans la mesure où il sait interpréter, prévoir consciemment le cours encore inconscient dans les formes, de la révolution. Conscient signifie élévation de la conception programmatique, de la nécessité du programme, de la politique révolutionnaire déterminée par le programme. Cela c'est le Parti par rapport à la classe. St c'est ce que nous sommes par rapport aux Etats ouvriers. C'est le même rapport historique de forces. Ce qui implique, tout comme pour le Parti bolchevique à son époque, une élévation et une concentration des qualités comme jamais dans l'histoire.

L'étape dont il s'agit est celle du règlement final des comptes, de la révolution socialiste, de la révolution politique. Pour dominer tout cela, il faut approfondir la domination des classes, de la bureaucratie, de ses secteurs et de ses conditions historiques.

Vous pouvez vous souvenir comment en juin 1967, nous avons tiré d'un fait apparamment lointain des conclusions sur le « commencement de l'effondrement de la bureaucratie soviétique ». Ce fut au moment de la guerre des six jours. A ce moment là, nous avons défini deux concepts : « les masses ont mis en échec la bureaucratie soviétique, l'impérialisme et Nasser ». Là commence la liquidation de la bureaucratie comme caste. Les masses ont démontré alors qu'elles se mettent au-dessus des appareils, de l'appareil militaire soviétique, et qu'en Egypte elle pèsent et décident.

De la défaite militaire, nous avons été les seuls à tirer une autre conclusion du comportement des masses. Cela s'est ensuite rapidement confirmé et aujourd'hui, la victoire sociale des masses est tout à fait claire.

Dès ce moment c'est une nouvelle crise des rapports entre la bureaucratie soviétique et l'impérialisme qui est apparue ; mais aussi entre la bureaucratie et les pays qui marchent vers l'Etat ouvrier. Cette crise est favorable à l'ascension de la révolution puisque l'impérialisme ne peut en dépit de ses intérêts, envahir comme il le souhaite la Syrie, l'Irak, ou l'Egypte.

De l'autre côté, la bureaucratie doit faire des actions qu'elle ne faisait pas jusqu'alors. Elle doit céder sur des positions favorables à la révolution. Mais c'est là un seul aspect de la question. Pour que ce processus puisse se développer, il faut aussi compter avec la crise du système capitaliste et ses contradictions internes.

Ce sont ces contradictions et l'élévation de sa panique interne qui l'empêche de coordonner, d'harmoniser ses forces pour affronter globalement les Etats ouvriers. A l'inverse, les couches les plus conservatrices de la bureaucratie auraient un meilleur point d'appui. Mais elles perdent de plus en plus vite semblable point d'appui d'une part, et de l'autre doivent faire face à la situation en développement dans les Etats ouvriers. Crise du capitalisme, avance et montée de la révolution politique dans les Etats ouvriers sont les deux éléments irremplaçables du processus d'effondrement de la bureaucratie, à commencer par ses couches les plus conservatrices.

Il ne suffit pas de parler abstraitement de la pression des masses dans les Etats ouvriers. Encore faut-il dire comment s'exerce cette pression. Il n'y a ni assemblées, ni meetings, ni réunions, ni vie syndicale. Nous le répétons une fois encore : pour nous l'opinion publique s'exprime constamment à travers les discussions dans les usines, à la maison, au théâtre, dans l'armée. Toutes ces discussions existent, mais leur poids est très limité.

Pour que ces discussions et cette vie aient un poids plus important, il faudrait une coordination dialectique entre le développement de la structure collective des Etats ouvriers, l'avance de la révolution. Celle-ci pourrait s'opposer aux tendances régressionnistes, et imposer l'avance de la structure collective mondiale, son poids dans les Etats ouvriers où elle développe déjà une fonction de direction consciente, comme à Cuba, et en partie en Chine.

L'avance de la révolution, de la lutte des masses, les progrès programmatiques constants des pays coloniaux ou d'origine coloniale ou semi-coloniale et leur avance vers la révolution ne peuvent trouver dans le système capitaliste une réponse économique ou sociale capable de les contenir. Ce système en est réduit à employer les armes. Mais les masses montrent qu'elles n'en ont pas peur., accélèrent encore la désintégration du système capitaliste, précipitent son incapacité à coordonner une réponse d'ensemble, comme système.

C'est la raison pour laquelle tous les pays capitalistes développés attendent de plus en plus l'impérialisme yankee et de ses armes atomiques, bien

que ces armes ne parviennent pas à leur donner un sentiment de sécurité. On peut en avoir la preuve dans le fait que les militaires, les dirigeants du Sénat nord-américain — les champions de la programmation de la guerre atomique — proposent maintenant une réduction des armes atomiques, un pacte avec les soviétiques et une politique de « désengagement ». Il est évident que cela est en partie adressé à contenir la petite bourgeoisie nord-américaine, à contenir sa protestation contre les immenses frais improductifs de guerre et le manque d'investissements dans la production et pour de meilleures conditions sociales.

Cette politique vise aussi à contenir et à calmer la tendance bourgeoise qui voit la guerre des noirs venir et la révolution des noirs et des blancs. Cette tendance est consciente que les contestataires du mouvement universitaire ne contestent déjà plus seulement les professeurs, les programmes, mais tout le système capitaliste. Aussi craignent-ils et voient-ils venir une coordination entre les objectifs encore empiriques des noirs et ceux des blancs, des étudiants. Ils ont peur qu'apparaisse une coordination, une identité d'objectifs entre ceux qui sont : « contre la guerre au Vietnam », « pour de meilleures conditions de vie des masses nord-américaines », « pour contenir la richesse des Etats-Unis », « pour l'indépendance du mouvement ouvrier ». Ils ont peur d'une fusion entre la lutte des noirs et la destruction du système capitaliste, entre la lutte des noirs et du prolétariat blanc pour renverser le système capitaliste et s'opposer à la guerre du Vietnam.

L'opposition à la guerre au Vietnam acquiert un caractère programmatique. L'opposition ne vient pas de la peur, mais parce que c'est une guerre injuste, une guerre d'oppression. La révolution mondiale aide les masses nord-américaines à trouver l'explication et le chemin qu'elles ne trouvent pas aux Etats-Unis et que les Etats ouvriers ne leur donnent pas non plus.

Pendant que le capitalisme se désagrège, une série de pays dans le monde doivent pour avoir plus d'autorité et se développer, recourir à des mesures économiques et politiques qui sans les mettre encore hors du camp capitaliste, créent des conditions qui désagrègent le pouvoir économique, social et politique du système capitaliste. Une impulsion se développe pour mesures révolutionnaires ultérieures, pour avancer sur un terrain qui sort de plus en plus du système capitaliste ; ce qui exerce aussi un grand poids sur les Etats ouvriers.

Ce sont des conditions historiques que la bureaucratie ne peut plus ignorer, dont elle doit tenir compte et qui la surpasse. Le terrain historique de la bureaucratie était fonction de ses possibilités de maintenir inamovibles ses relations conservatrices avec le système capitaliste. Mais au fur et à mesure que la post-guerre c'est développée, qu'ont mûrit les conditions de la révolution, la bureaucratie perd ses bases et se trouve réduite à essayer de s'adapter aux nouvelles situations.

La bureaucratie doit affronter une réalité qui la dépasse

Au fur et à mesure que les Etats ouvriers et la révolution ont été en se développant la bureaucratie s'est vue obligée à de véritables inventions, comme la Conférence de Moscou de 1957, puis celle de 1960. Deux réunions qui prenaient une signification d'Internationale Communiste, mais qui n'en avaient pas la fonction. L'objectif était uniquement de coordonner les Etats ouvriers avec les Partis communistes. Et pour la première fois depuis la guerre, pour la première fois depuis 1924, les Etats ouvriers se sont réunis avec les PC du monde pour combiner leur action. Il était alors déjà démontré que la bureaucratie devait affronter une réalité qui la dépassait, qu'elles ne dominait plus, qu'elle ne contrôlait plus. Ce fait allait rapidement trouver ses expressions politiques, sociales et révolutionnaires.

La bureaucratie empirique ne pouvait prévoir le cours de l'histoire, ni sentir l'histoire qui lui était éloignée. C'est ainsi qu'elle est entrée dans la guerre sans notion de celle-ci, sans notion de la révolution, de son développement au sein même de la guerre et ensuite. Elle n'a prévu ni la révolution, ni la constitution de nouveaux Etats ouvriers. Elle n'a ni programme, ni politique, ni textes ; aucun article prévoyant qu'après la guerre viendrait la révolution. Elle est entrée de force dans la guerre et là est restée. Si elle a eu des forces pour empêcher la révolution au Moyen-Orient, en Europe centrale, en Allemagne, elle n'en a pas eu pour empêcher le triompher des masses sur le système capitaliste. C'est ainsi que ce sont formés les Etats ouvriers sui-generis en Europe centrale.

La bureaucratie a été aidée dans cette tâche de frein par des circonstances historiques qui permettaient encore une élévation du système capitaliste après guerre. Mais si la bureaucratie a accru ses forces avec le développement des nouveaux Etats ouvriers, les développements industriels qui ont suivi ont signifié le développement du Parti et du poids du prolétariat dont aussi le développement de nouveaux problèmes pour elle.

A cette étape, la bureaucratie ne peut agir comme avant. Elle est face à un système capitaliste qui s'effondre et se désagrège. Elle est face à la préparation de la guerre atomique, c'est-à-dire de sa propre fin. Elle a tâché d'éluder le fait qu'il s'agissait de sa propre fin en présentant la guerre comme « la fin du monde ». Elle sent que la guerre c'est la révolution qui va l'éliminer comme pouvoir. Mais elle voit aussi que l'impérialisme peut la liquider avec la guerre, aussi répond-elle au moyen de l'appareil militaire. Au commencement elle faisait des armes, et des armes pour répondre aux armes. Aujourd'hui elle fait toujours des armes, mais doit aussi stimuler la révolution, même si elle ne le veut pas.

Le seul fait de réprimer l'aile capitaliste en Tchécoslovaquie est un stimulant à la révolution. Autrefois, elle trouvait la façon de coordonner une entente avec les capitalistes, par exemple au moment de la guerre civile en Espagne, avec Churchill, ou avec Hitler en 1939. Aujourd'hui, il n'y a plus de champs pour cette coordination. Les portes se ferment du côté du capitalisme. De l'autre les conditions de la coexistence pacifique s'effacent pour faire place à la coexistence armée.

Ce processus s'accompagne pour une couche de la bureaucratie d'une élévation de la conscience de ce que signifie sa liquidation. Aussi essaye-t-elle de la contenir. Mais la bureaucratie ne change ni de nature, ni d'intentions, ni d'objectifs. Elle change par contre quant à sa composition intérieure dans la mesure où ses structures s'affaiblissent et que s'affaiblit le système capitaliste sous les coups de l'avance incroyablement rapide de la révolution sous ses différentes formes.

La structure intérieure de la bureaucratie perd ainsi en conséquence ses forces, sa stabilité, son assurance. Même si les mêmes types sont au pouvoir, ce ne sont déjà plus eux qui commandent et décident. D'autres forces intérieures sont en train de se frayer un chemin pour peser et décider. Pour le moment ce sont surtout les secteurs militaires qui font montre d'une certaine prépondérance dans les décisions. Mais derrière eux mûrissent d'autres forces sociales, directement liées au prolétariat, aux masses.

La prépondérance des militaires vient de ce que telle ou telle décision coïncide avec l'intérêt du Parti et de l'Etat ouvrier et non avec les intérêts de l'appareil militaire. En forme encore inconsciente, ils doivent agir en fonction des besoins conscients

SME - PROCESSUS
CRATIE

tre ou vendu. Ils étaient des militaires issus du camp bourgeois, mais gagnés à la révolution.

En les assassinant, Staline donnait un coup aux structures de l'Etat ouvrier. Mais celles-ci se sont révélées plus fortes que toutes les attaques de la bureaucratie. En 1941, l'URSS a été l'unique pays au monde à se redonner un nouvel Etat Major, sans préparation et alors que tout l'ancien avait été liquidé. En chemin même, un autre s'est formé, s'est reconstitué. Aucun pays capitaliste n'a été capable ou n'aurait été capable de faire cela, parce que toute ses structures répondent aux besoins de la propriété privée. En URSS, elles répondent aux besoins de l'Etat ouvrier, de la propriété collective.

Les changements dans les structures de la bureaucratie

La bureaucratie connait aujourd'hui une série de changements dans ses structures internes. Changements qui ne trouvent pas encore une formulation politique, ou des formes programmatiques conséquentes. Ces changements ne pourront avoir de signification extérieure importante qu'avec l'apparition de nouveaux événements qui permettent aux masses du monde de peser plus encore sur la bureaucratie soviétique, sur son appareil, à travers les masses soviétiques. Les changements et avances que l'on peut enregistrer en URSS s'expriment pour l'instant fondamentalement, mais non exclusivement, au niveau de l'appareil. C'est en ce sens qu'il est possible de mesurer ces changements par rapport aux réactions qui se produisent dans l'appareil, comme l'expression très lointaine des forces intérieures qui impulsent.

La bureaucratie qui n'est pas le produit d'une action ou d'une nécessité historique se trouve placé devant des exigences de l'histoire qui affaiblissent sa capacité, sa force. Elles ne suppriment pas sa nature et ses objectifs historiques ou sa structure, mais elles annulent progressivement ses forces, sa capacité d'action, ses moyens de penser et d'imposer. Non tant au niveau des sommets, mais certainement au niveau des couches les plus basses. Il suffit de voir le comportement des cadres et dirigeants moyens à cette étape dans les Partis communistes.

Il n'y a aucune transformation historirique de la bureaucratie. Il est hors de question d'attendre de sa part qu'elle joue un rôle révolutionnaire, de direction révolutionnaire pour construire le socialisme, en commençant par la tâche historique irremplaçable qu'est la révolution politique. Il faut par contre s'appuyer sur les difficultés et les limitations de cette bureaucratie pour affaiblir ses moyens de faire la contre-révolution. C'est en quelque sorte la même chose que pour le capitalisme : plus la révolution avance et moins seront grands les dommages qu'ils causera avec la guerre atomique.

La régénérescence de secteurs et de couches des partis communistes non seulement au niveau de la base, mais des cadres moyens et de dirigeants provient d'un saut dialectique révolutionnaire. En effet, les nouvelles forces de l'histoire ne partent pas du premier chapitre de cette histoire, mais du dernier. Voilà pourquoi l'URSS doit se transformer à partir du comportement des masses et non de la capacité scientifique ou technique.

Le comportement des masses soviétiques, l'affaiblissement du capitalisme, telles furent les causes de la mort de Staline. Il a été liquidé parce que la révolution a exigé et exige des formes supérieures de relations sociales. Et cela ne peut manquer d'avoir une expression à l'intérieur même de la bureaucratie.

Autrefois il y avait un abime entre le pays et les planificateurs, entre le Parti et les masses du monde. Aujourd'hui l'abime se creuse entre les planificateurs, l'Etat ouvrier soviétique, la révolution mondiale et le Parti communiste soviétique. Cette pression intérieure est en train de produire des changements dans la manière de penser. Mais dans la mesure où cette manière de penser n'est ni dialectique, ni rationnelle, elle n'est représentée ou exprimée, ni par les Brejnev, ni par les Kossiguine, ni par les Chepeline. A cette échelle, d'autres expriment plus directement et plus légalement les besoins de progrès de la révolution.

Mais aucun d'eux n'est le porte-voix conscient de cette nécessité. Dans la mesure où c'est dans le Parti communiste que s'exprime en dernière instance les décisions, celui-ci demeure le canal où se produisent dans les premières étapes les changements dans l'appareil. Celui-ci doit changer directement en fonction de la préparation de la guerre atomique. Et c'est pour cette raison que de grands changements politiques et tactiques ne peuvent se produire au sommet. Les changements limités qui se produisent sont l'expression lointaine du rapport de forces mondial et non seulement en URSS, d'autant que le chemin de la coexistence pacifique est fermé par l'avance de la révolution. Le front unique mondial objectif de la révolution cherche en conséquence les moyens de s'exprimer, bien que de façon non encore programmatique. La bureaucratie le sent et tâche de contenir, mais elle n'a plus d'alliés sur lesquels s'appuyer dans cette tâche. En effet, son allié principal n'est pas tant à l'intérieur de l'URSS qu'à l'extérieur, auprès du système capitaliste. Pour cela, Trotsky disait dans la « Révolution Trahie » : « le rêve idéal de la bureaucratie soviétique est de faire un front unique inamovible entre elle et le capitalisme mondial ». Ce rêve est aujourd'hui fumée.

Elever notre compréhension de la bureaucratie pour une plus grande intervention

Pour se défendre, la bureaucratie tâche de maintenir ses relations avec le système capitaliste, de les approfondir, ou au moins de les maintenir au niveau le plus élevé possible. Mais le capitalisme mondial n'a pas de son côté les moyens pour se soutenir lui-même. Il doit au contraire faire face à l'avance de la révolution, à un rapport de forces mondiales toujours plus défavorable pour lui et qui enlèvent aussi tout pouvoir à la bureaucratie.

C'est ce processus du rapport de forces mondiales qui explique que Cuba joue un tel rôle et que nous exercions une telle influence sur Cuba. Et cela n'est qu'un petit échantillon des forces internes de la révolution et de leur puissance. L'attitude de Cuba est encore timide, lente et en retard sur ce que permet l'histoire. Cette lenteur est aussi le produit de ce que la bureaucratie n'a pas de programme et de perspectives historiques sur lesquels s'appuyer. Et les liens entre ses véritables appuis historiques que sont les partis communistes et elle, sont en train de se couper de jour en jour.

Avant de se laisser liquider, ce secteur bureaucratique va faire la contre-révolution. Il a tâché dans un passé récent de la faire sous forme passive à travers les lois sur l'autonomie des entreprises, le stimulant matériel, le « socialisme de marché ». Ce sont là des formes représentatives de la contre-révolution, des mesures adressées à accentuer l'intérêt privé, bureaucratique dans son essence et à créer objectivement des sentiments et une conscience liés à l'intérêt privé. C'est la contre-révolution : contre-révolution dans les relations sociales, dans la création de concepts, dans les sentiments sociaux privés. Cette contre-révolution aurait essayé

(suite page 10)

L'AVANCE DES COURANTS MARXISTES REVOLUTIONNAIRES AU MOYEN-ORIENT VERS LA CONCEPTION DU PROGRAMME ET DU PARTI BOLCHEVIQUE

Il est un aspect essentiel de cette étape de l'histoire : c'est que le processus en ascension constante de la révolution engendre en son sein des tendances, des groupes et des courants qui sont impulsés à prendre la voie du marxisme, le programme, les objectifs, la politique, la tactique et les méthodes du marxisme. C'est un résultat du rapport mondial de forces favorable à la révolution, du constant recul et de la désintégration intérieure du capitalisme et de l'impérialisme et de la faiblesse de la bureaucratie soviétique et des autres Etats Ouvriers, et des Partis Communistes, en même temps, que du manque d'une direction consciente mondiale de masses. La bureaucratie, chaque fois plus clairement, est obligée de défendre la structure de l'Etat Ouvrier. Celui-ci lui impose d'intervenir en Tchécoslovaquie, et d'aller jusqu'à appeler à la prise du pouvoir en France et en Italie, à menacer d'intervenir directement dans le conflit du Moyen Orient. En même temps, la bureaucratie essaie par tous les moyens de contenir la révolution, de l'arrêter. Elle voudrait en finir avec le capitalisme, sans révolution, et sans être elle-même liquidée.

Ce processus permet l'élévation de courants, qui trouvent dans le marxisme la méthode de compréhension et d'organisation nécessaire pour répondre aux exigences de cette étape de l'histoire. Ce développement de tendances et de courants marxistes, est rendu possible à son tour, par l'existence de la IVe Internationale organisée par Posadas, qui a maintenu la continuité historique du marxisme, de Marx, Engels, Lénine et Trotsky. L'élévation de tels courants, à partir des lieux les plus pauvres de la terre, comme le Yémen, la Palestine, justifie historiquement l'existence de Posadas et de la IVe Internationale. Ce sont des forces qui surgissent directement de ce processus, qui se sont préparées aux sources du marxisme, comme nous ; et qui, comme nous, cherchent à organiser consciemment la direction mondiale de la révolution.

En présentant ce document programmatique de Nayef Hawatmeh, nous réitérons : l'organisation du Front Démocratique de Libération de la Palestine, ainsi que le développement de la tendance marxiste révolutionnaire dans le Front National du Yémen du Sud, et la IVe Internationale posadiste, ne sont pas des accidents de l'histoire, ce ne sont pas des phénomènes surgis empiriquement ou par hasard. Ils correspondent à une nécessité de l'histoire qui, pour avancer, est obligée d'organiser scientifiquement la pensée révolutionnaire, de coordonner, d'harmoniser ses meilleures forces sous forme de programme, d'objectifs, de méthodes et de tactique, c'est-à-dire : de parti bolchévique, soviets, Internationale Communiste. La tâche essentielle du Front Démocratique, comme du Front de Libération du Yémen du Sud, est de généraliser la compréhension de la nécessité de l'organisation du Parti Bolchévique, de l'Internationale Communiste, des soviets, comme bases irremplaçables pour la destruction du système capitaliste, de l'appareil capitaliste, l'organisation des milices, le contrôle ouvrier, les tribunaux populaires, la démocratie socialiste, et la construction de l'Etat Ouvrier et l'avance de l'Etat Ouvrier vers le socialisme.

Malgré les difficultés immenses qu'il rencontre, le sabotage des gouvernements arabes réactionnaires de Jordanie, du Liban, d'Arabie Séoudite, malgré l'obstacle que représente le secteur centriste de la direction de El Fatah, en pleine guerre contre Israël, contre l'impérialisme yankee, malgré ces conditions de difficultés immenses et le manque de moyens matériels, malgré tout cela, et encouragé par la volonté infinie des masses, le Front Démocratique a rencontré la manière, le moyen, d'élever et organiser les cadres capables de sentir la nécessité de la préparation théorique et politique, de l'organisation de la vie communiste et de l'application du programme, de la politique, des objectifs. Comme dit Marx : "Quand l'histoire n'a pas les représentants, elle les invente, les trouve de toute manière".

UNE INTERVIEW DE NAYEF HAWATMEH

(Extrait de AFRICASIA du 17 janvier 1970)

Q. Sur le plan de l'organisation, qu'est-ce qui distingue le Front démocratique des autres organisations de la Résistance ? Les dernières réunions élargies que vous avez tenues ont-elles apporté du nouveau dans ce domaine ?

R. On peut dire que le Front démocratique n'était au début qu'un projet révolutionnaire. Aujourd'hui, il est devenu une organisation solide, en voie de perfectionnement. En ce qui concerne la conférence nationale des cadres d'octobre 1969, nous avons pu asseoir fermement les bases du Front démocratique et révéler sa véritable identité marxiste-léniniste révolutionnaire aussi bien à nos propres militants qu'aux larges masses. Nous avons tiré le marxisme du banc des accusés où le tenait, depuis plus de quarante ans, la pratique bureaucratique des directions staliniennes arabes. Les partis staliniens avaient renversé le marxisme sur la tête. Le Front démocratique l'a remis sur pied. Désormais, des milliers d'hommes marchent sous son étendard. D'autre part, nous avons rompu le blocus contre-révolutionnaire auquel le F.D. était soumis et édifié, à partir d'une position de force et dans le cadre d'une stratégie claire, un réseau de relations et de pactes politiques et sociaux sur la scène jordano-palestinienne et arabe. Enfin, nous avons établi les structures essentielles pour une organisation à engagement prolétarien et nous l'avons renforcée par un secteur militaire efficace et capable de répondre à toute attaque perfide, ce qui nous donne une bien plus grande souplesse tactique.

La conférence a discuté également de la question des rapports entre le Front démocratique et le Parti et abouti à la conclusion que la constitution du parti nécessite la formation de cadres qualifiés et en grand nombre. Il a été également question de refondre les rapports à l'intérieur du Front démocratique, de manière à dépasser, le plus rapidement possible, l'étape actuelle du centralisme démocratique plein et entier.

PRINCIPES DEMOCRATIQUES

Ainsi le principe de l'élection sera appliqué à tous les niveaux ; le congrès se tiendra régulièrement. Tous les cadres et tous les éléments de la base participeront à l'élaboration et à l'exécution des décisions et auront droit de contrôle et de critique. De même, tout comité sera secondé par un soviet, et cela va de la base au sommet depuis les soviets des bases militaires, des camps de réfugiés et des villages jusqu'au comité central. D'ores et déjà, le comité militaire est contrôlé par le soviet des soldats, constitué par l'ensemble des soviets de base. Tous les soviets se réunissent périodiquement pour répartir les nouvelles tâches et contrôler l'exécution des anciennes. Le conseil des soviets a les pleins pouvoirs pour censurer tout ou partie de n'im-

POUR L'UNIFICATION SOCIALISTE DE TOUT LE MOYEN ORIENT !

porte quelle instance supérieure. Ni le bureau politique ni le comité central n'ont le droit de s'opposer aux décisions prises par les soviets. Ce sont les soviets qui constituent le noyau du futur parti. Parallèlement, le Front démocratique a entrepris de former des organisations pour les ouvriers, les paysans, les femmes. Pour le moment, il y a une organisation déjà mise sur pied : l'Union nationale des étudiants jordaniens.
La plupart des groupements de gauche ont été intégrés dans le F.D.
Il en est ainsi de la Ligue de la gauche palestinienne révolutionnaire et de l'organisation populaire palestinienne. Seul le parti communiste jordanien est demeuré en dehors du F.D. ; et c'est normal, car ce parti réformiste et bureaucratique n'a de communiste que le nom.

Q. Quel rôle spécifique entend jouer le Front démocratique au sein du mouvement de Résistance ?
R. Notre participation au sixième congrès palestinien et le programme d'action cohérent que nous avons présenté, à la fois aux masses et au congrès, ont contribué à créer un clivage entre les courants et les éléments droitiers et les courants et les éléments avancés. C'est pourquoi le Front démocratique entend :
— jouer le rôle d'agitateur révolutionnaire au sein du mouvement de la Résistance et de la révolution arabe ;
— soumettre à une critique impitoyable théorique et pratique toutes les situations existantes et exercer une double pression (par la base et le sommet) sur le mouvement de résistance.

Q. Vos combattants sont-ils rémunérés ?
R. Chez nous, il n'y a ni grades ni rémunérations. Nos combattants sont recrutés sur la base du volontariat et ils reçoivent une éducation politique systématique. Sur le plan militaire, nos opérations sont étudiées avec soin et, de ce fait, efficaces. Il n'y a aucune différence entre le simple combattant et le responsable. Dernièrement, nous avons perdu dans une opération un membre du comité central : Omar Mosaâd.

Q. Comment le F.D. a-t-il traduit jusqu'à présent en pratique sa stratégie originale de la révolution arabe ?
R. Selon nous, le mouvement palestinien de libération nationale est partie intégrante du mouvement de libération nationale arabe et est intimement lié au problème de la révolution socialiste dans le monde. Le F.D. prend sur lui d'étendre la lutte armée contre les bases et les positions de la contre-révolution dans la zone arabe. Cela exige de nous naturellement de lutter pour la constitution d'un front révolutionnaire arabe. En outre, nos bases sont ouvertes à tous les éléments révolutionnaires, arabes ou étrangers, qui désirent acquérir une formation politique et militaire. Libres à eux par la suite, de combattre dans nos rangs ou, ce qui est mieux, de rentrer dans leurs pays pour aider à préparer les conditions de la révolution chez eux. Actuellement, il existe chez le F.D. une brigade formée de révolutionnaires de tous les pays arabes; nous avons également un groupe de révolutionnaires étrangers et il n'est pas impossible qu'il s'élargisse pour former une brigade internationale.

UNE SOLUTION IDEALE

Le F.D. oeuvre aussi pour renforcer ses relations avec les mouvements révolutionnaires et internationalistes. C'est ainsi que nous avons invité le camarade Cabral (Guinée-Bissao) à venir visiter nos bases. Des invitations analogues ont été adressées au F.N.L. vietnamien et au P.C. de Cuba. Un camp organisé sous l'égide du F.D. vient de se terminer en Jordanie. Nous sommes aussi en train de prendre des contacts pour organiser une conférence réunissant la gauche arabe et internationale.
A part cela, nous avons des liens organisationnels avec certaines formations de la gauche arabe, telles que le Front populaire de libération du golfe arabe occupé (Dhofar) et le Mouvement révolutionnaire du golfe.

Q. En ce qui concerne l'objectif final de la lutte, quelle solution le F.D. préconise-t-il pour les questions israélienne et palestinienne ?
Pour la première fois dans l'histoire de la révolution arabe, le F.D. propose une solution internationaliste aux questions israélienne et palestinienne.
Jusqu'à présent, l'homme arabe, dans ses rapports avec la question israélienne, a été soumis à l'idéologie féodale et religieuse et, dans le meilleur des cas, petite-bourgeoise, à relent antisémite.
Toutes les solutions à la question israélienne présentées jusqu'à présent par la droite arabe sont racistes et chauvines. Elles varient entre "le rejet des juifs à la mer" et, dans le meilleur des cas, leur rapatriement dans leurs pays d'origine. La droite arabe et palestinienne fouille l'histoire des démêlés du prophète avec les juifs arabes pour raviver la haine à l'égard des juifs. Le commerce de la question palestinienne est, depuis vingt ans, une affaire rentable dans les pays arabes, il a servi d'alibi et de paravent à toutes les entreprises douteuses. Actuellement, la réaction arabe lance le mot d'ordre d' ***"unité de toutes les classes pour la liquidation d'Israël"***.
De l'autre côté, l'homme juif a été tout au long de son histoire soumis à la même éducation chauvine. Sous le couvert de slogans tels que ***"le peuple élu"*** les féodaux juifs ont réussi à masquer les contradictions de classe pour créer des contradictions entre l'ensemble des juifs d'une part et les "gentils" d'autre part.
A l'époque contemporaine, le capitalisme juif a, lui aussi, soumis les juifs à sa domination idéologique avec les slogans d' ***"unité de tous les juifs", "nécessité de résoudre la question juive par le retour à la terre promise",*** etc. Le capitalisme juif a profité de sa lutte contre le capitalisme européen et de toutes les souffrances que cette lutte a engendrées pour le peuple juif et en particulier à ses couches pauvres pour isoler le prolétariat juif du prolétariat de leurs pays respectifs.
Toutes les tentatives entreprises par les premiers marxistes d'abord, par la social-démocratie et les bolchéviques ensuite, ont été vaines. L'aliénation idéologique et religieuse a été plus forte que les intérêts réels des opprimés juifs.
L'exemple de Pool Zion et du Bund est très significatif à cet égard.
La fondation de l'Etat sioniste devait renforcer cette aliénation. Tous les partis israéliens ou presque tous adoptent, d'une manière déclarée ou inavouée, les positions sionistes. Il y a, bien sûr, le parti communiste israélien qui s'est scindé, après la guerre de juin, en une aile sioniste et une aile prosoviétique.
En fait, il n'y a pas une différence fondamentale entre les deux, puisqu'ils proposent une solution réactionnaire basée sur le maintien d'Israël, Etat usurpateur, oppresseur et lié à l'impérialisme. A l'heure actuelle, il n'y a en Israël qu'un petit groupe, l'organisation socialiste israélienne Matzpen, qui évolue vers une solution progressiste de la question.

Quand à nous, nous entendons bâtir un Etat démocratique et socialiste où Israéliens et Arabes jouiraient des mêmes droits, un Etat où il n'y aura aucune forme d'oppression, un Etat, enfin, où le pouvoir, tout le pouvoir, sera exercé par les soviets des ouvriers et des paysans. C'est dans ce sens, d'ailleurs, que nous entendons la destruction de l'appareil d'Etat sioniste. Le futur Etat sera intégré dans une fédération ou une confédération arabe (à la yougoslave ou à la tchécoslova-

SUR LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION PERMANENTE MONDIALE

o— (voir page 11)

Février 1970

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale
7Fr. 8 Année-. 1er Avril 1970 - NUMERO 131 .- BIMENSUEL.

EDITORIAL : Les Comités Ouvriers, Le Parti Communiste, Les syndicats, doivent unifier toutes les grèves et mobiliser les masses pour arracher les revendications. _

La grève des mineurs du Limbourg, qui s'est interrompue pour mieux organiser ses forces, a ouvert une nouvelle étape d'organisation de l'avant-garde révolutionnaire dans le pays. Dans tous les secteurs éclatent des mouvements de grève, des mobilisations contre l'accélération des rythmes de travail, contre les licenciements contre les compromis des directions syndicales dans la Conférence Economique et Sociale. Dans une petite entreprise textile à Dinant, les ouvriers occupent l'usine depuis le 21 janvier et ils continuent, face à la répression anti-ouvrière . Ils sont soutenus dans cette lutte par la volonté unanime de la classe ouvrière, pour cela le petit nombre qu'ils sont ne les préoccupe pas.
Dans toutes les usines, on discute les mêmes conclusions de la Conférence Economique: c'est sous la pression des luttes de classe que le Front Commun syndical a

../..

VIVE LES MILICES POPULAIRES DU CONGO-BRAZAVILLE !

L'impérialisme yankee, français et belge étaient derrière Mobutu et le groupe de militaires qui ont essayé de provoquer un coup réactionnaire au Congo-Brazzaville. La réponse fulgurante des masses ouvrières, paysannes, étudiantes, et du Parti et du gouvernement révolutionnaire a balayé cette tentative ! et a conduit à un nouveau bond en avant de la Révolution Socialiste au Congo: armer toute la population, former des milices populaires, dissoudre

(suite p. 26)

MANIFESTE DE FONDATION DE LA SECTION EQUATORIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE

voir page 27.

le capitalisme ne va pas laisser faire tout cela sans intervenir, sans réprimer; il peut céder quelquefois et pour de petites choses, partiellement, dans le but d'arrêter l'extension d'une mobilisation, mais il ne va pas permettre que les ouvriers contrôlent toute l'usine, toute l'industrie jusqu'à ce qu'elle leur appartienne dans leur intérêt. Le capitalisme va réprimer et il faudra exproprier les entreprises par la force et l'intervention des masses de tout le pays dans un processus de grèves générales. Il faudra exproprier les entreprises et unir cette lutte à la lutte pour la destruction du capitalisme, des appareils réprssifs et opprimants du capitalisme, les organismes de décision du capitalisme, police, justice, armée, l'appareil gouvernamental et les remplacer par les organismes de décision et de pouvoir des masses, assemblées, soviets, tribunaux populaires, milices ouvrières, comités. Mais en même temps cette lutte commence aujourd'hui dans les usines par la lutte pour faire avancer le pouvoir ouvrier partout où c'est possible, en organisant le contrôle des ouvriers par la mobilisation sur l'emploi, les cadences de travail, les heures de travail, les salaires, la production, dans le cadre de la lutte pour l'expropriation sans indemnisation de l'industrie et son étatisation et mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, de même pour les banques, sous le contrôle des assemblées, des comités. Les masses sont d'accord avec cela, c'est parce que la grève des mineurs si elle ne se proposait pas cet objectif contenait cet objectif que le comité permanent du Limbourg pose maintenant "lesusines et mines aux ouvriers". D'accord avec les camarades qui disent que les nationalisations telles que nous les connaissons dans le capitalisme, quand c'est le capitalisme qui dirige encore au travers du gouvernement nous n'en voulons pas, il faut poser la consigne de l'étatisation sous contrôle ouvrier et dans le cadre de la lutte pour le renversement du capitalisme, du gouvernement capitaliste et pour le pouvoir ouvrier, le socialisme. Nous proposons aux comités permanents de discuter cela, d'incorporer et de lutter pour la consigne d'étatisation sous controle ouvrier dans leur plate-forme programmatique. La lutte pour cette consigne est une nécessité pour la lutte pour le socialisme.

Au fure et à mesure que le comité permanent du Limbourg élargit ses bases pour s'organiser au travers tout le pays, il va rencontrer des secteurs du mouvement ouvrier et en particulier de l'avant-garde communiste qui vont poser ces objectifs et impulser le comité permanent à le faire. La base du PCB qui ne trouve pas dans sa direction un centre pour cette lutte, un centre organisateur conscient, la base du PSB, de la FGTB, de la CSC, du PWT qui doivent combattre leurs directions bureaucratiques ou réformistes cherchent et organisent dans les comités un centre pour une lutte anticapitaliste et révolutionnaire. Les comités doivent répondre à cette recherche.

Certains camarades qui sont membres des comités permanents font déjà partie d'organisations politiques ou syndicales et dans les faits ils n'interviennent pas comme des individus mais si pas toujours au nom de leur organisation lorsque celle-ci est bureaucratique, mais tout de même avec des positions politiques ou comme militants de ces organisations. Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de cacher son appartenance politique ou syndicale dans les comités, qu'au contraire, il est nécessaire de l'exprimer publiquement. C'est normal de le dire puisque c'est ainsi dans les faits. Nous appelons les comités permanents à permettre que les camarades membres de ces comités puissent parler comme militants du PCB, pro-chinois, syndicaliste ou trotskyste etc. qu'ils apportent des idées qui leur viennent de leur appartenance à une organisation politique ou de cette organisation. Toute idée doit être acceptée par l'ensemble du comité, et peut l'être de qui qu'elle vienne, la décision du comité se fait en fonction des idées les meilleurs, dans l'intérêt des travailleurs, d'où qu'elles viennent. Cela va élever la discussion d'idées à l'intérieur des comités, la sécurité dans les idées et le programme scientifique de la révolution socialiste, va élever l'intervention et le dynamisme des comités dans leur appui à la classe ouvrière dans leur rôle de direction, parce qu'ils vont réaliser le front-unique à la base, front-unique que la classe ouvrière recherche. Par la participation de camarades de différents

(suite page 33)

LA PERMANENCE AU LOCAL DU PARTI EST SUSPENDUE PROVISOIREMENT

La maison où se trouvait notre local ayant été revendue, le propriétaire nous a fait partir.
Dès que nous aurons trouvé un nouveau local, nous communiquerons l'adresse et les heures de permanences dans Lutte Ouvrière. .
Nous appelons tous les camarades à participer à la recherche d'un nouveau local et à faire des propsitions pour l'organisation de la permanence.

SUR LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION PERMANENTE MONDIALE

Cours sur la Révolution Mondiale donné dans une école de cadres de la IV Internationale -

Fevrier 1970

Camarades,

Cet exposé sur le développement objectif de la révolution mondiale se base sur les analyses d'une lettre récente de la Direction de la IVe Internationale. Le but de ce rapport est de préciser la phase historique que nous vivons, et dans cette phase, l'étape concrète caractérisée par l'aiguisement constant et inévitable de l'affrontement entre la bureaucratie soviétique, les Partis Communistes, et l'impérialisme yankee et le capitalisme mondial. Le second objectif est dedominer constamment, jour après jour, le processus d'organisation des forces révolutionnaires, les relations, la fonction de l'appareil communiste, de la bureaucratie soviétique, par rapport aux masses. Les délais sont courts; c'est pourquoi il n'est pas possible de créer de nouveaux centres. Par contre, dans la mesure où la guerre atomique est plus proche de ce processus se concentre et se centralise, l'influence communiste sur des mouvements révolutionnaires d'origine non communiste, se fait plus nécessaire et plus evidente. Par conséquent, le développement et la convergence de ces mouvements vers les idées communistes, se fera plus rapide.

Le capitalisme ne peut plus offrir à aucun pays arriéré un modèle, une politique, un programme pour se développer. Lui-même se défend, avec les derniers moyens dont il dispose: la préparation à la guerre atomique. Il ne peut plus stimuler, encourager les pays arriérés à se développer économiquement et socialement dans la perspective capitaliste. Ceux-ci n'ont pas accès au marché mondial capitaliste. Au contraire, la concentration des monopoles se fait chaque fois plus importante. Les dernières informations des Etats-Unis montrent une concentration trsè rapide. 50 grandes firmes dominent tous les Etats-Unis. C'est une concentration fabuleuse. Elles disposent des grandes finances, de l'industrie lourde; elles ont dans leurs mains tout l'appareil politico-gouvernemental. Ce sont elles qui préparent la décision finale.

Pour cette raison, aucun nouveau pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique Latine, qui essaie de développer son économie, ne peut le faire dans le cadre du système capitaliste. Il n'y a plus de place pour eux. Toute l'énergie du capitalisme, sa structure, ses investissements financiers, sa préparation scientifique, tout dans le capitalisme conduit à se préparer à la guerre. Le marché mondial n'est pas en expansion. Il s'étend en partie dans les pays capitalistes avancés d'Europe.. Mais ce n'est pas pour des produits de consommation - qui sont ceux qui forment le cycle capitaliste-

mais pour l'économie de guerre. Les investissements de guerre augmentent sans cesse, et ceux de consommation se réduisent. Le capitalisme se survit encore parce qu'il fait face à ce processus en éliminant des capitalistes et en concentrant le capital, parce qu'il élimine des concurrents. Il augmente par conséquent ses possibilités de profits mais il diminue proportionnellement la base sociale du capitalisme. Le capitalisme perd constamment des forces sociales.

Face à la concentration croissante du capitalisme, la classe ouvrière arrache aussi des conquêtes. L'exploitation des masses augmente à cause du travail à la chaîne, de l'automation. Mais les masses arrachent des conquêtes supérieures: elles prennent le pouvoir dans les usines. Il n'y a pas d'issue à cette situation au travers de conquêtes progressives, parce que le capitalisme essaie de riposte et d'écraser les masses. Il ne peut plus faire de concessions. Il réduit au minimum sa concurrence interne pour pouvoir affronter la lutte des masses. En même temps il doit faire des investissements immenses - comme il n'en a jamais fait à aucune autre étape de l'histoire -, pour les dépenses de guerre, de contre-révolution, de préparation de la guerre atomique, de la guerre en Israel, au Vietnam, dans le monde entier. Pour cela, il consacre un pourcentage très grand du revenu national.

Le travail à la chaîne est un abrutissement du prolétariat, beaucoup plus grand que les formes antérieures d'exploitation. Le capitalisme a besoin d'augmenter les rythmes de travail; cela signifie une dégérescence de l'organisme humain. Il doit répondre aux conquêtes du prolétariat, qui impose un plus grand pouvoir dans l'usine, une plus grande démocratie, des délégués d'ateliers, le droit de faire des assemblées dans les usines, de décider des rythmes, des conditions et du temps de travail. Tous ces problèmes ne peuvent se résoudre sur la base d'une avance des conquêtes prolétariennes: il faut détruire ce système de production. Le travail à la chaîne doit être réalisé automatiquement, de manière à ce que l'être humain n'en soit pas affecté. Et le capitalisme ne peut qu'affecter l'être humain.

Tout cela conduit à une concurrence croissante entre les capitalistes. . La lutte s'aiguise entre eux. Cela s'exprime mondialement au travers de la lutte pour les marchés qui existent encore, et l'affrontement politique entre les différents secteurs capitalistes : les français contre les anglais contre l'impérialisme yankee; les français et les anglais cherchant des alliés contre les autres capitalistes, afin de pouvoir passer cette étape - c'est à dire, contenir la pression des masses, chercher des accords avec la bureaucratie des Etats Ouvriers, tandis qu'ils essaient de concentrer plus le capital.

Cela ne va pas durer longtemps. Les conquêtes de la classe ouvrière tendent à remplacer le fonctionnement de la structure capitaliste dans les usines, à supprimer le travail à la chaîne qui dégénère l'organisme humain. Le capitalisme ne peut pas supporter une telle conquête; c'est la base deson existence qui se détruit. La lutte pour le pouvoir est posée à brève échéance. Le prolétariat de toute l'Europe est déjà en train de donner impulsion à la lutte pour le pouvoir. Il arrache des conquêtes de double pouvoir.

La bureaucratie soviétique prend une attitude criminelle quand elle cherche "la sécurité européenn"; elle espère ainsi affaiblir l'alliance de l'impérialisme yankee avec les bourgeoisies européennes. Elle obtient certains résultats, qui affaiblissent la stratégie de l'impérialisme. Mais elle empêche la révolution en Europe. Le triomphe de la révolution en Europe est beaucoup plus important, plus efficace, parce qu'il signifie la défaite du système capitaliste. La bureaucratie soviétique essaie de concilier sa politique d'appui aux luttes des masses d'Europe, avec l'alliance avec la bourgeoisie européenne pour arriver à cette soi-disant "sécurité européenn". Il s'agit simplement d'une recherche d'accord de conciliation, de coexistence à un niveau plus élevé, mais au prix de ne pas appuyer la révolution en Europe. Cependant le triomphe de la révolution est bien plus important que tous les plans de la bureaucratie soviétique d'alliance avec la bourgeoisie pour diviser l'impérialisme yankee.

IL N'EXISTE PAS DE POSSIBILITE DE DEVELOPPEMENT CAPITALISTE POUR LES PAYS D'ASIE, D'AFRIQUE OU D'AMERIQUE LATINE.

Dans ce processus de concentration rapide du capitalisme mondial, tous les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine qui veulent se développer ne trouvent pas de conditions pour le faire dans le marché mondial. Ils doivent inventer des accords, des compromis, de nou-

velles alliances: "les cinq du Pacifique", ou "le Marché commun latino-américain". Ils n'ont aucune possibilité de se développer. Le capitalisme mondial est dirigé par les grands impérialistes yankee, anglais, français, allemand, belge, hollandais, italien. Ce sont les grands impérialistes. Ils ne sont "grands" que de nom; ils ont chaque fois moins d'autorité politique et sociale; aux Etats-Unis les masses nord-américaines paralysent le "grand"impérialisme quand elles mobilisent 40 millions de personne le jour du Moratoire.

Les bourgeoisies d'Amérique Latine, d'Asie, d'Afrique n'ont aucune possibilité de s'organiser. Elles ne trouvent aucun écho quand elles font toutes leurs réunions; même si elles peuvent concilier entre elles, arriver à des accords de production, d'investissements en commun, à faire une banque commune, elles n'ont aucun champ de développement. L'impérialisme yankee et mondial est obligé de faire la concurrence aux Etats Ouvriers, de faire face à la lutte constante des masses qui lui arrache des revendications, des meilleures conditions de travail, de salaires, les 40 heures, le contrôle des usines. L'impérialisme doit faire face à cette situation; il doit aussi augmenter la concurrence intérieure, éliminer des capitalistes; ceux qui restent doivent augmenter la productivité, l'automation et le fonctionnement électronique des usines. Le temps de production socialement nécessaire, est chaque fois plus court. La productivité s'accroît à un rythmé très rapide. Les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine n'ont pas de capitaux pour faire cela. Ils n'ont pas les moyens de faire la concurrence. Ils doivent élever des barrières douanières, créer de grandes défenses, faire des régalies d'Etat; celles-ci grèvent les produits, et renchérissent inévitablement le coût de la vie, alors que leur intérêt est de le diminuer afin de pouvoir accélérer le cycle de production- consommation-accumulation de capital -investissement -expansion. Aucun de ces pays ne peut se développer par la voie capitaliste. Ils doivent emprunter les voies des Etats Ouvriers. Malgré leur peur, leur vacilation, ils doivent prendre des mesures d'étatisations, de réforme agraire, de contrôle de l'Etat, de mesures contre l'impérialisme (comme l'obligation de céder une plus grande part des bénéfices pétroliers ou miniers). De telles mesures ne signifient pas la destruction du système capitaliste; mais elles brisent, lésionnent, désintègrent la structure monolithique des investissements capitalistes.

Au Pérou, par exemple, la capitalisme se basait sur les grands propriétaires fonciers et sur la banque. Et La Junte Militaire lui détruit cette base. Elle se prépare maintenant à détruire la structure capitaliste de la pêche. Il n'y a pas de conditions pour le développement du capitalisme. Les mouvements nationalistes et démocrates chrétiens de gauche (qui sont aussi une des formes du nationalisme) sont obligés d'adopter des mesures conduisant à la destruction de la puissance, de la concentration capitaliste. Ils affaiblissent socialement et politiquement le capitalisme, et stimulent le développement de forces révolutionnaires nationalistes, qui s'inclinent à des mesures socialistes.

Les Partis Communistes de ces pays sentent l'influence de ce processus. Ils n'ont rien compris à ce processus, parce qu'ils ne s'étaient pas préparés. Au Pérou, en Bolivie, tout comme en Argentine du temps de Peron, les Partis Communistes ont parlé de "gorilles", pour caractériser des mouvements comme Peron, ou Paz Estenssoro en Bolivie; pourtant l'étatisation des mines et la réforme agraire en Bolivie indiquaient assez clairement la nature de ces mouvements. Les Partis Communistes n'étaient pas préparés à ce processus.

C'est le camarade J.Posadasqui a été le seul écrire sur l'effet que l'existence des Etats Ouvriers produit sur les masses du monde, sur l'avant-garde prolétarienne, sur la base intellectuelle du capitalisme, sur des couches de l'armée et de l'Eglise. Posadas a analysé l'influence de la révolution sur les armées des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine; sur l'Eglise et les intellectuels, qui étaient auparavant des agents du capitalisme. Dans tous ces pays le capitalisme n'a plus rien à offrir. Il n'a pas de littérature, pas de perspective économique, il ne peut même pas espérer une aide de l'impérialisme. Celui-ci perd constamment des forces.
En Libye, la CIA possédait un puissant appareil de contrôle, elle contrôlait tout: la respiration des gens, l'air, la terre, les rats: elle contrôlait parfaitement tout! et un matin, sans qu'ils se rendent compte c'est la révolution qui leur est tombé dessus! Au Pérou également: ils dominaient la presse, la terre, la mer, les mines, les arbres et les montagnes...et ils ont été battus. La CIA ne possède pas le pouvoir qu'on lui attribue.C'est un gang d'assassins mondiaux, ils ont beaucoup de moyens maté-

riels, mais ils n'ont pas de force sociale . Les masses des pays les plus arriérés du monde se sentent capables de balayer toute la CIA, tous les espions yankees.En Bolivie et au Pérou, elles les ont tous chassés. Au Cjili, elles se préparent à faire la même chose. Les paysans boliviens font des Tribunaux Populaires.Au Chili, en Argentine, les paysans ont occupé des terres, et pris des otages.

Le capitalisme n'a pas de force pour empêcher le développement de la révolution. Les Partis Communistes commencent à sentir les effets de ce processus. Ils ne comprenaient pas , et ne se sont pas préparés pour comprendre que la révolution provoquait l'effondrement de la structure du système capitaliste, et gagnait à elle une partie de l'Eglise, de l'Armée, et de l' intelligentsia capitaliste. Maintenant seulement les communistes avancent.

LA DESAGREGATION ET LE PESSIMISME DE LA BOURGEOISIE.

Mais le processus avance rapidement, et l' impérialisme sent qu'il en perd le contrôle mondialement.
Cela s'exprime, entre autres, par une plus grande concurrence inter-capitaliste: France-Angleterre, France-Etats-Unis. Alors qu' ils ont besoin d'une concentration chaque fois plus grande, c'est la lutte intérieure qui s'élève chaque fois plus. Des secteurs capitalistes, comme l'Allemagne, essaient d'échapper à la rigidité des plans de l'impérialisme yankee. Celui-ci essaie d'utiliser la bourgeoisie européenne pour contenir la révolution mondiale, l'armée soviétique, pour diminiuer sa propre intervention. La bourgeoisie européenne sent qu'elle va disparaître, et essaie de prolonger son existence, le plus possible. Tout cela, avec un sentiment de défaite.

Pas une seule attitude de la bourgeoisie européenne démontre un sentiment optimiste! La crise entre eux est terrible .L'Allemagne en est une preuve. Les sociaux-démocrates, appuyés par la majorité des libéraux gagnent les élections, et battent les démocrates chrétiens; lessocialistes ne sont pas des agents directs du capitalisme. Ils doivent mener une politique qui, en partie, convient à capitalisme allemand, mais non au capitalisme mondial. La bureaucratie soviétique essaie de profiter decette situation, de façon opportuniste, aux dépens du progrès de la révolution, tout en donnant certains coups à l'impérialisme yankee. Elle essaie de s'allier à la bourgeoisie européenne contre l'impérialisme yankee. La bourgeoisie européenne concilie, dans le but de maintenir les plus grandes distances possibles entre les frontières des pays capitalistes et celles de l'URSS. Le but de la bureaucratie soviétiques est de contenir la pression de l'impérialisme yankee sur les bourgeoisies européennes pour servir de point d'appui à l'éclatement de la guerre atomique. Pour cela les mesures qu'elle propose, de faire des conférences européennes, les discussions avec la France, l'Italie, l'Angleterre. Elle cherche à faire des accords.

La bourgeoisie anglaise est un agent direct des yankees; ils ont des structures et des intérêts communs. Ils sont bien unis. Par contre, la politique de la socialdémocratie en Allemagne signifie un coup à la concentration et centralisation du front capitaliste contre les Etats Ouvriers. La bureaucratie essaie de stimuler un rapprochement de l'Allemagne, de la France, vers les Etats Ouvriers, pour gagner du temps, mais aux dépens de la politique révolutionnaire. Cependant, elle porte un coup à la stratégie de l'impérialisme yankee et du capitalisme mondial. Le résultat qu'elle obtiendrait en faisant un appel à la grève générale serait bien supérieur, un appel à la grève européenne pour appuyer le prolétariat espagnol, à l'occupation des usines, à la lutte pour le pouvoir en Europe.Si elle fait cet appel, le capitalisme est supprimé en Europe, en six mois! Mais ce qu'elle fait maintenant, c'est prolonger son existence pour assurer ses frontières, et gagner du temps historique. Ce n'est pas une politique qui tend à préparer la révolution; mais seulement, à gagner du temps. De toutes manières l'impérialisme yankee, ou anglais, allemand, italien, français, devront lancer la guerre atomique.

La bureaucratie soviétique ne se prépare pas consciemment. Elle n'a pas conscience que la guerre est inévitable, et qu'elle signifie la révolution, et que c'est nécessaire de se préparer lucidement à cette perspective. Elle sent venir cette étape, mais elle nes'y prépare pas, parce qu'elle a peur. Elle manifeste toute son indécision quand elle dit, simultanément: " Front Unique contre l'impérialisme en Amérique Latine!" et "sécurité éuropéenne", et elle appelle les partis communistes de France et d'Italie à prendre le pouvoir. Elle ne les appelle pas à faire la révolution; mais elle appelle à lutter pour le pouvoir; ce qui est une impulsion pour que les PC ne fassent pas d'alliance avec la bourgeoisie.

et, au contraire, établissent des alliances qui conduisent à déloger la bourgeoisie. Les soviétiques s'imaginent que c'est possible de prendre le pouvoir de cette manière. Ils ne posent pas de détruire l'appareil capitaliste, mais de s'en emparer, pour l'utiliser en faveur de mesures socialistes. Mais l'expérience de toute révolution montre qu'il faut détruire l'appareil capitaliste, avant et pendant la révolution.
Toutes ces positions montrent que la bureaucratie ne peut plus mener la même politique qu'avant.

LA POLITIQUE CONTRADICTOIRE DE LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE

L'élévation de la révolution, la préparation dynamique, rapide de la guerre atomique le développement de la lutte pour la révolution, la bureaucratie n'y répond pas en appelant à prendre le pouvoir. Elle se rend compte que les délais se raccourcissent, et que l'impérialisme se lance à la guerre. Elle voit venir la guerre mais elle a peur de la révolution. Elle essaie d'impulser les masses à contenir le capitalisme, mais sans généraliser cette conclusion, parce qu'elle n'a pas l'intention d'appeler à la prise du pouvoir par la révolution. Elle n'a pas l'intention de détruire le système capitaliste. Elle veut le supprimer, sans devoir recourir à la révolution. Pour cette raison, elle cherche à établir des alliances, des accords qui affaiblissent le système capitaliste, la structure capitaliste, et de supprimer peu à peu le capitalisme pour arriver jusqu'au pouvoir. Ils s'imaginent qu'ils ont agi ainsi en Tchécoslovaquie. Mais c'est faux. La guerre contre les nazis, la guerre des partisans avait déjà liquidé le capitalisme. Quand l'armée soviétique est arrivée, il n'y avait déjà plus de capitalistes. Il n'y en avait plus! Ceux qui étaient encore là, c'est la bureaucratie soviétique qui les a conservés pour pouvoir s'allier à eux et empêcher l'extension de la révolution. Elle a cherché des alliés dans la bourgeoisie, et non dans les masses. Elle a construit toute la structure de l'appareil bureaucratique de Tchécoslovaquie. Elle a pratiqué l'"alliance des 4 classes". Elle a fait la même chose dans toute l'Europe, partout où elle a pu. En Pologne et en Tchécoslovaquie, le gouvernement comprend encore des partis catholiques et petits-bourgeois paysans .

Actuellement, la bureaucratie soviétique et les Partis Communistes ne peuvent plus se passer de mesures qui tendent à impulser la lutte pour le pouvoir. Même sous forme de processus évolutionniste, d'augmentation graduelle des conquêtes, ils sont obligés de lutter pour le pouvoir.
La crise sociale du capitalisme mondial, la lutte des masses d'Europe et du monde le soulèvement révolutionnaire des masses en Belgique, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en France, le triomphe de la social-démocratie en Allemagne, la vague de grèves en Allemagne, indiquent le processus mondial, la concentration dans toute l'Europe, des luttes pour le pouvoir. La grève des 40 millions de nord-américains contre la guerre du Vietnam, indiquent l'influence de la révolution mondiale sur les masses nord-américaines. Pour cette raison, l'impérialisme se prépare fébrilement à la guerre. La bureaucratie soviétique s'en rend compte et elle essaie d'élever ses relations avec les masses du monde. Elle est plus audacieuse qu'avant. Elle fait des appels à prendre le pouvoir, mais pas à faire la révolution. Elle n'appelle pas à la révolution socialiste. Elle parle de "l'étape de la révolution socialiste"; mais en France et en Italie, elle ne disait pas "il faut faire la révolution", mais "il faut prendre le pouvoir". De toutes façons, elle est obligée d'aller contre le capitalisme, tandis qu'avant, elle conciliait avec lui.

Ce processus qui se développe au sein de la bureaucratie soviétique va produire ses effets dans les Partis Communistes, dans les mouvements nationalistes, dans les tendances démocrates chrétiennes de gauche. Mais une telle attitude n'est pas un produit de leur raisonnement, d'une vie politique intérieure, de l'expérience, de l'élévation marxiste et révolutionnaire des directions des Etats Ouvriers et des Partis Communistes Ils ont peu changé. Les appareils restent toujours les mêmes; ce sont certains secteurs dans les Partis Communistes, en Italie, en France, ou en Belgique, des secteurs des directions qui commencent à progresser et à reprendre confiance dans les méthodes révolutionnaires communistes, dans la lutte révolutionnaire communiste.

Malgré les circonstances en Europe, favorables à la prise du pouvoir, aucun Parti Communiste ne pose la prise du pouvoir. Toute l'Europe est aux mains du prolétariat!
En Belgique, en France, en Italie, le prolétariat entraîne la population exploitée,

la petite-bourgeoisie, les paysans, les cadres, la moitié des commerçants petits et moyens, une partie de la police et de l'armée. Il est maître du pays. La prise du pouvoir est un problème simple. Les conditions n'ont jamais été aussi favorables dans l'histoire. C'est la lutte des masses qui impose aux Partis Communistes de lutter pour le pouvoir. L'avant-garde prolétarienne de toute l'Europe, comme d'une partie de l'Amérique Latine, d'Asie et d'Afrique, s'est unifiée dans la lutte, elle paralyse les pays, comme la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre; la lutte des masses arrache d'énormes conquêtes, et montre le progrès révolutionnaire au travers de l'imposition de l'augmentation des salaires, la diminution du temps de travail, un plus grand pouvoir dans les usines,
Tandis que les Partis Communistes et Socialistes manquent de décision pour prendre le pouvoir, les masses essaient de prendre le pouvoir dans les usines; elles font l'exercice du pouvoir, à partir de chaque usine, chaque ferme, obligeant les Partis Communistes à changer d'attitude.

Ces changements s'expriment au travers des discussions que les PC sont en train de faire sur cette étape qui leur tombe dessus, sans qu'ils s'y soient préparés, sans compréhension marxiste, sans définition marxiste du processus mondial. Par exemple en Amérique Latine, tous les Partis Communistes traitaient encore, 5 mois après le coups d'Etat- la Junte péruvienne de "gorilles". Ils avaient interprété de même, le mouvement péroniste, alors que celui-ci avait nationalisé sept entreprises impérialistes et permis le développement massif de l'organisation de la classe et des les grèves.

Les Partis Communistes doivent changer. Les masses ont conscience de la faiblesse du capitalisme. Un reflet immédiat de cela, c'est que , en Afrique, en Asie, Amérique Latine, la révolution se développe rapidement vers le socialisme. Mais le centre vital de tout ce processus mondial de la révolution, c'est de voir: où sont les organes pour diriger la lutte pour le pouvoir? Ces organes sont dans les Partis Communistes et socialistes. Il faut orienter l'attention sur la manière de développer ces organes vers la prise du pouvoir, développer les forces qui influencent ces organes, créer des courants et des tendances en eux.

Mais la bureaucratie n'abandonne jamais la combinaison: même dans cette étape où elle appelle à prendre le pouvoir en France et en Italie, elle n'abandonne pas les alliances avec le capitalisme, pour prolonger la situation actuelle.
Elle combine les appels à prendre le pouvoir en France et en Italie.

LA CRISE DE CROISSANCE DES PARTIS COMMUNISTES

En même temps elle demande à la FIAT d'installer une usine en Union Soviétique. La bureaucratie n'a pas de programme, d'objectif conscient, mais elle réagit empiriquement à une situation sans issue, autre que la lutte pour le pouvoir. Mais elle n'appelle pas à la révolution; elle appelle à prendre le pouvoir de façon évolutive, sous forme d'accords, d'alliances avec des secteurs de gauche du capitalisme comme la démocratie chrétienne de gauche.

Tout cela provoque dans les Partis Communistes une grande déficience, une grande faiblesse intérieure. La stabilité intérieure des PC est rompue: ils doivent passer brusquement de la coexistence pacifique, du processus d'évolution à une ligne de lutte pour le pouvoir, qui est une lutte anti-capitaliste. Ils n'ont pas de préparation marxiste, pas de textes, ni de cadres, ni de vie intérieure pour répondre à la lutte pour le pouvoir. En très peu de temps, ils doivent accélérer leur préparation politique, pour former des cadres, et aussi pour contenir lestendances qui veulent lutter dès maintenant pour la grève générale et la prise du pouvoir.

Dans toutes les usines d'Europe, dans les campagnes, le pouvoir prolétarien est en train de s'élever. L'avant-garde prolétarienne oriente les masses vers le pouvoir; la direction des Partis Ouvriers refuse de voir la nécessité de prendre le pouvoir de force, maintenant même ! C'est cela qui provoque la crise au sein des PC. Mais cela crée aussi dans la bureaucratie soviétique, comme dans les partis Communistes le besoin de développer une politique commune. Ils sentent que le réglement final des comptes signifiera un coup contre eux tous, un affrontement décisif qui intéresse tant les Partis Communistes des pays capitalistes que les gouvernements et les PC des Etats Ouvriers. Ils sont obligés de s'unifier pour affronter le système capitaliste; dans les pays capitalistes, parce que les

masses font le siège du capitalisme et que les partis communistes ne peuvent suivre aucune politique contre cela; dans les Etats Ouvriers, parce qu'ils sentent le rapprochement du règlement final des comptes et qu'ils doivent se préparer socialement à la guerre.

Les grandes crises dans les partis communistes surgissent à cette étape; ce sont des crises de croissance, qui s'expriment de deux façons: par de grandes discussions intérieures pour élever le programme de la lutte pour le pouvoir, comme en Italie, en France, en partie en Belgique; et par des crises d'épuration, d'expulsion de tendances favorables à l'alliance avec des secteurs pro-capitalistes, comme en Tchécoslovaquie, en Autriche, bientôt en Finlande et en Suisse. C'est la politique antérieure de la bureaucratie soviétique et des Partis Communistes, d'alliance avec la bourgeoisie, de coexistence pacifique, de carriérisme, c'est leur manque de compréhension historique du processus de la révolution et de la crise du capitalisme, leur peur d'organiser la lutte pour le pouvoir, qui ont encouragé les forces dans leur propre sein, à usurper l'Etat Ouvrier et planifier cette usurpation, créer des tendances à une forme d'exploitation plus proche du capitalisme que de la propriété étatisée: voilà les Ota Sik; ils sont des produits directs de la politique d'autonomie des entreprises, de l'économie de marché.

La déviation de l'organisation de la production a conduit à systématiser la domination des planificateurs. Ceux-ci ont donné une forme sociale, programmatique, à leur planification: c'est cela qu'exprime Ota Sik. La bureaucratie qui s'appuie sur le Parti s'est sentie menacée et a réagi contre les autres: de là vient la crise. Mais une telle crise éclate dans cette étape d'ascension de la révolution. Les évènements de Tchécoslovaquie démontrent que la bureaucratie soviétique a obtenu un succès en liquidant Ota Sik, mais qu'elle n'est pas parvenue à stabiliser sa propre domination, un an et demi après l'intervention militaire. En luttant contre la droite, elle a été obligée de libérer certaines forces en Tchécoslovaquie, elle a brisé le contrôle que l'appareil avait établi sur tout le pays et elle a donné impulsion à des forces qui cherchent à développer la révolution socialiste. Un tel phénomène va se produire dans tous les Etats Ouvriers. Pour cette raison voit apparaître "le danger trotskyste" en Tchécoslovaquie.

Une partie des dits trotskystes en Tchécoslovaquie sont des agents d'une politique anti-soviétique; c'est un secteur anti-bureaucratique qui ne parvient pas à comprendre la nécessité du programme de la révolution politique à cette étape. Au nom du trotskysme, ils favorisent une alliance avec des forces qui incluent Ota Sik et Dubcek: Messieurs Pablo, Pierre Frank, et Maitan s'étaient alliés à Dubcek et le considéraient, avec Ota Sik, comme le libérateur de la Tchécoslovaquie. Ils considèrent maintenant encore la lutte contre la bureaucratie soviétique, comme la politique essentielle pour développer la révolution socialiste en Tchécoslovaquie. Mais aujourd'hui ce n'est plus la même chose. Il est nécessaire d'unir la lutte contre la bureaucratie soviétique à la lutte pour le règlement final des comptes, qui implique un front unique avec la bureaucratie soviétique, tout en développant la révolution politique en Tchécoslovaquie. Par contre Messieurs Pierre Frank, Pablo et Mandel n'avaient pas dans leurs objectifs de regarder l'étape telle qu'elle est, et dans laquelle la bureaucratie est obligée de faire des concessions. Le fait même d'affronter et de chasser la droite d'Ota Sik, indique que la bureaucratie est obligée de répondre au besoin vital de l'Etat Ouvrier. Elle a perdu sa stabilité et sa solidité intérieure. Des forces internes, des cadres moyens, impulsés par la révolution, ont déjà rompu la structure monolithique de la bureaucratie. Cela ouvre déjà les portes au développement de tendances révolutionnaires, pour le développement de la révolution politique et de la révolution socialiste dans les Etats Ouvriers. Les Partis Communistes sont également inclus dans ce processus, une série de courants surgissent. Il n'y a pas d'unanimité dans les Partis Communistes.

La critique de la bureaucratie soviétique à quelques secteurs de planificateurs, de technocrates, à des dirigeants comme ceux d'Azerbaidjan, de Géorgie - qui ont été dénoncés et expulsés, parfois par l'action directe du personnel de l'usine qui se révoltait contre les directeurs -, est un indice de l'action importante menée par les ouvriers dans plusieurs usines, par les comités d'usines. C'est la même chose qui s'exprimait dans la proposition de Brejnev au Congrès des Kolkhozes, de faire des élections et de faire participer les jeunes aux élections, de leur permettre une plus grande intervention critique et auto-critique.

Les dirigeants d'Azerbaidjan étaient explicitement dénoncés comme des gaspilleurs des

biens de l'Etat, dans leur intérêt privé, comme des types arrogants, qui ne savaient pas répondre politiquement aux questions qui leur étaient posées. Le même cas s'est produit dans plusieurs zones de l'URSS.

En même temps se produit la discussion sur les résultats de l'économie. Selon les informations que donnent les journaux, comme "Le Monde" ils sont en train de chercher des améliorations sans changer le plan, en adaptant et corrigeant seulement certains aspects. Cela veut dire qu'il y a des résistances et une opposition au plan d'autonomie des entreprises, à l'économie de marché et aux résultats obtenus. Mais aucune discussion, aucun bilan n'est établi sur la base de chiffres réels, de comparaison de la productivité avec le nombre d'heures de travail, les salaires, l'augmentation des salaires des ouvriers, l'amélioration des conditions de vie. Tout cela est en discussion.

Ils discutent aussi les problèmes de la révolution mondiale. La bureaucratie se préoccupe d'améliorer l'appareil dirigeant. Elle ne veut pas s'éliminer elle-même, en tant que bureaucratie, mais elle cherche à faire disparaître les aspects les plus choquants, les plus opposés aux intérêts généraux de la bureaucratie, qui affectent son fonctionnement. Comme disait Trotsky: le gaspillage détériore le fonctionnement; et la bureaucratie prend des mesures, quand le gaspillage est produit par des secteurs marginaux, ou qui n'ont pas de poids dans l'appareil du Parti, elle prend des mesures contre quelques centaines, alors que les bureaucrates sont plusieurs millions. Ce ne sont pas des mesures qui visent à nettoyer l'appareil bureaucratique, mais à contenir les aspects les plus nocifs, qui entravent le fonctionnement général, sans affecter le plan d'économie de marché, l'autonomie des entreprises, les planificateurs et les technocrates. La bureaucratie essaie de corriger des failles et des défauts, qui entravent le fonctionnement de l'appareil, sans devoir porter atteinte au fonctionnement de la bureaucratie.

Elle s'en prend toujours à des secteurs éloignés des centres décisifs, comme en Géorgie. Elle ne s'en prend pas aux centres essentiels. Dans cette discussion, la population ne peut intervenir. La bureaucratie ne se propose pas d'améliorer le fonctionnement du plan et des résultats; mais de contenir les aspects nocifs du fonctionnement bureaucratique contre des secteurs bureaucratiques, sans affecter le fonctionnement et l'appareil bureaucratique en général.
Mais cela indique qu'elle doit répondre à une pression et à une nécessité d'un meilleur fonctionnement de l'appareil. En même temps qu'elle prend de telles mesures, la bureaucratie fait des plans pour discuter l'économie de marché, l'autonomie des entreprises. Il n'y a pas encore de conclusion de cette cette discussion.

Il faut attendre. Mais il semble qu'un accord soit intervenu entre les différents secteurs de la bureaucratie pour continuer ce plan. C'est une contradiction avec le plan politique général. La politique extérieure est une continuation de la politique intérieure. C'est pourquoi ces accords conclus avec Kossyguine ne vont pas durer longtemps, et ils vont devoir soumettre la politique extérieure à la préparation de la guerre atomique, à l'appui des luttes des masses d'Asie, Afrique, d'Amérique Latine et d'Europe; même s'ils le font dans une perspective évolutive, cela signifie un stimulant à la révolution.

Il faut comprendre ce processus; toute la bureaucratie n'a pas la même physionomie, le même grade d'évolution, ni n'est dans la même situation. Il faut considérer les différents secteurs de la bureaucratie et s'attendre à une lutte plus aigue, où la bureaucratie va chercher à intervenir plus. Les grands partis communistes pèsent aussi dans la discussion avec la bureaucratie soviétique, et défendent leurs intérêts de futurs Etats Ouvriers. C'est comme s'ils disputaient déjà le pouvoir à la bureaucratie soviétique.

En plus, ils ne savent pas quel programme présenter. Le Parti Communiste Italien se prépare pour le pouvoir et il n'a pas de programme, ni de vie de cellule, il n'a pas de fonctionnement organique, il ne vit pas la réalité du pays, il vit empiriquement. De temps en temps il fait des réunions, mais il n'y a pas de discussion interne organique. "Il Manifiesto" est surgi, comme l'expression d'une nécessité. "L'UNITA" et "RINASCITA" substituent le fonctionnement organique.

Les nouvelles directions de révolutions comme celle de Libye, du Yemen voient tout cela et sentent que les PC ne sont pas des guides pour elles. Elles sont conduites à des erreurs. Elles voient le progrès économiques des Etats Ouvriers, mais non un progrès des relations sociales. Ces problèmes sont essentiels. Il y a un grand progrès économique dans les Etats Ouvriers, mais non dans les relations sociales. Ce progrès économique provient de l'étati

sation de la propriété et de la planification de la production.

LA RENCONTRE HISTORIQUE DU MOUVEMENT COMMUNISTE ET DE LA IVe INTERNATIONALE ET LE ROLE DE CENTRE THEORIQUE MARXISTE DES TEXTES DE J.POSADAS.

Dans l'entrevue qu'il fait à la revue "AFRICASIA", le camarade palestinien Hawatmeh (voir Lutte Ouvrière n° 130)fait une erreur au sujet du progrès économique de l'Union Soviétique: il dit: "le grand progrès économique qui démontre la maturité du prolétariat". La base du grand progrès économique, c'est l'étatisation de la propriété, la planification de la production, le monopole du commerce extérieur. Sans ces mesures, aucun progrès ne serait possible, quel que soit l'effort, le dévouement, le travail du prolétariat. Ces trois mesures, c'est essentiel de les adopter.

Il se développe une lutte dans la bureaucratie et il faut s'appuyer sur cette lutte intérieure. Il n'y a pas le temps historique de former un nouveau mouvement. Si la direction du Yémen, par exemple, se développait, elle n'aurait pas le temps de former un nouveau mouvement . La guerre va éclater à bref délai et au sein même de la bureaucratie une lutte très grande se développe; il y a des groupes et des tendances qui veulent établir de meilleures relations avec les masses du monde. La bureaucratie n'a pas changé de nature, mais elle a perdu sa puissance. Cela facilite par conséquent le développement de tendances, de groupes qui vont prendre le chemin de la révolution. Il faut intervenir dans cette lutte, et ne pas attendre, de l'extérieur, que la bureaucratie s'effondre.

La tactique de l'entrisme intérieur se base sur la conception que dans les Partis Communistes se développe la crise de croissance, et non de désintégration. En Italie, il s'est produit une crise de désintégration, une grande quantité de groupes, et tendances ont rompu avec le PC. L'un d'eux, en se présentant aux élections, a même obtenu 12.000 voix, et un député , et ensuite il s'est dissous. Les pro-chinois ont fait un congrès en croyant que la moitié des masses du PCI allaient les suivre. Après, ils ont fini par dire: "les masses italiennes sont embourgeoisées", et ils se sont dissous.

La crise intérieure de cette étape est due à l'avance de la révolution. Non seulement les masses, la base, occupent les usines, dominent et font des conquêtes de pouvoir dans les usines, dans les bureaux, dans les campagnes; mais au sein même de la bureaucratie il se produit un processus inverse de l'étape précédente. Des secteurs de la bureaucratie s'élèvent , reprennent une confiance communiste, et pèsent dans l'appareil. Par exemple, dans le PC Français et Italien, même s'ils arrêtent leur inclination vers la gauche, ils ont déjà impulsé, suscité des forces, qu'ils ne pourront plus contenir. Ces forces ne dépendent pas de la vie du Parti Communiste, mais du prolétariat qui fait des grèves, occupe les usines, et occupe le pays entier. Alors ces cadres ne se sentent pas isolés; mais au contraire, ils se sentent entourés par la révolution , par les mobilisations des masses. Voilà la base de l'entrisme intérieur.

Quand nous parlons de "l'entrisme installé", cela signifie, qu'en plus des secteurs, des équipes qui avancent ainsi, il y en a qui demandent déjà notre installation dans le Parti Communiste, avec notre politique, notre programme pour pouvoir mener de l'avant la lutte pour la révolution socialiste. Il faut donner beaucoup d'importance au fait que des dirigeants communistes déclarent: "il y a une base commune entre vous et nous" Cela veut dire: "nous partons d'une même racine"Ils n'ont pas conscience de cela, parce qu'ils ne se sont pas préparés à la prise du pouvoir. Il faut les encourager à étudier le marxisme, à discuter sur la base du marxisme, des textes de J.Posadas, de la IVe Internationale.
La même chose se passe dans les tendances démocrates chrétiennes de gauche, les mouvements nationalistes, dans les tendances socialistes arabes, dans le Baath. Tous sont touchés et impulsés par ce processus.

Il n'y a pas d'unanimité entre les Partis Communistes. Entre le PC du Chili, d'Uruguay, des Etats-Unis, de Belgique, de France, d'Italie, il y a des différences d'appréciation, de programmes et d'objectifs. Il en est de même pour les Partis Communistes des Etats Ouvriers. Ceux-ci ont des positions plus homogènes parce qu'ils doivent soutenir l'Etat Ouvrier et ils voient le danger que l'impérialisme représente en Europe; ils doivent rester plus liés à l'Union Soviétique, tandis que les partis communistes des pays capitalistes ont une certaine indépendance, parce qu'ils ne doivent pas faire face directement au danger, aux me-

SOMMAIRE

SUR LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION PERMANENTE MONDIALE FEVRIER 1970.....P.11et SS.

EDITORIAL: Les Comités Ouvriers,Le Parti Communiste,Les Syndicats,doivent unifier les grèves et mobiliser les masses pour arracher toutes les revendications.....p.1,2,3..

VIVE LES MILICES POPULAIRES AU CONGO BRAZAVILLE!..p.1et26,..

MANIFESTE DE FONDATION DE LA SECTION EQUATORIENNE DE LA IV INTERNATIONALE.....p.27 et.....

EN AVANT DANS LA CAMPAGNE POUR LIBERER LES PRISONNIERS POLITIQUES AU MEXIQUE.....P.5,32.

Bilan de la Rencontres des Jeunesses Communistes:
ORGANISER LA DISPOSITION REVOLUTIONNAIRE DES JEUNESSES COMMUNISTES.....p.5..

VIVE LA CONSITUTION DES COMITES PERMANENTS DANS TOUT LE PAYS..... p.9 et SS.

naces de la guerre. Ils n'ont pas encore l'Etat dans leurs mains. Cependant ils sont obligés d'intervenir dans le même processus et de trouver leur unification. Ils maintiennent encore des différenciations, des intérêts régionaux, de bureaucrates et de Parti. Ce ne sont pas les intérêts de la révolution. Leurs intérêts de parti, sont des intérêts d'appareils; parce que des intérêts de parti, cela n'existe pas: une lutte de Parti est nécessaire en fonction de conditions objectives locales; mais il n'existe pas d'intérêts de Parti qui oppose l'un à l'autre. Les Partis Communistes ont un besoin urgent d'un programme commun, mais ils n'en ont pas. Ils doivent faire face à un processus unique, et au même objectif. Les différences sont peu importantes, même si les différents PC varient dans leurs forces, leur poids numérique. L'objectif, le programme, les méthodes de lutte sont identiques. C'est certain que le PC de France et d'Italie sont plus proches du pouvoir que le PC belge ou allemand. Mais le processus mondial permet au Parti Communiste de Belgique et d'Allemagne de se développer avec la perspective d'impulser les socialistes à prendre le pouvoir, à créer une aile révolutionnaire pour prendre le pouvoir, et à utiliser le PC de l'Etat Ouvrier allemand pour influencer l'Allemagne capitaliste. Ils n'ont aucune politique pour répondre à ce processus. Maintenant ils essaient en toute hâte d'en avoir une.

La Conférence de Moscou, les réunions si fréquentes entre les Partis Communistes, expriment le besoin de répondre à ce processus, le sentiment d'être tous devant les mêmes problèmes: la guerre atomique approche, la révolution avance, les masses luttent et occupent l'Europe, l'Afrique, en partie l'Amérique Latine, et ils n'ont aucune politique répondant à cela. Ils essaient de retrouver un ordre et de comprendre.

Dans la direction, dans les cadresmoyens du Parti Communiste, il y a des secteurs qui veulent avancer dans la révolution, mais ne savent pas encore comment.
Il faut aider ces camarades à comprendre, à développer leur confiance, à appliquer systématiquement la méthode marxiste. Qu'ils lisent les textes de J.Posadas. Ils doivent affronter une droite qui a acquis de la force dans les appareils. Ils n'ont pas de structure de Parti Bolchévique. Le Parti Communiste ne fonctionne pas au moyen des cellules dans l'usine, les bureaux, les campagnes. Il fonctionne comme un appareil. Les secteurs qui veulent lutter pour le pouvoir sent qu'il n'a pas de points d'appui solides. Cela justifie à ses propres yeux son indécision.

Maintenant ils essaient en toute hâte de compenser ce manque, de former une structure qui leur permette de fonctionner. Ils ont des cellules, mais qui sont plus des appareils que des organismes. Elles n'ont pas de fonctionnement régulier, constant. Ce sont plutôt des assemblées, et elles ne développent pas une vie politique régulière, un fonctionnement régulier, qui reçoive l'influence des masses, et dans lequel les masses ont la possibilité de peser et de décider.

LES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES DOIVENT RESTER DANS LES PARTIS COMMUNISTES ET AIDER L'AVANT-GARDE, LES DIRIGEANTS A COMPRENDRE ET ACQUERIR CONFIANCE DANS LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

A l'époque de Lénine et Trotsky le Parti discutait et tirait les conclusions, en tant que Parti; chaque cadre était un dirigeant, en communication avec la classe, et qui apportait au Parti les influences, les effets, la volonté et la décision de la classe. Les secteurs dirigeants, les cadres moyens, se sentaient la force et la sécurité pour impulser la lutte pour le pouvoir. A chaque occasion favorable, ils allaient loin, organisant la lutte pour le pouvoir. Et maintenant, en Italie et en France, la situation est mûre pour le pouvoir et la direction communiste ne discute pas de la prendre; elle discute d'avancer dans un processus qui va vers la gauche, mais pas vers le pouvoir. Le capitalisme peut gagner du temps, alors que toute sa structure se désintègre.

Dans ce processus, l'Internationale doit réajuster sa politique: passer de l'entrisme intérieur à l'entrisme installé. Il faut comprendre que le processus s'est élevé et intervenir aussi rapidement que le processus avance. L'expérience de l'influence de la section péruvienne de la IVe Internationale sur tout un secteur de la Junte Militaire du Pérou est un exemple. Il faut voir qu'il s'agit d'un mouvement nationaliste au Pérou; alors cela montre tout ce qu'il est possible de faire dans les Partis Communistes. Tout un secteur nous considère comme une partie de soi-même, avec une base et un objectif communs: nous sommes communistes. Mais même de tels dirigeants n'ont pas confiance dans leur propre

base qui leur dit: "prenez le pouvoir!". Tout ce processus donne une impulsion dynamique. Les ruptures du type Garaudy, Pintor, Fisher ne vont avoir aucune conséquence. Cette étape est celle de la Révolution Prolétarienne et les Partis Communistes en sont les centres. Là où ils sont le centre de la classe, ils sont les centres dirigeants de la révolution.

Tous ceux qui rompent avec les PC vont vers la droite, que ce soit en Finlande, en Suisse, en Autriche, en France ou en Italie. Les tendances révolutionnaires doivent rester dans les Partis Communistes et aider l'avant-garde communiste, les dirigeants communistes, qui veulent lutter pour le pouvoir et sont indécis, hésitants, les aider à comprendre à s'élever, à acquérir confiance. Il faut maintenir l'indépendance vis-à-vis d'eux pour pouvoir exercer la fonction critique de direction révolutionnaire. Il faut sentir que dans les Partis Communistes, un secteur important veut prendre le pouvoir, et est en train de gagner confiance de la possibilité de lutter pour le pouvoir.

Devant cela, quelle autre tâche peut-on accomplir? organiser un nouveau Parti, une nouvelle direction? Il n'y a pas de temps historique, pas de délai, pas de conditions pour le faire. Le Front Unique d'aujourd'hui n'est pas le même qu'à l'étape de Trotsky. Aujourd'hui, une des tendances des directions communistes veut aller vers le pouvoir; dans quasi tous les PC, elle est majoritaire. Les crises de rupture qui se produisent en France et en Italie sont le propre de secteurs de droite, ou de secteurs qui en apparence sont impatients, mais qui sont en fait aventuriers, idéalistes, romantiques de la révolution qui croient jouer le rôle de professeurs de la révolution comme les camarades de "Il Manifiesto" et ignorent la puissance que signifient les masses italiennes qui occupent les usines, et se concentrent dans le Parti Communiste. Ces camarades n'ont pas senti que leur devoir était de rester dans le PC pour apprendre des masses et élaborer la nouvelle direction qui ait confiance dans les méthodes communistes. Aujourd'hui le Parti Communiste doit laisser et permettre que les trotskystes interviennent comme des membres innés communistes, comme de vieux camarades. C'est ce que nous sommes, parce que nous venons de la Révolution Russe, comme eux. Nous ne sommes pas des nouveaux venus. Nous venons de la Révolution Russe. Nous ne sommes pas une "branche du communisme". Nous sommes un résultat nécessaire de la lutte pour maintenir la pureté des idées, pour maintenir l'application, la généralisation conséquentes de la méthode d'interprétation marxiste. Maintenant, nous cherchons à nous unifier aux Partis Communistes, à impulser les directions pour qu'elles prennent le pouvoir, comme des "biens publics" de l'histoire, comme dit le camarade J.Posadas. La même chose est possible dans les mouvements nationalistes, parce que cette étape de l'histoire permet de généraliser rapidement

IL EST NECESSAIRE DE GENERALISER LES EXPERIENCES REVOLUTIONNAIRES DU MONDE POUR IMPULSER A LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

Une des conséquences les plus belles et les plus importantes de ce processus, est la récente déclaration du gouvernement militaire du Pérou, pour s'opposer à la SIP, qui est un organisme de contrôle impérialiste de presse: celui-ci a riposté à l'impérialisme en parlant au nom des masses d'Amérique Latine, et pas au nom de la souveraineté, des intérêts nationaux du Pérou, ou des intérêts capitalistes particuliers du Pérou: cela montre un progrès très grand de la conception sociale du processus nationaliste de la révolution. C'est un progrès immense qui va avoir de grandes répercussions à l'intérieur même du Pérou. Ce progrès est un résultat direct de l'intervention et de l'autorité de notre section péruvienne.

Des pays comme le Congo Brazzaville, le Yémen, le Soudan, la République centrafricaine, la Zambie, l'Algérie, et même l'Egypte, l'Irak et de nouveau le Mali, toute une série de pays sont dans la voie de devenir des Etats Ouvriers. Certains, comme le Congo Brazzaville, le Yémen, le sont déjà quasi. Ils sont très près d'être des Etats Ouvriers, de sorte que nous les considérons déjà comme tels. "Les Etats Ouvriers installés" sont chaque fois plus nombreux. Tout cela indique la rapidité du processus de la révolution, qui avance dans les pays coloniaux, manquant d'une classe dirigeante de poids, ou d'une armée importante, mais qui avance aussi dans des pays comme le Pérou et la Bolivie.

Ce processus montre bien également le rôle des masses qui ne lâchent pas ce qu'elles ont pu conquérir: la Bolivie par exemple. La défense intransigeante des mines étatisées par les masses boliviennes, a permis à l'armée, à la petite-bourgeoisie, de main-

tenir confiance dans le nationalisme révolutionnaire. Si les mines avaient été rendues complètement à l'impérialisme, et toutes les terres aux propriétaires antérieurs, la réaction se serait sentie sûre et forte, elle aurait encouragé la formation de cercles politiques.
Par contre, la persistance des masses à défendre les mines étatisées, et les terres a encouragé des tendances socialistes à aller de l'avant, en leur donnant confiance et assurance. Ce processus va se vérifier bientôt dans les prochains mouvements d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine.
Il faut intervenir dans les pays arabes en les considérant comme un foyer d'influence sur le monde entier. Il faut s'appuyer sur la nouvelle intervention des soviétiques au Moyen Orient, qui va encourager la lutte révolutionnaire et l'ascension de la révolution au Moyen Orient, et créer une crise à l'intérieur même d'Israel.

Il faut développer des tendances et des groupes révolutionnaires, directement liés à la lutte pour le pouvoir, à la lutte pour intervenir dans les Partis Communistes et discuter la lutte pour le pouvoir, généraliser les expériences révolutionnaires pour qu'elles servent à élever la lutte pour le pouvoir. Il faut montrer la limitation, la désintégration du pouvoir de la bureaucratie: plus celle-ci est obligée d'impulser et de défendre la révolution au Moyen Orient, plus elle se désintègre intérieurement. La politique qu'elle mène au Moyen Orient est en contradiction antagonique directe avec la politique d'économie de marché, l'autonomie des entreprises, l'augmentation des profits particuliers des usines. Laquelle des deux va l'emporter? c'est la politique d'appui à la révolution arabe.
Mais comme elle dispose de l'appareil, alors elle limite son appui à la révolution, en laissant toujours les portes ouvertes à la conciliation et la contention de la révolution. Mais elle est de toutes façons contrainte à progresser et avancer, et cela stimule la révolution.

Il faut s'appuyer sur ce processus pour développer , encourager des forces dans les Partis Communistes, dans ceux des Etats ouvriers, impulser les tendances révolutionnaires qui dans les prochaines étapes vont être au coeur des discussions pour résoudre le problème du pouvoir.
On discute fréquemment du trotskysme et du posadisme dans les Etats Ouvriers. Les groupes "Trotsky" en Union Soviétique, qui étudient la Révolution Permanente et Socialiste, en sont un exemple. La discussion menée dans les Etats Ouvriers pour appuyer la révolution coloniale montre l'ascension de la révolution. Ces discussions et différenciations intérieures ne prennent pas encore de forme programmatique ni organique. Mais le seul fait qu'ils soient obligés de donner des avions aux arabes contre Israel - et 20 de ces avions peuvent détruire tout Tel Aviv!- montre que c'est un moindre mal pour la bureaucratie qui doit garder une autorité devant la révolution arabe et maintenir un certain équilibre de forces avec l'impérialisme. Mais une telle mesure ne favorise pas le pouvoir de la bureaucratie. Au contraire. Elle augmente le poids social et politique des tendances révolutionnaires. C'est un produit direct de l'avance de la révolution. La bureaucratie arrive à cette conclusion, non sur la base d'un progrès, d'une étude marxiste, mais parce que la révolution l'oblige.

Nous sommes à l'étape du règlement final des comptes où deux camps s'affrontent; et la bureaucratie est obligée de compter sur l'alliance avec les pays arabes, pour avoir des points d'appui contre le capitalisme .Elle ne peut plus trahir comme avant. Elle doit chercher des alliés pour se défendre de l'impérialisme. On voit revenir de plus en plus souvent dans son langage: "c'est l'étape de la révolution socialiste", "c'est l'étape des décisions", "l'affrontement entre deux camps: le socialisme et le capitalisme". Ce langage de la bureaucratie définit la situation, mais ne donne pas la révolutionnaire. Elle appelle à lutter pour le pouvoir, mais non à la prise du pouvoir révolutionnaire. Mais dans les Partis Communistes il se développe le sentiment et la conscience de la nécessité de la prise du pouvoir, et d'une préparation conséquente pour y arriver.

L'élément essentiel de ce processus est la construction de la tendance et de la direction révolutionnaire. Les crises dans les PC ont des caractères parfois différents: il faut s'attendre à de nouveaux Ota Sik, Garaudy, Fisher et à voir des tendances des directions des PC chercher à contenir ces groupes. Mais elles ne vont pas mener la lutte en montrant que ces tendances sont une conséquence de la politique antérieure, du manque de compréhension marxiste. Il est nécessaire d'appliquer le marxisme, l'expérience, la tradition marxiste et de la Révolution russe, des textes de Lénine et Trotsky et de J.Posadas, pour pouvoir faire face à ces tendances. Il ne s'agit pas de lutter en abstrait contre elles

il faut former la direction révolutionnaire consciente. L'apparition de ces tendances dans les Partis Communistes est une produit de leur politique antérieure, évolutive, de coexistence, de conciliation. Maintenant les PC ne peuvent plus coexister avec cestendances, parce que les masses sont en train de les déloger, par leurs luttes, occupant les usines, développant le pouvoir ouvrier, naugmentant l'exercice du pouvoir ouvrier dans le monde entier

Il faut s'appuyer sur ces conditions, pour voir les possibilités de développement de tendances révolutionnaires dans les mouvements nationalistes, pouvant aller jusqu'au niveau communiste, si la IVe Internationale intervient. Le processus mondial leur donne impulsion. Entretemps le capitalisme est en plein processus de pessimisme et de défaitisme et de conflit intérieur. Il prépare la guerre atomique, mais avec une faiblesse immense.

LES LUTTES DES MASSES EN EUROPE NE DONNENT PAS DE CONDITIONS POUR ETABLIR LA "SECURITE EUROPEENNE", MAIS POUR PRENDRE LE POUVOIR!

Dans ce processus, la bureaucratie soviéti que combine l'appel au Front Unique Anti-Impérialiste en Amérique Latine avec un appel pour la sécurité européenne, en alliance avec la bourgeoisie européenne. L'Europe est prête pour la révolution; il faut appeler à prendre le pouvoir en Europe. La bureaucratie n'a pas de politique sûre et ferme, même si elle ne rejette pas absolument la lutte pour le pouvoir. Dans une récente réunion des communistes en Italie, le délégué soviétique vient de répéter que les conditions sont mûres pour prendre le pouvoir. Il ne s'agit plus d'une manoeuvre, comme avant. Ces contradictions de la bureaucratie expriment ses luttes internes et sa recherche d'une politique cohérente impossible à atteindre. Elle voit la possibilité de prendre le pouvoir, tout en essayant d'éluder la révolution; elle croit pouvoir l'éluder, mais elle est obligée de poser le problème du pouvoir; elle le combine à son appel à la bourgeoisie européenne à faire un front pour séparer la bourgeoisie européenne de l'impérialisme yankee.

Mais dans cette situation contradictoire, la bureaucratie sent la nécessité de s'appuyer beaucoup plus intensément sur les Partis Communistes, la lutte des masses, parce qu'elle voit venir le règlement final des comptes, la guerre. Pour cela elle essaie de développer une meilleure relation avec les masses. Mais en même temps, elle n'a pas de continuité dans sa politique, elle n'est pas sûre, alors elle combine les appels à prendre le pouvoir au Parti Communiste, et l'alliance avec la bourgeoisie européenne dans un pacte de sécurité européenne. Un des aspects essentiels de l'intérêt de la bourgeoisie européenne à cette alliance, c'est que la bureaucratie soviétique n'appelle pas ouvertement les masses d'Europe à prendre le pouvoir alors que toutes les conditions sont mûres pour le faire.

La bureaucratie n'a pas de programme, pas d'activité conséquente pour la prise du pouvoir, même quand elle y fait appel de temps en temps.
Quand elle fait des appels, cela reste sans programme! A l'époque de Lénine et Trotsky de la Troisième Internationale, chaque appel était précédé d'un programme d'action, d'objectifs, d'organisation. Les appels s'accompagnaient de propositions d'actions, de mobilisation, d'agitation, d'unification des luttes des masses dans le camp syndical et dans le camp politique, vers la prise du pouvoir.

L'Italie, la France, la Belgique, l'Angleterre sont aptes à la prise du pouvoir -en particulier la France et l'Italie, et même la Belgique. Leur devoir est d'appeler à la prise du pouvoir! et la bureaucratie propose la sécurité européenne.
Mais elle ne peut plus faire du chantage comme avant, parce qu'elle ne peut plus s'imposer aux Partis Communistes de France et d'Italie.

La discussion et la crise dans le PC Français n'est pas en faveur de la bureaucratie soviétique. Il y a aussi une lutte entre la direction syndicale et la direction du Parti. La direction syndicale se sent liée aux masses, à la lutte de double pouvoir qui existe en permanence en France et en Italie; cela crée des conditions telles que la bureaucratie soviétique ne pourra pas imposer le pacte de sécurité européenne avec la bourgeoisie.

Il faut aider à imposer la discussion dans le Parti Communiste, pour donner confiance dans la méthode marxiste. Discuter entre autres, toutes les expériences du passé et

les expériences concrètes d'aujourd'hui. Concrètement: que faut-il faire aujourd'hui? Faut-il transformer le pouvoir? transformer l'Etat capitaliste? le détruire? comment faire? Il faut discuter tout cela. Il faut montrer: Il faut détruire tout l'appareil!Montrer comment s'installe le pouvoir ouvrier: en étatisant les banques, et en les faisant dépendre de la direction des syndicats et des masses. S'il manque des techniciens, on les invente.

Le capitalisme a besoin de cinq ans pour former un technicien, parce qu'il doit passer 4 ans et demi à lui apprendre à répondre aux intérêts capitalistes. C'est la même chose à l'armée: en trois mois on apprend à tirer, à tuer, à injurier les chefs, à s'en tirer de tous les pièges. Le reste du temps sert à mécaniser l'esprit. L'Etat Ouvrier soviétique a montré sa capacité de créer des techniciens en peu de temps, alors qu'il était un seul Etat Ouvrier. Maintenant il y en a plein. Alors chacun peut recourir à l'autre quand il a besoin de techniciens.

Il faut arracher tout l'appareil des mains du capitalisme, le détruire, l'étatiser sous contrôle ouvrier, des syndicats, des employés. Un grand nombre de techniciens passent toujours au camp de la révolution. Toutes les intelligences dont le capitalisme espérait profiter pour sa guerre atomique, passent à la révolution. Même aux Etats-Unis, des savants atomiques refusent de poursuivre des recherches nucléaires car elles servent pour la guerre. Ils refusent Ils disent que c'est de la folie humaine de dépenser , comme le font les yankees, 70 à 80 millions de dollars par an. Avec tout cet argent, ils peuvent résoudre tous les problèmes du monde entier.

Il faut se baser sur ce processus pour discuter avec les Partis Communistes à propos de l'appareil d'Etat, du fonctionnement de l'Etat; il faut supprimer la police, supprimer l'armée permanente, professionnelle et la remplacer par une armée de milices, sans pouvoir, sans fonction politique.
Les soldats ne doivent obéir à aucun ordre qui va contre la révolution. Pourquoi obéir?

De même dans les usines: il faut appeler, dès maintenant les ouvriers à ne rien produire qui porte atteinte à la santé de la population!

La lutte pour détruire l'appareil capitaliste consiste à détruire tous les organes dans lesquels se concentre la structure du pouvoir capitaliste: l'armée, la police, l'Eglise, la banque, le pouvoir législatif, judiciaire, exécutif. Liquider tout cela, et le remplacer par les organes du pouvoir ouvrier contrôle ouvrier, Milices Populaires, Tribunaux Populaires, comités d'usines, soviets, communes; des organes qui ne dépendent pas de la structure capitaliste.Faire fonctionner chaque usine sans administrateur; mais avec des comités d'usines. S'il faut encore quelques fonctions techniques dans les usines, celles-ci doivent s'exercer sous le contrôle des ouvriers, et le fonctionnaire, le technicien ne doit remplir aucune fonction politique exécutive. Sa première fonction doit être d'enseigner au plus grand nombre possible d'ouvriers, l'application de sa technique. Ce que le technicien sait , il l'a appris. Mais il l'a appris avec la conception du capitalisme, qui a passé les trois quarts du temps à le mécaniser pour défendre le système. Tout l'enseignement capitaliste, dans son ensemble, qu'il s'agisse de physique ou de couper de l'herbe, vise à imposer l'obéissance au système capitaliste.

L'enseignement technique et scientifique est très simple. Le capitalisme emploie la majeure partie de son temps à faire penser à la défense de la propriété privée, à commercialiser les connaissances, les idées, de l'organisation de la culture. L'Etat Ouvrier supprime tout cela. Tout ce temps perdu, dans le régime capitaliste, il l'emploie à enseigner; et on connaît en 1 semaine ce que le capitalisme met six mois à enseigner. Il ne faut prendre comme exemple l'expérience de l'URSS uniquement; elle a été le premier Etat Ouvrier; mais après l'Union Soviétique, les Etats Ouvriers ont acquis plus de confiance et ont gagné des techniciens .

Une conclusion de cette analyse de la révolution mondiale, est de voir quelle est l'étape actuelle, et ce qu'il faut faire. Il faut organiser les directions révolutionnaires. Voilà la tâche principale de la IVe Internationale. La situation n'est pas la même partout. Le Parti Communiste représente un certain milieu, situation et niveau politique; le mouvement révolutionnaire du Brésil, d'Argentine, de Bolivie est une autre chose. La IVe Internationale travaille dans tous ces centres avec la finalité , avec la même finalité, d'organiser la direction révolutionnaire. Depuis le VIIIème Congrès Mondial, toute la IVe Internationale s'est très bien développée dans cette étape d'entrisme intérieur, et d'installation de nouveaux Etats Ouvriers. Ce processus est une base très grande de

confiance théorique. L'Internationale se base sur les effets de ce processus mondial, qui lui permet de comprendre qu'elle va impulser la Junte nationaliste du Pérou. Il faut maintenir le niveau atteint déjà dans cette conquête, sans reculer.

Il faut voir clairement que le capitalisme vit un processus pessimiste, défaitiste, La politique de Pompidou est défaitiste. Il est le rival des allemands, et il doit s'accrocher à eux, et aux Etats Ouvriers, à l'Union Soviétique. La politique de Willy Brandt est un accroche-pied à l'impérialisme : pour sauver le système capitaliste en Allemagne, il brise la stratégie de l'impérialisme. La bureaucratie essaie de profiter de cette situation, en offrant la sécurité européenne. mais elle ne peut éluder de poser, en même temps, que le prolétariat doit prendre le pouvoir. Elle n'est plus maître de sapolitique. Elle doit dire, en même temps: faisons la sécurité européenne, et "prenons le pouvoir"; mais elle n'organise pas cette lutte pour le pouvoir.

Cependant, il existe toutbun processus d'élévation de la préoccupation de la bureaucratie pour avoir un fonctionnement plus ordonné en URSS, éliminer les aspects les plus compromettants de la gestion bureaucratique, ceux qui retardent le plus le fonctionnement de l'appareil, entravent la productivité; et surtout, la bureaucratie voit venir la guerre, et elle doit supporter la pression de l'appareil militaire qui veut préparer la guerre. La bureaucratie ne peut plus décider; elle est obligée d'entretenir de très bonnes relations avec les autres PC. Il faut tenir compte que la bureaucratie a fait plus de réunions cette dernière année, qu'elle n'en a fait en 20 ans; dans toutes ces réunions, se sont discutés des problèmes importants et intéressants. La question de la reconvertibilité du rouble est un masque, un substitut de la planification entre les Etats Ouvriers mais elle va dans cette ligne. La bureaucratie intervient dans les PC en essayant de contenir les ailes droites. Elle intervient en tout, elle participe à tout , comme elle ne faisait jamais auparavant. Elle essaie de stimuler des tendances de gauche, tout en se défendant de la gauche, comme en Tchécoslovaquie.

D'autre part, la bureaucratie ne peut pas continuer à attaquer les trotskystes et le trotskysme comme un ennemi, parce que plusieurs Partis Communistes les ont déjà incorporés au mouvement communiste. Il faut intervenir avec cette certitude, en Europe et en Amérique latine: au Pérou, en Bolivie, en Argentine, au Brésil, en Uruguay, les PC considèrent les trotskystes comme de la même origine.
C'est un fait très important, parce que la bureaucratie va finir par attaquer les trotskystes et elle va être dans l'impossibilité de le faire! comment va-t-elle attaquer les trotskystes quand la moitié de l'équipe dirigeante du PC Italien en pense du bien.

Le problème est d'aider à former la direction dans ces Partis Communistes, et à en faire nous-mêmes partie.

FEVRIER 1970

VIVE LE FRONT UNIQUE DES MASSES DU VIETNAM, DU LAOS, DU CAMBODGE POUR EXPULSER L'IMPERIALISME !

Suite de la première page -

VIVE LES MILICES POPULAIRES AU CONGO-BRAZZAVILLE!

A BAS LES COUPS DE L'IMPERIALISME CONTRE LA REVOLUTION CONGOLAISE!

FRONT-UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE AVEC LES MASSES ET LE GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE DU CONGO-BRAZZAVILLE!

la gendarmerie.
Cela permet de contenir et de supprimer les bases sociales qui ont permis cette tentative. Vive ces mesures communistes! Elles confirment les prévisions, les orientations et les analyses du camarade J. Posadas; elles vont être une base nécessaire pour discuter comment construire les organismes de l'Etat Ouvrier au travers desquels les masses peuvent intervenir, peser, décider (voir prochain numéro de Lutte Ouvrière sur l'armée permanente et les milices). Comme dit le camarade J. Posadas, il n'y a rien de supérieur pour défendre l'Etat Ouvrier que la vigilance de toute la population armée; c'est elle qui joue le rôle de contrôle pour démasquer les contre-révolutionnaires mieux que n'importe qui, que n'importe quelle police parce qu'en défendant l'Etat Ouvrier elle défend ses propres intérêts historiques.

La constitution des milices populaires va en plus avoir une très grande influence sur le reste des masses d'Afrique, en particulier du Congo-Kinshasa, qui veulent s'appuyer sur l'exemple du Congo Brazzaville pour chasser l'impérialisme et construire un Etat Ouvrier.

Le gouvernement, le Parti, les Syndicats doivent faire appel aux masses du Congo Brazzaville à s'opposer à toute tentative de Mobutu d'attaquer le Congo Brazzaville, à développer la mobilisation révolutionnaire pour son renversement et s'unir au Congo Brazzaville.

A chaque coup que l'impérialisme essaie de donner contre la révolution, les masses répondent par un bond en avant de la révolution! Au Congo Brazzaville c'est la même chose qu'au Moyen Orient où les masses répondent aux tentatives de renversement des régime révolutionnaires par un front armé de Libye, d'Egypte, du Soudan contre l'impérialisme.

De même dans le Sud-Est Asiatique où à ce que l'impérialisme parvient à faire au Cambodge - grâce à la politique de conciliation anterieure des directions chinoises comme soviétiques avec des soit-disants bourgeoisies progressistes comme N.-Sh - les Etats Ouvriers et les masses révolutionnaires riposent par un bond en avant dans l'unification de leurs luttes et objectifs anti-impérialistes et anti-capitalistes.

La tentative réactionnaire au Congo-Brazzaville fait partie des efforts de l'impérialisme qui prépare les plans de guerre mondiale contre-révolutionnaire. A cela il est nécessaire de répondre, comme le propose l'Internationale, le VIII me Congrès Mondial, le camarade J. Posadas dans ses documents, par une stratégie mondiale des Etats Ouvriers et des masses révolutionnaires du monde: unifier l'offensive de la révolution, faire la guerre préventive qui signifie ne laisser aucune initiative à l'impérialisme, appuyer inconditionnellement toute avance de la révolution y inclu- la possibilité de lancer la guerre quand cela convient le mieux aux Etats Ouvriers et non à l'impérialisme.

La constitution des milices populaires au Congo Brazzaville, la discussion dans l'équipe dirigeante, dans l'avant-garde sur la nécessité d'aller jusqu'au bout, de former un réel parti communiste, sont une conquête mondiale et un pas en avant pour le front-unique anti-impérialiste et anti-capitaliste mondial. Nous appelons à accompagner ces mesures avec l'organisation systématique de l'intervention des masses sur tous les problèmes de la construction du nouvel Etat Ouvrier: la production, les conditions de travail, la planification économique, la lutte pour contrôler et liquider toutes les bases sociales qui donnent un appui à l'intervention contre-révolutionnaire (et qui sont l'armée permanente hiérrchisée, les secteurs capitalistes restant encore et leur liaison avec l'appareil administratif du gouvernement, tous les secteurs privilégiés, bureaucratiques. Que les masses, ouvriers, paysans, étudiants et soldats discutent tous les problèmes de l'Etat Ouvrier et de la révolution en Afrique et mondiale, de tous les autres

(suite page 33)

MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (T) D'EQUATEUR (Section de la IV Internationale.-)

-LA NECESSITE DU PARTI MARXISTE REVOLUTIONNAIRE DE MASSES,DE LA CENTRALISATION DES LUTTES POUR LE POUVOIR OUVRIER ET PAYSAN,ET DU RENVERSEMENT DU GOUVERNEMENT POURRI ET CORROMPU DE LA BOURGEOISIE.

-LES TACHES IMMEDIATES DE LA CONSTRUCTION DE LA CENTRALE UNIQUE DE CLASSE ET REVOLUTIONNAIRE ET DU PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS S'EXPRIMENT DANS L'ORGANISATION POLITIQUE ET LE FONCTIONNEMENT DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) D'EQUATEUR.

-Aux ouvriers,aux paysans,étudiants,artistes,employés, intellectuels,à ceux que l'on appelle les enfants et les vieillards,

-Aux tendances nationalistes antiimpérialistes de l'armée,aux forces armées,

-A toute la population exploitée,

Camarades,
Comme l'a analysé le camarade J.Posadas,Secrétaire Général de la IVème Internationale,"le monde vit sous forme de synthèse".Cette synthèse permet,en s'appuyent sur le développement inégal et combiné de la Révolution Mondiale d'élever,de développer,et de construire en même temps des directions ,des organismes,des équipes ,des cadres dirigeants révolutionnaires avec une immense rapidité et permet d'avancer dans la lutte quotidienne contre le capitalisme. Les masses et de facon générale le développement de la Révolution Socialiste Mondiale,depuis les Etats Ouvriers,jusqu'aux Etats-Unis,en passant par la Syrie,la Libye,le Yémen du Sud,le Soudan,Panama,le Pérou; la Bolivie,mais aussi la France,l'Italie,l'Espagne,le Chili, et bien d'autres,constituent les forces de la Révolution Mondiale Socialiste.Ces forces s'interinfluencent et permettent le développement et l'élévation des forces intérieures opprimées et réprimées de la Révolution.

L'organisation du PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) équatorien et l'apparition publique de son Organe "Lucha Obrera" est une partie fondamentale,essentielle,et centrale de l'élévation consciente MARXISTE,REVOLUTIONNAIRE EN EQUATEUR à travers laquelle s'organise et se construit l'équipe bolchévique,posadiste pour la lutte pour la construction du socialisme,non;seulement en renversant le capitalisme,mais en construisant la nouvelle société.Comme l'analyse le camarade Posadas,les masses du monde le font chaque jour et ici même.

Dans l'histoire des luttes des masses en Equateur existent des étapes qui ont montré la;résolution et l'immense décision politique de combattre pour renverser le régime capitaliste et briser avec la structure féodale et fédérative du capitalisme dansiaquelle l'oligarchie et la faible bourgeoisie nationale ont maintenus le pays arriéré et misérable.De petits groupes concentrent le pouvoir de l'Etat et livrent le pays à l'impérialis-

-me,pour leur propre bénéfice.

En 1944 et déjà bien avant,les masses ont montré leur volonté d'avancer et de développer le pays,sans la base de propriété privée.Les triomphes électoraux des socialistes mais aussi des communistes n'étaient pas l'expression du triomphe de tel ou tel chef politique,ni même de la "gauche",mais l'expression de décision des masses de développer et de construire le pays en éliminant le capitalisme.La tradition des comités de quartiers,de sénateurs représentants des officiers et des soldats,la Constitution de 1945 etc...ainsi que la liquidation par l'action directe des masses de toutes les dictatures,Juntes militaires,comme celle de Castro Jijon etc...montrent le niveau de mûrissement du processus.Mais cela mpntre plus fondamentalement l'intense fonctionnement et vie intérieure des masses du pays.

Cette lutte constante et ininterrompue,mais non;organisée nationalement(principalement à cause de la non existence d'une direction marxiste révolutionnaire consciente)est ce qui empêche le capitalisme de se stabiliser,de se concentrer politiquement et de développer une structure politique économique,judiciaire,étatique et privée qui lui permettait d'affronter les masses et les mettre en défaite.

Les masses du pays montrent au contraire,non seulement leur décision politique et sociale historique de triomphe,mais ont été et sont la base essentielle de la chute des gouvernements réactionnaires.Elle mettent sans cesse en échec le jeu de la lutte entre la bourgeoisie nationale naissante et faible et l'oligarchie de la banane,du sucre etc... Le pouvoir de l'Etat est fluctuant et ne permet ni à l'impérialisme,ni à l'oligarchie de se stabiliser.

Il n'y a pas dans toute l'histoire du pays ,de faits qui montrent le développement du capitalisme à travers la bourgeoisie,comme structure politique,économique et sociale stable.Même le Gouvernement de Velasco Ibara est une démonstration de la faiblesse de la bourgeoisie,en même temps que de son incapacité historique(déjà démontrée),de pouvoirstabiliser et développer le pays.L'échec de Velasco n'est pas un échec personnel,mais de toute la bourgeoisie.C'est l'échec du secteur qui a voulu mettre en ouevre un plan de développement bourgeois de l'économie,y inclus en affrontant l'impérialisme sous certains aspects,surtout de disputes économiques.

L'objectif de l'analyse de notre manifeste n'est pas d'intervenir dans la crise du capitalisme,des gouvernements bourgeois,de l'oligarchie,des dictatures militaires ou des gouvernements de conciliation,mais de prendre ces crises comme exemples de;l'incapacité historique économique et politique pour organiser le pays qui reste dépendant et exploité par l'impérialisme.

La tâche fondamentale en Equateur est l'organisation nationale du Front Unique anti-impérialiste et anticapitaliste,sur la abse du programme de planification nationale,comme partie de la lutte pour la Centrale Unique Nationale de classe et révolutionnaire;pour le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et pour le gouvernement ouvrier et paysan.

Les luttes actuelles des masses,la grève victorieuse des instituteurs,les luttes du mouvement étudiant,la crise en développement dans l'armée,la décomposition des appareils du capitalisme,du Parlement,du pouvoir judiciaire etc... font partie de l'unité dialectique de cette étape concentrée de la Révolution Soclaiste Mondiale.Le fonctionnement fédératif du capitalisme,l'absence d'unité nationale économique et sociale sont pour les luttes des masses un facteur de dispersion immense.

Une tâche immédiate de l'avant garde prolétarienne,étudiante,paysanne,ouvrière,agricole,intellectuelle,etc...est d'éliminer ce manque d'unité.

Les interêts séparatistes,antagonistes de différents secteurs de l'économie bourgeoise,des provinces et de la Capitale,de Oriente,de la Sierra, et de la côte est ce qui empêche les luttes des masses de ne pas pouvoir frapper de facon centralisée malgré un degré de concentration immense et des plus élevé en Amérique Latine quant à la décision politique et sociale. Et les expériences politiques et révolutionnaires déjà réalisées,commes les Comitésde Zone,les Fronts Uniques,les blocages de camions,la prise et l'occupation de villages par des assemblées populaires,embryons de soviets (vu le type de fonctionnement),ne peuvent en conséquence de ce manque d'unité poser politiquement nationalement à travers un programme unique et central pour donner une réponse de classe et révolutionnaire à la crise du pays.

La bourgeoisie essaye d'arracher des concessions à l'impérialisme,de gagner du temps contre les menaces de soulèvement des masses.Les conditions économiques et socialos du pays et pas seulement là,montrent qu'il existe aucune possibilité progressive d'une stabilisation du capitalisme,ni en Equateur,ni nulle part.La Bolivie et en partie le Pérou,montrent que lorsque le pays veut avancer,ils doivent liquider le fonctionnement du régime capitaliste et de la propriété privée,ou entrer en contradiction avec les bases mêmes de la société capitaliste.Et ce ,même s'il est dans leur intention de maintenir le capitalisme.Ils doivent faire des plans d'étatisation,d'expropriation,d'expulsion de l'impérialisme etc...

Certaines signatures de contrats miniers continuent à être respectés comme dans le cas de la GULF et autres,montrant que la bourgeoisie essaye désespérémment de combiner sa politique avec un empêchement aux luttes de masses de se centraliser nationalement,de se donner un programme nationale qui commence par l'unification du pays.Ce programme peut même surgir du mouvement national anti-impérialiste très avancé ,qui se développe au sein de l'armée et dans la base nationaliste de l'appareil d'Etat.Il est contre l'action contrerévolutionnaire,contre le coup réactionnaire et la dictature qu'elle soit institutionnelle ou pour liquider Velasco Ibara.Mais dans ce jeu,faible et dangereux pour le capitalisme,les masses n'ont pas trouvé la forme de frapper politiquement,de façon centralisée .Et ce n'est pas par absence ou par manque de mouvement d'importance nationale et de désir de renverser le régime capitaliste,mais parcequ'il n'existe pas la direction marxiste de masses Révolutionnaire,parcequ'il n'existe pas de programme national de classe e t révolutionnaire c'est àdire d'instrument conscient.

Toutes les soi-disant tendances révolutionnaires se sont brisées en en mille morceaux,divisées,fractionnées, face au processus du pays,dans la mesure où elles manquent toutes de programme marxiste révolutionnaire,non seulement pour renverser le capitalisme,mais pour permettre le développement et la constitution de l'Etat Ouvrier.Le Parti Sosialiste va pour part d'échec en échec et a démontré son incapacité historique tant du point de vue de son programme que de sa peur de renverser le capitalisme.

L'absence de porgramme,de fonctionnement et de formation bolchévique est la base de l'échec politique de toutes ces tendances.L'intervention ,le fonctionnement, et l'apparition de groupes terroristes,aventuristes organisé et montés d'autre part par l'impérialisme et la CIA,a permis et aidé à diviser,à condondre davantage le processus de crise de l'avant garde révolutionnaire classique du pays.Le processus est infiniment plus rapide que ce que voient ces éléments.

Même le mouvement nationaliste s'est montré faible,non par manque de

EDITORIAL:

Les comités Ouvriers, Le Parti Communiste, doivent unifier toutes les grèves et mobiliser les masses pour arracher toutes les revendications.-

pu obtenir quelques revendications, comme le salaire mensuel garanti, ou plutôt sa carricature; et ce n'est rien à côté de toutes les exigences des masses. Cette Conférence a été incapable de résoudre les problèmes des masses; toutes les mesures et le conquêtes, il faut les obtenir en disputant le pouvoir au capitalisme, à partir des usines, des quartiers.

D'une part la grève des mineurs, de l'autre le développement formidable de la Révolution mondiale, stimulent et élèvent les discussions et l'action politique anti-capitaliste au sein de l'avant garde ouvrière, étudiante.

Les derniers évènements du Congo-Brazzaville, la victoire du gouvernement révolutionnaire et des masses sur la tentative de coup contre-révolutionnaire, élèvent la sécurité et la confiance de toutes les masses du monde, en particulier d'Afrique, du Congo-Kinshasa, dans le triomphe du marxisme, du communisme. Cet esprit de triomphe anime les masses du monde entier, qui vivent déjà le communisme. C'est le double pouvoir qui avance mondialement, et provoque une crise de décomposition immense de l'impérialisme et du capitalisme mondial, et principalement yankee. Au coup que l'impérialisme a donné au Combodge, les masses d'Indochine, et les Etats Ouvriers ont riposté par une élévation du Front Unique Anti-Impérialiste et de nouvelles victoires des masses, infligeant des défaites militaires importantes au Vietnam et au Laos.

De même au Moyen Orient: l'impérialisme arme les secteurs réactionnaires qui veulent la séparation du Soudan, et cela provoque une unfication militaire entre le Soudan, la Libye, l'Egypte; Face aux provocations d'Israel, Nasser doit parler d'armer la population; les dirigeants de Libye préparent l'expropriation du pétrole.

Toutes les masses en Belgique sentent l'influence de ce processus et du développement mondial du double pouvoir, et en particulier en Europe, en Italie, où il ne se psse pas un jour sans grève, occupations d'usines, de logements vides, prises d'otages etc.. Cet exemple exerce une pression sur toutes les directions ouvrières d'Europe et de Belgique, fondamentalement sur le Parti Communiste. Pour cela le Drapeau Rouge publie un article comme celui de R. Lewin. L'avant-garde révolutionnaire ne veut pas seulement discuter l'Italie, mais appliquer les conclusions. Le Parti Communiste doit répondre à cela.

En Italie tous les problèmes des masses exploités sont discutés dans les usines. Les ouvriers organisent les grèves en restant à l'intérieur des usines, organisent des assemblées où tout le monde intervient et décident, syndiqués et non-syndiqués, élisent des délégués contrôlés par les assemblées et représentant tous les travailleurs et ont déjà réalisé dans les faits la fusion des organisations syndicales, l'unification. C'est le double pouvoir en fonctionnement.

Le PC et R.Lewin, doit conclure en faisant des appels à faire la même chose en Belgique. Le PC doit se développer comme un centre pour impulser le double pouvoir dans les grandes usines de Belgique.

Même avec un petit Parti Communiste il est possible, car les conditions sont archimûres pour cela, de disputer le pouvoir au patronat dans les usines, d'imposer le double pouvoir, d'organiser l'intervention de la classe ouvrière indépendamment des directions bureaucratiques syndicales.

Ces directions ne sont pas disposées à mener cette lutte. Tout ce qu'elles obtiennent, c'est sous la pression des luttes, et elles ne posent pas même des revendications de salaires. Elles ne posentnpas la perspective de la lutte pour le pouvoir, mais pour obtenir quelques améliorations des conditions de vie des travailleurs. L'objectif

../..

A BAS LA REPRESSION CONTRE LES DIRIGEANTS DU COMITE PERMANENT DU LIMBOURG ET LES GREVISTES DE LEFFE-DINANT !

forces,car du point de vue social il a toutes les conditions pour donner une issue à la bolivienne ou la la péruvienne,mais par faiblesse politique.Il lui manque l'assurance que donne le programme.La peur de ce que le mouvement aille plus loin de ce qu'il est aujourd'hui disposé à accepter et l'absence d'autre part d'une eptite bourgeoisie ayant un poids dans la population et une autorité sociale,animent cette faiblesse.

Nous appelons le mouvement nationaliste dans l'armée à développer un Front Unique avec toute la population,à refuser de réprimer les masses,les étudiants,les proffesseurs,les travailleurs agricoles Etc...comme partie des besoins immédiates du pays.Nous appelons en même temps à élargir l'éxpérience du nationalisme et comme l'a analysé le camarade Posadas a élever cette expérience,en partant des points et du niveau atteint par le nationalisme révolutionnaire antiimpérialiste dans d'autres parties du mondo.Ainsi la Bolivie était partie de là où était arrivé le Pérou,avec les expropriations l'expulsion des missions yankees etc...elle pose aujourd'hui les milices ouvrières, paysannes,étudiantes, et des mesures d'Etat Ouvrier.

Les nécessités du progrès harmonieux du pays,socialistes,exigent la l'élévation de la lutte révolutionnaire dans le pays,à travers de l'organisation et de la construction de l'instrument et en partie des instruments de lutte.Les expériences de lutte syndicales et politiques de toute l'histoire du pays,comme tous les derniers évènements montrent que comme l'analyse le camarade Posadas,les masses font leur expérience et centralisent leurs luttes non seulement syndicales,mais politiques et révolutionnaires à travers des organismes existants où elles sentent qu'elles peuvent peser et décider, même de façon limitée,mais directement dans les Syndicats.

Cela élève comme dans presque toute l'Amérique Latine le rôle des Syndicats comme organsimes organisateurs et dynamisateurs des luttes des masses.Ils sont à la tête des luttes importantes,de centres de lutte en dépit et contre leurs propres directions qui veulent les maintenir attachés à travers les limitations réformistes des programmes syndicaux classiques. Aujourd'hui,les masses du pays donnent la lutte dans les Syndicats,remplacant ainsi avec ces organismes provisoires l'organisation politique du Parti Marxiste Révolutionnaire qui soit et ait comme bases conscientes la lutte pour le socialisme,pour la liquidation du capitalisme.

Le Parti Ouvrier basé sur le syndicat qui est une des bases centrales de la plate-forme de lutte de notre Parti, s'accompagne dans sa construction et développement de la lutte pour la construction de la Centrale Unique de Classe et Révolutionnaire d'Equateur, avec l'organisation de directions de classe et révolutionnaires dans des Syndicats Uniques par industrie, pour les centrales régionales, etc... La lutte pour le P.O.B.S. et pour la Centrale Unique de classe Révolutionnaire est unie aux besoins immédiats et fait partie de la lutte pour la construction du Parti Marxiste Révolutionnaire de Masse dans le pays.

Nous sommes disposés et nous appelons à un front unique anti-impérialiste auquel participent les syndicats (tout en maintenant leur indépendance sociale), où s'exprime la lutte de toutes les organisations de classe et révolutionnaires, où soit inclus le mouvement nationaliste anti-impérialiste pour organiser le FRONT UNIQUE PROLETARIEN et expulser l'impérialisme.

Nous appelons le mouvement étudiant qui est à la tête des mobilisations et du désir révolutionnaire, exprimant ainsi tout ce qui existe à l'intérieur des masses, à intervenir, à appuyer nos positions, à envoyer des lettres, des communiqués, des résolutions, des appels, etc.. à notre Parti et à son organe officiel "Lucha Comunista".

Le Parti Communiste Révolutionnaire (trotskiste) d'Equateur est l'expression - et de cela nous sommes totalement conscients- d'une élévation très importante de la révolution dans le pays, du mûrissement politique de la forme consciente d'expression de la nécessité du progamme, des objectifs, du fonctionnement et de la structure bolchévique posadiste du Parti. "Lucha Comunista" en sera son porte voix, ainsi que les organes de fractions, les tracts, les communiqués, etc... Notre Parti, comme partie du développement socialiste mondial de la révolution se sent intégré à toute l'avant-garde communiste, trotskiste, posadiste mondiale et sent que la force de la révolution socialiste en Europe est étroitement liée à la force de la révolution socialiste mondiale.

Les faiblesses de notre propre formation, nos erreurs ou nos limitations, trouveront leur compensation dans la lutte mondiale des masses et dans l'expérience, la politique, le programme et l'exemple de vie et d'action de la IVme Internationale, posadiste.

Nous sentons en ce moment d'apparition publique, joie et force en même temps, celles des masses du monde entier, du Vietnam, de Syrie, de Libye, du Soudan, du Yémen du Sud qui avance directement vers un Etat Ouvrier avec une direction marxiste révolutionnaire consciente. Nous nous sentons liés au processus d'avancé de la révolution politique dans les Etats Ouvriers, en URSS pour le retour à Lénine et Trotsky, au développement et à l'avance de la révolution politique sui-generis dans l'Etat ouvrier Cubain que nous saluons de toutes nos forces pour les progres politiques, l'élévation et le mûrissement de la direction révolutionnaire.

Nous nous sentons impulsés par la révolution prolétarienne dans les pays d'Europe qui comme en Italie et en France est en train de monter et entraînera rapidement l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique. Nous sentons que les masses du monde se préparent et comme dit le camarade Posadas vivent déjà intérieurement dans le socialisme. Nous nous sentons impulsés par le processus d'intervention, de décision chaque fois plus profond des masses des Etats-Unis qui sont en train de liquider l'impérialisme, bastion mondial du capitalisme. Nous nous sentons impulsés par le développement de la révolution dans toute l'Amérique Latine et le monde. Le Pérou, la Bolivie, Panama, montrent que les mouvements nationalistes se développent, non en renforçant les structures du capitalisme, mais des structures de transition qui vont même contre les dirigeants et impulsent les masses au socialisme. Nous nous sentons impulsés et partie de toute la force de l'avant-garde prolétarienne, communiste, socialiste, nationaliste révolutionnaire mondiale et concrètement de toutes les sections en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, de la IVe Internationale, trotskyste,posadiste.

Nous saluons avec ce manifeste toutes les masses du pays, les camarades ouvriers, étudiants, intellectuels assassinés dans les luttes, tombés au combat et l'héroïque combativité des masses, qui sont sans contre politique révolutionnaire marxiste, mais ont constamment empêché le fonctionnement stable des directions du capitalisme et de l'impérialisme dans le pays. Nous saluons tous les emprisonnés politiques révolutionnaires du monde et concrètement les trotskystes, communistes, socialistes, nationalistes révolutionnaires en Espagne, au Mexique.

Nous saluons avec toute notre joie et passion révolutionnaire le camarade Posadas, secrétaire général de la IVe Internationale,organisateur constructeur de l'équipe et du programme marxiste révolutionnaire à cette étape de la lutte finale de l'humanité pour le socialisme.

FEVRIER 1970

Le Gouvernement mexicain refuse les visas à la Commission d'enquête sur la situation des détenus politiques au Mexique !

EN AVANT DANS LA CAMPAGNE POUR LEUR LIBERATION IMMEDIATE !

(suite de la page 5)

Le gouvernement mexicain a refusé d'accorder un visa d'entrée à la Commission d'avocats et de parlementaires italiens, formée pour investiguer sur les conditions des détenus politiques de Lecumberry, dans le cadre de la campagne pour empêcher de nouveaux attentats à leur vie et pour imposer leur libération. La délégation devait se composer de Lelio Basso (PSIUP), Spagnoli (député et avocat du Parti Communiste Italien), Zappa (avocat et député du Parti Socialiste Italien), Marcello Glisenti (du Comité Italie-Amérique Latine), Domenico Delli Carri, de la section italienne de la IVe Internationale, l'avocat M.Jacoby (de la Fédération Internationaliste des Juristes Démocrates, français) et Michel Blum (secrétaire de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme, de Paris).

Le prétexte du refus était le soi-disant principe de non ingérence dans les affaires intérieures d'un autre pays. La véritable raison c'est que le gouvernement mexicain redoute que le grand développement de la campagne mondiale renforce l'activité menée de l'avant pour le moment par le mouvement étudiant et les tendances anti- capitalistes et anti-impérialistes du mouvement ouvrier et des secteurs nationalistes, dans ce même objectif, comme une partie inséparable de la lutte pour la révolution socialiste au Mexique.

Le refus du gouvernement mexicain a été rendu public le 13 mars à Rome, au cours d'une conférence de presse réalisée dans la librairie PAESI NUOVI, dans laquelle ont pris la parole les camarades Piero Leone, directeur de "Lotta Operaia", Lelio Basso, et Marcello Glisenti, avec la participation de Judith Reyes, femme d'un des camarades qui furent blessés à Lecumberry au cours de l'agression contre les détenus politiques du 1er janvier passé.

La conclusion de la conférence a été que le refus du gouvernement Mexicain ne doit pas diminuer, mais au contraire, servir de stimulant pour un plus grand développement de la campagne pour la libération des camarades au Mexique. C'est à cela que nous faisons appel , dans cette nouvelle phase de la campagne, à tout le mouvement ouvrier, politique, syndical, étudiant, aux milieux intellectuels, culturels. Le refus du visa signifie que la campagne produit un effet sur le gouvernement mexicain. C'est à dire que le développement dynamique de la campagne de résolutions, ordres du jour, récolte de signatures, délégations pour aller protester aux ambassades, aux consulats du Mexique, est de la plus grande utilité pour imposer la libération des camarades.

Ferruccio Parri (avocat) a envoyé une nouvelle lettre de protestation au gouvernement et à l'ambassade du Mexique, demandant la libération des emprisonnés politiques de Lecumberry. La lettre de Parri a été signée également par Tullio Carrettoni, Franco Antonicelli, Lucio Luzzato, Riccardo Lombardi, Lelio Basso, De Pascalis, Renato Sandri et Galluzzi.

Pablo Picasso a, lui aussi, envoyé un télégramme au gouvernement Mexicain, dont le texte est le suivant:
"Vivement préoccupé par situation emprisonnés politiques mexicains, m'unis à tous ceux qui demandent dans le respect des traditions démocratiques, leur libération de toute urgence". - Picasso.

Un bulletin (le 3è numéro) d'informations sur le développement mondial de la campagne est en vente (10 FB). Les camarades qui veulent se le procurer, le diffuser, doivent écrire à l'adresse du Parti (B.P. 273 - Charleroi I; C.C.P. de C.Pôlet, 97.6234)

(suite de la page 26) VIVE LES MILICES POPULAIRES AU CONGO-BRAZZAVILLE!

Etats Ouvriers, dans des organismes soviétiques.

Ce sera un exemple pour toutes les masses d'Afrique et surtout du Congo Kinshasa. Nous appelons toute l'avant-garde ouvrière, révolutionnaire, communiste, socialiste, chrétienne de gauche en Belgique à discuter les évènements de Congo-Brazzaville et à préparer la riposte du mouvement ouvrier devant chaque tentative contre-révolutionnaire de la bourgeoisie belge qui redoute une nouvelle avance de la révolution au Congo Kinshasa et qui est complice des yankees dans tous les coups contre le gouvernement révolutionnaire de Brazzaville! Tout notre appui militant et notre solidarité avec la révolution congolaise!

Dans la prochaine manifestation du 26 avril, qui a comme mot d'ordre principal: les yankees hors du Vietnam immédiatement, nous appelons à généraliser les objectifs de cette démonstration de force contre l'impérialisme et d'incorporer : A BAS TOUS LES COUPS DE L'IMPERIALISME CONTRE LA REVOLUTION CONGOLAISE! FRONT-UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE AVEC LES MASSES ET LE GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE DU CONGO-BRAZZAVILLE!

(suite de la page 4) LES COMITES OUVRIERS, LE PARTI COMMUNISTE, LES SYNDICATS...

Dans l'organisation de ces comités d'usines, de mines , d'écoles et d'universités il faut incorporer et faire appel au mouvement étudiant à intervenir. Dans le congrès du MUBEF, le mouvement étudiant nationalement a exprimé sa volonté de s'unifier à toutes les luttes de la classe ouvrière dans le pays et a résolu de se consacrer à former des militants progressistes qui servent la lutte de classe ouvrière. Dans l'organisation des comités d'usine, les étudiants peuvent jouer un rôle important , unis avec la classe ouvrière.

Comme moyen d'unifier toutes les masses et la classe ouvrière du pays, nous appelons à un arrêt de travail général de deux heures, dans toutes les usines pour les 40H et une augmentation immédiate de tous les salaires. Les comités permanents, le PC, l'avant-garde communiste, socialiste, chrétienne de gauche, la base des cadres moyens syndicaux doivent impulser cettelutte, dans toutes les discussions, organiser des assemblées pour décider cet arrêt de travail national, organiser des meetings, des distributions de tracts, dans l'objectif de préparer cet arrêt de travail.

(suite de la page IO) VIVE LA CONSTITUTION DE COMITES PERMANENTS DANS TOUT LE PAYS!

tendances politiques lescomités ont démontré que ce front-unique pouvait se faire, qu'il était possible de le réaliser face à toutes les divisions antérieures du mouvement ouvrier qu'ont faites les directions bureaucratiques, parce qu'à la base les masses sont toujours restées unies. Dans leurs luttes elles ont toujours exprimé ce front-unique objectif à la base. Pour organiser ce front-unique le plus harmonieusement possible il faut s'appuyer sur les objectifs des camarades qui sont les mêmes, les intentions sont les mêmesla ligne programmatique générale est définie. Le reste est une question d'approfondissement de la discussion:élaboration du programme complet, tactique, fonctionnement des comités, et aussi t d'organisation de la relation la plus étroite entre les masses et les comités au travers des comités dans les usines, les assemblées.

Nous déclarons l'objectif de notre intervention vis à vis des comités permanents qui est de les impulser à mener une politique révolutionnaire pour qu'ils soient la base pour la construction d'une direction révolutionnaire de front-unique pour le renversement du capitalisme et la construction du socialisme. Les camarades du Parti qui interviennent dans ou auprès de ces comités , le font parce que c'est la politique du Parti, d'impulser objectivement cette lutte, l'objectif de l'Internationale partout.

Nous appelons le comité permanent de la région de Charleroi à intervenir dans les mobilisations qui éclatent dans la région comme à Caterpillar, au moyen de tracts,de

(suite page 34)

(suite de la page 33) VIVE LA CONSTITUTION DE COMITES AGISSANTS DANS TOUT LE PAYS!

d'un journal, de bulletins, de meetings. Nous proposons que le comité permanent adresse un tract à toute la classe ouvrière de la région, aux grandes usines, les ACEC, Hainaut Sambre, La Providence, Caterpillar etc.. pour appeler à la solidarité avec Leffe Dinant, appeler les ouvriers à organiser et à exiger de leurs délégations syndicales et de la Fédération organisent une grève de toute la région comme l'ont exigé les ouvriers du Centre et du Borrinage. Nous appelons à exiger une grève générale de toute la région en solidarité avec la grève que veulent les ouvriers du Centre, pour des revendications communes et conséquentes de la crise du capitalisme, à répondre par la mobilisation et la lutte pour imposer le contrôle ouvrier, la démocratie syndicale et ouvrière. Nous appelons à intervenir à Caterpillar où la reprise du travail a été décidée directement par les membres de la Fédération et de la FIB, sans même avoir consulté les délégués de l'usine, sans avoir fait appel à la décision desouvriers. Ceux-ci ont été trompé par la fédération syndicale qui a laissé sous entendre que les sanctions contre les deux ouvriers était levée alors qu'elle n'était seulement que reportée! Cela a pu se faire parce que l'avant-garde n'est pas encore suffisamment organisée dans l'usine à la base et que l'initiative a encore été laissée a lafédération. La tâche primordiale à Caterpillar est l'organisation des ouvriers à la base pour qu'ils puissent organiser leur contrôle sur tout et décider eux-même par des assemblées de tous les ouvriers, régulières et comme riposte immédiate à tout problème qui se pose dans l'usine, contre toute attaque de la direction patronale ou trahison des dirigeants syndicaux . Ces problèmes doivent être discutés dans les assemblées pour être résolus par les ouvriers eux-même directement. Si les ouvriers avaient pu tenir une assemblée et si les assemblées étaient démocratiques, au moment de l'appel par les fédérations à la reprise du travail, les ouvriers discutaient les accords à fond et les rejetaient, maintenaient la lutte jusqu'à la victoire et posaient en même temps tous les autres problèmes, autres revendications qui surgissent pour l'instant, comme les revendications salariales des peintres. Au contraire pour l'instant il n'y a même pas d'assemblées et dans les assemblées il n'y a pas une pleine discussion, les ouvriers n'y ont pas tout à dire. Pour cela nous saluons la constitution de comité d'organisation qui s'est formé à Caterpillar après la grève. Le rôle de ce comité est d'organiser la démocratie syndicale et ouvrière et organiser la lutte pour la construction d'une direction ouvrière directement représentative de la base, un comité d'usine élu au cours du développement des luttes, par tous les ouvriers syndiqués et non syndiqués, Les militants syndicaux qui appuient cette lutte peuvent être élus, mais c'est à la base de décider, de voter à main levée. Il faut se servir de la revendication posée par la Conférence Economique et Sociale qui pose l'augmentation du nombre de délégués syndicaux. Il est certain que les directions syndicales exigent cela dans le but de renforcer leur appareil pour pouvoir mieux contrôler la classe ouvrière pour empêcher leur action indépendante de la bureaucratie. Mais il faut exiger une augmentation de délégués, immédiate mais leur élection à main levée par l'assemblée syndicale, et en profiter pour élire des camarades combattifs, anti-capitalistes et révolutionnaire pour (au contraire de ce que veulent les fédérations), renforcer le poids de l'avant-garde dans l'organisation syndicale et mettre ces camarades à la direction de la lutte, cela quelle que soit leur tendance politique dans le mouvement ouvrier pour appliquer ce que dit le comité permanent du Limbourg,"le syndicat c'est nous" et mettre à la tête du syndicat des militants représentatifs de la base et en plus grand nombre possible. Nous posons un délégué pour 20 ouvriers, Il faut en profiter pour imposer la révocabilité des délégués syndicaux ou du comité d'usine à n'importe quel moment sur décision des ouvriers, leur remplacement par d'autres délégués. Pour atteindre cet objectif, une des premières tâche du comité de vigilance est d'organiser des assemblées, de maintenir l'acquis que représente l'assemblée qui s'est tenue pedant la grève sans demander la permission à la direction patronale, à commencer par tenir des assemblées face à tout problème, revendication qui se pose chez les ouvriers, et en commençant à tenir des assemblées par sections en étendant en même temps le comité de vigilance dans toute l'usine. Chaque camarade du comité de vigilance doit être à la tête de cette lutte pour des assemblées et en même temps pour construire un véritable réseau du comité de vigilance à travers toute l'usine, dans chaque division, atelier.

(suite de la page 34) VIVE LA CONSTITUTION DE COMITES PERMANENTS DANS TOUT LE PAYS!

Nous appelons le PCB à reconnaître ce comité ainsi que les autres comités qui vont se former dans le pays et à s'incorporer à ce front-unique. Les camarades communistes défendent le front-unique, mais restent souvent limités à la discussion entre directions des organisations socialistes ou de la démocratie chrétienne, ou syndicales. Ils attendent que les directions prennent position. Ces directions même si elles ont posé le "rassemblement des progressistes" sous pression de la base n'ont pas intérêt dans un front-unique de la base. Or c'est justement ce front-unique qu'il faut organiser, sans attendre que les directions le fassent, comme l'ont fait les militants communistes et socialistes des ACEC, comme font les camarades des comités permanents. Le PCB fait appel à l'organisation de comités d'usines, de quartiers, fait appel à former des comités et à faire front-unique. Ces comités sont en train de se construire, ce front-unique est en train d'avancer et nous appelons le PCB à y intervenir pour le faire avancer. Maintenant le PCB ne dit plus que le comité permanent du Limbourg est fasciste. Nous appelons le PCB à corriger complètement ses positions sur le comité permanent du Limbourg et à s'incorporer à ce front-unique dans chaque région où il se construit. Ces comités ne se proposent pas la destruction des syndicats ni la construction d'un nouveau syndicat, ce serait une porte ouverte à l'intervention du capitalisme pour réprimer la classe ouvrière, mais bien la liquidation de la direction syndicale bureaucratique actuelle et son remplacement au travers de la lutte pour la démocratie ouvrière et syndicale par une direction directement élue par les ouvriers et qui lutte dans l'intérêt de la classe ouvrière et des masses. Nous appelons les militants communistes, le parti communiste à former des comités de front-unique dans les usines et les quartiers, à coordonner ces comités entre eux, à coordonner la lutte de ces comités avec les comités permanents. Ces comités comprendre des camarades syndiqués comme non syndiqués. Le front-unique doit se faire sur la base du programme anti-capitaliste, l'acceptation de la lutte pour ce programme. Les ouvriers non syndiqués ont le droit de décider avec les autres dans les assemblées d'usines, dans les comités, comme dit le camarade Frenay lui-même il faut la démocratie syndicale et ouvrière. L'intervention des ouvriers non syndiqués permet l'unité de toutes les forces de la classe ouvrière.

Nous appelons le comité permanent du Limbourg, de Charleroi et d'autres régions à lancer des appels au PCB, aux militants communistes au front-unique, à intervenir dans ces comités, à former des comités dans les usines, les quartiers. Les militants communistes, l'avant garde communiste a les mêmes objectifs que les camarades des comités permanents, la lutte pour le renversement du capitalisme et la construction du socialisme, pour le front-unique anti-capitaliste et révolutionnaire.

Nous appelons le comité permanent du Limbourg, de Charleroi, ainsi que tous les autres comités en formation dans le pays, les comités de grève comme à Lefle-Dinant, le comité de vigilance de Caterpillar à coordonner leur lutte, à préparer une conférence nationale de tous les comités pour un plan commun de lutte, un programme commun, à préparer cela par des textes, des discussions communes, des activités ensemble.

Editeur responsable : CLAUDINE POLET, 100 Bd Bertrand, CHARLEROI.
CORRESPONDANCE: POLET CLAUDINE, B.P. 273 CHARLEROI.

EDITORIAL: Suite..

les Comités Ouvriers, Le Parti Communiste, ...

de la classe ouvrière est autre, pour cela elle rejette la conférence économique; sa manière de l'exprimer - car il n'y a aucune réunion ni assemblée d'usine convoquée par le FGTB ou la CSC pour faire se prononcer les ouvriers-, c'est dans le développement de nouvelles grèves, de nouvelles revendications: Cockerill-Hoboken, Caterpillar, les métallos du Centre etc..

Le PC a considéré la Conférence Economique comme un pas en avant du mouvement ouvrier, parce qu'il considère possible d'arracher petit à petit le pouvoir au capitalisme. C'est dans la même perspective que Marc Drumaux pose qu'il faut créer partout des noyaux de "contre pouvoir" qui arrache des morceaux du pouvoir au capitalisme.Tout ce que l'on peut obtenir maintenant et même qu'obtiennent les directions syndicales, tant mieux,c'est tout de cela de gagner pour la lutte.Il faut poser la destruction du capitalisme,qui ne va pas se décomposer petit à petit,qui ne va pas céder petit à petit sous la pression des masses.

Le Parti Communiste voit encore la lutte sous forme évolutive.Mais les conditions sont mûres,extra mûres dans le pays,et dans le Parti Communiste également,pour aller beaucoup plus loin dans les perspectives,les forces existent dans le Parti Communiste,pour appliquer toutes les conclusions de l'Italie. Une forme de "Contre Pouvoir" s'est déjà réalisé dans les faits,dans le "Rassemblement des Progressistes" à Cuesmes.Des militants communistes,chrétiens,et socialistes se sont unis en Front Unique à la base.Cela a permis comme l'a dit le militant communiste d'organiser une grève dans la Région sans piquets. La volonré unanime de tous les ouvriers s'est concrétisé dans ce front unique.C'est ainsi qu'il faut appliquer "le rassemblement des gauches".La base est déjà unifiée,c'est la direction qui ne l'est pas .Nous invitons le Parti Communiste,en s'appuyant sur cette expérience d'organiser l'intervention de toutes les masses et de la population de la région,d'organiser dans les communes des discussions collectives de tous les problèmes des masses exploitées,de tous les problèmes de la région,des usines, des écoles, des quartiers.Il faut profiter de la majorité communiste au Conseil Communal pour faire des appels aux masses,pour faire des appels à discuter tout,organiser des comités de quartiers,des comités d'écoles d'usines.

C'est aussi une manière de répondre à l'appel qu'ont fait les camarades du Comité Permanent des mines du Limbourg,d'organiser des comités permanents Permanent partout.Déjà à Charleroi s'est constitué ce comité.Le Comité Permanent du Limbourg a senti lanécessité d'élargir la base d'appui,d'étendre la construction des organismes,de s'adresser aux usines,à la classe ouvrière de tout le pays.Ce comité Permanent est une partie de l'avant garde révolutionnaire et il pose des points programmatiques importants révolutionnaires et anticapitaliste:Les mines aux mineurs,les usines aux ouvriers.Dans toutes les mines du Limbourg existent des organismes qui sont préparés pour une nouvelle grève.Dans chaque puit existe un comité,qui fonctionne régulièrement avec 12 militants dont 3 sont obligatoirement des ouvriers émigrés.Ce comité qui s'est constitué à Charleroi est une base pour organiser la lutte dans toutes les usines de la région.Le Parti Communiste n'a pas participé à ces réunions, il est nécessaire qu'il y participe.Il est nécessaire que toutes les forces anticapitalistes s'unissent sur la base d'un accord avec la lutte révolutionnaire et un programme commun d'action. Le PC a refusé de reconnaître la direction de ma grève des mineurs:"Le comité Permanent", parcequ'il s'est opposée à la direction bureaucratique du Syndicat.Ce comité veut appliquer la démocratie syndicale,et c'est dans cette ligne qu'il a posé:"Le syndicat ,c'est nous", en considérant toute la classe ouvriere.Nous appelons le Parti Communiste à s'unifier à cette direction pour appliquer le fonctionnement de comités à échelle ntionale.Nous appelons toute l'avant garde ouvrière et révolutionnaire du pays à condamner,rejeter et dénoncer toutes les formes de réporession exercée contre lez camarade du Comité et contre les grèvistes de Leffe Dinant.Ce sont toutes les intimidations du capitalisme contre les masses,mais elles restent vaines.Nous appelons à former un comité d'avocats pour défendre tout militant

(suite page 33.)

DOCUMENT EN VENTE - "Supplément de "Lutte Ouvrière"
L'UNIFICATION DU MOUVEMENT OUVRIER DANS LE SYNDICAT..
DEMANDEZ CE DOCUMENT A L'ADRESSE DU PARTI: CI.POLET.. B.P. 273 Charleroi.

BILAN DE LA RENCONTRE DES JEUNESSES COMMUNISTES DU I5 MARS I970.

ORGANISER LA DISPOSITION REVOLUTIONNAIRE DES JEUNES COMMUNISTES, POUR ETRE UN CENTRE DU FRONT-UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES.-

Nous croyons que cette réunion a été un pas en avant surtout parce que le Parti Communiste a permis que d'autres tendances révolutionnaires interviennent dans les discussions des commissions, ce qui enrichit la discussion par les apports des autres tendances. Pour le progès politique et organique de la JC, nous croyons necessaire que les autres tendances anti-capitalistes puissent intervenir, non seulement dans les réunions nationales, mais dans toutes les réunions des jeunes communistes.Bien entendu nous posons de laisser intervenir toutes les tendances révolutionnaires dans les JC sur la base de la défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier soviétique et de tous les Etats Ouvriers, de la lutte pour que JC et PC soient un instrument pour l'organisation de la direction révolutionnaire, de la lutte pour le front unique avec l'avant-garde socialiste, chrétienne de gauche, avec les trotskystes, pour l'organisation et le développement organique du double pouvoir et les tâches pour la prise du pouvoir en Belgique .

Le fonctionnement et l'intervention des tendances révolutionnaires à l'intérieur de la JC ne va pas entraver , absolument, son fonctionnement. Le fonctionnement de la JC en est un exemple. C'est tout le contraire qui se produit; la JC s'en trouve beaucoup plus forte, pas sur le plan numérique, mais comme un instrument qui intervient activement dans la vie de tout le pays. Ce fonctionnement est nécessaire également en Belgique. Cela permettra d'avancer beaucoup plus dans le fonctionnement et dans les objectifs, en incorporant les idées, les propositions des autres équipes, partis et tendances révolutionnaires, en planifiant les discussions, les tâches, les objectifs comme une partie du mouvement communiste. Le programme du Parti Communiste ne reflète pas la richesse et les possibilités d'intervention de cette étape , ni n'organise à tous les niveaux toutes ces possibilités avec l'intervention des masses. Les masses, l'avant-garde communistes ont un profond désir et impulsion pour avancer, de même des secteurs de la direction, sensibles à la pression des masses, des cadres moyens.

L'intervention du cde Drumeaux à la Conféren

../..

Le Gouvernement mexicain refuse les visas à la commission d'enquête sur la situation des détenus politiques au Mexique!

EN AVANT DANS LA CAMPAGNE POUR LEUR LIBERATION IMMEDIATE!

(voir page 32.)

ce a été un point d'appui pour les militants qui veulent avancer vers une politique révolutionnaire. Drumeaux a posé la nécessité de former partout des noyaux de "contre-pouvoir", tout en montrant la possibilité d'arracher petit à petit le pouvoir au capitalisme. Il a appelé les jeunes à intervenir et peser plus sur le Parti. Après son intervention, toute une discussion s'est engagée sur la "participation" et le "contre pouvoir".La participation signifie une soumission aux organismes capitalistes, syndicaux existants, soit à l'usine, dans les écoles et les universités, ou la participation à la gestion de l'entreprise pour une meilleur distribution des richesses. Le "contre-pouvoir"signifie le pouvoir que les ouvriers arrachent au patronat dans l'usine, les mobilisations des masses pour résoudre les problèmes de la crise capitaliste. Il est nécessaire d'aller plus loin dans la formulation. La classe ouvrière ne veut pas "plus"de pouvoir,"plus"de droit de décision dans l'usine; elle veut le pouvoir. Elle veut prendre le pouvoir au patronat, à la bourgeoisie. Le "contre-pouvoir" doit poser la perspective du pouvoir ouvrier, pas comme un processus évolutif, une décomposition progressive du capitalisme jusqu'à ce qu'il soit disparu. Le pouvoir, il faut le disputer, l'arracher au patronat. Toutes les revendications, les positions gagnées par les masses, par la classe ouvrière, imposent le double pouvoir, sans que cela signifie la destruction du capitalisme. Pour cela, il est nécessaire que le Parti Communiste pose la lutte pour le pouvoir en Belgique, comme la conclusion de cette tactique de "contre-pouvoir".

Il n'est pas sorti de conclusions organisatives, de plans d'action de cette Rencontre, de ligne de conduite pour appliquer et former "partout des noyaux de contre-pouvoir". L'intervention des délégués trotskystes dans les différentes commissions était pour donner des idées, des arguments, des propositions d'action révolutionnaire.

La déclaration prononcée par Claude Dejardin au nom des Jeunesses Socialistes est une expression des possibilités d'organiser le front unique avec toute une tendance au sein du Parti Socialiste, qui est d'accord de s'unir aux communistes, même si Dejardin et la direction n'agissent pas de façon conséquente avec leurs déclarations. Mais quand Dejardin fait appel au "front de la jeunesse révolutionnaire pour le socialisme", cela veut dire que des tendances de l'avant-garde socialiste ouvrière et étudiante sont prêtes immédiatement à s'organiser en front unique avec les JC. Pour cela la JC doit prendre l'initiative de leur faire des appels, ainsi qu'à la gauche chrétienne, à s'unifier, pour préparer une direction anti-capitaliste sur la base d'un programme anti-capitaliste; appeler à réaliser ce front unique dans l'immédiat à la base, dans les usines, les quartiers, les écoles.

Un point qui a fort manqué dans la Rencontre Nationale, c'est la discussion sur le développement de la révolution mondiale. La perspective révolutionnaire en Belgique est inconcevable en dehors du rapport mondial des forces. Les luttes de la classe ouvrière et des masses de ce pays trouvent leur force, non dans le pays lui-même, mais dans la force mondiale de la révolution, dans les grèves et les mouvements révolutionnaires des masses d'Italie, dans les luttes au sein même des Etats-Unis, sur le processus de décomposition ininterrompue de l'impérialisme; cela s'exprime par exemple dans le vote de la loi contre l'envoi des soldats au Vietnam par le gouvernement local des Massachussets. La lutte des masses de Belgique s'appuie sur chaque coup que les masses donnent dans le monde contre l'impérialisme, comme sont en train de le faire les masses du Vietnam, Laos, Cambodge, de toute l'Asie; sur le bond en avant fait par la révolution congolaise à Brazzaville après la victoire sur le coup d'Etat contre-révolutionnaire, l'organisation des milices populaires.
En discutant toute cette situation mondiale les tâches, la politique, le programme pour la Belgique s'incorporent à la lutte mondiale pour la révolution socialiste. Partout, ce sont les masses qui ont l'initiative, qui mènent l'offensive. Tous les appareils sont dépassés dans ce cours, par ce que, comme le pose le camarade J.Posadas ils ne se sont pas préparés pour répondre à cette étape.

C'est la même chose pour le Comité de Grève des mineurs du Limbourg. C'est une nouvelle étape, dynamique, dans l'organisation de la lutte, dans la construction des organismes de direction en Belgique.

Nous appelons les camarades du PC, de la JC à discuter constamment la situation mondiale, à l'analyser le développement du processus en Belgique comme une partie indissoluble de la révolution mondiale et faire surgir de là, les conclusions, les mots d'

../..

ORGANISER LA DISPOSITION REVOLUTIONNAIRE DES JEUNES COMMUNISTES.....

ordre ; les formes d'intervention.

Nous appelons le Parti Communiste et la JC à discuter avec la IVe Internationale, et à étudier et discuter les textes trotskystes, les textes du camarade J.Posadas. Le cde J.Posadas, continuateur des maîtres du marxisme, a analysé toute la révolution mondiale le développement de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers et en particulier en URSS et donne toutes les formes d'organisation pour intervenir dans chaque pays du monde, avec toutes les directions nationalistes, communistes. Nous invitons particulièrement les camarades communistes à lire et discuter les textes du camarade J.Posadas sur la construction des Etats Ouvriers, la crise au sein de la bureaucratie, la construction du socialisme.

Cette Rencontre des JC a reflété la nécessité de l'élévation de la vie politique au sein de la JC et du PC, c'est à dire une ouverture à la discussion, à tous les niveaux du Parti, de la politique nationale et internationale. En plus c'est nécessaire d'élever la démocratie au sein des réunions, comme la Rencontre l'a montré, du Parti et de la JC, c'est à dire permettre la discussion de tous les problèmes au plus haut niveauPour préparer des réunions nationales comme celle-ci, des congrès, la discussion de la base du Parti est indispensable! La rencontre du 15 mars n'a pas été préparée par de telles discussions, et dans certaines régions la base était à peine au courant de ce qui se passait. L'élévation dans ce sens serait un pas en avant très important, parce qu'il faut le considérer comme une base essentielle pour le développement théorique et politique et organique de la JC.

Aujourd'hui, il faut mener dans tout le pays une action pour lier la grève des ouvriers de Dinant et celle de Cockerill d'Anvers et faire un programme commun de revendications sociales qui s'unissent aux 5F d'augmentation, poser les 40H de travail immédiatement, payées 48., l'élection de délégués , d'un délégué par 20 ouvriers, élu et révocable par les assemblées.
Cela doit être un des centres de discussion des JC, en unissant ce programme aux centres de travail aux revendications particulières. Il faut exercer une action dans chaque centre de travail pour empêcher que ce soit le capitalisme qui décide mais bien les masses, qui contrôlent elles, organisent et élèvent le double pouvoir pour que ce soit la population qui décide.

Nous appelons les JC et le PCB à préparer le prochain congrès des JC de façon beaucoup plus profonde avec la participation active des différentes tendances et le droit à notre parti à intervenir dans les discussions comme il a déjà pu le faire mais en étendant son intervention aux réunions générales et aussi dans la discussion de tous les problèmes tant des pays capitalistes que de la construction des Etats Ouvriers.

A la Conférence des Jeunesses Communistes, le Parti a distribué le document publié par le Bureau Politique de la section belge et adressé au JC et aux camarades participants à la conférence: LE TRIOMPHE MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE, LA NECESSITE DU FRONT-UNIQUE DESTENDANCES REVOLUTIONNAIRES, LE ROLE ET LES TACHES DES JC ET DU PC DANS CETTE ETAPE DE LUTTE POUR LE POUVOIR. Nous appelons les camarades communistes à le discuter avec les camarades du Parti, à le passer aux camarades qui n'étaient pas présents à la conférence.

DOCUMENT EN VENTE
Supplément de "Lutte Ouvrière"
LE TRIOMPHE MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE, LA NECESSITE DU FRONT UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES, LE ROLE ET LES TACHES DES J.C. ET DU P.C. DANS CETTE ETAPE DE LUTTE POUR LE POUVOIR.

VIVE LA CONSTITUTION DE COMITES PERMANENTS DANS TOUT LE PAYS!

Nous saluons la constitution du Comité Permanent de la région de Charleroi ainsi que les autres comités qui à l'appel du Comité Permanent des mineurs du Limbourg se forment dans le pays. La constitution de ces comités, de même que les comités des mines du Limbourg expriment l'élévation de l'organisation de l'avant-garde et du front unique anti-capitaliste.

Comme les mineurs du Limbourg qui organisent des comités par mines, c'est toute l'avant-garde qui répond à la nécessité de préparer les prochaines luttes, une grève des mineurs pour le mois de juin et la solidarité de toute la classe ouvrière du pays. Ces comités vont élargir le champ d'action de l'avant-garde à tout le pays et vont vont faire avancer l'unification des luttes, l'organisation de la solidarité et la préparation d'une grève générale à travers tout le pays.

Ces comités sont de plus une base pour la construction d'une direction révolutionnaire nationale de masses nécessaire à la prise du pouvoir. Ces comités ne luttent pas seulement pour les 15% pour les mineurs mais aussi pour toutes les revendications de toute la classe ouvrière du pays, des mines, des usines, de la population exploitée. Ils se proposent la destruction de la bureaucratie syndicale, non des syndicats, mais le remplacement des dirigeants syndicaux par des directions directement élues par des assemblées d'ouvriers. Comme disait un camarade du comité permanent,"un délégué syndical doit être élu par les ouvriers, doit vivre et travailler dans les mêmes conditions que les ouvriers", il ne peut jouir d'aucun privilège. Comme disent les camarades du comité, la lutte est une lutte contre le patronat,"contre le capitalisme et pour un régime socialiste" . Nous proposons aux camarades des comités permanents de discuter à fond les points du programme anti-capitaliste ainsi qu'un plan d'action pour l'appliquer, à diffuser ce programme au travers de bulletins, tracts, journalmeetings, assemblées, à le faire connaître publiquement et à l'utiliser comme instrument fondamental pour l'unification des comités et de toute la classe ouvrière du pays, pour la construction d'une nouvelle direction ouvrière. Une des raisons du manque d'extension de la grève des mineurs du Limbourg à tout le pays a été en partie le fait que le comité ne s'est pas adressé suffisamment au reste de la classe ouvrière du pays. Le comité ne s'était pas préparé pour cela et n'avait pas encore un programme pour unir tout le pays dans la lutte.

Les conditions existent pour cela, on le voit aujourd'hui au travers du préavis de grève des ouvriers de la région du Centre et du Borrinage, dans la solidarité des ouvriers de Namur, de Liège, de Charleroi avec les grévistes de Leffe-Dinant et surtout dans la solidarité qui a pu s'exprimer dans tout le pays avec les mineurs du Limbourg malgré les directions syndicales.

La grève du Limbourg n'a pu avoir une telle force que parce qu'elle exprimait un rapport de forces existant dans tout le pays comme (suite page 9)

EN HOMMAGE A LENINE

LES PROCHAINS NUMEROS IMPRIMES DE LUTTE OUVRIERE AINSI QUE DEL LUTTE COMUNISTE (en vente dans les kiosques en Belgique) PARAITRONT COMME NUMEROS SPECIAUX

avec le document de J. POSADAS:

LENINE, La construction du Parti Bolchévique, La Révolution Socialiste, L'Etat Ouvrier et le Socialisme _ Septembre 1968._

international en faveur des masses.

Comme disent les camarades, les masses subissent les conséquences de la crise du capitalisme, de son anarchie, de son empirisme. Le capitalisme est incapable de tenir compte des intérêts des masses, il ferme les mines lorsqu'elles ne lui profitent plus à lui suffisamment. La reconversion, lorsqu'elle reconvertit,(parce que la reconversion est une promesse capitaliste et de la bureaucratie syndicale dans le but de liquider des grèves contre les licenciements et les fermetures d'usines et qui est restée dans la majorité des cas à l'état de promesse!) elle le fait dans son intérêts et pour accentuer encore l'exploitation ouvrière, en diminuant les salaires, l'emploi, en augmentant les rythmes de travail pour augmenter ses bénéfices au dépend des ouvriers.
Comme dit le Comité Permanent du Limbourg, si le capitalisme n'est pas capable de faire fonctionner les usines, les ouvriers oui! Que les usines aient aux ouvriers, les mines aux mineurs! "Si le capitalisme ne sait pas quoi faire des mines, nous oui.

Nous appelons les camarades des comités permanents à discuter cela dans les réunions et dans les usines, à préparer les moyens pour obtenir cela. Nous proposons de mettre cela en discussion dans les usines, dans les assemblées, dans les comités d'usines, d'action, de vigilance, de grève ou de défense. Nous appelons à organiser la lutte pour atteindre cet objectif, en commençant par organiser la décision ouvrière dans les usines, le pouvoir ouvrier dans lesusines, dans les mines au travers de l'intervention et la mobilisation des ouvriers: qu'ils contrôlent eux-même les usines, les mines, en commençant par faire comme les ouvriers de Leffe, de Caterpillar, d'Hoboken pour toutes leurs revendications: grève, occupation des locaux ! Assemblée d'usine! Contre les sanctions, la répression capitaliste et bureaucratique ! Contre les fermetures, les licenciements, le chômage! Pour une augmentation des salaires en fonction du coût de la vie! En commençant par faire comme les ouvriers en France ou en Italie face aux mêmes problèmes. A Pirelli les ouvriers ont décidé eux-même des rythmes de travail. Toutes les conquêtes faites antérieurement doivent être maintenue par un contrôle permanent, une vigilance permanente, avec des assemblées d'usines face à toute attaque patronale pour organiser la riposte, en organisant des comités d'usines pour planifier cette riposte et en diriger l'application dans l'intérêt de tous à la base!

C'est sous la direction ouvrière à la base qu'ont peut développer le pays dans l'intérêt des masses, sous leur propre direction, par leur intervention dans la plus pleine démocratie ouvrière, dans leur mobilisation contre le capitalisme et en luttant pour sa destruction et son remplacement par le pouvoir ouvrier qu' il est possible de résoudre tous les problèmes des masses. Nous appelons les comités permanents à discuter un plan ouvrier de développement du pays, comment organiser la planification ouvrière de l'économie face à l'incapacité du capitalisme, dans l'intérêt et par les masses. Un plan de construction de routes, d'écoles, de crèches, d'usines , d'hôpitaux, pour résoudre les problèmes de la population en même temps que pour la destruction du capitalisme. Faire comme en France par exemple des assemblées de quartiers pour décider la diminution ou la gratuité des loyers, faire des comités de quartiers pour cela. Il est certain que

(suite page IO)

"LUTTE COMMUNISTE"
EN VENTE DANS LES KIOSQUES
EN BELGIQUE !

Nous annonçons aux camarades que Lutte Communiste, organe du PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE, SECTION FRANCAISE DE LA IVme INTERNATIONALE sera dorénavant mis en vente dans les kiosques en Belgique.

Nous appelons tous les camarades, lecteurs de Lutte Ouvrière, sympathisants du Parti à le réclamer au kiosque de leur quartier à le lire, le discuter, à soutenir sa publication.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

Organe du
Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskiste)
Section belge de la IVe Internationale

N° 132 — 15 AVRIL 1970 — 5 F. B.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout ».

Trotsky

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C. C. P. : 9762.34 de C. Pôlet

Pour le 100e anniversaire de la naissance de Lénine

LENINE, LA CONSTRUCTION DU PARTI BOLCHEVIQUE, LA REVOLUTION SOCIALISTE, L'ETAT OUVRIER ET LE SOCIALISME

— J. POSADAS —

Nous faisons coïncider avec le centenaire de la naissance de Lénine la publication d'un travail du camarade Posadas sur la signification de la vie et de l'activité de Lénine, liée inséparablement au Parti bolchevique, aux soviets, à l'Internationale communiste. Aujourd'hui, les partis communistes, la bureaucratie soviétique et des autres Etats ouvriers rendent hommage à Lénine pour le centième anniversaire de la naissance en montrant sa personne, sa figure, sa bonté ou sa capacité de travail. Ils présentent Lénine sous son aspect humain. Or l'« humanité » de Lénine, c'est-à-dire sa pensée et son action, son inséparables de l'organisme qu'il a construit, qu'il a préparé consciemment pour prendre le pouvoir et construire le socialisme.

Voilà pourquoi ce document du camarade Posadas, qui a déjà été publié antérieurement dans quelques journaux des sections de l'Internationale en Amérique Latine, est un texte très important qui doit être discuté par tous les Partis communistes, dans les syndicats et dans les Etats ouvriers. Le texte est directement adressé à l'avant-garde communiste, à l'avant-garde révolutionnaire mondiale, aux directions révolutionnaires des pays nationalistes qui vont vers l'Etat ouvrier, et aux tendances marxistes révolutionnaires qui s'élèvent dans les Partis communistes, dans les Etats ouvriers et dans le mouvement révolutionnaire mondial.

La conclusion de l'action historique de Lénine : la construction du Parti, correspond aujourd'hui à la lutte pour l'organisation de la direction consciente mondiale de la révolution. Comme l'analyse le camarade Posadas, la crise dans les Etats ouvriers est l'absence de Parti bolchevique. La crise des Partis communistes provient de la nécessité du fonctionnement, du programme, de la politique et des méthodes du Parti bolchevique. La crise de l'humanité (aussi grande qu'à l'époque de Trotsky) reste la crise de direction. Et aujourd'hui, comme à l'époque de Lénine, le problème reste le Parti bolchevique, les soviets, l'Internationale communiste.

Ce document du camarade Posadas montre surtout comment toute la vie de Lénine, sa pensée, sa préoccupation furent à tous moments et à tout instant fonction de comment organiser les forces, comment développer la pensée et l'action pour construire un instrument capable de penser, de coordonner et d'harmoniser les forces, la capacité, l'attention et l'action d'une poignée de révolutionnaires, unis à l'avant-garde ouvrière, paysanne, intellectuelle de Russie en l'affirmant dans la décision consciente de prendre le pouvoir, de développer les organes du pouvoir des masses, les soviets, les comités d'usines, de quartiers, les syndicats, pour construire l'Etat ouvrier et étendre mondialement la révolution socialiste à travers l'Internationale Communiste. Tel fut Lénine : le Parti, les soviets, l'Internationale Communiste, comme l'analyse le camarade Posadas.

En publiant ce document d'une importance historique inégalable, nous saluons notre maître le camarade J. Posadas, tous les posadistes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Internationale et toute l'avant-garde communiste et révolutionnaire mondiale qui comme nous, luttent pour appliquer aujourdhui la pensée de Lénine, continuée par Trotsky et aujourd'hui par Posadas.

Tout comme nous revendiquons Trotsky, nous revendiquons les bases de la révolution bolchevique. Aujourd'hui les trotskistes et Posadas apparaissent de tous côtés. Il faut revendiquer les sept premières années de la révolution russe. La grande qualité historique de Lénine, le centre vital de sa fonction historique a été d'avoir su comprendre la nécessité de construire le Parti, monolythique et centralisé, concentré monolythiquement dans la discipline pour les objectifs conscient de la lutte pour le pouvoir, la construction de l'Etat ouvrier et le socialisme.

LENINE A CONSTRUIT UNE EQUIPE POUR PRENDRE LE POUVOIR

Il a su créer une équipe mondiale, une équipe de révolutionnaires professionnels qui vivaient avec l'objectif de se préparer pour la lutte pour construire le Parti, pour prendre le pouvoir, pour construire l'Etat ouvrier et le socialisme. **C'est** *la grande incorporation, la grande valeur historique de la vie de Lénine. Son intelligence et ses capacités furent au service de ces fins.*

Il a construit le Parti avec des textes, des livres, des réunions, des congrès, en construisant la morale communiste avant d'atteindre le communisme. Il a fait vivre dans le Parti les sentiments et la morale communistes comme base essentielle de circulation, de développement et de capacité des idées communistes. La capacité tactique et politique fut appliquée postérieurement. Elle fut secondaire. Toutes ces qualités étaient l'important. Ensuite venait la conviction de la politique et de la tactique pour prendre le pouvoir.

Lénine a construit le Parti uni dans une volonté de fer et indestructible de la lutte pour le pouvoir et dans des rapports internes permettant de maintenir la confiance, la vie fraternelle. C'est de cette façon que circulaient les idées, que se développait la lutte pour les idées, les sentiments, les rapports collectifs qui avaient pour résultat, de meilleures idées, de meilleures qualités, une meilleure capacité. Voilà ce qui donnait confiance au Parti, et à travers lui à la classe.

Tel était le génie historique de Lénine. Le reste, même en ayant été considérable, comme la grande capacité historique pour formuler le programme et la politique, était inférieur. Lénine c'est la capacité historique d'avoir construit une équipe pour prendre le pouvoir. Il était conscient de cette capacité et développa postérieurement son intelligence en fonction de cette nécessité. Voilà ce qu'était Lénine. Il faut le faire connaître et sentir. Voilà ce qu'aujourd'hui l'humanité est en train de revendiquer.

Lénine a fait vivre dans le Parti bolchevique la vie communiste qui sera vécue demain par toute l'humanité dans la société socialiste. Tout le Parti était une forme anticipée de la vie communiste de demain. Voilà ce que nous revendiquons en Lénine et ce qui fait sa valeur historique. Il a su construire l'instrument nécessaire pour avancer dans cette étape de l'histoire.

Il y a dans chaque étape de l'histoire des centres, des nécessités, un programme, une politique, des instruments déterminés. Lénine a compris que l'instrument était le fondamental, pour faire avancer le programme et la politique. Programme et politique étaient la structure du Parti. Le fonctionnement du Parti permettait en conséquence le développement de la morale, des idées, de l'assurance communiste dans la politique, la tactique et de l'ordre. Telle est notre pensée sur Lénine. Ce n'est pas nouveau. Ce fut aussi la pensée de Trotsky, même s'il ne l'a pas formulée de la même façon.

Trotsky a compris la grandeur historique de Lénine et il faut faire connaître la pensée de Trotsky sur Lénine. Trotsky a appris de Lénine la conception du Parti et cela il faut le montrer et le faire sentir.

On ne peut pas dire : « Lénine fut un génie parce qu'il a fait tel article, tel texte ou telle politique ». Non, ce n'est pas là que réside son génie. Il est dans le fait d'avoir su comprendre quels étaient les instruments nécessaires pour construire l'histoire, tout comme Karl Marx fut capable de comprendre que le Manifeste Communiste et la Première Internationale étaient choses nécessaires et il les a faites. C'est ainsi qu'il a donné assurance historique de ce que le communisme était possible et réalisable, et pour cela il a écrit le Capital. A ce moment là le Capital était un instrument nécessaire, aujourd'hui, non. A l'époque de Lénine le Parti était nécessaire, et il a fait le Parti.

La qualité essentielle de Lénine est d'avoir organisé sa vie et la vie du Parti, des militants en fonction de l'objectif communiste, en faisant déjà vivre une vie communiste. Lénine vivait et faisait vivre les propositions, les objectifs à atteindre par le communisme : l'élimination de toute forme d'usufruit, d'imposition au profit de rela-

(Suite page 2).

tions fraternelles. Il stimulait les qualités et les capacités des militants et des dirigeants. Il essayait de voir et d'utiliser ces qualités et ces capacités. Il essayait d'utiliser tout être humain utile pour l'objectif communiste comme un bien public. Il agissait comme un bien public de l'humanité. Il ne polémiquait pas pour avoir raison, pour se sentir exalté ou individuellement satisfait de vaincre dans la polémique intellectuelle ou culturelle. Il écrivait, il discutait, il polémiquait pour faire avancer la vérité et la raison, pour organiser la vie pour agir. Lénine était la synthèse de la pensée et de l'action. Il pensait et agissait. Il élevait la capacité de penser en élevant l'action. Tel est son exemple historique. Voilà pourquoi ses travaux et ses œuvres ont un dynamisme inépuisable et constant.

Ni le temps, ni les progrès de l'histoire, ni le socialisme n'annulent en rien la capacité de Lénine. Aujourd'hui les tâches sont autres qu'à son époque. Mais le dynamisme, la capacité, la volonté fraternelle communiste, le sentiment communiste, l'attention et la volonté concentrée dans la construction du Parti, pour l'élever à la prise du pouvoir demeurent comme une nécessité. Lénine c'était la capacité d'incorporer les secteurs les plus arriérés de l'humanité, paysans et ouvriers qui n'avaient jamais eu de contact avec la culture à une tâche de direction de la société à travers les soviets, à travers l'instrument qu'était le Parti.

Voilà pourquoi les directions des Etats ouvriers et la majorité des directions des Partis communistes cachent Lénine, ne laissant voir que quelques textes ou des fragments. Voyez l'acuité et la capacité des articles qu'il écrivait. « Lénine était d'une seule pièce » disait Trotsky. Il était d'une seule pièce parce qu'il avait un objectif : construire le communisme et construire l'homme communiste même sans le communisme. Il essayait d'utiliser toute l'humanité pour qu'elle soit utile à cet objectif historique du communisme.

Lénine n'avait aucun intérêt individuel et essayait de concentrer les qualités limitées de chacun en fonction du centre essentiel qu'était la construction du Parti, le développement de la lutte pour le pouvoir, le développement des qualités des masses, mêmes les plus arriérées pour qu'elles dirigent l'histoire. Trotsky fut le révolutionnaire qui le plus complètement et le plus profondément a écrit sur Lénine. Il faut lire ses textes sur l'enfance de Lénine, la biographie qu'il a faite.

LENINE EST INADMISSIBLE SANS LES SOVIETS

Tous les autres auteurs qui ont écrit sur Lénine ont falsifié la nature et l'objectivité historique de Lénine, son rôle historique. Ils le présentent comme une marionnette, comme un « intellectuel », comme un « génie ». Jamais ils ne le montrent comme le constructeur du Parti, c'est-à-dire comme un constructeur de la volonté humaine. Or le Parti était le centre qui à travers Lénine a été capable d'organiser la volonté dispersée de millions d'êtres humains pour changer la société. Il a permis d'unifier leur volonté de prendre le pouvoir et de construire l'Etat ouvrier à travers les soviets.

Lénine est inadmissible sans les soviets. Or tous ceux qui parlent de lui ne parlent pas des soviets. Lénine c'est le soviet, c'est-à-dire la démocratie socialiste sur laquelle s'appuyait la dictature du prolétariat, la volonté des masses de prendre le pouvoir, sur laquelle s'appuyait la force de l'Etat ouvrier. Parce que soviet signifie volonté des masses, leur capacité et leur développement, et signifie raisonnement, discussion, échange d'idées et possibilité d'auto influence. Dans le soviet, les masses voient leurs possibilités de se développer comme dirigeants. Elles apprennent à développer les idées, à prendre contact avec tous les problèmes de l'histoire. Le plus difficile leur devient accessible et simple. Les choses apparaissent difficiles parce que le capitalisme les présente comme tel en fonction de ses intérêts commerciaux. C'est lui qui invente les gérants, les administrateurs, les voleurs. L'Etat ouvrier n'a aucun besoin de tout cela. Le contrôle des masses lui suffit.

Le manque de connaissances techniques peut être comblé par les masses en une semaine. Les masses soviétiques, les plus arriérées du monde ont en cinquante et un an construit l'industrie la plus puissante de toute l'histoire humaine ; plus puissante parce qu'elle a l'assurance du socialisme. C'est elle qui a développé l'énergie atomique, les armes atomiques et toutes les industries actuelles de l'URSS. La Chine a fait d'autre part en vingt ans ce que le régime capitaliste n'a pas été capable de faire en mille ans, et ce malgré un fonctionnement arriéré, sans soviets, mais grâce aux communes.

La Commune n'est pas le soviet. C'est une forme de structure et de fonctionnement qui est fonction des besoins du développement économique. Le soviet est fonction des besoins de fonctionnement politique, d'administration de la société. Ainsi Lénine entendait les soviets que les masses ont inventés en 1905. Il comprenait ainsi leur signification historique. Lui et à travers lui, le Parti bolchevique comprenait ainsi la signification historique de cette création des masses. Et c'est contre cette conception que tous ceux qui écrivent sur Lénine continuent à faire des caricatures et à présenter Lénine et les soviets comme quelque chose de séparé. Ils parlent du soviet comme d'un organisme qui fut bon en son époque et qui maintenant est passé de mode.

Lénine, c'est les soviets ! Sans eux on ne peut parler de lui qui comprit avec Trotsky la capacité historique de ceux-ci. Dès 1905, Trotsky écrivait sur l'importance de cet instrument d'organisation de la société qui rendait possible l'organisation et la mise en ordre de la volonté des différentes couches de la population, toutes opprimées et exploitées et des secteurs qui dans la production ont certaines connaissances techniques et culturelles, mais unifiées dans la volonté de faire avancer la société.

Le soviet, c'est l'auto-contrôle de la société, le moyen d'administration le plus complet, le moins coûteux, le plus efficace de toute l'histoire humaine. Les soviets ont existé au cours des sept premières années de la révolution russe. Voilà pourquoi nous disons : Lénine c'est les soviets ! C'est là leur interprétation historique.

La bureaucratie soviétique, les directions des Partis Communistes les ont oubliés. Ils rendent hommage à Lénine — et cela a de l'importance — parce qu'ils veulent rester en contact avec l'histoire et les masses du monde, alors que voilà peu ils revendiquaient Churchill et Roosevelt, qui aujourd'hui n'ont aucune importance. Mais la bureaucratie revendique Lénine tout en lui ôtant sa qualité historique essentielle : la volonté et la capacité communiste de concentrer la volonté pour la prise du pouvoir, pour tremper le parti, le préparer, développer constamment sa pratique dans la vie intérieure démocratique révolutionnaire, de fraternité révolutionnaire, pour développer la volonté de prendre le pouvoir.

Voilà pourquoi toutes les crises du Parti bolchevique ont été des crises de positions et d'idées. Il était logique qu'à cette étape de l'histoire — et aujourd'hui encore — surgissent des secteurs et des tendances qui tout en s'étant incorporés à la lutte pour le communisme affaiblissent leur volonté et leur capacité, hésitent, craignent sous la pression de toutes les influences antérieures, subjectives, individualistes, sous la pression de la peur de l'avenir de l'histoire (et aujourd'hui sous la pression de la guerre atomique). Mais il est vrai aussi qu'aujourd'hui, les secteurs qui doutent et désertent sont chaque fois plus faibles. L'immense majorité des masses, des intellectuels, de la petite bourgeoisie sont incorporés et gagnés à la révolution.

On ne peut pas revendiquer Lénine dans l'abstrait. Il faut le faire en rapport de l'étape présente : qu'est-ce que le léninisme aujourd'hui ? C'est le trotskisme et le posadisme ; c'est la volonté de construire le Parti centralisé et discipliné dans la lutte pour la prise du pouvoir, pour le développement de la révolution socialiste, pour l'instauration des soviets et de la démocratie prolétarienne. C'est en conséquence développer la lutte des masses dans les pays opprimés et arriérés, en jonction avec les Etats ouvriers et les masses des pays capitalistes.

La lutte pour le pouvoir est nécessaire aujourd'hui. Revendiquer Lénine, c'est revendiquer son programme : la lutte pour le pouvoir n'est possible que les armes à la main, en détruisant l'appareil capitaliste, tout l'appareil juridique, pénal, administratif, le pouvoir capitaliste. Voilà Lénine. Et c'est de cette façon qu'il faut s'en souvenir, en l'unissant aux tâches d'aujourd'hui, de cette étape de l'histoire. Il faut le lier à la lutte pour l'Internationale Communiste de masse, pour l'unification et la planification de tous les Etats ouvriers, à l'appel pour le Front Unique Mondial Anti-capitaliste et anti-impérialiste, à l'appel aux masses paysannes à prendre les terres, à l'appel à la collectivisation, pour des coopératives socialistes en accord avec le degré de disposition de chaque pays dans le but de parvenir sous peu à la collectivisation partout.

Nous sommes à l'étape du nationalisme à l'Etat ouvrier. Nous, les trotskistes de Posadas, fûmes les seuls capables de prévoir ce processus historique : du nationalisme à l'Etat ouvrier. De prévoir qu'il était possible de gagner, d'influencer la démocratie chrétienne de gauche à la révolution conjointement à la destruction de l'appareil de l'église et de l'église elle-même. Les trotskistes, Posadas ont été les seuls capables d'écrire sur ces thèmes. Posadas a prévu et préparé le Parti et l'Internationale à comprendre ces phénomènes y inclus le problème de la guérilla, ses insuffisances, sa médiocrité et ses effets secondaires. Rien ne peut remplacer le Parti ! Rien ! Toutes les guerillas ont échoué. Toutes ! La lutte pour le Parti s'est montrée par contre être le centre vital de l'histoire : le Parti, le Parti, le Parti.

Sans le Parti, il n'y a pas de construction de l'Etat ouvrier. Mais Parti signifie démocratie socialiste, pleine liberté de discussion des idées révolutionnaires, pleine liberté pour organiser la discussion de ces idées et des expériences révolutionnaires. Nous invitons et appelons aujourd'hui la direction des Partis communistes, la direction du Front de Libération du Yémen du Sud, la direction de toutes les tendances révolutionnaires dans le monde à discuter les expériences historiques de Lénine, de la Révolution russe, des soviets, de la démocratie prolétarienne.

APPLIQUER LES OBJECTIFS DE LENINE A CETTE ETAPE

On ne peut parler de Lénine sans s'appuyer sur toutes ces expériences, sans en tirer les conclusions. Sinon, c'est utiliser son nom pour une politique qui lui était étrangère. Lorsque l'on se souvient de Lénine, il faut se souvenir de sa politique, de ses objectifs, de ses méthodes, de son enseignement et de ses principes qui sont la base du développement de la révolution communiste. La tâche essentielle est la lutte pour revendiquer la démocratie prolétarienne dans les Etats ouvriers, la réimplantation des soviets, du fonctionnement indépendant des syndicats.

Cet hommage est un hommage à ses idées, à sa lutte, à ses objectifs qui signifient leur application à cette étape, à partir des expériences qu'il a laissées. A l'inverse c'est rendre un hommage en vue de cacher une politique de conciliation, de pacification et d'alliance pour empêcher le développement de la révolution. Il faut un hommage à ses idées, à ses objectifs, aux expériences que la révolution russe a laissées et qu'il a dirigée, ensemble avec Trotsky. Les deux ensemble ont construit l'Etat ouvrier. Ils furent les principaux dirigeants de cette construction.

Tout le génie de Lénine pour rédiger des textes, développer la tactique, la politique dans la lutte contre l'impérialisme, fut secondaire. Son génie fut dans l'organisation du Parti bolchevique puis de l'Internationale Communiste.

Il est impossible de séparer Lénine de l'Internationale Communiste. Elle est une prolongation du Parti. Dès après la révolution russe des partis communistes se sont organisés dans le monde entier. L'Internationale Communiste fut l'extension de l'Etat ouvrier dans la mesure même où elle avait sa politique, ses objectifs, son programme pour une application au monde entier. Elle recueillait les expériences mondiales afin d'étendre la capacité créatrice du prolétariat mondial à travers de son centre mondial qu'était l'URSS.

C'est contre tout cela que les directions communistes présentent aujourd'hui Lénine sans parler de l'Internationale Communiste, sans parler de ses quatre premiers Congrès qui créèrent les bases du développement des P.C. dans le monde entier, de leur politique et de leur programme.

Le Parti fut la base de toute la politique et de tout le programme de Lénine concernant la lutte contre l'impérialisme, la construction de l'Etat ouvrier. Sans cet instrument il n'eut pas été possible de faire la politique qu'il fit, d'appliquer toute la capacité dont il fit preuve en même temps que Trotsky.

La préparation du Parti fut une des tâches les plus difficiles de toute l'histoire humaine. Il a fallu convaincre des couches de la petite bourgeoisie, l'avant-garde prolétarienne, les intellectuels, du besoin et de la possibilité de construire le Parti, de prendre le pouvoir et de construire l'Etat ouvrier. C'est pour cela qu'il a été nécessaire d'écrire sur l'économie, sur le développement de toutes les expériences de l'histoire mondiale de la lutte des classes. Voilà pourquoi Lénine a écrit tous ces textes, sur l'économie en Russie, dans le monde, sur la tactique, les problèmes de philosophie, de physique, de chimie, pour donner assurance à tous, pour combattre et faire front à la vieille intelligentsia qui prenait chaque élément de l'activité humaine, déliée de la nécessité de changer la société.

Lénine a harmonisé, unifié tous les aspects de la réalité en montrant comment ils étaient soumis à l'objectif, au processus dialectique révolutionnaire de l'histoire. Pour cela l'instrument, le Parti, le programme de la révolution et la conviction sociale, politique de ce qu'il était possible de prendre le pouvoir et de construire le socialisme, étaient nécessaires. Toute l'œuvre de Lénine est dédiée à cela. On ne lui trouve aucun article superficiel, sans portée. Chaque texte, chaque ligne sont adressés à organiser la compréhension, la conscience et la volonté pour appliquer.

Toute la vie de Lénine fut pour comprendre, analyser et organiser la volonté pour l'action immédiate. Compréhension et action formaient un seul tout. Voilà Lénine. C'est la raison pour laquelle son parti, le Parti bolchevique fut le parti de l'action la plus puissante de toute l'histoire humaine. Un parti qui fut capable de comprendre et d'agir dans un pays de 150 millions d'habitants et d'une poignée de bolcheviques. Sans moyens économiques, ils se sont décidés à prendre le pouvoir dans la mesure où ils étaient préparés scientifiquement avec le programme, les textes économiques, philosophiques, politiques, qui à ce moment-là étaient nécessaires dans la discussion avec la vieille intelligentsia.

Ces textes démontraient les erreurs de tous ces vieux secteurs qui ne savaient plus lier l'analyse de la société, de l'économie, de la physique, de la chimie, à la nécessité de construire l'instrument pour changer la société. Ils se cantonnaient à la satisfaction partielle de leur fonction de critiquer tel ou tel aspect de l'activité capitaliste. Lénine, à l'inverse, prenait tous les aspects de cette activité comme parties d'un centre harmonique pour donner l'assurance de ce qu'il était nécessaire et possible de renverser le capitalisme et de le remplacer par le socialisme qui lui était supérieur. Et ce, sur la base de la classe ouvrière.

La tâche gigantesque de Lénine — et qui ne sera pas égalée dans l'histoire — a eu pour base essentielle et incomparable d'avoir compris que la petite avant-garde prolétarienne en Russie était capable d'organiser, de diriger la population à la prise du pouvoir, à travers le Parti. Sans ce der-

nier l'avant-garde prolétarienne ne pouvait sentir assurance, ni s'organiser pour décider.

Sur la base du Parti, Lénine a pris le pouvoir et construit l'Etat ouvrier. Il a développé au cours des sept premières années de la révolution russe la structure et la capacité de l'Etat ouvrier pour supporter de siège, le sabotage du système capitaliste et trois années de guerre et révolution. Postérieurement, Staline a liquidé le Parti au cours de conditions historiques favorables à l'apparition d'une couche bureaucratique. Staline a brisé le Parti. Les autres Etats ouvriers ont pu se former grâce à des conditions favorables, mais sans aucune base de Parti bolchevique. De là toutes ces crises en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Pologne, en Allemagne.

Le développement économique a été notoire dans tous les Etats ouvriers grâce à l'étatisation de la propriété, à la planification de la production. Mais aucun d'eux n'a avancé socialement.

Aujourd'hui, se posent en conséquence les mêmes problèmes qu'avant et l'absence de parti bolchevique dans les Etats ouvriers ont créé les conditions de cette crise. Le manque de corrélation entre le développement économique et le développement social-socialiste vient de l'absence de Parti bolchevique, de soviets, de démocratie socialiste. De là toutes les crises de tous ces Partis communistes. La tâche historique immédiate est l'organisation des Partis bolcheviques sur la base des soviets, de la démocratie socialiste, du programme de la révolution socialiste mondiale. C'est avec ce programme que les trotskistes dirigés par Trotsky et postérieurement par la IVe Internationale, puis par l'Internationale de Posadas ont appelé les masses communistes, toutes les directions communistes, à mener de l'avant comme hommage réel et digne de la mémoire de Lénine.

Toute biographie et rappel de révolutionnaires doit servir la vie d'aujourd'hui, sinon cela ne sert à rien, demeure passif, tel un objet sans utilisation. Les idées qui vivent dans l'histoire, comme le marxisme sont celles qui peuvent constamment servir. Et se souvenir de Lénine, signifie se servir de ses idées aujourd'hui.

Qu'est ce qui est permanent chez Lénine ? Eux répondent en présentant sa figure, son grand génie, sa valeur humaine. Non. Ce sont ses idées, sa capacité d'organiser, sa compréhension historique qui sont apparus comme des instruments du progrès humain. Le marxisme existait déjà, il fallait l'appliquer, l'utiliser comme un instrument. Cet instrument c'était le Parti qui comme disait Lénine « se dédiait professionnellement », à l'activité spécifique de la lutte pour la prise du pouvoir, pour construire l'Etat ouvrier et le socialisme. Pour cela il fallait créer la morale, les sentiments fraternels, les relations de vie communiste à l'intérieur du Parti qui donnent assurance pour répondre à une telle fonction historique. Tel fut le Parti de Lénine ; telle fut la grande tâche de Lénine qui permit ensuite de prendre le pouvoir.

LE ROLE IRREMPLAÇABLE DU PARTI BOLCHEVIQUE CENTRALISÉ ET MONOLITHIQUE

Il faut sentir cet instrument comme le pouvoir le plus complet de la vérité et en conséquence intervenir sans crainte des conséquences. Comme Lénine le fit en 1905. Si on se trompe, on se corrige. L'intervention vise à agir comme bien public de l'histoire : impulser le progrès humain. Le Parti n'agit pas pour ses intérêts mais comme un instrument correct. En 1905 il a appliqué correctement, mais ce n'était pas encore l'étape précise du pouvoir. Le Parti s'est trompé quant à la caractérisation de l'étape, mais non comme instrument. Il s'est ensuite corrigé en chemin.

Le Parti doit être trempé pour comprendre et utiliser la vérité, pour n'en avoir pas peur pour s'appuyer sur elle. C'est ainsi que l'on crée les conditions historiques nécessaires au triomphe : sentir que l'instrument est irremplaçable, est apte, mais qu'il faut savoir l'utiliser. L'histoire peut se développer en échappant à notre possibilité de l'organiser et de la dominer, mais non de la prévoir. L'instrument permet de prévoir le cours de l'histoire. Le Parti est l'instrument qui voit l'histoire ; non pas l'un ou l'autre, mais le Parti.

Ils mettent en avant Lénine, mais non le Parti bolchevique. Or, Lénine n'existe pas sans le Parti bolchevique. Lénine, c'est le Parti bolchevique. Un Parti construit pour cette finalité historique, tant en ce qui concerne sa structure intérieure, que sa morale, que son assurance, que sa confiance dans l'histoire. C'est tout cela qui lui a permis d'intervenir et de répondre à la première tâche de l'histoire : prendre le pouvoir. Trempé dans l'assurance de ce qu'il faut détruire l'Etat bourgeois, il a donné l'assurance de ce qu'il était capable de le faire. C'est cela qui a déterminé sa structure interne, sa vie, son monolithisme centralisé dans l'objectif de la prise du pouvoir, de la préparation de la lutte pour la révolution socialiste avec les méthodes révolutionnaires de destruction du système capitaliste. Voilà ce qu'était le monolithisme centralisé de Lénine et ce qu'est notre monolithisme centralisé aujourd'hui avec cette finalité historique.

Le centralisme monolithique n'est pas la caricature que l'on essaye de présenter tant pour Lénine que pour nous autres : « on dit une chose et on ne discute plus » ! Non ! Le centralisme monolithisme signifie que nous nous préparons, comme Lénine, à la lutte pour le pouvoir au moyen des méthodes révolutionnaires socialistes. Voilà le centralisme monolithique, il n'y en a pas d'autre. Qui veut être dans ce Parti doit accepter ce centralisme et cette discipline monolithique qui s'appuie sur un fonctionnement centralisé, de cellules, de comités régionaux, de bureaux politiques, de vie intérieure pleine de discussions sans crainte des idées.

Puisque l'objectif était la prise du pouvoir, Lénine n'avait pas peur de discuter, ni même de se tromper. Voilà pourquoi il a corrigé dans la marche, l'erreur de 1903. Ils se sont trompés sur la méthode, sur l'étape, sur les mots d'ordre, mais non sur les objectifs. Ils se sont corrigés. C'était la première expérience historique qu'ils ont pu affronter parce qu'ils étaient un Parti préparé pour cet objectif, préparé pour le pouvoir. A l'inverse le Parti se serait détruit dans cette épreuve.

Alors que tous les autres partis ont été détruits, le Parti bolchevique en est sorti plus animé, réconforté, renforcé dans sa décision historique. La structure et le fonctionnement monolithique centralisé du Parti, basé sur l'objectif de la prise du pouvoir, de la lutte révolutionnaire, de la vie intérieure pleine de discussion marxiste, lui a permis de comprendre où était l'erreur : une erreur de temps, non de conceptions ou d'objectifs, ni même une erreur dans le sens général de la tactique. Il y a eu en partie une erreur de tactique dans le fait de n'avoir pas incorporé à temps les paysans. Mais ce fut tout.

Le Parti bolchevique avait compris que ce n'était pas une étape pour la bourgeoisie, ou pour la révolution démocratique bourgeoise. Cela devait se développer sur une courte période, comme ce fut ensuite le cas en 1917. L'étape de la révolution démocratique bourgeoise ne pouvait pas signifier une période de stabilité capitaliste, de pouvoir capitaliste. Dans la marche même de la révolution, les bolcheviques démontrèrent que la bourgeoisie était vaincue et détruite. Il ne pouvait être question d'une étape historique pour elle. Ce furent seulement sept mois. Voilà ce qu'était Lénine : le Parti bolchevique préparé pour cet objectif.

Lénine c'est aussi le fait d'avoir compris à temps, compte tenu des circonstances historiques, la signification des soviets, de les avoir appuyés. C'était une création spontanée des paysans. Lénine a compris l'importance de cet instrument, nécessaire à la révolution, parce qu'étant la forme d'organisation qui permettait à toutes les masses d'intervenir, de décider, de contrôler sans lésioner, sans entraver, mais au contraire en impulsant le fonctionnement organique, social et économique de la société.

Lénine, c'est le Parti bolchevique, les soviets, la Troisième Internationale. Voilà Lénine : les instruments pour la préparation de la prise du pouvoir, de solidification du pouvoir et d'extension du pouvoir au monde. La bureaucratie, et les directions des PC présentent par contre Lénine comme un génie, comme un grand type, un homme bon qui pensait pour l'humanité. Lénine n'est pas cela ; il est : soviet, Parti bolchevique, Troisième Internationale. Toute sa vie a été dédiée à la construction de ces instruments de l'histoire. Toute son œuvre tourne autour de ces nécessités. Il écrivait dans ce but, en fonction de ce qui était nécessaire pour impulser la révolution, pour éduquer le Parti, pour lui donner assurance et pour élever les cadres.

Il n'a jamais fuit une discussion politique nécessaire. Lorsqu'elle ne l'était pas, il l'a refusée. C'est ainsi que Lénine, Trotsky et le Parti bolchevique ont discuté des problèmes nécessaires, les plus difficiles de l'histoire, en pleine révolution et sans peur aucune. Lénine n'a jamais eu peur ni des fractions, ni des tendances, ni de la discussion des idées. Jamais ! C'est ainsi qu'il était ; et non le petit homme bon tel qu'ils le dépeignent ou qu'ils le présentent à travers les photos bon enfant. Lénine c'est l'homme de la Tribune, du Comité Central, de la Troisième Internationale. Voilà comment il faut le représenter.

Cela n'a rien à voir avec le Lénine que présentent les communistes dans leurs journaux, la main dans les poches, bon-enfant, cravaté. Il faut mettre Lénine à la Tribune, au Comité Central, au Bureau Politique. Lénine en prison, concentrant l'attention, la volonté, la capacité : « il faut prendre le pouvoir, développer le pouvoir, construire le socialisme et les organes correspondants ».

Marx, Engels, Lénine, Trotsky et nous autres ont su comprendre et créer les instruments nécessaires à l'histoire. Nous avons créé l'instrument nécessaire et de là notre préoccupation pour construire un organe qui vit, qui fonctionne, qui trouve les moyens et la capacité de fonctionner, sous peine de ne servir à rien. Si le mouvement se dédie seulement à spéculer sur les idées, sans être capable de trouver les moyens pour avancer, il ne sert à rien. Il se maintient dans la spéculation, dans l'observation mentale et dans la superficialité intellectuelle et se trouve sans force pour trouver les moyens nécessaires. Le socialisme sait les trouver pour construire l'histoire. Cela c'est Lénine.

Lénine a su trouver les moyens pour construire le Parti à partir de la politique révolutionnaire. Ce qui signifie n'avoir eu aucune peur de discuter toutes sortes de problèmes qu'il fallait discuter, en partant de la conviction qu'il fallait détruire le capitalisme, que l'on ne peut le persuader qu'il abandonne la place. Il va se défendre aujourd'hui avec toutes ses armes, avec la guerre atomique pour essayer de subsister jusqu'au dernier moment. Il faut créer le Parti, développer le Parti avec la conviction que tel est le processus de l'histoire : il faut renverser le capitalisme par la force. Et celui-ci va répondre avec la guerre atomique, mais l'humanité vaincra et va construire de la même façon le socialisme. Voilà ce à quoi il faut se préparer.

LENINE C'EST LA TROISIEME INTERNATIONALE

Il n'est pas possible de le séparer de la Troisième Internationale créée par lui et Trotsky. Ils l'ont créée pour continuer et prolonger la révolution russe. Lénine ne considérait pas en avoir fini avec la prise du pouvoir, mais il l'a prolongé avec la Troisième Internationale. Avec sa mort et le triomphe au stalinisme cette étape s'est terminée, car Staline a liquidé tout cela. Il faut présenter Lénine tel qu'il fut.

Dans tous les hommages rendus à Lénine, il faut mettre au centre les Soviets et la IIIe Internationale. Les soviets ont permis au peuple russe de passer de l'ignorance complète (80 % d'analphabètes) à construire en sept ans les bases et les ciments de l'Etat le plus puissant de l'histoire. Seulement en sept ans ! Grâce aux soviets et à la IIIe Internationale, qui ont servi de source, de centre, de forces pour impulser l'avant-garde prolétarienne mondiale à la conscience et à la confiance dans le triomphe de la révolution socialiste. L'instrument que fut la IIIe Internationale a impulsé la construction de tous les Partis Communistes, la concentration des tendances révolutionnaires dans le monde. Elle les a ordonnés et systématiquement donné confiance. Elle les a attiré à l'utilisation de la méthode marxiste et à suivre l'exemple de l'Union soviétique.

Voilà pourquoi, Lénine disait : « L'Union soviétique est un phare qui illumine le chemin du socialisme dans le monde ». C'est la IIIe Internationale qui montrait le chemin. Aujourd'hui, ceux qui rendent hommage à Lénine laissent la IIIe Internationale, comme si elle fut un accident. Lénine sans elle, n'est pas Lénine. Il est le Parti bolchevique, la Révolution russe, la prise du pouvoir, les soviets et la IIIe Internationale. Ces organes qu'il a construits font partie de l'histoire.

Continuer Lénine, signifie continuer cette expérience et son exemple. Le capitalisme aussi essaye de rendre hommage à Lénine en lui ôtant toute sa force et sa capacité historique.

Il veut cacher les instruments nécessaires au progrès qu'a donné Lénine : « Que Faire », « Un pas en avant, deux pas en arrière » et le Parti.

Il faut construire comme l'a fait Lénine, le Parti dédié à la pureté communiste de lutte pour le pouvoir, créer le sentiment objectif, fraternel, communiste de lutte pour le progrès objectif de l'histoire, pour le Parti comme un bien public. Il faut créer l'équipe d'hommes qui pour la première fois dans l'histoire, d'abord avec Marx, puis avec Lénine et le Parti bolchevique, mais aussi avec la Commune de Paris dont l'objectif de vie soit la lutte pour le pouvoir et la construction du socialisme. Le premier embryon de la Commune de Paris n'a pas eu de transcendance, il est mort né. La Révolution russe, elle, a triomphé.

La Révolution russe a créé une étape de l'histoire humaine et un exemple. Elle fut une force guide qui construisit. Il y avait peu à corriger et tout à appliquer. Voilà pourquoi il est nécessaire de prêter attention aux hommages à Lénine, parce que les Partis communistes essayent d'émouvoir en présentant les aspects simples, superficiels de Lénine. Même la bourgeoisie l'utilise en le présentant comme un homme bon, ayant des aspirations humaines, honnêtes et rien de plus. Alors qu'il faut prendre l'exemple de Lénine comme moyen pour construire cette étape de l'histoire, qui est plus difficile que du temps de Lénine, parce que c'est l'étape de la guerre atomique. L'impérialisme essaye de dévier l'attention des masses pour la lancer par surprise, pour confondre, terroriser, pour essayer de subsister en tant que système capitaliste. Il faut prêter la plus grande attention à tous ces problèmes et en discuter sous cette forme.

Lénine est aujourd'hui aussi important et irremplaçable qu'il l'était hier, parce qu'il est le Parti bolchevique sans lequel il n'y a pas de destruction du capitalisme. On peut l'abattre mais celui-ci comme en Yougoslavie regagne des forces, stimule la bureaucratie à développer des intérêts capitalistes. Pourquoi ? A cause de l'absence de Parti bolchevique, de soviets, de fonctionnement d'Internationale Communiste. Voilà pourquoi Lénine est aussi vivant aujourd'hui qu'hier dans ses sources : « Que Faire ? », « Un pas en avant, deux pas en arrière, c'est-à-dire les textes de la construction du Parti bolchevique ».

La morale, la passion, la fraternité communiste,

(Suite page 4.)

la vie communiste, les relations communistes à l'intérieur du Parti, avec l'avant-garde et de l'avant-garde avec les masses sont irremplaçables. C'est le moyen de vivre déjà de façon communiste, même sans en avoir les moyens économiques. Le communisme est vécu par la conscience, dans les relations de Parti et dans les relations sociales, pour la construction de l'instrument, pour l'apprentissage et l'observation dans la capacité d'assimiler, de développer et de généraliser les créations des masses.

Les soviets créés par les masses en 1905 ont été considérés par Lénine à travers le Parti dans toute leur importance historique, et généralisés. Lénine a trouvé là la base des rapports sociaux, d'organismes pour développer la révolution. Il aurait été impossible de faire cela sans le Parti bolchevique. C'est lui qui en développant son activité au sein des masses, en vivant toutes les idées, en discutant toutes les idées, en tirant toutes les conclusions des expériences vécues à travers l'utilisation de la méthode marxiste, a compris l'importance des soviets et l'a transmise à la population à travers la littérature, la vie du Parti, des syndicats, des militants sur tous les lieux de travail, des réunions, des congrès. C'est à travers eux que les bolcheviques ont pris le pouvoir et l'ont immédiatement généralisé, ont détruit l'appareil capitaliste, ont créé la IIIe Internationale comme prolongation de la révolution russe.

Aujourd'hui toute cette expérience est aussi nécessaire qu'avant. De là la crise dans les Etats ouvriers. Elle provient des relations entre la nécessité de l'avance socialiste et un programme économique qui conduit à des intérêts privés, à des intérêts non collectifs. C'est le cas en URSS. Non à Cuba. Sur ce point, il y a des progrès beaucoup plus grands à Cuba qu'en URSS. Ils tentent à Cuba d'éliminer l'intérêt privé et de rendre les rapports égaux.

Les mêmes problèmes qu'à l'époque de Lénine se posent : le Parti, l'Internationale Communiste de Masse, la vie de discussions révolutionnaires, la vie marxiste de discussions de toutes les idées publiées, sans crainte aucune. Les idées révolutionnaires peuvent être discutées publiquement. Cela n'affecte pas l'objectif, mais au contraire l'enrichit, parce que la capacité d'observation augmente ainsi que la capacité de création, de généralisation de l'expérience des masses. Seuls ceux qui ont peur des idées révolutionnaires peuvent s'opposer à la discussion publique des idées. Les idées ne peuvent perturber. Même si on réglemente la discussion pour des raisons péremptoires de guerre ou de circonstances transitoires, ces règlementations ne peuvent être que de courte durée et non définitives. Les textes de Lénine et Trosky sont aussi nécessaires maintenant qu'avant.

CONSTRUIRE SCIENTIFIQUEMENT LES INSTRUMENTS DU PROGRES DE L'HISTOIRE

La donnée de base de Lénine est qu'il faut détruire l'Etat capitaliste. Le détruire ! Le système capitaliste s'appuie sur une structure composée de la police, de la justice, de la banque, de l'armée, du Parlement et du pouvoir exécutif. Il faut détruire cet appareil et en créer un qui dépende des masses. Alors la bourgeoisie se voit couper à la racine. Tous ces moyens de survie lui sont enlevés : la banque, la justice, le commandement du gouvernement, du parlement, de la police et de l'Armée. Cela c'était Lénine.

Il faut préparer et convaincre le Parti de la nécessité de mener la lutte pour construire un organisme spécifique qui discuter des idées, qui est un fonctionnement de discussion de ces idées, du processus objectif pour préparer la capacité, l'intervention dans la perspective de la lutte pour le pouvoir. Il faut convaincre qu'un tel type de Parti est nécessaire : un parti dédié scientifiquement à l'élaboration des idées, à généraliser les expériences, à les étendre pour avoir l'assurance de dominer le processus objectif de la prise du pouvoir. En 1905, il fallait construire le Parti ensuite est venu le pouvoir. Les bolcheviques se sont vus obligés en 1905 à se lancer au pouvoir du fait des conditions créées. Mais ils en ont tiré l'expérience qu'il fallait mieux se préparer. Et ce fut là la première tâche de Lénine : préparer le Parti à mener la lutte contre toute la vieille équipe sociale-démocrate s'appuyant en partie sur le marxisme, contre les vieux marxistes dont ils avaient été les élèves et les disciples.

Toute cette lutte avait pour but de construire scientifiquement l'instrument, le Parti. Avec ce fonctionnement bolchevique, vivant la réalité, discutant les idées, s'appuyant sur le sentiment fraternel communiste, sur la morale communiste objective, donnant le meilleur de soi pour la révolution, pour l'objectif du socialisme, s'est construit le Parti bolchevique. Il s'est développé en apprenant des expériences, en les développant, en utilisant l'instrument qu'est le marxisme, en développant la capacité marxiste à de nouveaux secteurs, de nouvelles zones d'interprétation. Le Parti s'est ainsi accoutumé à dominer, à se lier aux intellectuels, aux usines, aux campagnes.

Il a de cette façon développé sa capacité, son assurance dans la domination des idées, du programme, depuis l'usine, la campagne et les intellectuels. Le Parti s'est ainsi senti un Parti capable et a développé son influence dans une périphérie immense qui transmettait elle-même au reste de la classe et aux masses exploitées. Le Parti s'est senti en communication avec le monde à travers le programme, les idées et les objectifs. Il s'est senti trempé et sûr de pouvoir lancer les mots d'ordre dans la mesure où il avait une avant-garde qui allait les répercuter, les accepter, les appliquer pour entraîner le reste de la population.

Avoir compris qu'il fallait construire le Parti et avoir mené la lutte pour le faire fut la première grande œuvre de Lénine. Et de là que sa première grande œuvre fut sur le Parti dans « Que Faire », puis dans « Un pas en avant, deux pas en arrière ». Ces livres furent dédiés à combattre la vieille structure du Parti qui se développait dans des rapports familiers ; d'intrigue, de médisance, dans la discussion de problèmes organisationnels, dans la lutte individuelle. Et ce dans la mesure où à ce moment là n'était pas encore organisée la vision de la fonction du Parti. Celui-ci n'avait pas encore d'objectif. Lénine le lui a donné : la lutte pour le pouvoir. Il fallait alors organiser pour concentrer la volonté et la conscience en fonction de ce but.

C'est pour cette raison que le centralisme monolithique était nécessaire. Toute discussion devait servir la nécessité de se préparer, de développer l'expérience et la capacité révolutionnaire du Parti pour prendre le pouvoir, en s'appuyant sur le marxisme. Pour cela, il fallait discuter de tous les problèmes nécessaires à la vie, à l'expérience de la lutte de classe et sur cette base construire les cadres militants révolutionnaires que le Parti maintienne liés à la classe. A leur tour ils transmettaient au Parti, la pensée, la volonté, les tendances, les aspirations de la classe. Le Parti armait ses perspectives, ses projets et sa tactique, en accord avec toutes ces appréciations données par l'avant-garde sur la classe.

Le Parti était ainsi scientifiquement construit de manière à être de façon permanente en contact avec la classe. Il y avait ainsi une vie, des relations permanentes entre l'avant-garde et la classe. Et à travers le Parti et la classe, avec l'interprétation marxiste, avec le monde.

Ce fut là une des œuvres les plus grandes, comparables au « Capital ». Voilà ce que fit Lénine. il a eu le Parti capable de sentir, de comprendre, de flairer. Aujourd'hui en dehors de nous, de la IVe Internationale, des trotskistes, de Posadas, personne n'a conservé ce flair. Ils n'ont pas le Parti préparé pour cela, développé dans la conception marxiste de sentir la volonté des masses et d'avoir l'expérience antérieure pour l'appliquer aujourd'hui, en comprenant le sentiment des masses. La base de cette méthode scientifique est que ce n'est qu'avec la destruction de l'appareil capitaliste que l'on peut prendre le pouvoir. Telle est la première grande œuvre de Lénine.

La seconde a été la prise du pouvoir. Avant même d'avoir construit solidement le Parti, il s'est vu affronter à 1905, dû répondre et le fit 1905 a produit deux sélections : tout d'abord une grande expérience pour le Parti bolchevique et en particulier pour Lénine sur la compréhension des délais et des alliances. Il fallait incorporer les paysans et ne pas avoir confiance dans la révolution démocratique bourgeoise. Même si Lénine ne voyait qu'une courte étape transitoire pour une telle révolution démocratique bourgeoise il s'est rendu compte qu'il n'y avait aucune possibilité pour une dictature démocratique des ouvriers et des paysans.

En second lieu, une sélection dans le Parti. Lénine a compris que la défaite allait produire une telle sélection. Un secteur fut déçu. Mais l'immense majorité, les 99 % étaient convaincus que ce qui s'était passé était une défaite, mais non un échec. L'instrument était bon. Il fut bien appliqué, mais pas à temps. Voilà ce qu'a appris le Parti. Tous les autres ont été détruits dans la mesure où ils n'étaient pas organisés dans le but historique de prendre le pouvoir et qu'ils ne s'appuyaient pas sur l'instrument scientifique du marxisme. Tout le Parti de Lénine était éduqué dans cette conception.

Une base essentielle de cette conception était le sentiment fraternel communiste, l'objectivité avec lesquels fonctionnait le Parti bolchevique, l'objectivité dans les rapports internes, sans laquelle on ne peut pas inter-influencer et sentir la force de chacun, de ce que l'on est capable de tout. Dans la mesure où ils discutaient objectivement et ensemble, ils développaient la capacité collective, communiste. Les relations et la morale communiste étaient fonction du meilleur pour la révolution et ainsi s'éliminaient les relations individuelles, d'intrigues, de préférence.

Comme dit Lénine dans « Un pas en avant, deux pas en arrière », toutes ces vieilles relations obstruaient la vie du parti, l'empêchaient de voir la réalité, entretenant les disputes, faisant perdre la nécessité de la lutte révolutionnaire, ne faisant pas avancer la révolution. Lénine enseigna à coordonner les efforts pour les appliquer ensemble comme instrument contre le capitalisme. Tel était le Parti de Lénine. Là il a appris et en développant la capacité de se corriger rapidement après 1905, il a préparé le triomphe de 1917. Aucun autre Parti dans l'histoire n'a fait cela. Tous les autres se sont désagrégés ; tous ! Aucun autre Parti ayant subi les coups subis par le Parti bolchevique en 1905 ne s'est, comme ce dernier, réorganisé. Aucun n'était créé sur les bases scientifiques du Parti bolchevique.

Aujourd'hui toute la crise dans les Etats ouvriers, dans les Partis communistes, vient de ce qu'il n'y a pas un Parti bolchevique. La crise de croissance vient de la nécessité de redévelopper maintenant un tel parti. Des Partis qui ont 10 millions de voix, comme le PC italien se montrent incapables de prendre le pouvoir. Il suffirait de souffler pour le prendre. Pourquoi ne le font-ils pas ? Parce qu'ils ne sont pas préparés pour cela. Ils doivent discuter pour essayer d'être des Partis bolcheviques. La même chose en Union soviétique.

La condition essentielle du Parti bolchevique fut la vie politique interne, la discussion de tout, la solution de tout à travers la discussion. Donner au Parti tous les éléments et les avis pour qu'il puisse délibérer et que toute la population délibère et décide. Lorsqu'il n'y a pas d'intérêt bureaucratique, il ne peut y avoir aucune peur de la délibération de la population, car seuls des intérêts communs peuvent être discutés.

A l'époque de Lénine, le Parti discutait de tout, sans aucune entrave et développait sa capacité à travers la discussion de tous les problèmes. Il avait confiance dans la vie centralisée parce qu'il se sentait capable de discuter, de résoudre, d'appliquer. Dans l'URSS d'aujourd'hui par contre il n'y a ni de vie syndicale, ni réunion syndicale, ni assemblée syndicale, ni conférences, ni meetings. Tandis que la bureaucratie soviétique réclame à la bourgeoisie italienne de laisser se réunir les ouvriers italiens (pour apparaître contre le capitalisme) elle ne laisse pas les ouvriers soviétiques faire la moindre manifestation pour le Vietnam par exemple.

La base essentielle est la vie politique de la classe qui permet à celle-ci de tout aborder. Sinon, c'est un problème de sélection, un problème de ceux qui peuvent penser et des masses qui doivent appliquer en disant seulement « oui » ou « non ». Ainsi les plébiscites que faisaient Fidel Castro : des réunions d'un million de personnes où il disait : « êtes-vous d'accord avec cela ? », « oui, oui, nous le sommes ». Mais il n'y avait aucune assemblée syndicale, aucune réunion, aucune délibération. Dans ces conditions, la pensée n'est que celle de la direction. Et on ne voit pas pourquoi elle serait la meilleure. Si elle l'est alors que tout le monde s'en empare, discute, intervienne.

Du temps de Lénine et de Trotsky, les masses ont démontré qu'elles corrigeaient bien des fois leur direction, qu'elles la maintenaient sous son contrôle et l'impulsaient à être audacieuse et résolue, parce qu'elles voyaient le Parti disposé à tout. Elles étaient unies à lui. Alors la direction, même en se sentant faible, voyait le Parti qui poussait au moment par exemple où comme en 1917, elle hésitait à prendre le pouvoir. La venue de Lénine a lancé l'avant-garde, le Parti obligeant la direction à avancer et à prendre le pouvoir. Voilà le Parti que les communistes d'aujourd'hui se refusent à construire. Certains comme le PC italien, en partie le chinois et le français essaye de discuter, de se corriger. Mais ils ne parviennent pas à la voie bolchevique. Or il est absolument nécessaire d'y parvenir avant ou après la révolution.

On peut prendre le pouvoir sans le Parti, comme cela c'est montré à Cuba, mais il faut alors le construire après. A Cuba par exemple, il n'y a pas de normes et d'organisation sociale du pays. Du point de vue encore juridique, c'est une organisation bourgeoise, parce qu'il n'y a pas d'organes socialistes de fonctionnement. Ministres et gouvernement décident. Et les masses ?

A l'époque de Lénine et de Trotsky, les soviets décidaient. A Cuba ce sont les ministres qui décident. Nous avons confiance qu'ils sont des ministres révolutionnaires, mais pourquoi auraient-ils les meilleures idées, la meilleure capacité ? le meilleur programme ? Les masses démontrent que ce sont elles et non les ministres qui doivent décider.

Voilà le problème qui se pose aujourd'hui à tous les Etats ouvriers et aux Partis communistes : développer un Parti bolchevique. Pour cette raison, notre action s'identifie avec celle de Lénine. Comme lui, nous sommes un bien de l'histoire et fonctionnons pour impulser la révolution car notre objectif dans l'histoire — comme Lénine — est de construire l'humanité vers le socialisme. Aussi prenons-nous les instruments tels qu'ils sont et tâchons de les utiliser au mieux.

A cette étape de l'histoire, il faut coordonner, combiner les forces matérielles, la volonté révolutionnaire des masses des Partis communistes et en partie des directions avec notre capacité théorique et politique, avec notre préparation programmatique et organisative, pour fonctionner à cette étape.

Tout hommage à Lénine doit être uni à tout ce qu'il fit, mais aussi à tout ce que firent les révolutionnaires que construisit Lénine et ceux qui l'accompagnèrent : Trotsky et nous autres. On ne peut rendre un hommage à Lénine en abstrait. Il faut le rendre également à ceux qui continuent dans les voies tracées par Lénine, qui poursuivent son expérience historique, qui démontrent de la même volonté d'être un bien public de l'histoire comme il le fut. Voilà pourquoi nous nous mettons et nous sentons comme les représentants directs de la pensée, de la volonté et de la fonction historique de Lénine et de Trotsky.

18 septembre 1968 *J. POSADAS.*

Imp. M. Dauer S.A. - Paris

Le Directeur de la Publication BESSON - Dépôt légal n° 27 393 du 10-7-62

LENINE, LA CONSTRUCTION DU PARTI BOLCHEVIQUE, LA REVOLUTION SOCIALISTE, L'ETAT OUVRIER ET LE SOCIALISME. - J. POSADAS. - 18 septembre 1968.

A l'occasion du IOOe anniversaire de la naissance de Lénine, nous publions cet important document du camarade J. Posadas dans un numéro spécial (I32) de Lutte Ouvrière. Ce document peut être obtenu en écrivant à l'adresse du Parti.

"La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente". Lénine.
"Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout". Trotsky.

Abonnement 24 num.IOOF
Abonnement soutien250F
BP 273-CHARLEROI.
CCP 9762.34 C.POLET.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section Belge de la IVme Internationale.
7F - 8ne année - I5 avril 1970 - SUPPLEMENT DU NUMERO SPECIAL I32 - BIMENSUEL

EDITORIAL: Organiser l'intervention et le front-unique anti-capitaliste et anti-impérialiste dans des assemblées et des comités.

Les conditions s'élèvent chaque fois plus pour unifier les masses de façon organique, construire les organismes de front-unique anti-capitaliste et anti-impérialiste. Comme dit l'Internationale, "l'héroïsme des masses du Vietnam exprime un sentiment commun, inorgnisé, inorganique des masses du monde entier qui cherchent à intervenir. Pendant toute une étape, lorsque les masses intervenaient et que le capitalisme et la bureaucratie contenaient, il y avait un recul. Maintenant non. On les contient et elles cherchent une autre manière d'intervenir, une autre, une autre, sans interruption. Tous les moyens sont bons. Tous les moyens sont utilisés pour faire s'écrouler l'autorité du capitalisme et du bureaucrate, l'autorité de l'appareil." Comme disait le camarade J. Posadas, c'est l'expression du sentiment de "TOUT LE MONDE EST UN VIETNAM".

Les grèves, manifestations, occupations, affrontements avec la police dans le monde entier montrent cela. Les grèves s'étendent aux Etats-Unis, jusque dans les usines nucléaires des Etats-Unis! Le capitalisme se décompose, n'arrive plus à faire aboutir ses plans, comme au Cambodge où larévolution s'étend, comme au Congo Brazzaville où les masses font échouer le coup d'état contre révolutionnaire de l'impérialisme. L'impérialisme échoue. L'échec d'Appolo I3 fait partie de la dé-

(v. suite p3)

LA CRISE DANS LE P.C. D'UNION SOVIETIQUE VA IMPULSER L'INTERVENTION AUDACIEUSE DE TENDANCES REVOLUTIONNAIRES DANS TOUS LES P.C. DU MONDE.

(v. page 5) -

ARRET DES TORTURES ET LIBERTE POUR LES CAMARADES TROTSKYSTES EN EQUATEUR! (voir page 7)

Pas de page n° 2.

Il ne s'agit pas d'un oubli !

EDITORIAL: (suite) # Organiser l'intervention et le front unique anti-capitaliste et anti-impérialiste..

faite des plans de guerre contre-revolutionnaire de l'impérialisme. Pendant qu'Appolo I3 partait vers la lune, les masses américaines manifestaient contre l'intervention des yankees au Vietnam, et ensuite Appolo I3 du rappliquer vers la terre! Comme dit l'Internationale pour la France par exemple, tout le monde à un motif pour s'unifier contre le capitalise, tout le monde est contre, tout le monde! Les commerçants, les petits libraires, les tendeurs etc. tout le monde passe de l'autre côté! Jusqu'aux enfants qui interviennent, comme en Irlande aussi, comme au Vietnam." Le front-unique qui s'exprime dans les grèves en Belgique, dans la grève du Limbourg, dans la grève de Leffe-Dinant font partie de ce processus mondial. Pour soutenir les grévistes de Leffe-Dinant, toute la région de Namur arrête le travail, les ouvriers d'Hainaut-Sambre à Charleroi arrêtent le travail. Pour s'unifier les grévistes de Leffe-Dinant participent à la manifestation des mineurs du Limbourg en balayant les mots d'ordre fédéralistes, en imposant le front-unique flamand-wallon anti-capitaliste.

A l'ULB, à la sortie des cours, les étudiants qui y avaient participé voient que des étudiants affrontent la police et s'incorporent à la lutte.

Les masses sont unifiées dans leurs mobilisations contre le capitalisme et dans des luttes comme celle du Limbourg en pêchantale capitalisme et la bureaucratie de décider, décident elles. C'est le double pouvoir et dans ce fonctionnement du double pouvoir, la classe ouvrière entraîne la population, les étudiants, les petits commerçants.

L'hommage mondial fait à Lénine exprime aussi cela, ce front-unique contre le capitalisme. Tout le mouvement ouvrier mondial a rendu un hommage unanime à Lénine. C'est l'expression de la centralisation des masses dans les Etats Ouvriers, dans les I6 Etats Ouvriers qui existent aujourd'hui, dans l'Union Soviétique c'est à dire dans les sept premières années de fonctionnement soviétique en URSS, dans le Parti Bolchevique, dans l'Internationale Communiste. Les masses et l'avant-garde se préparent pour réorganiser cela mondialement. Des nouvelles directions révolutionnaires comme celle du Yemen, du Congo Brazz ville se préparent à réorganiser cela. Elles s'enréfèrent à Lénine. Elles ne reçoivent aucune orientation des directions des PC, vont alors aux sources, à Lénine, vont prendre de Lénine ce qui leur permet d'avancer aujourd'hui. Comme dit le camarade J. Posadas dans son document sur Lénine d I8 septembre I968 et que nous publions dans un numéro spécial de Lutte Ouvrière en hommage au I00e anniversaire de la naissance de Lénine, la valeur de Lénine c'est d'avoir construit le Parti Bolchevique, les Soviets l'Internationale Communiste. Les nouveaux Etats Ouvriers avancent vers cela, aident comme dit l'Internationale à l'élévation du prolétariat mondial, font dépendre aujourd'hui le pouvoir de la bureaucratie soviétique de la lutte révolutionnaire.

Cela accentue la crise de la bureaucratie soviétique. Celle-ci ne change pas, ni dans sa nature ni dans ses intentions bureaucratique mais elle est obligée de changer d'attitude sous la pression des masses révolutionnaire du monde et d'URSS. Elle doit de plus en plus défendre la révolution, elle doit essayer de se relier à la base. Elle doit par exemple aider la révolution au Moyen Orient et inviter Arafat et le conduire aux usines en URSS. Les dirigeants les moins liés aux masses sont mis de côté, comme Kossyguine. Cela va stimuler la lutte des masses communistes à l'intérieur des Partis Communistes du monde pour éliminer les secteurs droitiers des PC, va impulser l'avant-garde communiste à prendre le pouvoir à l'intérieur des PC. Les appareils ne décident déjà plus complètement. Des secteurs des PC, des directions des PC sont obligés de changer. Les PC ont des consignes chaque fois moins proches des consignes réformistes et chaque fois plus proches des consignes révolutionnaires. (v. suite p. 4)

VIVE L'UNIFICATION SOCIALISTE DE L'INDOCHINE!

EDITORIAL: (suite de la page 3) Organiser l'intervention...

En Belgique, à la conférence d'hommage à Lénine, du PCB, celui-ci a montré la nécessité pour le PCB d'être un parti d'avant-garde, de s'appuyer pour cela sur le développement de la révolution socialiste mondiale, de la nécessité d'unifier les masses de façon organique en Belgique pour renverser le capitalisme, d'organiser le front-unique entre les révolutionnaires, entre les différentes tendances anti-capitalistes.

Nous appelons le PCB à généraliser le front-unique qui s'est formé à Cuesmes dans le Borrinage entre un secteur du PCB, du PSB et de la démocratie chrétienne. Nous appelons toute l'avant-garde à étendre cette expérience à tout le pays et a lutter en même temps pour que ce front-unique serve à faire fonctionner partout le double pouvoir, sur chaque lieu de travail et d'abord dans les centres décisifs de la classe ouvrière, dans les grandes usines, comme aux ACEC, Cockerill, l'industrie métallurgique principalement. Nous appelons le PCB à se mettre à la tête de cette lutte. Nous appelons toute l'avant-garde, tout le mouvement ouvrier à construire de tels front-uniques dans tout le pays avec la perspective de construire un gouvernement populaire de gauche, un gouvernement qui s'appuie sur la mobilisation et le front-unique objectif des masses de tout le pays pour résoudre tous lesproblèmes de la classe ouvriere et de la population par la lutte, au travers desgrèves, occupations, par la lutte pour le contrôle ouvrier sur le fonctionnement des usines.

Le PCB dit qu'il faut"arracher des morceaux du pouvoir"au capitalisme, qu'il faut organiser partout le"contre-pouvoir". L'organisation de front-uniques comme à Cuesmes doit servir à cela. Cette lutte ne se fera pas sur une grande distance de temps. Les conditions existent pour le pouvoir mondialement. Mais il manque la direction. Les PC font dépendre le pouvoir de la situation et non de la préparation des PC, de la construction de la direction révolutionnaire de front-unique comme en Belgique, de la préparation du PCB pour construire ce front-unique. Les masses sont mûres pour diriger la société. Chaque lutte montre cette décision et capacité des masses. Les masses brisent les appareils du capitalisme et de la bureaucratie. L'exemple des ouvriers de Glaverbel à Gilly montre cette décision. Nouspublions le communiqué de presse qu'ont envoyé les ouvriers de Glaverbel, la résolution de leur assemblée contre la bureaucratie syndicale.

Nous appelons toute l'avant-garde à s'appuyer sur de tells conclusions pour organiser la décision de la classe ouvrière au travers des comités d'usines, de front-unique. Nous appelons le front-unique de Cuesmes à organiser cela, le PCB à prendre l'intitiative de cette lutte. Là où le PSB où les dirigeants de la démocratie chrétienne ne répondent pas pour construire un front-unique comme à Cuesmes, nous appelons l'avant-garde de toute tendance anti-capitaliste et spécialement le PCB à le faire directement dans les usines, au travers des comités de front-unique des comités d'usines, de quartiers, sans attendre l'accord des directions. Ces comités sont nécessaires pour coordonner les luttes, les expériences nationalement. A la conférence d'hommage du PCB à Lénine, les camarades communistes ont montré qu'il ne fallait pas faire dépendre cette luttedes forces organiques du PCB mais de la lutte du PCB pour être un parti d'avant-garde, pour organiser les forces révolutionnaires de tout le mouvement ouvrier, pour organiser le front-unique des tendances anti-capitalistes et anti-impérialistes à la base. Les comités d'usines, de quartiers, d'écoles sont les formes d'organiser ce front-unique, sont la base de la construction de la direction révolutionnaire nationale. Il n'est pas nécessaire non plus qu'il y ait de tels comités déjà partout, mais la coordination entre les comités qui surgissent et ceux qui vont se construire est nécessaire et la construction d'une direction révolutionnaire nationale se construit dans ce processus, en coordonnant les luttes.

Nous appelons tous les comités de grève, de défense, toute l'avant-garde, le PCB à faire front-unique avec les comités permanents du Limbourg et du bassin industriel de Charleroi qui organisent cette lutte, des comités de front-unique dans les lieux de travail, pour imposer la démocratie ouvrière et syndicale, pour faire décider pleinement les ouvriers à la base.

Nous appelons toute l'avant-garde à participer à la discussion des comités permanents sur une plate-forme de front-unique anti-capitaliste. Cette discussion est très importante parce qu'elle répond à la nécessité d'avoir un programme pour unifier les masses de façon organique. Cette discussion pour un programme va accélérer

(suite v.p. 6)

LA CRISE DANS LE PARTI COMMUNISTE SOVIETIQUE QUE VA IMPULSER L'INTERVENTION AUDACIEUSE DE TENDANCES REVOLUTIONNAIRES DANS TOUS LES PARTIS COMMUNISTES DU MONDE.

La démission de Kossiguine, qui est déjà quasi chose acquise et qui ne date pas d'aujourd'hui, montre la défaite d'une tendance à la Dubcek en URSS. Les journaux et la presse bourgeoise ont publié de larges extraits du manifeste de trois savants soviétiques pour réclamer "La Democratie" en URSS. Mais dans ce manifeste, ils proposent un programme réactionnaire, d'augmentation des réformes économiques, de concurrence et de coexistence pacifique avec les Etats-Unis. Cependant dans une partie de ce manifeste, ils posent: "Il fut revenir à l'enthousiasme des années 20". C'est à dire à l'expérience des 7 premières années de fonctionnement des Soviets en URSS, sous la direction de Lénine et Trotsky et du parti bolchévique, quand les Soviets fonctionnaient réellement et quand les soldats, les paysans, les ouvriers discutaient et décidaient tout. Le centre de la discussion aujourd'hui en URSS ce sont les Soviets. Il faut revenir aux Soviets! Et aussi qu'il est nécessaire de se préparer pour la guerre, contre l'impérialisme et le capitalisme mondial, qui qui préparent la guerre atomique.

Quand Brejnev- qui représente plus les interêts de la bureaucratie lié au Parti-, cherche à prendre la priorité au sein du Gouvernement, et s'unit aux militaires, à l'armée Rouge contre les technocrates, contre les administrateurs, les secteurs les plus liés à la Réforme economique, à l'autonomie des entreprises, cela signifie une élévation en URSS à la préparation de la guerre. Les délais pour le règlement final des comptes se rccourcissent très vite, et la Révolution fait de nouvelles conquêtes mondialement jour après jour.

La politique extérieure de la bureaucratie soviétique est de moins en moins de coexistence pacifique avec l'impérialisme, et de plus en plus " de coexistence armée" comme l'a qualifiée le camarade Posadas.

La bureaucratie soviétique n'a plus d'autre moyen de contenir de nouvelles Révolutions qu'en leur donnant des armes, de l'aide militaire et technique. Aujourd'hui Brejnev et toute la tendance de Brejnev doit bien recevoir les dirigeants de la Révolution Arabe. Il doit amener Yasser Arafat aux usines, pour montrer au prolétariat soviétique: "Regardez comme nous recevons bien les dirigeants révolutionnaires du Moyen Orient".

Quand Fidel Castro est allé en URSS il y a quelques années, il a dû se faire conduire aux usines. Aujourd'hui c'est la bureaucratie soviétique qui a l'initiative. Elle est obligée d'appuyer les Révolutions. Elle ne peut plus les trahir dans cette étape de l'histoire. On n'a jamais vu comme aujourd'hui, une aide des soviétique aussi grande à toutes les Révolutions, au Moyen Orient;

(voir suite page 7.)

SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DES ETUDIANTS DE L'U.L.B. CONTRE LA DICTATURE FASCISTE DE GRECE!

A BAS LA REPRESSION POLICIERE!

REORGANISONS LES ASSEMBLEES LIBRES.

EDITORIAL: (suite de la page 4) Organiser l'intervention...

le front-unique des masses, car elles sont à la recherche d'un centre qui donne la perspective révolutionnaire l'unit à la lutte pour toutes les revendications immédiates.

Dans cette discussion, nous appelons à défendre toutes les consignes d'unification du mouvement ouvrier, tant nationalement qu'internationalement et à s'appuyer sur la volonté unanime des masses à échelle mondiale contre le capitalisme et l'impérialisme.

Nous appelons par exemple à ce que la manifestation Vietnam soit une manifestation contre l'impérialisme dans le monde, d'appui à la révolution socialiste mondiale, aux Etats Ouvriers qui comme le Congo Brazzaville font échec aux plans de l'impérialisme.

Nous appelons à faire à l'occasion de cette manifestation un appel à l'organisation d'une conférence mondiale anti-impérialiste comme l'a proposé la conférence des Partis Communistes à Moscou.

De même la journée du Ier mai est une journée mondiale de lutte contre le capitalisme. Nous appelons à ce que ce Ier mai exprime ce front-unique mondial, à unir la lutte pour les revendictions immédiates, pour les 40H immédiatement, une augmentation immédiate des salaires, à la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme mondial, par exemple à la lutte contre le fascisme en Grèce et en Espagne. Agiter des consignes ne suffit pas, il est nécessaire de les appliquer. Nous appelons tout le mouvement ouvrier, étudiant, anti-capitaliste et révolutionnaire, les militants syndicaux particulièrement, les délégués communistes à exiger que les syndicats FGTB et CSC en Belgique s'unissent à l'appel des syndicats communistes de France et d'Italie à boycotter le chargement et déchargement des navires grecs. Nous appelons à étendre cette consigne aussi aux navires espagnols, à préparer une assemblée européenne du mouvement ouvrier pour organiser une grève européenne contre Franco et le régime fasciste grec, d'appui aux masses grecques et espagnoles. Nous appelons les étudiants de l'ULB à refaire fonctionner les assemblées libres à l'ULB pour y lancer ces appels et pour organiser le front-unique avec la classe ouvrière pour les appliquer. Nous appelons les comités de front-unique, les comités permanents à organiser cette lutte. Les protestations ne suffisent pas, il est nécessaire de porter des coups au capitalisme. De même pour les revendications immédiates comme pour les 40H. Nous proposons qu'à l'occasion du Ier mai, le mouvement ouvrier, les syndicats, décident un arrêt de travail national pour imposer les 40H et exiger une augmentation des salaires en même temps que pour appuyer la lutte des masses grecques et espagnoles.

Le 25 avril 1970.

RESOLUTION VOTEE PAR UNE ASSEMBLEE DES OUVRIERS DE L'USINE GLAVERBEL A GILLY:

"Le personnel ouvrier de Glaverbel-Gilly a stoppé le travail a deux reprises afin de manifester sa réprobation totale à l'égard des instances syndicales régionales de la FGTB. Dans un communiqué les meneurs du mouvement déclarent avoir manifesté leur profond mécontentement devant la carence et le manque d'information dont ont fait preuve à plusieurs reprises leurs responsables syndicaux FGTB notamment en ce qui concerne l'absence d'un dépôt d'un préavis de grève décidé par le personnel, l'acceptation par ces instances responsables de propositions patronales sans l'accord du personnel, le rattachement du syndicat des verriers à la Centrale etc..

Les membres du personel ouvrier affilié à la FGTB de Glaverbel-Gilly réunis en assemblée d'usine, après avoir discuté des points mis à l'ordre du jour:

- Dénoncent les méthodes dictatoriales de la Direction Syndicale FGTB qui accepte de plus en plus facilement des propositions patronales sans en avertir la base et ce, au détriment des avantages acquis par les travailleurs;
- S'inquiètent du manque élémentaire de démocratie règnant au sein du Syndicat FGTB;

Mettent en garde les travailleurs des autres secteurs de l'industrie du danger que constituent les semblables pratiques des responsables syndicaux;

 (suite p. 7)

RESOLUTION VOTEE PAR UNE ASSEMBLEE DES OUVRIERS DE L'USINE GLAVERBEL A GILLY:(suite)

- Condamnent l'attitude du secrétaire régional dans son refus de dénoser le préavis de grève à la date prévue par les ouvriers et lui imputent toute la responsabilité d'une éventuelle grève sauvage;
- Invitent les autres ouvriers des autres divisions de Glaverbel à se montrer vigilants et d'être solidaires de tout mouvement qui pourrait se déclencher au sein de l'industrie verrière;
- Assurent d'autre part les travailleurs en lutte de Leffe Dinant de leur solidarité totale. "

avril 1970.

Nous appelons la classe ouvrière à se solidariser avec la lutte des ouvriers de Glaverbel . Nous appelons l'avant-garde de l'usine à organiser des comités dans les différentes divisions pour préparer l'organisation de la solidarité. Nous appelons les ouvriers, l'avant-garde à organiser l'élection d'un comité d'usine dans une prochaine assemblée pour organiser ce que veulent les ouvriers et ce que les directions syndicales ne sont pas disposées à faire, pour les obliger à appuyer les luttes ou pour passer au-dessus d'elles en organisant tout à la base.

LA CRISE DANS LE PARTI COMMUNISTE D'UNION SOVIETIQUE VA IMPULSER L'INTERVENTION AUDACIEUSE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES DANS TOUS LES PARTIS COMMUNISTES DU MONDE.

suite de la page 5

en Afrique, en Asie. Ces discussions expriment la lutte intérieure énorme qu'il y a, qui n'est pas encore exprimée sous forme d'intervention des masses. C'est encore une crise dans l'appareil mais qui exprime toute la presion des masses et du prolétariat soviétiques. Ce changement dans la politique extérieure s'accompagne d'un changement dans la politique intérieure, parceque les interêts de la bureaucratie sont opposés à ses propres actions. Son interêt c'est la coexistence pacifique. Les secteurs comme ceux de Brejnev doivent essayer d'éliminer, de contenir les secteurs qui veulent aller jusqu'au bout de la coexistence avec le capitalisme et l'impérialisme, et comme en Tchécoslovaquie qui veulent revenir à des normes capitalistes. Comme l'armée soviétique a du intervenir en Tchécoslovaquie-parceque la bureaucratie n'a pas voulu faire des appels à la classe ouvrière pour en finir avec la tendance droitière de Brejnev et le secteur lié au Parti Communiste, essayent d'étouffer les tendances technocrates, et de s'unir avec l'armée rouge.

Le plus important est que cette crise va profiter à toute l'avant garde communiste mondiale qui sent et qui va sentir la force énorme qui vient de l'Etat Ouvrier Soviétique pour agir, être impulser à la lutte révolutiionnaire dans son propre parti. Si en URSS il y a les forces à l'intérieur du Parti pour éliminer quasi pratiquement les tendances de droite, pour s'appuyer sur les secteurs de l'armée le plus proche de l'Etat Ouvrier et des masses, ils existent des forces égales dans tous les Partis Communistes du monde. Cette situation montre que toutes les portes sont ouvertes pour une intervention beaucoup plus audacieuse à l'intérieur des partis communistes et en Belgique pour défendre le programme révolutionnaire pour lutter pour la Révolution Socialiste en Belgique.

Déjà à la conférence du PCB sur Lénine, les camarades orateurs ont exprimés que ces forces existent. Les forces existent en France en Italie et en Belgique et dans tous les Partis communistes du monde., pour se lancer à défendre la lutte révolutionnaire et toute les formes organiques que prend la construction de la direction révolutionnaire consciente en Belgique. Nous appelons et invitons les militants communistes a discuter le développement de la Révolution Mondiale, de la Révolution nationaliste . Nous invitons à discuter cela dans toutes les réunions du Parti communiste en Belgique.

Le 25 Avril 1970.

EDITEUR RESPONSABLE :CLAUDINE POLET. 100 BOUL. BERTRAND. CHARLEROI.

CORRESPONDANCE: "LUTTE OUVRIERE". BOITE POSTALE 273. CHARLEROI .

MANIFESTE DU 1er MAI
DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKISTE)
Section belge de la IVe Internationale

N° 133 — 2 MAI 1970 — 5 F. B.

- A la classe ouvrière, aux paysans, à toutes les masses exploitées et opprimées,
- Aux étudiants, aux intellectuels révolutionnaires,
- Aux femmes, à ceux qu'on appelle enfants et vieillards,
- Aux militants communistes, socialistes, nationalistes révolutionnaires, aux mouvements catholiques et démocrates chrétiens anti-impérialistes et anti-capitalistes, aux militants syndicaux.

VIVE LA LUTTE POUR LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE POUR ECRASER CE QUI RESTE DU CAPITALISME AVANT ET PENDANT LA GUERRE ATOMIQUE PREPAREE PAR L'IMPERIALISME ET POUR LE TRIOMPHE MONDIAL DU SOCIALISME !

Camarades,

Le Secrétariat International de la IVe Internationale salue, en ce premier Mai, la classe ouvrière, les masses du monde, qui mènent triomphalement la lutte pour abattre ce qui reste du capitalisme dans le monde et qui, dans ce processus, dans les Etats ouvriers comme dans les pays où elles luttent encore contre le capitalisme, sont en train de construire les nouvelles relations sociales, basées sur la fraternité, la solidarité et la morale communiste.

Le trait essentiel, dominant de tout ce qui se passe dans le monde, c'est le progrès, l'avance, l'ascension des luttes des masses de tout type et les conquêtes socialistes qu'elles font. Il y a un progrès constant des masses, qui prend la forme de dualité de pouvoir : les masses ne se soumettent pas au pouvoir capitaliste, mais là où elles le peuvent, elles imposent leur domination, elles donnent une solution à tous les problèmes que la société capitaliste est incapable de résoudre. Les masses imposent les horaires de travail, les salaires, les loyers et la distribution des maisons, l'organisation de l'hygiène et de la santé. Ce sont elles qui imposent à la bourgeoisie et à l'impérialisme le respect et le progrès des conquêtes démocratiques. Cette tendance existe dans le monde entier : dans les Etats ouvriers, en Amérique du Nord, en Europe, en Asie, Afrique et Amérique Latine.

Les peuples qui commencent maintenant à s'organiser, les pays qui entrent dans l'histoire, se lancent dès le début à prendre des mesures socialistes. Ils en tirent une force immense qui leur permet de peser sur le monde entier. La Libye, le Soudan, le Yémen du Sud, le Congo-Brazzaville, le Mali, l'Irak, s'incorporent à la révolution en prenant des mesures socialistes. Les masses des pays économiquement les plus arriérés luttent en premier lieu pour des objectifs et des conquêtes sociales. Elles cherchent à organiser la vie socialiste ; elles luttent aussi pour des objectifs économiques. Mais le plus important est l'objectif social qui leur permet d'intervenir et de peser dans la révolution mondiale. C'est ainsi que tout le processus mondial s'unifie et s'élève, et que s'élèvent et se centralisent les sentiments et la conscience, la solidarité des masses du monde dans la défense inconditionnelle de la révolution et la préparation de nouveaux sauts.

Tout nouvel événement révolutionnaire rencontre l'appui et la solidarité instantanée, complète, des masses du monde. Les 90 % de l'humanité participent, interviennent, pèsent constamment dans la révolution, soutiennent ces progrès et en préparent de nouveaux. Même aux Etats-Unis, où les conditions sont les plus difficiles pour le progrès de la vie sociale et politique indépendante des masses, avec un appareil policier et militaire dont jamais le capitalisme n'avait disposé auparavant dans le monde, avec une bureaucratie syndicale de gangsters, sans parti ouvrier — les masses sont en constante mobilisation, elles font des grèves et des mouvements contre la guerre, contre l'impérialisme. Celui-ci ne peut l'empêcher et doit en tenir compte. Ces mouvements ne sont pas le produit d'un développement propre, autonome des masses nord-américaines ; ils sont une conséquence et un reflet directs de la révolution mondiale.

Le capitalisme se désintègre, se détruit intérieurement sous les coups de l'action révolutionnaire mondiale des masses. La crise de décomposition du capitalisme atteint un degré énorme : la politique de De Gaulle, comme celle de Willy Brandt, est une atteinte directe à la structure et la stratégie du capitalisme mondial. Pour subsister, le capitalisme allemand mène une politique qui va contre le fonctionnement centralisé, contre les plans mondiaux et l'intégrité du capitalisme. Et il y a des tendances à faire comme Willy Brandt partout où le capitalisme subsiste.

Entretemps dans les Etats ouvriers les luttes internes s'élèvent entre les tendances bureaucratiques. Celles-ci préparent l'élévation de la lutte politique, au travers d'idées, de mesures, de programmes qui favorisent le progrès mondial de la révolution. La bureaucratie, pour se maintenir dans cette étape, doit favoriser et appuyer le programme mondial de la révolution. Ce n'est pas dans ses intentions d'agir ainsi ; mais les mesures qu'elle doit prendre pour se défendre elle-même, favorisent et impulsent le progrès de la révolution mondiale. Elle doit appuyer les mesures arabes, vietnamiennes, cambodgiennes, congolaises ; elle doit appuyer les mesures de nationalisation et étatisation au Pérou, en Bolivie ; elle doit appeler les Partis communistes de France et d'Italie à prendre le pouvoir. La Pravda fait des appels à former un front unique anti-impérialiste dans toute l'Amérique Latine et organiser un syndicat unique de paysans dans le continent latino-américain. Cela n'est pas dans l'intérêt de la bureaucratie. Mais la force et les nécessités de l'Etat ouvrier lui imposent de prendre ces mesures qui unifient l'Etat ouvrier, la révolution mondiale et les masses du monde entier : la bureaucratie est obligée d'agir ainsi, mais elle ne peut s'harmoniser avec la révolution mondiale, parce que ses intérêts sont différents, ils ne correspondent pas à la nécessité de la révolution mondiale. Mais comme cette nécessité est plus puissante que la propre bureaucratie, elle trouve un appui dans la structure naturelle de l'Etat ouvrier, et impose à la bureaucratie une politique qui favorise de toutes manières les progrès de la révolution. La bureaucratie n'organise pas la politique révolutionnaire, mais elle favorise objectivement le progrès des masses, des forces révolutionnaires, des mouvements de l'avant-garde révolutionnaire mondiale.

Il y a un processus d'avance constante dans les mouvements révolutionnaires du monde, que l'on peut mesurer dans les Partis communistes. Dans tous les PC, grands et petits, il y a des conditions mûres pour le développement de la tendance révolutionnaire, et la nécessité de la politique révolutionnaire s'ouvre un chemin en leur sein. L'expression la plus élevée de cela est le progrès réalisé cette année dans le front unique des Partis communistes et de la IVe Internationale. Ce front unique existe à différents niveaux. Mais il est général : il représente l'ouverture de toute une nouvelle période dans la vie de la révolution mondiale, que le camarade J. Posadas définit comme « la rencontre historique » du programme, des idées, de la conception du trotskysme avec les militants, les masses communistes, et les Etats ouvriers. C'en est fait des possibilités de coexistence pacifique. Ni les Partis communistes, ni la bureaucratie soviétique, ni le capitalisme ne peuvent plus dominer le cours des événements. Ce ne sont pas eux qui décident. Le cours de l'histoire est déterminé par les révolutions, les mouvements des masses ; la volonté et l'assurance historique des masses. Quand celles-ci conquièrent une augmentation de salaires, une amélioration de leurs conditions de travail, elles n'en restent pas là, elles en font un point d'appui pour renforcer leur pouvoir dans l'usine et dans la société et élever leur préparation à la prise du pouvoir. Les conquêtes économiques, si elles ne compensent pas l'augmentation du coût de la vie, élèvent en tout cas puissamment l'autorité sociale et politique du prolétariat ; celui-ci met constamment en échec tous les plans fascistes, terroristes du capitalisme. Il oblige des secteurs de la bourgeoisie à céder, à s'adapter à la force des masses, et aggrave les contradictions internes du capitalisme. Parmi tous les événements du monde ce qui domine et détermine le cours de l'histoire, c'est la structure intérieure du progrès de la révolution socialiste.

Dans les Etats ouvriers, comme dans les Partis communistes, dans les mouvements de gauche nationalistes, dans les syndicats, la prise du pouvoir est au centre des discussions. Dans certains pays, la dispute pour le pouvoir se réalise encore dans des formes conciliatrices, de coexistence pacifique ; malgré cela la lutte conduit à disputer le pouvoir au capitalisme. Des révolutions de type nationaliste comme au Pérou, en Libye, au Soudan d'origine militaire, bourgeoise, doivent pour se maintenir, élever immédiatement les objectifs et le cours de la révolution et prendre des mesures socialistes comme l'étatisation du commerce extérieur, des mines, et la farine de poisson au Pérou, ou la distribution d'armes au peuple au Congo-Brazzaville.

Les Partis communistes, les dirigeants des Etats ouvriers n'ont pas prévu, ne se sont pas préparés pour cela. La IVe Internationale, avec la pensée du camarade Posadas a prévu ce processus, s'est organisé pour lui en même temps qu'elle intervient, organise, publie ses journaux et brochures pour orienter la compréhension théorique et politique et influencer la pensée, développer l'assurance de l'avant-garde révolutionnaire mondiale dans la préparation de la prochaine étape. Ce rôle de J. Posadas et de la IVe Internationale sont un facteur essentiel pour dominer cette étape de l'histoire qui est celle de l'intelligence et de la raison. Aucun appareil ne peut s'imposer ni s'opposer à la décision historique des masses. Avant ils pouvaient le faire, maintenant plus. La volonté communiste des masses a déjà atteint un niveau de conscience historique et d'unification mondiale qui empêche tout retour en arrière.

La révolution nationaliste a gagné les masses paysannes du monde entier. Avant les paysans étaient le point d'appui social du capitalisme. Maintenant ils font partie de la révolution mondiale et ils vont à la recherche de l'alliance avec la classe ouvrière et les Etats ouvriers, ils s'incorporent aux partis ouvriers, aux Centrales ouvrières.

Tous les plans contre-révolutionnaires de l'impérialisme, organisés par la CIA et par le capitalisme mondial sont en train d'échouer ; au Yémen du Sud, en Libye, au Chili, deux fois en Bolivie, au Congo-Brazzaville, au Pérou, au Soudan, en Irak, en Italie. Au Cambodge ils sont parvenus à faire un coup réactionnaire, mais la guerre civile révolutionnaire a suivi aussitôt. Les 4/5 du pays sont dans les mains des masses qui se sont unies aux masses du Vietnam et du Laos qui se sont unies en un front unique révolutionnaire qui va s'étendre à tout le Sud-Est asiatique. L'impérialisme a échoué partout. Partout la révolution a avancé, le double pouvoir s'est élevé et le front unique mondial anti-capitaliste s'étend constamment ; il n'y a jamais eu, il n'y aura plus jamais une étape historique comme celle-ci, dominée par un front unique mondial objectif, auquel participent 90 % de l'humanité et qui se dirige à renverser le pouvoir de la classe exploiteuse. Tel est le sentiment dominant de toutes les masses du monde en ce premier Mai.

Face à cela, l'impérialisme se prépare consciemment à la guerre atomique. La bureaucratie des Etats ouvriers et des Partis communistes, qui dans le passé menaient la politique de conciliation et de soumission des masses à la coexistence avec le capitalisme, sont entraînés et obligés de comprendre ce processus. Des masses insistent et progressent avec une ténacité invincible pour imposer et développer les formes de double pouvoir, dans les pays capitalistes, dans les Etats ouvriers, comme dans les pays soi-disant « arriérés ». La bureaucratie n'a aucun moyen d'empêcher cela. Elle ne peut plus offrir de base de coexistence au capitalisme parce que les masses ne se soumettent plus à cette politique et le capitalisme non plus. S'il pouvait il essaierait de gagner du temps avec la coexistence pacifique. Mais cela ne dépend plus de la bureaucratie : les masses ne le permettent pas. Aussi la tendance dominante de l'impérialisme est de riposter par la guerre mondiale atomique, par des guerres atomiques partielles, des assassinats collectifs du terrorisme comme au Moyen Orient, au Cambodge, au Biafra.

Actuellement à l'étape de l'intelligence et de la raison, cela n'est plus possible. La révolution pénètre et domine la vie des Partis communistes : la crise des Partis communistes n'est pas une crise de décomposition. Certains secteurs désertent, se séparent ; mais la force du Parti communiste se maintient et se développe. Il en est ainsi partout. Il y a une crise de croissance qui produit la purification intérieure, qui rejette ce qui ne peut servir la lutte pour le socialisme. Les tendances de droite se liquident, mais non les Partis communistes, ni les Etats ouvriers. Cette élimination de types comme Garaudy, Ota Sik se fait bureaucratiquement, comme une tentative de défendre les intérêts du secteur de la bureaucratie liée au Parti. Mais cette forme bureaucratique n'empêche pas que la liquidation de ces groupes a un pouvoir de désintégration de toutes les forces qui contiennent la révolution, tant dans les Etats ouvriers que dans les Partis communistes. La discussion, la confrontation décidée, la nécessité de donner des explications cohérentes, d'organiser la pensée théorique s'élève chaque jour. Il y a un progrès de l'aile qui est gagnée à la révolution, qui s'appuie sur les luttes des masses, et s'élève à la dispute de la direction des Partis communistes et des Etats ouvriers.

En France, en Italie, Belgique, Pérou, Argentine, au Chili, en Bolivie, le pouvoir surgit des usines, en particulier en France et en Italie. Le pouvoir va des usines vers l'intérieur des Partis communistes et stimule des forces dans les PC à discuter sur la base des idées scientifiques, à sentir et admettre la présence, la pression, la capacité des masses de prendre le pouvoir. Dans la prochaine étape, la pression des masses va conduire à l'organisation et au développement d'une direction consciente révolutionnaire dans les Partis communistes. L'impérialisme est sans force pour contenir ce processus. Par contre, ce dernier est accéléré constamment par l'autorité et l'influence de Posadas et de la IVe Internationale dans le mouvement communiste.

L'impérialisme essaie de mettre des armes atomiques sur la lune, ou de lancer la guerre atomique à partir de l'espace.

Mais le désastre d'Apollo 13 montre que l'impérialisme est gagné par le déconcertement et la crise dans tout ce qu'il fait. Il appuie et soutient tous les gouvernements militaires et réactionnaires, contre-révolutionnaires. Mais la révolution pénètre aux Etats-Unis avec encore plus de force et élève immensément la crise sociale et politique des Etats-Unis, semant le déconcertement, le scepticisme, l'insécurité, le sentiment défaitiste dans la bourgeoisie yankee et mondiale. Dans les secteurs dirigeants du capitalisme mondial — l'impérialisme yankee — les luttes internes sont aussi intenses, continues, profondes, que le progrès de la révolution. Tous les capitalistes comprennent qu'ils dépendent de la guerre atomique pour vivre. Mais les différences qui les opposent et les divisent en groupes, fractions, ailes, montrent leur conscience d'être condamnés par l'histoire, à disparaître de la scène. Et cela pèse plus fort sur eux que la discipline de leur intérêt historique de classe. Ce sont les masses qui imposent cette conscience, par leurs grèves, mobilisations, les guerres révolutionnaires, les occupations d'usines et l'élévation de leur front unique mondial anti-impérialiste.

Cette année aux Etats-Unis, 50 millions de personnes se sont mobilisées en solidarité avec la révolution vietnamienne dans le moratoire. Cela montre toute la maturité qui existe pour répondre à la nécessité la plus impérieuse de l'histoire ; L'UNIFICATION DU MOUVEMENT OUVRIER ET

REVOLUTIONNAIRE MONDIAL EN UN FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE ! Si on organise aujourd'hui le FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE l'histoire gagne des dizaines d'années !! Les conditions pour le faire sont à la portée de la main !

Cette lutte, menée dès la fondation par la IVe Internationale, s'est imposée aujourd'hui comme la voie nécessaire de l'histoire : LA NECESSITE DU FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE MONDIAL BASE SUR LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE : l'appui inconditionnel à toutes les révolutions nationalistes qui attaquent les positions de l'oligarchie et de l'impérialisme ; l'appui aux luttes des masses de tous les pays pour leurs revendications immédiates et historiques, de classe, révolutionnaires et anti-capitalistes ; l'appui au mouvement paysan, la distribution des terres aux paysans, l'organisation pour faire face avec les armes — et les armes atomiques que possèdent les Etats ouvriers — aux coups impérialistes et capitalistes qui essaient de contenir la révolution au moyen de génocides et de terreur. Ce Front Unique mondial est en train de se réaliser dans la vie même. Les masses démontrent leur solidarité immédiatement, instantanément, avec toute action importante des masses de n'importe quelle partie du monde. Il existe un état de sécurité du sentiment révolutionnaire fraternel et unificateur de l'humanité, un état de mobilisation, de disposition pour intervenir tellement développé dans les masses, que malgré la bureaucratie des Etats ouvriers, la politique conciliatrice des directions syndicales et politiques, malgré le manque de démocratie prolétarienne dans les Etats ouvriers et les Partis communistes, les masses ont rejeté et mis en brèche toutes les provocations de l'impérialisme ; elles n'ont accepté aucune de ses campagnes publicitaires contre l'Etat ouvrier, en particulier contre la Tchécoslovaquie.

Les masses font la différence entre la bureaucratie et les Etats ouvriers. Elles combattent la bureaucratie, mais défendent sans hésiter la conquête historique que représente l'Etat ouvrier. Les masses ont fait échec à toutes les campagnes impérialistes visant à créer des courants d'opinion contraires aux Etats ouvriers; par contre, elles ont pesé dans les Etats ouvriers contre la bureaucratie et pour un plus grand développement de la révolution. Il en est de même des campagnes réactionnaires de la bureaucratie des Etats ouvriers. Les masses ont fait échouer et ont rejeté tout le bruit créé par la bureaucratie de Chine et de l'URSS sur les incidents frontaliers. Elles ont imposé que les deux gouvernements discutent leurs divergences et unissent leurs forces en solidarité avec le Vietnam, avec le peuple palestinien, avec le Cambodge contre l'impérialisme. Dans ce processus, les conflits de frontières sont passés au dernier plan, tandis que s'élève la nécessité du Front Unique Mondial. En Chine même, ils doivent discuter et procéder à la réorganisation du Parti ; et en URSS s'impose la nécessité de renforcer la centralisation de l'économie, et d'augmenter le contrôle du Parti. Les masses assistent avec allégresse au progrès de la révolution dans les Etats ouvriers. Elles unifient leurs sentiments, leur volonté révolutionnaire socialiste en fonction du progrès humain, et ce, quelle que soit la base historique à partir de laquelle ce progrès se réalise : la révolution socialiste dans les pays capitalistes, ou le progrès de la révolution politique dans les Etats ouvriers...

Cette année est celle du centenaire de Lénine. L'humanité lui rend l'hommage le plus puissant, en suivant la voie de la révolution prolétarienne. Lénine a prévu et organisé l'ascension de la révolution socialiste mondiale ; Il a analysé ses méthodes et ses instruments, la destruction du système capitaliste et la construction de l'Etat ouvrier, et l'organisation du progrès de l'Etat ouvrier. Pour Lénine, l'Internationale communiste, le Parti bolchevique et les Soviets étaient les instruments les plus avancés, les plus efficaces pour le progrès humain. Les masses aujourd'hui sont en route pour imposer à nouveau ce que Lénine avait construit. Dès qu'elles peuvent, les masses établissent immédiatement des relations soviétiques, dispiutent le pouvoir au capitalisme au moyen de formes de double pouvoir, d'organes de type soviétique. Partout les masses créent des organes qui unifient toute la population et qui organisent toutes les luttes revendicatives immédiates qui se présentent, de manière à les faire servir les intérêts de la lutte anti-capitaliste. Voilà la base de ce gigantesque processus de double pouvoir.

Face à cela, les directions des Partis communistes n'acceptent pas encore de faire ce qui est nécessaire pour prendre le pouvoir. Elles sont en voie d'accepter la nécessité de prendre le pouvoir, mais elles espèrent le faire par voie conciliatrice, graduelle, en gagnant des positions dans le Parlement, l'appareil de l'Etat capitaliste, tandis que tous les actes du capitalisme vont dans le sens de la préparation à la guerre atomique, ou à ce qui correspond à une guerre atomique dans chaque pays.

Lénine disait et faisait. Ce que font les masses aujourd'hui se trouve dans les textes de Lénine, comme dans ceux de Trotsky, et surtout dans ceux de Posadas, qui est le continuateur des maitres révolutionnaires à cette étape.

Le marxisme est la conscience du processus inconscient de l'histoire. Lénine à son époque, fut le plus grand interprète du marxisme; après ce fut Trotsky, et aujourd'hui c'est Posadas. Les masses du monde avancent dans la voie qui était prévue et analysée par les maîtres du marxisme. Lénine donne une leçon formidable de la manière de se servir du marxisme comme de l'instrument le plus puissant du progrès, parce que c'est lui qui organise les idées et développe la capacité collective d'action. Il faut étudier l'exemple de Lénine et surtout son rôle pendant les sept premières années d'existence de l'Union Soviétique, et dans les 4 premiers Congrès de l'Internationale Communiste.

La IVe Internationale appelle tous les communistes, toutes les masses communistes, les dirigeants communistes, socialistes, démocrates chrétiens, les militants syndicaux, les militants et dirigeants nationalistes révolutionnaires, les directions et militants des partis et syndicats des Etats ouvriers à réaliser le Front Unique mondial pour le programme de l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES, pour le programme de lutte pour abattre ce qui reste du capitalisme dans le monde, à faire le front unique anti-impérialiste, pour organiser l'action préventive des masses du monde contre la guerre mondiale atomique que prépare l'impérialisme et que celui-ci peut lancer à n'importe quel moment. Il faut développer les actions de guerre préventive comme celles du Moyen Orient, du Cambodge, du Vietnam : des guerres préventives pour contenir et vaincre l'impérialisme. Il faut préparer ainsi l'humanité à répondre avec la plus grande force possible, par la guerre préventive révolutionnaire mondiale à la guerre atomique de l'impérialisme. Pour l'écrasement des camarillas bureaucratiques pro-capitalistes des Etats ouvriers, comme celle de Dubcek en Tchécoslovaquie ! pour la ranimation du fonctionnement des soviets en Union Soviétique et dans les autres Etats ouvriers, sur la base de la démocratie prolétarienne ! que l'URSS, la Chine, les Etats ouvriers prennent l'initiative d'organiser le front unique anti-impérialiste ! Il faut réaliser la Conférence Mondiale Anti-impérialiste décidée lors de la dernière réunion des Partis communistes à Moscou, en y faisant participer des délégués élus par des assemblées dans tous les syndicats, des représentants de tous les partis et mouvements qui luttent contre l'impérialisme et le capitalisme. Que l'Etat ouvrier cubain prenne l'initiative d'organiser le front unique anti-impérialiste latino-américain ; que Cuba appelle les syndicats, les Partis communistes et trotskystes, les mouvements nationalistes révolutionnaires à tenir une Conférence anti-impérialiste latino-américaine. Il faut faire appel à former la Centrale Unique Ouvrière latino-américaine et la Centrale Unique Mondiale, dans laquelle les syndicats paysans et étudiants soient représentés.

Appui inconditionnel à la lutte révolutionnaire des masses du Vietnam, Laos et Cambodge, aux masses de Palestine, à toutes les masses arabes ! Pour la formation d'Etats unis socialistes soviétiques régionaux au Moyen Orient ; en Afrique, en Amérique Latine, dans la voie de la Fédération Socialiste Soviétique Mondiale et pour la Fédération des Républiques en processus révolutionnaire partout dans le monde où c'est possible d'accélérer la formation du front unique anti-impérialiste. Il faut appeler les mouvements nationalistes à faire des fronts uniques anti-impérialistes, à prendre des mesures concrètes d'expropriations d'entreprises impérialistes, de monopole du commerce extérieur, d'étatisation des banques et du crédit, de distribution des terres aux paysans, à appuyer les formes collectives d'exploitation de la terre, à former des communes paysannes, la préparation de programmes de développement économique de tous les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine sur la base du développement des industries de consommation, avec le contrôle et l'administration ouvrières des entreprises d'Etat ; l'unification et la transformation de tout l'enseignement, de manière à en faire un instrument de progrès et d'émancipation des masses, en commençant par instaurer le gouvernement ouvrier-étudiant des universités. Nous appelons les mouvements nationalistes, les syndicats, les tendances catholiques révolutionnaires à former des gouvernements populaires basés sur les syndicats, et des gouvernements ouvriers et populaires basés sur les syndicats pour mener ce programme de l'avant.

La IVe Internationale appelle toutes les directions, tous les partis ouvriers et révolutionnaires, à un Front Unique Mondial qui réponde avec le programme de la révolution socialiste mondiale à la volonté créatrice historique des masses, à ce gigantesque processus de double pouvoir ; et qui réponde à la préparation de la guerre mondiale atomique de l'impérialisme, chemin inévitable du programme de revendications immédiates et à moyenne échéance conduisant à l'installation de nouveaux Etats ouvriers, de nouveaux pouvoirs ouvriers, et au développement des révolutions nationalistes en révolutions socialistes.

Le Secrétariat International de la IVe Internationale appelle les Partis communistes à mener cette discussion intérieurement, à lutter contre la droite qui s'oppose à la lutte révolutionnaire contre le système capitaliste. Elle appelle à unir les syndicats et Partis communistes des Etats ouvriers aux syndicats et Partis communistes des pays capitalistes, et d'appeler à l'unification, tous les syndicats socialistes, les mouvements chrétiens révolutionnaires, nationalistes. Elle appelle, dans cette perspective, à mener de l'avant les résolutions de la Conférence de Moscou des Partis communistes et ouvriers et à réaliser la Conférence mondiale anti-impérialiste pour discuter et décider la lutte commune contre l'impérialisme et la liquidation du capitalisme mondial.

Nous saluons avec notre plus grande joie révolutionnaire le satellite envoyé dans l'espace par l'Etat ouvrier chinois. C'est une puissante impulsion donnée à la révolution socialiste mondiale sous toutes ses formes. C'est un coup formidable au fonctionnement et à la structure de ce qui reste du capitalisme dans le monde.

Nous saluons aussi et avec le même joie, les cinq satellites soviétiques envoyés récemment ensemble et qui avec le satellite chinois expriment la puissance historique et non seulement scientifico-technique, ainsi que la supériorité sociale des Etats ouvriers qui sont déjà un guide et un exemple pour toute l'humanité, pour résoudre tous les problèmes.

Nous saluons aussi la réunion de tous les mouvements révolutionnaires et du gouvernement de l'Etat ouvrier du Vietnam Nord à Canton pour unifier la lutte de toute la péninsule d'Indochine contre l'impérialisme. C'est là une impulsion immense à la révolution socialiste dans toute l'Asie et de l'organisation du Front Unique Mondial contre l'impérialisme.

En ce Premier Mai, qui est aussi le centenaire de Lénine, l'humanité rend hommage au constructeur de l'Etat ouvrier en appliquant directement, même sans les connaître ses expériences politiques, ses objectifs, qui sont les mêmes que ceux de Trotsky, de la IVe Internationale et de Posadas, l'organisateur de la IVe Internationale de cette époque. Tel est l'appel que lance la IVe Internationale à toutes les directions des Partis communistes, des Partis socialistes, des Démocrates chrétiens de gauche, des mouvements nationalistes révolutionnaires : c'est un appel à lutter pour organiser mondialement, dans le Front Unique Anti-impérialiste, la lutte contre l'oligarchie, l'impérialisme et contre le système capitaliste, en organisant l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES !

Viva la lutte révolutionnaire inébranlable des masses du Vietnam, du Laos, du Cambodge, de Palestine, du Moyen Orient, qui influencent les masses du monde entier, les masses des Etats-Unis, qui renforcent la révolution mondiale et préparent le règlement final des comptes !

Vive la lutte tenace et victorieuse du prolétariat italien, français, belge, anglais, japonais, nord-américain, suédois, espagnol, argentin, qui élèvent le double pouvoir en partant des usines et en organisant le Front Unique Anti-impérialiste et anti-capitaliste de toutes les masses par le propre exemple qu'il leur donne !

Vive les masses révolutionnaires d'Afrique, Asie et Amérique latine ! Vive les conquêtes

que soit la base historique à partir de laquelle ce progrès se réalise : la révolution socialiste dans les pays capitalistes, ou le progrès de la révolution politique dans les Etats ouvriers...

Cette année est celle du centenaire de Lénine. L'humanité lui rend l'hommage le plus puissant, en suivant la voie de la révolution prolétarienne. Lénine a prévu et organisé l'ascension de la révolution socialiste mondiale ; Il a analysé ses méthodes et ses instruments, la destruction du système capitaliste et la construction de l'Etat ouvrier, et l'organisation du progrès de l'Etat ouvrier. Pour Lénine, l'Internationale communiste, le Parti bolchevique et les Soviets étaient les instruments les plus avancés, les plus efficaces pour le progrès humain. Les masses aujourd'hui sont en route pour imposer à nouveau ce que Lénine avait construit. Dès qu'elles peuvent, les masses établissent immédiatement des relations soviétiques, dispiutent le pouvoir au capitalisme au moyen de formes de double pouvoir, d'organes de type soviétique. Partout les masses créent des organes qui unifient toute la population et qui organisent toutes les luttes revendicatives immédiates qui se présentent, de manière à les faire servir les intérêts de la lutte anti-capitaliste. Voilà la base de ce gigantesque processus de double pouvoir.

Face à cela, les directions des Partis communistes n'acceptent pas encore de faire ce qui est nécessaire pour prendre le pouvoir. Elles sont en voie d'accepter la nécessité de prendre le pouvoir, mais elles espèrent le faire par voie conciliatrice, graduelle, en gagnant des positions dans le Parlement, l'appareil de l'Etat capitaliste, tandis que tous les actes du capitalisme vont dans le sens de la préparation à la guerre atomique, ou à ce qui correspond à une guerre atomique dans chaque pays.

La vie du capitalisme est dominée par la préparation de la guerre. Le sentiment, la volonté, la conscience, les ressources matérielles, économiques, scientifiques, techniques de l'impérialisme sont consacrés à la guerre atomique. Ce voyage à la lune qui a échoué, faisait partie des détails de la préparation de la guerre qu'ils mettent au point. Ils cherchent comment lancer des armes nucléaires contre l'URSS et les autres Etats ouvriers, à partir de la lune, ou sur le chemin de la lune, de sorte que les Etats ouvriers ne puissent se défendre. Seule leur folie les pousse à imaginer une telle chose. Mais l'impérialisme n'a plus de possibilités objectives d'exister, alors il doit imaginer des choses hors de la réalité, pour se donner confiance. C'est pourquoi il concentre toutes ses forces dans la guerre atomique. Cela ne l'empêche pas de devoir subir sur son propre terrain les effets de la force de la révolution et des masses du monde.

Les grèves aux Etats-Unis, le mouvement croissant de solidarité avec la révolution vietnamienne, contre l'intervention au Moyen Orient, d'appui à la révolution latino-américaine, l'élévation de la lutte des noirs, l'alliance croissante des noirs et de la classe ouvrière et du mouvement de solidarité avec le Vietnam, tout ce progrès énorme des masses petites-bourgeoises, étudiantes, ouvrières dans leur appui à la révolution mondiale, agit sur l'impérialisme, desorganise l'appareil impérialiste, détriut son monolithisme, fait surgir des tendances au sein même du Sénat nord-américain, de l'armée comme celles qui ont dénoncé les assassinats de Song My. Il y a des disputes entre le président et le Pentagone, entre eux et la CIA. Tout cela affaiblit l'impérialisme, diminue sa capacité de destruction. Les masses du monde, en influençant les masses nord-américaines, sont en train de se préparer à la guerre mondiale. Elles harcèlent le pouvoir de l'ennemi et élèvent leur propre pouvoir.

Les Partis communistes sont en retard sur ce processus. Il se produit certaines différenciations intérieures, mais elles sont lentes. L'hommage à Lénine dans les Partis communistes doit être : faire triompher les idées révolutionnaires dans les PC, y faire dominer le sentiment et la conscience de la morale communiste, le sentiment d'être l'organe nécessaire de la lutte pour le pouvoir ; revenir au Parti bolchevique, avec le programme, les objectifs, et les expériences déjà transmis par la révolution russe.

Lénine a enseigné que la lutte pour le pouvoir consiste à préparer la destruction du système capitaliste et le remplacer par des organes spécifiques des masses, basés sur la démocratie prolétarienne : LES SOVIETS. Lénine, avec les soviets, c'est l'exemple le plus grand pour l'humanité, de l'objectivité historique, de l'honnêteté et l'abnégation. Comme l'analyse le camarade J. Posadas — et comme il fait lui-même à l'exemple des maîtres — Lénine a organisé toute sa vie et toute sa lutte pour imposer les idées, les moyens, les objectifs, le programme, la pratique révolutionnaire, et la morale révolutionnaire communiste déterminée par les intérêts objectifs de toute l'humanité. Il comptait et se basait pour cela, sur la capacité, la préoccupation, l'initiative des masses. La capacité créatrice des masses se mettait en mouvement dans les organes qui font vivre la démocratie prolétarienne : des plus simples comme le Comité dans l'usine, jusqu'aux soviets.

Lénine s'identifie aux soviets, au Parti bolchevique, à l'Internationale communiste, au Programme de la Révolution Socialiste Mondiale, basé sur la centralisation et l'unification mondiale de toutes les masses au travers de leurs organismes.

Les masses du monde, sans avoir lu Lénine, font tout ce que lutionnaire partout dans le monde où c'est possible d'accélérer la formation du front unique anti-impérialiste. Il faut appeler les mouvements nationalistes à faire des fronts uniques anti-impérialistes, à prendre des mesures concrètes d'expropriations d'entreprises impérialistes, de monopole du commerce extérieur, d'étatisation des banques et du crédit, de distribution des terres aux paysans, à appuyer les formes collectives d'exploitation de la terre, à former des communes paysannes, la préparation de programmes de développement économique de tous les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine sur la base du développement des industries de consommation, avec le contrôle et l'administration ouvrières des entreprises d'Etat ; l'unification et la transformation de tout l'enseignement, de manière à en faire un instrument de progrès et d'émancipation des masses, en commençant par instaurer le gouvernement ouvrier-étudiant des universités. Nous appelons les mouvements nationalistes, les syndicats, les tendances catholiques révolutionnaires à former des gouvernements populaires basés sur les syndicats, et des gouvernements ouvriers et populaires basés sur les syndicats pour mener ce programme de l'avant.

La IVe Internationale appelle toutes les directions, tous les partis ouvriers et révolutionnaires, à un Front Unique Mondial qui réponde avec le programme de la révolution socialiste mondiale à la volonté créatrice historique des masses, à ce gigantesque processus de double pouvoir ; et qui réponde à la préparation de la guerre mondiale atomique de l'impérialisme, chemin inévitable du règlement final des comptes entre celui-ci et l'humanité qui avance vers le socialisme.

Les masses se sont déjà prononcées, elles ont déjà donné leur opinion sur la nécessité de la prise du pouvoir. Quand les masses s'unifient aussi rapidement dans le monde entier, quand il existe dans le monde entier, une volonté de lutte contre le système capitaliste, quand les mouvements de solidarité avec les révolutions s'unissent à tous les mouvements progressistes, aux conquêtes des masses dans n'importe quel pays ; quand l'opinion publique des masses se forme instantanément face à chaque événement, quand il y a partout la tendance à intervenir pour appuyer la révolution, c'est parce que la conscience humaine est déjà apte au triomphe de la révolution socialiste mondiale. Les directions ne comprennent pas encore, n'acceptent pas ou ont peur de ce processus, parce qu'elles ne se sont pas préparées et elles n'ont pas été préparées pour cela. Et elles croient encore pouvoir avancer au moyen de la politique de conciliation, de contention, d'évolution : avec des moyens parlementaires, électoraux, alors que dans un grand nombre de pays, on peut déjà prendre le pouvoir immédiatement. Si on ne le fait pas, on donne au capitalisme une occasion de mieux se préparer, de posséder plus d'armes atomiques, plus de moyens de destruction des masses.

Tous les jours, dans le monde entier, il se crée des situations qui permettent d'avancer dans l'organisation de la lutte pour le pouvoir. Les masses se servent de tout pour se préparer à la lutte pour le pouvoir : augmentation de salaires, diminution des heures de travail, respect des conquêtes syndicales, droits syndicaux, défense des libertés démocratiques, libération des emprisonnés politiques et syndicaux. Il faut organiser toutes ces luttes comme des instruments transitoires de l'organisation des masses pour la lutte pour le pouvoir. Poser partout l'échelle mobile des salaires, des heures de travail, les 40 heures pour tous les travailleurs que les bénéfices de l'automation et de l'augmentation de productivité aillent intégralement aux travailleurs.

Le Secrétariat International de la IVe Internationale fait appel à une discussion du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, des Etats ouvriers, des Partis communistes des Etats ouvriers, des Partis communistes des pays capitalistes, des partis socialistes, la Démocratie chrétienne de gauche, les mouvements nationalistes révolutionnaires ; elle fait appel au FRONT UNIQUE CONTRE L'IMPERIALISME et à mener à partir de là la lutte contre le capitalisme avec le pro-

impérialiste, la lutte contre l'oligarchie, l'impérialisme et contre le système capitaliste, en organisant l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES !

Viva la lutte révolutionnaire inébranlable des masses du Vietnam, du Laos, du Cambodge, de Palestine, du Moyen Orient, qui influencent les masses du monde entier, les masses des Etats-Unis, qui renforcent la révolution mondiale et préparent le règlement final des comptes !

Vive la lutte tenace et victorieuse du prolétariat italien, français, belge, anglais, japonais, nord-américain, suédois, espagnol, argentin, qui élèvent le double pouvoir en partant des usines et en organisant le Front Unique Anti-impérialiste et anti-capitaliste de toutes les masses par le propre exemple qu'il leur donne !

Vive les masses révolutionnaires d'Afrique, Asie et Amérique latine ! Vive les conquêtes au Pérou et en Bolivie ! Vive les révolutions nationalistes qui prennent des mesures socialistes, au Yémen du Sud, Soudan, Libye, Congo-Brazzaville !

Vive les masses des Etats ouvriers qui sont la force principale qui intervient directement dans la défaite des secteurs les plus droitiers et réactionnaires de la bureaucratie et qui incorporent dans les Etats ouvriers au Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anti-capitaliste !

Vive les luttes des femmes, de ceux qu'on appelle les vieux et des handicapés physiques qui mènent pleinement et activement la lutte avec les masses des pays capitalistes, et avec la même responsabilité et efficacité que les adultes et le prolétariat actif et qui s'incorporent à la vie consciente en luttant pour le progrès humain et qui sentent l'allégresse de révolutionnaires de la révolution nationaliste participer aux luttes contre l'impérialisme et le capitalisme !

Vive l'avance des masses, des cadres et secteurs, des directions communistes du monde vers la compréhension et la décision de répondre aux nécessités de s'organiser pour la prise du pouvoir !

Vive la rencontre historique des communistes avec le programme, les idées et la conception révolutionnaire scientifique de la IVe Internationale !

Vive le Front Unique Mondial Anti-impérialiste et le Front Unique Mondial Anti-capitaliste ! Vive l'Internationale communiste de masses !

Vive Lénine, en ce Premier Mai qui coïncide avec son centenaire ! Vive Trotsky, continuateur de la lutte et des idées de Lénine et organisateur de la IVe Internationale ! Et vive Posadas, l'organisateur et dirigeant de la IVe Internationale aujourd'hui et organisateur et dirigeant de la rencontre historique des masses communistes et de l'avant-garde révolutionnaire mondiale avec le programme et les idées scientifiques du marxisme de cette époque !

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL
DE LA IVe INTERNATIONALE

20 avril 1970.

Le prochain numéro de « Lutte Ouvrière » sera exceptionnellement remplacé par la publication imprimée du document du camarade Posadas « De la Révolution Nationale à l'Etat Ouvrier ».

(Supplément n° 28 de « Lutte Communiste » : Sur demande à l'adresse du journal. Prix 2 F. F. ou 20 F.B.).

Imp. M. Dauer S.A. - Paris.

MORT A L'IMPERIALISME YANKEE ET MONDIAL!
EN AVANT POUR LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTIIMPERIALISTE ET ANTICAPITALISTE POUR EN FINIR AVEC LES FORCES D'OPPRESSION ET POUR CONSTRUIRE LE SOCIALISME MONDIAL!

"La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente". Lénine.

"Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout". Trotsky.

Abonnement 24 num.100F
Abonnement soutien 250F
BP 273-CHARLEROI.
CCP 9762.34 C.POLET.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section Belge de la IVme Internationale.

NUMERO SPECIAL DU PREMIER MAI 1970 - Supplément au nº 133 -

MANIFESTE DU 1er MAI

du Bureau Politique du P.O.R.(T)

A la classe ouvrière et toutes les masses révolutionnaires de Belgique qui s'unissent aux masses du monde pour imposer le double pouvoir au capitalisme; aux militants communistes, socialistes, chrétiens de gauche, qui sont déjà unis dans le même objectif communiste et expriment les sentiments de toutes les masses du pays en imposant leur unification à leurs directions; aux soi-disant vieux, aux enfants, aux femmes, aux camarades de toutes les nationalités qui interviennent dans la lutte pour le socialisme en Belgique:

Camarades,

En ce premier Mai, le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVe Internationale, salue les masses du monde entier et de Belgique qui concentrent leurs forces pour abattre le système capitaliste, et dans ce chemin, construisent déjà le monde nouveau les relations sociales basées sur la fraternité, la solidarité et la morale communiste.

En ce Premier Mai, nous saluons l'avant-garde communiste des Partis Communistes et des Etats Ouvriers, les militants communistes, socialistes, nationalistes révolutionnaires, chrétiens qui unifient le monde vers le socialisme. Nous saluons la IVe Internationale, toutes les tions et surtout la nouvelle section équatorienne de la IVe Internationale et nous saluons le camarade J.Posadas, qui est le continuateur à notre époque de la pensée et de l'action des maîtres du marxisme:

MANIFESTE DU PREMIER MAI DU P.O.R.(T)

Le monde est un Vietnam! comme le prévoyait le camarade J.Posadas en préparant les cadres de la IVe Internationale et de l'avant-garde révolutionnaire du monde à l'étape que l'humanité est en train de construire aujourd'hui. Les masses vietnamiennes montrent à nouveau leur force et leur conscience sociale formidable, leur capacité d'unification supérieure à toutes les forces qui concilent encore avec le capitalisme: elles sont le moteur principal du Front Unique des peuples d'Indochine pour chasser l'impérialisme yankee, qui a reçu l'adhésion de l'Etat Ouvrier chinois et soviétique! Nous saluons avec toute notre allégresse révolutionnaire cette décision qui fait partie de la préparation des masses du monde à affronter la guerre atomique que l'impérialisme est prêt à lancer à n'importe quel moment: c'est la folie de ceux qui ont perdu la domination du monde et qui ont conscience qu'ils n'ont plus de perspective dans l'histoire, qui a conduit Nixon, le Pentagone, le capitalisme yankee à envahir le Cambodge et menacer d'invasion l'Etat Ouvrier Nord-Vietnamien. L'impérialisme prépare et concentre les forces qui lui restent à préparer la guerre mondiale atomique contre-révolutionnaire.

Les masses révolutionnaires du monde, à l'exemple des masses du Vietnam, se préparent à l'enterrer! Tous les coups que l'impérialisme a essayé de donner cette année contre la révolution ont échoué: et les masses ont riposté en élévant les mesures anti-impérialistes, en nationalisant, en organisant des milices populaires, comme au Congo-Brazzaville, en élevant leur unification socialiste comme en Indochine, et en obligeant la bureaucratie soviétique et des Etats Ouvriers à intervenir en faveur de la révolution dans le monde, enparticulier au Moyen Orient, en Amérique Latine. Comme l'a prévu et analysé le camarade Posadas, tous les mouvements, les forces révolutionnaires qui entrent en lutte dans cette étape de l'histoire, s'organisent d'emblée avec la perspective, des mesures socialistes; et cette force invincible, gigantesque de la révolution mondiale a déjà triomphé des forces d'oppression et de répression qui empêchaient les masses de s'exprimer pleinement, de se communiquer leurs sentiments communistes, et leur décision et conviction de construire le socialisme, quel que soit le point de départ de leur lutte.

La concentration de la révolution mondiale pénètre et s'exprime en Belgique avec un dynamisme et un niveau très élevé. En Belgique, comme dans le reste de l'Europe, en France et en Italie en particulier, le pouvoir surgit des usines, à partir des luttes pour les revendications immédiates ou à moyenne échéance la classe ouvrière avance et gagne des positions pour élever la lutte de toutes les masses contre le capitalisme. La grève des mineurs, toutes les luttes de cette année, ont provoqué un bouleversement dans les organisations du mouvement ouvrier en montrant la possibilité de vaincre les appareils bureaucratiques et de faire échec au capitalisme, même quand les directions ouvrières s'opposent à la lutte ou ne l'organisent pas. Dans la lutte pour les salaires, pour de meilleures conditions de travail, pour la diminution des heures de travail, la classe ouvrière construit déjà les relations sociales socialistes, et ce fait, dans la grève des mineurs en particulier, a eu une influence très grande sur toute la population, sur la petite-bourgeoisie, les étudiants, qui ont mesuré l'optimisme, la sécurité, la décision de vaincre et de diriger toute la société, de la classe ouvrière.

La lutte pour la démocratie syndicale et prolétarienne, dans les usines, dans les organisations ouvrières, dans les syndicats, est une condition décisive de la lutte pour le pouvoir en Belgique, parce que la classe ouvrière se donne ainsi les moyens de rejeter les contrats de paix sociale, d'alliance avec le capitalisme, qui sont la base principale du maintien du pouvoir capitaliste en Belgique. Le prolétariat impulse l'organisation d'assemblées dans les usines, vote des résolutions condamnant la dictature de la bureaucratie syndicale, organise des grèves unanimes et persistantes et arrache des revendications à la bourgeoisie, qui servent de points d'appui pour élever l'unification des masses et attaquer plus durement le pouvoir capitaliste, à partir de la dispute de ce pouvoir dans les entreprises.

Dans cette lutte, les masses ont déjà imposé dans les faits le Front Unique Wallons-Flamands, et triomphé des divisions de leurs directions et des manoeuvres de la bourgeoisie qui invente des "problèmes linguistiques et communautaires" pour gagner du temps. Les masses d'origine catholique sont déjà unies aux masses socialistes et communistes, dans toutes les luttes concrètes pour les revendications et dans la conscience que le capitalisme est incapable de permettre le progrès, le développement du pays; elles sont unies pour lui disputer le pouvoir dans les usines, dans les centres de travail, pour lui disputer le droit de décider dans l'usine. Ce n'est pas le manque de volonté , de décision qui ne permet pas encore d'élever cette dispute pour le pouvoir à toute la société capitaliste, mais le manque encore de la direction révolutionnaire. Mais la classe ouvrière démontre déjà pour toute la population, sa volonté d'être le centre pour diriger le pays. Pour cela les masses petites-bourgeoises, chrétiennes élèvent leur confiance dans le socialisme, en même temps qu'elles voient les triomphes constants de la révolution mondiale contre l'impérialisme. Quand le syndicat chrétien doit rendre hommage à Lénine, il reflète tout le désir des masses de suivre l'exemple et l'expériénce de Lénine: de renverser le pouvoir capitaliste et construire l'Etat Ouvrier.

L'unification des masses socialistes, chrétiennes, communistes dans les grèves, les manifestations, dans la lutte anti-impérialiste est en train d'influencer ou d'obliger les directions à changer, ou chercher à s'adapter. Le premier de cette année, un front unique des organisations de jeunes ouvriers belges et immigrés s'est réalisé à Bruxelles, et nous le saluons avec toutenotre fraternité et appelons à le maintenir et lui donner un programme de lutte commun contre le capitalisme.
La lutte constante de la classe ouvrière a impulsé et influencé le Parti Communiste, des tendances importantes dans le Parti Socialiste et dans le mouvement chrétien de gauche, dans les syndicats, en leur faisant voir qu'il n'y a pas de perspective à continuer une politique de conciliation, avec le capitalisme, de luttes partielles et graduelles, progressives pour lui prendre le pouvoir, qu'il faut organiser la politique révolutionnaire, mobiliser les masses et faire fonctionner, dès maintenant, le pouvoir populaire dans des assemblées où tout le monde intervient, discute, décide
La classe ouvrière cherche un centre de direction pour pouvoir se lancer, dans tout le pays, elle est déjà en train de le construire; pour cela de toutes les grèves surgissent les comités de grève, de lutte, d'action, les comités permanents, qui sont un Front Unique pour élever la coordination, généraliser les luttes et pour discuter un programme commun contre le capitalisme: Il y a les conditions en Belgique, pour développer une offensive de toutes les masses, pour préparer la grève générale avec un programme anti-capitaliste, qui va entraîner immédiatement les autres couches de la population exploitée, les étudiants, la petite-bourgeoisie parce que tout le monde a quelquechose à revendiquer contre le capitalisme! La condition nécessaire est d'organiser au plus haut niveau, et immédiatement: le FRONT UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES ET ANTI-CAPITALISTES DE TOUT LE MOUVEMENT OUVRIER !

Le Parti Communiste dans cette étape, est impulsé par tout le développement de la crise de croissance mondiale du mouvement communiste, à sentir cette nécessité. Les masses et l'avant-garde communiste - comme les socialistes, à la base -participent déjà à son organisation. Mais aujourd hui le rôle du Parti Communiste peut être décisif! ce n'est pas un problème de force numérique, mais de capacité d'intervenir et de profiter du rapport de forces immensément favorables à l'organisation de ce front unique sans attendre que les dirigeants socialistes ou de la démocratie chrétienne prennent une initiative. Le Parti Communiste doit être le centre de regroupement de toute l'avant-garde révolutionnaire et anti-capitaliste dans le pays en appuyant et en impulsant les organismes que la classe ouvrière veut impulser dans cette étape, comme les comités permanents, parce qu'elle sent la nécessité de se préparer à diriger. Nous faisons appel au Parti Communiste pour intervenir dans tous ces organismes, contribuer à les construire, et les aider à élever le programme de leur lutte vers des objectifs politiques contre le capitalisme: partir de toutes les revendications immédiates de salaires, pour l'échelle mobile des salaires et des heures de travail, pour la semaine de 40 et 36 heures, pour des conditions dignes de travail, pour des logements, un système de santé, des

de vie convenables pour la population laborieuse: partir de toutes ces revendications pour élever la perspective anti-capitaliste: pour imposer le Gouvernement Populaire de Gauche, nationaliser sans indemnisation les grandes propriétés capitalistes, sous contrôle ouvrier, pour un plan de développement du pays en fonction des besoins des masses, pour l'expulsion des bases américaines et de l'OTAN!Nous appelons le Parti Communiste à développer, en intervenant dans toutes les formes d'organisation que se donne l'avant-garde ouvrière, et aider à développer la tendance de gauche socialiste, qui est dans et hors du PSB, qui est à la tête, avec les militants communistes, des luttes ouvrières, et qui lutte dans le syndicat. Nous appelons le Parti Communiste à élever le front unique avec la IVe Internationale pour mener cette tâche de l'avant , pour construire la direction de cette étape: la direction révolutionnaire pour prendre le pouvoir et construire le socialisme. En impulsant cette lutte, le Parti Communiste peut donner un point d'appui, être un centre pour tous les courants de l'avant-garde, ouvrière, étudiante, qui cherche la politique révolutionnaire, et qui sont séparés dans un grand nombre de groupes, pro-chinois, syndicalistes, dans la JGS,dans les comités de lutte contre l'impérialisme.

Nous faisons un appel à tous ces courants révolutionnaire de l'avant-garde et en particulier au courant de l'avant-garde étudiante, ouvrière qui veut s'orienter vers le trotskysme à pousser le Parti Communiste pour qu'il jo accomplisse sa fonction historique de participer à la direction de la révolution socialiste en Belgique. Nous appelons en particulier tous les militants qui se revendiquent du trotskysme à se baser sur les textes du camarade J.Posadas, de la IVe Internationale, à faire le bilan de ce premier mai qui est une confirmation et une affirmation de la lutte historique de la IVe Internationale, d'abord avec Trotsky et maintenant avec le camarade J.Posadas, et s'incorporer à la IVe Internationale, à mener de l'avant la politique, le programme et les objectifs conscients de la révolution socialiste, et s'incorporer au Front Unique des Tendances Révolutionnaires.

Notre Parti fait appel à tout le mouvement ouvrier, au Parti Socialiste, au Parti Communiste, à la gauche démocrate chrétienne, aux organisations syndicales, à tous les groupes et organisations de l'avant-garde ouvrière et étudiante, aux comités permanents de grève, aux comités d'action au FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE EN BELGIQUE POUR FAIRE AVANCER LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE, comme une partie inséparable de la lutte de toute l'humanité pour en finir avec ce qui reste du capitalisme mondial, en passant par la guerre atomique que l'impérialisme est prêt à lancer à n'importe quel moment, et construire mondialement le socialisme!

VIVE LA LUTTE DE LA CLASSE OUVRIERE ET DE TOUTE LA POPULATION EXPLOITEE EN BELGIQUE CONTRE LE CAPITALISME, QUI INCORPORE LES FLAMANDS ET LES WALLONS, LES BELGES ET LES IMMIGRES, LES SECTEURS REJETES PAR LE CAPITALISME COMME LES VIEUX ET LES ENFANTS DANS L'OBJECTIF DU SOCIALISME!

VIVE LA LUTTE DE TOUT LE PROLETRIAT EUROPEEN ET DU MONDE QUI ELEVENT LE DOUBLE POUVOIR EN PARTANT DES USINES ET EN ORGANISANT LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE DE TOUTES LES MASSES!

VIVE LES MASSES DES ETATS OUVRIERS ET DES PARTIS COMMUNISTES QUI SONT LES PRINCIPAUX ARTISANS DE LA DEFAITE DES TENDANCES PRO-CAPITALISTES DE LA BUREAUCRATIE ET INCORPORENT LES ETATS OUVRIERS AU FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE!

VIVE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE HEROIQUE DES MASSES DU VIETNAM DU LAOS, DU CAMBODGE,DE PALESTINE, DU MOYEN ORIENT, ET VIVE LES MASSES DES ETATS-UNIS QUI PORTENT LES COUPS LES PLUS GRANDS CONTRE L'IMPERIALISME!

VIVE LENINE, EN CE PREMIER MAI QUI COINCIDE AVEC SON CENTENAIRE! VIVE TROTSKY, CONTINUATEUR,CONTINUATEUR ET ORGANISATEUR DE LA IVeINTERNATIONALE ET VIVE POSADAS, ORGANISATEUR ET DIRIGEANT DE LA IVeINTERNATIONALE AUJOURD HUI ET DIRIGEANT DE LA RENCONTRE HISTORIQUE DES MASSES ET DE L'AVANT-GARDE COMMUNISTE ET REVOLUTIONNAIRE MONDIALE AVEC LE PROGRAMME ET LES IDEES SCIENTIFIQUES DU MARXISME DE CETTE EPOQUE!

le 30 avril 1970

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)
section belge de la IVe Internationale.

éd.resp.:C.Pôlet-100bdJ.Bertrand-Charleroi (supplément de Lutte Ouvrière

LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTIIMPERIALISTE EST VIVANT DANS LES MASSES DU MONDE: IL FAUT LUI DONNER DES FORMES ORGANIQUES

La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente.

Lénine.

Sans le Parti nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout.

Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros 150 F
Abonem. de soutien. 300 F
Correspondance :
B.P 273 Charleroi
CCP 976234 de C. Pelet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 FB. 8è année 15 mai 1970 numéro 134 Bi-mensuel

EDITORIAL: Ce Premier Mai n'a pas exprimé le Front-Unique qui existe dans les usines. C'est dans les usines qu'il faut l'organiser.

Le front unique des masses est beaucoup plus élevé que celui qui s'est exprimé dans les manifestations du 1er Mai. Celles-ci n'ont pas été un centre pour l'intervention de la classe ouvrière. Le Front Unique objectif des masses existe à un niveau beaucoup plus élevé, comme le montre le Manifeste du Premier Mai du Secrétariat International de la IVe Internationale (publié dans Lutte Ouvrière n° 133). Ce front unique, s'il ne s'est exprimé que faiblement dans les manifestations, s'exprime dans chaque grève, occupation, chaque lutte des ouvriers dans les usines. Les luttes se concentrent à partir des usines. C'est là que se donne pour le moment la lutte pour le pouvoir. Et dans cette lutte, l'unanimité de la classe ouvrière est complète, il existe un front unique complet entre les différents courants de la classe ouvrière: socialistes, chrétiens, communistes.

Un exemple, c'est la grève de Cockerill Hoboken qui se poursuit depuis deux mois dans l'unanimité la plus grande, sans même devoir faire des piquets de grève. Dans les usines, les ouvriers sont les maîtres, ils ont plus de moyens de décider, les entraves de la bureaucratie syndicale ou politiques ne peuvent se faire.

Par contre dans les manifestations du Premier Mai, les appareils des organisations syndicales ou politiques réformistes ont pesé pour empêcher le front unique de s'exprimer: le PSB a refusé de manifester ensemble avec le Parti Communiste; et il n'y a pas encore de tendance à l'intérieur du PSB, qui s'est organisée pour passer outre la direction socialiste.

Dans les usines, la classe ouvrière impose ce front unique, non seulement pour obtenir des revendications immédiates, mais aussi pour des objectifs anti-capitalistes: quand les ouvriers de l'usine de Grès Guérin plantent le drapeau rouge sur le toit de l'usine occupée, c'est un cri de guerre au capitalisme; cela veut dire la lutte contre le patronat, contre le capitalisme,

(suite p.3)

FRONT-UNIQUE ANTICAPITALISTE POUR COUPER COURT A TOUTE REPRESSION CONTRE LES MILITANTS, OUVRIERS, ETUDIANTS ET REVOLUTIONNAIRES.

-Voir pag.3

FRONT UNIQUE ANTICAPITALISTE .....

La participation des étudiants à la grève du Libourg est bien significative sur ce point. Les étudiants sont venues apportés leur aide, à la lutt des grévistes avec toutes leurs limitations. Dans une autre étape,ils auraient défendus le fascisme.Ces forces sont perdues pour la bourgeoisie.Pour cela elle réprime avec une telle violence maintenant.C'est une attitude desespérée de la bourgeoisie ,de voir que dans le monde ce sont les forces communistes qui triomphent partout.La répression contre les étudiants aux Etats-Unis qui a fait 6 morts, a les mêmes objetcifs.

Nous faisons un appel au Parti Communiste de Belgique,au Parti Socialiste belge,à toutes les directions des partis ouvriers, aux Syndicats,FGTB et CSC, à condamner et dénoncer toutes les formes de répression,et concrètement contre D.Eskenazy, J.Peers et Dyllst, et de répondre en développant les luttes,les formes d'organisation,les actions de Front Unique,en lancant une offensive pour le développement du double pouvoir dans les usines,dans les universités.La lutte directe contre la répression est lié à toute la lutte pour la destruction du système capitaliste.C'est la réponse la plus décourageante pour le capitalisme;de voir que plus il réprime et se prépare à la guerre civile ,plus les masses développent la lutte et le double pouvoir et prépare la prise du pouvoir.Et cette manière de répondre,paralyse,desespère la bourgeoisie,empêche même l'application de lois que la bourgeoisie veut imposer.

En Italie, ce sont mobilisations de masses,les occupations d'usines, de logements ihsalubres,les grèves permanentes,le double pouvoir qui règne dans le pays,qui empêche l'application des lois que veut imposer.la bourgeoisie.C'est un processus de guerre civile qui se prépare en Italie.En France le Parlement vient de voter "la loi scélérate" qui arrête et empridonne n'importe quelle personne qui se trouve dans une manifestation avec un couteau dans la poche, et arrêtent également toutes les personnes et les participants à cette manifestations pour responsabilité collective, même si ils n'ont rien à voir avec la manifestation.C'est une loi qui prepare ouverte contre toute mobilisation de masses.Cette répression fait partie des projets desespérés de l'impérialisme d'intensifier la guerre au Cambodge, et de se préparer à la guerre atomique.

Nous faisons un appel ,au PC et au PSB à tout le mouvement ouvrier en Belgique à appuyer le comité de défense Eskenazy qui s'est constitué,et surtout à étendre ce comité,qui se limite à la défense d'une personne. Etendre ce comité nationalement, avec la participation d'avocats,disposés à défendre n'importe quel militant anticapitaliste,et prêt à s'opposer avec d'autres avocats à toute forme de répression contre les mobilisations de masses.

PLEIN APPUI AUX MANIFESTATIONS DES MASSES AMERICAINES QUI PORTENT LA REVOLUTION AU COEUR MEME DES ETATS-UNIS!

LE RASSEMBLEMENT DES FORCES DE GAUCHE, LES PROCHAINES ELECTIONS COMMUNALES ET LE RÔLE DU PARTI COMMUNISTE DANS LA LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

L'intervention de l'impérialisme yankee au Cambodge et les nouveaux échecs auxquels il doit faire face, l'extension de la révolution dans toute l'Asie, et sa pénétration au sein même des Etats-Unis avec les formidables manifestations des masses étudiantes contre la guerre de l'impérialisme, l'élévation de l'intervention, du rôle de centre des Etats Ouvriers, la transformation dynamique de la révolution nationaliste en révolution socialiste en Amérique Latine, avec les nouvelles mesures de nationalisations au Pérou, en Bolivie, la préparation de l'expropriation du pétrole en Libye, l'échec des coups d'Etat de la CIA au Congo-Brazzaville, au Soudan, au Yémen du Sud; les actions quotidiennes des masses pour des positions de pouvoir, pour disputer le pouvoir au capitalisme partout où ellespeuvent intervenir: c'est tout un processus unique, harmonieux, d'élévation constante de la révolution mondiale qui assiège l'impérialisme et le capitalisme, qui le divise, le décompose, comme l'analyse le Manifeste du Premier Mai du Secrétariat International de la IVe Internationale, au moment où il a le plus besoin d'être comme un seul bloc pour décider le déclenchement de la guerre atomique contre les Etats Ouvriers, contre les révolutions dans le monde.

Pour cela, l'appel du Secrétariat International de la IVe Internationale pour le Premier Mai: la nécessité la plus impérieuse de l'histoire, c'est l'unification du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial en un Front Unique anti-impérialiste et anti-capitaliste. Si on organise le Front Unique Anti-Impérialiste, l'histoire va gagner des dizaines d'années, Les conditions pour le faire sont à portée de la main!"(voir Lutte Ouvrière n° 132).

Dans cette ligne nous saluons et appuyons la décision des Partis Communistes d'Europe de tenir une conférence pour organiser la solidarité du mouvement ouvrier d'Europe avec la révolution indochinoise, et nous appelons à réaliser la proposition du Manifeste du 1er Mai: que cette Conférence soit un point d'appui pour l'organisation du Front Unique Mondial Anti-Impérialiste, et appelle à organiser une Conférence Européenne et mondiale de toutes les organisations du mouvement ou-

../..

ABONNEZ-VOUS A LUTTE OUVRIERE.

Camarades,
Le Parti fait une campagne d'abonnements à "Lutte Ouvrière" afin de soutenir la sortie régulière de sa parution imprimée **une fois sur deux;** aussi afin de pouvoir passer rapidement à l'impression de chaque journal.

Nous appelons tous les camarades qui ne l'ont pas encore fait à se réabonner au journal et à abonner des camarades autour d'eux. Nous appelons les camarades à envoyer un soutien financier spécial pour Lutte Ouvrière" imprimée ainsi qu'à participer à la vente du journal dans leur usine, école, au sein de leur organisation syndicale et politique.

ABONNEMENT I2 NUMEROS: 70F
ABONNEMENT 24 NUMEROS:I00F
ABONNEMENT DE SOUTIEN:300F

Envoyer l'argent à Claudine POLET, CCP 97 62 34 CHARLEROI.

LE RASSEMBLEMENT DES.....

vrier anti-impérialiste et anti-capitaliste pour définir une stratégie commune de lutte pour en finir avec l'impérialisme, le chasser de l'Asie, du Moyen Orient, d'Amérique Latine et expulser toutes les bases yankees d'Europe et l'OTAN.

Le peu d'importance que le "Drapeau Rouge" a accordé à la réalisation de cette conférence montre tout le processus contradictoire dans le Parti Communiste, où pour le moment toute la préoccupation de la direction se concentre sur la préparation de la campagne électorale. Pendant toute une période, le PC a mis en avant la consigne de "sécurité européenne", appliquant la tactique par laquelle la bureaucratie soviétique essayait de mettre un coin entre la bourgeoisie européenne et le capitalisme yankee. Mais, comme l'analyse le document sur "La phase actuelle de la Révolution Permanente Mondiale" (voir Lutte Ouvrière n°130), si cela peut aider à un affaiblissement de l'impérialisme - comme par exemple la politique de la bourgeoisie allemande, qui est facilitée pour l'ouverture à la négociation de la part de la bureaucratie de l'Etat Ouvrier allemand-, c'est aux dépens de la révolution prolétarienne en Europe, parce que appeler et organiser aujourd'hui même la mobilisation des masses européennes, la lutte pour le pouvoir, a un poids et une portée beaucoup plus grande pour aller vers la destruction du capitalisme en Europe.

Quelques semaines plus tard, l'intervention de l'impérialisme au Cambodge, l'extension de la guerre, met cette consigne de côté; et la réunion des Partis Communistes d'Europe capitaliste, discutant la nécessité du Front Unique anti-impérialiste et de développer le front unique le plus total des Etats Ouvriers, avec les mouvements révolutionnaires du monde. La bureaucratie soviétique - au sein de laquelle le rôle du secteur lié au Parti et à l'armée, liée à la défense de l'Etat Ouvrier augmente chaque fois plus -, au travers de Brejnev, appelle à nouveau à lutter pour le pouvoir en Europe, à développer les mobilisations des masses et la grève générale en Italie, jusqu'à démanteler la structure du régime capitaliste. Même si cela maintient une perspective de lutte graduelle, évolutive, ce n'est pas l'alliance avec le capitalisme européen! Ces changements dans les consignes, dans l'orientation de la part de la bureaucratie soviétique, comme des Partis Communistes d'Europe, montre et reflète l'impossibilité de développer avec succès une politique basée sur la coexistence pacifique, la conciliation avec le capitalisme; la révolution mondiale fait chaque jour de nouvelles conquêtes au travers de la lutte, et de l'intervention massive, communiste des masses et aussi parce que l'impérialisme est au bout de toutes ses possibilités de concessions, Il se prépare, avec toutes les hésitations, l'insécurité et la folie d'une classe sociale qui n'a plus de place dans l'histoire, à déclencher la guerre atomique!

Dans cette situation, de préparation au règlement final des comptes, où toutes les forces de la révolution se concentrent et se centralisent pour en finir avec le capitalisme, pour obliger les Etats Ouvriers à intervenir, et les Partis Communistes à changer leur orientation et se montrer sensibles à la volonté de lutter pour le pouvoir des masses, c'est très important que le Parti Communiste Belge mette au centre de sa préoccupation et arme le Parti pour se préparer à cet affrontement. Et la campagne électorale - doit servir de point d'appui, de moyen de propagande, d'agitation pour organiser la mobilisation et l'intervention des masses, l'élévation de la lutte anti-capitaliste et en même temps, contre l'impérialisme.

Mais dès maintenant la classe ouvrière organise grèves sur grèves, occupations d'usines, qu'elle lutte pour imposer sa décision dans l'usine, face au pouvoir capitaliste: l'occupation de l'usine de grès Guérin est une mise en question du capitalisme! les capitalistes sont incapables de gérer l'usine, pour cela l'exigence du contrôle ouvrier. Les ouvriers des Ateliers Lebrun manifestent en criant :"A bas les ACEC", pour dire: "à bas les capitalistes!"; à Cockerill-Hoboken, la grève dure depuis près de deux mois, avec la même unanimité et décision qu'ont démontré les mineurs du Limbourg: cela dépasse la seule revendication d'augmentation des salaires; c'est une épreuve de force avec les patrons de Cockerill, avec la Société Générale.

Le mot d'ordre du "contre-pouvoir" est une tentative de répondre à cette situation, où la classe ouvrière, constamment, impose des actions, des mesures de double pouvoir au capitalisme dans les usines et les quartiers principalement.

LE RASSEMBLEMENT DES.....

Cela exprime que dans la direction du Parti Communiste, un secteur des camarades se montre sensibles au murissement du processus, et cherche à répondre. Le camarade M. Drumaux dans le Drapeau Rouge exprime la crainte que ce mot d'ordre apparaisse comme "une improvisation hative et ne soit pas compris des masses". Effectivement, cette consigne n'est pas le produit d'une discussion, d'une préparation et de prévisions politiques de la direction du Parti Communiste. Elle surgit en cours de route, devant la nécessité de répondre à l'intervention des masses, de lui donner une orientation, alors que la direction ne s'attendait pas à une telle mobilisation. Pour cela, en partie, c'est une improvisation, c'est un changement brusque mais qui exprime la sensibilité pour avancer et la disposition pour avancer, et pour répondre à la pression, aux initiatives de l'avant garde ouvrière, et des militants de l'avant garde communiste sur le propre Parti Communiste, qui veulent mener la lutte pour le pouvoir de l'avant et qui voient les conditions très favorables dans le pays pour avancer dans cette voie. En même temps, c'est une consigne limitée, parcequ'elle ne montre pas la perspective de la Révolution Socialiste: dans toutes les actions des masses, se trouve contenue cette perspective, et cette volonté; même dans les secteurs qui n'ont pas une tradition politique socialiste, comme les masses du Limbourg; pendant la grève, les mineurs ne vivaient pas et ne discutaient pas au niveau de la revendication des salaires! Ils vivaient déjà les relations sociales socialistes, collectives, solidaires; ils montraient qu'ils pouvaient bien se passer du fonctionnement capitaliste, et imposer leur décision jusqu'aux appareils de la bureaucratie syndicale qui étaint contre eux.

De même les 50 ouvriers qui occupent l'usine de grès Guérin: dans leur conscience ils vivent déjà le socialisme, ils posent que le capitalisme est incapable de développer l'économie, de gérer l'usine et qu'il faut le chasser!

Pour répondre, scientifiquement, comme Parti représentant les interêts conscients révolutionnaires du prolétariat, c'est nécessaire de donner le programme qui permet de réaliser cette aspiration, et c'est cela que doit faire le Parti Communiste; En lancant la consigne de "Contre Pouvoir", cela explique une situation de fait, mais le programme pour installer et généraliser le pouvoir que la classe ouvrière arrache dans les usines aux capitalistes, ce n'est pas un programme de "Démocratie": il faut lutter pour la défense et l'élargissement de tous les droits démocratiques, pour couper court à toute tentative de répression contre le mouvement ouvrier, pour arrêter les tentatives de gouvernement "Fort" ou de coup réactionnaire que fomente une partie de la bourgeoisie avec la CIA et l'OTAN. D'accord, mais en même temps et dès maintenant, il faut développer des consignes socialistes, parceque la classe ouvrière lutte déjà à ce niveau et exige déjà ce programme dès maintenant!: Les usines aux Ouvriers, le Contrôle Ouvrier, l'expropriation et la mise en fonctionnement des usines sous contrôle ouvrier, toutes les décisions doivent être prises dans les assemblées générales des travailleurs dans les usines et avec des délégués élus et révocables à tout instant: Voilà, des mesures de "Contre Pouvoir", que le Parti Communiste doit impulser et organiser dès maintenant.

La campagne électorale peut être un point d'appui, d'agitation pour tous ces mots d'ordre parcequ'elle donne la possibilité d'une grande agitation. Mais elle ne doit en aucune façon signifier une trève dans la lutte de classe et révolutionnaire. La bourgeoisie et son allié, le Parti Socialiste, et les directions syndicales veulent à tout prix en faire "un moindre mal" et en développant la préoccupation des masses sur des problèmes d'élections. Mais la classe ouvrière les envoie tous au diable!

Nous croyons que les camarades communistes ont perdus beaucoup de temps à chercher et chercher des alliances électorales avec les directions socialistes, du Parti Socialiste, et surtout pour faire cela, le Parti Communiste a diminué son programme, et mis en avant qu'il est "démocratique" conciliant réaliste etc... qu'il veut la sécurité européenne, et pas la Révolution en Europe et qu'il n'a rien à voir avec les "Gauchistes" qui veulent tout casser, et donner un appui mitigé aux mobilisations de la classe ouvrière. En Belgique, le Parti Communiste ne représente pas un adversaire pour la bureaucratie socialiste, sur le plan électoral, sauf dans quelques régions où le Parti Communiste a une plus grande force numérique. Pour cela elle ne se laisse convaincre par aucun argument!

Le "Rassemblement des forces de gauche" est une proposition bourgeoise, pour maintenir le fonctionnement de la démocratie bourgeoise face face à un secteur du capitalisme disposé au gouvernement fort, au coup d'état. Maintenant qu'il s'agit d'une lutte électorale, Le Parti Socialiste n'a plus

LE RASSEMBLEMENT DES....

aucun interêt à incorporer le Parti Communiste dans ce "Rassemblement".

Par contre les masses socialistes,les militants de la base socialistes,les militants et cadres socialistes qui luttent dans le mouvement syndical veulent ce regroupement et non seulement le veulent,mais le mettent en pratique dans la lutte tous les jours:Elles réalisent le Front Unique complet dans chaque mobilisation,dans chaque action revendicative,dans chaque grève.Il y a lontemps que les masses socialistes sont unies aux communistes ,aux masses chrétiennes!Cette unification a permis la grève du Limbourg, la grève de Cockerill-Hoboken toutes les luttes qui sont en train de se développer.Comme disent les ouvriers,"Depuis lontemps,nous sommes unis,c'est vous les dirigeants qui êtes divisés,et qui avez voulu nous diviser!avec vos problèmes communaucaires,avec votre fédéralisme,avec vos divisions de bureaucrates,qui défendent des interêts d'appareils,ou directement des interêts matériels opposés .

C'est un manque de confiance dans les masses socialistes,et un manque de préparation pour les comprendre, qui a poussé la le Parti Communiste à toute cette conciliation avec les dirigeants du Parti Socialiste. Alors les ouvriers socialistesont vus le PC aussi conciliateur que leurs propres dirigeants et ils n'ont reçu aucune impulsion pour suivre les mots d'ordre ou grossir les rangs du Parti Communiste.Il faut imposer le Front Unique à la direction du PSB.Ce sont les seuls arguments qu'elle peut encore entendre:la mettre devant le fait accompli:Où elle suit ,ou elle reste sur le côté.

Pour cela c'est le Parti Communiste qui doit être le centre,et il y a des possibilité formidables pour le faire dans cette étape,de lutte de la classe ouvrière et de l'avant garde ouvrière et étudiante;et pour appliquer directement ,concrètement le " Contre Pouvoir":La grève des ouvriers de Cockerill-Hoboken:Il faut l'appuyer,l'étendre,unir tous les sièges de Cockerill dans un seul mouvement de grève,avec un comité de grève national qui lance des appels et des propositions pour une action commune anticapitaliste,à toute la métallurgie. De même pour les ACEC:Organiser la riposte immédiate,fulgurante de tous les ouvriers et de tous les ACEC,devant la menace de fermeture des ateliers de Nimy;il ne faut a
admettre que Westinghouse supprime le commerce avec les Etats Ouvriers comme Cuba,le Vietnam,la Corée,la Chine,:Voilà des mesures concrètes de "Contre Pouvoir", et une occassion comme dit M.Drumaux,d'empêcher "les décisions dictatoriales"...Une telle lutte du Parti Communiste va rencontrer l'appui et l'approbation,l'adhésion des ouvriers socialistes, et de toute laclasse ouvrière.Nous propsons de la discuter immédiatement ,comme une partie fondamentale de la campagne électorale.C'est important tous les postes que le PC peut gagner dans les élections,parceque c'est une tribune plus vaste pour exprimer un point de vue anticapitaliste,les solutions de la classe ouvriere.Mais c'est encore plus important que le PC ,dès maintenant se propose dêtre le centre de regroupement et le stimulant de l'avant garde et des masses socialistes,pour les aider à s'imposer à leurs directions procapitalistes,à les déborder,pour définir donner forme au courant socialiste que le camarade Drumaux appelle à élargir.Il faut discuter et appliquer dès maintenant :comment l'élargir? en conciliant et en courant derrière les dirigeants socialistes.Non!Il faut donner un centre de disucssion,de préparation,d'intervention, pour les masses socialistes qui ont les mêmes objectifs que les communistes.Pour cela il faut aller aux élections avec un programme anticapitaliste.Partout où, le PC en a déjà la force:dans plusieurs grandes usines,et dans communes rouges,il faut déjà imposer des mesures de double pouvoir,immédiatement ,et aller sur ces positions de forces aux élections:dans les communes du Borinage en particulier,il faut faire fonctionner le Gouvernement Populaire de Gauche,localement:Dans toutes les usines de ces régions,il faut faire fonctionner des assemblées,faire fonctionner le"Contre Pouvoir";Tout le pouvoir de décision aux assemblées d'usines,appuyer par les Conseils Communaux ,qui impulsent l'intervention de toute la population, pas seulement la"consultation",mais faire discuter, intervenir,décider,dans des meetings,des assemsebléés sur tous les problèmes de la Commune:Le Front Unique qui s'est réalisé dans le Borinage entre les directions socialistes,communistes et chrétiennes,reflètent seulement un rapport de force pleinement favorable pour organiser cette intervention de la population ,qui était déjà unie bien avant les directions.IL faut faire fonctionner un début de Soviet dès maintenant dans toutes ces Communes,pour discuter et résoudre les problèmes de logements de

(suite page I7.)

LETTRE AUX GREVISTES DE COCKERILL HOBOKEN.-

A TOUS LES OUVRIERS ET OUVRIERES EN GREVE,

Camarades,

Notre Parti appuie inconditionnellement la lutte que depuis plus de deux mois vous êtes en train de mener avec une résolution incomparable. Votre résolution est la même que celle de toute la classe ouvrière de Belgique. C'est la même résolution que celle de nos camarades de l'usine Ford à Genk qui ont tenu plus de six semaines, que celle des mineurs du Limbourg qui ont maintenu la lutte le plus longtemps possible. C'est la même résolution que celle des ouvriers métallurgistes en Italie qui mettent les plans du capitalisme en échec, c'est aussi la combattivité des ouvriers français, des mineurs en Espagne, des étudiants du monde entier.

Mais toute cette combattivité, cette décision n'est pas unie organiquement. Elle n'est pas unie, non parce que les ouvriers ne sont pas unis. Au contraire, ils ont montré des dizaines de fois qu'ils étaient profondément unis dans la lutte. Ceux qui ne sont pas unis, ce sont les directions ouvrières et c'est pour cela que nous proposons les points suivants:

Il faut unir la grève de Cockerill Hoboken aux autres grèves dans les autres usines et surtout aux autres sièges de Cockerill . Dans ce sens, une délégation choisie par une assemblée générale des grévistes doit aller voir la délégation de Cockerill Ougrée pour qu'ils organisent des mouvements, une grève générale pour leurs revendications et les vôtres. Il faut appeler les camarades du Parti Communiste Belge qui sont une force dans l'usine de Cockerill à Liège, dans la délégation syndicale pour qu'ils organisent un plan de mobilisations communes des deux usines, pour qu'ils mènent une action qui étende la grève.

Nous vous proposons de rédiger un programme avec des points communs de revendications comme par exemple les 5F d'augmentation, les 40H de travail, la démocratie syndicale, et mener de l'avant un mouvement unifié pour affaiblir la force des capitalistes qui vont devoir céder.

Nous vous proposons de faire des appels à toutes les organisations ouvrières, à tous les délégués syndicaux tant de la CSC que de la FGTB, aux syndicats de toute la région et du pays pour qu'ils appuient cette grève au moyen de grèves en unissant leurs revendications.

Nous croyons qu'il est possible d'envoyer des délégations d'ouvriers en grève aux autres usines et surtout aux sièges de Cockerill et de demander aux camarades communistes de la délégation syndicale d'Ougrée qu'ils vous permettent de parler dans les assemblées de cette usine. Proposez alors aux ouvriers et employés un programme commun d'action et de revendications.

Il est possible que vous trouviez toutes les conditions favorables pour que le mouvement étudiant agisse comme délégation pour transmettre en même temps que l'expérience de la lutte des ouvriers de Cockerill leurs propres revendications.

Nous vous appelons, et il est fondamental de le faire vous aussi, à appeler tous les mouvements révolutionnaires, les Partis Ouvriers,

.../...

LETTRE AUX GREVISTES .....

les Jeunesses des différents partid à organiser une campagne dans tout le pays, d'appeler les Jeunesses Communistes, socialistes, les Jeunes Sociaux Chrétiens, les Jeunes Gardes Chrétiens, tous les Partis Ouvriers à mener une campagne à fond pour faire triompher cette lutte.

Mais il est aussi nécessaire afin de mener toute cette action, qu'il y ait la plus grande participation des ouvriers en grève dans les assemblées. Il est nécessaire de fonctionner comme les ouvriers de Citroën qui décidaient tout en assemblées, mains levées; rien n'était secret.

Appelez aussi non seulement les syndicats d'ici, mais les dockers d'Anvers, d'Angleterre, de Hollande, les syndicats français pour qu'ils exprimont d'une forme active leur solidarité.

Faire tout cela demande de l'organisation. C'est pour cette raison que nous proposons d'élire un comité des grévistes avec des représentants révocables à n'importe quel moment par les assemblées. Ce comité ne se forme pas pour concurrencer le syndicat; au contraire il faut stimuler les organisations syndicales, critiquer les dirigeants, mais surtout, c'est à travers ces comités d'ouvriers syndiqués qu'il faut gagner au syndicat mais faire intervenir tous les ouvriers, faire discuter, proposer, décider, résoudre, juger. Pendant toute cette période, il faut atteindre une action qui coupe court à toutes les machinations du patronat. La meilleure manière de faire cela est d'occuper les chantiers navals et de les mettre en fonctionnement sous votre direction.
Si les capitalistes n'entendent pas raison que faut-il faire, alors qu'ils gagnent des millions de bénéfice,(pour l'année écoulée environ 11 millions de bénéfices net)? Qui leur fait gagner ces sommes? C'est le travail des ouvriers. Nous appelons à mettre les chantiers en fonctionnement et à vendre la production. Ce n'est évidemment pas facile de vendre des navires, mais cela peut être résolu aussi. L'Etat Ouvrier de Cuba est en train de s'équiper de toute une flotte de navires qu'il achète à l'Espagne et à d'autres pays capitalistes. Il faut s'adresser à Cuba et proposer que l'Etat Ouvrier achète le bateau que vous n'avez pas mis à l'eau et faire un contrat pour vendre la production non seulement à Cuba mais aussi aux autres Etats Ouvriers ou pays qui avancent vers l'Etat Ouvrier comme le Pérou. Nous proposons que vous vous dirigiez en même temps aux ouvriers des chantiers navals , aux syndicats des pays socialistes afin qu'ils appuient votre grève et fassent des appels aux Partis Communistes.

Nous vous proposons de discuter ces propositions en assemblées, de faire des réunions entre militants d'avant-garde de toutes tendances pour discuter cela. Nous proposons aux militants communistes, à cause de leur rôle d'avant-garde dans les usines et de leurs liens avec les communistes des autres usines et particulièrement de Cockerill-Ougrée à prendre des initiatives pour discuter et appliquer ce plan. Nous vous appelons à discuter ces propositions avec notre Parti, à prendre contact avec nous pour cela.

LE RASSEMBLEMENT DES FORCES DE GAUCHE, LES PROCHAINES ELECTIONS COMMUNALES ET LE ROLE DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE DANS LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

(suite de la page I4.)

construction de routes, d'écoles, d'hopitaux, Comme les masses en Italie sont en train de le faire tous les jours! Pendant qu'il y a encore des taudis, des grandes maisons riches restent vides, où sont en construction: les masses ont résolus le problème du logement, en s'appropriant de ces immeubles, tout simplement ! Dans les Communes Communistes, il est possible d'imposer les 40 heures, l'élection et la révocation des mandats de délégués à tout instant selon les décisions des assemblées.

C'est ainsi que doit fonctionner une Commune Communiste dans cette étape, parceque toute la situation dans le pays et dans l'Europe, le rapport de force le permet, sans attendre d'avoir pris le pouvoir nationalement; mais cela donne des poibts d'appui, un exemple et un stimulant formidable pour généraliser toutes ces mesures ensuite.

Nous proposons aux camarades du Parti Communiste, aux camarades de la direction, aux militants, à toute l'avant garde communiste, qui est dans et en dehors du Parti Communiste, à établir une discussion pour approfondir cette consigne lancée pour les élections; "Contre Pouvoir".

Nous proposons d'en faire le centre de la journée d'étude sur le néocapitalisme, parceque ce qui compte principalement maintenant, c'est de discuter et de donner les moyens de construire la direction pour en finir avec ce capitalisme.

Nous proposons d'ouvrir une discussion, d'impulser une discussion, entre toutes les tendances de l'avant garde ouvrière étudiante, révolutionnaire, sur ces problèmes, pour développer concrètement, le Front Unique des tendances révolutionnaires.

Notre Parti interviendra dans ces élections, comme une partie de la lutte pour construire le Front Unique des tendances révolutionnaires, pour développer des organismes de double pouvoir, et impulser la discussion sur le programme anticapitaliste au sein de toute la classe ouvrière, et pour faire avancer la construction de la direction révolutionnaire pour prendre le pouvoir.

Pour cela nous proposons des listes communes au Parti Communiste, de développer la campagne électorale comme un exemple vivant de ce Front Unique que les masses veulent imposer à leurs directions.
Et nous appelons toutes les tendances de l'avant garde à faire de même.

LE I5 MAI I970

EDITEUR RESPONSABLE: G.POLET. I00 BOUL. BERTRAND. CHARLEROI.

CORRESPONDANCE: PART. BOITE POSTALE 273. CHARLEROI.
PUBLICATION BIMENSUELLE.

SOMMAIRE

- EDITORIAL: Ce Premier Mai n'a pas exprimé le Front-Unique qui existe dans les usines..... p.1,3,4.
- LE FRONT-UNIQUE MONDIAL anti-impérialiste est vivant dans les masses du monde..... p.5,6,7.

  Lettre ouverte aux PCB, PSB, FGTB, CSC, JGS, ... p.7,8.
- LIBERATION IMMEDIATE DE NOS CAMARADES EN EQUATEUR... p.5.
- Font-Unique anti-capitaliste pour couper court à toute répression contre les militants ouvriers, étudiants et révolutionnaires..... p.9,10.
- L'Agence des messageries de la presse refuse la diffusion de "Lutte Ouvrière"et "Lutte Communiste"..... p.9.
- LE RASSEMBLEMENT DES FORCES DE GAUCHE, les prochaines élections communales et le rôle du Parti Communiste..p.11.
- Lettre aux grévistes de Cockerill-Hoboken..... p.15.
- Document du camarade J. Posadas "DU NATIONALISME A L'ETAT OUVRIER "..... Février 1966..... p.3.

EDITORIAL:

pour le socialisme. Ils mettent en question le fonctionnement du régime capitaliste, en revendiquant le contrôle ouvrier sur le fonctionnement de l'entreprise. Aux ACEC de Nimy, c'est la même chose qui s'exprime: les ouvriers crient: "A bas les ACEC", c'est à dire "A bas les patrons, à bas les capitalistes". Ce n'est pas une lutte contre une fermeture seulement, mais toute une mise en question de la gestion capitaliste de l'entreprise.

A travers des mobilisations, dans les usines, dans les mines, tous les courants du mouvement ouvrier sont d'accord sur ces objectifs. La base socialiste est d'accord avec les objectifs communistes, révolutionnaires . Mais il faut organiser le courant anti-capitaliste dans le PSB.
Le Parti Communiste peut jouer un rôle décisif pour définir ce courant. Le Premier Mai il pouvait imposer le front unique à la direction socialiste, en s'adressant au moyen de toute une campagne et de discussions préalables, à la base socialiste. Mais le PC a maintenu la discussion au niveau des directions du PSB, et reste dépendant de cet appareil corrompu et insensible.

Cela est dû en grande partie à la préoccupation électorale du Parti Communiste, qui a voulu se montrer conciliant, réaliste "démocratique" à la direction du PSB. Mais les ouvriers socialistes luttent pour des objectifs anti-capitalistes et révolutionnaires. Les ouvriers chrétiens de gauche sont gagnés eux aussi, à ces objectifs.

C'est parce qu'une telle situation existe de fait que Collard et André Magnée ont parlé ensemble, dans le cadre du "rassemblement des progressistes". Ils courent derrière la réalité, et ont dû le reconnaître devant la TV; le journaliste leur demande: "ne croyez-vous pas que l'unité existe à la base et que ce sont les appareils qui l'empêchent"?; et ils répondent: "aucun appareil ne peut résister à ce que veut la base". Cette base, le Parti Communiste peut l'entraîner, l'organiser, à partir de la lutte. Pour cela, il faut organiser la solidarité avec la grève de Cockerill-Hoboken! préparer l'extension de la grève, en commençant par Cockerill à Liège où il y a une grande base communiste qui peut décider cette action, même si les directions syndicales sont contre. De même pour La Providence de Charleroi. L'intervention directe du PC pour organiser et impulser toutes les luttes donne la possibilité d'entraîner la base socialiste et démocrate chrétienne, et imposer le front unique jusque dans les manifestations du Premier Mai.

Le Parti Communiste a été, partiellement, un centre de regroupement de l'avant-garde à Bruxelles, à Liège, Charleroi. A Bruxelles plusieurs secteurs de l'avant-garde ont manifesté ensemble. L'orateur du Parti Communiste, J.Blume a fait un appel à s'intégrer au Parti Communiste, à tous les révolutionnaires, même s'ils sont réticents pour le

../..

Document du Cde. J.POSADAS.-
"DU NATIONALISME A L'ETAT OUVRIER"

FEVRIER 1966.

Le numéro 134 de "Lutte Ouvrière" n'est pas sorti sous forme imprimée pour permettre la publication en brochure de ce document du cde Posadas: "De la Révolution Nationaliste à l'Etat Ouvrier", qui est un texte fondamental de la pensée marxiste de cette étape; parce que le cde J.Posadas analyse et prévoit tout le développement des mouvements nationalistes vers des positions, des mesures socialistes, et leur incorporation au système des Etats Ouvriers, l'"installation des Etats Ouvriers", comme la Syrie, le Congo-Brazzaville, le Yémen du Sud, la Libye etc..l'installation des Juntes Militaires nationalistes comme au Pérou, ou en Bolivie. Ce document est un instrument indispensable pour la compréhension théorique, politique et l'action de toute l'avant-garde révolutionnaire du monde pour dominer tout le processus de la révolution tel qu'il se donne actuellement. Nous recommandons à tous nos camarades lecteurs de le demander à l'adresse du Parti (BP 273-Charleroi 1) au prix de 20 F.B. (sous enveloppe ou au CCP du Parti)

EDITORIAL.

Parti, parce que la dis cussion est ouverte et démocratique au sein du Parti.

De même l'intervention de notre Parti s'est faite dans la manifestation communiste à Charleroi, parce que les militants communistes étaient d'accord, et les dirigeants n'étaient pas contre, mais indécis. Le P.O.R.(T) a manifesté avec une grande banderole reprenant la consigne du Manifeste du Premier Mai du S.I. de la IVe Internationale: "FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE MONDIAL POUR LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE". Cela a été possible parce que les militants communistes sont d'accord et cherchent à unifier l'avant-garde et le mouvement ouvrièr .La base socialiste a les mêmes aspirations, cherche aussi le front unique avec le reste de la classe ouvrière, avec les communistes, les trotskystes, les chrétiens de gauche.

Le PCB pouvait imposer ce front unique avec les socialistes pour le Premier Mai. Les Comités Permanentsse forment, eux aussi avec l'objectif d'organiser le front unique anti-capitaliste et révolutionnaire. En incluant ces comités dans une activité d'unification du mouvement ouvrier, le PCB peut accélérer la marche du front unique. Nous appelons le PC au front unique avec ces comités, à y intervenir, et réciproquement.

Si le PC se décide, il peut jouer le rôle de centre, en s'appuyant sur les mobilisations de la classe ouvrière, en organisant les mobilisations pour résoudre les problèmes que doit affronter la population exploitée, en organisant la lutte pour l'augmentation générale des salaires, toutes les revendications im édiates, jusqu'à l'étatisation des entreprises, le contrôle ouvrier le plan ouvrier pour le développement du pays, en luttant contre toutes les conséquences de l'incapacité du capitalisme à apporter le progrès aux masses, en y répondant par l'organisation du pouvoir ouvrier, à échelle limitée, d'une commune, d'une usine: en faisant discuter et décider des luttes, des mesures à prendre, dans les assemblées d'usines, de quartiers; en se servant de ce pouvoir local pour l'étendre à tout le pays; diminuer les heures de travail les cadences, organiser le plein emploi, organiser un plan ouvrier de développement des régions et du pays; un plan de construction de routes, d'hôpitaux, d'écoles, de crèches, d'habitations; imposer des mesures immédiates de contrôle ouvrier sur la production, comme aux ACEC: nous appelons à organiser la lutte contre les conséquences de la reprise des ACEC par Westinghouse sur l'emploi, les conditions de travail: organiser une mobilisation commune de tous les sièges des ACEC, de Gand à Liège, pour l'étatisation et le fonctionnement des ACEC sous contrôle ouvrier, pour imposer le maintien du commerce avec les Etats Ouvriers de Cuba, Corée du Nord, Vietnam du Nord. La même chose pour Cockerill Hoboken: organiser une production pour les Etats Ouvriers.

La classe ouvrière va appuyer les militants d'avant-garde qui interviennent comme centre pour défendre cela. Mais pour pouvoir exprimer cet appui, la classe ouvrière doit pouvoir s'exprimer pleinement, démocratiquement. Nous appelons à organiser pour cet objectif, les assemblées d'usines, de quartier, pour pouvoir appliquer ce contrôle sur la production, sur tout le fonctionnement des usines sous la direction, le pouvoir de la classe ouvrière, des comités d'usines, pour organiser l'application des décisions des assemblées; obtenir le contrôle syndical est un pas en avant, à condition que ce ne soit pas un contrôle unique de la bureaucratie syndicale, mais le contrôle de la base, dans l'usine. Il doit s'accompagner du contrôle ouvrier. Il doit être exercé par tous les ouvriers de l'usine, au travers des assemblées et d'un Comité d'usine élu par lassemblée , comprenant des ouvriers syndiqués ou non, révocables à tout moment.

15/5/70

ACTIVITE DU PARTI POUR LES MANIFESTATIONS DU PREMIER MAI

LE MANIFESTE DU BUREAU POLITIQUE DE LA SECTION BELGE A ETE DISTRIBUE AUX MANIFESTATIONS DU PREMIER MAI DU PARTI COMMUNISTE DE BRUXELLES ET DE CHARLEROI.

LE MANIFESTE DE LA SECTION BELGE ET LE MANIFESTE DE L'INTERNATIONALE ONT ETE DISTRIBUE SOUS FORME DE TRACTS AUX USINES.DES ACEC DE CHARLEROI ET DE ROUYSBROEK.

LE FRONT-UNIQUE MONDIAL ANTIIMPERIALISTE EST VIVANT DANS LES MASSES DUMONDE: IL FAUT LUI DONNER DES FORMES ORGANIQUES.-

La Conférence des Partis Communistes à Moscou en juin 1969 avait résolu de convoquer une Conférence Internationale Anti-Impérialiste. Aujourd'hui cette conférence ne s'est pas encore réalisée. La bureaucratie soviétique ne s'est pas encore compromise à l'organiser. Le PC d'Union Soviétique doit impulser l'organisation de cette conférence immédiatement, et inviter tous les PC du monde à y participer, y compris le PC Chinois, qui était absent en juin 1969. Tous les Etats Ouvriers, les Partis Socialistes, les mouvements nationalistes et la IVe Internationale, pour discuter et préparer lestâches de la lutte anti-impérialiste mondialement et établir une plate-forme commune de lutte pour détruire ce qui reste du capitalisme et de l'impérialisme du monde. Cette Conférence mondiale est une nécessité urgente devant l'unification objective qui existe dans les sentiments des masses du monde, dans les sentiments de l'avant-garde communiste et des masses des Etats Ouvriers.

L'absence d'un centre marxiste mondial, explique pourquoi il n'y a pas encore une coordination de la lutte à échelle mondiale et continentale, mais l'entrisme intérieur que les masses mènent dans leurs propres organisations et partis est en train de solutionner la nécessité de l'unification de la révolution mondiale.La Conférence des Partis Communistes de 18 pays capitalistes qui s'est réunie le 15 mai en France, est une réponse partielle à la nécessité de l'unification anti-impérialiste.

Devant les dernières attaques de l'impérialisme américain au Cambodge, les PC d'Europe proposent le renforcement de la lutte anti-impérialiste, et appellent à l'organisation de meetings internationaux anti-impérialistes, s'adressent à tout le mouvement ouvrier socialiste et chrétien.Berlinguer, dirigeant du PC Italien a répondu le plus, aux aspirations des masses du monde pour organiser cette unification, en posant la nécessité de l'unification de l'URSS, de la Chine, de tous les Etats Ouvriers et de tous les travailleurs du monde. Cette déclaration n'a pas été suivie par les autres directions des PC.

Pour cela, la Conférence Mondiale est nécessaire, dans laquelle tous les PC, les organisations révolutionnaires et la IVe Internationale peuvent faire peser les déclara

../..

LIBERATION IMMEDIATE DE NOS CAMARADES EMPRISONNES EN EQUATEUR! SOUTENEZ LA CAMPAGNE DE L'INTERNATIONALE.

TEXTE DU TELEGRAMME ENVOYE AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE D'EQUATEUR.

"EXIGEONS LIBERATION IMMEDIATE RUBEN SANTA CRUZ ET MANUEL MANTILLA.
PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
IV ème INTERNATIONALE. "

Envoyer des lettres de protestations,des télégrammes à la même adresse ainsi qu'a l'ambassade d'Equateur en Belgique,avenue Louise, 105,Bruxelles,et Velasco Ibarra Palais du Gouvernement,QUITO.EQUATEUR.

LE FRONT-UNIQUE MONDIAL....

tions de front unique les plus avancées pour leur donner des formes organisatives, en faire des appels concrets pour chaque pays.

La commémoration de Lénine en Union Soviétiqueà laquelle ont participé d'autres organisations politiques et du mouvement de libération nationale, a centré sa préoccupation sur l'unité anti-impérialiste. Tous les discours et interventions des dirigeants se sont centrés sur la nécessité de cette unité. La commémoration, de façon inorganique et sans conclusion pour l'action, a fonctionné comme un front unique mondial anti-impérialiste.

Le discours de Brejnev a développé la force de la lutte des masses du monde et en particulier en Italie et en France, montrant que cette lutte permettra leur triomphe contre l'impérialisme dans cette zone, comme au Sud-Est asiatique et au Moyen Orient, où la lutte prend une forme armée. Vis-à-vis de la relation avec la Chine, Brejnev a fait une déclaration, qui constitue un changement important dans l'attitude de la bureaucratie soviétique :"la seule perspective juste dans les relations entre la Chine et l'URSS, est la perspective léniniste de la lutte commune contre l'impérialisme"". Le secrétaire du Parti du Travail vietnamien Le Duan a réaffirmé l'importance de l'aide que le Vietnam reçoit de la Chine et de l'URSS, soulignant ensuite l'exigence du renforcement de l'unité anti-impérialiste entre tous les Partis Communistes et les Etats Ouvriers.

Cette exigence centrale est déjà en train de s'imposer, malgré les profondes contradictions qui subsistent entre les bureaucraties des deux plus importants Etats Ouvriers. Le conflit de frontière entre la Chine et l'URSS - qui n'a aucun sens parce qu'entre les Etats Ouvriers il ne doit même plus exister de frontières-, reste à l'état de tension qui ne peut que favoriser l'impérialisme dans ses tentatives d'affaiblir le front révolutionnaire mondial. Radio Pékin a encore attaqué récemment les dirigeants soviétiques, comme des "fascistes hitlériens". Ce sont des déclarations hystériques, qui reflètent une profonde lutte de tendances dans le PC Chinois et ce n'est pas l'aile de Mao Tse Toung qui pousse à faire de telles attaques.

Le progrès de la révolution politique en URSS, où la fonction des soviets est en train de se ranimer, et où le prolétariat impose que le Parti Communiste reprenne un certain fonctionnement de Parti (avec des réunions de cellules dans les usines etc.) est un produit de l'avance de la révolution mondiale. La révolution culturelle chinoise y a joué un rôle fondamental - comme l'analyse le camarade J.Posadas dans de nombreux documents et fondamentalement au 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale (voir la Revue Marxiste n°1 en français, contenant le Rapport Politique au Congrès Mondial), de même que tous les progrès que la mobilisation révolutionnaire des masses chinoises a réalisé : l'élimination des différenciations sociales, l'intervention permanente des masses; la lutte contre l'individualisme, en établissant des relations fraternelles communistes, l'élimination des privilèges et de toutes formes bureaucratiques etc. Les critiques adressées par le PC Chinois au PCUS , à partir de 1962-63 ont joué un rôle très important - comme l'a souligné le camarade J.Posadas- pour faire progresser la révolution politique en URSS, encourager les masses soviétiques à imposer un lien plus étroit entre l'Etat Ouvrier Soviétique et la révolution mondiale.

La critique des chinois (favorisant la libération des forces opprimées et réprimées de la révolution mondiale) a eu de l'effet On le voit aujourd'hui en Union Soviétique et dans tous les Etats Ouvriers et Partis Communistes. La mobilisation permanente des masses chinoises, l'appui donné concrètement par la Chine à la révolution mondiale, a eu des répercussions en Union Soviétique. Voilà ce que doivent regarder les dirigeants chinois! et mettre fin aux attaques absurdes qu'un secteur dirige contre l'Etat Ouvrier soviétique.

Il faut s'appuyer sur le progrès de la révolution mondiale pour le faire peser en URSS, et s'appuyer surtout sur le grand progrès réalisé au sein même de l'Union Soviétique. L'intervention des masses ne s'y exprime pas de façon aussi apparente qu'en Chine avec les gardes rouges.Les masses soviétiques cherchent à s'exprimer à travers les organismes bureaucratiques auxquels elles peuvent recourir: sections des syndicats, cellules du Parti, Komsomol et elles favorisent l'ascension dans le Parti, de secteurs, de cadres sensibles à la révolution mondiale et à la nécessité de faire face à l'impérialisme qui se pré-

../..

FRONT UNIQUE MONDIAL ....

pare à lancer la guerre atomique contre-révolutionnaire. Cette nécessité arrive à toucher même le sommet de la bureaucratie soviétique. De nombreux dirigeants (Krilov par exemple, chef des engins-missiles) ont mis l'accent sur la nécessité de se préparer à chasser l'impérialisme si celui-ci tentait de lancer la guerre contre l'URSS.

En Chine, les tendances qui sont en train de guider la préparation à la guerre contre l'impérialisme, doivent agir envers l'URSS , faire appel à la base et au sommet de l' Etat Ouvrier soviétique, au Front Unique Mondial contre l'impérialisme. Mao Tse Toung a fait plusieurs fois des déclarations, reprises par Lin Piao au 10ème Congrès du PCC- sur l'impossibilité du triomphe complet de la révolution chinoise sans le triomphe de la révolution mondiale. Il est nécessaire que la direction chinoise soit cohérente avec ces déclarations, et avec la préparation à la guerre , appelant l'URSS au Front Unique pour chasser immdiatement l'impérialisme du Vietnam, du Laos, du Cambodge et de toute l'Asie!

IL FAUT ORGANISER LA CONFERENCE MONDIALE ANTI-IMPERIALISTE!

Tout le processus conduit à cette perspective. Les rencontres entre le PC Chinois et le Parti du Travail Nord-coréen, et entre ce dernier et le PC Italien sont des exemples importants des progrès réalisés vers l'unification anti-impérialiste. Le communiqué commun du PC Italien et Coréen affirme:

"toutes les forces révolutionnaires dans le monde doivent établir une solide unité pour coordonner la lutte anti-impérialiste et lui donner la plus grande efficacité".

C'est important, l'attitude du PC Coréen qui agit comme trait d'union entre les différents PC (les coréens étaient présents à Moscou à la commémoration de Lénine, tandis que les chinois manquaient), tout comme le PC Cubain. Les déclarations récentes de Fidel Castro ont également une grande importance et doivent constituer un point d'appui pour les tendances qui veulent imposer un comportement de Front Unique entre le PC soviétique et chinois. Castro a dit que "l'amitié entre Cuba et l'URSS est inviolable? Sans l'URSS, Cuba n'aurait jamais pu se libérer du joug impérialiste et devenir le premier Etat socialiste de l'hémisphère occidental. Cela ne signifie pas qu'il puisse y avoir des opinions divergentes sur divers problèmes". A la même occasion, Fidel Castro a déclaré que "tous ceux qui sont décidés à combattre l'impérialisme en Amérique Latine peuvent compter sur l'appui de Cuba" et que "le gouvernement cubain suit avec le plus grand intérêt les développements au Pérou et condamne la féroce campagne de presse internationale, contre ce pays".

Il faut que tous les PC et mouvements révolutionnaires du monde s'appuient sur ces progrès, pour agir comme direction révolutionnaire consciente.

Le PARTI COMMUNISTE BELGE DOIT IMPULSER CES PERSPECTIVES EN BELGIQUE!

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) section belge de la IVe Internationale , a fait un appel dans ce sens, sous forme de lettre Ouverte, adressée au PCB, au PSB, aux tendances de gauche du Parti social chrétien, à la FGTB, la CSC, aux JGS, aux militants ouvriers, communistes, socialistes, chrétiens de gauche, aux intellectuels révolutionnaires, aux étudiants, aux professeurs, aux curés progressistes, à tous les groupes et comité anti-capitalistes :

Camarades,

L'extension de la guerre impérialiste au Cambodge et les bombardements sur le Vietnam du Nord, ainsi que les fusillades criminelles contre les étudiants américains qui proteste contre cette sale guerre de l'impérialisme, montrent que l'impérialisme est prêt à mener de l'avant coûte que coûte, les préparatifs de la troisième guerre mondiale atomique. Cette guerre sera et est déjà une guerre contre la Révolution Mondiale, contre les masses et le mouvement ouvrier de chaque pays, contre les Etats Ouvriers. C'est déjà et ce sera une guerre contre le Front Unique existant entre les masses des Etats Ouvriers des pays en révolution, et des les masses des pays capitalistes et surtout des Etats-Unis. Ce sera une guerre civile dans chaque pays. C'est cela que prépare l'impérialisme yankee, par l'extension de la guerre au Cambodge.

Nous faisons nôtre l'appel du Secrétariat International de la IVe Internationale, et appelons le Parti Socialiste et le Parti Communiste à donner une riposte immédiate à ces mesures de l'impérialisme, et à l'attaquer en Belgique même, en frappant ses alliés et

LE FRONT UNIQUE MONDIAL:

serviteurs bourgeois locaux, en appelant à la destruction du capitalisme en Belgique, et en aidant et luttant pour la victoire des masses d'Indochine, en faisant un pas en avant dans la lutte des masses en Belgique et pour la construction du socialisme en Belgique et dans toute l'Europe.

Dans cet objectif, nous proposons:

- une Conférence Nationale de tous les partis ouvriers et Syndicats pour un Manifeste Commun, pour donner un centre aux masses du pays, à tous les révolutionnaires et progressistes qui veulent lutter contre cette guerre infâme et contre tous les maux que l'impérialisme va provoquer encore.
- d'organiser, comme cela s'est fait en France pour le premier mai, une grande journée nationale de manifestations, de mobilisations, en Front Unique, anti-impérialistes et anti-capitalistes de solidarité avec les masses d'Indochine, des Etats-Unis. Organiser cela dans les plus brefs délais, précédé d'une intense mobilisation: meetings aux portes des usines, des écoles, des lycées, des universités, manifestations dans chaque localité, campagnes de signatures, de protestations, d'interpellations parlementaires
- d'unir cette lutte à la lutte anti-capitaliste menée par les masses et la classe ouvrière sur tous leurs lieux de travail, pour la victoire de toutes les revendications immédiates et à moyenne échéance, pour élever et conquérir dans chaque usine et chaque quartier des mesures de double pouvoir, qui préparent la lutte pour le pouvoir dans tout le pays.
- de former un Comité de solidarité avec les masses d'Indochine qui font avancer la révolution socialiste, qui fonctionne en permanence, par exemple, à la FGTB et centralise toutes les idées et propositions
- d'unir cette lutte à l'exigence du départ immédiat des troupes américaines d'Indochine et de toute l'Europe, et la rupture immédiate avec l'OTAN, l'expulsion de tous ses agents et espions, qui vont être utilisés contre la mobilisation des masses belges;
- de donner toute notre solidarité révolutionnaire aux masses américaines qui dans leur sentiment répudient, rejettent cette guerre, de les appeler à généraliser et approfondir les manifestations comme celles qui ont déjà eu lieu il y a quelques jours; d'appeler les soldats américains à refuser de se battre, à fraterniser et se solidairiser avec les combattants vietcongs et communistes;
- d'appeler immédiatement à la réalisation d'une Conférence Mondiale Anti-impérialiste avec la participation de tous les Partis Communistes, les Partis Socialistes, les Syndicats, les mouvements nationalistes, et la IVe Internationale;
- d'appuyer la constitution de la Conférence des Partis Communistes d'Europe qui va se réaliser prochainement pour avancer dans l'unification anti-impérialiste des masses

Nous nous adressons à tous les dirigeants révolutionnaires, anti-capitalistes, honnêtes et à la base militante, ouvrière et étudiante pour imposer une action immédiate , une réponse dynamique aux points que nous proposons ici.

POUR LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE!

SOLIDARITE AVEC LES MASSES EN LUTTE DANS TOUTE L'INDOCHINE!

VIVE LES MASSES D'INDOCHINE, ET DES ETATS-UNIS QUI FONT FACE HEROIQUEMENT A L'AGRESSION IMPERIALISTE!

MORT A L'IMPERIALISME AMERICAIN ET MONDIAL!

VIVE LA TRIOMPHE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE!

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)
le 10 mai 1970.

FRONT-UNQUE ANTICAPITALISTE POUR COUPER COURT A TOUTE REPRESSION CONTRE LES MILITANTS OUVRIERS, ETUDIANTS ET REVOLUTIONNAIRES.—

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste),dénonce et condamne toutes les formes de répression,contre les militants ouvriers et étudiants révolutionnaires et anticapitalistes,des partis ouvriers et des Syndicats et groupes et comités qui luttent pour détruire le système capitaliste. Nous dénonçons les dernières mesures de répression et la détention préventive sous mandats d'arrêt,d'un membre des JGS;D.Eskenazy,pour "rébellion en bandes "contre les forces de l'ordre ;et contre le camarade du comité Permanent des mines du Limbourg,qui a 15 jours de prison avec sursis,pour injures aux forces de l'ordre. Nous dénonçons et condamnons la répression contre les ouvrières de Keffe Dinant,qui ont badigonnés les facades de leurs usines de chaulages, ainsi que leur emprisonnement arbitraire. Toutes ces mesures de répression se sont faites après de fortes mobilisations, ou pendant les luttes,que ce soit pendant la grève des mineurs du Limbourg, que pendant la manifestation du 26 Avril contre la guerre du Vietnam,ou les luttes des étudiants de l'ULB contre la dictature fasciste en Grèce.

Cette répression violente et brutale de la police,mais surtout de la gendarmerie,qui s'est faite pendant ou après les luttes,fait partie des tentatives de la bourgeoisie et du capitalisme de contenir,d'empêcher les luttes étudiantes et ouvrières,de freiner les luttes,les grèves,les manifestations,les occupations d'usines.

C'est une attitude de faiblesse de la bourgeoisie ,face aux mobilisations de masses qu'elle est incapable d'arrêter,elle n'a plus d'autres recours que la répression desespérée.Tous les secteurs des masses mais surtout la petite bourgeoisie n'appuie plus le capitalisme,et défendent le point de vue prolétarien,sont du côté de la Révolution parfois inconsciemment.

.../...

L'Agence des messageries de la presse refuse la diffusion de "LUTTE OUVRIERE" et "LUTTE COMMUNISTE".—
Nous appelons a imposer sa diffusion

Les AMP, refusent de mettre en vente ,"LUTTE OUVRIERE", l'organe du Parti, et "LUTTE COMMUNISTE", Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotksysto) ,section francaise de la IVème Internationale,sous pretexte que la vente de ces journaux est trop peu importante et par conséquent leur rapporte trop peu de bénéfices.Nous dénonçons ces atteintes aux droits démocratiques, à la liberté d'expression.Nous invitons tous les edos ,lecteurs de "Lutte Ouvrière" à le diffuser le plus largement possible autour de lui, et à demander aux kiosques, et aux marchands de journaux de quartiers d'en faire la commande.

LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER. - J. POSADAS.

extraits de : " LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME " SEPTEMBRE 68

(voir page 7)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale

7 FB. 8e année 1er juin 1970 numéro 135 Bi-mensuel

editorial : - répondre a l'appel de la conférence des partis communistes d'Europe!

LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE DOIT PARTIR DES USINES ET S'APPUYER SUR TOUTES LES LUTTES DES MASSES CONTRE LE CAPITALISME.

POUR LA PREPARATION D'UNE CONFERENCE NATIONALE DE TOUTES LES FORCES ANTI-IMPERIALISTES DU PAYS !

L'arrêt de travail organisé samedi 30/5 par la FGTB dans toute la région de Liège est une action importante dans la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme en Belgique, et elle ne doit pas rester purement "symbolique" comme l'ont présentée les dirigeants syndicaux.
C'est très important d'exprimer la solidarité et l'unification des objectifs, de la classe ouvrière, des masses de Belgique, avec les masses nord-américaines, pour en finir avec la guerre de l'impérialisme yankee dans le Sud-Est asiatique.

Pour cela ce mouvement ne doit pas être symbolique et il faut au contraire faire une campagne pour le généraliser à tout

../..

NOUS DENONCONS L'ASSASSINAT DE NOTRE CAMARADE OLAVO HANSEN, DIRIGEANT METALLURGISTE DE SAN PABLO AU BRESIL!

Nous dénonçons devant la classe ouvrière et les masses exploitées du pays, l'assassinat de camarade OLAVO HANSEN. Le camarade HANSEN a été arrêté avec 18 autres militants ouvriers le premier mai, au cours d'un meeting ouvrier. Il fut ensuite torturé sauvagement; les autres emprisonnés l'ont vu emmener dans une ambulance le vendredi 8 mai, pour un "hôpital" et 4 jours plus tard la police communiquait à sa famille que son cadavre avait été retrouvé dans la zone de Ipiranga. (voir p.I2)

LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER. J. POSADAS Septembre 1968

Actuellement les masses n'ont pas la même expérience que celle qu'ont eue les masses soviétiques. Ces dernières furent guidées par le Parti Bolchévique, par les textes des bolchéviques. Mais ce qui fut aussi important que leurs textes, inclus ceux de Lénine sur la lutte pour le pouvoir et la construction du socialisme, il y eut le fait que les bolchéviques avaient de l'autorité sur les masses et les dirigeaient politiquement. Chaque dirigeant bolchévique syndical était un dirigeant politique, accepté et reconnu par la classe. Et les masses, dans la révolution, ont décidé comme Parti, et non comme syndicat. Le syndicat est indispensable parce qu'il est un entre de regroupement des masses, mais politiquement il ne peut décider de lui-même. C'est le Parti qui le fait décider. Et s'il remplace parfois le Parti, c'est parce qu'il prend son programme et ses objectifs. Les bolchéviques ont entraîné les syndicats; et ceux-ci ont eu un poids sur la population au travers des soviets, de l'Assemblée Constituante, des manifestations, des meetings. Ainsi, les bolchéviques pesaient sur la population et l'orientaient dans les décisions.

Le syndicat fut le noyau, le centre qui entraîna les gens, parce qu'il avait de l'autorité; et ils exerçaient cette autorité avec l orientation des bolchéviques. Ce fut la première expérience historique de prise du pouvoir. Cela explique la grande flexibilité de Trotsky envers l'Etat Ouvrier. En faisant toutes ses critiques et condamnations justes, Trotsky n'a jamais cessé de considérer qu'il s'agissait de la première expérience historique de construction d'un Etat Ouvrier, et que cela donnait lieu à une infinité d'erreurs, de failles très profondes dans les plans; à des actions ingénues et des vacillations. Il s'agissait du premier Etat Ouvrier.

Mais cela ne justifiait pas le comportement de la bureaucratie, bien que Trotsky tenait compte de cette situation de premier Etat Ouvrier du monde. La classe ouvrière devait montrer encore son rôle de classe dirigeante d'un pays et du monde. L'Union Soviétique est venue à l'histoire pour diriger l'Etat Ouvrier Soviétique, et en même temps, le monde. C'était la première fois dans l'histoire que cela se produisait.
Malgré cette nécessité de consacrer toutes ses forces, sa préoccupation, ses forces matérielles à se défendre soi-même, la Révolution Russe s'est étendue à la révolution allemande, polonaise, hongroise, bulgare; l'URSS a fait appel à toutes les masses du monde à prendre le pouvoir. Et elle a gagné l'autoritésuffisante pour pouvoir mettre en échec les intentions des capitalistes, qui voulait assiéger et envahir l'Union Soviétique. Plusieurs armées, et flottes capitalistes se sont révoltées.

La première expérience des masses soviétiques, devait se faire inévitablement au prix d'erreurs, de lenteurs,de progrès et de reculs. Cela ne justifiait pas Staline; mais cela justifiait certaines conditions historiques qui ont rendu le stalinisme possible. La Russie était le pays le plus arriéré de toute l'Europe, il avait le rythme de productivité le plus arriéré, une production agricole et industrielle des plus arriérées d' Europe. Trotsky compare la production par hectare de blé en Russie à cette époque par rapport aux autres pays d'Europe. Elle était des plus en retard! Même en considérant les moyens techniques de production inférieure et la moindre production par hectare, que ce soit en chemin de fer, en pétrole ou en dérivés du pétrole, en électricité, en machines. Même dans ces conditions, le prolétariat soviétique est arrivé à asseoir la stabilité de son pouvoir, de son Etat. Il y est arrivé pour deux conditions objectives: parce qu'il y avait le parti bolchevique et que celui-ci s'appuyait sur les syndicats.

Cette première expérience de la révolution russe montrait que les syndicats étaient la base, le centre organisé au moyen duquel les bolcheviques, le Parti Bolchevique s'appuyait et s'adressait aux soviets, et pesait, avec une infime minorité, pour décider. Et ils décidaient! Si avant, le syndicat ne s'était pas préparé pour cette fonction il n'aurait pas pu la remplir et ensuite permettre de prendre le pouvoir. Et ce stationnement de la Révolution Russe, stationnement partiel - stationnement social; l'économie progressait, militairement la Russie progressait, en autorité historique elle progressait - si ce stationnement partiel provoqué par les assassins, par l'élimination du fonctionnement du Parti Bolchevique et des soviets et des syndicats, n'a pas permis aux syndicats d'exercer un meilleur pouvoir, il ne l'a pas annulé. Les syndicats ne furent pas annulés, ils ont continué à fonctionner. .../...

LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER.

J. POSADAS Septembre, I968.

Dansla lutte pour le pouvoir, les syndicats sont un point d'appui irremplaçable. Même dans des pays comme Cuba, où la lutte pour le pouvoir fut menée du champ à la ville, Fidel Castro ne put mener une telle lutte et triompher que parce que les syndicats de la canne à sucre, les étudiants avec leurssyndicats , maintinrent la lutte contre le régime de Batista. S'ils n'avaient pas maintenu cette lutte, il ne prenait pas le pouvoir.

La bureaucratie syndicale va essayer d'autres formules semblables à l'incompatibilité entre la fonction du syndicat et du Parti. Cela en même temps qu'il agitera un programme de disputes et de critiques au capitalisme, même bien avancé. L'une chose n'annule pas l'autre, parce que nous sommes en I968, à l'époque où le capitalisme s'effondre. Et ils ne peuvent pas proposer 48 heures de travail, quand les masses veulent les 36 heures, quand elles veulent la diminution du rythme de travail et l'augmentation des salaires. Par conséquent pour maintenir l'appui et l'autorité devant les masses ou maintenir le poste qu'ils occuppent, ils doivent poser un programme qui répond comme minimum aux aspirations économiques des masses. Mais ils le font pour éluder la dispute pour le pouvoir.

Dans des pays comme l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, les syndicats sont les centres irremplaçables pour prendre le pouvoir. Les syndicats ne signifient pas la direction qu'ils ont actuellement, ni que ces directions vont résoudre, ni que d'elles va surgir le pouvoir. Mais ce sont des points d'appui irremplaçables pour le pouvoir.

J. POSADAS Septembre I968.

EDITORIAL: REPONDRE A L'APPEL DE LA CONFERENCE DES PARTIS COMMUNISTES D'EUROPE

(suite de la page 4)

l'avant-garde socialiste, démocrate chrétienne, l'avant-garde révolutionnaire des différentes tendances à coordonner les revendications des différentes usines (pour une augmentation de 5F, pour I2 000 F de salaire minimum, pour le contrôle ouvrier) avec une plate-forme unique de revendications immédiates et pour l'expulsion de l'OTAN, pour opposer la décision ouvrière au pouvoir capitaliste, comme aux ACEC, Caterpillar, dans toutes les usines yankees: imposer le commerce avec les Etats Ouvriers, le contrôle ouvrier sur la production, sur les cadences, contre le chômage etc... Dans cette lutte, il n'y a pas de séparation entre la lutte contre l'impérialisme et la lutte contre le capitalisme, parce que le capitalisme belge est complètement lié, uni, dépendant de l'impérialisme yankee et incapable de prendre une mesure indépendante de lui.

Nous appelons à coordonner immédiatement toutes les grèves qui sont en cours, avec la grève des mineurs, former des comités de grève et décider des objectifs communs: salaires etc.. et ainsi faire appel à toute la classe ouvrière à se lancer en grève pour cette palte-forme, appeler les partis ouvriers, la FGTB, la CSC à appuyer et développer ces luttes qui sont la manière de riposter à l'impérialisme, parce qu'elles préparent le chemin pour arracher aux capitalistes leur pouvoir, en le prenant déjà dans les usines, dès maintenant.

Le 3I mai, I970.

I T A L I E : LA SITUATION PRE-REVOLUTIONNAIRE EN ITALIE (suite de la p.25)

- Contre le gouvernement capitaliste impuissant! et en avant pour un gouvernement de gauche!
- Front Unique électoral de classe avec un programme anti-capitaliste pour faire des élections régionales une étape de la lutte pour le pouvoir!
- Contre le pouvoir capitaliste: développer le pouvoir ouvrier en étendant le double pouvoir existant dans les usines à toute la société!
- Appuyer électoralement le PCI pour le pousser à la lutte pour le pouvoir!

Avril 1970 Comité Central du P.C.R.(T)

NOUS DENONÇONS L'ASSASSINAT DE NOTRE Cde. OLAVO HANSEN, dirigeant métallurgiste de SAN PABLO au BRESIL.-

L'assassinat du camarade, militant et dirigeant ouvrier connu, et vieux camarade du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) du Brésil, est un assassinat politique qui essaie de frapper le trotskysme et l'avant-garde révolutionnaire et les forces nationalistes qui élèvent leur lutte contre la dictature.
Avec ce coup, avec les assassinats de militants, ils se préparent à la guerre mondiale contre-révolutionnaire et concrètement au Brésil, ils veulent frapper la réorganisation du mouvement syndical de San Pablo, qui est en progrès constant. Ce sont de minuscules groupes d'assassins commandés par la CIA, qui veulent arrêter le progrès révolutionnaire de l'humanité, et qui seront condamnés par l'histoire, par la révolution.

Nous ressentons au plus profond de notre décision révolutionnaire, cet assassinat et attaque contre la IVe Internationale, et nous élevons en même tempsnotre action mondiale pour répondre à cet assassinat en continuant la lutte que le camarade livrait. Nous saluons l'assurance et dignitié révolutionnaire posadiste du camarade, qui s'est maintenu avec la plus grande fermeté face aux tortures des misérables assassins.

Cet assassinat , comme celui du camarade Jeremias, dans le Nordeste en 1963, a le même but: frapper les centres d'organisation contre la dictature. Ce sont différentes étapes mais leur fin est la même. Aujourd'hui ils veulent empêcher l'organisation de l'avant-garde qui se structure comme un centre pour préparer la chute de la dictature en s'alimentant de la force mondiale de la révolution. Les idées, le programme, la politique et l'action révolutionnaire pour lesquels luttait le camarade Olavo ne pourront pas être vaincues, dans cette étape où les masses du monde se préparent à renverser le capitalisme dans le règlement final des comptes.Ils vont chercher à assassiner des milliers de militants révolutionnaires, mais ils ne pourront arrêter le triomphe de la révolution. Le Cambodge, toute l'Indochine, le Moyen Orient, la Bolivie,le Pérou,sont les exemples; ils ont tenté des coups contre-révolutionnaires au Congo Brazzaville, Libye, au Soudan, en Bolivie, Pérou, Chili etc.. et partout ils ont été mis en déroute, et des centaines de milliers de personnes manifestent aux Etats-Unis!

Telle est la perspective du monde, et nous rendons hommage au camarade, comme sont en train de le faire les ouvriers métallurgistes de San Pablo, et notre chère section brésilienne et toute la IVe Internationale, en élevant notre décision de lutter pour le triomphe des idées du marxisme d'aujourd'hui, de la Ive Internationale, au travers du camarade J.Posadas.

Nous faisons un appel à tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire de Belgique à dénoncer cet assassinat de la dictature au Brésil, comme une partie de la campagne contre la répression des militants syndicaux, politiques anti-impérialiste et anti-capitalistes au Brésil, pour empêcher de nouvelles agressions contre les trotskystes et les militants révolutionnaires, pour exiger la libération immédiate de tous les détenus politiques et syndicaux, et l'arrêt des tortures. Adressez vos protestations, résolutions, télégrammees à l'ambassade du Brésil à Bruxelles: 1-3 square de Meeûs; 1040 Bruxelles.

VIVE LA LUTTE DES MASSES DU BRESIL POUR RENVERSER LA DICTATURE ET LE REGIME CAPITALISTE!
VIVE NOTRE CAMARADE OLAVO HANSEN!
VIVE LE P.O.R.(T), SECTION BRESILIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE!

LETTRE AUX CAMARADES CUBAINS SUR LA RECOLTE DE LA CANNE ET LE RÔLE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN.

Nous appelons tous les camarades à lire cette lettre de la sectionpéruvienne de la IVe Internationale, adressée à la direction et aux masses de l'Etat Ouvrier Cubain. Nous appelons à discuter cette lettre comme partie de la discussion de tous les problèmes de la construction des Etats Ouvriers, du socialisme, et du Front Unique Anti-impérialiste et Anti-capitaliste.

Si les progrès économiques dans les Etats Ouvriers comme Cuba sont très importants, ce qui est fondamental et déterminant dans cette étape, c'est son rôle politique. Son intervention politique comme centre conscient est particulièrement nécessaire du fait qu'il n'existe pas une direction mondiale consciente révolutionnaire de masses, l'Internationale Communiste de Masses.

Les dernières moblisations des masses cubaines à La Havane pour la libération des pêcheurs cubains, les dernières déclarations de Fidel Castro, affirmant l'importance et la réalisation de discussions politiques des masses pendant la récolte de la canne à sucre, sur le soutien que Cuba donnera à tous les mouvements révolutionnaires d'Amérique Latine, en particulier aux mesures anti-impérialistes de la Junte Militaire du Pérou; l'intervention de Fidel Castro pour annoncer l'échec de l'objectif des 10 millions de tonnes, viennent confirmer toutes les prévisions et le contenu de cette lettre, et montrent l'importance de l'intervention de la IVe Internationale et du camarade J.Posadas, qui est en train de peser sur les changements politiques, l'élévation qui se prépare à Cuba, et le rôle joué par la IVe Internationale et le cde J.Posadas dans la construction de l'Internationale Communiste de Masses et du Front Unique Mondial Anti-Impérialiste et Anti-capitaliste. Cette influence des documents du camarade J.Posadas s'exprime aussi dans le fait que la revue "Casa de las Americas" a publié un article de Régis Debray qui prend toutes les idées de Posadas pour analyser le processus de Bolivie: "du Nationalisme à l'Etat Ouvrier".
Il se prépare un renforcement du rôle de Cuba comme direction pour toute l'Amérique Latine, comme centre pour le développement de la Révolution Mondiale, pour une avance de l'intervention des masses cubaines vers un fonctionnement soviétique.

Nous appelons tout le mouvement ouvrier, les organisations ouvrières, anti-capitalistes et révolutionnaires à soutenir les mesures favorables à l'avance du Front Unique à Cuba et s'appuyer sur elles pour faire progresser le Front Unique Anti-Impérialiste et Anti-Capitaliste en Belgique.

" Au moment du centenaire de la naissance de Lénine".

Lima, le 12 avril 1970

Chers camarades du Gouvernement et du Parti Communiste Cubain,
Camarade Fidel Castro, Secrétaire Général du Parti Communiste de Cuba,
A toutes les masses du Premier Etat Ouvrier d'Amérique Latine,

Chers camarades,

C'est avec une immense allégresse que nous vous adressons cette lettre, au nom du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) du Pérou, et du point de vue historique, au nom des masses exploitées, des ouvriers, mineurs, paysans, étudiants, ménagères, des soi-disant enfants et vieux, de toute la population du pays. Nous saluons les masses cubaines, la force invincible de toute la population de Cuba, Etat Ouvrier qui, pendant les dix années de son existence, de luttes contre l'agression, l'unification de toutes les forces réactionnaires et conservatrices de la société capitaliste en Amérique Latine et dans le monde, s'est imposé et se développe comme un axe fondamental dans la lutte des masses latino-américaines et du monde pour le socialisme.

Le caractère riche, profond, et en même temps contradictoire de cette étape de l'humanité qui permet, comme l'analysait le camarade J.Posadas, de développer les forces opprimées et réprimées de la révolution avec une rapidité supérieure à toutes les découvertes scientifiques de l'humanité, et s'appuie en même temps sur un développement inégal et combiné de la révolution- ce caractère exige constamment, de la part des directions révolutionnaires, marxistes révolutionnaires, et de l'avant-garde prolétarienne et en général de la part de toutes les masses du monde, de faire des bilans.Des bilans qui se font naturellement, en cours de route, dans le cours même de la lutte, de même qu'on s'arrête un instant pour charger son fusil, pour préparer l'encre à l'imprimerie, ou pour réfléchir sur un texte. C'est ce que posait le camarade Posadas, continuant l'idée d'Engels que "il faut éprouver le pudding en le mangeant": "il faut mettre le pull tandis qu'on le tricote". Les masses du monde font ainsi leur bilan, même si elles n'ont pas un centre mondial, une INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES, en plein processus d'avance de la révolution socialiste mondiale - mais sans directions marxistes révolutionnaires conscientes-, dans le développement des mouvements nationalistes, anti-impérialistes vers des"Etats Ouvriers Installés".Les bases pour un tel processus - qui fut pour vous difficile au début-, se donnent d'emblée au Soudan, en Libye, au Yémen etc.' , au sein des mouvements nationalistes d'Amérique Latine avec l'expérience riche et profonde du Pérou, de la Bolivie, avec la préparation du triomphe du Front Unique Anti-impérialiste et Anti-capitaliste au Chili dans le mouvement "Unidad Popular", avec la lutte des masses de Saint-Domingue, de Colombie, d'Equateur, Argentine où surgissent des tendances nationalistes anti-impérialistes qui ont déjà perdu leur confiance et sécurité historique dans le régime capitaliste. Nous visions une étape de "synthèse mondiale de la révolution et de l'histoire".

Cette conclusion, comme toute la ligne politique, la pensée et l'action de notre maître le camarade J.Posadas, contient les nécessités objectives auxquelles les acteurs de l'étape actuelle de l'histoiresont obligés de répondre, qu'ils le veuillent ou non. Cette synthèse, nous la vivons encore empiriquement - c'est à dire à un niveau pas encore conscient-quant à l'organisation, la planification mondiale des forces de la révolution, mais elle est TOTALEMENT CONSCIENTE DANS LA CONSCIENCE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES DU MONDE, des masses vietnamiennes, du Moyen Orient, des pays capitalistes développés: Italie, France, Allemagne, Angleterre, des masses des Etats-Unis, bastion du capitalisme mondial, et concrètement, de toute l'Amérique Latine.

L'Etat Ouvrier Cubain, la direction politique de l'Etat Ouvrier, vous-mêmes camarades du Parti Communiste cubain, vous portez une grande responsabilité historique, et vous avez en même temps gagné un droit: celui d'avoir la confiance des masses du monde et l'autorité à leurs yeux, en particulier des masses d'Amérique Latine, pour avoir construit le premier Etat Ouvrier d'Amérique Latine.

Nous sentons, nous vivons très intensément la lutte des masses cubaines, de la direction

Etat Ouvrier. Nous sentons que par votre lutte, par l'exemple vivant que vous donnez, des secteurs importants des masses du monde, et d'Amérique Latine, se voient et se sentent stimulées et impulsées à l'action à la lutte. Déjà le premier Etat Ouvrier du monde; sous la direction de Lénine et de Trotsky, du Parti Bolchévique, a donné la confiance et la certitude que le socialisme était non seulement nécessaire, mais possible.

Vous accomplissez la tâche, riche, belle et harmonieuse, de lutter pour construire et affirmer et développer l'Etat Ouvrier Cubain, en luttant contre tout le capitalisme mondial, contre l'agression yankee, et de toutes les bourgeoisies réactionnaires d'Amérique Latine et du monde. Vous êtes un exemple et un stimulant pour les masses d'Amérique Latine et du monde, à nonante milles des armes atomiques de l'armée la plus puissante du monde, après l'Union Soviétique, du capitalisme le plus développé et puissant économiquement et industriellement.Cette tâche que vous vous êtes donnée, que vous et les masses de Cuba - toutes les masses: les enfants, les soi-disant vieux,les femmes et les hommes cubains- vous êtes donnée, est d'une énorme responsabilité et fait jouer un rôle fondamental dans l'histoire à un petit peuple, sous les yeux mêmes du dernier bastion du régime capitaliste pourri et corrompu; qui a du commencer à zero, partir de la dépendance la plus absolue du capitalisme mondial, pour être ce qu'il est aujourd'hui: un exemple vivant et concret des formes sociales d'organisation qui vont vers le socialisme - encore avec des entraves et des limitations.Le rôle de l'Etat Ouvrier Cubain est gigantesque dans l'histoire du mouvement ouvrier mondial, dans l'histoire de la lutte pour le socialisme.

Le Pérou, la Bolivie, le Chili, qui vivent des processus très importants pour le progrès voient et sentent - même si l'attitude ou la décision des mouvements nationalistes anti-impérialistes ou de des gouvernements ne sont pas ouvertes ni correctes- l'exemple et le triomphe des masses cubaines, de l'Etat Ouvrier cubain. De là, l'importance immense de l'intervention et de l'action de la Révolution Cubaine, tant en politique extérieure qu'intérieure. La lutte de tout le peuple cubain pour les 10 millions de tonnes de sucre, est une démonstration de capacité et de sécurité, de volonté inébranlable de triomphe des masses cubaines et de la direction de l'Etat Ouvrier cubain. Nous saluons avec toute notre passion révolutionnaire, et désirons de toutes nos forces que Cuba arrive aux dix millions en juillet. Nous appelons toutes les masses du monde à appuyer cela, comme sont en train de le faire partiellement certains Etats Ouvriers et des secteurs de la population des pays capitalistes. Nous posons aux masses du monde qu'elles doivent discuter l'importance et la décision politique et sociale que signifient les 10 millions pour les masses de Cuba et pour les masses exploitées du monde entier.

Nous avons appelé et appelons les syndicats, les Centrales Nationales, les tendances ouvrières, paysannes, étudiantes, les Partis Ouvriers etc à se prononcer en appui de la lutte des masses cubaines pour les 10 millions, comme une partie des démonstrations concrètes au travers desquelles l'Etat Ouvrier montre, affirme sa supériorité sur le capitalisme: pour que ces dix millions de tonnes de sucre aillent directement contre l'impérialisme et le capitalisme pour impulser et développer les luttes révolutionnaires des masses d'Amérique Latine et du monde, base irremplaçable du développement et du triomphe de l'Etat Ouvrier Cubain lui-même. Notre Parti, comme l'a fait la IVe Internationale, désire de toutes ses forces que les masses de Cuba, que l'Etat Ouvrier obtienne les 10 millions, et nous saluons la décision, la combativité et l'énergie des masses cubaines qui se lancent à une tâche assez difficile.

Dans le développement des processus nationalistes, au Pérou, en Bolivie, des tentatives nationalistes anti-impérialistes dans d'autres pays d'Amérique Latine, du Moyen Orient, d'Afrique, l'expérience, la forme de développement des Etats qui ont déjà renversé le capitalisme, les Etats Ouvriers, à commencer par la URSS, la Chine, les autres Etats Ouvriers d'Europe et d'Asie, qu'en particulier Cuba, ont une immense importance. Les mouvements nationalistes, comme l'a analysé le camarade J.Posadas surgissent comme des mouvements qui, pour avancer et développer le pays, même en fonction de plans nationalistes

bourgeois réformistes, doivent s'élever dans leurs objectifs, dans les formes d'application et de développement, vers des mesures rompant avec les perspectives bourgeoises, avec la propriété privée, qui éliminent la dépendance et la continuité de la propriété privée. Inévitablement, tout mouvement nationaliste qui veut avancer, qui cherche à développer le marché interne etc. se heurte à la dépendance vis-à-vis de l'impérialisme, aux formes d'organisation du capitalisme mondial qui empêche le développement de ces pays dits "sous-développés". En réalité ceux-ci sont relégués par la division mondiale du travail réalisée par le capitalisme, et son état-major, l'impérialisme mondial.

Les Etats Ouvriers - sous leurs différentes formes, soit sous la forme dégénérée de ce qu'était la forme bolchévique originale des sept premières années de l'Etat Ouvrier soviétique, soit sous la forme contradictoire et bureaucratique de développement des autres Etats Ouvriers, comme la Chine, la Pologne, etc. -, exercent une influence et un poids sur ces pays en développement, sur les mouvements nationalistes anti-impérialistes, qui combinent des mesures encore contradictoires, mais allant contre la structure du capitalisme dans chaque pays. Ils exercent une influence et ont une autorité très grandes.

Les 50 premières années d'existence de l'Etat Ouvrier soviétique, comme analysait le camarade J.Posadas, ont fait la preuve de la force de la propriété planifiée et étatisée , malgré la dégénérescence de l'Etat Ouvrier dans les mains de la bureaucratie. Mais, à cette influence et autorité immenses, qui se basent sur les forces mêmes des masses des Etats Ouvriers, il ne correspond pas une vie intérieure des masses, de discussions, de résolution, d'action , au travers des syndicats, de la vie politique, de la pluralité des Partis Ouvriers qui défendent l'Etat Ouvrier, la propriété étatisée, planifiée.La vision déformée des Etats Ouvriers constitue un déficit, qui est une base d'appui au capitalisme dans les mouvements nationalistes. L'Etat Ouvrier, la Révolution Cubaine, la lutte pour les 10 millions de tonnes, se réalisent comme une partie du processus ininterrompu, permanent de la Révolution Socialiste Mondiale. Le développement inégale et combiné, mais toujours plus harmonieux de la révolution, utilise toutes les forces possibles, les meilleures et les plus belles forces mondiales de l'histoire humaine pour le progrès, pour la lutte pour le socialisme.

L'exemple, le rôle, l'autorité de l'Etat Ouvrier Cubain est à la fois immense et magnifique. C'est pourquoi nous adressons cette seconde lettre à la direction de l'Etat Ouvrier au Gouvernement et au Parti Communiste de Cuba, aux masses cubaines, en commençant par saluer l'Etat Ouvrier, les dix premières années de son existence, , les triomphes, le bond dialectique immense qu'ont fait les masses cubaines, qui en ont terminé avec l'analphabétisme, avec le manque de nourriture, avec la condition de peuple parmi les plus arriérés économiquement du monde, et sont devenues le pays le plus avancé d'Amérique Latine et un exemple et un point d'appui pour la révolution mondiale.

Mais nous appelons le Gouvernement et le Parti Communiste de Cuba, nous appelons toute la population à faire en sorte que la lutte pour les 10 millions de tonnes ne soit pas la tâche , la lutte unique de l'Etat Ouvrier. Nous appelons Cuba à faire le bond nécessaire que va signifier le triomphe des 10 millions de tonnes, et en même temps, à faire un bond dans la discussion des problèmes et la participation aux luttes des masses de toute l' Amérique Latine et du monde. Que les syndicats, que le Parti Communiste Cubain, fassent des résolutions d'appui aux luttes et avances des masses du Soudan, Libye, du Yémen, du Pérou, de Bolivie, du Moyen Orient. Qu'ils discutent les luttes des masses italiennes qui

VIVE LA LIBERATION DES COEF. D'EQUATEUR!

sont en train d'enterrer le capitalisme, des masses françaises, des masses espagnoles, belges, allemandes etc.

Que Cuba - et ceci est plus important que le succès même des 10 millions-, donne un exemple, et une ligne d'intervention pour les masses, en discutant jour après jour, tous les problèmes du monde, en transformant la lutte pour les 10 millions de tonnes de sucre, en une action d'un gigantesque soviet.

Nous appelons à appuyer les luttes des masses d'Italie, de France, d'Argentine, contre la réaction et le coup de la CIA au Chili, contre les tentatives de la contre-révolution au Pérou; à appuyer les luttes des masses du Brésil, de Saint Domingue, du Vénézuéla, d'Equateur, du Moyen Orient etc.., à réaliser pour cela, des arrêts de travail, avec des assemblées d'usines, de plantations, de champ de canne etc.., pour discuter et décider l'appui et la solidarité active militante aux masses du Monde, et appeler les Etats Ouvriers, l'URSS la Chine, toutes les masses des Etats Ouvriers à intervenir dans ce processus.

Le Vietnam est la preuve que ce n'est pas au moyen de l'économie, MAIS AU MOYEN DE LA VOLONTE SOCIALE LA PLUS ELEVEE DE TOUTE L'HUMANITE QUE LES MASSES VIETNAMIENNES DEVELOPPENT IMPULSENT LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE ET BATTENT ,ECRASENT ET SONT EN TRAIN D'ENTERRER L'IMPERIALISME.

Nous regrettons le manque de prises de positions de l'Etat Ouvrier cubain, des syndicats, du Parti Communiste Cubain, sur les problèmes les plus importants de la lutte mondiale des masses; la méthode de mettre au centre le triomphe des 10 millions de tonnes a fait reculer le très grand progrès politique des discours du camarade Fidel Castro, sur l'Université, la Tchécoslovaquie, de l'appel à la CEPAL du camarade Rafaël Rodriguez, des interventions de Armando Hart etc. Ce problème de la lutte pour obtenir les 10 millions de tonnes de sucre - que nous souhaitons de toutes nos forces voir triompher- n'a pas permis un développement, un mûrissement de l'intervention de Cuba dans le développement de la Révolution Socialiste Mondiale, mais a enfermé Cuba dans les problèmes intérieurs, et replié sur cette nécessité d'obtenir les 10 millions de tonnes de sucre.

Pour les masses du monde, même si les 10 millions ne sont pas obtenus, l'Etat Ouvrier Cubain a déjà assuré son triomphe et pèse dans les sentiments et la conscience de la Révolution Mondiale. Elles voient la force de l'Etat Ouvrier, de sa direction, non seulement dans les progrès économiques, mais dans l'organisation sociale, dans la lutte et les programmes politiques de l'Etat Ouvrier, du Gouvernement, du PartiCommuniste et des syndicats, de la Centrale des Travailleurs Cubains.

LA CONVENTION NATIONALE DES TRAVAILLEURS D'URUGUAY ENVOIE UN TELEGRAMME AU GOUVERNEMENT NATIONALISTE DU PEROU !

(Reproduit de "El Popular" du 11/4/1970)

" Texte du télégramme envoyé par la CNT au Président du Pérou, le Général Juan Velasco Alvarado:

Au nom de la classe ouvrière et du peuple d'Uruguay la Convention Nationale du Travail vous fait parvenir son appui solidaire avec les mesures que votre gouvernement a prises en défense des richesses nationales et contre l'oligarchie.

Les mesures contre les entreprises impérialistes, et particulièrement la réforme agraire et d'autres lois progressistes, rencontrent l'appui et la sympathie des peuples d'Amérique Latine et la haine féroce des oligarchies et de leurs maitres impérialistes.

Au moment où l'organisation la plus cynique de la conjuration impérialiste contre ces conquêtes, se prépare, nous vous faisons parvenir, et au travers de vous, à nos frères travailleurs et au peuple péruvien, l'assurance que nous maintiendrons notre solidarité militante".

SECRETARIAT EXECUTIF DE LA C.N.T.

Comme l'analysait le camarade Léon Trotsky, et le développe le camarade Posadas, l'Etat Ouvrier Soviétique s'est maintenu, grâce à la décision et aux forces intérieures des masses soviétiques, contre la famine, contre la destruction et la misère que le capitalisme avait laissé dans la Russie tsariste; mais c'est aussi grâce à l'adhésion, l'intervention sous mille formes des masses du monde, de l'avant-garde prolétarienne,qui ont empêché le capitalisme et l'impérialisme d'envahir l'Etat Ouvrier, et fondamentalement, de planifier l'agression contre lui. Il y eut desgrèves dans toute l'Europe, et l'adhésion de millions et de millions d'ouvriers, d'étudiants, de paysans.

Le soutien de l'Etat Ouvrier cubain, ce sont les masses de Cuba et la volonté inébranlable de développer et de construire le socialisme, mais fondamentalement, c'est la force de la Révolution Socialiste Mondiale, des masses latino-américaines qui se sont soulevées, d'un bout à l'autre de l'Amérique Latine, au moment de la Baie des Cochons.
Chers camarades du gouvernement et du Parti Communiste de Cuba, ce que les masses d'Amérique Latine défendaient et sentaient comme leur, c'était le progrès de la lutte pour le socialisme, de la propriété étatisée, de l'intervention de millions d'hommes, de femmes,et de ceux qu'on appelle les enfants et les vieux. C'est cela que les masses défendaient dans toute l'Amérique Latine et le monde. Voilà la garantie de l'Etat Ouvrier Cubain, et dans ce sens, il doit répondre, intervenir, peser, faire des appels, en même temps que lutter pour obtenir les 10 millions de tonnes de sucre.Mais il ne faut pas cesser de faire intervenir et décider les masses, directement, dans des discussions, des assemblées, des réunions de la Centrale des Travailleurs Cubains, des syndicats, du Parti Communiste Cubain. Cela va impulser et développer les forces de l'Etat Ouvrier un million de fois plus que le succès que peut signifier l'obtention des 10 millions de tonnes. Les masses cubaines récupèrent- comme l'ont déjà fait depuis longtemps les masses soviétiques et chinoises-, le temps de travail perdu dans les assemblées, en heures supplémentaires volontaires, dans LES SAMEDIS COMMUNISTES. Mais, en échange, elles gagnent en autorité,en assurance intérieure, dans l'intervention vive dans les luttes des masses du monde, ce qu'elles ont perdu comme temps.

Nous faisons cet appel, au travers de cette lettre, en exprimant notre plus grande fraternité et simplicité révolutionnaires. Le problème de Cuba, c'est de gagner du temps pour impulser le développement de mouvements en Amérique Latine qui, unis au développement de la Révolution Socialiste Mondiale, écrasent l'impérialisme et le capitalisme. Le développement économique le plus important de Cuba peut être balayé en trois minutes par l'impérialisme avec trois bombes atomiques. Le problème n'est pas de développer une grande industrie, une grande économie à Cuba.Certes il faut le faire, il faut développer la production d'oeufs pour atteindre 200 millions,par exemple. Mais l'intervention politique des masses ne peut être remplacée par lesproblèmes concrets comme les 10 millions de tonnes de sucre; nous appelons et impulsons le gouvernement cubain à intervenir, décider, peser, organiser le fonctionnement des soviets, tant dans la production que dans la vie politique, afin que les masses cubaines interviennent, publient des communiqués, des textes, des documents, des appels - au travers des syndicats, des Comités de Défense de la Révolution, de la Centrale des Travailleurs Cubains-,pour impulser le mouvement nationaliste au Pérou, en Bolivie, au Panama, pour développer et impulser l'organisation des masses en Equateur, au Chili, appuyer l'Union Populaire, l'organisation du Front Unique prolétarien au Chili, et la lutte pour un Gouvernement Ouvrier Basé sur le Parti Communiste, le Parti Socialiste et autres tendances, et sur la Centrale Unique des Travailleurs du Chili.
Que les masses cubaines interviennent dans la discussion sino-soviétique; dans le développement de la révolution prolétarienne en Italie.; que les masses se prononcent; que l'Etat Ouvrier pèse, au travers de ses organes de direction et de représentation: les Comités de Défense de la Révolution, les organisations de masses, les syndicats, la Centrale des Travailleurs de Cuba, le Parti Communiste Cubain.

Pour faire cet appel et cette lettre, camarades, nous nous basons sur les conclusions et les analyses du camarade J.Posadas; le monde va vers une synthèse de la Révolution, qui fait trembler l'impérialisme, qui lui impose, malgré ses bombes atomiques et ses millions de soldats armés jusqu'aux dents, les coups les plus grands de l'histoire de l'humanité. Cette étape concentrée de l'histoire fait jouer un rôle décisif, de décision politique,

d'organisation et d'impulsion politique immense aux Etats Ouvriers.L'URSS, la République Populaire de Chine, la Corée, Cuba, l'Allemagne, la Hongrie etc.. sont des points d'appui et des bases d'appui historique de la Révolution Socialiste Mondiale. La lutte, l'exemple et la vie de l'Etat Ouvrier Cubain, est immensément plus importante que le succès d'un progrès économique, même si celui-ci montre la supériorité, la correction historique de l'économie étatisée et planifiée.

Nous réitérons nos appels, comme l'a fait la IVe Internationale, à Cuba Etat Ouvrier pour qu'il fasse des appels comme Gouvernement, et comme organismes de masses, à impulser la révolution, le processus nationaliste anti-impérialiste, les mouvements de masses de ces pays.En Amérique Latine, la radicalisation de la petite-bourgeoisie entraîne celle-ci dans des mouvements de caractère nationaliste anti-impérialiste qui avancent vers des programmes anti-capitalistes avec l'appui et les mobilisations des masses. Nous en voyons un exemple concret au Pérou où l'ordre classique du capitalisme est en train de se liquider. Des tendances au sein même de l'armée avancent, sentent l'adhésion de l'immense majorité de la population exploitée, et sentent la nécessité d'impulser le progrès harmonieux du pays, de rompre les structures du capitalisme.C'est ce que montre l'intervention du général Velasco Alvarado au Congrès des Industrips, où il a posé des mesures qui se heurtent déjà au fonctionnement du capitalisme; dans le régime capitaliste les industries fonctionnent pour donner des bénéfices au capitaliste, rien de plus; et les militaires péruviens cherchent un système humaniste, nationaliste, intermédiaire entre les Etats Ouvriers et le capitalisme. Et cela est impossible.De même en Bolivie,le même processus se donne; il prend des formes différentes à cause du poids des masses organisées dans ce pays, mais il est similaire quant à l'équipe, aux bases sociales historiques.

Cuba a un rôle fondamental à jouer : celui de pouvoir intervenir pour donner la sécurité le programme, à ce processus contradictoire, mais en progrès, des mouvements nationalistes. C'est pourquoi, la lutte pour les 10 millions de tonnes de sucre n'est pas fondamentale, même si elle a une certaine importance.
Nous proposons, comme déjà de nombreux documents de la IVe Internationale et du camarade J.Posadas l'ont fait, à Cuba d'organiser une Centrale Unique de Classe et Révolutionnaire Latino-américaine et d'être un exemple pour l'organiser.: que cette organisation commence à partir de Comités de FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE LATINO-AMERICAIN; que Cuba Etat Ouvrier fasse appel à un FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE POUR DEVELOPPER CES PAYS, aux mouvementsnationalistes du Pérou, de Bolivie, de Panama, aux mouvements nationalistes, qui ne sont pas au pouvoir, en Argentine, Uruguay, Brésil, Vénézuéla, Colombie, Equateur, pour planifier l'économie; développer un programme d'échange, d'aide, d'intervention des masses de tous ces pays, comme une partie du FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE MONDIAL. Nous croyons, camarades, que tel est le rôle le plus important de Cuba Etat Ouvrier. L'existence de l'Etat Ouvrier Cubain n'a pas d'autre objectif historique, si ce n'est d'être l'impulseur de cette étape de l'histoire humaine, de chute finale du capitalismeCuba est lié directement à la vie, aux perspectives des masses, de tous les peuples d'Amérique Latine, dans leur lutte immédiate et concrète contre l'impérialisme et celle pour la Révolution Socialiste Mondiale, avec tous les Etats Ouvriers et les futurs Etats Ouvriers.

C'est dans ce sens que nous exprimons notre pensée,, comme une partie des conditions de l'histoire qui sont en train de se concentrer. Comme l'analyse le camarade J.Posadas, l'impérialisme a déjà décidé de lancer la guerre atomique, il attendl'occasion, il hésite, recule, recourt à des attentats, des sabotages, des assassinats, à tous les moyens dont dispose le pouvoir concentré du capitalisme mondial, mais il ne peut empêcher votre triomphe, à 90 milles de ses côtés; il ne peut empêcher que les masses vietnamiennes le chassent du Vietnam; qu'au Moyen Orient, son agent, l'Etat d'Israel, est assiégé par la Révolution Socialiste Arabe, que les Etats Ouvriers avancent et se développent, que la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers renforce et développe les conditions historiques pour le bond dialectique, pour le retour à Lénine, que les masses italiennes, françaises belges, espagnoles, allemandes, anglaises etc.. se lancent à écraser et enterrer l'impérialisme.

SOMMAIRE

- EDITORIAL: Répondre à l'appel de la Conférence des Partis Communistes d'Europe! Le Front-Unique anti-impérialiste doit partir des usines.....p. I
- NOUS DENONCONS L'ASSASSINAT DE NOTRE CAMARADE OLAVO HANSSEN.....p. I
- APPEL DU COMITE CENTRAL DU P.C.R.(T.), SECTION ITALIENNE DE LA IVme INTERNATIONALE. La situation prérévolutionnaire en Italie, l'élévation du double pouvoir et la nécessité de la lutte pour le pouvoir ouvrier!.....p.2I
- APRES LA CONFERENCE ELECTORALE DU PCB: La campagne électorale doit faire partie de la lutte pour la Révolution Socialiste.....p. 5
- LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER. J. POSADAS - Septembre 68. Extraits de "LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME " de J. Posadas.....p. 7
- LETTRE AUX CAMARADES CUBAINS SUR LA RECOLTE DE LA CANNE ET LE ROLE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN.....p.I3
- La Convention Nationale des Travailleurs d'Uruguay envoie un télégramme au Gouvernement Nationaliste du Pérou!.....p.I7

Les organes d'expression de l'Etat Ouvrier doivent agir en conséquence avec dette étape de la Révolution Socialiste Mondiale. Radio La Havane doit être un stimulant de ce processus, faire des analyses, en même temps que des explications, des appels sur le développement de la Révolution Socialiste Mondiale, sur les processus nationalistes, sur l'intervention des masses caubaines, les Comités de Défense de la Révolution, les milices etc. Développer les formes soviétiques de la vie de l'Etat Ouvrier Cubain et des autres Etats Ouvriers. L'absence d'une INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES, rend indispensable l'intervention et le développement rapide de l'Etat Ouvrier Cubain, son intervention dans ce sens. Il faut partir de la nécessité de généraliser l'expérience de Cuba, de l'URSS, des autres Etats Ouvriers,, unir les luttes de tout le monde, qui sont tues par la presse bourgeoise mondiale. Radio La Havane a une tâche magnifique à remplir, bien plus profonde que celle qu'elle accomplit jusqu'à présent.

Nous souhaitonsde toutes nos forces que les dix millions de tonnes soient obtenus en juillet. Mais que cet objectif soit ou non réalisé, il faut faire de cette lutte un stimulant, un bond pour les masses cubaines, pour l'élévation des formes d'intervention sociale et politique.Il faut concrétiser rapidement, à Cuba, la nécessité non encore accomplie de l'ORGANISATION SOVIETIQUE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN, comme de tous les autres Etats Ouvriers(revenir à l'Union Soviétique des sept premières années, de Trotsky et Lénine, et du Parti Bolchévique). Que les masses cubaines fassent déjà l'exercice de la base de l'organisation soviétique, interviennent, discutent, polémiquent et s'organisent dans la lutte mondiale de la Révolution Socialiste, comme une partie organique, inséparable, de ce processus au travers du FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE, dans la lutte pour l'Internationale Communiste de Masses, comme tâche indispensable pour l'organisation mondiale des forces de la Révolution Socialiste Mondiale.

Nous vous posons en même temps, comme une partie de ce bond en avant qui est d'une nécessité absolue pour le fonctionnement de l'Etat Ouvrier, de libérer immédiatement et inconditionnellement le camarade Idalberto Ferrera, directeur de VOZ PROLETARIA, organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section cubaine de la IVe Internationale. Nous pensons que c'est une nécessité pour le développement harmonieux de l'Etat Ouvrier, de permettre l'intervention de toutes les masses, des syndicats, des Comités de Défense de la Révolution, de la Centrale des Travailleurs Cubains, du Parti Communiste Cubain, sur la base de LA DEFENSE INCONDITIONNELLE DE L'ETAT OUVRIER. C'est nécessaire, comme une partie du progrès de l'Etat Ouvrier, que toutes les tendances révolutionnaires, anti-capitalistes, marxistes révolutionnaires aient le droit de s'exprimer. La détention arbitraire de notre camarade Idalberto Ferrera est une preuve qu'il manque encore une harmonie complète à Cuba.

Pour le triomphe de l'Etat Ouvrier dans l'obtention des 10 millions de tonnes de sucre!
Pour le développement et la construction du SOVIET à Cuba! pour l'intervention de Cuba dans la lutte pour construire la direction révolutionnaire mondiale, l'Internationale Communiste!
Pour l'intervention de Cuba Etat Ouvrier, dans les problèmes de la crise sino-soviétique!
Pour un Front Unique Anti-Impérialiste, pour l'intervention de Cuba appuyant et stimulant l'intervention des masses et le mouvement anti-impérialiste nationaliste au Pérou, en Bolivie, Argentine, Uruguay etc..!
Pour une Centrale Unique Latino-américaine de Classe et Révolutionnaire, pour l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES !

Nous vous saluons avec toute notre fraternité révolutionnaire.

Le Bureau Politique du
PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE).

12 avril 1970.

- - - - - - - - - - - - - - - -

Appel du Comité Central du P.C.R.(tr), Section italienne de la IVe Internationale.

"LA SITUATION PREREVOLUTIONNAIRE EN ITALIE, L'ELEVATION DU DOUBLE POUVOIR ET LA NECESSITE DE PREPARER LE P.C. ITALIEN AUX TACHES DE LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER!

Nous saluons la réunion du Comité Central du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste), section Italienne de la IVme Internationale ainsi que tous les saluts et résolutions de la réunion.

Cette réunion a une très grande importance pour la pas en avant qu'elle signifie pour le développement et l'accomplissement des tâches de l'Internationale en Italie. Ces tâches et particulièrement la tâche de l'entrisme intérieur, de construction du front-unique anti-capitaliste et anti-impérialiste, du front-unique entre la IVme Internationale et le Parti Communiste Italien sont fondamentales à cause de l'avance de la lutte révolutionnaire en Italie, du rôle que joue l'Italie comme centre pour toute l'Europe, du poids du PCI, de la lutte des masses communistes pour impulser le PCI à prendre le pouvoir, de l'influence de la IV Internationale, des textes du camarade J.Posadas sur le PCI. Ce rôle de centre du PCI vient encore de se démontrer au travers de l'intervention de Berlinger à la conférence européenne des Partis Communistes, qui a proposé une résolution pour l'unification anti-capitaliste et anti-impérialiste de la Chine et de l'URSS.

Cette réunion est importante pour la section belge parce que le front-unique réalisé en Italie est un point d'appui pour faire avancer cette tâche ici, "l'entrisme installé" dans le Parti Communiste, pour le pousser à la lutte pour le pouvoir.

Camarades, travailleurs, AVRIL 1970

Les grandes luttes qui se sont développées ces derniers mois, les luttes pour les conventions, lesgrèves générales, les puissantes manifestations qui ont eu lieu dans les plus grandes villes, les organismes de double pouvoir que les ouvriers, les paysans, les étudiants ont construits dans les usines, dans les campagnes, les écoles, les conquêtes arrachées, déterminent dans le pays une situation prérévolutionnaire qui tend à se transformer constamment en une situation révolutionnaire. Nous nous trouvons dans une situation pré-révolutionnaire parce que les problèmes que les masses doivent résoudre, les solutionsqui sont nécessaires mettent directement en question le système capitaliste.

La lutte du prolétariat fait pression sur toute la société et stimule à résoudre collectivement des problèmes, exercer des fonctions pour lesquelles on attendait l'initiative des autorités constituées. La tendance à substituer le pouvoir existant. Dans leur conscience, les masses ont déjà remplacé le pouvoir capitaliste. Elles jugent, délibèrent, décident, sans attendre les sommets. Ce sont elles qui décident, développent l'autorité pour construire leur organisme propre: le soviet. La popula-

tion élève son assurance pour repousser les ordres qui vont contre sa volonté. Les décisions sont prises, non sur la base de ceux qui détiennent le pouvoir, mais sur la base de ce qui convient collectivement aux masses. Elles se sentent au-dessus de toutes les lois et tous les appareils de répression.

Le développement impétueux de la révolution mondiale montre comme l'impérialisme et le capitalisme ne peuvent déjà plus décider. Les récentes tentatives de coups d'état au Soudan, au Congo-Brazzaville, au Yémen du Sud, au Cambodge, ont entraîné la riposte rapide et décidée des masses, qui les ont balayés en quelques heures, et ouvert un processus de guerre civile au Cambodge, qui va se conclure sur la victoire définitive des masses, l'expulsion des yankees, le triomphe de la révolution socialiste. L'action des masses, qui sont les véritables protagonistes de l'histoire, se montre plus forte que les plus puissants appareils de répression. Le Vietnam en est un exemple: l'impérialisme yankee y est constamment vaincu, militairement et socialement.

Le rapport des forces mondial favorable aux masses s'impose partout, dans chaque évènement, quelle que soit sa portée. Nous sommes déjà dans le règlement final des comptes avec le capitalisme. La lutte interne, au sein de l'appareil du PCUS la discussion qui s'y développe, y compris sur l'économie, indique la même ligne: le plus puissant des Etats Ouvriers se prépare à faire face à la guerre atomique qui se prépare inévitablement. C'est pourquoi surgit cette nécessité d'épurer son groupe dirigeant. Ce sont des crises d'épuration inévitables, qui en annoncent d'autresplus profondes et dans le cours desquelles l'équipe qui gagne des positions, est plus proche des nécessités de la révolution mondiale, du front unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste, de la défense de l'Etat Ouvrier. On ne peut prévoir si cette équipe prendra la direction de l'Etat Ouvrier Soviétique avant le règlement final des comptes, mais cette nécessité se fera sentir toujours plus comme conséquence de la révolution politique en URSS, qui s'élève en URSS comme produit du développement mondial de la révolution, qui se concentre en URSS au niveau le plus élevé, et qui libère maintenant des forces contenues, et qui remet à l'ordre du jour les expériences, la démocratie prolétarienne et la politique révolutionnaire, qui avaient caractérisé les 7 premières années de fonctionnement de l'Etat Ouvrier Soviétique.

Les processus révolutionnaires qui se développent sont tous dans la ligne du règlement final des comptes. Ce sont tous des processus de guerre civile internationale comme la liquidation de l'ambassadeur allemand au Guatémala. La CIA ne pouvait permettre de reculade du gouvernement guatémaltèque, parce que cela allait signifier un stimulant à la lutte révolutionnaire qui, par manque encore d'une Internationale Communiste de Masse, ne peut se canaliser de façon plus harmonieuse, et s'exprime aussi dans desphénomènes comme ceux du Guatémala, ou de l'avion capturé par les jeunes japonais etc.

En Afrique et au Moyen Orient surtout, le processus de transformation sociale de plusieurs pays qui se sont libérés de l'impérialisme. En Amérique Latine, des tendances nationalistes et anti-impérialistes avancent dans l'armée, dont la montée a pouvoir stimulé le développement de l'organisation de classe indépendante du mouvement ouvrier. Et celui-ci prend rapidement l'initiative dans le processus de transformation socialiste de la révolution nationaliste. En Europe et aux Etats-Unis, la lutte de classes du prolétariat, entraînant l'immense majorité de la population pauvre et exploitée assiège le capitalisme dans ses propres citadelles.

Ces rapports de force mondiaux, ces points d'appui que les Etats Ouvriers représentent, il faut les faire fonctionner en relation à l'Italie. Dans les tâches de la lutte de classe en Italie il faut compter - comme un facteur que l'on ne peut ignorer-, sur le processus international de la révolution qui assiège de plus en plus ce qui reste du capitalisme et de l'impérialisme.

La lutte des masses italiennes, comme une partie de la lutte des masses du monde, ne s'exprime pas dans les mêmes formes, mais a le même contenu et les mêmes objectifs: le progrès social et économique que signifie la destruction, aujourd'hui même du capitalisme, l'organisation scientifique de la production et de la société, la construction du socialisme.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT NE FAIT QUE RENVOYER LA CRISE CAPITALISTE.

Le gouvernement de gauche qui vient de se constituer, après des mois de marchandages, de manoeuvres, n'a pas de ligne politique, ni l'intention de résoudre les problèmes élémentaires pour lesquelles les masses luttent : le travail, le salaire, la maison, les transports, les pensions, la terre, l'assistance mutualiste et sanitaire, les impôts, les écoles.

La formation de ce gouvernement ne résoud pas la crise dans laquelle se débat le capitalisme italien. Celui-ci se limite à la renvoyer, à la cacher. Comme ceux qui l'ont précédé, ce gouvernement de centre-gauche ne se propose pas de donner une solution aux problèmes des masses, mais seulement d'aider le capitalisme à survivre, à défendre les privilèges et l'exploitation. C'est un gouvernement qui va contre les masses et les conquêtes des travailleurs, qui, pour survivre doit intensifier les tentatives de réprimer les masses, qui cherche à reprendre les conquêtes que celles-ci ont arraché par leurs luttes de ces derniers mois.

La constante augmentation des prix, qui a quasi réabsorbé l'augmentation des salaires, en est une preuve.

C'est pourquoi nous faisons appel aux ouvriers, aux paysans, aux étudiants, aux masses exploitées, aux partis ouvriers et aux syndicats, aux organismes de pouvoir ouvrier qui se développent dans les usines et les quartiers, à lutter, dans les usines, les campagnes et les bureaux, et les écoles, à chaque poste de travail, contre ce gouvernement, et pour imposer un gouvernement de gauche, expression directe dela volonté des masses.

Nous faisons appel aux masses travailleuses à ne pas accorder de trêve aux patrons à consolider et étendre les organismes de double pouvoir, élire les délégués et former les conseils de délégués dans chaque usine, bureau, ferme, école.

Les masses sentent que dans le pays se préparent des changements décisifs, et que ce qui se pose, c'est la lutte pour le pouvoir. La situation pré-révolutionnaire existante tend constamment à déboucher sur une situation révolutionnaire. Et si elle n'en est pas encore là, c'est parce que le PCI, le PSIUP, les syndicats ne font pas appel directement à la lutte pour le pouvoir, parce qu'ils conçoivent cette lutte comme un processus graduel et parlementaire. Mais contre les tentatives de coup réactionnaire, et pour avancer dans la construction du pouvoir ouvrier, il faut impulser partout la consigne de développement des organismes de démocratie directe que les masses sont en train de construire dans tout le pays: les conseils de délégués, les comités d'usines, lescomités d'ateliers, les comités de quartier.

FAIRE DESELECTIONS REGIONALES UNE VOIE DE LA LUTTE POUR LE POUVOIR.

Il faut faire en sorte que l'extension du double pouvoir dans les pays et des organismes de démocratie direc e des masses, pèsent sur lesprochaines élections régionales. Il faut intervenir dans les élections comme une voie pour avancer vers le pouvoir. Ce n'est pas une voie par laquelle il faut nécessairement passer. On pourrait déjà organiser la lutte pour le pouvoir si le PCI se décidait. Les masses montrent chaque jour comment elles élèvent leur décision de développer le double pouvoir. Elles montrent quotidiennement un élevé esprit internationaliste et cherchent à s'appuyer sur les rapports de force mondiaux, sur le front unique anti-impérialiste et anticapitaliste mondiale pour organiser sur cette base les tâches de la révolution prolétarienne en Italie, comme une partie inséparable de la révolution mondiale. Dans tout le pays, de plus en plus , les masses ignorent les lois capitalistes, et font des conquêtes en dehors des canaux normaux du fonctionnement capitaliste. Et dans cette situation, la nouvelle vague de lutte des mases vient s'insérer (pour les problèmes de la maison, les impôts, la santé etc..), et donne à chaque instant les conditions pour une grande grève générale politique de toutes les masses du pays pour imposer toutes leurs revendications et pour imposer un gouvernement de gauche.

Dès maintenant, il existe les conditions pour imposer une avance vers le pouvoir sur la base d'une mobilisation révolutionnaire des masses, avec des grèves générales, des occupations d'usines, de terres, d'écoles et de bureaux, des meetings des manifestations, c'est à dire avec des formes de lutte supérieures à une simple campagne électorale.

Mais on peut et on doit faire peser la mobilisation de classe indépendante des masses et le développement du double pouvoir sur cette campagne électorale. La campagne électorale ne doit signifier aucune trêve, même partielle, de la lutte de classes. Au contraire, elle doit se combiner à une intensification des mobilisations anti-capitalistes des masses. Il faut faire en sorte que ces élections ne visent pas à améliorer l'administration des régions où le mouvement ouvrier gagne, mais à exproprier le capitalisme dans ces régions, et faire de celles-ci des points d'appui plus élevés pour la conquête du pouvoir à échelle nationale.

Les élections administratives et régionales doivent être l'occasion d'une mobilisation dans toutnle pays pour développer le double pouvoir, pour avancer vers la conquête du pouvoir. C'est ainsi qu'il faut répondre aux tentatives de coup d'Etat du capitalisme. Il faut concrétiser, dans la campagne électorale, le front unique sociale des grandes masses du pays, sous forme de Front Electoral de Classe avec un programme anti-capitaliste répondant aux exigences de la population travailleuse.

Le capitalisme continuera à préparer le coup d'état. Il faut tirer toutes les conclusions des tentatives de coup d'état que l'impérialisme a organisé au cours de ces dernières semaines. Il ne faut pas les sous-estimer. Mais leur échec montre aussi que la structure mondiale de la révolution permet déjà de passer à la contre-attaque. Dans la campagne électorale, il faut s'appuyer sur la mobilisation des masses pour répondre coup pour coup aux tentatives réactionnaires du capitalisme. Il faut être préparés à faire face à ces tentatives, et leur répondre par la mobilisation révolutionnaire des masses en occupant les usines, les villes, les campagnes, les villages, en déclarant la grève générale nationale, en faisant fonctionner comme organes de pouvoir, les organismes que les masses ont construit, en imposant un gouvernement de gauche.

INTERVENIR DANS LA CAMPAGNE ELECTORALE AVEC UN PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE.

Nous faisons appel aux masses ouvrières, paysannes, petites-bourgeoises, aux étudiants, à toute la population pauvre et exploitée du pays, à intervenir avec cette conception dans la campagne électorale. Faire de cette campagne une mobilisation pour imposer le programme comprenant l'application de toutes les revendications des masses: application des contrats de travail qui ont été conquis dans les luttes de l'automne chaud; arrêt de toute forme de répression anti-ouvrière; abolition des lois fascistes, libération de tous les militants du mouvement ouvrier en prison; droit de toute la population à des maisons, à l'étude, au travail, à la santé; conquête de toutes les revendications que la CGIL a avancé sur ces problèmes; augmentations de salaires; imposition de toutes les revendications des catégories actuellement en lutte pour le renouvellement des contrats; meilleures conditions de travail, qui garantissent la dignité humaine et la santé des travailleurs dans l'usine; diminution des heures de travail à 40 et 36 heures par semaine; aucun licenciement; si le patron dit qu'il n'y a pas assez de travail pour tous: diminuer l'horaire de travail sans perte de salaire; échelle mobile des heures de travail; échelle mobile des salaires sous contrôle ouvrier et syndical; respect et développement des droits politiques et syndicaux du mouvement ouvrier; égalité salariale entre l'homme et la femme, le jeune et l'adulte; tous les avantages de l'automation au bénéfice des ouvriers et des masses; arrêt de l'immigration au moyen de l'institution centaines de milliers de nouveaux postes de travail dans le sud, au travers d'un plan de développement économique planifié par le mouvement ouvrier; toute la terre aux paysans avec une aide technique et financière de la part de l'état aux paysans pauvres associés en coopératives et autres formes collectives d'exploitation de la terre; développement organique du Front-Unique prolétarien et d'alliance ouvrière-paysanne. Nationalisation de l'industrie sucrière, de l'industrie pharmaceutique, du bâtiment, dans la perspective de la nationalisation sans indemnisation et sous contrôle ouvrier de l'industrie, de la banque et du commerce extérieur. Développement du contrôle ouvrier, en partant du contrôle ouvrier sur les rythmes de travail, sur les travaux à forfait, sur les conditions de travail en étendant ce contrôle à tous les aspects de la production. L'OTAN hors d'Italie et expulsion du pays de toutes les bases impérialistes! Lutter pour un gouvernement capable d'imposer un tel programme: un gouvernement de gauche: PCI-PSIUP PSI-DC de gauche, appuyé sur les syndicats et sur le réseau de comités et sur les as-

.../...

semblées qui s'organisent et se développent dans tout le pays, comme une étape vers l'imposition d'un gouvernement ouvrier et paysan pour construire une Italie socialiste comme partie d'une Europe et d'un Monde socialistes, comme partie de la lutte mondiale pour en finir avec ce qui reste de l'impérialisme et du capitalisme dans le monde.
Avec ce programme et perspective du pouvoir, qui peut avoir sapremière expression dans un gouvernement de gauche, le PCI peut être un centre de front unique prolétarien de classe, qui entraîne les grandes masses et unit toutes les tendances de gauche dans la lutte anti-capitaliste. C'est eulement ainsi que l'on peut influencer et gagner à la lutte révolutionnaire anti-capitaliste la gauche de la Démocratie Chrétienne et la décider à rompre avec le parti capitaliste à laquelle elle est liée encore.

Les élections régionales peuvent être un centre de mobilisation pour faire des bonds en avant importants dans la conquête de ces objectifs. C'est pourquoi nous faisons appel à tout le mouvement ouvrier et en premier lieu le PCI; à lancer la campagne électorale avec cette conception. Que celle-ci soit, non une mobilisation d'appareils face auxquels les masses doivent choisir passivement pour quel parti voter. Il faut au contraire que les mobilisations des masses pèsent et déterminent l'action des partis dans et après la campagne électorale. Que les masses, dans des assemblées, des réunions, d'usines, de quartiers, de zones, de villages, de villes, de provinces, dans des réunions et des assemblées régionales et nationales discutent et définissent le programme pour lequel lutter pendant et après la campagne électorale. Celle-ci doit se combiner avec les mobilisations et actions des masses pour appliquer dès maintenant le programme: c'est ce qu'ont fait les locataires de plusieurs quartiers de Rome qui ont décidé de payer moins de loyer; c'est ce qu'ont fait les jeunes de Valle del Belice en Sicile en refusant de faire le service militaire.

L' INTERVENTION DES TROTSKYSTES DANS LA CAMPAGNE ELECTORALE.

Dans cette campagne électorale, le Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste), section italienne de la IVe Internationale intervient avec la conception et le mot d'ordre de Front Unique Electoral de Classe de tous les partis ouvriers pour lutter en commun pour le programme que nous avons exposé et pour constituer un bloc des partis ouvriers contre les partis capitalistes:

Front Unique entre PCI, PSIUP, PSI, IVe Internationale et les autres mouvements et tendances du mouvement ouvrier et révolutionnaire, avec la collaboration et l'appui des syndicats et des organismes de pouvoir ouvrier qui s'étendent dans les usines et dans le pays: Front Unique qui n'élimine pas la pleine indépendance politique et tactique de chaque parti, mais suit organise l'action unifiée contre le capitalisme pour imposer un programme commun.

Le Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste), section italienne de la IVe Internationale, intervient dans cette campagne électorale avec sa politique révolutionnaire propre, avec son programme anti-capitaliste, diffusant et propageant sa propre politique et son propre programme dans une campagne de meetings, d'agitation et de propagande; et en faisant appel en même temps à voter PCI, comme le Parti qui centralise le secteur le plus important de la classe ouvrière, des masses exploitées et pauvres et de l'avant-garde révolutionnaire. Une grande augmentation des voix au PCI signifierait un coup postérieur au capitalisme. En même temps si le PCI intervient dans cette campagne électorale avec un programme anti-capitaliste et en s'appuyant sur une mobilisation des masses et de l'avant-garde communistes pour donner un contenu anti-capitaliste et révolutionnaire à cette campagne, cela signifie une élévation de la préparation du Parti Communiste, comme instrument et organe centralisateur de la lutte pour le pouvoir en Italie.

En quelques mois on peut se proposer de lutter pour le pouvoir en Italie. Il faut se préparer à cela.. Nous faisons appel à l'avant-garde communiste et révolutionnaire, à l'avant-garde socialiste et catholique de gauche à appuyer notre campagne électorale non pour faire une concurrence dans l'obtention de voix, qui doivent se concentrer sur le PCI, Mais pour donner ce contenu politique à la campagne électorale, pour organiser le Front Unique Electoral de Classe pour faire de la lutte pour la conquête du pouvoir dans les régions, une marche de la lutte pour la conquête du pouvoir dans tout le pays.

 (suite page 11)

editorial: REPONDRE A L'APPEL .....

le pays, en unissant cette lutte à toutes les revendications des masses contre le capitalisme.
Toute la situation mondiale est dominée par l'élévation de l'agression de l'impérialisme yankee au Cambodge, qui montre bien comme l'impérialisme se prépare à la guerre atomique contre-révolutionnaire. Nixon, parlant pour le Pentagone qui est le secteur de l'impérialisme qui décide de plus en plus, se prépare à annoncer que les troupes yankees ne seront pas retirées après le 30 juin, et à de nouvelles mesures de guerre contre les masses du monde.

Mais tandis qu'il élève ces mesures de guerre, les masses des Etats-Unis se sont lancées dans des manifestations formidables pour exprimer leur opposition à cette politique impérialiste, et que les peuples d'Indochine doivent décider de leur propre sort et devenir socialistes s'ils le veulent car.. la même chose se trouve dans la conscience des masses nord-américaines C'est la révolution mondiale qui est entrée aux Etats-Unis, au coeur de la plus puissante force impérialiste du monde et de l'histoire! Et ce processus de la révolution est très profond aux Etats-Unis quand les jeunes dits "hippies" décident de se couper les cheveux, la barbe de mettre de l'ordre dans leur costume et de se discipliner pour transformer leur protestation contre la société bourgeoise en lutte concrète pour l'abattre, quand des acteurs "bien cotés" de la bourgeoisie comme Jane Fonda disent: "il faut que tout change dans cette société, et cela s'appelle peut-être bien la révolution..". L'assassinat de Walter Reuther, dirigeant du syndicat de l'automobile, par l'impérialisme, est une tentative criminelle de l'impérialisme pour contenir et retarder le processus qu'il redoute le plus: le front unique de la classe ouvrière américaine et du mouvement étudiant, des masses noires, qui était en train de se construire, avec la participation de Reuther. Ce sont tous les mensonges et les calomnies de la presse et de la radio bourgeoise qui veulent faire croire que les ouvriers américains sont contre le mouvement de masse anti-impérialiste. La petite-bourgeoisie radicalisée les masses étudiantes se lancent dans la lutte en se sentant appuyées, encouragées soutenues par toute la société exploitée des Etats-Unis; comme l'analyse le camara de Posadas pour la France, pour les mobilisations étudiantes dans le monde entier.

Dans ce sens, pour développer le front unique mondial contre l'impérialisme, l'arrêt de travail de solidarité de la classe ouvrière liégeoise doit être étendu à tout le pays. Il ne faut se contenter d'un arrêt symbolique, il faut organiser toute une campagne, en partant des usines, pour impulser ce front unique, avec des objectifs concrets pour avancer: POUR L'EXPULSION DE L'OTAN ET DE TOUTES LES BASES YANKEES DU PAYS!

Il faut les forces impérialistes là où nous sommes, et au travers de la mobilisation de la classe ouvrièreet de toutes les masses exploitées. Pour cela c'est un objectif très limité que la FGTB propose seulement d'envoyer des résolutions, des protestations au gouvernement belge, de même que le Parti Communiste, pour que ce gouvernement intervienne et condamne l'impérialisme yankee et aide à l'isoler: l'impérialisme est déjà isolé! Mais c'est pour cela, et en ayant conscience de son affaiblissement social et politique constant, que les secteurs les plus restreints de l'impérialisme sont décidés à lancer la guerre atomique: Il ne suffit pas d'isoler l'impérialisme, il faut l'abattre! , comme sont en train de le faire concrètement les masses du Vietnam, de toute l'Indochine, les masses arabes, africaines, d'Amérique Latine, avec le développement des grèves comme en Argentine, l'impulsion aux mouvements nationalistes vers de nouvelles me-

../..

VIVE LE 500e NUMERO DE "FRENTE OBRERO" DE LA SECTION URUGUAYENNE DE L'INTERNATIONALE

Editorial: REPONDRE A L'APPEL DES PARTIS COMMUNISTES D'EUROPE!

sures contre l'impérialisme: la nationalisation de l'industrie de farine de poisson au Pérou, est un pas très important contre le capitalisme, ou l'annonce de la nationalisation de toutes les banques et compagnies d'assurances au Soudan, le développement de la guerre civile au Liban où les manifestent et veulent prendre les maisons des riches libanais, et réclament plus d'armes de l'URSS.

Toue les coups d'Etat que l'impérialisme, la CIA ont fomenté dans cette étape ont échoué. L'impérialisme yankee est isolé, les masses du monde entier lui ont déjà montré leur opposition, leur répudiation, leur haine de classe. Pour cela, le referendum que le Parti Communiste a organisé aux ACEC de Charleroia abouti à 85% des ouvriers votant leur répudiation de l impérialisme yankee. Mais comme le rappelle Posadas en parlant de Lénine: "Lénine disait que les masses russes avaient voté en 1917, avec leurs pieds, en faisnt demi-tour et abandonnant le front de la guerre inter-capitaliste, et sur cette conclusion, Lénine a organisé la prise du pouvoir par le Parti Bolchévique et la classe ouvrière". Le vote ne suffit pas! Aux ACEC, comme à Liège, toute la classe ouvrière a répondu à la FGTB, au P.Communiste, mais en sentant que cela ne suffit pas!

La Conférence des Partis Communistes d'Europe capitaliste a fait des appels à la mobilisations des masses ouvrières etbpopulaires sur tout le continent, au Front Unique de toutes les organisations anti-impérialistes, pour organiser la mobilisation des masses exploitées d'Europe, lutter contre l'OTAN, En Belgique il faut répondre à cet appel, et avant tout le Parti Communiste, en organisant le front unique à partir des usines; pour attaquer l'impérialise là où les masses ont la force dès maintenant d'imposer leur propre décision: dans les usines, où est en train de se développer la dispute du pouvoir des capitalistes.

Dans cette lutte, les élections communales n'ont pas beaucoup d'importance. Le Parti Communiste, en même temps que la campagne électorale et dans le cours de celle-ci, doit donner un centre, dans l'immédiat !qui fait connaître, diffuser et appliquer les discussions de la Conférence européenne des PC. Sans laisser de côté la lutte des élections communales, il fallait profiter de l'ouverture de la campagne électorale pour lancer un appel au Front Unique Anti-impérialiste, à la mobilisation des masses pour unir toutes leurs revendications immédiates à la lutte pour expulser l'OTAN, pour imposer un Gouvernement Populaire de Gauche en Belgique.

Il y a une élévation constante des luttes, des mouvements de grève, de la persistance des grèves de la classe ouvrière. Nous saluons fraternellement les camarades grévistes de Cockerill Hoboken qui continuent leur grève depuis plus de deux mois, malgré le sabotage et la campagne de silence qui est fait autour de leur lutte, et les mineurs du Limbourg qui se préparent à reprendre la grève interrompue en février, et arracher les revendications exigées. La reconnaissance possible des revendications des mineurs par le Front Commun de la FGTB-CSC, même si la bureaucratie le fait pour essayer de gagner du temps, de manoeuvre, de disperser la volonté combative des ouvriers en retardant d'une semaine le déclenchement de la grève, c'est déjà une victoire formidable de ouvriers mineurs et de toute la classe ouvrière! Cela montre le rapport de forces favorable au débordement complet de la bureaucratie, de l'appareil syndical; et en même temps, la nécessité de construire et d'élever sans cesse les organismes construits en cours de route, comme l'a été le Comité Permanent du Limbourg, dont une partie des dirigeants -Sleegers- a accepté un compromis pourri avec la direction de la CSC, et sans tenir compte de l'avis des ouvriers qui ont été consultés seulement après et mis devant le fait accompli.
La grève aux Transformateurs des ACEC de Charleroi, à la MBLE, les grèves tournantes de Citroën, les grèves surprise qui éclatent partout font partie de la préparation à un affrontement avec le capitalisme, et la classe ouvrière pressionn, déborde les appareils syndicaux

Toutes ces luttes sont le point d'appui irremplaçables pour pouvoir construire le front unique anti-impérialiste et anti-capitaliste. Nous appelons le Parti Communiste, les comités ouvriers qui se forment dans les usines, les comités permanents, (suite p.)

Après la conférence électorale du P.C.B: LA CAMPAGNE ELECTORALE DOIT FAIRE PARTIE DE LA LUTTE POUR LA REVOLUTION SOCIALISTE.—

Le centre des interventions de tous les camarades du Parti Communiste dans la Conférence sur "Le contre Pouvoir et la démocratie",a été la campagne électorale.Aucun des orateurs n'est intervenu sur la Conférnece des PC d'Europe capitaliste réalisée à Ivry, en France,qui s'est conclue sur des résolutions anticapitalistes et antiimpérialistes, et sur le Front Unique de toutes les masses contre l'impérialisme ,condamnant l'offensive yankee au Cambodge.Cette conference a été convoquée à l'initiative du PCF et du PCI, et montre d'une manière évidente que les partis communistes doivent répondre à échelle internationale sans négliger certains aspects régionaux mais en les liant aux aspects mondiaux,en se servant des luttes des masses mondialement pour les faire peser dans les élections.

Cette Conférence a une importance énorme en ce moment .Le mouvement ouvrier des pays capitalistes est ,avec les Etats Ouvriers et avec la Révolution nationaliste socialiste,un centre fondamental du développement de la Révolution Mondiale.C'est à la classe ouvrière des grands pays capitalistes qu'incombe la tâche de paralyser,d'abattre les grands centres de décision capitalistes et impérialistes et de limiter les dégats de la guerre atomique en luttant pour le pouvoir.Une action décidée des masses d'Europe capitalisteen alliance avec les Etats Ouvriers transmettra une énorme décision et impulsion aux masses nord américaines pour une lutte encore massive et intransigeante,non seulement de protestation,mais pour enlever le pouvoir de décision et le pouvoir à l'impérialisme assassin.

Voilà pourquoi cette conférence des PC, des pays capitalistes se trouve devant la grande responsabilité d'appeler et d'organiser la mobilisation générale des masses européennes pour abattre l'impérialisme?

Dans cette conférence du PCB,aucun des camarades n'a fait allusion même à la constitution de cette conférence européenne,parcequ'ils avaient tous dans la tête",les élections communales".Selon les interventions,les orateurs ont appuyés plus ou moins l'aspect du"contre pouvoir" ou celui de la "Démocratie".M.Drumeaux dans son intervention a appuyé l'aspect du contre pouvoir, en montrant que les élections doivent être un point d'appui pour faire des conquêtes de "contre pouvoir",empêcher que les patrons et le capitalisme ne décident,conquérir des positions dans les communes,et gagner ainsi une majorité de gauche qui par la voie de la democratie renverserait le Gouvernement. Cela n'est pas allé jusq'au bout de la lutte révolutionnaire et anticapitaliste.Par rapport à l'étape précendente du PCB ,cela est une avance, parceque ce sont les mots d'ordre de "contre pouvoir " qui sont repris par tous les cdes du PCB et non pas "Fédéralismo" et"pouvoir wallon".Mais de toutes façons il est possible et nécessaire d'aller beaucoup plus dans la campagne électorale elle même, en posant la lutte pour le pouvoir, pour détruire par la force ,par la dictature du prolétariat ,le système capitaliste,et en posant la lutte pour les revendications immédiates pour l'appui à la grève des mineurs,pour une augmentation générale de tous les salaires,pour le controle ouvrier sur les salaires les cadences,pour

Pas de 6

LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER.-

J.POSADAS, Sept.1968

Extraits de "La construction de l'ETAT OUVRIER et de l'ETAT OUVRIER au SOCIALISME" de J.POSADAS.-

En Italie, le mot d'ordre de "Gouvernement PCI-PSIUP-Socialistes-Catholiques de Gauche" est un pas vers la révolution. Il ne la remplace pas, mais il est un progrès du pouvoir de contrôle de la société, qui facilite ensuite la tâche de renverser le pouvoir capitaliste. Mais s'il s'agit simplement d'une mesure et si les masses ne peuvent pas participer, alors se développe une étape dont la bourgeoisie peut profiter pour reprendre le contrôle.
La IVe Internationale propose cette consigne pour servir à formuler la stratégie. Nous nous basons sur le fait que les tendances qui dépendent encore du capitalisme, comme la démocratie chrétienne de gauche, sont constamment soumises à une double pression: l'une, leur déception du capitalisme; l'autre, le progrès de la révolution. Ces gauches d'origine bourgeoise ont déjà montré qu'elles étaient capables d'assimiler les consignes ne venant pas de leur mouvement bourgeois, mais correspondant à leurs intentions.

Il en est de même pour l'Eglise. Tout en maintenant sa structure, elle doit permettre le développement en son sein d'un mouvement qui tend à la nier dans sa fonction concrète de s rviteur du capitalisme.
Cette consigne du gouvernement PCI-PSIUP-gauche Démocratie Chrétienne, si elle n'est pas accompagnée d'une mobilisation indépendante des masses, d'une lutte pour des objectifs indépendants, laisse aux secteurs d'origine bourgeoise une force plus grande qu'ils n'en ont réellement. Ce secteur est d'origine bourgeoise, mais il tend à se détacher de la tutelle de la bourgeoisie.

A son époque, Lénine disait à Kérensky, qui était un bourgeois: "prends le pouvoir". Aujourd'hui il faut dire à ce secteur: "fais un front unique", parce que nous sommes à une autre étape. Aujourd'hui il y a moins de distance entre l'étape de l'alliance du Parti Communiste et la Démocratie Chrétienne et celle de la révolution, qu'à l'époque de Kerensky et des bolchéviques. Mais la condition aujourd'hui, est de lutter à l'intérieur du Parti Communiste pour la direction consciente. Cette lutte peut signifier un retardement de la révolution et permettre à des secteurs capitalistes de réagir pour contenir le progrès de la révolution.

En Italie, la direction des partis ni les syndicats ne savent comment prendre le pouvoir, mais ils sont obligés de mener des luttes, de prendre les mesures répondant à la nécessité immédiate de la lutte contre les conséquences de la cherté de la vie, des haut loyers, du manque de travail, du manque de droits démocratiques, de l'insuffisance des droits syndicaux. La nécessité d'élargir les droits syndicaux déborde les limites de la lutte syndicale et pose la dispute du pouvoir et la lutte pour le pouvoir dans l'usine. Ces syndicats ne remplissent plus une fonction purement syndicale.
Trotsky a analysé le problème des syndicats à l'époque de l'impérialisme. Cette préoccupation est encore correcte, mais insuffisante aujourd'hui. Il faut observer le processus du mouvement syndical uni à l'existence de 16 Etats Ouvriers, de 12 près d'être des Etats Ouvriers et des mouvements nationalistes gagnés au communisme. Le principe reste le même qu'à l'époque mais les objectifs changent.. Ils se posent dans la ligne prévue par Trotsky, mais à un niveau supérieur.

Trotsky posait que les syndicats ont une fonction révolutionnaire comme organes de pouvoir, en particulier dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Nous aussi. Et nous le posons également pour l'Europe. Les Trade Unions d'Angleterre, n'agissent pas comme des syn-

LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER. (Suite de la page 7)

J. POSADAS Septembre 1968.

Extraits de "LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER"et de " L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME " de J. POSADAS.

dicats mais comme parti ouvrier basé sur les syndicats et cette inclination va s'accentuer. Cela ne veut pas dire changer le Parti Travailliste. Cela veut dire qu'il y a déjà un développement embrionnaire de forme d'organe de pouvoir prolétarien pour renverser le capitalisme.

La discussion sur la fonction du syndicat, sur l'incompatibilité entre la fonction syndicale et la fonction du parti est une discussion réactionnaire quant à ses objectifs si pas dans ses intentions. La finalité est réactionnaire parce qu'elle limite la fonction du syndicat alors que le syndicat ne doit avoir aucune limite à sa fonction. L'existence du parti ne limite pas l'action du syndicat; au contraire . Dans des pays comme l'Angleterre ou l'Italie, quand le parti n'ose pas prendre le pouvoir, le syndicat paut entraîner les masses a créer et étendre les organes de double pouvoir et obliger le parti à prendre le pouvoir. Il ne remplace pas le parti m is il l'impulse et concentre la volonté de lutter pour le pouvoir et oblige ainsi le parti à prendre le pouvoir.

S'il ne fait pas une telle discussion sur l'incompatibilité entre les fonctions du syndicat et du parti, c'est parce que la direction syndicale sent qu'elle doit s'élever dans ses fonctions. Et qu'en ascendant dans ses fonctions ses appétits et son carriérisme s'élèvent aussi. Si elle nesuit pas ce chemin, c'est parce que la situation objective ne le lui permet pas de le faire. Mais en faisant cela, elle adopte des positions de carriérisme. C'est la lutte des masses qui empêche la bureaucratie syndicale de se séparer du Parti. Dans sa tête existe cette séparation, toute son intention est de faire fonctionner le syndicat séparément avec le Parti, de traiter avec le parti d'organe à organe pour défendre un intérêt bureaucratique. Que la bureaucratie syndicale puisse faire cela ne s'explique que parce que le parti ne veut pas prendre le pouvoir. La direction syndicale sent le poids du syndicat, l'importance du syndicat et elle négocie cette force.

Cette conclusion sur l'incompatibilité entre le syndicat et le parti n'est pas une conclusion de l'élévation de la fonction syndicale vers la révolution mais au contraire, de limitation et de recul. Et si la direction syndicale n'arrive pas à faire reculer le syndicat, c'est parce que les masses le porte de l'avant.

En Italie les masses n'ont aucune expérience, aucune préparation pour passer de ce processus à la prise du pouvoir. Au contraire elles ont été éduquées, organisées et elles fonctionnent dans des organismes qui les séparent de la centralisation de la classe, qui ne les conduit pas à la prise du pouvoirau travers du programme, de la tactique, de la stratégie. La classe n'exerce pas directement la direction. Elle exerce un contrôle, le double pouvoir. Elle fait l'expérience du pouvoir mais pas de façon programmatique ni concentrée. Elle le fait, comme en France ou en Angleterre, mais pas de façon éduquée ni organisée par le parti. Elle ne le fait pas en prévoyant les mesures, les organes pour développer l'économie,les organes de contrôle des masses sur l'économie et la société. Cependant la révolution avence. Et dans cette avance, les masses doivent faire leur expérience empiriquement. Le parti ne les aide pas. Il y a une distance immense, il y a un abîme entre le problème de l'incompatibilité entre le syndicat et le parti et l'unité du mouvement ouvrier, parti inclu, déterminé par l'intérêt de renversement du capitalisme.

La lutte pour le pouvoir, au lieu de l'incompatibilité, exige l'unification du syndicat et du parti. C'est nécessaire de porter aux syndicats la politique révolutionnaire du parti. Il est nécessaire que les membres du parti tendent à faire appliquer la politique de leur parti dans le syndicat. Ils ne doivent pas l'imposer mais appeler à l'appuyer.

Les bolcheviques ont pris le pouvoir parce qu'ils sont parvenus à faire approuver la politique bolchevique aux syndicats, aux soviets et c'est à travers des soviets que le parti bolchevique trouva sa représentation. Il était minoritaire même par rapport aux social-révolutionnaires, maisil était majoritaire parce qu'il s'appuyait sur la volonté de prendre le pouvoir. le pouvoir était dansles syndicats ouvriers et paysans, chez les soldats, parmi les masses paysannes. Il fallait les unifier.

.../...

LES SYNDICATS ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER. (Suite de la page 8)

J. POSADAS. Septembre 1968.

Si la fonction syndicale avait été incompatibleavec le Parti, les bolcheviques n'auraient pas pu faire une telle chose. Comme elle etait incompatible , il fallait lui donner des formes précises. Et cette forme précise c'était le programme de la révolution et le fonctionnement du syndicat comme organe de la révolution. Si ce n'était pas ainsi, quelle fonction a le syndicat? C'est ça que posent Marx, Engels, Lénine et Trotsky.

Cette discussion est une discussion arriérée. Ce n'est pasune discussion logique et nécessaire; elle est arriérée. C'est rediscuter la fonction du syndicat, ce qui est déjà résolu dans l'histoire. Et aussi par la Révolution Russe et par toutes les révolutions, Cuba, Chine, les Etats Ouvriers. La seule incompatibilité objective c'est entre la direction qui ne veut pas prendre le pouvoir et les masses qui veulent le prendre. Ca c'est incompatible. Mais le syndicat n'a pas de limite dans ses fonctions. Il a les limites normales de son fonctionnement objectif, mais il ne peut pas être limité parce que les directions y mettent délibérément des limites. Cela est complètement faux. Parce que le syndicat est un organisme de classe dont le but est de lutter pour défendre les intérêts de classe et de masses. Mais dans son développement, dans la mesure où la lutte des masses se développe, le syndicat peut s'élever dans sa fonction, s'il représente les idées révolutionnaires du parti. Alors le syndicat exerce la fonction de concentrateur des masses dans leur lutte contre le patron tandis qu'il prépare la volonté, les organes, la décision, pour prendre le pouvoir. Tandis que si le syndicat est incompatible avec le parti il ne se prépare pas pour prendre le pouvoir. Au contraire, il s'éloigne de la prise du pouvoir.

Les bureaucraties syndicales ont développé des intérêts propres de bureaucraties syndicales, de carriéristes, de négociatrices, de vendeuses. Pas seulement la bureaucratie des partis, mais aussi la bureaucratie syndicale. Parce que la concentration des masses dans le syndicat leur a permis à elles l'action d'un pouvoir qu'elles n'avaient pas auparavant. Mais ce pouvoir elles l'ont parce que le parti refuse de prendre le pouvoir. Si le parti accepte de prendre le pouvoir, la bureaucratie syndicale n'a pas de champ pour se développer avec des intérêts bureaucratiques propres. C'est pour cela qu'en Russie la bureaucratie syndicale n'a pas existé. Ce qui a existé, c'est une direction syndicale révolutionnaire qui a été un point d'appui pour la prise du pouvoir. En Allemagne, Angleterre, France, Italie, la révolution n'a pas triomphé, au contraire, parce que la bureaucratie syndicale a développé des intérêts étrangers à l'intérêt révolutionnaire de la prise du pouvoir. L'expérience qu'il faut mettre en avant est celle de l'Union Soviétique. Pas les autres, qui ont empêché la prise du pouvoir, parce qu'ils ont démontré ne pas vouloir le pouvoir.

Dans cette explication, nous devons prendre une série de points qui ne sont pas liés directement à la construction de l'Etat Ouvrier, mais qui sont la base de la construction de l'Etat Ouvrier. Ils n'y sont pas liés directement parce que la fonction essentielle des syndicats est obligatoirement de discuter les problèmes quotidiens, directement liés au travail des masses et ils ne peuvent dédier plus de temps à la discussion des problèmes du pouvoir ouvrier et de la construction du socialisme. Mais indirectement et à partir de là, de façon chaque fois plus directe, les syndicats sont en train de discuter les organes du pouvoir. Quand les ouvriers discutent dansles usines"qui détermine le rythme de travail", ils sont en train de déterminer ce qu'ils vont faire dans l'Etat Ouvrier, commentils vont organiser l'Etat Ouvrier. Et quand viendra un directeur, ils le jetteront par la fenêtre. Ils ne regarderont pas d'abord si la fenêtre est haute ou basse, ils ne passeront pas par cette étape, ils le jetteront! Pour l'instant ils apprennent. Et ils prennent des résolutions sur le travail à pièces en passant par-dessus la bureaucratie, sur le fonctionnement de l'atelier, ils prennent des résolutions sur comment produire, sur la quantité de salaire, sur la distribution du salaire. Ce que les soviétiques n'ont pas pu faire, les syndicats d'Europe et du reste du monde le font.

La fonction des ouvriers dans le syndicat du pays capitaliste leur permet d'élever leur capacité de direction. En France les syndicats ouvriers ont fonctionné comme direction en mai. Ils ont agit comme direction réelle. Dans des zones comme à Caen, ils ont fonctionné comme direction. .../...

Résolution du S.I. de la IVe Internationale sur l'assassinat d'Olavo HANSEN par la police brésilienne (voir pages centrales)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 FB. 8e. ANNEE 15 juin 1970 NUMERO 136 BI—MENSUEL

EDITORIAL.

IL FAUT DEVELOPPER LES COMITES DE FRONT UNIQUE DANS LES USINES ET LES UNIR ENTRE EUX POUR IMPOSER LA DEMOCRATIE SYNDICALE ET LES REVENDICATIONS

Toutes les luttes de la classe ouvrière en Belgique s'appuyent sur le développement de la Révolution Mondiale, sur les défaites que l'impérialisme américain doit supporter chaque face à l'offensive victorieuse du Vietcong, et des forces armées révolutionnaires au Cambodge et dans tout le Sud Est Asiatique, face aux victoires de la Révolution arabe ; Yasser Arafat, a déclaré : "si les Américains entrent en Jordanie, bienvenue au Nouveau Vietnam". Il a senti que toutes les masses arabes sont prêtes à répondre à l'impérialisme yankee avec le même esprit de triomphe, avec la même sécurité dans les objectifs de la guerre révolutionnaire, que les masses vietnamiennes. L'offensive de l'impérialisme au Cambodge rapproche le moment du règlement final des comptes entre ce qui reste de l'impérialisme et du capitalisme et les Etats Ouvriers et le Révolution.
Ce sont déjà les masses qui décident dans le monde, l'impérialisme s'affaiblit de jour en jour. Jusque dans son sein la révolte est profonde, les masses nord-américaines s'opposent à la guerre au Vietnam et décomposent par l'intérieur les structures impérialistes du pays.

En Europe, un processus de double pouvoir s'installe, en France et en Italie surtout, les masses communistes l'imposent dans leur parti. Les 38o/o aux élections pour le PCI expriment la centralisation des masses dans l'organisme qu'elles vont utiliser pour prendre le pouvoir. A côté des élections et parallèlement, les masses font des grèves, des arrêts de travail, des occupations d'usines, d'immeubles, des manifestations d'un bout à l'autre du pays et sans arrêt. Le gain des 800.000 voix au PCI, est d'une grande importance pour toute l'Europe, et exprime la confiance des masses dans leur propre force pour transformer le PCI, et sensibiliser des secteurs entiers de la direction à la politique révolutionnaire, à la Révolution Socialiste, et pour qu'il se prépare à la lutte pour le pouvoir.
Les grèves "sauvages" de la classe ouvrière aux Forges de Clabecq où 5.000 ouvriers sont en grève, à Caterpilar où 18 ouvriers ont réussis à entraîner plus de la moitié de l'usine à faire grève en occupant les locaux, à Cockerill Hoboken où les ouvriers sont en grève depuis 11 semaines, expriment la décision et la volonté de toute la classe ouvrière du pays à se lancer à une offensive anticapitaliste ouvertement, en passant au-dessus des directions bureaucratiques des Syndicats. La grève des mineurs s'est terminée dans les faits mais tous sont décidés à recommencer immédiatement. Les positions de la FGTB et de la CSC, ont ouvert une étape de lutte de double pouvoir dans le Syndicat.
La décision des mineurs et leur conséquence en recommançant la grève le 1er juin, comme ils l'avaient prévu, a ébranlé le Syndicat depuis la base jusqu'au sommet. Les cadres moyens de la CSC se sont montrés sensibles à la lutte, et déjà avant la position de la direction, ils ont pris position pour la grève. Ils vont profiter d'intervenir de discuter maintenant dans le Syndicat. Après toutes les pires insultes que la direction syndicale a proféré contre les mineurs en grève, contre le comité et surtout contre "Forces de mineurs", ils ont été obligés de reconnaître la

(suite p.2)

POUR LA LIBERATION DES TROTSKISTES ET TOUS LES MILITANTS EMPRISONNES AU BRESIL, MEXIQUE, ESPAGNE, ET DANS LE MONDE.-

EDITORIAL

(suite de la page 1).

grève, de courir après le train pour ne pas la manquer, et de négocier les 10o/o. Tout cela pour tenter de calmer les luttes, de contenir, mais ils ne peuvent plus rien empêcher. Toutes les luttes, les grèves "sauvages", les arrêts de travail dans toutes les usines du pays sont des démonstrations de la volonté anti-capitaliste des masses et de la classe ouvrière, et la bureaucratie syndicale n'a aucun pouvoir, aucune autorité pour arrêter, freiner ou empêcher cela. Toutes ces luttes pour des augmentations de salaires, contre l'accélération des cadences, nécessitent des méthodes révolutionnaires et de guerre civile : l'occupation des usines, les menaces d'emploi des bulldozers contre la répression comme à Caterpilar. Toutes ces mobilisations ne sont pas le résultat d'actions isolées dans chaque usine, mais font partie de la décision et de la volonté qui existe dans tout le pays, du climat de guerre civile qui existe dans toute l'Europe. Cette volonté existait déjà dans la conscience, aujourd'hui elle s'exprime ouvertement. Caterpilar et les forges de Clabcq luttent pour une augmentation du salaire horaire de 5 frs, et d'autres usines ont également posé cette revendication, c'est-à-dire qu'il existe déjà une unification organique dans la classe ouvrière.

La victoire la plus grande obtenue dans la grève des mineurs est la position de la bureaucratie syndicale. Si les mineurs se sont arrêtés momentanément, ce n'est que transitoire et pour mieux préparer la prochaine grève, pour préparer et construire une direction qui intervienne comme un centre donnant des idées, organisant politiquement la lutte. C'est ce qui a manqué dans cette grève. Ce sont les directions actuelles qui n'ont pas pu intervenir comme direction révolutionnaire consciente. Le Comité Permanent, et "Forces des mineurs", n'ont pas compris la signification du revirement de la bureaucratie syndicale. Le Comité Permanent s'est laissé prendre au jeu de la bureaucratie et entre autre Slegers, même si d'autres camarades du comité permanent étaient décidés à continuer, en croyant possible que la direction syndicale se réanime et qu'elle se démocratise, ne comprenant pas que c'est fondamentalement la pression de la lutte, de la grève, qui l'a obligée à changer. Slegers s'est contenté d'accepter les accords de la direction syndicale , et la remise d'un préavis d'une semaine, sans tenir compte de l'avis des mineurs, sans organiser une assemblée où se sont les mineurs qui décident de tout. "Forces des mineurs", a eu par contre une réaction opposée ; alors que au départ avec l'Amicale de Swartberg-Limbourg, et le POR(t), ils ont été les seules organisations à faire appel à la grève avec décision et combativité, et malgré toutes les discussions du Comité permanent pour concilier. Ils n'ont pas compris, le rôle du Syndicat, la victoire que cela représente pour les mineurs d'avoir fait plier les directions syndicales. Ils ont cru que du fait que les directions syndicales intervenaient, la grève était sous leur contrôle. Le résultat a été qu'ils se sont démobilisés. C'est le manque de direction qui a permit que la grève s'interrompe. Le principal a organiser maintenant est la direction pour reprendre la lutte et pour sa victoire.

Pour cela il est nécessaire de s'appuyer sur toutes les usines de la région d'abord. Il faut faire appel à tous les mineurs les plus durs, les plus décidés à intervenir dans le Comité Permanent, pour une plate-forme politique de lutte anti-capitaliste, pour la nationalisation sous contrôle ouvrier des mines, pour leur mise en fonctionnement, pour un plan ouvrier de développement, pour la démocratie prolétarienne, pour des assemblées générales souveraines, qui organisent, discutent et décident de tout. Le Comité Permanent doit servir à donner des idées, mais en tenant compte en permanence de la décision des mineurs.

Il faut unifier toutes les luttes de la classe ouvrière maintenant, soutenir les ouvriers des usines Caterpilar, des forges de Clabecq, de Michelin, envoyer des résolutions de solidarité, des télégrammes de protestations contre la répression. Nous exigeons que les directions syndicales FGTB et CSC reconnaissent les grèves et les revendications des ouvriers, remettent le mandat de délégué syndical qu'ils ont enlevé aux délégués qui ont appuyé et ont partcipé à la grève. Nous faisons appel au Parti Communiste à intervenir dans cette lutte, jusqu'à présent il n'a pas encore pris position et n'en parle même pas nulle part, nous l'invitons à faire appel à l'unification de la lutte aux ACEC concrètement, à s'unifier dans une grève pour les mêmes revendications, à faire des appels à arrêter le travail, à appuyer la décision des ouvriers de Caterpilar et des forges de Clabecq de rejeter le "Referendum bidon", organisé par la délégation syndicale, à organiser immédiatement des assemblées sur le terrain des ACEC et des grandes usines pour voter à main levée un mouvement de grève de 24h. pour 5 frs d'augmentation, pour tous. Nous appelons à appuyer la résolution d'unification des deux usines en grève pour les 5 frs, et nous invitons les comités de grève à continuer à faire des appels et des discussions avec le reste des ouvriers de Caterpilar pour les gagner à la grève les 25 o/o des ouvriers qui travaillent encore, d'organiser en permanence des assemblées devant l'usine, ou tous les ouvriers ont le droit à la parole.

Nous invitons le comité de grève à discuter dans ces assemblées, l'occupation de toutes les usines et leur mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, à faire régner de fait comme ils l'ont fait la démocratie syndicale et prolétarienne, à renouveler toute délégation syndicale, qui va négocier avec le patronat.

Nous faisons appel aux délégués communistes à appuyer, à intervenir dans ces grèves, à utiliser les froces énormes qu'ils possèdent dans la région, pour généraliser ces grèves aux autres usines, pour étendre l'expérience, étendre et diffuser les informations.

le Bureau Politique du POR(t)
le 17 juin 1970.

VIENT DE PARAITRE

Supplément n° 30 de " Lutte Communiste "

DE LA RÉVOLUTION NATIONALISTE A L'ÉTAT OUVRIER

AVRIL 1966 J. POSADAS

Brochure imprimée en vente à l'adresse du journal. Prix : 20 FB.

FAUTE DE PLACE, NOUS DEVONS REPORTER AU PROCHAIN No, LA PUBLICATION DE LA RESOLUTION SUR LE TREMBLEMENT DE TERRE AU PEROU, DE LA SECTION PERUVIENNE DE LA IVEME INTERNATIONALE, QUE NOUS SALUONS, DE MEME QUE TOUTES LES MASSES DU PEROU, AVEC TOUTE NOTRE SOLIDARITE.

LA GREVE DES MINEURS ET LA NECESSITE D'ELEVER LES OBJECTIFS ET L'ORGANISATION DES COMITES.

La grève de juin des mineurs du Limbourg est une nouvelle action de double pouvoir entre le capitalisme et la classe ouvrière. Elle a rompu définitivement la paix sociale dont la bourgeoisie a besoin pour assurer sa politique de concentration, de rationalisation, d'élévation de la concurrence inter-capitaliste, en même temps qu'elle participe à la préparation de la guerre atomique contre les masses du monde, contre les Etats ouvriers et la Révolution. La classe ouvrière, au travers des mineurs a fait régner, pendant toute cette grève, la légalité ouvrière !

Ils ont imposé un bouleversement dans tout l'équilibre des forces maintenu péniblement par le capitalisme et la bureaucratie de la FGTB et de la CSC : la bourgeoisie n'a pu rien faire contre la grève, lancée sans préavis, sans aucun respect de la légalité bourgeoise, et en plus elle a dî reculer et faire une importante concession de salaires, face à l'unanimité et au risque d'extension de la lutte. Ce recul de la bourgeoisie indique combien le rapport des forces est favorable à la conquête de nouvelles revendications, à l'élévation du pouvoir ouvrier à partir des usines, des mines, des centres de travail.

Les mineurs ont montré, comme l'a analysé le camarade J. Posadas, en développant les idées de Marx et Engels : que la classe ouvrière est le facteur principal aujourd'hui, plus que jamais, de l'approfondissement de la crise capitaliste. Le ministre Leburton a annoncé l'augmentation des salaires de 10 o/o, mais en même temps la non intervention de l'Etat dans ce paiement et la liberté pour les patrons charbonniers de faire payer cette augmentation de salaires, en augmentant le prix du charbon : cette proposition n'est pas favorable à la bourgeoisie, paree qu'elle va entraîner de nouvelles hausses de prix de la sidérurgie, la nécessité d'augmenter encore la rationalisation, de fermer des charbonnages, et, par conséquent, une nouvelle élévation de la crise sociale du capitalisme.

La lutte des mineurs pour les 15 o/o d'augmentation des salaires fait partie d'une lutte politique de toute la classe ouvrière contre le capitalisme : les mineurs vont devoir faire face maintenant à de nouvelles fermetures de charbonnages, dans une région où le capitalisme n'a pas d'intérêts d'initiative, ni de capacité pour investir des capitaux, reconvertir l'industrie, créer de nouvelles sources de travail. Les mineurs sont partis en grève avec la conscience que leur lutte dépassait l'objectif des 15 o/o d'augmentations des salaires.

Quand ils se sont incorporés à la grève en janvier, les mineurs de Eisden demandaient au Comité Permanent de proposer un objectif de lutte contre la fermeture de ce charbonnage ; et maintenant même, les mineurs discutent la nécessité de s'y opposer, de continuer le combat pour défendre leur droit au travail.

La grève pour les 15 o/o a été un centre d'unification, un FRONT UNIQUE PROLETARIEN unanime, des ouvriers de toutes les nationalités, FGTB et CSC, syndiqués, non syndiqués, et de toutes les tendances politiques anti-capitalistes : cela était la base, cette mobilisation massive, unanime, pour imposer la volonté des masses contre la bourgeoisie et contre le sabotage des directions syndicales. Les mineurs ont précipité la crise dans l'appareil syndical, de la FGTB et de la CSC et donnent un formidable stimulant à la lutte de la classe ouvrière dans tout le pays, pour suivre le même chemin, parce qu'ils ont démontré que c'est possible d'aller contre la bureaucratie syndicale, sans rompre le syndicat, et au contraire, d'obliger celle-ci à courir derrière les ouvriers ; et ils ont impulsé la rébellion de la base, des militants, des cadres moyens de l'appareil syndical, élevé leur décision de ne plus se soumettre à la conciliation de classe,

Il ne faut pas prendre pour une simple manoeuvre, la reconnaissance de la grève par les sections régionales limbourgeoises de la CSC, le premier jour où elle a recommencé : toute une couche de militants, de cadres syndicaux, qui ont vécu pendant des années, et se sont éduqués dans la politique de conciliation, de dispute d'appareil, se sentent ébranlés aujourd'hui par la décision, la persévérance, la résolution de la classe ouvrière, et ils voient l'impasse l'incapacité du capitalisme pour résoudre aucun problème des masses, ils se sentent gagnés par la force et l'influence de la révolution mondiale, qui met constamment le capitalisme en défaite.

Pour cela ils sont en train de passer au camp de la lutte anti-capitaliste.

La veille di 1er juin, l'assemblée de la CSC a été particulièrement violente et une majorité de délégués de base se prononçaient pour déposer le préavis de grève sans attendre de résultats de la commission d'études des salaires ; à la fin de la semaine, il y avait encore une forte minorité dans les assemblées des délégués CSC pour continuer la grève jusqu'à obtenir les 15 o/o.

Ce ne sont pas ces secteurs qui vont prendre la direction de la lutte, ni l'initiative ; mais ce sont des forces que les mineurs ont entraîne dans la lutte : elles vont approfondir la cride au sein de l'appareil syndical et obliger celui-ci à courir derrière la classe ouvrière quand toutes ses manoeuvres échouent. Quand la bureaucratie syndicale doit faire la "manoeuvre" de soutenir ceux qu'elle avait dénoncé et méprisé quelques semaines plus tôt, c'est parce que le feu est dans sa maison. Les mineurs après cette grève, vont élever leur concentration dans le syndicat et élever en même temps, la pression sur les secteurs de délégués, cadres moyens pour défendre plus les intérêts de classe des ouvriers. Il y a un bouleversement particulièrement profond qui se développe dans le mouvement syndical chrétien.

La Comité Permanent - groupe du moins, autour de G.Sleegers - a été désorienté, déconcerté en voyant ce mouvement dans le syndicat lui-même, et c'est une des raisons pour lesquelles ils ont accepté le compromis pourri de la bureaucratie de faire dépendre le dépôt du préavis de grève, des résultats de la commission d'études gouvernementale ; et pour cela ils posent maintenant que c'est possible de "démocratiser le syndicat" de l'intérieur de l'appareil. Le Comité Permanent ne s'est pas préparé à comprendre, à tirer profit des contradictions qui sont en train d'éclater dans tout l'appareil syndical, FGTB comme CSC.

Le Comité Permanent au départ exprimait toute la révolte des mineurs contre l'insensibilité de la bureaucratie syndicale et il a servi pour concentrer les forces ouvrières en janvier pour arracher la revendication des salaires , mais sans arriver à se donner des objectifs anti-capitalistes, c'est nécessaire, un programme pour s'unir aux autres secteurs, et pour répondre aux problèmes fondamentaux des mineurs, de toute la population exploitée de la région : empêcher les fermetures, défendre le droit au travail : pour cela, il n'y a pas d'autre issue que d'élever la lutte contre le capitalisme, de mettre en question son pouvoir, et de lutter pour l'expropriation des mines, le contrôle ouvrier sur la production, pour donner une solution ouvrière à la crise que le capitalisme ne peut pas et n'a pas intérêt à résoudre ; et pour cela,

(suite p. 8)

Résolution du Secrétariat Inte
sur l'assassinat d'Olavo HANS

Nous dénonçons et appelons à dénoncer devant les masses et les militants révolutionnaires, communistes, nationalistes, devant le mouvement étudiant et paysan, les curés progressistes, les tendances nationalistes anti-impérialistes à l'intérieur et à l'extérieur de l'armée au Brésil, devant toute l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire mondiale, l'assassinat par le capitalisme dans les prisons de San Paulo, après avoir été sauvagement battu et torturé, de notre camarade Olavo Hansen, membre du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskiste) - section brésilienne de la IVe Internationale.

Nous dénonçons devant l'opinion publique mondiale, devant toute la presse mondiale, devant les partis communistes, socialistes, les directions des mouvements nationalistes révolutionnaires, les directions démocrates chrétiennes et catholiques de gauche, devant les syndicats et les centrales ouvrières du monde entier, que l'assassinat et les brutales tortures du camarades Hansen font partie de la répression, des emprisonnements, des tortures, des assassinats qui ont été commis et qui se commettent contre les ouvriers, les militants ouvriers, syndicaux, révolutionnaires, communistes et nationalistes, contre les étudiants et les paysans, contre les curés progressistes, par le gouvernement militaire du Brésil.

Nous envoyons notre salut, nous embrassons très fraternellement et affectueusement notre section brésilienne qui ressent avec une immnense douleur — comme nous le ressentons nous-mêmes — la perte du cher camarade Olavo Hansen, comme celle des milliers et des milliers de révolutionnaires qui meurent dans le monde, assassinés par l'impérialisme et le capitalisme, la perte d'un instrument précieux dans la lutte pour le progrès humain.

Nous envoyons notre salut et embrassons avec la plus grande fraternité, la section brésilienne de la IVe Internationale, aguerrie, qui fonctionne dans la clandestinité alors que la majorité de ses militants sont condamnés et persécutés par la police, maintenant l'assurance théorique et politique du marxisme que sont les textes du camarade Posadas, agissant avec la même décision, avec la même assurance que les masses révolutionnaires du monde. Elle agit comme agit l'immense majorité de l'humanité, qui ne s'arrête pas, qui ne se sent ni abattue, ni contenue par les morts, mais qui continue à lutter pour la vie, pour la joie de vivre, pour les progrès inépuisables de l'humanité. Ainsi agissent les masses, les femmes, les enfants, ceux qu'on appelle vieillards et les adultes au Vietnam, au Cambodge, au Laos, au Moyen-Orient qui voient quotidiennement mourir leurs pères, leurs frères, leurs petits enfants, leurs grand-parents, leurs compagnons mais qui ne se sentent pas freiner par la peur individuelle de la mort. Les masses du monde, toute l'humanité a déjà atteint une complète assurance dans l'avenir communiste, dans ce qu'elle va triompher en dépit de la mort de l'un ou de l'autre. L'impérialisme ne paralyse pas les masses du Laos, du Vietnam du Cambodge. Au contraire, ce sont les massels nord-américaines qui déjà paralysent l'impérialisme yankee qui n'a aucune assurance intérieure et voit la révolution s'installer aux Etats-Unis.

C'est le deuxième assassinat que le capitalisme commet dans les rangs de notre section brésilienne. Le premier a été celui du camarade Jeremias en 1964, dirigeant des Ligues paysannes du Nord-Est, perpétré par des chéfaillons à la solde des propriétaires fonciers et de l'oligarchie assassine du Nord-Est. Ce nouvel assassinat est aussi une expression de l'importance et de la fonction de centre organisateur théorique et politique de la IVe Internationale, de la section brésilienne dans les luttes, les discussions, l'activité pour l'organisation de la direction révolutionnaire des masses au Brésil.

Mais comme l'a déjà posé le camarade Posadas dans les textes sur la joie et la douleur, sur la vie et la mort, et en nous souvenant des autres camarades et militants révolutionnaires morts, nous ressentons douleur pour l'assassinat du camarade Olavo Hansen. C'est une perte très grande pour la section et pour le mouvement ouvrier et révolutionnaire du Brésil. Il était l'un des principaux militants et dirigeants de l'opposition dans la métallurgie. Nous ressentons douleur pour la perte du camarade, parce qu'il était une partie de l'instrument nécessaire pour le progrès humain, tout comme le sont les textes, la capacité théorique et politique d'organisation de l'humanité vers le socialisme que sont les camarades Marx, Engels, Lénine et aujourd'hui Posadas, la IVe Internationale, comme l'est le parti, le bolchevisme, le communisme, les masses du monde. On perd une partie de l'instrument qui cesse de fonctionner, une partie du bien public, mais l'instrument lui-même, comme les masses du monde continue d'avancer. Nous saluons et embrassons notre section brésilienne qui ne se soumet pas, ne se laisse pas abattre ni paralyser par la douleur de l'assassinat d'un de ses cadres ouvriers les plus importants. Elle tire au contraire des conclusions de combat et autocritiques pour élever son fonctionnement, sa capacité d'organisation et d'intervention.

Nous ressentons douleur pour la mort du militant tombé, mais beaucoup plus la joie pour la vie, car nous voyons qu'en dépit de la mort, les progrès de la révolution se poursuivent et que la joie triomphe sur la mort. La joie émane de la continuité de la lutte, des militants, de l'Internationale. Les pertes sont inévitables. Le capitalisme disparaîtra et l'humanité socialiste éliminera la misère, l'exploitation, les crimes. C'est en tuant et en assassinant que le capitalisme, l'impérialisme, toutes les directions des sociétés basées sur la propriété privée, ont taché de défendre leurs intérêts égoïstes et mesquins de classe, d'arrêter le progrès, de contenir la vie.

Mais de façon inégale et combinée, l'humanité a avancé et progressé. Aujourd'hui le désir de progrès inépuisable de l'humanité s'exprime de façon mille fois plus concentrée qu'à n'importe quelle autre étape de l'histoire, parce que les masses, l'avant-garde révolutionnaire mondiale ont transmis cette assurance et cette confiance dans le futur communiste de toute l'humanité.

C'est pour cela, que comme le pose le camarade Posadas dans le texte sur le sentiment combiné de douleur et de joie et le comportement communiste face à la mort, nous ne faisons plus une minute de silence, ni ne faisons de notre camarade mort un holocauste, ni ne lui érigeons de monument. Des millions d'êtres humains, de révolutionnaires meurent dans la révolution, dans le monde. Le comportement des masses vietnamiennes, au Moyen-Orient, et maintenant au Cambodge, au Laos, est une forme éloquente de la façon dont agissent les masses du monde face à la guerre atomique que prépare l'impérialisme.

Elles ne s'arrêtent pas dans les hommages aux morts, aux compagnons, aux parents tombés, mais agissent objectivement en maintenant et en élevant la lutte, en se disciplinant davantage dans le but d'expulser tout ce qui les opprime, les réprime et les empêche d'avancer et de progresser dans l'organisation sociale. C'est là leur meilleur moyen de rendre hommage à ceux qui sont morts. Au lieu de la minute de silence, nous chantons, si nous le pouvons, l'Internationale, sinon, non. Le chant et la minute de silence signifient le désir de demeurer unis au camarade mort ou aux camarades qui sont loin. Mais la meilleure façon de se souvenir, de commémorer son activité est de parler, de faire des interventions, des projets qui élèvent la discipline et la capacité d'action C'est en maintenant, en élevant, en augmentant l'activité et les objectifs pour lesquels le camarade mort avait lutté que nous maintenons le sentiment de continuité et de progrès permanent.

L'assassinat du camarade Olavo Hansen s'est produit dans un processus d'élévation des luttes au Brésil, d'élévation des luttes interbourgeoises, de renfor-

national de la IVe Internationale
N par la police brésilienne

cement des bases d'organisation des tendances nationalistes et anti-impérialistes, mais aussi d'ascension des luttes et de l'organisation du mouvement ouvrier et de la petite-bourgeoisie. Le meeting du 1er mai en a été une expression. L'autorisation donnée par le gouvernement est le résultat de toute cette situation. Il veut aussi se présenter devant toutes ces tendances d'opposition bourgeoise, face à la pression d'un processus en ascension des luttes des masses, en faisant des concessions, capable de défendre les droits démocratiques.

Quelques jours avant l'assassinat de notre camarade, le gouvernement avait déclaré qu'il n'y avait ni tortures, ni emprisonnés politiques. Avec cet assassinat du camarade Hansen et la détention de 17 autres camarades arrêtés parmi les milliers de personnes qui assistaient au meeting du 1er mai, le gouvernement a voulu frapper de façon concentrée le Parti, l'avant-garde, comme le disent les camarades de la section brésilienne. Il y a un secteur de la police, liée à la CIA, aux « escadrons de la mort » qui est tout à fait conscient du rôle de la section brésilienne. Il a essayé avec cette répression sélective de terroriser, de paralyser le parti et l'avant-garde.

La section brésilienne est un des centres fondamentaux de la révolution brésilienne. C'est le plus important centre conscient, organisateur de la direction révolutionnaire des masses au Brésil. C'est le centre mondial, qui à travers la section brésilienne, donne les idées, les formes d'organisation, la compréhension et permet de dominer le processus national et mondial de la révolution, à travers la publication permanente, systématique, faite avec énorme affection, de tous les textes du camarades Posadas, mais aussi avec son élaboration propre de textes, d'analyses, la section brésilienne ordonne, harmonise, réalise la symbiose de la construction de la direction révolutionnaire au Brésil. Elle unit le processus du nationalisme à l'Etat ouvrier qui se développe au Brésil sous l'influence de la révolution latino-américaine, au Pérou, en Bolivie et de la révolution dans le monde entier, à la conscience et au sentiment anti-impérialiste d'un immense courant à l'intérieur et à l'extérieur de l'armée, et à l'organisation indépendante, de classe et révolutionnaire du mouvement ouvrier, pour une centrale syndicale unique qui regroupe les ouvriers, les paysans, les étudiants, pour le Parti ouvrier basé sur les syndicats, vers le Gouvernement ouvrier et paysan.

Il n'y a pas une persécution concentrée et délibérée contre le Parti, sauf dans ce cas. Ils veulent l'intimider, mesurer ses forces, ses contacts, ses influences à l'intérieur et à l'extérieur du Brésil.

La réunion de trente syndicats qui se préparait au Brésil — selon les derniers rapports des camarades — pour lancer une campagne contre la répression, les tortures, les assassinats et pour l'ouverture d'une enquête afin de déterminer quels ont été les assassins du camarade Hansen est bien l'indice de l'autorité et du prestige de ce camarade militant et dirigeant du Parti dans le milieu syndical, des trotskistes au Brésil. Ils ne le défendent pas comme trotskistes, mais sa défense indique que la tendance au Front Unique cherche la direction consciente dans laquelle les trotskistes sont inclus. C'est là la meilleure réponse à l'assassinat.

Nous saluons de toutes nos forces, avec toute notre affection la plus grande et la plus fraternelle les camarades de la jeune section brésilienne de la IVe Internationale, qui avec très peu de moyens matériels, économiques, avec très peu de communications maintiennent la continuité de l'activité dans un pays immense, vivant et publiant dans la clandestinité, alors que la majorité de ses militants sont poursuivis et condamnés. Elle maintient la décision d'intervenir dans toutes les actions et activités de l'avant-garde et des masses, tout en sachant les risques qu'elle encourt.

Il aurait été possible dans ce cas de prendre plus de mesures de précaution ; mais il était nécessaire de participer. Il fallait transmettre à l'avant-garde,

Télégramme envoyé par 21 Syndicats et 2 Fédérations au Président Medici

Confirmant dénonciation présentée à votre excellence suite entrevue délégation syndicale San Paulo sur prison travailleurs de San Paulo manifestation pacifique premier mai, communiquons mort Olavo Hansen, membre syndicat chimie San Andres, emprisonné à cette date. Sollicitons de votre excellence qu'elle exige explications police de San Paulo sur événement qui contredit déclaration gouvernement brésilien situation interne du pays. Directions syndicales de San Paulo réclament climat sécurité pour développer avec tranquillité et dignité leur mission. Faisons confiance dans mesures urgentes de votre excellence.

Fédération bancaire de San Paulo et Mato Grosso — Fédération chimique de San Paulo — Syndicat des transporteurs routiers de San Paulo — Syndicat des Tramways de San Paulo — Syndicat Textile de San Paulo — Sndycat des Charpentiers de San Paulo — Syndicat des employés de Banque de San Paulo — Syndicats des travailleurs d'instruments de musique et de jouets de San Paulo — Syndicat des travailleurs des Activités récréatives et culturelles de San Paulo — Syndicat des Employés des Entreprises théâtrales et cinématographiques de San Paulo — Syndicat de la Métallurgie de Guarulhos — Syndicat de la Métallurgie de San Andres — Syndicat de la Métallurgie de Sao Caetano — Syndicat de la Chimie de San Paulo — Syndicat de la Chimie de Guarulhos — Syndicat de la Chimie de San Andres — Syndicat du Textile de San Andres — Syndicat des Boulangers de San Paulo — Syndicat des travailleurs de l'Alimentation de Guarulhos — Syndicat de la confection de San Paulo — Syndicat de la Métallurgie de Saint Bernard Campo — Syndicat de l'Industrie Laitière de San Paulo — Syndicat de la Métallurgie de San Paulo.

(Ces syndicats représentent la moitié des travailleurs du Brésil).

Sur l'assassinat du camarade

sous la forme de la présence vivante des militants, de l'intervention parlée, des tracts, des publications, la nécessité de maintenir la continuité pour l'organisation d'un mouvement syndical de masse et révolutionnaire. Il existe au Brésil un mouvement syndical important, mais non révolutionnaire. L'intervention physique du Parti était nécessaire pour donner confiance et assurance aux cadres à l'avant-garde révolutionnaire qui a confiance dans les positions du parti et dans ce que là est l'issue. L'intervention dans le meeting du 1er mai fait partie de cette activité. C'était un risque nécessaire, parce qu'il fallait intervenir.

Entre le besoin de sauvegarder les cadres de les protéger et celui d'intervenir, la section a décidé d'intervenir.. Il fallait prendre plus de mesures de protection, de sécurité, mais il fallait intervenir et la répression fait partie des conséquences inévitables de l'action. C'est la même chose dans la guerre. Il est toujours possible de prendre de plus grandes précautions pour éviter plus de morts, mais les morts sont inévitables.

Cela fait partie de l'expérience qu'est en train de faire notre section. Avec des actions de ce type, elle élève sa fusion avec de nouvelles couches de l'avant-garde révolutionnaire en ascension. Il était et il est préférable d'intervenir dans de telles actions, même au risque de commettre des erreurs, que de rester paralysé, de ne rien faire. Mille fois préférable. Ne pas intervenir laisse un sentiment d'impuissance, de déconcertation, de démoralisation du parti et de l'avant-garde de façon mille fois plus nocive que n'importe quelle erreur. 1905 a été une défaite pour l'humanité, mais elle ne l'a pas paralysée. Lénine a tiré les conclusions et a préparé 1917. Sans 1905, il n'y a pas 1917.

Ce sont des conséquences inévitables de l'activité révolutionnaire, tout comme pour les masses du Vietnam. En dépit du fait qu'elles prévoient les bombes et les bombardements, elles ne peuvent toutes les prévoir et bien des gens en meurent. Devant l'avance des troupes yankees au Cambodge, elles doivent abandonner des positions. Elles perdent une dizaine de kilomètres, elles perdent des camarades, des parents, des enfants, des femmes, des grands-parents, elles laissent derrière elles des milliers de maisons, de constructions brûlées, mais ne perdent pas la confiance dans l'objectif, car ce ne sont pas des erreurs politiques, sinon de simples pertes de positions.

Nos camarades ont agi au Brésil avec le même sentiment. Ils devaient intervenir dans le meeting du 1er mai. Ils auraient pu mieux se préparer, prendre plus de mesures de sécurité et de protection, mais ils devaient intervenir. L'avant-garde devait voir la présence physique du parti, de ses militants. Nous nous associons avec toute notre affection et tout notre cœur militant, avec tous nos sentiments fraternels à la préoccupation et à la douleur des camarades de la section brésilienne et aussi de la famille pour l'assassinat du camarade Olavo Hansen. Mais nous sentons en même temps une joie infinie en voyant que l'assassinat quotidien de millions et de millions de révolutionnaires et de militants trotskistes dans le monde n'arrête pas un seul instant le progrès de l'histoire.

Au même moment où ils ont asasssiné notre camarade Hansen, la IVe Internationale progresse dans le monde entier et le nom du camarade Posadas, ses textes, ses analyses font déjà partie des conclusions sur lesquelles s'appuie et s'oriente l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire mondiale, des directions de partis communistes, socialistes, nationalistes révolutionnaires. La IVe Internationale est considérée en même temps par l'avant-garde communiste comme faisant partie du mouvement communiste mondial. Elle se prépare pour la rencontre historique avec les partis communistes. En même temps, le camarade Posadas et la IVe Internationale — comme bien public — sont le centre théorique et politique pour l'Internationale Communiste de Masse qui fonctionne déjà de façon empirique sous forme d'Internationale Historique, préparant le saut conscient de l'humanité vers le socialisme, avant, pendant ou après la guerre atomique.

Au même moment, les masses nord-américaines se soulèvent d'un bout à l'autre des Etats-Unis et s'incorporent au processus mondial de la révolution. Au même moment l'Etat ouvrier chinois et les masses chinoises veulent peser et décider dans le processus mondial de la révolution et cherchent un rapport programmatique et organique avec la révolution mondiale. Il l'ont assassiné au même moment où l'impérialisme et le capitalisme assassinent des millions d'êtres humains au Cambodge, au Laos, au Vietnam, au Moyen-Orient, mais sans parvenir à contenir le cours de l'histoire.

De chaque assassinat, les masses tirent des conclusions pour avancer, pour mieux s'organiser, pour apprendre de l'expérience et rendre plus dynamique le processus de la révolution. Elles ne se laissent pas intimider ; elles avancent. C'est ainsi que doit agir et est déjà en train de le faire la section, en tirant les conclusions pour élever sa capacité d'action. Elle doit se sentir comme un bien public de l'histoire dont on a assassiné un camarade, mais qui sent que son activité est poursuivie par d'autres, par des milliers de militants révolutionnaires de l'avant-garde prolétarienne et par des dizaines et des milliers qui se développent pour être trotskistes, et qui vont jouer le même rôle que le camarade Hansen.

Il faut communiquer à sa famille au nom de toute l'Internationale que la tâche qu'il faisait est aussi faite par des millions de révolutionnaires dans le monde. Il faut lui communiquer le sentiment communiste et non celui conservateur de la mort. Celle-ci fait partie, est une conséquence de la vie. On meure pour le progrès et la continuation de l'existence. Nous mourons, mais la vie continue et d'autres continuent la lutte pour les idées, pour le communisme. Il faut faire sentir à la famille que son fils est mort pour le progrès humain. Sentir la douleur, mais non se renfermer sur elle. Sentir la douleur en valorisant le rôle et la fonction du camarade qui a lutté pour le progrès de l'histoire et qui fait partie d'un instrument scientifique.

Le capitalisme a assassiné le camarade Hansen dans la mesure où il est conscient de ce qu'il faisait partie de cet instrument scientifique, d'un bien public de l'humanité que sont les analyses, la capacité théorique et politique du camarade Posadas et de l'Internationale. C'est le centre autour duquel et sur lequel est en train de s'organiser l'avant-garde ouvrière de la métallurgie, de l'industrie chimique dont le camarade Hansen était l'un des principaux dirigeants, et une des bases les plus importantes pour l'organisation de la direction de classe et révolutionnaire non seulement pour la métallurgie, mais pour tout le pays.

Il n'a pas été assassiné pour son activité syndicale, pour la lutte syndicale pour des revendications. Il a été assassiné pour avoir été l'un des dirigeants du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskiste). Il n'a pas été assassiné parce qu'il mettait la bourgeoisie brésilienne en danger pour des revendications salariales, de droits démocratiques, mais parce qu'il luttait pour les idées nécessaires à cette étape de l'histoire. Il luttait dans le camp syndical, mais pour les idées trotskistes, pour organiser la lutte syndicale en fonction de la décision, de la tactique et des objectifs de la prise du pouvoir, du renversement du capitalisme. Voilà pourquoi ils l'ont assassiné.

C'est une expression de ce que nous allons bien, et de ce que le Parti a une bonne autorité dans l'avant-garde, que ses idées et son activité pèsent et décident déjà. Comme tout bien public les objectifs, l'activité du camarade Hansen expriment des besoins objectifs que l'avant-garde faisait sienne de façon consciente et qu'elle applique dans la vie quotidienne, dans son comportement, dans son rôle dans la société et dans l'économie. Elle agit déjà et se comporte de façon marxiste. Même sans avoir eu la possibilité d'étudier les textes de nos maîtres Marx, Engels, Lénine, Trotsky et Posadas, l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire dans le monde et au Brésil agit de façon marxiste. Cet assassinat n'arrête ni l'avant-garde, ni la section brésilienne. MILLE HANSEN VONT S'ORGANISER ET SONT EN TRAIN DE LE

Olavo HANSEN...

FAIRE AU SEIN DE L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE AU BRESIL !

Nous saluons et embrassons avec toute notre affection fraternelle la section brésilienne qui, en dépit de toutes les difficultés dans lesquelles elle doit développer son activité, a eu la capacité et la décision d'éduquer et de transmettre l'assurance historique et la trempe bolchevique avec lesquelles s'est comporté le camarade Olavo Hansen sous les tortures policières, en ne disant pas un mot, en ne se plaignant pas devant les autres camarades des coups et des tortures reçus, mais en stimulant à suivre son exemple, à maintenir en tout moment la discipline et la centralisation.

Nous appelons à faire de cette campagne contre la répression, contre les assassinats, pour la défense des droits démocratiques des masses, pour le droit de presse, de parole, d'association, d'élection des délégués syndicaux, pour la révocabilité des mandats, d'assemblées dans les usines, une impulsion et une élévation de lutte pour la révolution au Brésil, du processus de nationalisme à l'Etat ouvrier, d'expulsion de l'impérialisme du Brésil. Telle doit être notre réponse à l'assassinat du camarade Hansen. Il faut gagner des postes dans le mouvement ouvrier, concrétiser des alliances, développer et élever la capacité théorique et politique du parti et sa capacité d'action.

L'« Escadron de la mort » a peu d'existence devant lui. L'étape n'est pas pour de tels « Escadrons de la mort ». Son existence s'est appuyée jusqu'à présent sur la désorganisation du mouvement ouvrier, sur l'absence de parti révolutionnaire de masse et de centrale syndicale révolutionnaire. Un processus inverse est en train de s'amorcer. Ce sont eux qui vont disparaître avec l'apparition et l'organisation d'organismes indépendants des masses, avec l'élévation de l'assurance des directions ouvrières, non principalement du fait de ce qui se passe au Brésil, mais grâce à l'influence déterminante de la révolution mondiale, grâce à l'avance de la révolution au Cambodge, au Laos, au Vietnam, au Moyen-Orient, grâce aux déclarations de Mao Tse Toung sur le Front Unique mondial anti-impérialiste, et grâce à l'avance vers des mesures socialistes, des processus de nationalisme vers l'Etat ouvrier en Amérique Latine et en particulier au Pérou, en Bolivie, mais aussi en Argentine, au Brésil, au Soudan, en Egypte, en Libye.

Nous ressentons l'assassinat de notre camarade tout comme nous ressentons celui de milliers de dirigeants et militants qui meurent quotidiennement dans le monde. Nous ne faisons aucune exception de l'assassinat de notre camarade, comme le disent aussi les camarades de la section brésilienne. Si nous particularisons nos camarades c'est parce qu'ils font partie du bien public de l'histoire, spécifiquement et scientifiquement préparé qu'est la IVe Internationale dont l'axe politique et théorique est le camarade Posadas.

Cette préparation de bien public, cette préparation scientifique est nécessaire pour maintenir la continuité de l'application du marxisme, des expériences, de la politique, du programme, la continuité entre l'action immédiate et médiate, la continuité entre la conscience historique mondiale, le programme, et l'agitation pour faire avancer la révolution, la construction de l'avant-garde révolutionnaire et le Parti.

Nous appelons toutes les directions politiques révolutionnaires du Brésil, le PC, les directions nationalistes anti-impérialistes et les directions syndicales à prendre cette campagne de dénonciation et d'accusations contre les assassinats, les tortures et la répression à tous les militants révolutionnaires — ouvriers, paysans, étudiants, curés progressistes, militaires nationalistes anti-impérialistes — comme une impulsion pour les tâches nécessaires au progrès de la révolution au Brésil. Nous appelons à lutter pour la Centrale Syndicale Unique nationale des ouvriers, des paysans, des étudiants, pour le front unique anti-impérialiste et l'expulsion de l'impérialisme du Brésil, pour l'expropriation sans indemnisation, l'étatisation sous contrôle ouvrier de toutes les propriétés de l'impérialisme et d'intérêt public, pour l'expulsion de toutes les bases militaires et des missions yankees, pour la défense des droits et des libertés démocratiques des masses, droit d'association, de presse, de parole, pour des élections libres dans les syndicats, pour des assemblées, pour l'élection des délégués d'usines, la révocabilité des mandats, pour le front unique anti-capitaliste, pour le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, pour un Gouvernement ouvrier et populaire basé sur les Syndicats et le Gouvernement ouvrier et paysan.

Nous appelons tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, les directions et militants des partis communistes, socialistes, démocrate-chrétiens et catholiques de gauche, les directions syndicales et les centrales syndicales en Europe, en Amérique Latine, aux Etats-Unis, en Asie, en Afrique, en Océanie, les artistes, les écrivains, les membres des professions libérales, les scientifiques, les professeurs et les directions étudiantes et paysannes, les militaires nationalistes anti-impérialistes, les curés anti-impérialistes et anti-capitalistes, la Ligue des Droits de l'Homme à voter des résolutions de dénonciation des assassinats et des tortures, contre la répression criminelle de la dictature militaire et des « Escadrons de la Mort », de la police et de la CIA. Nous les appelons à dénoncer l'assassinat du camarade Olavo Hansen et à exiger l'application des libertés démocratiques des masses qui n'existent pas au Brésil.

Nous les appelons à appuyer la lutte du mouvement ouvrier et révolutionnaire au Brésil y inclus notre section brésilienne. Nous appelons à envoyer des télégrammes, des résolutions, des lettres aux ambassades et au Gouvernement brésilien, au Tribunal Militaire Suprême et au Tribunal Suprême Fédéral, pour la liberté de tous les emprisonnés politiques et révolutionnaires et entre autres des emprisonnés trotskistes, pour que cesse tout assassinat contre les militants révolutionnaires, contre les masses brésiliennes.

Nous réitérons au nom de la direction internationale et de toutes nos sections, au nom de l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire mondiale, à l'intérieur et à l'extérieur des Etats ouvriers, au nom de l'Internationale Historique de l'Humanité qui s'organise déjà pour détruire tout ce qui opprime, réprime la volonté, les sentiments, la fraternité humaine, au nom de tout cela nous réitérons que nous nous associons à la douleur des camarades et aussi à l'immense joie de voir que notre section continue sa lutte sans se laisser paralyser, sans hésiter, en unissant les sentiments de douleur, à ceux de la joie et de l'assurance pour le progrès.

Le camarade Hansen a lutté pour les mêmes objectifs pour lesquels nous sommes en train de lutter maintenant. Lui ne peut continuer la lutte ; l'humanité le peut. Tel est le sentiment qu'il faut transmettre. Il ne s'agit pas de rendre hommage à un mort qui ne peut plus lutter parce qu'il est tombé. Ses idées, son assurance nous la continuons, mieux que lui en apprenant de lui. Voilà la conclusion que nous devons tirer.

Au nom de toute l'Internationale :

Vive la section brésilienne de la IVe Internationale !

Vive la lutte du camarade Hansen et de la section brésiliennne !

Vive tous les morts au Brésil et dans le monde qui ont lutté pour éliminer toutes les formes d'oppression et de répression !

Vive l'internationale historique !

Vive l'internationale communiste de masse !

Vive le camarade Posadas, constructeur de l'équipe trotskiste au Brésil et dans le monde !

Secrétariat International de la IVe Internationale

25 mai 1970

ED. RESPONSABLE :
C. POLET, 100 Bd J. BERTRAND
CHARLEROI 1.

La grève des mineurs...

s'appuyer sur la concentration de la classe ouvrière dans les syndicats, pour disputer le pouvoir à la bureaucratie syndicale, développer l'intervention indépendante des mineurs, la démocratie syndicale anti-capitaliste développer une tendance indépendante de la bureaucratie dans le syndicat, et l'unification en un seul syndicat.

A ne pas discuter dans cette perspective, une partie du Comité Permanent s'est laissé emporter par le permier revirement de l'appareil syndical et a accepté les conditions de la CSC. Il n'a plus tenu compte de ce qui a fait sa raison d'être : exprimer et représenter la volonté des mineurs de s'imposer, à travers tous les obstacles et contre la dictature des bureaucrates syndicaux : le Comité Permanent n'a pas pris la direction de la 2 ème grève ; celle-ci est partie, notamment sous l'impulsion de Force des Mineurs et du Comité de Zwartberg et d'une partie du Comité Permanent resté sur des positions plus dures. Mais il n'y a eu aucune direction réelle de la grève cependant ce ne sont pas non plus les syndicats qui l'ont dirigée. ''récupérée''

Les mineurs ont fini par reprendre le travail, avec un sentiment d'avoir emporté une importante victoire, mais sans avoir pu se prononcer, ni discuter en assemblée, voter pour continuer ou non la grève, parce qu'aucun groupe de mineurs n'a pris l'initiative d'organiser la démocratie ouvrière ! Faire fonctionner des assemblées, des discussions quotidiennes de tous les puits, etc.

A la fin, quand le Comité de Zwartberg a posé la nécessité de prendre toutes les décisions en assemblée générale des grévistes et de voter à main levée, collectivement, il a rencontré un très favorable accueil, parce que tel était le sentiment des ouvriers. Dans la prochaine étape, il faut organiser des somités de grève, d'action, de Front Unique avec cette conception, directement, et avec une perspective clairement anti-capitaliste, unissant la revendication immédiate de chaque lutte avec un programme pour unir tous les travailleurs, et avec une structure mieux organisée, dans chaque mine, il faut élever l'organisation de l'avant-garde ouvrière dans les mines, construire une équipe, préparer à dominer et comprendre la situation, les contradictions, et où va tout le prcessus en Belgique et dans le monde, un front unique de tendances, avec l'intervention, la discussion la plus ouverte et profonde sur tous ces problèmes : le rôle des syndicats, la lutte pour le pouvoir à partir des usines, l'unification entre le développement de la situation révolutionnaire en Belgique et dans le reste de l'Europe et dans le monde entier, le rôle des organismes de double pouvoir, de la démocratie ouvrière du fonctionnement soviétique des masses, etc. et dans ce but, pour dominer consciemment le rapport des forces, et pouvoir employer toutes les forces qui existent ; se préparer pour la lutte pour le pouvoir, discuter les textes du camarade Posadas, en particulier, tous les textes sur les syndicats et la lutte pour le pouvoir (que notre Parti est en train de publier dans des brochures et dans Lutte Ouvrière) ? Nous appelons fraternellement à cette discussion tous les groupes d'avant-garde, révolutionnaires, qui sont intervenus dans la grève des mineurs, Force des Mineurs, les JGS, le Comité de Zwartberg, le Comité Permanent.

SOLIDARITE AVEC LES GREVISTES DE CATERPILLAR

Nous reproduisons ci-dessous des extraits de trois tracts que le Parti a distribué aux ouvriers de l'usine de Caterpillar

Nous saluons fraternellement cette grève d'occupation de Caterpillar, parce qu'elle exprime les sentiments et le désir de lutte qui existe dans toute la métallurgie ; c'est une partie de la lutte des ouvriers des ACEC, de Hainaut-Sambre, la Providence, de toute la région et de tout le pays contre l'augmentation brutale des cadences de travail dans les usines, contre les résultats de la concentration capitaliste, que les patrons veulent faire payer aux ouvriers. **(...)**

Les Comités de grève de Caterpillar et Clabecq ont décidé de coordonner les deux grèves, ont fait un pacte de solidarité entre les deux usines en grève pour la même revendication. Ils ont fait appel à toute la classe ouvrière à se joindre à leur lutte ; ils ont affirmé leur rejet des votes secrets, des referendums à la manière des bureaucrates syndicaux : il ne faut pas laisser de place aux manoeuvres, aux escroqueries de l'appareil syndical : les ouvriers ont imposé dans les faits la démocratie syndicale et ouvrière : votes à main levée, discussion et décision collectives de tous les problèmes de la lutte, défense des militants et des délégués syndicaux qui se sont montrés honnêtes et combatifs. La résolution des deux comités de grève est très importante ! Nous appelons à discuter et appuyer cette expérience d'unification dans la lutte et à suivre cet exemple, en organisant dans les usines, des COMITES DE FRONT UNIQUE DES COMITES POUR LA GREVE ! qui incorporent tous les camarades les plus décidés : syndiqués ou non, délégués syndicaux, militants politiques de toutes les tendances du mouvement ouvrier, pour cet objectif. **(...)**

Ce référendum, nous le rejetons ! car il est indigne pour tous les ouvriers et il ne représente pasl'opinion des travailleurs. C'est un référendum pour obliger à reprendre le travail, et pour soumettre les ouvriers à la dictature patronale et de l'appareil syndical. Quand les bureaucrates empêchent les camarades du Comité de Grève de parler, en couvrant leur voix avec de la musique, quand Davister ''invite'' les ouvriers à rentrer travailler et voter, une matraque à la main, et que les chefs forment un contre-piquet pour intimider les ouvriers : où se trouve la discussion démocratique ! Où se trouve la possibilité de réfléchir, d'écouter les opinions de tous et d'établir la décision la meilleure pour obtenir nos revendications !

Ce qu'il faut discuter maintenant, c'est :
oui ou non la revendication des 5 frs. d'augmentation est justifiée ?
oui ou non la classe ouvrière a-t-elle le droit de lutter pour sa dignité, pour défendre son niveau de vie, pour imposer sa volonté, son opinion, sa décision !

Nous appelons tous les ouvriers à quitter le travail, et les employés aussi ; nous appelons les employés à faire leur la revendication des salaires, et à discuter un Front Unique Ouvriers Employés, avec le Comité de Grève. La majorité des ouvriers soutiennent cette grève ! Même le référendum est un échec pour les directions syndicales, parce que les ouvriers reconnaissent le Comité de Grève comme leur direction, et non les bureaucrates arrogants qui font les briseurs de grève. Nous appelons le Comité de Grève à les mettre au défi : qu'ils viennent parler dans une **Assemblée démocratique de tout le personnel de Caterpillar ! Qu'ils convoquent une assemblée,** c'est là que va se mesurer la véritable opinion des travailleurs ! Nous saluons avec toute notre fraternité milité révolutionnaire les camarades du Comité de Grève et tous les ouvriers grévistes : il faut continuer la lutte !

LUTTE OUVRIERE

LA PLANIFICATION ET CENTRALISATION DE L'ECONOMIE DES ETATS OUVRIERS, LA GUERRE ATOMIQUE ET LE TRIOMPHE MONDIAL DU SOCIALISME. — J. POSADAS (voir pages centrales)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B. — 8eme ANNEE — 15 JUILLET 1970 — NUMERO 137 — BI-MENSUEL

Résolution du Bureau Politique du P.O.R.(T)

DONNER UNE ISSUE POLITIQUE ANTICAPITALISTE AUX LUTTES QUI SE DEVELOPPENT DANS LE CAMP SYNDICAL

La grève du Limbourg, toutes les grèves récentes et actuelles, de Caterpillar, des Forges de Clabecq, de Michelin, de Cockerill Hoboken, de Vynkier à Gand, sont des mouvements de lutte qui annoncent des luttes plus générales et tout un mouvement en marche vers la grève générale, un processus de guerre civile. Il faut inclure la situation en Belgique dans le processus d'avance mondiale de la révolution qui se répercute en Europe. Les méthodes des mineurs du Limbourg sont des méthodes de guerre civile. Ce sont les mêmes que celles des masses en Irlande, en France, en Italie, ce sont les mêmes que celles d'Argentine. Comme dit l'Internationale, les méthodes des masses irlandaises ne sont pas des méthodes enseignées par les dirigeants bureaucrates du syndicat mais ce sont des méthodes directement empruntées de la révolution mondiale. Au Limbourg de même. Toutes ces luttes, si elles s'unifient autour d'une revendication salariale sont dirigées contre le capitalisme et accélèrent sa décomposition. La classe ouvrière en déclenchant des grèves sans remise de préavis, brise la contention des luttes organisée par le capitalisme et les bureaucrates syndicaux au moyen de la paix sociale. La classe ouvrière est en train de prendre l'initiative de la lutte contre le capitalisme et montre ainsi sa capacité de diriger la lutte pour la solution des problèmes de toute la population. Les obstacles que la classe ouvrière est en train d'affronter pour le progrès humain sont ceux de toutes les masses exploitées : les appareils du capitalisme et de la bureaucratie syndicale et des partis ouvriers. La classe ouvrière est en train de détruire tout ce qui opprime les masses, les réprime, empêche l'ensemble des masses du pays de s'exprimer et de décider. La classe ouvrière s'organise indépendamment de la bureaucratie syndicale pour pouvoir agir, en comités de grève, d'action etc. et cherche à s'unifier, à étendre la lutte. Elle cherche le chemin pour un affrontement général, s'unifie autour de la revendication des 5 frs d'augmentation des salaires. Mais le fait même de cette unification montre des objectifs beaucoup plus élevés, contre le capitalisme.

Le capitalisme est dans une crise mortelle. Il réprime comme à Caterpillar, Michelin, les Forges de Clabecq, la FN de Zutendael, au Limbourg, parce qu'il n'a pas d'autre recours pour faire face à l'intervention croissante des masses. Le capitalisme perd tous ses points d'appui. La bureaucratie syndicale lui sert de moins en moins, car celle-ci perd le contrôle des masses. Le capitalisme a perdu l'appui de larges secteurs de la petite bourgeoisie. Cet appui, il ne peut le maintenir, parce qu'il ne peut résoudre aucun problème des masses du pays. Il fait toute une publicité autour du voyage royal au Congo Kinshasa. Il doit faire semblant que la bourgeoisie est rayonnante, que dix ans après l'indépendance du Congo, l'autorité du capitalisme n'a pas changé. Mais le capitalisme est dans une grande inqiétude parce que ce n'est seulement qu'à cause d'un grand déploiement des forces de l'ordre que les masses congolaises n'ont pas pu manifester contre ce voyage. Ce que les masses congolaises écoutent ce sont les masses du Congo Brazzaville. Le capitalisme belge sent l'avance de la révolution en Afrique.

Mais en même temps il ne peut faire autrement que d'investir dans ces conditions, parce que son champ d'investissement se réduit chaque fois plue en Europe et que les masses ici aussi passent à l'offensive. Le capitalisme n'a pas le choix. En Europe le marché est saturé. Un autre exemple de la crise de décomposition du capitalisme est toute la bataille à l'intérieur du camp de la bourgeoisie. Ils en viennent aux mains en pleine séance parlementaire et provoquent des problèmes soit-disants linguistiques pour entretenir la préoccupation de la petite bourgeoisie sur ce plan et la dévier de sa préoccupation croissante d'appui aux luttes de la classe ouvrière contre le capitalisme. En même temps, le ca-

.../...

Donner une issue...

pitalisme est incapable de résoudre aucun problème des masses, pas même les problèmes de simple démocratie bourgeoise, de droits démocratiques de la petite bourgeoisie. Le carcan est une provocation bourgeoise contre les masses pour imposer la langue du sol à la population d'une commune sans tenir compte de la langue effectivement parlée par la population. La manifestation des 40.000 organisée par le Comité de Salut Public est une manifestation réactionnaire de défense d'un secteur francophone de la bourgeoisie contre l'autre. Mais la participation massive de la petite bourgeoisie à la manifestation montre tout un mécontentement de la petite bourgeoisie qui cherche à défendre ses droits démocratiques et qui est en train de se retourner contre le capitalisme. Le capitalisme ne peut pas lui garantir ses droits démocratiques et leur porte atteinte, porte atteinte au droit fondamental d'utiliser la langue qu'on veut et dans laquelle on peut le mieux s'exprimer. Le fond de ce problème est social, surtout parce que c'est empêcher tout un secteur des masses de langue française de trouver du travail, car le capitalisme dans ses offres d'emploi demande le bilinguisme et offre en priorité du travail à la petite bourgeoisie de langue flamande qui connaît en général mieux le français que celle de langue française ne connaît le flamand. Le capitalisme utilise cela pour provoquer des disputes entre les masses sur le plan linguistique en même temps que pour défendre ses intérêts particuliers pour contenir l'unification des masses des deux langues contre le capitalisme. Le capitalisme fait cela parce qu'il ne peut donner aucune solution pour ce problème . En effet, pour que chacun puisse s'exprimer, étudier, travailler dans la langue qu'il connaît et qu'il désire parler, les masses doivent pouvoir décider en toute démocratie, et pour qu'elles puissent décider elles doivent détruire les appareils qui oppriment, répriment. Elles doivent pouvoir discuter et décider dans des organismes qui sont les soviets et détruire le pouvoir capitaliste, organiser les moyens matériels au bénéfice des masses, de quelque langue qu'elles soient.
Aucune direction du mouvement ouvrier n'a pu donner cette perspective à la petite bourgeoisie qui se met contre le capitalisme. Au contraire le PSB est complètement associé à cette action réactionnaire du Comité de Salut Public. La droite du PCB a fait de même, par opportunisme, en pensant obtenir l'appui électoral d'un secteur de la petite bourgeoisie. Cette attitude de la droite du PCB a provoqué toute une discussion à l'intérieur du PCB et une opposition à cette politique. C'est pour cela qu'en dernière minute, le PCB n'a pas participé à la manifestation. Mais cette attitude de la droite n'a été possible que parce que les militants et dirigeants qui aujourd'hui s'y opposent ont laissé reprendre à la droite l'initiative. Cela est possible parce qu'ils maintiennent aussi de l'opportunisme face aux élections ; ils cherchent l'issue parlementaire et non en s'appuyant complètement sur toutes les mobilisations de la classe ouvrière, les grèves, occupations, organisation de comités.

Organiser la direction révolutionnaire qui unifie les masses.

Les dernières grèves comme celle de Caterpillar, les Forges de Clabecq, de Michelin n'ont pas triomphé sur le plan de la revendication par manque d'une direction ayant suffisamment d'autorité et suffisamment préparée.
Les ouvriers n'ont pas pu obtenir ce qu'ils réclamaient dans l'immédiat. Des dizaines de camarades sont licenciés. Mais la classe ouvrière ne considère pas ces grèves comme un échec : elles font partie de l'épreuve de force qui s'est engagée entre l'avant-garde ouvrière et tout le prolétariat contre la bourgeoisie et l'appareil syndical. Ceux qui sont sortis perdants dans cette lutte c'est la bureaucratie syndicale de la FGTB et de la CSC : LA DESTRUCTION DE LA BUREAUCRATIE SYNDICALE A DEJA COMMENCE EN BELGIQUE !
Le capitalisme a donné un coup contre l'avant-garde à Caterpillar, Clabecq et Michelin, mais il n'a pas pu atteindre son objectif qui est de démoraliser, d'isoler l'avant-garde du reste de la classe ouvrière : le sentiment général après ces dernières luttes, c'est qu'il faut mieux se préparer et qu'il faut recommencer, qu'il faut une grève générale, qu'il faut élever les revendications et l'organisation de la lutte.. Il n'y a pas de sentiment de défaite, mais bien la conscience qu'il faut aller plus loin.
Les comités étaient assez récents, n'étaient pas suffisamment préparés, coordonnés entre-eux, n'étaient pas toujours organisés dans toute l'usine, et ne pouvaient en conséquence ni mesurer ni unir toutes les forces qui existaient dans l'usine et à l'extérieur de l'usine.
Comme disait un camarade de Caterpillar, par exemple, il aurait fallu compter plus sur les forces à l'intérieur de l'usine. Toutes ces conclusions et expériences vont servir pour préparer la prochaine lutte.

Mais ce qui manque surtout c'est une direction nationale qui agisse comme centre pour toute la classe ouvrière et les masses du pays. Les comités luttent contre le capitalisme, ont l'objectif de l'abattre mais n'ont pas un programme défini pour atteindre cet objectif, un programmequi en menant la lutte pour les revendications immédiates, comme celle des 5 frs avec toutes les forces nécessaires, unit cette lutte à la lutte pour exproprier le capitalisme : l'occupation, la mise en fonctionnement des usines par les ouvriers eux-mêmes qui contrôlent au travers de leurs assemblées, des comités d'usines.
Les comités ne s'adressent pas à tous les secteurs des masses exploitées, aux ouvriers des différentes tendances qui sont organisées dans leurs partis traditionnels mais qui interviennent à la base comme militants révolutionnaires sans nécessairement rompre avec ces partis.

Il manque une direction qui élève l'intervention dirigeante de la classe ouvrière vis-à-vis de toutes les forces anti-capitalistes au moyen d'un programme. Par exemple si une direction ouvrière donnait la perspective anti-capitaliste à tout ce secteur de la petite bourgeoisie qui est allé manifester contre le carcan, cela empêcherait la bourgeoisie de confondre ce secteur, de le canaliser. Les masses, l'ensemble de la petite bourgeoisie appuient la classe ouvrière, mais il est nécessaire que celle-ci montre sa capacité de diriger toute la société pour les entraîner.
Une telle direction n'est pas la condition pour qu'une grève s'étende ou triomphe sur le plan des revendications. Une grève peut s'étendre à partir d'un événement qui lui serve de centre unificateur, mais pour pouvoir donner la perspective contre le capitalisme et pour son expropriation, pour faire face à la répression et aux manoeuvres des directions syndicales, il faut une direction révolutionnaire. Un exemple est la grève générale révolutionnaire en France où toute la France était occupée et les masses n'ont pas pu prendre le pouvoir par manque d'une direction révolutionnaire.
C'est cette direction qu'il faut construire en Belgique aussi, qui se prépare pour diriger les prochaines luttes. Des grèves comme celles-ci montrent que la classe ouvrière veut aller plus loin. Ce sont les directions qui l'en empêchent, qui contiennent, sabotent, manoeuvrent, divisent. Mais ces directions ont chaque fois moins de possibilités de contenir les masses et ces dernières grèves ont augmenté leur crise profondément.

POUR LA LIBERATION DES TROTSKISTES ET TOUS LES MILITANTS EMPRISONNES AU BRESIL,MEXIQUE,ESPAGNE,ET DANS LE MONDE.-

La destruction de la bureaucratie a déjà commencé!

Les dirigeants syndicaux FGTB et CSC sont dans une crise mortelle ! Cela se montre quand ils préfèrent laisser licencier les camarades délégués de leurs propres organisations. Tout un secteur de base de l'appareil syndical se lance contre ces bureaucrates sous la pression de la base.

Les dirigeants syndicaux ne peuvent plus contenir cela, le supporter et ne font rien contre les licenciements de ces délégués de base. Au contraire même ils leur retirent leur mandat syndical. Ils déclarent exiger la réincorporation des licenciés, mais ne font rien pour l'obtenir, ne mobilisent pas la classe ouvrière pour cela. Ils marchandent seulement la réincorporation de quelques-uns pour tenter de se donner un peu d'autorité devant la classe ouvrière. Les bureaucrates syndicaux sont arrivés au bout de leur alliance avec le capitalisme parce que le capitalisme peut de moins en moins les utiliser car ils ne peuvent plus contenir l'intervention de la classe ouvrière ; leur champ de manoeuvres se réduit chaque fois plus parce que constamment la lutte dans les usines, les quartiers, les mines, de tous les secteurs exploités de la population remet tous les accords en cause, rejette la paix sociale. C'est la classe ouvrière qui prend l'initiative et la maintient. Cela élève la crise de décomposition dans tout l'appareil de la bureaucratie syndicale en même temps que dans le PSB, dans le mouvement chrétien et cela accentue la crise de croissance dans le Parti Communiste.

Le Congrès de métallurgistes de la FGTB, malgré toutes les précautions prises par la bureaucratie, malgré toute la sélection qu'elle a fait parmi les délégués qui pouvaient assister, a été obligé de discuter certains problèmes essentiels pour cette étape : la paix sociale n'est plus possible, il faut proposer des objectifs contre le capitalisme à la classe ouvrière et organiser sa mobilisation, il faut le contrôle ouvrier. Ces propositions ne viennent pas de l'initiative des dirigeants réformistes mais de la base qui pressionne et oblige les dirigeants à répondre partiellement pour maintenir leur poste le contrôle. Mais ce contrôle leur échappe, la base utilise leur crise pour contrôler et diriger elle, imposer la démocratie syndicale dans les usines.

Toute mesure, mobilisation que les dirigeants syndicaux seront obligés de prendre se retourneront contre eux.

Le Congrès de la Métallurgie FGTB a parlé de la nécessité d'organiser une grève générale pour le contrôle ouvrier. Les dirigeants sont capables de lancer de tels appels pour canaliser les mobilisations pour les maintenir sous leur contrôle, les contenir et leur empêcher d'atteindre les objectifs du pouvoir ouvrier. Mais même une telle mobilisation, même appelée par les dirigeants syndicaux se retourneraient contre eux, car ils seraient débordés. Ils le savent mais ils ne peuvent pas faire autrement pour se maintenir.

La crise est tellement forte dans l'appareil syndical que les directions ont été obligées de payer des indemnités de grève aux ouvriers de Clabecq.

Dans le mouvement chrétien, des tendances importantes comme la JOC, toute une couche de délégués syndicaux CSC se sentent impulsés, secoués par la persistance de la lutte. Pour cela la JOC a donné tout son appui à la grève de Michelin, ce qui a été un défi à la direction syndicale CSC. De même dans la grève du Limbourg, des délégués et cadres moyens de l'appareil de la CSC ont désobéi aux ordres de la direction nationale et ont reconnu la grève des mineurs.

Un autre exemple de la crise de la démocratie chrétienne est la crise dans le Comité Permanent du Limbourg. Une partie du comité s'oppose à la présentation de Slegers sur les listes de la Volksunie. Ce secteur reconnaît la nécessité de la prolongation politique de la lutte mais rejette la politique de la bourgeoisie, cherche une perspective anti-capitaliste.

Les JGS ont abandonné le programme des réfromes de structures anti-capitalistes et adopté celui de la révolution socialiste.

Le Parti Communiste a appuyé la grève à Caterpillar et a montré que les "gauchistes" et les "irresponsables" sont inventés par la bureaucratie syndicale pour essayer de se défendre de l'intervention et de l'organisation de l'avant-garde.

Ce qu'il faut faire maintenant, c'est employer partout toutes les méthodes de camarades de Clabecq, Michelin et Caterpillar : faire grève sans préavis, faire des assemblées de tous les ouvriers pour discuter et décider, organiser un comité de grève et unir les grèves les unes aux autres au moyen des comités, faire fonctionner le syndicat comme il doit fonctionner : LE SYNDICAT C'EST NOUS ! ont dit les mineurs du Limbourg et ils l'ont appliqué sans être contre le syndicat en tant qu'organisation des masses, mais en étant contre les bureaucrates. Ouvriers de la FGTB, de la CSC, communistes, trotskystes, socialistes, chrétiens de gauche : UN SEUL BLOC FACE AU CAPITALISME ! Ce n'est que dans la mobilisation, la grève, l'occupation des usines, des mines, que l'on peut imposer nos revendications et ouvrir en même temps la voie pour exproprier le capitalisme. Ce sont ces méthodes qui sont nécessaires aussi pour la réincorporation des camarades licenciés dans les différentes usines. Nous appelons tous les ouvriers de Caterpillar, de Clabecq, de Michelin à reprendre la grève en commençant par organiser des arrêts de travail dans certains ateliers pour la réincorporation des camarades licenciés, pour des assemblées démocratiques et pour les 5 frs d'augmentation. De même nous appelons tous les ouvriers des autres usines à organiser des arrêts de travail, accompagnés d'assemblées et de résolutions dans les usines. A Caterpillar des ouvriers ont arrêté le travail à certains endroits pour la réincorporation des ouvriers licenciés. Nous appelons ces camarades à maintenir ces arrêts, à organiser leur extension, à maintenir le contact avec le comité de grève pour en organiser la généralisation. Le comité de grève maintient son fonctionnement ainsi que celui des forges de Clabecq pour la continuité de la lutte pour toutes les revendications des usines contre le capitalisme ; ils maintiennent leur front-unique et se proposent de l'étendre à d'autres usines du pays.

Etablir une plate-forme commune de combat

Dans toutes ces grèves, il s'est formé un front-unique de plusieurs tendances anti-capitalistes : du Parti Communiste, des Jeunes Gardes Socialistes, des Comités de grève, des comités permanents, des pro-chinois, du mouvement ouvrier chrétien, du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste). Il est important de le continuer et de l'élever consciemment, en établissant un programme commun pour continuer la lutte.

Une réunion s'est tenue à l'initiative du comité de grève de Caterpillar et à laquelle des camarades de ces différentes tendances et organisations ont participé et sont intervenus et à laquelles nous sommes intervenus pour appeler aux conclusions contenues dans ce tract et surtout pour la généralisation du FRONT–UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES dans toutes les usines, dans toutes les écoles, les quartiers, sur le plan régional et national et sur la base du programme anti-capitaliste. Nous proposons comme programme : pour les revendications immédiates des salaires, pour une augmentation générale des salaires,

pour tous, pour les 5 frs d'augmentation dans toute la métallurgie (une nouvelle usine, l'usine Vynkier de Gand vient de partir en grève pour les 5 frs d'augmentation), pour les 40 h. immédiatement, le contrôle ouvrier sur les salaires, les cadences, l'échelle mobile des salaires et des heures de travail, salaire minimum garanti, salaire annuel garanti, à bas tous les licenciements, le chômage et les fermetures d'usines et de mines, partage du travail sous contrôle ouvrier et entre tous les ouvriers, égalité des salaires, nationalisation sans indemnisation de toutes les entreprises, les banques, les charbonnages, mise en fonctionnement de ces entreprises et banques sous contrôle ouvrier. Pour pouvoir appliquer le contrôle ouvrier, il faut imposer des mesures d'expropriation du capitalisme sur le plan national. Ce sont les assemblées de tous les ouvriers, les comités de grève, des comités d'usines qui doivent contrôler, pas l'appareil syndical, mais la base, tous les ouvriers syndiqués et non syndiqués.

(suite page 8)

LA PLANIFICATION ET CENTRALISATION DE L'ECONOMIE DES ETATS OUVRIERS, LA GUERRE ATOMIQUE ET LE TRIOMPHE MONDIAL DU SOCIALISME.

J. POSADAS — Juillet 1968.

La décentralisation de la production dans un Etat ouvrier peut être déterminée par différents facteurs. La nécessité de la décentralisation de l'industrie est permanente, mais doit être fonction de l'efficacité, de l'accroissement de la productivité et du développement du pays. La concentration de l'industrie, les formes de son développement restent liées aux nécessités du développement du pays.

Le capitalisme survit en dégénérant, réalisant une série d'opérations et d'investissements qui atrophient la société. Guidé par le profit, il investit là où le rendement des capitaux est le plus élevé, où le bénéfice est le plus immédiat. Il construit des villes telles des monstres énormes et laisse le reste du pays, vide. Il est irrationnel dans la forme de produire, d'organiser la production.

Chaque capitaliste investit en fonction de ce qui lui convient, avec l'autorisation de l'Etat et en fonction du soi-disant développement de la planification de l'Etat. Du point de vue de l'administration bourgeoise il est tributaire de mesures qui le guident et l'orientent. Mais ce qui commande en dernière instance est l'intérêt du profit.

Le capitalisme structure l'économie en fonction du taux moyen de profit et de la capacité de prévision et de compréhension des capitalistes. Leur capacité d'imagination et de prévision est très limitée. Mais leur sens financier et commercial, leur rôle dans l'économie leur permettent un développement et une compréhension liés aux intérêts de chaque capitaliste individuellement. Dans l'ensemble, comme classe capitaliste, ils se mettent d'accord, même si chacun tire de son côté, pour obtenir des avantages propres soit à travers les ministères, soit à travers les mesures de l'Etat. Chacun veut tirer le meilleur profit pour lui, ce qui provoque luttes et affrontements.

LES FACTEURS ESSENTIELS DE LA PLANIFICATION

La planification de l'économie est déterminée dans les Etats ouvriers par deux facteurs essentiels : d'un côté l'efficacité et de l'autre la productivité, le développement du pays. Mais depuis 1945 un troisième facteur est ajouté qui s'impose avec bien plus de besoin et d'urgence : la prévision de la guerre atomique. La planification doit tenir en conséquence compte de ce que la guerre atomique va détruire presque toutes les bases industrielles, ou peut les détruire. Il n'est absolument pas sûr qu'il va les détruire dans la mesure où le capitalisme n'a aucune assurance, aucune certitude de ce qu'il va pouvoir lancer ses bombes atomiques ; assurance que les Soviétiques ont.

Les trois facteurs essentiels sont en conséquence : productivité, développement des régions qui combine le développement culturel, social et la préparation de la guerre atomique. La planification centralisée ou décentralisée de la production est déterminée par ces trois facteurs. Plus ceux-ci répondent aux besoins et plus grande est l'efficacité de l'économie. Efficacité signifie : productivité, élévation de la productivité et de la production, assurance du lendemain. Une partie de la productivité et de la production est la perspective, le moment de s'arrêter. Il faut considérer que la guerre atomique va détruire la majorité des bases industrielles ou pour le moins les plus importantes. C'est à cela que le capitalisme tend.

L'objectif qu'il poursuit est la destruction des bases industrielles et des populations. Il tentera de détruire les lieux de concentration du prolétariat pour détruire les bases de la révolution. Il croit qu'en détruisant les bases industrielles, il va détruire les bases de la révolution.

L'Etat ouvrier n'a aucun intérêt à détruire la population. Il a par contre intérêt à détruire les bases industrielles et militaires de l'impérialisme. Comme cela surgit de toutes les discussions dans les Etats ouvriers, ceux-ci se préparent pour intervenir dans la guerre atomique, pour détruire les forces militaires du capitalisme ; c'est-à-dire, pour éliminer sa force sociale. Les plans des Etats ouvriers sont de destruction de tout le pouvoir militaire du capitalisme.

Les Etats ouvriers n'ont aucun intérêt à la destruction du pouvoir industriel, ni du pouvoir ouvrier, c'est-à-dire de la main-d'œuvre ; aucun intérêt à détruire les bases de la population laborieuse. Cela ne les préoccupe pas, de la même façon qu'ils ne se préoccupent pas de détruire les bases industrielles. Ils ne le feront que dans la mesure où elles sont liées aux armes atomiques et de guerre. Ils vont détruire toutes les bases industrielles qui permettent la production d'armes parce qu'ils ont intérêt à se préserver pour survivre, parce qu'ils ont confiance et assurance de ce qu'ils vont subsister. Mais ils n'ont et n'auront aucun intérêt à détruire les richesses produites par l'humanité. Leur intérêt est d'empêcher l'usage de ces richesses pour la survie de l'impérialisme.

Il y a une liaison très étroite entre les usines d'armements et l'industrie. Et dans les plans des Etats ouvriers et indubitablement incluse la destruction de ces bases industrielles du capitalisme. Mais quel intérêt auraient-ils à détruire les usines d'automobiles ? Il est certain que dans ces usines on peut faire des armes atomiques, mais c'est tout de même difficile car il faut des installations spéciales. Ils peuvent les préparer en secret, mais cela ne peut être caché et finirait par se savoir à la longue. Il faut en effet des procédés de fabrication que n'ont pas les usines automobiles.

L'Etat ouvrier a la confiance et l'assurance de ce qu'il va subsister, ce qui n'est pas le cas de l'impérialisme qui se voit sans avenir, qui a peur de la guerre atomique, de la concurrence des Etats ouvriers et des masses. L'Etat ouvrier n'a lui aucun intérêt à détruire les masses des Etats-Unis qui sont un allié.

A QUOI DOIT REPONDRE LA DECENTRALISATION ?

Lorsque la bureaucratie pose le problème de la décentralisation de la production dans l'Etat ouvrier, il faut comprendre à quoi cela répond, quelle en est la raison essentielle. Ces raisons peuvent être multiples : accroître l'efficacité de la productivité, déconcentrer la production pour décentraliser la population pour ne pas faciliter les conséquences de l'action de l'impérialisme dans la guerre atomique. Si la population est concentrée, avec moins de bombes et moins de mouvements on produit de plus grands effets. A l'inverse la déconcentration diminue les effets des bombes. C'est ce qu'ont fait les soviétiques dans la dernière guerre lorsqu'ils ont installé les usines en Sibérie et dans l'Oural.

Cela complique alors les objectifs de l'impérialisme qui veut détruire toute l'industrie des Etats ouvriers. Mais cela permet aussi de déconcentrer le pouvoir prolétarien et son expérience accumulée. C'est donc aussi un moyen pour la bureaucratie de se défendre, en déconcentrant le poids et les conséquences de l'intervention d'un prolétariat concentré. Cela n'est cependant pas fondamental car le technocrate tire sa force non de sa concentration ou de sa place dans l'économie, mais de sa fonction de technocrate. De tous ces facteurs, il faut voir quel est le plus important. Mais toutes ces raisons peuvent être aussi à la base du changement.

La décentralisation est nécessaire, mais planifiée, harmonieuse. Elle doit permettre une élévation de la production et de la population. Les populations des Etats ouvriers qui vivent encore loin des centres et qui comme en U.R.S.S. ne participent pas à la vie du pays doivent pouvoir intervenir. Si on installe des industries, on crée des centres de vie propres à la région, comme l'ont fait les Chinois. Cela permet à la population de s'intégrer et d'élever sa capacité sociale et culturelle.

Un des effets de la décentralisation doit être ce résultat. Un autre est de chercher à profiter des éléments locaux : transports, climat, production agricole, main-d'œuvre, facilité d'accès à l'extérieur, lien entre une région et les autres. Une autre condition de la décentralisation est de rendre plus difficile l'intervention de l'impérialisme, de permettre que la production continue à répondre aux besoins de la population, de la guerre et à préserver l'Etat ouvrier. Il faut tenir compte de toutes ces considérations dans l'organisation de la planification.

Il y a dans le dernier plan soviétique une omission qui exprime bien les limitations de la bureaucratie. Ils oublient que la guerre atomique est inévitable. La décentralisation de la production, comme la planification doivent en tenir compte. Il faut considérer que cette guerre va signifier la destruction des grandes usines d'aliments. Alors il faut prévoir leur remplacement par d'autres moyens de production agricole. Il faut déjà accroître les moyens des grandes exploitations agricoles, car il y aura avec le déclenchement de la guerre un grand manque de produits alimentaires.

Aujourd'hui presque tous les aliments se font en transformant la matière première soit animale, soit végétale. Il faut prévoir les grandes destructions de la guerre atomique et considérer les besoins d'une planification de produits agricoles en même temps que la décentralisation industrielle.

Les Etats ouvriers ne font pas cela. Les Chinois l'ont posé voilà peu de temps et ont conseillé aux Albanais de le faire. Il est ainsi possible que les Chinois prennent de telles mesures, voir même les Soviétiques. Il faut considérer que les Soviétiques, tout comme les autres Etats ouvriers doivent prendre en compte et partir du fait que la guerre atomique est inévitable. Aussi doivent-ils chercher à décentraliser l'industrie tout en développant une production agricole qui leur permette de compenser les désastres que cette guerre va produire, afin de se maintenir durant une brève période d'un ou deux ans.

Il y aura au cours de la post-guerre atomique une réanimation immense, parce qu'il ne sera pas nécessaire de convaincre les gens. Toutes les masses tendront à prendre le pouvoir et on planifiera immédiatement la production. On supprimera les facteurs produits de l'existence du capitalisme : la rapine, le vol, l'usufruit capitaliste, l'usage capitaliste de la plus value qui contribue pour 50 % au retard, au manque, à la faim dans le monde.

Les Etats ouvriers qui discutent de la planification, de la décentralisation et de l'organisation planifiée de la production agraire sont nombreux. Récemment on a expulsé de son poste un chef de planification agricole pour vol. Il faisait le plan en accord avec les besoins de la famille et la famille représentait toute la branche de bureaucrates et de technocrates de son secteur. De tels faits sont monnaie courrante. Des nouvelles de ce genre apparaissent constamment, contrairement au passé. Cela indique qu'à l'intérieur des Etats ouvriers il y a une discussion en vue d'améliorer la production.

Un des aspects de la décentralisation peut viser à enlever des pouvoirs à la bureaucratie technocrate qui dispute la direction à la bureaucratie des partis, qui lui dispute l'usufruit du pouvoir. La direction du Parti se rend compte que cela ne lui convient pas. Elle est parvenue à un stade où elle se sent dans des conditions inférieures. De plus, les masses, l'avant-garde prolétarienne des Etats ouvriers se soulèvent, font pression, critiquent de plus en plus.

Tout cela conduit la bureaucratie à décentraliser, mais de façon bureaucratique, sans s'appuyer sur l'expérience. Ils ont mis sur pieds tout un appareil directement appuyé sur une mentalité bureaucratique qui pense qu'il suffit de la planification pour augmenter la production. C'est vrai ; mais s'ils ne s'agit pas d'une planification harmonieuse qui centralise la planification et décentralise la production, la portée de celle-ci en est considérablement limitée.

Dans la mesure où ils n'ont pas agi ainsi, ils ont mis sur pieds tout un fonctionnement bureaucratique et une structure qui leur coûte des millions. L'important n'est pas tant ce qu'ils vont dépenser — bien qu'il faille en tenir compte — mais le retard dans le développement du pays que cela signifie. En concentrant l'industrie, ils ont empêché que quelques zones agricoles très importantes se développent, restant soumis à l'influence du petit paysan, du paysan moyen, des tendances religieuses et conservatrices.

Le développement de l'industrie ôte par contre toutes bases d'influence à ces secteurs, en incorporant le paysan à ce processus industriel, en élevant sa capacité culturelle, en élevant sa confiance et sa sécurité dans sa participation à la société. Cela l'éloigne en conséquence des tendances conservatrices.

La planification et la centralisation ne peuvent êtres seulement déterminées par le rendement de l'économie qui n'est qu'un des aspects. L'autre est le rendement effectif de la productivité et ses effets sur la population. Les Etats-Unis par exemple ont un grand rendement de l'économie, mais au profit du capitalisme et non de la population.

LA PLANIFICATION DOIT SE FAIRE A L'ECHELLE DE TOUS LES ETATS OUVRIERS

L'Etat ouvrier doit planifier pour combiner le rendement de la production, la productivité avec le développement de la population. Les deux choses à la fois. De toutes façons, la centralisation développe la population, mais d'une façon infime ; alors que la décentralisation et la création de centres régionaux, incorporent la population dans chaque lieu, éliminent les retard des paysans et les font vivre les problèmes généraux dans leur totalité et dans leur particularité quant à la construction du socialisme et de la révolution mondiale.

Voilà pourquoi il est d'une richesse incomparable de lire les textes de discussion dans l'Etat ouvrier soviétique sur la planification de l'économie. Les textes de Lénine et de Trotsky, leurs polémiques et ceux de la IIIe Internationale Communiste. Aucun des planificateurs d'aujourd'hui

LA PLANIFICATION ET CENTRALISATION

ne s'appuie sur eux. Ils planifient l'économie sans tenir compte des antécédants, de l'expérience passée. Ils se passent de tout cela, ce qui montre bien que c'est la bureaucratie et non le prolétariat qui dirige, qu'il n'y a pas de démocratie soviétique.

La bureaucratie doit réaliser des changements dans la mesure où elle doit faire face à la situation actuelle de préparation de la guerre atomique inévitable, au pouvoir des technocrates et à la faible efficience du développement industriel qui pourrait être infiniment supérieur. Telles sont les causes qui l'obligent à des changements.

Conjointement aux objections que nous formulons, la faille fondamentale de la planification de l'économie par la bureaucratie des Etats ouvriers, est qu'ils la réalisent à échelle nationale et non en rapport avec l'ensemble des Etats ouvriers. Ce n'est pas une planification socialiste, mais bureaucratique régionaliste, localiste. Elle prend en considération les possibilités, la capacité et la puissance de chacun d'entre eux pris séparément. Voilà pourquoi chacun parle de son pays et de ses échanges avec les autres Etats ouvriers.

Il faut éliminer ce type d'échanges et faire une véritable planification socialiste, comme l'avaient envisagé les bolcheviques. L'échange entre Etats ouvriers est un indice favorable, mais ce n'est pas la mesure qui convient le mieux. L'échange commercial signifie un très grand retard de l'Etat ouvrier, dans la mesure où il prend en compte l'intérêt particulier de chaque secteur local et non l'intérêt global de tous.

Si l'on planifiait l'ensemble des économies, on éliminerait tous les frais de surproduction. Une telle planification donnerait par exemple pour la Hongrie qui a de très grandes régions agricoles et une bonne industrie des résultats infiniment meilleurs. Les matières premières lui parviendraient normalement, sans difficultés pour une transformation générale ou partielle. Le type de production serait déterminé par les conditions de transport, d'efficacité, de la capacité. C'est de cette façon qu'il serait possible d'obtenir une réelle décentralisation et déconcentration à l'échelle de tous les Etats ouvriers.

Chacun peut faire une série d'activités qui facilite la production de tous et diminue le temps socialement nécessaire de production. Lié à cela il y a la préparation pour la guerre, car chaque Etat ouvrier doit avoir un arsenal et des équipements militaires. Jusqu'à présent un ou deux pays fournissent des armes à tous. Il est nécessaire que chacun ait une base générale d'armements. Il n'en est pas ainsi parce que les bureaucraties des Etats ouvriers n'ont pas pu ni voulu se mettre d'accord entre elles, devant se soumettre à la plus puissante.

La direction bureaucratique de l'U.R.S.S. agit en fonction de ses intérêts, établissant des relations avec les autres Etats ouvriers en accord avec ses intérêts de bureaucratie soviétique et non des intérêts du développement commun de l'ensemble des Etats ouvriers. Sinon ils planifiraient en commun. Leur tendance n'est pas une planification commune, mais de chacun en fonction de chaque Etat, en fonction des intérêts de chaque bureaucratie.

Il ne peut y avoir planification et décentralisation efficace sans l'intervention, l'opinion et le jugement des masses, au moins du prolétariat industriel et agricole. Le contraire est absurde sans l'opinion de ces secteurs, une bonne planification est impossible. Celle-ci signifie en effet capacité de prévision, d'organisation et d'analyse. Le prolétariat a une expérience supérieure à tous les planificateurs, une expérience concrète compte tenu de son rôle dans l'industrie, une expérience fonction d'un intérêt collectif et non individuel.

LA PLANIFICATION DOIT SERVIR LES INTERETS COLLECTIFS DES MASSES

Tandis que le planificateur et le bureaucrate ne prennent en considération que leur propre intérêt. L'exemple que nous n'avons cessé de mentionner est clair : pourquoi les usines automobiles ? Ce qui manque en Union soviétique sont des moyens de transport collectifs, l'électricité pour tous, l'eau pour tous. Il n'y a ni électricité ni routes sur une grande partie de la Sibérie. Au lieu de voitures, qu'ils mettent l'électricité partout, des moyens de transport collectifs et rapides pour que le courrier parvienne rapidement. Cela a plus de valeur que dix mille automobiles. L'automobile satisfait individuellement le bureaucrate qui, comme dans le capitalisme, a un poids social et politique.

Si les ouvriers pouvaient intervenir, ils éliminaient tout cela. Lorsqu'ils donneraient leur avis sur ce qu'il faut produire, ils diraient : « des autos ? non, ce n'est pas pressé ». Et devant la proposition bureaucratique de construire un grand édifice pour tel ou tel ministère, ils répliqueraient : « il faut construire des maisons ».

C'est là une chose simple et de bon sens. Le sens pratique, révolutionnaire des masses est seul capable de donner au plan sa véritable signification, prenant en considération les intérêts collectifs, à l'inverse du bureaucrate qui ne tient compte que de son intérêt individuel.

L'exemple des usines de télévision, de frigidaire et d'autres produits du même genre est clair. Il est vrai que la télévision est nécessaire et convient dans les Etats ouvriers. Mais le téléviseur doit être collectif. Eux font des télévisions individuelles que chacun peut acheter s'il en a la possibilité. Au lieu de permettre le regroupement des gens pour discuter autour de la télévision, comme pour le cinéma, comme l'étaient les Conférences de Lénine, ils font de la télévision un objet d'usage individuel, au gré des caprices de chacun. Ils annulent ainsi la vie collective.

Un regroupement collectif autour de la television permettrait par contre une formidable vie politique. Les grèves dans les usines pourraient être vues et commentées par tous ! De cette manière, les ouvriers arriveraient vite à la conclusion que la télévision à usage individuel n'a aucun sens et que seul un bureaucrate de merde peut la souhaiter ainsi. Les ouvriers veulent des moyens de développement collectifs et voient que les bureaucrates sont des usurpateurs.

Ils voient le bureaucrate préoccupé de porter des costumes de luxe alors que dans le même temps la Chine produit des costumes semblables pour tous. Le capitalisme s'en est moqué durant toute une période : « voyez les Chinois ! voilà le communisme ! tous ont un même costume ! ». Et les Chinois ont répondu : « oui, tout le monde porte un même costume, mais avant ils n'en portaient aucun ». La même chose à Cuba. Le capitalisme dit : « regardez le communiste, ils rationnent les œufs, chacun n'a droit qu'à deux par semaine ». Et le gouvernement cubain répond : c'est vrai, mais avant ils n'en avaient pas un par an. Nous avons enlevé le surplus à ceux qui avaient tout et l'avons réparti entre tous ». Et les cubains se sont aussi glorifiés d'avoir pu donner du lait aux vieillards et à tous les enfants, à tous les malades.

Le capitalisme aussi a du lait en abondance, mais seuls ceux qui en ont les moyens peuvent s'en procurer, alors qu'à Cuba il est donné en fonction des besoins. Chacun a l'assurance qu'il pourra obtenir le lait dont il a besoin pour les enfants, pour les vieillards. C'est une giffle pour le capitalisme qui se refuse à discuter ainsi.

Sans l'intervention des Comités d'usines, des organes soviétiques, des syndicats, la planification est bureaucratique. Elle ne tient compte que de l'intérêt et de la capacité limitée de la bureaucratie ; elle va contre les intérêts de la

DE L'ECONOMIE DES ETATS OUVRIERS...

population, contre la préparation de la guerre atomique. Elle prend une série de mesures pour se protéger et non pour protéger l'ensemble de la population, du prolétariat. Si les ouvriers interviennent ils prennent en considération la nécessité de continuer après la guerre, ce que ne fait pas la bureaucratie. Elle ne sait pas ce qui va se passer, et elle a peur.

Elle cherche des moyens pour se défendre, des autos et des chars blindés, des maisons blindées éloignées des centres. C'est tout cela que fait et va faire la bureaucratie, alors que les ouvriers vont chercher les moyens de résoudre les problèmes pour toute la population. C'est de cela que le plan doit tenir compte. La population doit être alimentée, doit pouvoir décider et intervenir. Voilà la façon de construire le communisme.

LA POPULATION TOUTE ENTIERE DOIT DIRIGER LES ETATS OUVRIERS

En intervenant à travers les soviets, les Comités d'usines, les syndicats, la population se sent capable de diriger le pays et apprend à le diriger. Elle prend conscience que diriger le pays est aussi simple que n'importe quelle autre chose. Le capitalisme dit : « diriger un pays ! comme c'est difficile ! Il faut étudier, penser, aller à l'Académie » ; car pour voler il faut avoir des titres !

De tels propos expriment leur incapacité, tout comme celle de la bureaucratie incapable de pouvoir apprendre et donner des idées. Cela est visible rien que dans l'exemple que nous donnons qu'ils sont incapables de s'appuyer pour planifier sur les soviets, sur les 7 premières années de l'Union Soviétique durant lesquelles s'est installé l'Etat ouvrier. Mais d'ici peu ces 7 premières années seront à l'ordre du jour. Déjà elles commencent à résonner dans les conversations dans les discussions, dans les opinions. Déjà apparaît partout que ce sont ces 7 premières années d'installation de l'Etat ouvrier qui ont donné les bases de la révolution mondiale.

L'objectif de Lénine, de Trotsky, du Parti bolchevique était la planification mondiale ou pour le moins de quelques pays entre eux. Cela devait être un exemple pour les masses du monde, pour gagner la petite bourgeoisie, pour dissoudre la structure capitaliste et son assurance en montrant que la planification économique était quelque chose de supérieur, permettant un développement inimaginable de l'économie, mais aussi de la population.

Le développement économique du capitalisme a été très partiel ; la production a été distortionnée, divisée. Il a par exemple la concentration de la production à un endroit et tout le reste est sous-développé. Le développement de l'économie dans les Etats ouvriers doit permettre par contre un développement harmonieux de la population qui est au-dessus de l'économie. La capacité, les rapports, la compréhension de la population prévalent sur la production.

Il en est ainsi car en intervenant la population acquiert assurance et se rend compte que si elle ne peut aller plus vite c'est par manque de moyens. Elle élève ainsi et unit ses sentiments fraternels à la conscience et à la capacité. Elle voit qu'en discutant et planifiant en commun, elle apprend à dominer l'économie, la nature et la société et cette dernière se développe en conséquence comme un tout.

Dans ce sens toute l'activité visant à contenir, à remplacer les masses, à réprimer, tous les organes de coercition disparaissent. La conscience organisée domine l'économie. Personne n'aura l'idée de faire dans le socialisme des voitures individuelles. Personne n'aura pareille idée ! Dans le capitalisme on l'aura, car sa condition pour vivre est d'écraser l'autre. Le sentiment pervers de tuer vient à celui qui a plus, qui peut commander, qui possède.

Dans la révolution, dans la guerre révolutionnaire existe un droit légitime à la lutte, à tuer pour pouvoir avancer. On ne tue pas pour détruire celui qui est devant, par vengeance individuelle, mais pour éliminer un obstacle et entre autres le régime capitaliste qui ne veut pas s'en aller. Voilà pourquoi il n'y a pas dans la révolution de sentiments de haine ou de vengeance, mais le sentiment qu'il faut progresser et éliminer les obstacles.

La révolution bolchevique et les prochaines révolutions vont essayer de gagner le plus de gens possible en faisant le moins de morts possibles. Mais la révolution ne peut s'arrêter dans la considération de l'un ou l'autre. Elle doit avancer pour éliminer les obstacles qui s'apposent au progrès humain. Elle essaye de gagner au maximum, de persuader au maximum, mais non au prix des mesures nécessaires, qu'il s'agisse de la guerre, de la guerre civile ou de la révolution, si cela est nécessaire pour avancer. « Le fusil sur l'épaule, disait Lénine, c'est la garantie de la démocratie ». Dans ce cas, les armes atomiques sont la garantie de ce que l'on va contenir l'impérialisme. Voilà pourquoi les Etats ouvriers doivent s'armer atomiquement.

Les plans économiques doivent tenir compte de ces conclusions. Or c'est ce que ne fait pas la bureaucratie, parce qu'elle se voit sans avenir. Elle ne peut dans cette mesure imaginer ce qui va se passer demain. Elle ne se sent pas unie au futur, mais au pouvoir. Or elle sent l'hostilité des masses, de la classe ouvrière et sent l'abîme entre elle et les masses. Elle pense au théâtre, à la voiture, aux femmes, tandis que les masses pensent aux maisons collectives, aux transports collectifs, aux relations collectives. Il y a un abîme entre la forme de penser des uns et des autres.

S'il y a maintenant une certaine identité entre la bureaucratie et les masses c'est parce que la bureaucratie se voit obligée à attaquer l'impérialisme, à le critiquer. Aussi les masses des Etats ouvriers se sentent-elles impulsées à pousser de l'avant la bureaucratie. Mais il reste un abîme entre leur conception.

Voilà pourquoi la bureaucratie planifie pour demain seulement. Elle ne sait pas ce qui va se passer au delà. Pour demain, elle prépare les armes atomiques, elle prépare la défense, réalise une certaine décentralisation, mais sans savoir ce qui va effectivement se passer. Elle ne sait pas ce que sera son futur et pour cela n'est pas liée, associée aux masses. Pour faire face à la préparation de la guerre avec le capitalisme elle se trouve obligée de prendre maintenant des attitudes plus « réalistes » (comme ils disent), des attitudes plus objectives pour comprendre la réalité. C'est là le sens de son « réalisme ». Rien de plus. Elle veut continuer à se défendre.

La planification, la centralisation ou décentralisation qu'elle fait est déterminée par ces mêmes considérations. Elle peut se rapprocher de mesures plus convenables, mais comme elle est déterminée par l'intérêt bureaucratique cela ne peut être que très limité. Elle est unie à une série de mesures qui neutralisent ou limitent la portée de la décentralisation.

Toute décentralisation doit prendre en considération — nous le répétons — la guerre atomique inévitable. La capacité de production du pays doit répondre à l'alimentation minimum nécessaire à la population. Il faut aussi une série de mesures pour préserver, conserver des réserves de tout ce que la guerre va détruire. Rien de cela ne peut se faire sans l'intervention des masses. Voilà pourquoi il est nécessaire de discuter la planification entre tous les Etats ouvriers.

J.POSADAS

Juillet 1968.

RESOLUTION DU BUREAU...

"suite de la page 3"

Il faut tirer toutes les conclusions de l'occupation de l'usine Grès Guérin, où les ouvriers avaient soit-disant obtenu le contrôle ouvrier. Maintenant les ouvriers en sont toujours au même point, sontmenacés d'être licenciés et même peut-être pas payés. Le contrôle dont la bureaucratie syndicale avait fait tant de bruit, c'était son propre contrôle, non celui des ouvriers. Ce qu'il faut organiser au moyen de l'occupation de l'usine, c'est le contrôle de la base au travers d'assemblées et dans le cadre de la lutte pour l'expropriation de l'usine, de sa mise en fonctionnement par les ouvriers et en mettant dehors les bureaucrates syndicaux, les patrons, les directeurs.... et produire au bénéfice de la classe ouvrière et fabriquer les objets dont elle a besoin, organiser la vente par les ouvriers. Pour la démocratie syndicale et ouvrière, des assemblées générales régulières, pour la révocabilité des mandats (faire comme à Caterpillar refuser de reconnaître les bureaucrates comme délégués et élire une nouvelle délégation à main levée dans une assemblée générale.) ; pour le front unique anti-capitaliste et révolutionnaire politique dans le camp syndical. Dans ce processus de lutte en Belgique, c'est la question du pouvoir qui est posée constamment : qui dirige ? qui décide ? C'est la classe ouvrière.

Nous appelons au front-unique de toutes les tendances anti-capitalistes et révolutionnaires pour mener de l'avant la lutte pour ce programme. Nous appelons en même temps et comme partie de la lutte pour ce front-unique à s'incorporer au Parti.

Il n'y a pas de délai pour construire un nouveau parti révolutionnaire. La classe ouvrière reste regroupée dans ses organisations traditionnelles, les syndicats FGTB et CSC, dans le PSB, dans le PCB. Si la révolution en Belgique dépendait uniquement de la situation nationale ce serait différent. Mais ce n'est pas ainsi.

La situation en Belgique dépend et est unie à la situation mondiale aux luttes des masses au Vietnam, au Moyen-Orient, et dans le reste de l'Europe. L'impérialisme mondial se prépare à lancer la guerre atomique contre-révolutionnaire mondiale. Les masses sentent cela, elles s'y préparent et voient qu'elles n'ont pas le temps pour quitter leurs organisations traditionnelles et qu'au contraire elles doivent renforcer leur centralisation dans les organismes de masses pour faire face au capitalisme et le détruire, dans leurs syndicats, leurs partis communistes, socialistes tout en menant en même temps la lutte contre les directions de ces organisations qui leur empêchent de prendre le pouvoir.

Pour cela les JOC manifestent contre la répression au Brésil. Elles voient que des tendances entières de la démocratie chrétienne se séparent de l'église, rompent avec la bourgeoisie et s'incorporent à la révolution, comme au Chili par exemple. Cela influence les masses chrétiennes d'ici qui se sentent impulsées à appuyer les luttes anti-capitalistes ici. Un autre exemple de cela est la résolution des prêtres ouvriers en appui à la grève de Caterpillar. Cela montre que la situation en Belgique ne dépend pas seulement des grèves ici mais d'abord de l'influence de la révolution mondiale.

L'avant-garde communiste voit cela. Elle ne va pas quitter le PCB, parce qu'elle est consciente de ce que la politique du PCB ne dépend pas non plus des conditions dans le PCB ici ou de la situation en Belgique mais que le PCB est relié à la bureaucratie soviétique qui doit tolérer aujourd'hui des révolutions comme celle du Vietnam, du Moyen-Orient, qui doit les appuyer. Dans le passé, comme dit l'Internationale, la bureaucratie soviétique pouvait livrer des révolutions comme celle d'Espagne ou de Grèce. Aujourd'hui elle ne peut plus livrer les révolutions même si elle voudrait encore le faire, même si elle cherche le statu quo, à contenir. Elle ne peut plus et au contraire elle doit aider les révolutions sous peine d'être liquidée tout de suite par les masses soviétiques.

Pour cela la direction d'URSS doit faire toute une propagande en URSS pour le voyage de Nasser ou d'Arafat. C'est pour montrer aux masses soviétiques : "Regardez, nous aidons la révolution". La révolution utilise les contradictions de la bureaucratie soviétique, comme Nasser qui dit "La grande Union Soviétique qui a pour tâche de soutenir la révolution mondiale". C'est pour faire pressionner les masses soviétiques sur leur direction et obliger celle-ci à soutenir la révolution socialiste arabe. La bureaucratie soviétique est obligée de soutenir même si elle ne le désire pas,car le rapport de force est différent d'avant entre les masses et la bureaucratie et le capitalisme.

Aujourd'hui, il y a 16 Etats Ouvriers et la révolution de tout côté, une avance de l'organisation de la direction révolutionnaire mondiale de front-unique. Cette situation se répercute dans les partis communistes et impulse l'avant-garde communiste à mener la lutte à l'intérieur de son parti pour y prendre le pouvoir au lieu de le quitter, pour expluser les dirigeants bureaucrates droitiers et faire du PC un instrument pour le pouvoir ouvrier, pour la révolution socialiste. C'est pour tout cela en même temps que pour toute l'avance des luttes en Belgique que le PCB appuie aujourd'hui les grèves "sauvages". Il le fait avec retard comme pour la grève de Caterpillar et en maintenant de la conciliation avec les directions bureaucratiques syndicales, mais il ne peut plus condamner ces grèves comme avant, il doit les appuyer. Le PCB doit s'ouvrir aux trotskystes, à cause de l'avance du Trotskysme dans le monde, de l'avance de la IVéme Internationale et du Front-Unique mondial de la IV ème Internationale avec l'avant-garde communiste.

Nous appelons l'avant-garde de toute tendance à étudier et discuter les documents du camarade Posadas pour élever la domination de tout ce processus mondial de la révolution et par conséquent pour pouvoir utiliser toutes les forces de la révolution mondiale en Belgique, pour construire la direction révolutionnaire pour prendre le pouvoir ici.

Nous appelons toute l'avant-garde, et particulièrement l'avant-garde communiste, le parti Communiste à tirer toutes les conclusions du front-unique qui est en train de se construire dans les usines, dans les comités, entre les différentes tendances anti-capitalistes du mouvement ouvrier. Nous appelons l'avant-garde communiste à se mettre à la tête de l'organisation de ce front-unique à échelle nationale, à faire front-unique avec notre Parti pour cette tâche, pour donner un prolongement politique à la lutte contre le capitalisme dans le camp syndical. Ce front-unique, l'avant-garde communiste va le faire peser à l'intérieur du PCB pour faire du PCB un instrument pour prendre le pouvoir.

Le 6/7/70.

HALTE AUX MENACES SUR LA VIE D'ADOLFO GILLY
condamné à 6 ans de prison au Mexique

Nous dénonçons devant l'opinion publique mondiale les dangers qui pèsent à nouveau sur la vie de notre camarade Adolfo Gilly emprisonné à Lecumberri depuis 1966.

A la suite de l'assassinat de Yon Sossa, dirigeant du M.R. 13 du Guatemala, le ministre de la Défense mexicaine a déclaré à la télévision et à la radio, qu'après la mort accidentelle de Turcios il y a quelques années, celle de Yon Sossa maintenant, le troisième leader de la guérilla guatémaltèque Adolfo Gilly se trouvait en prison à Lecumberri.

Déjà en octobre 1969 des lettres de menaces anonymes avaient été adressées à plusieurs emprisonnés, puis ce fut l'attentat provocateur dans la prison le 1er janvier dernier.

Après le massacre de la Place des Trois Cultures, nous savons que le gouvernement mexicain est prêt à tout pour tenter de se maintenir.

Nous appelons le mouvement ouvrier français à multiplier ses interventions pour imposer un recul au gouvernement, le respect des lois et de la Constitution mexicaine, la liberté immédiate de tous les emprisonnés politiques.

ED. RESP. C.POLET
100, bd. J. Bertrand
Charleroi.

LA DEFAITE DE LA DIRECTION BOURGEOISE DU PARTI TRAVAILLISTE, L'ABSTENTION DE L'AVANT-GARDE PROLETARIENNE ET LA PERSPECTIVE DE GRANDES LUTTES IMMEDIATES. 10 juin 1970

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 FB 8e ANNEE 1 AOUT 1970 NUMERO 138 BI-MENSUEL

EDITORIAL

LA GREVE DES DOCKERS ET LA NECESSITE DU FRONT-UNIQUE ANTICAPITALISTE EN EUROPE ET EN BELGIQUE.

La grève Générale des dockers en Angleterre vient porter un nouveau coup au capitalisme anglais et de toute l'Europe. Et toute la classe ouvrière de Belgique, et d'Europe y sent l'encouragement et une nouvelle expérience du double pouvoir qui s'élève partout. C'est la même chose en Italie, où les masses sont la base principale de la chute du dernier gouvernement de centre gauche et empêchent par leurs luttes incessantes de stabiliser n'importe quel gouvernement de la bourgeoisie. En Angleterre, comme l'analyse la Résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale que nous publions dans ce numéro, les masses ont provoqué l'échec de la direction bourgeoise du Parti Travailliste, mais sans laisser pour autant la victoire aux conservateurs : la grève générale des dockers en est la meilleure expression ! Au travers de cette lutte, le prolétariat dispute le pouvoir au capitalisme, et a conscience d'approfondir la crise capitaliste : toutes les discussions entre les capitalistes pour intégrer l'Angleterre au Marché Commun se heurtent à ces nouvelles angoisses pour la bourgeoisie : avec quelle Angleterre sont-ils en train de négocier ? La grève des dockers vient porter un nouveau coup au fonctionnement du système capitaliste en Angleterre et dans toute l'Europe, avec le mouvement de solidarité unanime quasi de tous les ports d'Europe.
Nous saluons et appuyons le boycott des navires britanniques organisés par les dockers de Belgique, et appelons en même temps, le Syndicat des transports FGTB et CSC qui ont accepté cette décision, le Parti Communiste, et toute l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire, à discuter les revendications propres des dockers ici, à s'unir aux dockers en grève en Angleterre avec les mêmes revendications qu'eux : augmentation des salaires ! Et surtout : nationalisation des ports ! Et leur fonctionnement sous le contrôle ouvrier. La grève générale des dockers et la participation des ouvriers de tous les ports d'Europe à cette lutte montrent la possibilité et la nécessité du FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE DU PROLETARIAT EUROPEEN, face à la bourgeoisie européenne et l'impérialisme. Le Marché Commun Européen, comme le camarade J.Posadas l'analysait déjà en 1964, a échoué complètement : la bourgeoisie ne peut pas arriver à surmonter ses contradictions internes et la concurrence qui oppose entre les différents secteurs capitalistes, pour réaliser l'unification de l'Europe. C'est le prolétariat qui va accomplir cette nécessité historique et qui est en train de montrer dans le mouvement des dockers, son unification face au capitalisme.
Rapidement les masses apprennent et tirent les expériences de toutes les luttes pour élever leur confiance, leur sécurité dans leur propre force, et leur volonté de triomphe, en même temps elles portent des coups très durs au capitalisme, et elles sont en train de triompher des appareils bureaucratiques et d'imposer leur propre initiative. Ce sont les mêmes méthodes que les mineurs du Limbourg, que les masses en France, en Italie : la classe ouvrière impose massivement sa décision aux directions syndicales qui étaient contre, prêtes à négocier, à capituler devant les menaces de la bourgeoisie, et qui ont été obligées de suivre le mouvement et de le reconnaître. Les masses en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Europe sentent toute cette force, parce que ce processus est mondial ; constamment la lutte des masses passe au-dessus de toutes les conciliations, les reculs que les directions sont prêtes à faire et font de nouvelles conquêtes contre le capitalisme : toutes les nouvelles nationalisation en Algérie, en Libye, au Congo-Brazzaville, au Soudan ; les Etats ouvriers, l'Union soviétique fondamentalement, avancent malgré la bureaucratie vers des formes de planification communes en fonction des intérêts communs du développement des Etats Ouvriers et doivent intervenir pour aider, donner des armes et une aide économique à la révolution. Les luttes constantes des masses d'Europe sont une partie de tout ce processus mondial et montrent bien qu'il n'y a pas de trêve dans la lutte de classe et révolutionnaire.
La bourgeoisie belge, et la direction du Parti Socialiste voient avec une grande préoccupation le développement de ces luttes en Angleterre, comme en Italie, parce que c'est la même chose qui brûle sous leurs pieds ici ! Ni le Parlement, ni le fonstionnement "normal" de la démocratie bourgeoise, ne vont donner une stabilité à la bourgeoisie, qui continue à se diviser, à se disputer sur les problèmes de la Révision de la Constitution, et ne parvient pas à se montrer comme un bloc pour affronter les masses. La bourgeoisie vit, comme en Italie, de tous les subterfuges pour gagner du temps : maintenant, jusqu'aux élections communales.
Mais dans le Limbourg les mineurs préparent de nouvelles grèves et vont élever leurs revendications en disputant le pouvoir sur les charbonnages à la bourgeoisie ; dans tout le pays, les mouvements de grève n'ont pas cessé. Ou bien, comme à Cockerill Hoboken : près de la moitié des ouvriers ont voté pour continuer la grève, après 7 semaines de lutte et malgré que la plupart de leurs revendications étaient satisfaites. Mais

EDITORIAL

ils voulaient continuer jusqu'au bout, pour arracher une victoire totale aux capitalistes. Pour cela, le Parti Communiste doit tirer la conclusion que la classe ouvrière prépare à des décisions très élevées, à disputer le pouvoir à la bureaucratie syndicale et réformiste en même temps qu'au capitalisme.
C'est animés par ce sentiment que les comités formés dans la grève à Caterpillar, Clabecq, Michelin, continuent à fonctionner, à se réunir et maintiennent la volonté de combat, pour se préparer à une nouvelle étape de grèves.
Ce n'est pas juste de dire, comme fait le "Drapeau Rouge" que la grève de Cockerill a été trop longue", et que des grèves tournantes auraient permis d'arracher plus rapidement la victoire. La grève générale a été décidée par tous les ouvriers, et pas seulement par les directions syndicales, comme la méthode de lutte la plus élevée, et la plus radicale pour gagner l'épreuve de force que la Société Générale engageait. C'est certain qu'il fallait généraliser la grève, d'abord à tous les sièges de Cockerill dans le pays, et à la métallurgie de la région anversoise. La bureaucratie de la FGTB, et de la CSC ont fait tout pour l'éviter. En constatant et en dénonçant cet immobilisme, des directions syndicales, le Parti Communiste doit proposer aussi les mesures plus élevées pour y faire face et pour pouvoir déborder l'appareil syndical : c'est-à-dire : l'organisation indépendante de l'avant-garde ouvrière, former un comité de grève élu par l'assemblée des grévistes, et composé de tous les camarades les plus combatifs, qu'ils soient syndiqués ou non et de tous les tendances politiques anti-capitalistes, pour impulser et organiser l'intervention, la participation au déroulement de la grève, à toutes les décisions, de tous les ouvriers, de leurs familles et de la population du quartier.

Au lieu de cela, le Parti Communiste propose de changer la forme de la lutte : passer de la grève générale à des grèves tournantes. C'est un moyen de combat inférieur parce qu'il ne permet pas de mobiliser tout le monde et les autres usines, et la population. Critiquer et dénoncer la passivité de la direction syndicale et son intérêt à réduire et étouffer le mouvement c'est nécessaire, mais il faut aussi lutter et montrer les moyens de lutter pour éliminer la bureaucratie des rangs du syndicat ! et en tout cas en cours de route, construire les organismes de la classe qui représentent strictement la volonté et la décision de tous et permettent aussi à l'avant-garde révolutionnaire et anti-capitaliste : communiste, trotskyste, socialiste, chrétienne, sans parti, à donner les meilleures idées, à peser pour organiser la grève malgré le frein de la bureaucratie, et unir la lutte à la perspective de la lutte pour le pouvoir.
Pour cela, le Parti Communiste doit étendre et concrétiser la construction des Comités de Front Unique dans toutes les usines, avec un programme anti-capitaliste unissant toutes les revendications immédiates de la classe ouvrière à des mesures de double pouvoir, à la perspective du pouvoir: pour le plan ouvrier de développement, basé sur la nationalisation des principales industries, et des banques, pour le Gouvernement Populaire de Gauche qui applique ces mesures favorables au progrès des masses, dans le chemin vers le Gouvernement Ouvrier et Paysan.
Pour développer et unir les organismes de double pouvoir, les comités dans les usines, les quartiers, les Comités dans les différentes régions, c'est très important le fonctionnement du front unique, le plus élevé, de toute l'avant-garde ouvrière, étudiante, dans lequel doit intervenir le Parti Communiste, le POR (T), les tendances de gauche socialiste, la base chrétienne de gauche, la JGS, les groupes pro-chinois. Les comités doivent donner des idées, faire des appels à toute la population, à tous les secteurs des masses exploitées, aux petits commerçants, aux petits paysans, à la petite bourgeoisie de villes qui se retournent contre le capitalisme, qui ne voient plus d'issue dans le régime capitaliste. Pour cela il y a une telle décomposition dans la Démocratie Chrétienne; les directions cherchent des issues ré actionnaires, comme ce Comité de Salut Public, à Bruxelles, ou la manifestation à Dixmude, mais les masses qui participent à ces mouvements n'ont pas des intentions réactionnaires ; elles expriment confusément un mécontentement immense, et c'est le prolétariat, au travers du Parti Communiste, au travers du Front Unique des tendances anti-capitalistes, qui doit montrer l'issue pour toutes ces couches de la population exploités . Dans la manifestation de Dixmude, dans les commémorations de la "bataille des Eperons d'Or", c'est la lutte ouvrière et révolutionnaire qui ont trouvé le moyen de pénétrer, d'influencer, d'attirer. Les mineurs du Limbourg avec le comité de Zwartberg, ont récolté une grande somme d'argent en solidarité et pour continuer la lutte dans cette manifestation ; dans le Vlaamse Volkbeweging, et même dans la Volksunie, surgissent des tendances qui veulent la révolution, le socialisme, qui veulent s'unir aux forces anti-capitalistes, à la classe ouvrière.
Pour cela, comme pour développer et impulser la crise dans le Parti Socialiste et le mouvement syndical vers la constitution d'une tendance de gauche, il faut élever le fonctionnement des Comités dans les usines et les quartiers, en faire une expression et un exemple du FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE, au travers du front unique des tendances révolutionnaires.

le 24/7.

Le IVe Congrès de la C.O.B. exige la liberté des emprisonnés politiques et syndicaux au Mexique

A Monsieur Gustavo DIAZ ORDAZ
PRESIDENT DU MEXIQUE
Palais du Gouvernement
MEXICO - D.F.

Monsieur le Président,

Le IVe CONGRES NATIONAL DES TRAVAILLEURS DE BOLIVIE s'adresse à vous en ce jour où toute l'humanité célèbre le PREMIER MAI REVOLUTIONNAIRE en réaffirmant sa volonté ferme et définitive de lutter pour imposer dans le monde la JUSTICE SOCIALE, la LIBERTE, et le SOCIALISME, pour exiger l'immédiate et inconditionnelle liberté des centaines de dirigeants syndicaux et révolutionnaires ouvriers, paysans, étudiants qui se trouvent dans les prisons du Mexique. Parmi eux figurent les trotskistes de la IVe Internationale, OSCAR FERNANDEZ BRUNO, ADOLFO GILLY, TERESA CONFRETA, ROBERTO IRIARTE JIMENEZ, FRANCISCO COLMENARES et bien d'autres.

Il est indigne et inhumain que ces camarades qui sont déjà depuis 4 ans en prison aient été condamnés à neuf, huit, six et cinq ans de prison. Nous exprimons toute notre plus véhémente protestation pour tant d'injustice commise par votre gouvernement et dénonçons devant la conscience mondiale les tentatives d'assassinat organisées contre les emprisonnés et les massacres contre les étudiants, comme celui de la Place des Trois Cultures.

La lutte des camarades emprisonnés dénommés est la même que celle que nous livrons ici et sur tous les coins de la planète, mais c'est aussi la même que celle menée par FRANCISCO VILLA, EMILIANO ZAPATA et postérieurement par LAZARO CARDENAS, pour qui les travailleurs boliviens conservent un souvenir reconnaissant.

Nous vous réitérons notre exigeance d'une immédiate et inconditionnelle liberté de tous les emprisonnés et vous adressons nos saluts.

CENTRALE OUVRIERE BOLIVIENNE
IVe Congrès
LA PAZ - Bolivie - 1er mai 1970

VICTOR LOPEZ ARIAS
Président de la Première Assemblée Plénière du Congrès.
HUMBERTO PABON
Président de la Seconde Assemblée Plénière du Congrès.

LETTRE OUVERTE AUX MILITANTS DE "LA GAUCHE".

Les grèves de Caterpillar, du Limbourg, Clabecq, Michelin et toutes les autres ont montré et montrent ce que cherche la classe ouvrière dans le pays. Ce n'est pas seulement une augmentation de salaires de 5 frs. Cette revendication est le point de départ, une continuation des luttes qui sont en train de se développer constamment.
Mais les ouvriers n'occupent pas des usines, ne montrent pas une telle décision, s'il s'agissait seulement des 5 frs ou des 15 o/o etc.
La classe ouvrière est en train de disputer la direction de l'usine à la bureaucratie syndicale, au capitalisme. Elle est en train de poser : qui dirige l'usine ? qui décide des salaires ? du temps de travail etc. C'est pour cette raison que le capitalisme réagit de façon si violente, en envoyant des gendarmes et des jaunes déloger les ouvriers qui occupaient Michelin, en licenciant les camarades de Clabecq, Caterpillar. Au moment de la grève de Leffe-Dinant, les forces de répression ont occupé toute la ville. Dans le Limbourg un appareil répressif énorme a été mobilisé.
Pourquoi ? C'est que la bourgeoisie sent que les grèves ne visent pas seulement des augmentations de salaires. Celles-ci sont un lien entre les gens, les quartiers ; mais la classe ouvrière lui dispute la direction, et c'est un affrontement national qui se prépare ; pour cela, elle se lance à frapper ainsi.
Le prolétariat, sans avoir la conscience théorique marxiste, a les sentiments révolutionnaires, la compréhension empirique de l'incapacité, de l'inutilité du régime capitaliste et dit "ces capitalistes sont des vauriens".
Mais cette décision de la classe ouvrière qui prépare des luttes à des niveaux beaucoup plus élevés, ne vient pas seulement de Belgique. L'incapacité du capitalisme à résoudre aucun problème des masses, est la même en Belgique, en Angleterre, en Irlande, en Italie, dans le monde entier. Rumor en Italie, une semaine après avoir gagné les élections et formé un gouvernement est écarté par la grève générale ! Qui a l'initiative ? En Angleterre, après la victoire des conservateurs et la défaite de la direction bourgeoise du Parti Travailliste, les masses travaillistes lancent la grève des dockers qui bouleverse tous les plans capitalistes. L'impérialisme au Cambodge, à la suite de son intervention, doit reconnaître que "les zones d'infiltration communiste" ont augmenté de cinq fois.
Telle est la situation dans le monde et c'est à ce niveau des luttes du prolétariat qu'il faut concentrer les forces pour transmettre les expériences, l'organisation, pour impulser l'organisation de la direction révolutionnaire, le front unique basé sur les socialistes, chrétiens de gauche, communistes, trotskystes et toutes les tendances révolutionnaires.
La lutte pour ce front unique est une tâche fondamentale, au travers de laquelle il est possible de peser sur le Parti Communiste. Dans la grève de Caterpillar, nous avons vu que le Comité Régional du P. Communiste s'est disposé à appuyer et a appuyé le mouvement, alors que la direction nationale publiait des articles contre, par la plume de R. Lonnoy.
Cela fut possible parce que l'objectif de notre Parti et celui du Comité de Grève n'était pas d'écraser, briser ou de remplacer le PC, mais de l'impulser à participer au rôle de la direction révolutionnaire. Actuellement beaucoup de changements se réalisent jusque dans une partie de la direction des Partis Communistes, dans le monde entier.
Même au sein de l'URSS, où la bureaucratie conciliait avec l'impérialisme pour maintenir ses intérêts de caste, de groupe privilégié dans l'Etat ouvrier. Aujourd'hui encore, elle défend ces intérêts mais elle doit essayer de le faire, en donnant des armes à El Fatah, en donnant les fusées "Sam" aux égyptiens, et en mettant sa flotte en Méditerranée. Elle ne faisait pas cela avant. C'est la révolution qui l'y oblige. C'est la lutte de classe ouvrière du monde et dans le pays qui fait réagir des dirigeants, des cadres moyens dans le PC en Belgique.
Notre tâche, et la vôtre, est de s'appuyer sur l'intervention de la population exploitée, pour impulser l'organisation et le fonstionnement d'une tendance révolutionnaire dans le Parti Communiste et dans le Parti Socialiste, et d'appeler à l'organisation d'un Parti Social Chrétien de Gauche, avec le MOC, la JOC etc. C'est impossible de se lancer à organiser une "Ligue Révolutionnaire des Travailleurs" ou un nouveau parti de la classe ouvrière. Il n'y a pas de délais historiques pour cela, et d'autre part, la classe ouvrière ne va pas quitter ses organisations pour former un nouveau parti. Ce qui est possible par contre, c'est un Front Unique de Tendances Révolutionnaires, de l'avant-garde socialiste, du Parti Communiste, des Trotskystes, chrétiens de gauche, d'organiser une tendance révolutionnaire dans le PC qui intervienne en se sentant l'axe du Parti, et qui s'adresse à la classe ouvrière et à ses militants, pour développer l'intervention et le programme révolutionnaire.
Tout ce processus, qui est un bond dialectique dans l'intervention de la classe ouvrière, se réalise comme une partie du progrès de la révolution mondiale, comme une partie de la crise de l'impérialisme, qui doit courir au Cambodge et de tous côtés pour contenir la révolution, sans y parvenir. Au contraire, en Asie, en Afrique Latine, les masses lui donnent de durs coups.
En Italie, l'OTAN installe des troupes dans la région communiste parce qu'il sent le danger des grèves, le danger social d'une Italie rouge qui entraînerait toute l'Europe dans la révolution.
C'est un processus de concentration et de centralisation des forces, des masses, dans leurs organismes, qui assènent de durs coups à la bourgeoisie et désarticulent les appareils bureaucratiques.
Ce processus de concentration exige notre intervention plus audacieuse, honnête, consciente et la préparation théorique et politique, scientifique pour atteindre ces objectifs.
Dans ce sens, quand vouv vous proposez d'impulser l'organisation révolutionnaire, vous ne pouvez cacher l'intervention de notre Parti, comme le fait F.Vercammen dans le bilan de la grève de Caterpillar.
Au sein de "La Gauche", il y a toute une équipe qui cherche à répondre aux préoccupations des masses, mais sans un programme et une perspective propres ; c'est pourquoi ces camarades appuient le promgramme de la IVe Internationale, et utilisant l'orientation du Parti. Nous ne sommes pas du tout contre cela ; mais en même temps, ils cachent notre intervention. De même ils ne participent pas, comme nous appelons résolument à le faire, aux campagnes de la IVe Internationale pour la libération des emprisonnés politiques au Mexique, au Brésil. D'abord parce qu'ils croient pouvoir cacher à leur propre base et aux sceteurs auxquels ils sont liés, qu'ils cherchent le programme révolutionnaire, les idées du trotskysme. Cela montre la richesse du processus, ainsi que la possibilité d'organiser au sein de "La Gauche" une tendance trotskyste posadiste.
Pour faire de "La Gauche" un journal utile à la construction de la direction révolutionnaire. Ensuite, ces camarades de "La Gauche" voient notre parti comme un concurrent. Ils cachent la IVe Internationale Posadiste. La IVe Internationale, ce sont 18 sections qui interviennent dans le processus de la construction révolutionnaire au Pérou, en Argentine, en Uruguay, en Bolivie, au Brésil, au Mexique, en Equateur, au Chili, en Espagne, en France, Angleterre, Italie, au Moyen-Orient etc.; ce sont les publications et les revues marxistes éditées en 5 langues, ce sont fondamentalement les textes du camarade J.Posadas sur tous les problèmes fondamentaux de cette étape de la révolution mondiale, sur les Etats Ouvriers, le processus de la révolution nationalistes aux Etats Ouvriers, sur les Partis Communistes et la crise de croissance qui se développe en leur sein, sur la Révolution Politique dans cette étape de règlement final comptes avec l'impérialisme mondial et sur la construction du socialisme.
Faire de "La Gauche" un instrument utile à la construction de la direction révolutionnaire ce n'est pas possible au travers de la capitulation de sa direction, de Mandel avec ses déclarations et objectifs qui n'ont plus rien à voir avec ceux des militants de la Gauche. Cela se voit dans la déclaration qu'il a fait au journal "Le Soir". Il est en train de donner un bon point d'appui à l'impérialisme quand il dit "Les Etats Unis, c'est formidable"... parce qu'il a pu faire une conférence par téléphone avec le professeur capitaliste Galbraith. Il passe au-dessus de tous les problèmes et la lutte des masses, du prolétariat noir et blanc, qui s'élève de plus en plus et démembre l'impérialisme américain. Mandel, avec de telles déclarations, compromet les militants de "La Gauche" qui cherchent à appliquer le programme marxiste, pour cette étape, qui est le posadisme, la conception, les idées, l'action de la IVe Internationale. Mandel vient donner un appui à l'impérialisme yankee quand il passe au-dessus de son agression au Vietnam, au Cambodge et dans le monde.
Nous appelons les militants et sympathisants de "LA Gauche" à mener leur activité, leur tâche et leur fonctionnement, indépendamment de Mandel, à se fusionner à la perspective du Front Unique des tendances révolutionnaires, à étudier les textes du camarade Posadas qui analysent et permettent de comprendre et d'intervenir dans cette étape de la révolution mondiale. Nous appelons ces camarades à lire et discuter "Lutte Ouvrière", à se lier au fonctionnement, à l'activité et à l'organisation de la IVe Internationale, à s'incorporer au Parti, et à travailler en front unique avec nous.

20-7-70.

VIVE LES NOUVELLES AVANCES DE LA REVOLUTION ARABE EN LIBYE !

LUTTE OUVRIERE

Résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale

LA DEFAITE DE LA DIRECTION BOURGEOISE DU PARTI TRAVAILLISTE, L'ABSTENTION DE L'AVANT-GARDE PROLETARIENNE ET LA PERSPECTIVE DE GRANDES LUTTES IMMEDIATES

P RESENTATION

Cette analyse du Secrétariat International sur les résultats des élections en Angleterre a été faite avant la grève des dockers, qui n'est qu'une confirmation de la véracité de cette analyse qui prévoit de grandes mobilisations de la classe ouvrière.

La grève des 47.000 dockers anglais, la solidarité qu'elle a rencontré à l'échelle européenne expriment très clairement, comme l'analyse le secrétariat International, que ces élections sont la défaite, sont un coup porté par la classe ouvrière et l'avant-garde qui s'est abstenu, à la direction bourgeoise du Parti Travailliste.

En Italie, et en France, les résultats des élections ont une autre signification. La classe ouvrière et l'avant-garde révolutionnaire a voté en masses pour le Parti Communiste et ces directions de masses. Elle est restée centralisée dans ces directions de masses, parce qu'elle voit dans ses partis, des secteurs entiers de la direction sensibles à la lutte des masses sensibles à la révolution mondiale, à la nécessité de la lutte pour le pouvoir, pour la révolution socialiste et qu'elle oblige à intervenir dans son propre parti pour mener cette lutte de l'avant. En Angleterre, ce n'est pas ainsi, ni non plus en Belgique. Il n'existe pas de grands partis communistes qui peuvent jouer ce rôle. Toutes les luttes que mènent la classe ouvrière est contre sa propre direction. De même en Belgique toutes les dernières grèves "sauvages", se sont faites contre les directions bureaucratiques du Parti Socialiste représentées par la bureaucratie syndicale.

Cette situation va se répercuter dans tous les Partis Communistes d'Europe , et dans tous les partis socialistes en particulier en Belgique. Elle va impulser des tendances de gauche dans le PSB, à voir que tous les moyens sont bons pour mener la lutte contre la direction bourgeoise, bureaucratique et qui participe au gouvernement bourgeois.

Le PCB pour attirer à lui, même électoralement toute la base socialiste qui veut le communisme doit proposer un programme anticapitaliste, de front unique anticapitaliste avec la base socialiste, pour les revendications immédiates, de salaires, de démocratie syndicale et ouvrière dans les usines, et lier au programme de lutte pour le pouvoir, en commençant à l'organiser dans les usines tout de suite ; il doit baser toute sa campagne électorale sur la défense d'un programme anticapitaliste et antiimpérialiste ; contre la guerre du Vietnam, pour une centrale unique européenne, pour les Etats Socialistes soviétiques d'Europe, pour les nationalisations et étatisations sous contrôle ouvrier, pour un gouvernement populaire de gauche comme mesure transitoire vers un gouvernement ouvrier et paysan.

Immédiatement, le Parti Communiste doit organiser avec les dockers anglais, en organisant la grève complète des dockers d'Anvers, en exigeant la nationalisation sous contrôle ouvrier des ports, en proposant d'organiser la distribution des denrées périssables à la population directement, en organisant la distribution avec les ménagères, en organisant des comités de quartiers qui décident tout. C'est cela la tâche immédiate du Parti Communiste pour se solidariser avec les dockers anglais.

LE CHANGEMENT DE GOUVERNEMENT NE MODIFIE RIEN

La politique va être la même que celle du Parti travailliste. La politique au Vietnam, la politique de guerre, la politique mondiale sera la même chez les conservateurs, peut-être à un degré plus prononcé, dans une tentative d'une plus grande alliance avec la bourgeoisie européenne en concurrence avec les Yankees, mais rien de plus. Les lignes sont les mêmes. Ce sont des agents et des associés de l'impérialisme yankee. La politique économique vis-à-vis du prolétariat sera la même. Il n'y aura aucun changement.

Le prolétariat ne se sent pas mis en défaite. Il va se sentir au contraire plus libre pour se lancer comme en 1926. Cette situation va donner les bases et les occasions d'un processus intérieur de différenciation et de ruptures pour faire avancer une gauche à l'intérieur et à l'extérieur du Parti travailliste. La politique des travaillistes en Irlande ne fut en rien différente de la politique assassine de l'impérialisme anglais. C'est la même chose.

Déjà la crise était en marche. Il fallait attendre les élections pour qu'elle apparaisse plus directement. La crise irlandaise avait déjà démontré qu'une grande partie du Parti travailliste était contre la direction. Le seul fait que s'est formé le parti de Bernadette Devlin le montre. Cette situation n'est pas propre à l'Irlande, mais à toute l'Angleterre. Il n'y a aucun recul du prolétariat, aucune diminution de sa capacité de lutte, de sa capacité d'organisation et de celle des masses exploitées, mais une défaite de la direction bourgeoise.

Ces élections en Angleterre sont pas un triomphe du rti conservateur, mais une faite de la direction bour-oise du Parti travailliste. est une défaite du capita-me qui n'est pas parvenu vaincre la classe ouvrière. abstention n'est pas chose différente, mais un moyen combat préparant la déci-on de la classe ouvrière ur entraîner postérieure-ent toute la population ns les prochaines grèves. Ces élections vont avoir un fet dans la bourgeoisie eu-péenne qui va essayer de présenter comme une ré-imation des forces classi-es du capitalisme, donnant nsi une fausse notion de ce i se passe. Le prolétariat glais et du monde va dire : non, non, ils se trompent. s élections n'expriment pas qui se passe en Angleterre. les expriment simplement forme que prend la lutte ntre la direction bourgeoise du Parti travailliste qui a été mise en défaite ».

C'est cette direction bourgeoise qui a été vaincue. En effet, avant même que les conservateurs la mettent en échec, le prolétariat l'avait fait dans les élections au sein du Parti travailliste, en désavouant Castle et Wilson sur leurs lois anti-grèves. Ce n'est pas la bourgeoisie, mais Wilson qui a voulu réglementer les grèves et imposer amendes et emprisonnements aux ouvriers ; et le prolétariat anglais a mis Wilson et cette direction bourgeoise en défaite.

Ces élections ne sont pas la faute du prolétariat. Il avait déjà fait échec à Wilson, l'avait obligé à éliminer un ministre, ses lois répressives contre les grèves, ainsi que les lois de blocage des salaires. Cette action du prolétariat qui entraîna toute l'Angleterre va se poursuivre maintenant.

Le prolétariat s'est exprimé dans ces élections soit en s'abstenant, soit en votant en blanc. Il faut prendre aussi en considération les votes qu'aurait apportés Bernadette Devlin — qui a une influence importante — et les votes d'un secteur de la petite bourgeoisie qui n'a vu aucune différence entre le programme des conservateurs et celui des travailleurs. Il n'y en a d'ailleurs aucune. Elle sent le poids du prolétariat, mais n'a pas vu ces élections comme décisives. Elle va sentir par contre dans les prochaines grèves le prolétariat et non les conservateurs.

Les élections ne démontrent que très partiellement les rapports de classe existant. C'est une expression électorale de la difficulté pour le prolétariat de communiquer ainsi avec le reste des masses exploitées. La communication se fait à travers les syndicats et non à travers les élections. Pourquoi ? Parce que la base petite bourgeoise voit la direction du Parti travailliste faisant la même politique que celle des conservateurs. Tout cela va se démontrer clairement dans la prochaine étape, et va avoir des conséquences sur le reste du monde.

Une image de cela est déjà la discussion qu'il y a dans la Démocratie chrétienne en Italie où, face aux mesures à prendre après les élections, des secteurs s'abstiennent ou votent contre. Ce qui montre déjà que dans les actions décisives les masses démocrates-chrétiennes vont aller contre la DC et accompagner le prolétariat. C'est une différenciation qui va se développer. Là où il n'y a pas de formes plus élevées d'expression, puisque le parti communiste ne se lance pas à organiser la lutte pour le pouvoir, ce processus de clarification, de différenciation intérieure et les voies de formation de nouvelles directions à partir de la crise dans le camp capitaliste se développe de cette manière déformée.

Il n'y a aucune raison de supposer qu'une quelconque direction capitaliste puisse se servir avec confiance et assurance dans le monde. Il n'y a pour cela aucune base. Tout va contre eux. La révolution avance dans le monde entier ; le capitalisme est mis partout en défaite. Le centre vital de l'impérialisme que sont les Etats-Unis est mis en défaite. Economiquement c'est aussi la banqueroute. Les Yankees ne peuvent avoir l'argent nécessaire à compenser tout ce qu'ils dépensent dans la guerre d'Indochine. Ce sont des millions et des millions de dollars qui sont engloutis. Quelle raison y aurait-il pour que le capitalisme se sente sûr et confiant ? Quel est le programme qu'il peut offrir pour l'Angleterre ? Le même qu'avant : augmentation des impôts, des taxes pour les masses, diminution du niveau de vie, hausse du coût de la vie, accroissement du chômage. Que peut-il offrir d'autre ? Rien. Il n'a aucune autre possibilité.

Ces élections ne sont pas une victoire des conservateurs, mais une défaite de la direction bourgeoise du Parti travailliste. Dans le monde entier le capitalisme est en crise et se divise. On en trouve une récente expression en Belgique avec la division du Parti social-chrétien, en Hollande avec la division de ce même parti. Tout cela est le produit de la lutte des masses qui n'acceptent pas d'être soumises. La crise sociale du capitalisme augmente aussi du fait des frais qu'il doit faire pour tenir la concurrence avec les Etats ouvriers, pour se défendre de l'avance de la révolution, et à cause des frais de préparation de la guerre atomique.

Le prolétariat n'admet plus de payer tout cela. Il n'y a aucune raison pour que puisse se créer une réanimation du pouvoir capitaliste. C'est absurde ! C'est une chose complètement transitoire. Il faut s'attendre au contraire à une crise plus profonde à l'intérieur du parti conservateur dans la mesure où son aile jeune a annoncé voilà peu un programme plus à gauche. La crise va s'installer chez eux. Ce n'est pas un triomphe qui permette à la bourgeoisie de respirer. Au contraire, elle doit se préparer à devoir affronter de grandes luttes avec le prolétariat et les masses.

Ces élections sont une des formes sous lesquelles s'exprime le processus d'organisation de la nouvelle direction des masses pour la révolution en Angleterre.

La différence entre le parti travailliste et la Social-démocratie allemande est que Brandt prend des mesures favorables à la classe ouvrière contre le capitalisme, en alliance avec les Etats ouvriers, contre la guerre de l'impérialisme au Vietnam. Il a l'appui de la classe ouvrière et accroît ses votes. Cela a un effet dans la Démocratie Chrétienne allemande. Tout cela indique combien les masses jugent et vont dire simplement : « nous n'avons pas été mis en défaite en Angleterre. Ce sont eux les vaincus ». Elles vont agir avec toute leur capacité de triomphe, d'assurance, en s'appuyant sur tous les progrès qu'elles imposent.

LES MASSES ANGLAISES VONT SE SENTIR PLUS LIBRES POUR INTERVENIR

Tout cela va se voir dans la prochaine étape avec des grèves, des occupations d'usines, avec des actions hors du contrôle du Parti travailliste et de la bourgeoisie. Des Comités de « shops stewards » (délégués de la base) qu'elles font maintenant, elles vont passer au contrôle direct sur les usines. Les masses vont se sentir plus libres pour accroître leur poids, leurs conquêtes de classe et anti-capitaliste. La crise dans le Parti travailliste était déjà assez grande ; une crise assez grande sur le problème du contrôle des syndicats, des grèves, des salaires. Elle va aller en augmentant, dans la mesure où avant la bourgeoisie pouvait faire passer sa politique à travers le Parti travailliste grâce à la bureaucratie et que maintenant cela ne va plus être possible.

A présent il va y avoir des affrontements directs d'autant que ce qui se passe dans le reste du monde ne lui est pas favorable. Partout on marche vers une élévation de la lutte des masses. Il faut cependant s'attendre aussi à une tentative de la bourgeoisie européenne de s'appuyer sur le moindre indice pour se réanimer et pour essayer de réprimer, pour se lancer à faire face aux grèves, pour contenir et réglementer le droit de grève. Le capitalisme français vient de montrer que c'est ce qu'il veut faire. Mais quel a été le résultat ? Il s'est brisé en 20 morceaux alors que le Parti communiste accroît sans cesse la concentration des masses comme le montrent les récentes élections.

Tout montre le processus de concentration des masses du monde, un processus de radicalisation des extrêmes. Dans la mesure où la classe ouvrière n'a pas une direction qui veuille prendre le pouvoir, la bourgeoisie dispose d'une certaine marge pour subsister encore. Cela existe partout. Il n'y a aucune réanimation, capacité ou possibilité pour la bourgeoisie de reprendre le contrôle en Angleterre et d'imposer des mesures de répression contre les masses. Toute tentative dans ce sens rencontrera une énorme résistance, un refus et va créer des situations révolutionnaires à bref délai dans ce pays.

Les votes en blanc, les abstentions arrivent à un total de 12 millions, sur 40 millions d'inscrits. Seulement 28 ont voté. Si l'on considère 4 millions d'abstentions comme normal, les 8 millions proviennent d'un secteur du prolétariat et de la petite bourgeoisie qui s'est désintéressé et s'est abstenue de voter. Des abstentions ont visé à punir la direction bourgeoise du Parti. Ils ont utilisé ce moyen pour montrer leur mécontentement et leur rage, mais aussi pour dire aux masses exploitées : « Là n'était pas le chemin, il faut en prendre un autre ». Ce n'est pas la même situation qu'en Italie où la classe ouvrière s'est concentrée dans le Parti communiste, dans le PSIUP, dans le PSI, en partie dans la Démocratie-chrétienne de gauche et dans le camp syndical, pour faire avancer son unification. Les élections sont

Résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale

LA DEFAITE DE LA DIRECTION...

alors un moyen d'affirmer cette action, les progrès dans le camp syndical et les luttes en ascension constante. Mais en Angleterre le Parti travailliste s'oppose au progrès des luttes des masses que ce soit avec les tentatives de blocage des salaires, en s'opposant à la réduction du travail, aux droits démocratiques, syndicaux. La bureaucratie s'oppose aux luttes des masses.

La masse travailliste a combattu durant toute cette période de gouvernement du Parti travailliste contre ce gouvernement. La classe ouvrière s'est battu davantage contre la direction de ce parti que contre le patronat. La plus grande partie de ces luttes a été contre cette direction pour se défendre de ses mesures et lois répressives et réactionnaires, contre-révolutionnaires. Il y a eu des lois travaillistes qui tentèrent de frapper le droit de grève, d'empêcher la lutte pour l'augmentation des salaires, d'empêcher l'usage de la démocratie syndicale et politique. Les masses se sont lancées contre elles et ont vaincu. Elles ont vu que le moyen de vaincre était de renverser ces types.

L'avant-garde s'est donc proposé de mettre en échec la direction bourgeoise du Parti travailliste, comme elle l'a fait tout au long de ses actions syndicales antérieures. Voilà pourquoi entre autres elle a imposé la défaite de Castle, même au risque de briser le Parti, la mise en échec de ce ministre qui au nom du gouvernement a voulu imposer des lois réactionnaires, contre-révolutionnaires, contre les ouvriers.

La classe ouvrière est intervenue dans ces élections avec la conscience qu'il ne s'agit pas d'une élection, mais d'un moyen de faire sentir sa colère, son refus, son mépris pour la direction bourgeoise du Parti travailliste. Elle montre qu'elle a conscience que le chemin n'est pas celui des élections ou du Parlement pour imposer la solution. A la différence de l'Italie, elle n'a pas le moyen de combiner la lutte parlementaire avec les luttes syndicales, en essayant de faire peser celles-ci sur le Parlement pour arracher de nouvelles conquêtes. En Angleterre il n'y a pas cette possibilité. Voilà pourquoi l'avant-garde s'est lancée à faire sentir à la classe ouvrière son refus, son mépris de la direction bourgeoise du Parti travailliste. Elle a voulu faire sentir qu'il faut prendre un autre chemin et pour cela n'a pas voté et s'est massivement abstenue. Ce sont les secteurs de l'avant-garde, en général du prolétariat et de la petite bourgeoisie qui se sont abstenus.

C'est une abstention qui indique l'indignation de la classe ouvrière qui a vu qu'avec une telle voie électorale, un tel parti, une telle direction il n'y a aucune possibilité d'avenir. Elle a senti qu'en faisant triompher ce Parti, elle allait lui donner les moyens de l'épuiser. Alors elle a préféré prendre l'autre chemin. Elle aurait certes pu essayer de choisir la voie de voter massivement pour le Parti travailliste pour l'impulser. Mais elle n'a pas vu de candidats pour cela ; elle ne s'est vue avec aucun moyen pour pouvoir peser dans la mesure où toute cette farce a été préparée par le Parti travailliste et que les candidats étaient ceux de la direction réactionnaire et contre-révolutionnaire et non les siens. Voilà pourquoi ce n'est pas un triomphe pour le Parti conservateur, mais une défaite de la direction bourgeoise du Parti travailliste.

C'est une défaite du capitalisme parce qu'il n'a pas mis la classe ouvrière en déroute. L'abstention n'est pas n'importe quoi, mais un moyen de combat qui prépare la décision de la classe ouvrière pour entraîner postérieurement toutes les masses exploitées dans les grèves. Avant les élections déjà il y a eu une grande quantité de grèves, contre le patronat, contre la direction du Parti travailliste, contre le Parlement, contre les bureaucrates syndicaux, pour l'élection de nouvelles directions syndicales. Des directions ont été créées depuis les usines, développant une certaine qualité de pouvoir contre la direction des syndicats. La classe ouvrière mobilisée a entraîné la petite bourgeoisie, ce qui s'exprime entre autres par le grand nombre de syndiqués en provenance de celle-ci. Le mouvement ouvrier peut gagner la petite bourgeoisie.

LE CHEMIN N'EST PAS CELUI DES ELECTIONS

Toute l'activité syndicale de la classe ouvrière qui a entraîné la petite bourgeoisie démontre de combien elle se sent sûre. Elle ne l'a pas exprimé dans les élections parce que là, elle a voulu frapper la bureaucratie, le secteur bourgeois du Parti travailiste et faire comprendre que là n'était pas le chemin et que celui qu'il faut prendre doit être différent. Voilà pourquoi il faut s'attendre après ces élections à une crise beaucoup plus profonde en Angleterre, favorable à la lutte des masses. Voilà pourquoi les commentateurs de la radio disent que le gouvernement conservateur va devoir affronter une situation très difficile. Ils voient que ce n'est pas un triomphe pour eux, mais le résultat de la passivité électorale de la classe ouvrière qui a voulu frapper sa direction et attirer l'attention sur la nécessité de prendre un autre chemin, de continuer à impulser avec les luttes syndicales etc...

Toute la bourgeoisie et jusqu'à ses chiens a voté pour le capitalisme. Ils se sont concentrés. Dans toute l'Europe il y a un processus de concentration, de radicalisation centralisée en appui au candidat de la bourgeoisie qui a le plus de possibilité. On l'a vu dans toutes les élections que ce soit en France, en Belgique, en Italie, en Angleterre. La bourgeoisie se lance à soutenir le candidat bourgeois qui a le plus de chance d'être élu contre la classe ouvrière. La bourgeoisie agit consciemment dans chaque élection et intervient sans exception, sans s'abstenir.

La classe ouvrière, la petite bourgeoisie, les paysans s'abstiennent pas contre pour manifester leur protestation, mais sans que cela signifie un avantage pour la bourgeoisie. La situation lui reste défavorable. En même temps qu'elles s'abstiennent, ces masses continuent les grèves et maintiennent leur autorité. Si cette abstention reflétait une attitude de passivité de la classe ouvrière, il n'y aurait pas de grève, pas de mobilisations de masses ; l'abstention serait au bénéfice de la bourgeoisie. Celle-ci sentirait alors la classe ouvrière inanimée, timide, indécise, désagrégée. Elle est bien au contraire en pleine activité syndicale, en pleine ascension des luttes.

La bourgeoisie voit que les masses comprenent la signification de l'abstention. Elle comprend que c'est une protestation et un indice de préparation de luttes supérieures sur le terrain syndical où l'avant-garde et la classe ouvrière sentent qu'elles peuvent donner la bataille. Demain, elles la donneront sur le terrain politique. Voilà pourquoi la bourgeoisie prend beaucoup de précautions à ne pas tirer des conclusions de triomphe. On ne peut mesurer ses conclusions de par la joie de la Bourse. La Bourse enfle et désenfle quotidiennement. Ils essayent de se donner du courage, tout comme Nixon lorsqu'il dit « Nous arrêtons l'agression au Cambodge, nous partons le 30 » !

Dans des textes antérieurs, le camarade Posadas avait déjà analysé à propos d'autres élections combien la classe ouvrière s'était montrée disposée à s'abstenir pour faire sentir son indignation, son refus des candidats du Parti travailliste. Elle empêchait le renforcement de ce Parti sur le plan électoral dans la mesure où elle voyait que c'était renforcer l'aile bourgeoise de ce parti. Mais elle mène par contre la lutte à l'intérieur. De là le renforcement de l'aile gauche.

Il existe au sein même du Parti travailliste et dans le camp syndical une grande lutte où la gauche avance énormément. Cela est surtout vrai dans le camp syndical. Sur le terrain électoral, la classe ouvrière a vu que tous les candidats étaient de droite, bourgeois. Entre Wilson, la reine et la bourgeoisie il n'y a pas grande différence. Tandis que la reine est la reine et que la monarchie et la bourgeoisie sont ce qu'ils sont, Wilson se cadre derrière le nom du travaillisme. C'est un bourgeois au service de la bourgeoisie et de l'impérialisme anglais. Cela explique l'attitude abstentionniste de la classe ouvrière qui se prépare pour participer dans les grèves, à occuper les usines, pour l'unité syndicale, pour l'unité de la classe ouvrière, pour obtenir de nouveaux délégués, de nouveaux

comités d'usines, contre les bureaucrates syndicaux.

Voilà pourquoi cette élection n'est pas favorable à la bourgeoisie et qu'elle annonce des luttes beaucoup plus profondes, avec un sens de classe beaucoup plus direct que ce que permettent les élections. La classe ouvrière ne se sent pas défaite. C'est l'aile bourgeoise qui a été mise en échec.

Ces élections indiquent aussi l'intense et profonde vie politique que mène la classe ouvrière, car cette action n'est pas le résultat de son imagination ou d'une déduction. Elle a été discutée à la maison, dans l'usine, au stade, dans les cafés, dans la rue, sur les places, dans les quartiers. La classe ouvrière a discuté, échangé des idées, des impressions et a manifesté sa décision. Celle-ci a été préparée dans les élections partielles précédentes où il y a eu de grandes abstentions et une victoire des conservateurs. L'impression préalable aux élections quant à la victoire des travaillistes était due à une ambiance contre les conservateurs.

Et c'est ainsi. Si ceux qui se sont abstenus avaient voté, les conservateurs auraient perdu. Ils n'ont pas gagné. C'est la direction bourgeoise du parti travailliste qui a perdu. Voilà la conclusion qu'il faut tirer. On ne peut pas dire que les travaillistes ont perdu ; non, c'est sa direction bourgeoise qui a perdu. L'abstention indique que la classe ouvrière n'a pas voulu voter pour élire une direction bourgeoise. Elle attend de donner la lutte comme elle le fait sur le terrain syndical où elle se sent sûre et capable de décider, d'intervenir, d'imposer et de ne pas se faire avoir par la direction bourgeoise.

Le prolétariat anglais a montré au prolétariat européen et au monde la voie pour neutraliser et vaincre la résistance des directions conciliatrices, des partis socialistes, communistes : la voie pour peser à l'intérieur du Parti. Il se sent sûr et fait peu de cas de ce que les conservateurs l'ont emporté, car il sait que c'est lui qui va vaincre. Il communique de cette façon à toutes les masses exploitées d'Angleterre et du monde que telle est la voie pour intervenir dans les changements de directions pour imposer des programmes révolutionnaires. Il démontre qu'il est disposé à prendre le pouvoir et que les élections ne l'intéressent pas ; qu'il les considèrent comme circonstantielles, sans importance pour lui. Il montre qu'il ne se laisse pas intimider par le gouvernement bourgeois et qu'il est disposé à l'affronter comme il vient d'affronter le parti travailliste.

Cela est d'une importance nouvelle dans l'histoire, dans l'histoire de cette étape. La classe ouvrière l'a déjà fait en 1926, où contre la direction du Parti travailliste elle s'est lancée à la grève générale pour rendre le pouvoir. Ce n'est donc pas nouveau pour elle. Ce qui est nouveau est que nous sommes à l'étape des grands partis communistes, de l'existence de 16 Etats ouvriers. La classe ouvrière se concentre dans ces conditions. Ce sont 5 millions de voix ouvrières qui se sont abstenues. Et la presse capitaliste le cache, mais ne fait non plus fête du triomphe des conservateurs. Elle va voir rapidement que ça n'a aucune valeur. Si c'était un triomphe, il permettrait de rétablir, de consolider le régime capitaliste, et tout le capitalisme l'aurait célébré. Il fait par contre le silence.

Toute cette situation va se répercuter et peser à l'intérieur des Partis socialistes et communistes. Elle va impulser les ailes gauches à voir que tous les moyens sont bons pour mener la lutte contre la direction bourgeoise, bureaucratique et conciliatrice avec le capitalisme. La classe ouvrière n'a pas peur d'une défaite électorale, car elle ne se sent pas écrasée. Elle voit que le chemin n'est pas électoral, n'est pas parlementaire, mais hors de tout cela.

La gauche dans le Parti travailliste et dans les syndicats doivent appeler à un programme de lutte anti-capitaliste, de revendications, d'opposition à l'impérialisme, contre la guerre du Vietnam, pour la Centrale ouvrière Européenne, pour un programme d'étatisations et pour l'appui à l'autodétermination de l'Irlande.

Secrétariat International de la IVe Internationale.
10 juin 1970

OLAVO HANSSEN ASSASSINÉ A LA SUITE DE BRUTALES TORTURES APRES SON ARRESTATION LE 1er MAI AU MEETING DES SYNDICATS DE SAO PAULO

(Nous reproduisons ci-dessous le tract édité et distribué à Sao Paulo et au Brésil à la suite de l'assassinat de notre camarade).



Nous dénonçons devant l'opinion publique internationale et devant tout le peuple brésilien cet assassinat commis par les autorités de la répression politique de l'Etat de San Paulo. Dans la nuit du 8 mai, après avoir été emprisonné le 1er mai, OLAVO HANSSEN est mort. OLAVO était l'un des deux syndicalistes les plus connus du Syndicat des Métallurgistes de San Paulo où il a milité durant 8 ans, en participant dans les rangs de l'opposition. Auparavant il avait travaillé dans une grande usine chimique de San André, après avoir été étudiant ingénieur à l'Ecole Polytechnique de l'Université de San Paulo. Il était l'un des camarades les plus connus de tous les milieux de San Paulo de par son activité en pointe et décisive dans toutes les dernières luttes syndicales. Poursuivi en 1964, il fût acquitté par la 2e Chambre de la Seconde Région Militaire, celle-ci n'ayant pu retenir aucune inculpation, aucun motif de condamnation. Aucune peine de prison ne fut prononcée contre lui.

OLAVO HANSSEN a été sauvagement brutalisé et torturé dès le 1er mai, lorsqu'il fut fait prisonnier au stade de Maria Zélia à San Paulo, alors qu'il participait à un meeting public autorisé par toutes les autorités et organisé par les syndicats. A partir de ce moment il est passé devant diverses autorités répressives et entre autres devant les Opérations Bandérantes et la DOPS qui lui firent constamment subir des tortures. Il est mort la nuit du 8 mai comme l'a constaté l'attestation de décès de l'Institut Médical Légal, alors qu'il était emprisonné selon les propres registres de la Police. L'opinion publique démocratique du Brésil et du monde entier doit se manifester massivement contre cet honteux assassinat et surtout pour arrêter au moins les secteurs qui continuent à commettre des tortures et des assassinats.

Dénonciation au peuple brésilien et à l'opinion publique internationale

OLAVO HANSSEN ASSASSINÉ

OLAVO HANSSEN, un des principaux syndicalistes de San Paulo, membre du syndicat de la métallurgie, assassiné et torturé, est mort le même jour où le Secrétariat de Presse de la Présidence de la République, ainsi que le Président de la République lui-même, le Ministre de la Justice distribuaient une Note Officielle démentant l'existence de tortures et « aussi d'emprisonnés politiques ». Ces événements démontrent du contraire. Ils démontrent qu'il y a des tortures, qu'il y a des assassinats, qu'il y a des emprisonnés politiques et aussi syndicaux. OLAVO HANSSEN a été emprisonné uniquement pour avoir participé à une activité syndicale publique et légale, de la même façon qu'ont participé des milliers de travailleurs et dans laquelle il y a eu d'autres emprisonnés. Les emprisonnements et les assassinats sont des tentatives directes visant à freiner et à intimider les syndicalistes et les syndicat eux-mêmes au Brésil. C'est pour cela que ce crime a été, dès les premiers instants où il fut connu, condamné et rejeté par tous les syndicalistes, par tous les milieux juridiques, journalistiques, par toute l'opinion publique.

Il est certain que tout le mouvement syndical et tout le peuple sauront donner une réplique à cette situation, comme ils sont en train de le faire. Aux propres déclarations du gouvernement, aux constantes notes se référant aux libertés syndicales et démocratiques répondant par la négative et le mensonge des faits comme ceux-ci. Ils démontrent que le gouvernement permet l'existence de tortures, de prisonniers politiques. Cela est tout à fait démontré... Mais le moment de mettre un point final à cette situation s'approche rapidement, car chaque citoyen, chaque travailleur est concerné.

OLAVO HANSSEN est mort à l'âge de 32 ans, dignement, comme le fut le comportement de toute sa vie. Il est mort en participant à la Journée Internationale des Travailleurs, conjointement commémorée par des milliers de camarades. Il est mort fidèle à toute sa vie près des camarades dans la vie et dans l'activité syndicale. L'Institut Médical Légal a informé que son corps fût trouvé dans le quartier d'Ipiranga le samedi 9 mai et qu'il était mort le jour antérieur. Les registres de la police ont été postérieurement falsifiés. Mais il y a des preuves suffisantes de ce qu'il est mort en prison et que son corps a ensuite été jeté dehors.

L'opinion publique internationale et nationale doit se manifester, rejeter ce crime y inclus pour arrêter la ligne d'action de ce secteur extrémiste et des organes de répression. Il est nécessaire que le gouvernement fasse respecter ses déclarations. Il est avant tout nécessaire de rendre un hommage ému à OLAVO HANSSEN qui est mort aussi dignement qu'il a vécu toute sa vie. (L'enterrement aura lieu au cimetière d'Araca le 14 à 11 heures).

13 mai 1970

LA PRESSE TROTSKISTE

ALGERIE
REVOLUTION SOCIALISTE
Organe du Groupe IVe Internationale (Clandestin).

ALLEMAGNE
ARBEITER STIMME - Organe des militants allemands de la IVe Internationale.

ANGLETERRE
RED FLAG Organe du Revolutionary Worker's Party, 24, Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

ARGENTINE
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin).

BELGIQUE
LA LUTTE OUVRIERE - Organe du Parti ouvrier révolutionnaire (T) C. Polet - 100, bd Bertrand Charleroi (Belgique).
DIE ARBEIDERSSTRIDJ - Organe en langue flamande du P.O. R.T. - C. Polet - 100, bd Bertrand Charleroi (Belgique).

BOLIVIE
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin.

BRESIL
FRENTE OPERAIA - Organe du Partido Operaro (T) Clandestin.

CHILI
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Casilla 10 D Correo San Miguel - Santiago de Chile.

CUBA
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Montes 12 ap II Piso 2, Habana (Cuba).

EQUATEUR
LUCHA COMMUNISTA - Organe du Partido Comunista Revolucionario (T) Fernando Salas - 3726 - Quito.

ESPAGNE
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin (s'adresser aux journaux belge, français, italien).

GRECE
KOMMUNISTIKIPALI - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Clandestin.

ITALIE
LOTTA OPERAIA - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Pietro Leone - Casilla Postale 5059.
00153 Rome Ostiense.

MEXIQUE
VOZ OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Clandestin.

MOYEN-ORIENT
REVOLUTION SOCIALISTE. - Bulletin en langue arabe et perse organes des militants arabes et perses de la IVe Internationale.

PEROU
LUCHA OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Apartado 5044 Correo Central, Lima.

URUGUAY
FRENTE OBRERO - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Montevideo. Clandestin.

CUARTA INTERNACIONAL - Ograne du Comité exécutif de la IVe Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA - Organe du S.I. de la IVe Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

EUROPEAN MARXIST REVIEW - Organe du B.E. du S.I. de la IVe Internationale. Edition en anglais, 24 Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

REVUE MARXISTE EUROPENNE - Organe du B.E. du S.I. de la IVe Internationale Edition en Français, 63, rue Victor-Hugo, 92-Courbevoie.

REVISTA MARXISTA EUROPEA - Organe du B.E. de la IVe Internationale (édition en italien) Pietro Leone - Casilla Postale 5059 - 00153 Roma Ostiense (Italia).

REVUE MARXISTE EN ARABE - Organe du Bureau Arabe du S.I. de la IVe Internationale (Edition en langue arabe).

EN DERNIERE MINUTE, NOUS APPRENONS L'ARRESTATION DU MILITANT TROTSKYSTE BRESILIEN CLAUDIO VASCONSCELOS CAVALCANTI .

– NOUS APPELONS A INCORPORER CETTE ARRESTATION A TOUTE LA CAMPAGNE CONTRE LA REPRESSION AU BRESIL ET DANS LE MONDE.

– NOUS PUBLIERONS DE PLUS AMPLES INFORMATIONS DANS LE PROCHAIN NUMERO.

ED. RESPONSABLE : Claudine POLET – 100 Bd J. Bertrand - Charleroi – Correspondance : B.P. 273 - Charleroi 1.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 FB 8ème ANNEE 1er SEPTEMBRE 1970 No 139 BI-MENSUEL

INTERVENIR DANS LES ELECTIONS COMMUNALES POUR IMPULSER L'ORGANISATION DU FRONT UNIQUE PROLETARIEN.

Résolution du Bureau Politique du P.O.R.T

Les prochaines élections vont se dérouler dans un climat de crise sociale dans le pays, de division dans la bourgeoisie, et d'élévation du Front Unique de la classe ouvrière et les masses exploitées, malgré le manque de direction pour organiser toutes ces forces.
Le climat latent de double pouvoir, de dispute du pouvoir aux capitalistes dans les usines, les mines, les grèves des mineurs du Limbourg, des ouvriers des ACEC, Caterpillar, Clabecq, Michelin, les grèves de solidarité dans les ports avec les dockers anglais, les mobilisations des enseignants, les grèves des postiers : tout ce climat se maintient en permanence dans l'esprit des masses et va peser dans toute la campagne électorale, et dans les élections mêmes.
Pour la bourgoisie, les élections communales doivent être un moyen de réduire la préoccupation de la population aux limites de sa commune, à la dispute pour une plus ou moins bonne administration communale, à la concurrence entre les communes. En fait la bourgeoisie va transporter dans ces élections communales toute sa crise, et elle se présente avec une division politique, et dans un état de décomposition très grande, et de perte de toute son autorité sociale sur les secteurs petits-bourgeois qui étaient sa base d'appui traditionnelle. En particulier dans la démocratie chrétienne, la petite-bourgeoisie est gagnée à la lutte de la classe ouvrière, à la nécesssité d'une issue non capitaliste ; c'est un élément puissant de décomposition du PSC, même s'il prend transitoirement la forme d'un courant Volksunie, ou qui se regroupe avec le Comité de Salut Public, ou même du Rassemblement Wallon.
A une échelle limitée, les masses vont essayer d'intervenir dans les élections en manifestant leur unification, et en ayant conscience que les élections ne représentent pas toutes les forces du mouvement ouvrier, et ne vont pas permettre de résoudre les problèmes auxquels la population exploitée doit faire face, parce que le seul fait de mettre le bulletin de vote est une participation passive, au travers duquel les masses n'ont pas les moyens de décider, de discuter, de donner leur opinion, faire sentir toute leur sécurité et leur unification et entraîner la petite-bourgoisie avec elles.
Les masses ne vont pas à ces élections avec le sentiment que d'elles dépend la solution de leurs problèmes, mais dans la mesure où il ne se pose pas une alternative supérieure au vote dans ce moment, comme il n'y a pas encore de mobilisation générale, de grève générale où exprimer à fond l'unification anti-capitaliste, la classe ouvrière va intervenir dans ces élections qui sont une activité générale de la population, et chercher à y exprimer son mécontentement, et sa concentration de classe. Elle ne voit pas une contradiction, une contradiction, une séparation entre le vote, aux élections et la participation à la grève, à la mobilisation, à la lutte pour élever le front unique dans les usines et arracher de nouvelles conquêtes au capitalisme.
Dans les élections, ce n'est qu'une partie de la population qui peut intervenir : les jeunes de moins de 18 ans, les ouvriers immigrés ne peuvent pas voter ; mais dans toutes les grèves, dans toutes les

.../...

SUR L'AFFAIRE TILLON

(voir pages centrales).

HOMMAGE A TROTSKY
POUR LE 30e ANNIVERSAIRE DE SON ASSASSINAT

Notre Parti salue avec toute sa force et allégresse révolutionnaire la continuité des idées et de la conception bolchévique de L. Trotsky, réalisée par la IVe Internationale d'aujourd'hui, comme l'a construite, organisée notre cher maître, le camarade J. Posadas. Les objectifs, le programme, les prévisions de Trotsky triomphent aujourd'hui dans le monde entier et ce sont les idées conscientes du marxisme, -qui règlent déjà le cours de l'histoire avec comme centre : la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, la régénérescence partielle de la fonction révolutionnaire de l'Etat Ouvrier Soviétique,la crise de croissance des Partis Communistes et la IVe Internationale, qui se combinent au développement des équipes comme au Congo-Brazzaville, au Yémen du Sud, au Soudan, etc. du nationalisme vers la conception communiste.
Le Trotskysme - qui se concentre aujourd'hui dans les textes, l'élaboration théorique du camarade J: Posadas - est déjà en train de triompher quand les Etats Ouvriers et la Révolution Mondiale forment un Front Unique déjà indissoluble et jettent les bases pour la construction de l'INTERNATIONALE COMMUNISTE

suite page 7.

Le front-unique mondial des masses, l'influence des Etats-Ouvriers sur les masses en Belgique.

luttes, les mobilisations, ils ont un poids social important, révolutionnaire ; ils sont l'avant-garde, comme dans les récentes grèves de Citroën, Michelin. Clabecq, du Limbourg. Par contre dans les élections, vont peser des secteurs qui n'ont aucun rôle dans la lutte de classes ni dans l'économie.
Mais c'est une nécessité, pour toute l'avant-garde révolutionnaire d'intervenir dans les élections, se servir de la campagne électorale comme tribune pour impulser l'unification anti-capitaliste, pour développer le programme anti-capitaliste, en même temps que d'appuyer, impulser et organiser la mobilisation de la classe ouvrière, soutenir et développer toutes les actions des masses pour leurs revendications. Il n'y a pas de contradiction entre ces activités, au contraire. Tant que les masses ne peuvent pas opposer, à échelle nationale, une alternative supérieure aux élections, il faut se servir de celles-ci parce que c'est un moyen, un terrain de lutte pour défendre et impulser le Front Unique Prolétarien, s'adresser aux masses socialistes, chrétiennes pour montrer la force et la nécessité de l'unification anti-capitaliste et de la mobilisation directe et massive pour imposer des mesures anti-capitalistes à la bourgeoisie.
Pour cette raison, notre Parti intervient dans cette campagne électorale avec la consigne du FRONT ELECTORAL DE CLASSE, avec un appel à tous les partis ouvriers à présenter un seul bloc électoral face aux forces capitalistes : PSB - Parti Communiste - Gauche chrétienne - gauche socialiste - Trotskystes, avec un programme anti-capitaliste.

LE FRONT UNIQUE MONDIAL DE LA REVOLUTION, L'INFLUENCE DES ETATS OUVRIERS PESENT SUR LA CONSCIENCE DES MASSES EN BELGIQUE.

La portée de ces élections est limitée. Mais les masses vont intervenir dans cette étape, en pensant et en vivant tout le processus de la lutte anti-capitaliste et révolutionnaire qui se développe en Europe, et dans le monde entier. C'est le rapport de forces mondial entre le capitalisme en pleine retraite, et les masses du monde qui pèsent sur le développement de la situation en Belgique et les élections ne sont pas une parenthèse dans ce processus.
La récente grève des mineurs en est un exemple. Pendant cette grève, les 23.000 mineurs et leurs familles ont imposé la force, la décision de la classe ouvrière contre la force et le pouvoir capitaliste ; ils ont senti la sécurité collective, l'unité entre les socialistes, les chrétiens, les communistes, toutes les tendances, entre les wallons, les flamands et toutes les nationalités, la solidarité, la fraternité qui sont déjà une partie de la vie socialiste, de la vie dans l'Etat Ouvrier, une négation du régime capitaliste. La grève des mineurs a élevé la communication avec la révolution dans le monde, en faisant sentir qu'il n'y a pas de solution dans le système capitaliste, qu'un organisation sociale supérieure est nécessaire, éliminant l'intérêt privé et la recherche du profit capitaliste qui sont responsables de la fermeture des charbonnages et de toute la crise actuelle ; et que des millions d'êtres humains dans le monde luttent et s'imposent, dans le même objectif, exproprient les biens capitalistes, et impérialistes, comme en Lybie, au Yemen du Sud, au Soudan, au Congo-Brazzaville, en Algérie, cherchent et obtiennent le soutien des Etats OUvriers pour vaincre l'impérialisme, comme au Moyen-Orient, en Indochine, obtiennent que les bureaucraties des Etats Ouvriers de l'URSS et de la Chine arrêtent les conflits armés à leurs frontières et cherchent à nouveau la voie de l'unification face à l'impérialisme, et discutent qu'il faut planifier l'économie et les forces militaires des Etats Ouvriers pour se préparer au règlement final des comptes avec l'impérialisme et le capitalisme mondial. Au sein même des Etats-Unis les masses se sont mobilisées par millions pour condamner la guerre du capitalisme américain au Vietnam. La grève des femmes américaines pour l'égalité de droits démocratiques, dans le travail, dans la vie avec les hommes, pour exiger le respect et la dignité humaine exprime le sentiment profond de révolte, le sentiment d'égalité, communiste des masses nord-américaines ; de même la révolte des masses noires, mexicaines, et la mobilisation formidable de la classe ouvrière qui se prépare bientôt aux Etats-Unis.

Dans le monde entier l'Eglise est bouleversée dans sa structure et des couches très importantes du clergé, des curés, et même des évêques sont gagnés à la révolution, sentent qu'il n'y a aucune solution de progrès dans le système capitaliste, et adoptent des positions socialistes, révolutionnaires, comme tout le courant du clergé au Brésil, les prêtres de gauche dans tous les pays d'Europe. Le pape lui-même, pour se donner de l'autorité va bénir les guérilleros angolais qui luttent les armes à la main pour chasser l'impérialisme portugais. Tout un secteur de la direction démocrate chrétienne au Chili - qui a une importance très grande pour le mouvement chrétien mondial - se déclare d'accord avec le programme anti-capitaliste présenté aux élections par le Front du Parti Communiste et Socialiste. Les masses chrétiennes en Belgique voient tout ce processus dans le monde, elles en sont influencées ; et c'est cela qui accentue encore la décomposition du PSC.
Les mineurs du Limbourg qui sont pour la plupart d'origine chrétienne, emploient les méthodes de lutte de la révolution pour défendre leurs droits démocratiques et leurs salaires. Le PSC ne peut plus montrer une cohésion, il ne peut plus montrer la supériorité du système capitaliste, et pour cela il éclate en mille morceaux. Et dans ces élections communales, la bourgeoisie ne peut pas présenter un front, un bloc face aux masses et elle ne pourra même pas imposer l'alliance qu'elle forme encore au gouvernement avec la direction bourgeoise du Parti Socialiste : les masses vont chercher à exprimer leur mécontentement, leur insatisfaction et voter contre le gouvernement capitaliste, même si cela s'exprime dans des votes au Front Wallon, au FDF, au Rassemblement Wallon. Dans les élections, ce n'est pas possible d'exprimer le front unique qui se réalise dans la lutte, dans les grèves, les mobilisations, parce que dans les élections il n'existe pas un Front des Partis OUvriers, qui peut attirer les masses chrétiennes qui se détachent du PSC mais qui ne sentent pas l'attraction du prolétariat, comme elles le sentent dans les luttes où c'est le prolétariat qui dirige et organise.
La direction du Parti Socilaiste maintient l'alliance avec le PSC, pour ne pas provoquer de crise dans le gouvernement, et précipiter la crise de la bourgoisie. Mais au sein même du PSB le processus mondial d'avance de la révolution, qui divise et décompose le capitalisme mondial, produit ses effets et va provoquer nécessairement des différentiations intérieures. Malgré l'opposition de la direction, dans plusieurs régions, les sections locales socialistes se sont alliées au Parti Communiste. Et L'accès du Parti Communiste aux masses socialistes est resté encore limité parce que le PC s'est limité aux discussions avec l'appareil socialiste, avec la bureaucratie, sans faire appel à la base, aux ouvriers socialistes, sans proposer un programme agressif, anti-capitaliste, anti-gouvernemental. Là aussi le rapport des forces mondial montre les conditions pour aller beaucoup plus loin, et les possibilités pour entraîner les masses socialistes, ou des secteurs importants, à s'imposer à leur direction : le traité de paix signé par W. Brandt entre l'Allemagne capitaliste et l'URSS montre bien, que si la social démocratie allemande est obligée de faire un tel changement de politique, alors qu'elle avait abandonné le marxisme, et maintenant elle doit y revenir sous la forme d'un accord avec l'Etat Ouvrier, dans le Parti Socialiste en Belgique il se développe des forces et des conditions pour une crise semblable. Des tendances dans le PSB vont intervenir pour que le PSB s'éloigne de sa dépendance vis-à-vis de l'OTAN, et cherche un front avec le Parti Communiste. Même si la direction l'a refusé quasi partout pour les élections, cela ne veut pas dire une rupture des masses socialistes. Il faut profiter de la campagne électorale pour s'adresser à elles, impulser toutes les formes de discussions, de propositions pour laisser établi des noyaux de front unique, même si cela ne signifie pas que ces secteurs socialistes voteront pour le Parti Communiste. Mais cela prépare l'étape postérieure aux élections, et ce qui importe - en même temps que nous croyons important que le Parti Communiste, le mouvement ouvrier gagne le maximum de voix aux élections - c'est de faire avancer l'unification de l'avant-garde socialiste, communiste, chrétienne pour construire un instrument dans les prochaines luttes et grèves contre le capitalisme, pour construire des organismes de double pouvoir dans les usines et les quartiers, les Comités d'Usines, les Comités de Quartier.

(suite page 7)

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVème INTERNATIONALE

L' EXPULSION DE TILLON DU PCF.

PRESENTATION

Ce document que nous reproduisons de "Lutte Communiste", organe du POR(T), section française de la IVe Internationale est une base sur laquelle nous devons nous appuyer pour analyser la bureaucratie des Partis Communistes. Comme le montre ce texte, reprenant les analyses et orientations du camarade J.Posadas, l' "affaire Tillon" n'est que l'expression de la crise de direction des Partis Communistes qui sont soumis à la pression sans égale des masses. Cette crise de croissance s'exprime par la nécessité d'écarter les ailes les plus droitières des Partis Communistes. Ce n'est pas un phénomène particulier à la France, mais au mouvement communiste mondial. En Belgique, les Garaudy et les Tillon ont leurs correspondants ; mais ils s'expriment autrement. La "cellule Alexandre Dubcek" c'est cela. L'apparition de cette "cellule" et du texte qu'elle a publié, est l'expression du manque de fonctionnement démocratique dans le PC, car la discussion sur la Tchécoslovaquie - qui est comme l'a posé le camarade Posadas bien avant l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, le résultat de l'éclatement de la coexistence entre les différents secteurs de la bureaucratie des Etats Ouvriers, et la nécessité d'éliminer ceuq qui cherchaient déjà à rompre la structure même des Etats Ouvriers -, ne s'est pas menée dans le Parti, comme une partie de l'analyse et des conclusions qui s'appuient sur l'intervention de la base. Comme l'analyse le document ci-dessous, si des Tillon et Garaudy ont vécu si longtemps dans le PC français, avec de telles conceptions, c'est parce qu'ils ont trouvé des points d'appui dans la direction, l'accord de secteurs de la direction qui ont vécu pendant des années avec ces mêmes conceptions.

Si dans tout le Parti Communiste, on avait discuté, dans toutes les cellules, en fonction de la conception marxiste, il ne serait pas question aujourd'hui de "cellule Dubcek". C'est le fonctionnement du Parti qui permet à des secteurs, même déçus du communisme, et défendant le "socialisme démocratique", de s'exprimer.

Le Parti Communiste n'a pas encore discuté comment faire développer la démocratie socialiste en Tchécoslovaquie. La seule manière, c'est au travers des soviets, des Communes, de la vie indépendante des syndicats, des Milices Populaires.

Cette "cellule" se contente de parler de Dubcek comme si elle allait tout résoudre, depuis les relations avec les masses, jusqu'au "socialisme humain". C'est bien cela la conception bureaucratique, d'appareil. Comme dit le camarade J.P. Posadas : les masses en Tchécoslovaquie n'ont défendu ni Dubcek ni Novotny parce qu'aucun des deux n'était intéressé à développer l'intervention des masses, la démocratie socialiste. Ils voulaient utiliser les masses pour leurs objectifs bureaucratiques.

Nous appelons les camarades du Parti Communiste à discuter ce document, parce que cela fait partie de la compréhension des phénomènes nouveaux de cette étape de l'histoire, où toutes les forces de la révolution se concentrent à échelle mondiale, et imposent l'intelligence et la raison et obligent des directions, comme celle du Parti Communiste français, à mener l'action contre la droite en même temps qu'elles essaient d'empêcher la discussion dans le PC, de discuter pourquoi ont pu exister Dubcek, Garaudy, des Tillon etc. Il faut faire cette discussion dans le PC en Belgique.

Il faut considérer l'expulsion de Tillon comme faisant partie de la crise de croissance des P.C. qui se trouvent dans un processus de changements lents et inégaux. Selon les pays le processus est à un niveau différent, mais il existe partout. L'impossibilité de concilier avec le capitalisme caractérise la nature de ces changements. Il n'existe déjà plus aucune base pour qu'il accepte la conciliation même s'il fait une politique de conciliation et de concessions au P.C. en réponse à la propre politique conciliante de celui-ci. Le capitalisme se prépare pour ses dernières possibilités de survie. Voilà pourquoi, il ne peut céder que sur des choses secondaires et sans importance, dédiant tous ses efforts à la préparation de la guerre atomique.

De son côté, la bureaucratie des Etats ouvriers et des Partis communistes doit affronter l'ascension des masses et leur lutte pour le pouvoir. Celles-ci brisent toute conciliation avec la bourgeoisie ; elle détruisent tout, tout ! Voilà ce qui empêche la bureaucratie du P.C. de maintenir en permanence la politique de conciliation. Elles les obligent à changer constamment et à avancer en cédant à leur pression, à répondre à une politique de classe.

La bureaucratie cède devant les masses et tâche ensuite de reprendre sa politique de conciliation. Mais les marges sont de plus en plus restreintes et les moyens de plus en plus réduits. C'est un processus qui dure depuis 10 ans et qui répercute chaque fois davantage à l'intérieur des P.C. dans la mesure même où toute leur politique a été de conciliation avec le capitalisme. Toutes les bases antérieures ont été de conciliation. Les cadres ont été ainsi éduqués. Toute la vie antérieure, tous les textes, toute la structure et le fonctionnement, le choix des membres, tout a été fait en fonction d'une politique de conciliation, d'adaptation au capitalisme, en vue de conquérir graduellement des positions dans le but de parvenir au pouvoir d'ici deux siècles. Aller au pouvoir, mais ne pas prendre le pouvoir.

Tillon est issu de la structure conciliatrice et bureaucratique du P.C.

Telle est la structure des P.C. ; telle est la structure dans laquelle était Tillon. Ils se sont tous éduqués dans ce processus. Ils ont tous accepté cette vie, ce fonctionnaire, mais aussi ces objectifs. Aujourd'hui, ce n'est plus la même situation. De profonds remous et une lutte intérieurs se produisent avec ces changements, et cette crise engendre une série de déchirements. Elle se déroule alors qu'existent déjà des groupes et des secteurs structurés et consolidés en tendances organisées depuis l'étape antérieure.

Toute la direction du P.C. a vécu la vie de conciliation avec le capitalisme. Toute la préparation antérieure a été fonction de l'attente d'une évolution graduelle afin de contenir la révolution. Ils se sont défendus d'être défaits par le capitalisme pour que les masses ne prennent pas le pouvoir. Telle fût la politique du P.C.F. et tel fût son fonctionnement, ses objectifs, son programme, sa tactique. C'est ainsi qu'il a formé ses cadres et développé les rapports intérieurs. Sa pensée n'était pas marxiste mais conciliatrice.

Garaudy a ecrit de véritables miasmes, des choses immondes sur le marxisme. Il a, au nom du PCF, formulé une conception métaphysique de la religion, une conception idéaliste de la dialectique. Il continue en 1969 à écrire sur la philosophie, alors que celle-ci si n'intéresse plus ni la vie, ni l'existence. Mais il n'écrit pas un seul texte sur le fait qu'en URSS il n'y a pas de soviets. Or c'est cela la philosophie ! Tillon, ni aucun autre du PCF n'ont écrit le moindre texte sur ce sujet.

Tout le monde a vécu en faisant une politique, une littérature conformes aux aspirations, à la vie bureaucratiques, éludant toute analyse marxiste. Ils n'ont rien écrit ni sur les problemes de l'URSS, de la Chine ou de Cuba, ni sur le développement de la révolution et entre autres sur le mai français.

L'EXPULSION DE TILLON DU P.C.F.

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVème INTERNATIONALE 2 août 1970

Tillon provient de ce milieu et dans un moment où l'ascension des masses brise l'équilibre intérieur, bureaucratique et conservateur du PCF, l'obligeant à avancer sur le chemin de la lutte pour le pouvoir. C'est dans cette situation que surgissent toute une série de tendances et qu'elles ont une telle portée. C'est ainsi qu'ont surgi les tendances capitalistes du type OTA SIK, Dubcek et en France, Garaudy.

Tous ces gens ont perdu confiance dans le communisme. Et ce n'est pas là le résultat d'une explosion du hasard. Les Garaudy, Tillon, Ota Sik et Dubcek ne surgissent pas par hasard. Ils sont le produit d'une étape antérieure des PC qu'ils ont partagé et dont ils ont été une partie de la structure. Aujourd'hui cette vie n'est plus possible. La révolution impose d'avancer.

La révolution impose d'avancer

L'Union Soviétique, la Chine, Cuba les obligent aussi à avancer, dans la mesure où il n'y a plus de possibilité de conciliation avec le capitalisme. Aucun d'eux ne fait une politique révolutionnaire même si les Chinois lancent des accusations révolutionnaires, ils ne font pas une politique révolutionnaire. Mais les luttes interbureaucratiques, la révolution culturelle les obligent à une série de discussions qui doivent aborder un certain nombre de problèmes nécessaires à la révolution. Il faut de toutes façons considérer qu'ils ont le pouvoir de commandement, le pouvoir de déterminer, de limiter les possibilités de discussion ou d'agir de façon révolutionnaire, en fonction de la culture révolutionnaire et des positions de marxisme révolutionnaire ou non.

La rupture de cet équilibre intérieur de conciliation et de conservatisme envers le capitalisme, produit à l'intérieur des PC une situation chaotique. C'est dans ce chaos intérieur qu'apparaissent toutes ces tendances. La pression des masses les oblige à avancer sur le chemin d'une conception de classe où ils ne trouvent aucune direction antérieurement préparée. Ils trouvent des bribes, des groupes, de petites tendances.

Dans la lutte intérieure qui se développe, les secteurs centristes doivent pour se défendre des masses, du capitalisme et de la droite, déloger celle-ci. Ils doivent se débarrasser des sales types avec lesquels ils cohabitaient jusqu'hier. C'est là un résultat de la crise intérieure des PC et non simplement du manque de démocratie. Ce manque existe mais il n'a que des conséquences secondaires.

La cause réelle des Tillon et Garaudy est qu'ils ne peuvent supporter la crise de croissance, l'expulsion de la droite par les centristes. C'est là un progrès indiscutable. Les méthodes employées sont bureaucratiques et elles furent dans le passé appliquées par Tillon pour lutter contre les tendances révolutionnaires. Les expulsions aujourd'hui, sont une conséquence de la crise de croissance et il faut les mesurer y compris celle de Tillon en fonction de leur caractère favorable ou non au développement de la révolution, de la politique révolutionnaire. Il faut savoir si l'expulsion de Tillon ou celle de Garaudy est favorable ou non à l'élévation de la vie intérieure du PC. L'expulsion de Tillon est un aspect de la nécessité d'expulser l'aile droite. La méthode est incorrecte et il faut la discuter.

Tillon est un vieux communiste qui les a accompagné dans toutes leurs saloperies. S'il a fait aussi des tâches révolutionnaires il n'en a pas moins perdu confiance dans le communisme pour faire confiance au conservatisme à une politique conciliatrice d'adaptation avec le capitalisme. S'il a pas abandonné ses aspirations communistes, il a cependant abandonné la politique communiste révolutionnaire.

La bureaucratie n'a pas voulu discuter avec Garaudy, sinon très superficiellement. Elle ne veut pas non plus discuter avec Tillon de peur de voir se poser tous les problèmes. Le problème n'est pas Garaudy ou Tillon, mais celui de l'absence d'une direction qui réponde aux besoins d'une politique, d'un programme, d'objectifs, d'une tactique révolutionnaires. « L'affaire » Tillon, comme à une autre étape celle d'Ota Sik et de Dubcek, indique une crise de croissance qui désintègre les PC. Dans la mesure où il n'y a pas eu une préparation antérieure, cela s'exprime de façon la plus brutale et chaotique. C'est ainsi que des militants depuis plus de 30 ans dans le PC sont expulsés du jour au lendemain ; mais ce n'est pas là l'indice d'un recul du PC.

Dans une autre étape, il se serait agi d'un recul. Aujourd'hui, non. Aujourd'hui, c'est l'étape où l'on se débarrasse des sales types qui jusqu'hier étaient aux côtés d'autres sales types comme Marchais et Rochet. Il faut à présent les expulser dans la mesure où les masses ne les tolèrent plus. Pour maintenir leur poste, les Marchais et les Rochet doivent liquider une bonne partie des sales types d'hier. Tel est le problème. La solution réside dans la discussion démocratique de tous les problèmes du PCF. Pourquoi n'a-t-on pas pris le pouvoir en 1968 ? Pourquoi accuse-t-on les étudiants de fascistes ? Pourquoi accuse-t-on les groupes pro-chinois de fascistes ? de fasciste de gauche ? Pour essayer de justifier par des mensonges historiques la non prise du pouvoir en 1968. Pourquoi n'ouvre-t-on pas une discussion publique ?

Le caractère chaotique de la crise du P.C.F.

Nous appelons à réaliser une semblable discussion de tous les problèmes de la révolution en France et à laquelle participent toutes les tendances. Les masses se centralisent dans l'activité objective ; elles s'unifient et forment un front unique permanent. Il faut discuter en front unique des problèmes de la révolution, des expériences vécues et de la tactique à adopter. Il faut montrer que le capitalisme n'a pas de force pour subsister, mais que de l'autre côté les masses disposent de toutes les forces nécessaires non seulement pour le paralyser comme en 1968, mais pour le renverser. C'est ainsi qu'il faut discuter, et le PCF n'en fait rien. Tillon non plus n'a rien fait. Lui non plus n'a pas appelé à prendre le pouvoir. Ils étaient tous ligués contre les masses. Mais dans la mesure où les masses ont continué de faire pression à l'intérieur du PCF, elles l'ont obligé à se détacher des ailes droites. En ce sens elles sont en train de gagner. Les tendances centristes craignent qu'un même sort leur soit réservé ; qu'elles aient à partager le sort de Tillon. Voilà pourquoi elles prennent les devants, et expulsent Tillon au moyen des méthodes bureaucratiques et administratives, arrogantes ; elles qui furent utilisées tant de fois contre les militants révolutionnaires.

Il ne faut pas faire de l'« affaire » Tillon un problème de démocratie, mais expliquer pourquoi elle existe, et quelle en est la solution. Nous l'avons déjà exposé au moment de l'affaire « Garaudy ; c'était le même processus. Garaudy était le produit de tous ces types, d'une politique de conciliation, de l'absence d'un programme révolutionnaire. Pour Tillon, c'est la même chose.

La droite a besoin de se détacher des secteurs révolutionnaires. Elle cherche à pouvoir parler et pose le besoin des droits démocratiques intérieurs, mais comme un moyen d'utiliser les tendances révolutionnaires par peur d'être expulsée par les secteurs centristes. Voilà pourquoi elle défend les droits démocratiques à l'intérieur du PC. Mais pour quelle utilisation ? Nous sommes fermement et résolument contre l'utilisation des droits démocratiques dans le PC pour défendre des positions de droite.

Ces directions n'ont jamais appliqué la méthode marxiste. Elles ont pourtant y compris Marchais décrété que Garaudy était un représentant du marxisme. Quel marxisme ? Du cynisme ! C'est un représentant d'une conception idéaliste, d'un matérialisme idéaliste. C'est une conception mise au service et adaptée à une bureaucratie qui cherche des voies intermédiaires entre le capitalisme et l'Etat ouvrier. Voilà la conception de Garaudy. Mais pourquoi lui comme Tillon ont-ils pu exister ? Précisément parce que dans le PC il n'y avait pas de vie intérieure marxiste. Il n'y avait pas un fonctionnement révolutionnaire de cellules. On discutait au niveau de l'appareil administratif et non des problèmes de la révolution. On ne discutait sur la base d'aucun texte, d'aucun document. Le marxisme ne craint pas de discuter n'importe quel texte, car il a la capacité de rejeter ceux qui sont mauvais.

Le trotskisme était banni du PC. Il était un ennemi. Mais aujourd'hui, ils doivent discuter les textes. Les textes trotskistes sont des analyses des faits concrets, de la vie concrète de toute l'histoire du processus révolutionnaire en France, avant et maintenant. Ils doivent diste de l'histoire de France et de l'Internationale, de l'histoire de la révolution et cuter ces textes.

La révolution a besoin et exige la concentration de toute l'intelligence humaine que seul le parti est capable d'utiliser et de concentrer. Le PC a méprisé l'intelligence des trotskistes, leur capacité. Il a préféré les enfoncer, les persécuter, les livrer à la police plutôt que de discuter leurs textes, et leurs thèses. C'est de cela aussi que Tillon est sorti ; d'un parti duquel le marxisme était absent. Il n'était marxiste que pour écrire une littérature superficielle, mais non pour analyser les problèmes de la révolution, du pouvoir, le programme, les objectifs et entre autres ceux du mai français. Il a et ils ont éludé tout cela, délibérément mais aussi par incapacité.

Ils n'ont jamais utilisé le marxisme et Tillon vient de là. Ils ont abandonné le marxisme il ne l'ont jamais appliqué.

Expulser la droite en faisant triompher le programme révolutionnaire

Mais les masses françaises les obligent à changer et ils doivent aujourd'hui essayer de comprendre l'histoire à travers le marxisme. C'est dans ce chemin qu'ils trouvent toute une série de sales types qui jusqu'hier étaient un point d'appui contre les tendances révolutionnaires et qui sont les plus liés au capitalisme. Toute cette droite liée au capitalisme se trouve sur des positions conciliatrices, démocratiques-bourgeoises, sans le moindre intérêt révolutionnaire, sans aucune préoccupation pour une vie révolutionnaire. Elle est bien plus proche du capitalisme que de la révolution et le montre avec toute l'indifférence qu'elle manifeste pour ce qui se passe dans le monde.

On ne peut aujourd'hui discuter le cas Tillon en mettant de côté ce qui se passe dans le monde. Que se passe-t-il au Vietnam, au Moyon-Orient dans les Etats ouvriers ? Comment se développe la révolution européenne ? Quelle conception faut-il adopter sur les Etats ou pays révolutionnaires, sur le nationalisme à l'Etat ouvrier. Les trotskistes et Posadas ont incorporé une conception marxiste de ces processus en développement dans le monde. De tout cela, le PC ne discute rien. Comment peut-on discuter le cas Tillon en le séparant du programme, des objectifs, de la tactique, de la politique ? C'est absurde !

Tillon n'est pas n'importe quel membre. C'est un vieux communiste qui a fait des actions révolutionnaires importantes. Ceux qui l'excluent discutent son cas comme celui de Garaudy de façon isolée ; à peine s'ils le lient au problème de la Tchécoslovaquie, afin d'éviter de promouvoir la moindre discussion à l'intérieur du PC. Si la direction du PC se sentait sûre de progresser, d'avancer, de répondre aux nécessités de la révolution, elle prendrait le cas Tillon et celui de Garaudy pour ouvrir une discussion intérieure sur les problèmes de la révolution, de la tactique et aes objectifs de cette étape de l'histoire. Peut-on ou non atteindre le pouvoir ? Le mai français permettait-il de prendre le pouvoir ? Pourquoi ne l'a-t-on pas pris ? Comment organiser le parti pour organiser la lutte pour le pouvoir dans la prochaine étape ? Comment préparer le front unique des masses dans des actions qui partent des usines des quartiers, des syndicats ? Voilà les discussions qu'il faut faire.

Il faut aussi discuter comment le Soudan, pays qui sort de l'âge de la Tribu, marche vers l'Etat ouvrier ; comment le Congo Brazzaville qui sont aussi de la tribu forment des milices prolétariennes et étatise pour construire aussi un Etat ouvrier. Ce sont des pays ou des Etats révolutionnaires. Il faut discuter du Pérou où une junte militaire est en train de conduire le pays vers un Etat révolutionnaire. Les trotskistes, Posadas, la IVe Internationale ont été les seuls pendant un an à défendre face à toutes les tendances et contres tous les P.C. qu'il s'agissait d'un processus révolutionnaire. Les P.C., les prochinois, tous les courants appelés guerilleristes disaient que c'était des fascistes. Ils sont imcapables de comprendre l'histoire parce qu'ils manquent de l'instrument marxiste. Voilà de quoi il faut discuter.

Mettre en discussion les problèmes de la révolution

Le cas Tillon n'est qu'un exemple du manque antérieur et présent de vie marxiste dans le P.C. Et de cela il faut discuter et non simplement de Tillon comme un militant à part. Des dizaines de militants ont été expulsés du P.C.F. pour avoir adopté des positions révolutionnaires. C'est sur ce point qu'il faut exiger la démocratie interne, liée à l'ouverture d'une discussion sur la lutte pour le pouvoir, en s'appuyant sur tout ce qui dans le monde conduit au pouvoir, en exigeant le front unique de tous les PC. Il faut discuter des raisons du conflit sino-soviétique. Comment a-t-il été rendu possible alors qu'il s'agit de deux Etats ouvriers. Il faut imposer l'unification de tous les Etats ouvriers.

« L'affaire » Tillon est une expansion du caractère chaotique que prend la crise de croissance dans les PC obligés d'avancer vers la révolution sans direction préparée. Ils ont peur d'avancer. Ils sont obligés d'avancer sous peine d'être débordés par les cadres révolutionnaires du PCF. C'est dans cette ascension alors qu'ils sont obligés de répondre aux masses, qu'ils doivent se séparer de Tillon et des sales types d'hier. Tout en se maintenant, ils doivent prendre des mesures, adopter des positions politiques qui stimulent les tendances révolutionnaires parce qu'ils doivent combattre l'aile droite. Il ne s'agit pas d'un cas isolé, mais d'une expression de la crise de croissance du PCF. C'est ainsi qu'il faut voir ce processus.

Le problème n'est pas Tillon mais la fonction révolutionnaire du PC. La direction bureaucratique actuelle, qui jusqu'hier partageait les vues de Tillon, sent qu'aujourd'hui elle n'en a plus besoin, qu'il la gêne. Elle veut se débarrasser d'une infection qui pourrait le gagner et l'obliger à permettre l'intervention des masses. Voilà pourquoi elle expulse Tillon. C'est une crise de croissance mais non motivée par une élévation théorique ou politique de la direction du PCF, mais par une imposition des masses, et entre autres parce qu'ils y sont obligés par le mai français. Le PCF a insulté, calomnié les masses étudiantes pour leur action révolutionnaire. Mais l'avant-garde prolétarienne, à Renault en particulier, a rejeté cette attitude et les a obligés à changer, en imposant les réunions et assemblées avec les étudiants. Ils sont tous obligés de changer. Il n'y a plus de place pour aucune droite dans aucun PC du monde. Les droites ne peuvent plus se maintenir et c'est pour cette raison qu'Ota Sik a été expulsé et qu'il ne s'est rien passé à l'exception d'un remue-ménage de 200 étudiants, et d'un idiot qui s'est immolé. Les syndicats, eux continuent de lutter pour imposer à la bureaucratie soviétique plus de concessions, droit au contrôle ouvrier. Voilà comment il faut discuter et le cas Tillon doit être pris comme une expression de la crise de croissance des PC et de la nécessité de formuler un programme de lutte révolutionnaire, et pour l'Internationale Communiste.

Il faut le programme pour reconstituer l'Internationale communiste, pour le Front Unique de tous les PC, des socialistes, de tous les syndicats, pour la formation d'une seule centrale syndicale en Europe, contre le capitalisme, avec un programme anticapitaliste. Il faut organiser une grève générale de toute l'Europe en appui au prolétariat espagnol, portugais et grec. Il faut lutter pour l'unification de tous les Etats ouvriers et pour leur planification économique, politique et militaire. Il faut appeler les masses du monde à prendre le pouvoir, entre autres en Italie, en France, en Angleterre. Il faut un programme de production économique qui réponde aux besoins des masses ; aucune dépense pour l'armement atomique ; toutes les dépenses pour les besoins des masses. Hors d'Europe l'OTAN ! A bas la conciliation avec le capitalisme ! A bas la politique bureaucratique de la bureaucratie soviétique d'unification de l'Europe avec le capitalisme aux prix des syndicats, des PC et de la lutte pour le pouvoir.

Il faut exiger de la bureaucratie soviétique qu'elle appelle les masses d'Europe à s'unifier pour la lutte pour le pouvoir, et non qu'elle agisse pour s'unifier à la bourgeoisie européenne sans briser avec le marché capitaliste. Cette politique de division des bourgeoisie européennes d'avec l'impérialisme yankee n'en reste pas moins dans le cadre capitaliste, même si elle affaiblit l'impérialisme américain. Voilà ce dont il faut discuter et non du cas Tillon qui est très insignifiant sans aucune importance face au reste.

Comme dans le cas Garaudy, l'expulsion de Tillon est utilisée par la bureaucratie du PC pour montrer à la base qu'elle est en train de nettoyer le parti de l'aile droi-

Résolution du Secrétariat International de la I Vème Internationale (suite de la page 5)

L'EXPULSION DE TILLON DU PCF.

pulsion ne porte pas beaucoup à conséquence, comme auparavant l'expulsion de Garaudy ou de «Il Manifesto». L'avant-garde communiste voit qu'il s'agit des secteurs droitiers, et ne manifeste aucune préoccupation pour qu'ils restent dans le Parti.

Elle se préoccupe par contre de l'absence de méthodes démocratiques et craint que demain de telle méthodes soient appliquées pour tous. C'est la raison pour laquelle un secteur du Parti résiste à l'application de cette mesure, mais non parce qu'il pense nécessaire une discussion avec ces gens, mais pour se défendre. La bureaucratie essaye ainsi de gagner quelque sympathie auprès de la gauche et des autres tendances, des cadres militants révolutionnaires du PCF, en présentant les Garaudy et Tillon comme hors du camp communiste. Mais la méthode qu'elle emploie est tout à fait mauvaise. La méthode correcte est la discussion qui démontre que ces gens ne peuvent pas rester dans le PCF, accompagnée d'une discussion qui juge la bureaucratie qui a permis leur présence dans le passé.

Tout cela est le produit du manque de vie marxiste ; aussi très vite le programme pour lequel les trotskistes Etats ouvriers, leur unification, l'élimination de tous leurs conflits et en particulier de celui entre les Chinois et les Soviétiques.

Voilà le conflit Tillon. Ce n'est pas un conflit, mais à travers lui passe l'expression de la crise de croissance du PCF. Il faut faire en sorte que ce processus impulse une issue révolutionnaire et non appellent à lutter va se montrer et s'imposer comme nécessaire, pour se préparer pour le pouvoir dans toute l'Europe, pour la Centrale Unique, la planification des le maintien de la politique du PCF dans les eaux de la démocratie capitaliste, comme veulent le faire certains, et en particulier les secteurs intellectuels du PCF.

Le passé de Tillon n'a aucune importance. Staline fut plus révolutionnaire que lui à certaines étapes. Et lorsque nous discutons Staline, nous ne discutons pas son passé. On ne peut discuter ainsi, car c'est une forme encore timide de discussion. On discute le Tillon des 20 dernières années, le Tillon bureaucrate. Il a cessé de lutter depuis 1952 après toutes ces discusions avec Thorez, alors qu'il était aux côtés de Marty. Depuis plus rien. Si on ne discute pas ainsi on veut combiner, mélanger, des éléments qui ne peuvent l'être pour essayer de trouver quelque chose qui puisse être régénéré. Non ! Il faut montrer que c'est une crise de croissance du PCF et que l'unique solution à cette crise est de se préparer à la lutte pour le pouvoir. Il faut discuter l'étape antérieure en fonction de l'étape présente et de ce qu'il faut faire.

Secrétariat International de la IVe Internationale

2 août 1970.

Campagne pour la libération de tous les prisonniers politiques au Brésil.

FEDERATION NATIONALE OUVRIERE DU CUIR ET DE LA CHAUSSURE

Conseil National directeur
SANTIAGO DU CHILI

Santiago, 21 août 1960

Monsieur Garrastazu Medici
Président de la République Fédérale du Brésil
BRESIL

Au nom de 10.000 travailleurs du Cuir et de la Chaussure du Chili, nous sollicitons liberté inconditionnelle du citoyen argentin HUGO MIGUEL MORENO, détenu à l'hôpital militaire de Sao Paulo pour ses idées politiques. Nous exigeons la garantie de sa vie.

Armando Aguirre Ahumada
Secrétariat Général de la FONACC

TELEGRAMME DE SENATEURS DE LA REPUBLIQUE DU CHILI

Président Garrastazu Medici Brazilia - Brésil

INFORME PRISON CITOYEN ARGENTIN HUGO MIGUEL MORENO ACTUELLEMENT HOPITAL MILITAIRE SAO PAULO DETENU POUR IDEES POLITIQUES DEMANDONS IMMEDIATE LIBERTE ET GARANTIE VIE INVOQUANT DROITS DE L'HOMME

Sénateurs Chiliens SALVADOR ALLENDE - RAFAEL GUMUCIO
ALBERTO JEREZ - ANICETO RODRIGUEZ

CONFEDERATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS DU CUIVRE AU CHILI

Santiago, 18 août 1970

Monsieur Garrastazu Medici
Président de la République Fédérale du Brésil

Au nom de 20.000 travailleurs du Cuivre du Chili, nous sollicitons immédiate liberté du citoyen Hugo Miguel MORENO détenu à l'hôpital militaire de Sao Paulo pour ses idées politiques. Nous exigeons la garantie de sa vie.

Hector Olivares Solis
Président de la Confédération du Cuivre du Chili.

LES PROBLEMES POSES DANS LES COMMUNES SONT LE RESULTAT DU REGIME CAPITALISTE IL FAUT MONTRER LES SOLUTIONS OUVRIERES, ET LA NECESSITE DE LUTTER POUR LE POUVOIR.

(suite de la page 2)

Il faut développer partout des actions, des discussions en front unique, faire intervenir la population dans la campagne électorale, pour discuter tous les problèmes qui se posent à la commune, dans le quartier, dans les usines, les écoles ; les loyers trop chers, les habitations vieilles de cent ans, sans installations hygiéniques, sans douche, ni salles de bains, le manque de moyens de transport collectif, les rues sans égoûts, les maisons sans eau courante, sans gaz, le prix trop élevé du gaz et de l'électricité, les écoles surpeuplées, le manque de travail, la hausse du coût de la vie etc. et dans les usines, le bloquage effectif des salaires avec la paix sociale, l'élévation des rythmes de travail, les attaques aux droits démocratiques et syndicaux etc. Et que toute la population propose comment résoudre cette situation : il faut des organismes de pouvoir, qui ont les moyens de décider et d'imposer des mesures favorables à la population : les conseils communaux dans les communes à majorité ouvrière fonctionnent tous comme des instruments de gestion capitaliste de la commune. Nous appelons à faire fonctionner les Communes Rouges, où les socialistes et les communistes, la gauche chrétienne forment la majorité, comme des organismes de pouvoir : c'est un moyende montrer la perspective à tout le pays et de s'adresser aux masses de tout le pays pour impulser partout la constitution du Front Unique des partis ouvriers dans les élections et après les élections, pour ne pas attendre la solution des problèmes des masses, des organisations de la bourgeoisie. Dans les communes Ouvrières, nous proposons de donner l'exemple en élevant les taxes des riches, des industriels, des gros commerçants, des gros patrons pour permettre une élévation des conditions de vie de la population pauvre. Même les conseils communaux socialistes et communistes font le contraire : ils permettent la détaxation des terrains pour l'installation des usines, financent avec l'argent de toute la population l'infrastructure pour "attirer les capitaux", ou faciliter la modernisation des entreprises existantes pour rendre les usines concurrentielles avec le reste du capitalisme. Chaque commune défend ainsi des intérêts particuliers, quand il se pose la nécessité de discuter un plan de développement des communes, des régions, en fonction des besoins et des intérêts de la population : à cela doit servir la campagne électorale ! Il faut montrer que la solution de tous les problèmes qui se posent aux masses travailleuses dans les communes, ne trouvent pas de solution dans le cadre des communes : pour cela, nous appelons le Parti Communiste à utiliser les communes où il a la majorité pour toute la classe ouvrière et orienter la lutte dans la perspective de s'unifier entre le capitalisme. Dans le Hainaut, le PC essaie de démontrer qu'il a fait une gestion honnête du budget communal. Cela n'est pas en discussion. Mais une gestion honnête des finances et de l'administration capitaliste n'a résolu aucun problème fondamental de la population deCuesmes, même si elle voit favorablement et appuie la majorité communiste. De toute façon l'administration par le conseil communiste permet de "faire mieux" qu'une administration aux mains des bourgeois parce que ceux-ciemploient les finances pour leurs propres affaires, pour s'enrichir, sont corrompus. Mais la meilleure gestion administrative, quel problème fondamental a-t-elle permis de résoudre ? Aucun ! Le Hainaut, le Borinage n'ont pas d'usines, les usines sont fermées, la moitié de la population doit émigrer pour pouvoir travailler ; en particulier les jeunes sont sans travail, ou bien il faut accepter des conditions scandaleuses, comme le sont les contrats d'apprentissage. Les conditions de logement sont très mauvaises ; ce n'est pas la gestion communale en soi qui en est responsable, mais justement elle montre bien ses limites : c'est cela qu'il faut montrer. POur cela, il faut s'appuyer sur les Communes à majorité socialiste-communiste pour y faire avancer des mesures contre le capitalisme, taxer la bourgeoisie, pour pouvoir établir un plan de logements pour tous les gens mal logés, empêcher les fermetures d'usines, imposer sur le territoire de ces communes les droits démocratiques de la population, de la classe ouvrière : assemblées souveraines dans les usines, avec des délégués élus et révocables et sous le contrôle permanent des assemblées, imposer des mesures de contrôle ouvrier sur la production, pour produire en fonction des besoins des masses, en fonction d'un plan ouvrier de développement qui est établi par la discussion de toutes les masses de la commune : poser la planification de la production, l'étatisation des moyens de production, et la généralisation de ces mesures à tout le pays. C'est ainsi que s'applique le "contre-pouvoir", concrètement : en faisant fonctionner les communes à majorité ouvrière comme des noyaux de Gouvernement Populaire de Gauche et inviter la population à participer à toutes les décisions.

Mais le conseil communal communiste propose à toute la population de discuter un plan de logement, de construction, de diminution des produits de consommation etc. et comment le réaliser, les masses se sentiront participantes et dirigeantes, et tout le monde interviendra pour donner des idées, les plus jeunes aux plus âgés, comme cela s'est fait spontanément pendant la grève des mineurs du Limbourg.

Dans ces élections communales, on ne peut pas intervenir en proposant uniquement un programme d'améliorations de la gestion de la commune, ou de gestion "honnête", parce que ce n'est pas cela qui résout les problèmes de la vie quotidienne des masses de cette région. Tous ces problèmes sont liés et sont la conséquence de l'exploitation et de la crise du régime capitaliste, que ce soit dans les usines, ou dans les quartiers, dans les écoles, sur tous les lieux de travail. Toutes les propositions, les mesures, les conquêtes contre le capitalisme de droits syndicaux, ou démocratiques, les positions gagnées dans les élections, sont des points d'appui dans la lutte pour le pouvoir, et dans ce chemin : dans la lutte pour imposer un gouvernement populaire de gauche : avec le Parti Socialiste, le PC, la gauche démocrate-chrétienne appuyé par les syndicats. Pour cela nous proposons au Parti Communiste, aux militants, à l'avant-garde communiste qui est dans et hors du PC à intervenir dans la campagne électorale avec un programme anti-capitaliste qui unifie toute la classe ouvrière du pays, et qui l'unit avec les autres couches de la population exploitée : il faut poser un programme, comme le cde Drumeaux l'avait proposé pour un Gouvernement de Gauche : la nationalisation des grandes entreprises, des banques, rupture avec l'OTAN ! Contrôle ouvrier sur la production etc.

Ainsi la campagne électorale sortira des limites où la bourgeoisie veut la mettre, et la direction du PSB, et l'avant-garde de tout le pays, la classe ouvrière verront un centre qui leur montre la continuité entre leur vote et la poursuite des grèves, des mobilisations, des interventions dans la lutte de classe ? Par exemple dans le Limbourg un certain nombre d'ouvriers chrétiens, qui sont intervenus à 100 o/o dans la grève, avec les mêmes sentiments et la volonté révolutionnaire, vont voter pour la Volksunie, pour exprimer leur opposition à la bourgeoisie qui est pour eux le PSC. Si le PC se présente avec un programme électoral d'améliorations communales, il ne peut attirer ce secteur, qui veut pourtant voter contre le capitalisme !

.../...

HOMMAGE A TROTSKY

(suite de la page 1)

DE MASSES pour en finir avec l'impérialisme et le capitalisme mondial au travers de la guerre atomique contre-révolutionnaire que celui-ci prépare, et construire mondialement la société capitaliste.

En ce 30ème anniversaire de la mort de Trotsky, nous adressons notre salut ému, fraternel à toutes les sections de la IVe Internationale, à nos cmarades emprisonnés dans le monde entier et en particulier aux camarades et à toute la section brésilienne qui font face dignement à la répression concentrée contre eux, à tous les militants révolutionnaires et anti-impérialistes emprisonnés dans le monde, aux masses révolutionnaires du Vietnam, d'Indochine, de Palestine, du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, d'Europe et des Etats-Unis qui, même sans avoir pu acquérir la connaissance et la domination théorique du marxisme luttent avec des sentiments communistes, une volonté et une sécurité de triomphe, qui sont déjà en train d'enterrer le capitalisme et de faire vivre dans le monde les relations sociales fraternelles communistes, objectif fondamental de la vie et de la lutte des camarades MArx, Engels, Lénine et Trotsky, et qui sont au centre de tous les textes et la conception de Posadas.

VIVE LE CAMARADE TROTSKY QUI CONTINUE A VIVRE COMME NOS MAITRES MARX, ENGELS, LENINE, AU TRAVERS DES IDEES LES PLUS BELLES, LES PLUS PURES POUR LESQUELLS LUTTE L'HUMANITE ENTIERE !

VIVE LE CAMARADE POSADAS QUI ORGANISE LA IVE INTERNATIONALE POUR QU'ELLE ACCOMPLISSE SA FONCTION HISTORIQUE D'ETRE LE CENTRE THEORIQUE CONSCIENT DE LA PROCHAINE INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES.

VOTER POUR LE PARTI COMMUNISTE ET EXIGEANT LA LUTTE POUR LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE.

(suite de la page 7)

Les masses de Belgique, dans toutes leurs luttes, leurs interventions montrent leur recherche d'un centre pour frapper le capitalisme, pour élever leur action et leur décision et leur poids contre le capitalisme. Il faut intervenir dans cette campagne électorale pour montrer ce centre, et la possibilité de le construire avec le programme du Front Unique de la classe ouvrière et des masses, pour les droits démocratiques de la population, faire cesser toutes les poursuites et condamnations aux ouvriers, étudiants qui ont participé aux grèves ; pour le droit d'assemblées, de réunions dans les usines, les quartiers pour discuter et juger tous les problèmes, pour établir un plan pour développer le pays en fonction des besoins des masses et pour cela, nationaliser les entreprises-clé, les banques et organiser le contrôle ouvrier sur la production ; un programme pour pouvoir vivre dignement, avec un salaire minimum de 13.000 fr.. l'échelle mobile des salaires, la semaine de 40 et 36 heures, la diminution des cadences, le contrôle sur les cadences, l'organisation gratuite des soins de santé, un programme pour orienter le front et l'unification du mouvement syndical ; la lutte contre l'impérialisme, A bas l'OTAN !

Dans le chemin pour construire ce centre de masses, le rôle du Parti Communiste s'élève dans cette étape, parce qu'il représente pour l'avant-garde prolétarienne le lien avec les Etats Ouvriers et la Révolution Mondiale, dans cette étape où l'URSS progresse, où la bureaucratie soviétique, tout en essayant de maintenir la coexistence pacifique, doit donner des armes aux masses arabes et appelle les PC de France et d'Italie à prendre le pouvoir ; où des secteurs importants du sein même de la bureaucratie voient venir la guerre et sentent la nécessité de faire face agressivement à l'impérialisme. Dans tous les pC du monde, des changements sont en train de se produire, et l'avance incontenable de la révolution provoque une crise de croissance.

En Belgique aussi. Dans le PC, l'avant-garde communiste et prolétarienne veut impulser le Parti pour en faire un instrument utile à la lutte pour le pouvoir, pour la révolution Socialiste.

Pour cela toute une aile dans les PC, à échelle mondiale, cherchent l'appui, l'orientation de Trotskystes, l'orientation de textes de Posadas pour peser dans le Parti Communiste.

Dans cette étape, le PCB est obligé à des changements favorables à la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste des masses et favorise la construction de ce centre qui est nécessaire pour décider. Pour cela notre Parti appelle à voter pour le Parti Communiste, pour concentrer des forces de L'avant-garde prolétarienne et encourage les tendances de gauche à intervenir plus résolument dans le PC. Dans ce but, nous avons proposé des listes de Front Unique au PC, avec notre Parti. La pression en dernière d'un secteur de dirigeants du Parti Communiste a empêché que ce Front Unique se réalise dans les élections. Nous analyserons les raisons dans un autre article. Mais notre Parti intervient dans la campagne électorale avec la politique du FRONT UNIQUE ELECTORAL DE CLASSE, basé sur le programme anti-capitaliste.

Nous appelons à voter pour le Parti Communiste, en exigeant de lui la défense de ce programme et son application conséquente pendant la propre campagne électorale et après les élections.

Nous appelons à voter pour le PC en posant la nécessité de ce programme anti-capitaliste et du Front Unique des tendances révolutionnaires ; à donner un appui critique au Parti Communiste pour épauler la tendance de gauche dans le PC qui veut faire de son parti un instrument de lutte pour la prise du pouvoir et la révolution socialiste. Dans ce sens, nous appelons fraternellement tous les groupes et comités ouvriers à intervenir dans la campagne électorale : proposez des discussions, publiques au Parti Communiste, des meetings publics en commun devant les usines, dans les quartiers pour faire fonctionner dès maintenant ce front unique des tendances.

Nous appelons à faire de la campagne électorale une tribune pour impulser le bloc des forces anti-capitalistes face à la bourgeoisie : inviter à la discussion, au front unique toutes les tendances anti-capitalistes du mouvement ouvrier, les comités qui ont surgi des récents mouvements de grèves, les groupes pro-chinois, les secteurs socialistes qui veulent orienter leur parti contre le capitalisme, sans exiger qu'ils votent pour le PCommuniste, et dans la même campagne, faire de chaque meeting une tribune pour solidarité avec tous les mouvements de grève, avec toutes les luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes des masses du monde, de toute l'Europe, une tribune pour unir les luttes de masses en Belgique avec la lutte mondiale contre le capitalisme, pour la révolution socialiste mondiale.

Profiter de ces possibilités d'interventions plus vastes pour faire un travail d'éducation révolutionnaire marxiste, en montrant toutes les conquêtes de la classe ouvrière et des masses du monde, et les conclusions pour appliquer en Belgique, en construisant des organismes de double pouvoir, en faisant l'intervention organisée des masses pour décider sur tous les problèmes. Il faut faire sentir dans la campagne électorale les luttes et l'héroïsme social révolutionnaire des masses du Vetnam, du Congo-Brazzaville, des Etats Ouvriers, des Etats-Unis mêmes qui se mobilisent pour en finir avec les crimes, l'incapacité de progresser dans le régime capitaliste. C'est avec cette conception que notre Parti va intervenir et que nous appelons à développer le Front Unique et passer des élections à l'organisation de la mobilisation des masses, à la lutte pour le Gouvernement Populaire de Gauche.

PRESSE TROTSKISTE

ALGERIE
REVOLUTION SOCIALISTE Organe du Groupe IV• Internationale (Clandestin).

ALLEMAGNE
ARBEITER STIMME - Organe des militants allemands de la IV• Internationale.

ANGLETERRE
RED FLAG Organe du Revolutionary Worker's Party, 24, Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

ARGENTINE
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin).

FRANCE – LUTTE COMMUNISTE
Roc' Hongar, 63, rue Victor Hugo
92 COURBEVOIE.

BOLIVIE
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin.

BRESIL
FRENTE OPERAIA - Organe du Partido Operaro (T) Clandestin.

CHILI
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Casilla 10 D Correo San Miguel - Santiago de Chile.

CUBA
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Montes 12 ap II Piso 2, Habana (Cuba).

EQUATEUR
LUCHA COMMUNISTA - Organe du Partido Comunista Revolucionario (T) Fernando Salas - 3726 - Quito.

ESPAGNE
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin (s'adresser aux journaux belge, français, italien).

GRECE
KOMMUNISTIKIPALI - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Clandestin.

ITALIE
LOTTA OPERAIA - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Pietro Leone - Casilla Postale 5059.
00153 Rome Ostiense.

MEXIQUE
VOZ OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Clandestin.

MOYEN-ORIENT
REVOLUTION SOCIALISTE. Bulletin en langue arabe et perse organes des militants arabes et perses de la IV• Internationale

PEROU
LUCHA OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Apartado 5044 Correo Cental, Lima.

URUGUAY
FRENTE OBRERO - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Montevideo. Clandestin.

CUARTA INTERNACIONAL - Ograne du Comité exécutif de la IV• Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevidec (Uruguay).

REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA - Organe du S.I. de la IV• Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

EUROPEAN MARXIST REVIEW - Organe du B.E. du S.I. de la IV• Internationale. Edition en anglais, 24 Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

REVUE MARXISTE EUROPENNE - Organe du B.E. du S.I. de la IV• Internationale Edition en Français, 63, rue Victor-Hugo, 92-Courbevoie.

REVISTA MARXISTA EUROPEA - Organe du B.E. de la IV• Internationale (édition en italien) Pietro Leone - Casilla Postale 5059 - 00153 Roma Ostiense (Italia).

REVUE MARXISTE EN ARABE - Organe du Bureau Arabe du S.I. de la IV• Internationale (Edition en langue arabe).

EDITEUR RESPONSABLE : Claudine Pôlet : 322, chaussée de Charleroi à Montigny.
CORRESPONDANCE : Boîte postale 273 / Charleroi

LA FONCTION DE EL FATAH ET LA NECESSITE DE LA FEDERATION DES ETATS-UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES DU MOYEN-ORIENT.

(voir page 5 -)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B. 8è année 15 septembre 1970 Nº 140 BI-MENSUEL

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

APPUI A LA REVOLUTION PALESTINIENNE! POUR UN GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE EN JORDANIE! ECHEC A TOUTE INTERVENTION IMPERIALISTE!

Les organisations révolutionnaires palestiniennes, les masses palestiniennes et jordaniennes aidées par l'appui armé direct de la Syrie, sont en train de mener un combat décisif à Amman et dans toute la Jordanie, pour conquérir le pouvoir, pour renverser le roi Hussein et toutes les forces réactionnaires de Jordanie: les hauts chefs militaires, les grands propriétaires féodaux, et les capitalistes. Dans cette lutte ce ne sont pas seulement les mouvements de partisans - El Fatah , le FPLP, le FDPLP, qui sont engagés: ce sont, d'un côté, toutes les forces de la révolution les masses palestiniennes, les masses populaires de Jordanie, les ouvriers, les paysans de tout le monde arabe, les gouvernements des Etats Révolutionnaires comme l'Egypte, la Libye, l'Irak, l'Algérie, et les Etats Ouvriers et de l'autre: l'armée et le régime réactionnaire de Hussein et des pays comme l'Arabie Séoudite, Maroc, Tunisie, l'impérialisme et Israël, et la bourgeoisie mondiale. L'impérialisme prépare une invasion de la Jordanie, et il cherche à entraîner dans sa politique, la

(suite p. 16)

EDITORIAL:

LES GREVES, LES ELECTIONS COMMUNALES, ET LA LUTTE POUR LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE.

Il est nécessaire de mener la lutte au niveau exigé par l'accélération du processus mondial vers le règlement final des comptes qui se décide au Moyen Orient. La situation mondiale montre l'extrême faiblesse du capitalisme et de l'impérialisme mondial.

Suite p. 3.

CAMPAGNE POUR LIBERER LES EMPRISONNES AU MEXIQUE ET AU BRESIL.

voir p. 3.

ils ont eux-mêmes besoin des masses du monde arabe et d'Afrique. Les masses d'Amérique Latine et d'Asie sont déjà sous l'influence de la Révolution de Chine et de Corée. Ce qui-- se passe aux Indes en est une preuve directe quand Indira Ghandi est obligée de dire:nous luttons pour le socialisme".

L'IMPORTANCE DE LA REVOLUTION ARABE POUR DONNER IMPULSION A LA REVOLUTION EN EUROPE ET A LA REVOLUTION POLITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS.

La Révolution Arabe n'est pas indépendante-- de la Révolution Mondiale et de la Révolution Politique, et elle peut contribuer à développer dynamiquement la Révolution Sovialiste en Europe et la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers. En peu d'années, tout le Moyen Orient est embarqué dans la Révolution La guerre des Six Jours et l'attitude actuelle d'Israel montrent que l'impérialisme yankee ne peut supporter le développement indépendant des pays arabes. Les yankees sont en train de faire avec Israel, un jeu qui les-- rapprochent constamment d'affrontements décisifs avec les soviétiques. La présence de la flotte soviétique retient Israel, et est un encouragement à l'intervention des pays arabes. De même l'aide en armes et les appels que font les Chinois, indiquent qu'un affrontement important s'il a lieu, ne s'arrêtera pas au Moyen Orient.Et c'est cela qui retient Israel et les pays arabes. Ces pays, en partie ne se sentent pas sûrs de la victoire sur Israel, et de pouvoir développer le socialisme. Ils font des déclarations pour le socialisme mais ils ne les appliquent pas. Il n'y a aucune solution au Moyen Orient, si on n'écrase pas Israel, et sans affronter l'impérialisme, sans écraser l'Arabie Séoudite,- l'Iran, le Koweit, la Jordanie, tous ces gouvernements.

La Révolution arabe ne doit pas attendre que la Révolution se développe dans ces pays; elle doit avancer; et son avance va stimuler-- les forces nécessaires pour renverser les monarchies comme en Jordanie, mais l'impérialisme va intervenir.

La présence des troupes de El Fatah au Liban - bien qu'elle ait été règlementée, ils ne-- sont pas parvenus à les chasser-, est une--- source de décomposition pour l'armée libanaise, comme pour celle d'Israel.Elle est un--- stimulant pour que les ouvriers, les paysans les petits-bourgeois se joignent à la Révolution, et elle démoralise les forces petites-bourgeoises qui sont la base du gouvernement capitaliste.

Il faut compter sur une courte période de mobilisationspendant laquelle la relation avec les Etats Ouvriers va s'élever. La Révolution Arabe dépend de l'aide des Etats Ouvriers C'est indiscutable. Sans la présence de l'U. R.S.S. Israel aurait déjà envahi la Syrie et l'Egypte. Mais même s'il avait détruit ces-- deux pays, il n'aurait personne pour continuer son régime. Il devrait détruire avec des-- bombes atomiques. Mais alors Israel aussi sera détruit et la guerre au Moyen Orient s'étendra au reste du monde.

Toute guerre importante au Moyen Orient va-- tendre à englober tous les autres oays, entre autres, celui des colonels grecs. Il---- faut demander aux Etats Ouvriers d'intervenir et d'aider, et de s'unir aux Etats arabes, au travers des syndicats. Mais l'unification, l'accord, ou le Front Unique doit se faire sur la base du programme de lutte anti capitaliste et anti-impérialiste, tout en--- mettant en avant les revendications directes des masses.

Il faut considérer l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, comme parties intégrantes du monde arabe. En Algérie, contrairement au Maroc et à la Tunisie, il ne faut pas uhe lutte révolutionnaire pour écraser un gouvernement,appeler les masses à prendre le pouvoir pour-- construire le socialisme.Ce qu'il faut faire c'est une lutte politique, type Révolution-- Politique. Il ne faut pas exclure un appel-- au renversement du gouvernement pour imposer un gouvernement révolutionnaire. mais au---- sein même du Gouvernement il se produit une- lutte; un secteur cherche la révolution, et- avance consciemment dans la Révolution; Boumédienne en fait partie, en est au centre. Par contre, au Maroc et en Tunisie il faut-- appeler à renverser les monarchies et les--- présidents canailles et instaurer l'Etat Ouvrier, alors qu'en Algérie, il faut intervenir dans les luttes internes pour élever l'- aile révolutionnaire.Le Moyen Orient est un- seul tout, et les dirigeants arabes qui n'-- ont pas conscience de cela, sont désorientés et ne savent comment agir. Leurs programmes et objectifs ont une portée très limitée.

L'Algérie est en train de discuter d'avancer dans la Révolution Socialiste et ceux qui---

voulaient contenir la Révolution ont échoué. Cette avance va peser sur tout le Moyen Orient, et s'étendre au Maroc, à la Tunisie, à l'Egypte et au reste du monde.

Le monde arabe est en train de passer, de l'étape des femmes voilées, des femmes esclaves, aux femmes portant le fusil et liquidant les capitalistes. Le Moyen Orient en vient directement au Soviet. Il faut intervenir en ayant conscience de cela. Même si ce niveau ne s'exprime pas constamment, il faut montrer toute la portée du processus pour aider la petite-bourgeoisie à comprendre, à se détacher de Mahomet, du mysticisme, et l'attirer consciemment dans les rangs de la Révolution, lui faire sentir qu'au Moyen Orient, on ne lutte pas pour reconstituer l'empire arabe, mais pour réaliser l'unification socialiste de tous les pays arabes. Il n'y a d'ailleurs pas d'autre moyen de faire l'unification, dans un sens progressiste.

Ces problèmes sont vitaux pour la révolution, et ils ne sont pas encore discutés, ils n'intéressent pas les Etats Ouvriers, ni les pays qui vont vers des Etats Ouvriers. Les difficultés vont bientôt surgir, pendant ou immédiatement après la guerre atomique. Toutes ces directions n'ont pas de programme, parce qu'elles n'ont pas été préparées à la perspective actuelle, et qu'elles sont quasi toutes entrées dans la Révolution sans se le proposer, elles ont été poussées dans la Révolution sans le vouloir. La pression des masses, de la Révolution mondiale, l'ascension de la petite-bourgeoisie les ont obligées de prendre des mesures anti-impérialistes et qui conduisaient à la destruction du pouvoir capitaliste, sans les remplacer par des mesures socialistes. Il existe cependant des conditions pour établir des formes socialistes de pouvoir.

La raison fondamentale de la crise au Moyen-Orient c'est que les conditions pour un pouvoir allant vers le socialisme, se développent et que ces pays n'y vont pas : en Egypte, en Syrie, en Irak, cela provoque des crises continues, un manque de stabilité, de sécurité. Cette crise se manifeste en Egypte par les condamnations portées actuellement contre les officiers, par les expropriations de terres, l'augmentation du pouvoir des syndicats. Toutes ces mesures diminuent le pouvoir des anciens dominateurs, des "Frères Musulmans", des propriétaires des bazars, de l'oligarchie agricole, mais sans résoudre encore le problème de fond: le maintien de la propriété privée des usines et de la banque. Mais il y a un progrès important qui s'exprime surtout dans cette liquidation des officiers, parce que c'est dans l'armée que la bourgeoisie possède une force organisée. Elle n'a pas de parti , mais elle a des représentants dans l'armée; en partie elle a ses représentants dans le parti officiel de la Ligue Socialiste d'Egypte; celui-ci se compose d'un secteur patronal, un secteur ouvrier et un autre paysan. Il y a une division des pouvoirs, sous le contrôle du Parlement. Les mesures prises récemment contre les officiers provoquent une perte de pouvoir pour la caste réactionnaire et augmente les possibilités pour les ouvriers, de faire avancer la Révolution.

Le même processus se développe en Irak. En Syrie aussi, il y a une profonde crise. L'état de stagnation actuel en Syrie, ne peut se maintenir longtemps. La droite a déjà échoué dans ses tentatives de frapper la révolution. Mais le voyage que les syriens ont fait en Chine, la fourniture d'armes chinoises, sont des indices que l'aile révolutionnaire , celle qui veut la guerre contre Israel et l'avance de la Révolution, va déterminer. Ce voyage signifie un lien plus élevé avec les Etats Ouvriers et un rapport de forces qui va favoriser l'aile révolutionnaire.

Tout le Moyen Orient se prépare pour un nouveau bond en avant: les purges dans l'armée égyptienne sont très grandes, les syndicats ont élevé leur pouvoir, car ils ont obtenu une augmentation de la condamnation des officiers complices d'Israel qui avaient laissé détruire les avions égyptiens au sol, en juin 1967; en Irak, le dernier Congrès du Parti Baath a pris un grand nombre de résolutions socialistes: la Réforme Agraire socialiste, mesures de nationalisation des Banques, progrès vers l'instauration d'un Etat qui étatise les principales sources de production.

Le récent coup militaire en Arabie Séoudite, bien qu'il ait échoué, indique une rupture de la stabilité intérieure, parce que le pouvoir de Feiçal se basait sur une équipe militaire de marcenaires, bien payés. Si dans cette même équipe, l'instabilité surgit et une partie tend à avancer pour liquider Feiçal, c'est qu'ils sentent un manque de pers-

pective; c'en est fini de leur stabilité, même si le coup n'a pas réussi.

Il en est de même pour le roi Hussein. Il est allé aux Etats-Unis chercher de l'aide, pour influencer les autres pays arabes, en particulier l'Egypte, et il a échoué. Maintenant, il doit faire une réunion pour discuter la guerre contre Israel.

Toute la lutte qui se réalise au Moyen Orient indique une ascension constante. Il faut compter aussi le coup favorable au Soudan, qui va avoir une répercussion dans tout le Moyen Orient, et au Yémen, du Nord et du Sud Le Soudan et le Mali viennent de faire une série de déclarations favorables à l'Union Soviétique, et ils ont établi des accords avec l'URSS. Le Mali n'est pas lié directement à la Révolution arabe, mais il a des relations avec une série de pays d'Afrique qui sont très importants, entre autres le Soudan

Entretemps, la bureaucratie soviétique et la bureaucratie chinoise doivent, pour se maintenir liée au monde arabe, doivent faire des concessions, offrir des armes, envoyer des conseillers militaires. Les chinois ont offert pour 5 millions de dollars d'armes aux Soudanais, ils ont envoyé des conseillers militaires et des techniciens .

Dans la prochaine étape on va discuter comment résoudre le problème de la division du monde arabe, de la planification de l'économie, de la structure sociale déjà acquise. Pour cette raison, la bureaucratie soviétique se lance maintenant, pour essayer de contrôler et de dominer pour imposer la présence des Partis Communistes, et créer un pouvoir bureaucratique, et passer à froid, sans révolution, à l'installation des Etats Ouvriers.

EL FATAH DOIT CREER DES ORGANISMES QUI ELEVENT LA CONSCIENCE ET LES SENTIMENTS COMMUNISTES DES MASSES.

Il faut prêter beaucoup d'attention à El Fatah et à la profusion de mouvements de guerrillas. Il en existe une telle quantité parce qu'il n'y a pas un centre ayant une autorité politique ou programmatique. Mais ce ne sont pas les guerrillas qui décidant dans la Révolution. Les guerrillas sont un instrument occasionnel; elles peuvent exercer une grande influence comme moyen militaire, mais elles ne peuvent jouer le rôle d'organisation politique, de Parti. Leur organisation du temps, leur activiténe les préparent pas à mener une vie de Parti. Les guerrillas de El Fatah ont bien avancé politiquement, mais elles mènent une vie militaire, et non politique.De cette manière, elles ne peuvent peser sur la population, ni intervenir dans les problèmes de la vie de la population, comme les problèmes de salaires, de travail, de disputes politiques, d'impositions politiques par rapport à l'impérialisme et Israel, l'organisation de l'expropriation des terres le partage des terres; l'organisation des droits politiques des masses. Par sa nature, El Fatah ne peut se préparer à intervenir comme direction et organisateur politique.

El Fatah a réalisé un très grand progrès, mais sa fonction militaire limite son action Il a incorporé une partie d'activité politique à son action, mais très peu. Il ne peut avoir de programme, ni lutter pour un programme, parce qu'il doit, en tant que groupe militaire, consacrer autant de temps à se cacher, qu'à agir. Un Parti ne peut pas se cacher, il doit agir. Même si le Parti est clandestin, il manifeste sa présence en donnant des idées, des positions, des consignes un programme, des objectifs. El Fatah ne peut faire cela. Mais il est un indice de la décision de prendre le pouvoir, qui existe dans tout le Moyen Orient. L'immense quantité de gens qui s'inscrivent comme fedayin, montre que les masses arabes ont senti, comprennent et ont décidé que la voie à prendre est celle de la Révolution.

Il faut s'attendre aux répercussions de cette attitude dans les Etats du Moyen Orient, comme l'Arabie Séoudite, Iran, Irak, Syrie, Yémen. C'est une conséquence de cet état de pensée et de volonté révolutionnaire des masses du Moyen Orient. Cela stimule la lutte dans les pays capitalistes, et celles-ci influencent les Etats du Moyen Orient. Il y a un processus interminable, continu, ininterrompu d'effets et d'influences réciproques qui élèvent la conscience et la compréhension du programme, des méthodes, et la décision de lutte des masses arabes.

La fonction essentielle de El Fatah est de créer des organismes qui élèvent la conscience et les sentiments communistes. Il faut développer des organismes centraux, comme l'est la direction de El Fatah, accompagné d'

un fonctionnement d'organisme cellulaire,--- qui est la manière pour les masses de mener- une vie politique. Il faut proposer aux guer rilleros de fonctionner sous forme de cellu- les, et de combiner la vie politique aux di- rectives très bonnes qu'ils sont en train d' enseigner pour acquérir un comportement com muniste, comme celle de ne pas boire, ni fu- mer, de manger la nourriture de tout le mon- de. Il faut faire discuter de tous les pro— blèmes, faire vivre politiquement les cellu- les; qu'elles prennent des positions, des ré solutions, fassent des analyses, des bilans, sortent des publications et mènent une vie-- dynamique. De cette manière les cellules de- El Fatah vont élever leur capacité politique et pouvoir influencer beaucoup plus la popu- lation. El Fatah pourra appeler la populati- on à l'appuyer militairement, et à s'organi- ser pour résister à l'envahisseur, et il---- pourra appeler en outre les ouvriers juifs à s'unir aux palestiniens.La base de cette uni fication, c'est qu'ils prennent toutes les-- usines dans leurs mains, toutes les banques- qu'ils prennent les armes pour liquider les- capitalistes et instaurer un Etat Ouvrier--- juif. Il faut les appeler à ne plus faire la guerre contre les arabes et à discuter au--- contraire, pour s'unifier.

La bourgeoisie arabe, et la petite-bourgeoi- sie - entre autres Nasser-, la petite-bour-- geoisie socialiste révolutionnaire sont obli gés de faire constamment des concessions à-- la révolution, contre le mysticisme de la re ligion musulmane, du "socialisme musulman"-- qu'ils agitent tous. Maintenant, c'est le so cialisme qui décide de plus en plus, et les- masses avancent, comprennent, progressent--- dans la compréhension du monde et la Révolu- tion sort gagnant.

Il n'y a pas de direction. Les communistes-- n'ont pas de force dans le monde arabe; les- chinois non plus. Les chinois et les soviéti ques ont une certaine autorité, mais ils n'- ont pas de forces. Les uns et les autres es- saient d'intervenir dans le monde arabe, et en Afrique; mais ils ont montré jusqu'à pré- sent des possibilités très limitées. Ils in- terviennent, en même temps que pour stimuler les luttes contre l'impérialisme, en même--- temps, pour pour essayer de contrôler les--- luttes de manière à ne pas être obligés -sur tout les soviétiques- à intervenir en défen- se des masses arabes. Cela ne convient pas à la bureaucratie soviétique. Mais elle ne---- peut pas non plus assister à la guerre sans intervenir et courir le risque de perdre les les pays arabes. La bureaucratie soviétique-- doit intervenir. Si Israel devait gagner une- guerre, cela créerait un rapport de forces dé favorable à la bureaucratie. Celle-ci per----- drait de son autorité devant les masses du -- monde et les masses arabes. Il faut compter-- qu'elle interviendra encore plus,avec une ai- de militaire, économique, une assistance tech nique, scientifique. Mais elle interviendra-- en même temps pour asujettir la Révolution,-- pour l'empêcher de sortir de son contrôle,--- pour éviter que la guerre se fasse en fonctio- on de la volonté des masses, pour empêcher--- que se forment des directions, des courants,- des tendances révolutionnaires. Mais la bu--- reaucratie intervient déjà depuis longtemps-- et elle n'a pas pu empêcher le développement des tendances révolutionnaires.

La bureaucratie les a contenues, et elle les contrôle en partie, comme en Syrie, mais el-- le ne peut les empêcher de se développer. La visite des Syriens en Chine montre que les Sy riens ont conscience de leur besoin d'indépen dance et qu'ils ont un certain appui de masse et cherchent à accélerer le processus de la-- guerre contre Israel. Le fait de recevoir des armes des chinois est un stipulant pour les-- masses des pays arabes, en particulier, les-- masses syriennes.

Ces faits se produisent en même temps que--- la crise d'Arabie Séoudite, d'Iran, et Irak-- qui indique l'énorme pression que sont en --- train d'exercer les masses arabes qui exi-- gent que leur gouvernement avance . L'inter-- vention des masses montre toute la faiblesse des appareils impérialistes, capialistes, et- bureaucratiques. La bureaucratie soviétique, les chinois, les Cubains doivent constamment céder. Dans le cas de Cuba, en plus, cet Etat Ouvrier intervient favorablement.

L'impérialisme s'enfonce dans des contradic-- tions chaque fois plus graves. La nouvelle--- tournée de Nixon est une expression de sa fai blesse. Six mois après avoir été élu prési--- dent, il doit faire deux tournées déjà, alors que les présidents, autrefois, ne sortaient-- jamais de la Maison Blanche. C'est la même -- chose pour le Pape. Avant il ne sortait ja--- mais du Vatican. Maintenant il doit vaoyager partout pour faire des marchandages. L'Eglise essaie en tant qu'Eglise de peser sur les dé cisions de cette étape de l'histoire, parce-- qu'elle sent un recul chaque fois plus grand.

Le Pape va finir par se marier! De tous côtés, un nombre croissant de prêtres se marient.Tout cela montre la décomposition croissante de l'Eglise.

La bureaucratie n'a plus de moyens de coexistence, et des conflits très élevés sont proches. L'impérialisme et la bureaucratie sont obligés à ces manoeuvres, parce qu'ils ne dirigent plus rien. Brejnev, après la Conférence de Moscou, réitère la nécessité que tous les pays socialistes soient unifiés , et que la bureaucratie ne va permettre aucune intervention impérialiste dans un Etat Ouvrier. Il ne dit pas cela, comme de vains mots.

C'est dans cette même étape que s'élève la Révolution dans les pays arabes, et que l'impérialisme subit d'énormes défaites au Vietnam. La bureaucratie soviétique ne peut pas retenir Fidel Castro de parler en défense de la Révolution. Ce sont des situations très favirables et des conditions formidables pour le développement de la Révolution Arabe.

JUILLET I969.
Secrétariat International
de la IVe Internationale.

x x x

Vive le triomphe des masses chiliennes pour un Chili Socialiste!

(suite de la p.I4)

sation du front unique ouvrier sur le programme de la lutte pour abattre le régime capitaliste, pour construire le socialisme.

La victoire électorale est l'expression du processus de double pouvoir au Chili mais elle n'est qu'une étape. Dès avant les élections la droite a tenté d'empêcher ces résultats par des tentatives de coups d'Etat en s'appuyant sur tout un secteur de l'armée. Battue sur le plan électoral, elle va redoubler d'efforts pour empêcher l'application du programme de nationalisations, de réformes agraires sur lequel Allende s'est présenté. Elle va tâcher par tous les moyens de reprendre les rennes du pouvoir, d'écraser la victoire des masses et un processus de guerre civile n'est pas exclu.

C'est pour déjouer ces plans de la réaction bourgeoise, de l'armée que nous appelons à la formation d'organes de pouvoir des masses à partir des Comités allendistes qui existent déjà dans tout le pays, à organiser immédiatement le front unique avec Cuba pour expulser l'impérialisme.

Ces élections de Salvador Allende sont très importantes pour la Belgique et pour l'intervention du Parti Communiste dans les élections communales et pour toute l'organisation du front unique des tendances révolutionnaires. Elles montrent la force sociale que représente un candidat de front unique et les possibiltés qui existent en Belgique de réaliser la même chose en s'appuyant sur la volonté des masses exploitées du pays de résoudre tous ses problèmes, de trouver une solution à tous ses problèmes que le régime capitaliste ne peut pas résoudre.

C'est le rôle du Parti Communiste. Il s'est arrêté à discuter avec les directions du PSB, pour chercher l'unification, sans trouver et chercher les forces qui existent dans la base socialiste pour réaliser un front unique sur la base d'un programme minimum anticapitaliste. Il y a moyen d'organiser et d'imposer cela immédiatement. Dans la Conférence des JC du mois de Mai, le dirigeant des Jeunesses socialistes a posé la nécessité de l'unification de toutes les forces de gauche. La base du Parti Socialiste n'attend que cela, mais elle voit que le PCB ne pose pas une politique révolutionnaire.

Ces élections montrent la possibilités de construire en Belgique un Gouvernement Populaire de Gauche, en unifiant toutes les tendances révolutionnaires des partis ouvriers, socialiste, communiste et chrétien de gauche sur la base d' un porgramme de nationalisations des entreprises et dans banques, et de l' application du contrôle ouvrier sur les salaires, sur les heures de travail, sur les cadences, sur la production. C'est cela que propose Allende, nationalisation expropriation de toutes les entreprises étrangères, expropriation des banques.

Ces élections au Chili ouvrent une étape de discussions dans tout le mouvement ouvrier en Belgique et surtout en Amérique Latine, parceque la bourgeoisie ne va pas permettre une telle intervention, un tel gouvernement au Chili, même si Allende ne se dit pas marxiste, il propose de toutes façons un programme qui porte atteinte à ces interêts.

Pour cela nous appuyons les mesures que ce nouveau président va prendre.

VIVE LES MASSES CHILIENNES!

VIVE L'APPLICATION DU PROGRAMME ANTICAPITALISTE AU CHILI!

VIVE LA SECTION CHILIENNE DE LA IV ème INTERNATIONALE!

POUR UN GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE EN BELGIQUE!

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE :

SOUTIEN A LA REVOLUTION PALESTINIENNE !

(suite de la p. 1)

bourgeoisie européenne. Pour cela Nixon va faire cette tournée dans les pays de la Méditerranée: l'impérialisme ne peut laisser abattre le régime de Hussein, ni laisser s'instaurer un nouveau gouvernement révolutionnaire en Jordanie qui signifiera de nouvelles conquêtes des masses, l'expropriation du capitalisme et de l'impérialisme et une impulsion immense vers la constitution d'Etats Socialistes Soviétiques dans tout le Moyen Orient.

Mais la bureaucratie soviétique, ni aucun Etat Ouvrier ne va laisser faire l'impérialisme sans intervenir à leur tour directement. Pour comme l'analysait la IVe Internationale, dans les textes du camarade J.Posadas depuis 1967 la crise du Moyen Orient est une des parties essentielles de la préparation de la guerre atomique mondiale par l'impérialisme.

Les organisations révolutionnaires palestiniennes ont déjà pris le pouvoir dans plusieurs régions et installé des gouvernements populaires dans les zones qu'elles contrôlent; elles ont fait appel aux soldats jordaniens qui sont des paysans et des ouvriers exploités comme eux, à se joindre à la révolution. Cette épreuve de forces fait partie du bond en avant formidable fait par les forces révolutionnaires palestiniennes, vers la conviction que ce n'est pas possible de lutter contre l'impérialisme américain et mondial et contre Israel son bras armé et son agent, sans lutter pour renverser les régimes réactionnaires du monde arabe, et instaurer des gouvernements populaires et une issue socialiste dans tous les pays arabes: exproprier tous les biens et les propriétés de l'impérialisme et de la bourgeoisie arabe, organiser collectivement l'économie sur la base de l'intervention massive et créatrice de toute la population et de la planification socialiste de la production, sur la base de l'organisation des Commmunes et des Soviets dans tout le monde arabe: l'élévation des mouvements révolutionnaires palestiniens vers cette compréhension , la réunification de El Fatah, le FPLP et le FDPLP dans l'objectif de lutter pour le pouvoir en Jordanie sont les aspects les plus importants de ce processus révolutionnaire: Pour cela les dirigeants palestiniens ont fait des déclarations en disant qu'ils sont prêts à risquer une troisième guerre mondiale pour faire vaincre la cause palestinienne: ils sentent déjà qu'il ne s'agit plus d'une lutte régionale contre l'impérialisme,mais d'un aspect, d'un centre de la préparation du règlement final des comptes entre ce qui reste du capitalisme et toutes les forces de la révolution, les Etats Ouvriers en premier lieu.
Ces conclusions sont celles du trotskysme, du camarade J.Posadas, depuis 1967! Dans le coeur même de leur action révolutionnaire les palestiniens arrivent à la compréhension consciente marxiste , ils discutent et commencent à appliquer la construction du Parti Révolutionnaire: la lutte actuelle représente un programme de Parti Marxiste Révolutionnaire. Pour cela Nayef Hawatmeh déclarait clairement: "nous ne sommes pas encore à l'étape de la prise du pouvoir bolchévique, mais nous sommes déjà bien au-delà de l'étape de Kerensky".
C'est cela l'étape de "l'intelligence et de la raison" comme l'avait qualifiée le camarade J. Posadas!

Le Plan Rogers pour le cessez-le-feu a été accepté par la bureaucratie soviétique, par l' Egypte, et, dans une moindre mesure, par la Libye, dans l'espoir de garder un contrôle des forces de la révolution, pour essayer de contenir l'affrontement, éviter que l'Union Soviétique doive intervenir directement au Moyen Orient . Mais ce compromis s'est montré immédiatement inapplicable,parce qu'il n'existe plus aucune force au monde capable d'empêcher l'avance de la révolution!
C'est nécessaire de détruire Israël. Mais nous appelons, comme l'a fait la IVe Internationale dans tous ses textes, et en particulier dans l'activité de ses militants arabes, de ses publications en arabe, les organisations palestiniennes à lancer des appels aux ouvriers,aux petits paysans juifs, aux masses exploitées d' Israel,pour faire un Front avec elles contre l'impérialisme et la bourgeoisie juive, pour chasser les Dayan, les Meir etc..,exproprier les banques et les industries et les terres, et mettre toutes les capacités techniques et culturelles de la classe ouvrière israélienne dans le développement du progrès de tout le Moyen Orient, pour instaurer un Gouvernement Ouvrier et Paysan de Palestine, incorporant le droit à l'auto-détermination des masses uives,inclus le droit de vivre dans un Etat autonome si elles le désirent.

C'est nécessaire aussi de détruire la bourgeoisie et toutes les forces réactionnaires en Jor

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE :

SOUTIEN A LA REVOLUTION PALESTINIENNE!

(suite de la p. 16)

danie, tous les régimes réactionnaires arabes. Les combats actuels en Jordanie, l'intervention de la Syrie, que nous saluons avec toute notre force révolutionnaire!,montrent que la révolution palestinienne a franchi ce pas. C'est pour cela qu'il n'y a plus aucun accord possible: les médiations de Nasser, de Khadafi, de Nemeyri vont être sans effet: au contraire!--- La nécessité d'avancer vers le socialisme, de-liquider tous les féodaux et les capitalistes-arabes, d'exproprier tout ce qui reste encore-aux mains de l'impérialisme, va s'étendre comme une traînée de poudre dans tous les pays arabes et pousser Nasser, les libyens etc.. à-- avancer des mesures beaucoup plus radicales ou se laisser dépasser par le mouvement des masses.

L'Union Soviétique, Cuba, la Chine, tous les - Etats Ouvriers doivent intervenir dans cette-- lutte avec toutes leurs forces: avec toutes--- leurs armes, des volontaires, des avions, des-fusées, avec leurs armes atomiques aussi,et--- donner leur appui inconditionnel à la lutte -- pour détruire la réaction et vaincre l'impérialisme qui prépare une intervention militaire-pour détruire la révolution palestinienne.Nous appelons tous les Etats Ouvriers à organiser-- immédiatement un FRONT UNIQUE AVEC LA REVOLUTION PALESTINIENNE,A CE QU'ILS FASSENT UN APPEL-DANS LE MONDE ENTIER AUX PARTIS COMMUNISTES ET SOCIALISTES,AUX SYNDICATS, AUX MOUVEMENTS NATIONALISTES ET CHRETIENS DE GAUCHE, A FAIRE UN-- FRONT UNIQUE CONTRE L'IMPERIALISME! HORS DU--- MOYEN ORIENT LES YANKEES ET TOUS LES REGIMES-- REACTIONNAIRES! A BAS L'OTAN! PAS UN SOLDAT,-- PAS UNE ARME, PAS UN SOU POUR APPUYER UNE INTERVENTION IMPERIALISTE CONTRE LA REVOLUTION-- SOCIALISTE ARABE!

Nous appelons à organiser ce FRONT UNIQUE dans tous les pays d'Europe capitaliste: préparer-- des manifestations, faire des arrêts de tra--- vail, voter des résolutions dans les usines,-- faire des assemblées, des discussions votant-- des résolutions pour exiger: NIXON HORS D'EU-- ROPE! A BAS TOUTE INTERVENTION MILITAIRE YAN-- KEE EN JORDANIE! A BAS TOUS LES PLANS DE L'--- TAN CONTRE LA REVOLUTION ARABE!

Les généraux de l'OTAN,de passage en Belgique, ont appelé la bourgeoisie belge a renforcer son soutien à l'OTAN, en hommes en moyens finan-- ciers, à lever de nouveaux impôts sur la population dans ce but. De même, la bourgeoisie,-- qui a armé les groupes fascistes qui ont assa-- ssiné un membre du FDF, et envoient des milliers de gendarmes dans le Limbourg pour empêcher un nouveau mouvement de grève, se prépare à un coup d'Etat militaire, ou un coup de force réactionnaire en Belgique. Cela fait partie de-- toute la crise et la perte de perspective du-- capitalisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme yankee.

Pour cela, les luttes des masses révolutionnaires palestiniennes et de tout le Moyen Orient, et les préparatifs d'invasion de la Jordanie-- par l'impérialisme font partie du même processus qui englobe toute l'Europe et la Belgique: l'élévation du double pouvoir dans tous les--- pays, de la guerre civile.

Nous appelons le Parti Communiste Belge, tous-les militants et les dirigeants révolutionnaires du Parti Communiste, du mouvement socialiste et chrétien, à développer cette discussion-dans le cours de toutes les luttes actuelles et dans la campagne électorale pour les élections communales également:c'est l'affrontement mondial qui se préparé à un rythme très rapide!Il faut mobiliser et élever, organiser toutes les--- forces de l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire en Belgique pour intervenir dans cette éta-- pe, organiser les noyaux de Front Unique de Tendances Révolutionnaires, de direction révolutionnaire , en commençant par un FRONT DE TOUTES LES TENDANCES QUI LUTTENT CONTRE L'IMPERIALISME EN BELGIQUE POUR MANIFESTER LA SOLIDARITE AVEC LA REVOLUTION PALESTINIENNE,POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTE ARABES!

VIVE LA LUTTE DES MASSES REVOLUTIONNAIRES DE PALESTINE!

VIVE LE FRONT UNIQUE MONDIAL POUR DETRUIRE CE QUI RESTE DE L'IMPERIALISME ET DU CAPITALISME DANS LE MONDE!

20 septembre 1970

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)
Section Belge de la IVe Internationale

L'OTAN HORS DE BELGIQUE !

E D I T O R I A L :

(suite de la page 4)

Le front-unique aux ACEC, l'appel de la délégation syndicale des ACEC de Charleroi à tous les conseils d'entreprises pour une lutte nationale, le contrôle ouvrier sur les investissements, en passant par-dessus la hiérarchie de l'appareil syndical, à une coordination d'usine à usine, est un point d'appui important pour le PCB, pour mener cette lutte non seulement sur le plan syndical mais sur le plan politique, en s'appuyant sur lesgrands centres, les grandes usines et en y intervenant sur tous les problèmes de la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste en Belgique et dans le monde.
Par exemple maintenant, utiliser la campagne électorale pour unir aux ACEC la lutte pour toutes ces revendications à l'organisation de l'appui aux masses arabes, à la révolution socialiste au Moyen Orient, au travers de meetings, d'arrêts de travail, d'assemblées pour y voter des résolutions et y décider des moyens d'exprimer la solidarité, au moyen de manifestations, et à partir de là s'adresser à toutes les masses du pays, verser cela dans le syndicat, dans le PCB, dans le PSB. Exiger que l'URSS et la direction de l'URSS appuie concrètement la lutte au Moyen Orient. Bien sûr que cela provoquerait l'extension de la lutte. Mais cette guerre est une conséquence inévitable de la lutte des masses pour détruire le capitalisme et l'impérialisme. Le manque d'organisation de l'initiative des PC des Etats Ouvriers permet la répression, leur permet de perfectionner ses armes. Toute intervention de l'URSS au Moyen Orient pour appuyer la révolution doit être accompagnée d'appels aux masses du monde à s'unir dans la lutte pour détruire le capitalisme dans chaque pays du monde, liquider l'impérialisme, doit être accompagnée d'une stratégie mondiale.
Le Drapeau Rouge n'intervient quasi pas sur la révolution arabe. Nous appelons à unir cette lutte à l'application des revendications immédiates dans l'usine, à mobiliser pour organiser directement le fonctionnement de l'usine sous contrôle ouvrier, en élargissant la lutte pour le contrôle ouvrier sur les investissements par le contrôle ouvrier sur la productivité, les heures de travail, la production, pour que la nationalisation de l'usine serve les intérêts des ouvriers. Il est possible d'imposer une partie importante de ce contrôle par la mobilisation de l'usine et l'organisation de la solidarité comme l'ont fait les ouvriers dans certaines usines en Italie.
Le contrôle sur les investissements est important, mais dans le cadre du capitalisme il sera limité surtout dans ses possibilités de décider de leur utilisation, et un simple droit de regard ne suffit pas, de même le contrôle ouvrier tel que le veulent les directions du mouvement ouvrier qui est un contrôle syndical, de l'appareil syndical.
Pour que le contrôle ouvrier puisse s'appliquer complètement il faut que l'usine appartienne aux ouvriers, ce qui n'est possible qu'au travers d'une lutte pour ces revendications dans tout le pays.
Nous appelons à organiser le contrôle ouvrier aux ACEC, pendant la grève, au travers d'une occupation de l'usine, de la constitution d'un comité de grève, de l'organisation de la solidarité. Nous appelons à prendre aux ACEC directement des mesures de contrôle ouvrier sur la productivité, les heures de travail, qui dépend plus directement de l'action des ouvriers et permet d'avancer le pouvoir ouvrier dans l'usine, augmente le point d'appui pour obtenir les autres revendications. Dans la mobilisation, l'intervention des ouvriers pour augmenter leur pouvoir élève leur organisation, leur front-unique, leur capacité de décision. Il faut faire avancer toute cette lutte avec laperspective d'un gouvernement populaire de gauche. Le gouvernement capitaliste, même au travers de pressions ne peut permettre le contrôle ouvrier sur les investissements, que la production serve les masses. Le gouvernement a des intérêts antagoniques à ceux des masses. Pour obtenir de telles revendications il faut un gouvernement populaire de gauche qui mène la lutte, organise la mobilisation des masses pour la nationalisation de toutes les entreprises clés de l'économie, pour la nationalisation des banques, leur expropriation, la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier, pour un plan ouvrier de développement du pays, pour rompre avec l'OTAN.

Le 26 septembre, 1970.

Editeur responsable de LUTTE OUVRIERE: POLET Claudine, 223, chée de Charleroi, Montignies S/S
Correspondance: POLET Claudine: BP 273, Charleroi.

SOMMAIRE

- LA FONCTION DE EL FATAH ET LA NECESSITE DE LA FEDERATION DES ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES DU MOYEN ORIENT
  Lettre du Secrétariat International de la IVe Internationale....p.5 et ss.

- APPUI A LA REVOLUTION PALESTINIENNE! POUR UN GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE EN JORDANIE! ECHEC A TOUTE INTERVENTION IMPERIALISTE!
  Résolution du Bureau Politique du P.O.R.(T).....p.I,II et ss.

- VIVE LE TRIOMPHE DES MASSES CHILIENNES POUR UN CHILI SOCIALISTE! p.I4

- LES GREVES, LES ELECTIONS COMMUNALES ET LA LUTTE POUR LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE
  Editorial .....p.I,3 et ss.

VIVE LE PREMIER SOVIET ARABE D'IRBID EN JORDANIE!

VIVE LES NOUVELLES NATIONALISATIONS AU CONGO-BRAZZAVILLE!

EDITORIAL: suite de la page 1.

Le soulèvement des masses arabes, le résultat des élections au Chili, le recul des yankees au Vietnam, la perte de ses bases sociales en Europe et aux Etats-Unis même, l'avance et l'augmentation des Etats Ouvriers, l'initiative des directions révolutionnaires vers le Trotskysme, le marxisme réduisent ses points d'appui, le paralysent. C'est pour cela qu'il hésite à intervenir au Moyen Orient, qu'il appelle désespérément la bureaucratie d'URSS à intervenir pour contenir la révolution. Mais la bureaucratie d'URSS n'a déjà plus l'initiative et de plus elle doit se préparer à la guerre atomique que va lancer l'impérialisme comme dernier recours pour survivre. L'impérialisme est hésitant parce qu'il voit que plus il intervient, plus il précipite sa liquidation. Quand le FPLP déclare qu'il est prêt à affronter une troisième guerre mondiale, il exprime la confiance de toute l'avant-garde et des masses du monde dans le triomphe du socialisme. La bureaucratie soviétique a peur parce qu'elle sait que le triomphe de la révolution l'élimine, mais d'autre part c'est avec des armes soviétiques que les palestiniens se battent. La bureaucratie soviétique ne peut supporter non plus la liquidation de l'Etat Ouvrier, c'est pourquoi elle s'arme pour la guerre contre l'impérialisme. L'envoi de fusées sur la lune sert cet objectif. Nixon va faire un voyage en Europe pour chercher à renforcer la bourgeoisie avec l'OTAN. Le général Goodpaster en Allemagne appelle à augmenter les impôts et le service militaire en Europe pour la lutte contre l'URSS. Mais en Europe, les masses font grèves sur grèves contre le capitalisme . Comme dit l'Internationale, les accords entre Brandt et l'URSS montrent que Brandt voit que l'avenir n'est déjà plus seulement capitaliste, ce sont les masses socialistes qui se tournent vers l'Etat Ouvrier.

En Belgique, la grève du Limbourg, l'assasinat d'un militant du FDF au cours de la campagne électorale montre l'existence d'une situation, d'un climat qui va vers la guerre civile. Pour cela le gouvernement prend des mesures, non seulement pour limiter la possibilité aux groupes fascistes d'intervenir mais surtout pour essayer d'empêcher l'activité de l'avant-garde, des partis d'avant-garde. Ce sont des mesures qui restreignent les droits démocratiques acquis des masses face à la montée de lutte pour liquider le capitalisme. La situation dans le pays comme dans le monde est d'une richesse extrême pour l'intervention des Partis Communistes, nécessite la préparation pour des tâches de pouvoir, nécessite un programme et une activité en fonction

(suite p. 4)

MEXIQUE - BRESIL

Continuer la campagne pour libérer tous les militants emprisonnés!

Mexique: La Fédération Internationale des Droits de l'Homme, l'Association Internationale des Juristes Démocrates, le Secrétariat International des Juristes Catholiques et Amnisty International se sont fortement élevés dans un communiqué à la presse contre le refus de visa à Maître Jacobi, délégué par ces organisations au 2ème procès des étudiants et professeurs arrêtés au cours des grandes luttes étudiantes de l'été 1968, prévu pour le 17 septembre. L'ambassade du Mexique à Paris a prétexté le besoin d'une autorisation spéciale du Ministère de l'Intérieur, pour refuser le visa, violant par là une nouvelle fois les règles démocratiques du Code Pénal.

Brésil: Deux nouveaux camarades de la IVe Internationale ,TULIO VIGEVANI et MARIA DO SOCORRO VIGEVANI ont été arrêtés récemment et leur vie est en danger, comme celle du médecin PRIMO BRANDT MULLER, qui avait dénoncé l'assassinat de Olavo Hansen sous la torture et a lui-même disparu depuis le mois de juillet, des camarades CLAUDIO VASCONCELOS CAVALCANTE, IRAN RODRIGUEZ et ANTONIO CLAUDIO DE SOUZA.
Nous appelons à élever la campagne mondiale de protestation, exigeant l'arrêt des tortures! et la garantie de la vie de tous les emprisonnés politiques au Brésil!
"UNITA" le qotidien du Parti Communiste Italien a publié un appel à défendre la vie des camarades trotskystes et de tous les emprisonnés politiques au Brésil. Nous appelons en particulier le Parti Communiste, à sassocier à cette campagne, et toutes les publications anti-capitalistes!

EDITORIAL: (suite)

de cette nouvelle élévation de la révolution mondiale. L'avant-garde communiste se prépare pour cette tâche. Un exemple de cela est qu'à la fête de l'UNITA en Italie, les dirigeants du Parti Communiste Italien ont du permettre un stand du Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste), section italienne de la IVme Internationale où les camarades ont récolté 20.000 signatures pour la campagne pour la libération des camarades emprisonnés. A cette fête, le PCI avait lui-même affiché des portraits de Lénine et de Trotsky. Cela exprime que l'avant-garde communiste applique le programme trotskyste, les objectifs trotskystes, s'oriente avec les textes de la IVme Internationale, du camarade J. Posadas. Le Parti Communiste Belge n'intervient pas dans ce sens, se limite presque partout à une politique électoraliste. Il refuse le front-unique avec notre Parti, parce qu'il ne mesure pas la situation en fonction de la situation mondiale, de l'inévitabilité dela guerre qui sera le soulèvement mondial des masses pour détruire ce qui reste du capitalisme et de l'impérialisme, parce qu'il donne des délais de dizaines d'années pour arriver au règlement final des comptes en Belgique, sans tenir compte qu'il dépend de la situation mondiale. Alors le PCB se préoccupe presque uniquement d'augmenter ses postes au travers des élections, et est opportuniste vis à vis du PSB par exemple. Augmenter son poids dans les élections est correct, mais ne suffit pas. Les élections doivent servir à agiter le programme anti-capitaliste, à organiser le front-unique et la lutte pour ce programme, le front-unique avec les masses socialistes, chrétiennes de gauche.

Le PCB constate que le front-unique allait très bien au niveau de l'usine comme aux ACEC de Charleroi avec la section socialiste, avec les ouvriers socialistes, mais qu'une fois qu'il s'agit des élections ça ne va plus et tous les intérêts bureaucratiques du PSB entrent en jeu. Mais le PCB pour faire le front-unique dans les élections s'est adressé d'abord aux directions du PSB et pour cela il a un programme timide, ce qui ne permet pas d'organiser le front-unique à la base comme c'est nécessaire. Il ne se concentre pas pour organiser ce front-unique-là dans les usines. Les masses socialistes, chrétiennes ne vont pas chercher le front-unique avec le PCB pour un programme réformistes ou timide, qui ne change pas beaucoup des objectifs du parti auquel elles appartiennent, qui ne correspond pas à leurs propres objectifs révolutionnaires et anti-capitalistes. Un exemple de la recherche de ce programme par les masses socialistes et démocrates chrétiennes est la victoire d'Allende au Chili, le front-unique qu'il exprime entre les socialistes, communistes, démocrates chrétiens. Le même front-unique existe ici, mais il faut l'organiser. Le PCB ne s'appuie pas sur toutes les forces que signifie l'incorporation des masses chrétiennes à la révolution. Par exemple au Limbourg, le PCB présente une liste pour la première fois au Limbourg et c'est une avance importante. Mais il ne se met pas à la tête des luttes, ne prend pas l'initiative des luttes parce qu'il dit que les mobilisations profitent aux élections à la VU. Une bonne partie des chrétiens qui votent pour la VU, c'est parce qu'ils cherchent dans les élections à montrer le rejet de leur direction du PSC et de la CSC qui n'a pas reconnu leur grève, mais cela ne veut pas dire qu'ils votent pour la direction de la VU qui est fasciste, ils cherchent à exprimer leur opposition à leur direction et ils votent pour la VU, mais dans leur tête ils se préparent pour la révolution.

Les masses chrétiennes ne suivent pas le PCB parce qu'elles voient le PCB timide, que le PCB ne se lance pas à prendre la direction des luttes contre le capitalisme, avec un programme audacieux. La crise du comité permanent du Limbourg qui a appuyé les grèves, en a organisé vient du manque de programme anti-capitaliste, de persepctive anti-capitaliste et révolutionnaire.

Le Comité Permanent est resté de par son origine dans le cadre d'une lutte de pression pour obliger le gouvernement, mais ne donne pas la perspective de classe, des nationalisations, du contrôle ouvrier, des 40 H, de la lutte pour l'Etat Ouvrier en Belgique, du contrôle ouvrier sur les heuresde travail, les cadences, la production, les salaires, de la nationalisation des grandes entreprises, des banques, de la lutte contre l'OTAN, du gouvernement populaire de gauche.

Nous appelons toute l'avant-garde, socialiste, chrétienne, le PCB à intervenir dans les élections, à organiser le front-unique dans

(suite p.I8)

LA FONCTION DE EL FATAH ET LA NECESSITE DES ETATS-UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES DU MOYEN-ORIENT

Le problème de El Fatah est de la plus grande importance historique. Il faut se préoccuper de comprendre complètement la fonction historique de El Fatah.

Il y a des forces, concentrées en deux points, qui cherchent à annuler la fonction de El Fatah: Israël et les tendances bourgeoises des gouvernements arabes. Malgré l'intérêt de ces forces, comme la Jordanie et Israël, qui se coalisent, elles ne seont pas parvenues à liquider El Fatah. Quelle est la force qui a décidé El Fatah à s'organiser, alors que ce mouvement est parti de zéro, et a connu un développement prodigieux en deux ans? C'est qu'il est le produit d'une nécessité historique."La Révolution, quand elle ne rencontre pas l'organisme spécifique dont elle a besoin, invente son substitut".El Fatah est une invention nécessaire de l'histoire; c'est une bonne invention: il montre l'existence du sentiment, de la décision, de la capacité, de la volonté d'abattre l'impérialisme et le système capitaliste.

Les contradictions créées par l'avance de la révolution au Moyen Orient provoquent une diminution de la capacité d'intervention de la bourgeoisie. La Jordanie ne peut pas intervenir. Voilà cinq fois qu'ils ont changé la composition du Cabinet, qu'ils assemblent des militaires et des civils pour voir si de cette manière ils parviennent à effrayer les guerrillas, et les ministres finissent par s'en aller parce qu'ils ne sont obéis par personne.

Ces évènements sont les faits les plus beaux de l'histoire. Ni la bureaucratie soviétique, ni Nasser, ni la Jordanie, ni Israël-agent de l'impérialisme- n'ont pu empêcher le développement de El Fatah. Ces évènements montrent les contradictions immenses des forces qui dominent au Moyen Orient, soit du côté arabe, comme du côté de l'impérialisme. C'est un exemple comme il y en a peu dans l'histoire.- Cet exemple montre également le rapide développement de l'Internationale, parce qu'il y a des forces qui sont en train d'agir en fonction du marxisme-trotskysme, sans avoir pourtant aucune notion du marxisme et du trotskysme. El Fatah est une de ces forces. Il exerce une fonction nécessaire. Mais s'il ne se développe pas comme un organisme conscient tendant à impulser l'organisation du Parti, il deviendra une entrave à cette fonction nécessaire. L'organisation ne prendra pas la forme de guerrilla, elle va devoir affronter le système capitaliste.

Il n'y a aucune force capable de dominer les problèmes qui se sont créés au Moyen Orient.- Les soviétiques, en envoyant leur flotte, n'ont pas pu empêcher le développement de El-Fatah. Ils ont servi à contenir les yankees , mais ils n'ont pas la force pour arrêter El-Fatah.

La prévision de Révolution Permanente, faite par Trotsky en 1905, est en train de s'accomplir avec une force immense. Elle a démontré sa justesse. A l'époque de Trotsky - à part la Révolution Russe -, il ne s'est pas produit beaucoup de cas , mais aujourd'hui, les exemples de Révolution Permanente sont monnaie courante et s'expriment tous les jours.

La Révolution Arabe avance avec beaucoup plus de hâte que les organismes révolutionnaires.- Courants et tendances ne se sont pas encore manifestés. Il n'existe pas de Partis Communistes de masses. Il n'y a pas eu de mouvements syndicaux organisés de masses qui auraient permis d'attirer l'ensemble de la population vers la conscience révolutionnaire.La bourgeoisie a encore tout dans ses mains.

Il existe encore des "Frères Musulmans" qui s'appuient encore sur un état idéologique,-religieux,mystique dans la population. Ils-essaient de maintenir cet état arriéré surtout dans la paysannerie et dans les secteurs de la petite-bourgeoisie.Mais le paysan arabe va, de Mahomet et toutes les divinités réligieuses, directement vers le socialisme sans passer par une étape d'industrialisation. El Fatah en est l'exemple. C'est la même chose qu'ont fait les paysans dans-le Turkestan soviétique: ils sont passés directement de la barbarie au socialisme. Ces populations soviétiques, à cette époque, étaient des barbares, des nomades. Leurs conceptions de la vie étaient celles de l'époque des barbares, primitives, tribales. Qu' est-ce que la Révolution a fait en 30 ans!!

LA NECESSITE DU PROGRAMME SOCIALISTE ET DES FORMES D'ORGANISATION SOVIETIQUE POUR DEVELOPPER LE MOYEN ORIENT.

Il faut donner conscience de la nécessité-de la Fédération Socialiste des pays arabes C'est le programme et la forme d'organisation sociale permettant un développement rapide, dynamique de tout le Moyen Orient,en-se combinant aux Communes, aux formes soviétiques d'organisation. Il faut comprendre-en même temps que la guerre est inévitable-et à bref délai. Il faut donc appeler à organiser la production, la structure du pays en vue d'affronter la guerre atomique et la restructuration immédiate au Moyen Orient,-après la guerre atomique.

Il faut se préparer à développer une tendance au Moyen Orient qui soit sûre de la nécessité de la Fédération d'Etats Unis Socialistes des pays arabes, sur la base du programme de la prise du pouvoir, des soviets, et des communes, de la destruction de tout-l'appareil de l'Etat, de l'appareil exécutif: pendre tous les présidents, les ministres! Détruire l'appareil militaire! Cela-signifie: briser la hiérarchie, la structure militaire capitaliste, remplacer l'appareil militaire par des milices, éliminer-les grades, la hiérarchie, éliminer tout-pouvoir politique des officiers ou de ceux-qui sont responsables de l'armée de façon-temporaire ou permanente: l'officier n'est-qu'un soldat de plus, il n'y a aucune différence entre le soldat et le général-,éliminer les grades: en finir avec les généraux! Les soviétiques avaient supprimé tous les grades. Trotsky était le Commissaire du Peuple à la guerre: il représentait le gouvernement-dans l'organisation militaire. L'armée soviétique fonctionnait tout entière comme une cellule: les soldats discutaient de tout et intervenait en tout. C'est cette armée qui a ouvert une nouvelle époqe de l'histoire humaine. Elle a donné de l'assurance aux masses du monde pour suivre son exemple. Elle a donné l' exemple d'organisation des Milices Territoriales, accompagnées de la concentration de tous les éléments nécessaires à la guerre atomique et à la guerre normale, et à l'entretien du-matériel.

Les Milices Populaires, les Milices Territoriales ont donné l'exemple de l'élimination de-la hiérarchie et des grades dans l'armée, du-fonctionnement de l'armée exercé au travers-des cellules du Parti, au moyen de plans politiques discutés dans les cellules, et en éliminant toute la fonction politique des chefs. L'armée n'est qu'un prolongement du Parti, el le lui est soumise, cela ne diminue pas la-préparation militaire ni la capacité militaire des soldats, au contraire!L'utilisation d' une arme, cela s'apprend n'importe où, la caserne n'est pas nécessaire pour cela. Elle est une invention qui sert simplement à mécaniser le soldat. Elle n'a pas d'autre fonction.L'apprentissage de l'utilisation des armes peut être enseigné par les syndicats. De même il-faut éliminer la justice bourgeoise: faire des tribunaux populaires. Les jugements sont portés en fonction de l'attitude envers la Révolution. Il faut faire des Comités de blocs de maisons, qui discutent politiquement et veillent à ce que personne ne soit contre la révolution.

Nous avons fait cette proposition il y a plusieurs années dans "Revue Marxiste". Et Cuba-l'a reprise. Ces comités permettent déliminer le terrorisme, la contre-révolution et aussi-les bureaucrates. Il faut éliminer la police. Le service de garde et d'assistance est assuré par le Comité de Blocs. La police est inutile.Si on a besoin de diriger le trafic, on ne doit pas pour autant faire appel à une police. N'importe quel employé peut faire cette tâche. L'Etat attribue des fonctions policières pour les utiliser contre les masses. Il-faut éliminer le Parlement et le remplacer-[illegible]

C'est ainsi que s'est organisée et a triomphé la Révolution Russe. Elle a enlevé le pouvoir politique aux organes qui n'ont pas de raison d'en disposer, comme l'armée, et elle a donné le pouvoir politique aux soviets, aux tribunaux populaires. C'étaient les soviets qui avaient le pouvoir politique de discuter, de-- résoudre et de déterminer.

Voilà ce qu'il faut discuter au Moyen Orient. Il faut montrer que la Chine a pu, en 20 ans, passer de l'état le plus arriéré à faire la-- bombe atomique, ce qui a signifié un développement de la science et de la technique supérieur au capitalisme. En 20 ans, la Chine est passée du féodalisme, de l'esclavage des femmes, à fabriquer la bombe atomique avec la-- participation des femmes! L'armée est dirigée par des femmes! Tout cela en 20 ans!alors que toute la propriété n'a même pas été étatisée et que l'Etat Ouvrier chinois continue à payer une subvention mensuelle ou annuelle à une quantité de patrons - ce qui signifie- un retard qui a réduit le progrès de la Chine.

Tout cela, il faut le discuter au Moyen Orient. Il faut montrer que c'est sur la base-- de la commune que les chinois ont pu réali-- ser un tel progrès.Ce sont les Communes qui- ont permis de développer la Chine. Et même-- sans qu'il y ait des soviets, les formes collectives et les embryons d'organisation soviétiques ont permis à Cuba de se développer.- Cuba, sans avoir beaucoup avancé quant aux- formes de production, a avancé plus dans les relations sociales socialistes. Ce progrès a plus d'importance que le progrès économique- parce qu'il développe l'assurance de la population pour faire une avance plus grande ensuite.

Au Moyen Orient, il faut discuter toute l'expérience des Etats Ouvriers, et montrer comme tout le progrès réalisé dans les Etats Ouvriers, s'est fait sur la base de la collectivisation, de la planification. Le retard-- dans le progrès social et même économique est dû à l'absence des soviets et des Communes.- Il faut discuter en montrant tous ces exem-- ples historiques, parce que les dirigeants-- de la Révolution au Moyen Orient n'ont pas-- de sécurité dans le programme marxiste.Il y- a une lutte pour organiser le mouvement marxiste. Il y a entre eux des divergences très grandes, de l'insécurité, de la crainte, des hésitations, il n'y a pas de tradition de--- lutte révolutionnaire. Il faut aider ces révolutionnaires à avoir confiance et assurance dans le programme, la politique et la tactique. Ils doivent se baser sur les expériences déjà existantes.

Il faut montrer l'exemple des sept premières années de l'organisation soviétique en URSS, qui ont permis d'asseoir l'assurance historique des masses et de voir comme il est possible de construire le socialisme, et que pour cela, les soviets étaient et sont nécessaires. On ne peut exclure la possibilité d'inventer des formes d'organisation supérieures au soviet. Mais c'est difficile, parce que le soviet, par sa nature même, inclut les relations les plus élevées possibles pendant le- passage du capitalisme au socialisme. Dans-- cette période de transition, les relations-- sociales trouvent leur expression dans les-- soviets d'ouvriers, employés, paysans, et--- soldats.

Il n'est pas exclu que l'humanité trouve des formes supérieures au soviet, peut-être même au Moyen Orient. Nous croyons que non, qu'il n'existe pas de substitut du soviet. Avec--- toutes les années déjà passées de révolution au Moyen Orient, il n'est pas apparu d'organismes nouveaux. Les masses ont encore re--- cours aux vieux organismes: Milices, syndicats, Comités d'Usines, d'entreprise, de fermes. Si ces organismes ne parviennent pas à prendre le chemin de la Révolution, c'est--- parce que ils ne fonctionnent pas; la direction bourgeoise et petite-bourgeoise empê--- che qu'ils fonctionnent. Il faut discuter--- ces problèmes, pour faire avancer la Révolution.

Nasser et les autres n'ont pas de mauvaises- intentions, ils n'ont pas d'intentions contre-révolutionnaires, mais ils ont des limitations, des doutes, ils ont peur d'avancer, ils cherchent à résoudre les problèmes dans la guerre contre Israël, en concentrant les proccupations des masses dans la préparation de la guerre contre Israel. Cette politique- est fausse. La guerre contre Israel est inévitable. Alors il faut appeler à détruire Israel impérialiste, et appeler à l'auto-détermination des masses israeliennes, appeler à- organiser une Fédération Socialiste du Moyen Orient dans laquelle ce sont les masses-- israeliennes qui décident. Si les soviets se

se développent au Moyen Orient,les masses israéliennes vont se développer sans aucun problème, elles vont s'y incorporer; elles sont utiles pour le progrès au Moyen Orient, parce qu'elles ont une capacité scientifique,--technique et une main d'oeuvre industrielle-très développée. Israel est un état capitaliste installé qui a importé sa main d'oeuvre parmi la meilleure du monde sur le plan-technique et scientifique. Et toute la base-ouvrière est avec la Révolution.

Il faut élaborer un programme de planification économique tenant compte de la guerre--et de la nécessité de la reconstruction immédiate des pays.Le barrage d'Assouan va être détruit. Pour reconstruire l'Egypte, il-ne faut pas refaire un barrage d'Assouan,il faut faire la révolution. Les Yankees vont--intervenir et détruire les barrages, les installations de pétrole. Il faut tenir compte-de cela et se préparer pour réorganiser immédiatement l'agriculture, parce que tous---les champs, les cultures vont être détruits. Il faut combiner la production agricole et--la production industrielle sous forme de Communes. Pendant et tout de suite après la---guerre atomique, la Commune va acquérir une-importance historique. C'est possible que---l'humanité pendant et après la guerre crée-de nouveaux organismes, et qu'elle surmonte-la paralysation dûe à la destruction et à la terreur, en reprenant rapidement confiance--et en créant de nouvelles formes d'organisation.

Mais ce qu'il faut dans l'immédiat, c'est---discuter sur le rôle de la classe ouvrière--et de la paysannerie dans la révolution, et-comment les faire intervenir. Les masses doivent participer, en discutant, en donnant---leur jugement, en analysant, critiquant, en-ayant la possibilité de décider, et pas seulement de donner leur avis.Ces problèmes n'-ont pas encore été discutés au Moyen Orient.

Mais il y a déjà une avance des organisations militaires de guerre, comme El Fatah,--qui par le seul fait de son existence, indiquent la possibilité et la nécessité de la--construction d'organismes militaires révolutionnaires. Le développement de El Fatah exprime qu'il existe un très grand pourcentage de la population qui est disposée à faire la guerrilla, en attendant de trouver quelquechose de supérieur à la guerrilla.

Si les masses disposaient d'un Parti, d'un---Syndicat, de la Milice, c'est là qu'elles seconcentreraient. Elles vont à El Fatah parcequ'elles n'ont pas de centres. Ce n'est pas--la capacité, ni la forme d'organisation de El Fatah qui attire les gens, c'est simplement--le fait que El Fatah répond à ce que les gens cherchaient. Pour cela, quand ils inscrivent-les fedayin, pour mille qu'ils inscrivent, il y en a 50.000 qui se présentent. Toute la population veut s'incorporer à la lutte.

LA PROLIFERATION DES GROUPES DE GUERRILLAS, LA NECESSITE DE FONCTIONNER COMME UN PARTI REVOLUTIONNAIRE POUR INFLUENCER ET ORGANISER POLITIQUEMENT LES MASSES.

C'est possible de construire des organismes--supérieurs à la guerrilla. Celles-ci permettent un bon fonctionnement du point de vue militaire, mais elles ont moins de possibilités d'influencer politiquement. L'existence même-de El Fatah indique le manque de précision de centres organiques,de programme pour la Révolution au Moyen Orient. Cette révolution ne--peut plus revenir en arrière. Et par sa nature même, la révolution dans un pays arabe, signifie la Révolution dans tout le monde arabe.

Quand il y a une telle prolifération de groupes de guerrillas, ou de guerrillas terroristes, quand il y a des mères qui apprennent la mort de leur enfant en regrettant de ne plus-en avoir un autre pour en faire un guerrillero, quand il y a des mères qui réagissent de-cette manière, c'est parce que le souffle de-la Révolution anime tous les esprits au Moyen Orient, de la petite-bourgeoisie moyenne et--pauvre, au prolétariat, aux paysans,a ux étudiants. La force, l'autorité de El Fatah vient de l'appui qu'il reçoit de tout le Moyen-Orient. Autrement il aurait déjà été chassé, détruit. Mais ce fait ne veut pas dire que le chemin pris par El Fatah est le meilleur: c'-est un substitut de la voie réelle, de l'organisation du Parti avec le programme de la lutte pour le pouvoir conscient, comprenant un--appel aux masses israéliennes à prendre toutes les terres, toutes les propriétés, à faire un Front Unique et à construire un seul---pays en acceptant l'auto-détermination des---masses juives.

Il faut considérer l'auto-détermination, dans le sens historique q'uont déjà pris les masses chinoises et russes: non pour se séparer,

mais pour passer une étape, dépasser la relation bourgeoise qui subsiste du régime capitaliste: la langue, la religion etc...

L'URSS, la Chine, le Vietnam sont des exemples historiques fondamentaux. Il n'y a aucun exemple historique qui montre que les masses, en usant du droit à l'auto-détermination, aient chercher à s'isoler; l'exemple récent du Soudan est bien clair. Les types qui voulaient imposer le séparatisme entre le Nord et le Sud, ont échoué. Le Soudan du Nord a montré que son régime représentait la voie du progrès.

Aucune discussion organisée n'a lieu au Moyen Orient sur les expériences de la Révolution, quant à l'organisation sociale, à la planification. Il faut discuter cela. Discuter en même temps toutes les autres expériences des Etats Ouvriers. La bureaucratie soviétique et les Chinois ne proposent de développer les soviets.

Il faut discuter quelle est la fonction du syndicat dans l'Etat Ouvrier. Le syndicat doit garder son indépendance de fonctionnement vis-à-vis de l'Etat; cela ne veut pas dire qu'il doit s'opposer à l'Etat, soit en Syrie, en Egypte, ou au Yémen. Mais le syndicat exerce la fonction de contrôle de l'appareil de l'Etat en défense des ouvriers, du salaire, de la distribution des salaires; en même temps il donne impulsion, il soutient, les positions, les mesures intéressant le développement de l'Etat Ouvrier. Il contrôle la production, pour qu'elle soit la meilleure avec les moindre effort et le moins de dépenses possibles. Il montre par l'exemple, qu'il est possible d'éliminer les administrateurs, les gérants, que ceux-ci ne remplissent aucune fonction nécessaire. Les organes de direction créés par la bourgeoisie ne sont pas nécessaires dans l'Etat Ouvrier. Ce sont les masses qui exercent directement la fonction de direction. Pendant une période, ceux qui ont des connaissances techniques et scientifiques doivent les transmettre au reste, et diriger ces aspects de la production, mais la direction de la production doit rester aux mains des travailleurs de l'usine. Il faut discuter tout cela. Le syndicat défend inexorablement, sans interruption la propriété étatisée, le monopole du Commerce Extérieur, la planification de la production, en même temps qu'il défend le salaire, le niveau de vie du prolétariat.

S'il faut renoncer au salaire, pour les besoins de la guerre, on le fait, comme les Bolchéviques. C'est l'Union Soviétique qui a créé les samedis communistes. Les chinois ne font pas encore les samedis communistes. Les soviétiques vivaient toute "la semaine communiste". Pas seulement les samedis et les dimanches. Ils ont du en faire moins par la suite, parce qu'ils en étaient épuisés physiquement. Aucune autre révolution dans le monde n'a été capable de donner une telle assurance, une ferveur et un dévouement comme ce qu'a pu susciter la Révolution Russe. La Révolution Russe a incorporé à la vie des millions d'êtres humains, qui sont passés des tribus, directement au communisme, et de la Révolution, aux samedis, aux dimanches et aux semaines communistes.

Le Parti Bolchévique a du les arrêter pour les empêcher de s'épuiser physiquement. Cette activité a eu une importance immense. On n'en parle pas aujourd'hui, les Etats Ouvriers cachent ces expériences.

Le pouvoir administratif est superflu. Pour exercer la fonction nécessaire dans la production et le développement des relations sociales, le pouvoir doit être lié directement aux masses. L'Etat et les masses doivent sont une même chose. Les masses interviennent directement, et s'il le faut, elles acceptent de renoncer à leur salaire et de travailler gratuitement pendant un mois, un an. Elles le font quand l'Etat est un Etat Ouvrier. Ce sera nécessaire au Moyen Orient, que les masses travaillent plus pour la guerre. Mais en même temps elles vont exiger de leurs gouvernements qu'ils expropriant tous les riches, parce que c'est le moyen pour sortir gagnant et pour que les masses puissent intervenir dans le contrôle politique, dans la direction politique

La Révolution est en train d'avancer très rapidement. En deux ans, elle a fait un bond en avant immense au Moyen Orient. Ce progrès est encore contenu, limité, parce qu'il n'y a pas de parti, pas de programme, pas de vie politique des masses. La Révolution au Moyen Orient est un des centres essentiels pour le développement de la Révolution Mondiale. Dans cette étape, les masses du Moyen Orient ont et auront un poids décisif dans l'histoire de l'humanité.

Ce sont les Etats Ouvriers qui décident, mais

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 FB - 8 ème ANNEE — 1er octobre 1970 — No 141 - Bi-mensuel —

FRONT-UNIQUE ANTI-CAPITALISTE POUR ELEVER LE POUVOIR OUVRIER DANS LES USINES.

EDITORIAL

La grève des ACEC et de la FN marque un nouveau pas en avant dans la mobilisation et l'unification de la classe ouvrière pour élever le pouvoir ouvrier à partir des usines. Ces grèves sont une continuation de la lutte des mineurs du Limbourg, des grèves spontanées de Caterpillar, Clabecq, Michelin, de la persistance même des travailleurs des ACEC, qui ont fait face à chaque tentative du capitalisme d'attaquer les droits acquis, de faire payer sa crise aux masses. Ces deux grèves montrent aussi que la classe ouvrière veut peser et avancer, centralisée dans le syndicat. Et déjà une grande partie de l'appareil syndical est ébranlé, divisé, entraîné dans ce processus, qui va continuer à s'élever dans le pays et obliger des secteurs importants dans la FGTB comme dans la CSC à défendre des revendications anti-capitalistes et accpeter les mobilisations, les grèves comme moyen de lutte nécessaire pour arracher le contrôle ouvrier, des mesures de pouvoir ouvrier au capitalisme. Les revendications arrachées aux ACEC, comme à la FN sont des concessions importantes que le capitalisme a dû faire. Principalement, elles signifient une entrave à la réalisation des plans de centralisation capitaliste, de rationalisation, d'élévation de la productivité etc. Cette résistance de la classe ouvrière lie les mains à la bourgeoisie et accentue toute sa crise et s'ajoute, s'unit au développement de la révolution dans le monde entier, qui ne permet aucune issue, aucune perspective au capitalisme.

La visite de Tito en Belgique, et le discours de Harmel à l'ONU montrent ce défaitisme de la bourgeoisie. Il y a à peine quelques mois, le roi voyageait au Congo-Kinshasa et invitait toute la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie à investir et placer des capitaux au Congo ; tout cela s'est écroulé en peu de temps, avec l'explusion des sociétés belges. La petite-bourgeoisie a perdu confiance dans le capitalisme, elle le voit sans force et sans capacité de progrès, et sans autorité. Pour cela une partie de la bourgeoisie cherche à se maintenir en éveloppant des relations, en cherchant des débouchés dans les Etats Ouvriers, en prenant des distances vis-à-vis de l'impérialisme yankee. Pour cela Harmel fait un discours à l'ONU pour la reconnaissance de la République Populaire de Chine, et la bourgeoisie reçoit Tito avec des grands éloges sur le développement et le progrès de la Yougoslavie. C'est un coup à l'impérialisme américain, et à la réalisation des objectifs contre-révolutionnaires du capitalisme mondial. Toute une partie de la bourgeoisie en Belgique veut se sauver pour son compte et hésite à accompagner l'impérialisme yankee, dans la préparation de la guerre atomique, parce qu'elle se sent perdue elle-même. Cette crise s'exprime avec une intensité certaine dans la démocratie chrétienne, parce qu'elle conduit des secteurs de la petite-bourgeoisie à chercher une solution pour le progrès, en dehors du système capitaliste. Il y a une évolution très importante dans tout le mouvement chrétien en Belgique, dans ce sens, qui se détache de la dépendance politique de la bourgeoisie, et est gagné par la perspective socialiste, par l'avance de la révolution au Moyen Orient, en Amérique Latine, en Asie, dans la CSC, dans l'Eglise, dans la JOC, s'élèvent des forces qui cherchent à s'organiser contre le capitalisme, dans un Front Unique avec les masses socialistes, communistes, qui sont d'accord avec la lutte pour le contrôle ouvrier, pour l'organisation indépendante de la classe ouvrière.

Nixon a fait une tournée en Europe pour essayer d'unifier la bourgeoisie européenne, à renforcer l'OTAN, préparer une intervention armée contre la révolution au Moyen Orient, faire face à l'Union Soviétique, et contenir les tendances bourgeoises en Europe qui veulent se détacher de l'impérialisme et faire des accords pour leur compte avec la bureaucratie soviétique, réaliser "la sécurité européenne". L'impérialisme yankee a échoué

SUR LES DETOURNEMENTS D'AVIONS (p.3)

VIVE LES SOVIETS EN JORDANIE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE AU MOYEN ORIENT !

La constitution des soviets à Irbid et le double pouvoir que la révolution palestinienne fait règner dans toute la Jordanie, sont les conquêtes sur lesquelles les masses arabes ne vont plus reculer. La Révolution Arabe a fait un bond en avant immense dans toute cette période et elle continue à avancer, à partir du niveau le plus élevé : la fusion de la lutte pour chasser l'impérialisme et son agent Israël, avec la lutte pour détruire le féodalisme et la bourgeoisie arabe. Ce chemin est ouvert résolument par la lutte héroïque des masses palestiniennes et jordaniennes pour abattre la monarchie de Hussein et instaurer un gouvernement révolutionnaire en Jordanie. L'accord conclu entre Hussein et Arafat est ignoré par les Fedayin et les masses palestiniennes ! La révolution se montre plus puissante que toutes les forces conciliatrices qui sont intervenues pour la contenir : ni la bureaucratie soviétique, ni les médiations de Nasser n'ont fait reculer les masses sur leur décision révolutionnaire. Les milices populaires restent armées, dans les villes, le FPLP, le FDPLP continuent à fonctionner, sous la protection de la population, et les soviets, les organismes populaires se maintiennent. Tout le Nord de la Jordanie est aux mains des révolutionnaires.

Pour cela, dans la prochaine étape, cet exemple va montrer toute sa force d'attraction dans le reste du Moyen Orient et donner impulsion aux masses d'Egypte, de Lybie, d'Irak, de Syrie, pour élever les mesures anti-impérialistes et développer les pays révolutionnaires vers de nouveaux Etats Ouvriers.

(suite page 2)

EDITORIAL (suite de la page 1)

dans cette tentative ! Comme il n'a pas pu empêcher ni détruire la révolution socialiste en Jordanie, ou profiter de la mort de Nasser pour faire un coup réactionnaire en Egypte. Ce qui détermine déjà tout le processus ce sont les conquêtes révolutionnaires des masses : les soviets à Irbid et dans toute une région de la Jordanie, la résolution formidable que les masses arabes ont manifesté à l'enterrement de Nasser, d'en finir avec l'impérialisme. Cela fait avancer toutes les masses du monde, et les tendances, les directions qui veulent le progrès de leur pays, comme les secteurs nationalistes de l'armée en Bolivie, au Pérou, au Moyen Orient, en Afrique, ou la gauche chrétienne, acquièrent confiance dans les masses et dans la perspective du socialisme : l'impérialisme yankee a échoué mondialement en voulant liquider la révolution palestinienne : le Front Unique Anti-Impérialiste s'est élevé avec le coup révolutionnaire en Bolivie, la nationalisation d'une grande entreprise de l'impérialisme français au Congo-Brazzaville, la nouvelle offensive des masses vietnamiennes et cambodgiennes por chasser l'impérialisme.
La bourgeoisie dans toute l'Europe, et en particulier en Belgique, accentue son défaitisme et sa décomposition intérieure. Elle doit se préparer à affronter les masses ,qui multiplient les grèves, et les mobilisations, prendre des mesures de répression, et préparer un coup réactionnaire pour maintenir son pouvoir, elle n'a pas d'autre issue. Et pendant ce temps, toute une partie du capitalisme fait éloge de l'Etat Ouvrier yougoslave ou de l'Etat Ouvrier Chinois ! Cela montre qu'elle se prépare à réprimer, attaquer les masses, dans des conditions très défacorables, et de pessimisme historique. Dans les élections communales, elle se présente avec une division et une confusion immenses, qui sont une perte d'autorité, de contrôle. Pour cela aussi les secteurs les plus décidés du capitalisme se préparent, non à gagner des élections, mais à faire un coup réactionnaire. Pour cela, "La Libre Belgique" vante la capacité des colonels qui ont massacré les masses congolaises à Stanleyville avec la participation de Spaak et toute une équipe des dirigeants socialistes ; le ministre Vranckx déclare à la radio que le gouvernement est prêt à réprimer toute l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire, qu'il appelle "subversive" Les mesures soi-disant prises par le gouvernement pour empêcher l'action des bandes fascistes visent á attaquer le mouvement ouvrier et révolutionnaire, à limiter sa liberte' d'action de propagande, tout en laissant la bourgeoisie libre d'armer et d'organiser les groupes fascistes pour la defendre.

C'est dans ces conditions que la classe ouvrière organise grève sur grève, occupe les usines pour dire non à la fermeture, et fait échec aux plans de la bourgeoisie. La grève des ACEX, de la FN, et toutes celles qui ont eu lieu dans cette étape, la grève de la RTB etc... ne sont pas des luttes simplement revendicatives : ce sont des luttes pour élever les conquêtes et le pouvoir de la classe ouvrière pour faire échec à tous les plans de la bourgeoisie. Les masses n'ont pas confiance dans les élections, dans une perspective d'améliorations par une lutte électorale. Pour cela, en même temps que le vote , la classe ouvrière vote dans la grève !
Et elle pousse toute une partie de l'appareil syndical, des cadres moyens syndicaux à sortir de leur passivité et de leur immobilisme : elle fait dire à un Davister qu'il faut mener "des grèves préventives", qu'il n'y a pas d'autre moyen d'imposer le point de vue ouvrier que par la force".
La bureaucratie syndicale ne peut plus s'en tenir à la politique de la paix sociale, des conventions et des négociations et doit céder en partie à la volonté de lutte de la classe ouvrière.
On ne peut pas opposer les grèves spontanées des mineurs du Limbourg, de Caterpilar, Clabecq, Michelin à la grève des ACEC et de la FN ; si maintenant la direction syndicale doit se monter plus sensible aux exigences de la classe ouvrière, c'est parce qu'elle a peur de perdre le contrôle du mouvement, et parce qu'elle a vu ce danger dans toutes les grèves précédentes !
D'autre part, les travailleurs des ACEC, comme de la FN ont préparé cette grève par un grand nombre d'arrêts de travail spontanés, contre la direction syndicale, par l'occupation partielle des ateliers à Charleroi, par des manifestations à l'intérieur des usines, qui ont obligé les directions à avancer. Mais ces secteurs bureaucratiques, de l'appareil, ne sont pas préparés pour et non pas intérêt à employer toutes les forces que la classe ouvrière montre . Maintehant, la grève des ACEC et de la FN a arraché des concessions importantes au capitalisme, et ils veulent démontrer que quelques grèves ici et là, une pression plus grande sur le capitalisme va l'obliger à reculer, à accepter le contrôle ouvrier, empêcher les fermetures d'entreprises etc. Mais toute la situation montre le contraire ! Il faut élever et étendre les luttes et les conquêtes constamment pour les maintenir, et surtout, construire les organismes dans les usines qui exercent le contrôle permanent, qui ne permettent aucun recul des capitalistes sur ce qu'ils ont du cadre et qui font avancer de nouvelles revendications ,et le pouvoir ouvrier dans l'usine.
A partir des ACEC, de la FN, il faut appeler toute la classe ouvrière à se mobiliser, faire un plan d'action commune contre le capitalisme.
La force de l'exemple ne suffira pas pour faire reculer la bourgeoisie dans tout le pays : il faut au contraire, s'appuyer sur les résultats des grèves aux ACEC et à la FN, pour préparer la mobilisation de toute la classe ouvrière, faire un Front Unique de toutes les usines, une campagne dans tout le pays pour imposer des mesures de contrôle ouvrier, de fait : travailler 40 heures d'office, dans toutes les suines, en exigeant le paiement du salaire normal par exemple, faire un accord entre les usines, pour empêcher la fermeture d'une entreprise, discuter un plan ouvrier pour le développement économique du pays, en fonction des besoins de la population.
Il y a dans le mouvement chrétien, comme dans le mouvement socialiste, des tendances importantes disposées à cette lutte ; il faut leur faire appel, et se servir de la campagne électorale pour cela. Le Parti Communiste doit intensifier son intervention comme Parti dans toutes les luttes de la classe ouvrière, pour montrer cette prespective politique anti-capitaliste ; pour cela la discussion du Comité Central de juillet du PC avait mis l'accent sur la nécessité d'élever le rôle des cellules d'entreprises ,la fonction politique des militants syndicaux communistes.
C'est très important de le mettre en application ! Toute l'avance que le PC, et les socialistes peuvent gagner aux élections communales, il faut la transmettre dans les centres de décision de la classe ouvrière, qui sont les grandes usines, et en faire des centres de fonctionnement syndical et politique de la classe ouvrière, de mise en pratique du Front Unique anti-capitaliste et anti-impérialiste.

Le 9/10/1970

Vive les Soviets en Jordanie!

La mort de Nasser a été prise par les masses comme centre pour une gigantesque manifestation politique contre l'impérialisme. Elles ne se sont pas désespérées de la perte de Nasser, mais elles ont exprimé leur haine contre l'impérialisme et la résolution profonde de le chasser du Moyen Orient et de faire avancer l'Egypte vers le socialisme. Nasser a été un centre pour les masses, comme dirigeant du mouvement nationaliste anti-impérialiste, qui s'est montré sensible à la pression des masses, malgré sa crainte de la révolution socialiste, et qui a été un appui pour le progrès de l'Egypte, l'Egypte est un Etat Révolutionnaire, plus proche de l'Etat Ouvrier que du capitalisme, comme l'a qualifié la direction de la IVème Internationale, et une partie de la direction nationaliste, inclus Nasser, s'inclinait vers des mesures socialistes, vers une plus grande relation avec les Etats Ouvriers, surtout l'Union Soviétique. Nasser mort, les masses ne vont accepter aucun recul sur toutes leurs conquêtes, c'est cela qu'elles ont montré dans leur manifestation immense pour l'enterrement de Nasser. Le discours du ministre Ryad surgit directement de cette expression de force des masses et de l'appui de l'union Soviétique : il prépare une élévation des mesures révolutionnaires ,la préparation à la guerre contre l'impérialisme, et l'expropriation des richesse pétrolières impérialistes.
La lybie, l'Irak, la Syrie, l'Algérie, le Yémen du Sud vont tous dans le même chemin. Les masses palestiniennes ont fait face victorieusement à la répression des mercenaires du roi Hussein et la tentative de détruire la révolution palestinienne. Elles ont gagné et influencé une partie de la propre armée de Hussein, et pour cela, celui-ci a dû accepter un cessez-le-feu ! Et les masses poussent à leur direction les tendances les plus conscientes, marxistes du FPLP et du FDPLP.

Comme le disaient les fedayin d'Irbid : cette étape est celle de la Révolution socialiste, de la lutte pour le pouvoir soviétique, comme les bolchéviques et Lénine d'avril à Octobre 1917.
C'est un processus trotskyste qui se développe au Moyen Orient ! Ce sont toutes les prévisions, les analyses et les orientations du camarade Posadas, depuis 1967, que l'avant-garde révolutionnaire met en pratique ! Les organisations révolutionnaires discutent la nécessité du Parti Révolutionnaire, pour diriger la lutte vers la révolution socialiste, pour organiser et généraliser l'expérience formidable du soviet d'Irbid.
Les masses sont en train d'imposer respect et confiance aux directions nationalistes de Lybie, Syrie etc. pour prendre des mesures plus audacieuses contre l'impérialisme et construire le Front Unique ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE AU MOYEN ORIENT !
De nouvelles mesures de nationalisation vont s'imposer, et l'élévation de l'organisation indépendante des masses ,de syndicats.
C'est la Révolution Socialiste qui avance au Moyen Orient et qui va unifier tous les pays, à partir du soviet d'Irbid et du double pouvoir en Jordanie, et gagner les secteurs plus timides et hésitants comme El Khadafi, les dirigeants irakiens , El Fatah, ou les dépasser. (...)
Comme l'avait qualifié le camarade J. Posadas, l'humanité est déjà en train de vivre l'étape de l'intelligence et de la raison : les idées révolutionnaires, qui sont devenues force matérielle dans le soviet de Jordanie,

(suite page 8)

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVème INTERNATIONALE

Le détournement des avions, la lutte contre l'impérialisme et la révolution socialiste au Moyen Orient.

La résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale que nous publions dans ce numéro a été écrite le 11 septembre, c'est-à-dire quelques jours avant le déclenchement de la guerre civile en Jordanie. La force d'analyse de ce document n'en ressort que davantage. L'analyse des forces en présence, permet à la direction de l'Internationale de prévoir les affrontement ultérieurs, le rôle d'Hussein, de l'impérialisme, mais aussi les possibilités d'attitude partiellement contre-révolutionnaires de la bureaucratie soviétique. L'analyse de la force profonde de la révolution, de l'attitude des fedayin montre déjà qu'aucun retour en arrière ne peut être imposé, sinon au contraire que le besoin d'avancer dans la lutte pour le programme de la révolution socialiste, pour l'organisation politique des masses et de l'avant-garde va s'imposer de plus en plus.

Nous adressons un immense salut au S.I. de la IVe Internationale pour sa force et capacité d'analyse, de prévision, pour armer politiquement et théoriquement l'avant-garde communiste et révolutionnaire mondiale, pour armer toutes les sections de la IVe Internationale.

11 Septembre 1970

La IVe Internationale considère la séquestration d'avions de la part des fedayin comme une méthode de guerre révolutionnaire juste. Ils n'ont tué ni assassiné personne ; ils n'ont exercé de représaille contre personne, alors qu'au Vietnam les Yankees assassinent la population et que les Israéliens envahissent les pays arabes, tuent, détruisent les maisons, assassinent des enfants. Dans ce cas, aucun pays capitaliste ne proteste ou ne condamne, n'agit pour que les Israéliens s'en aillent des territoires occupés. Ils se contentent de demandes sans aucune résolution pour les faire appliquer et sans manifester le moindre intérêt à ce qu'elles soient accomplies. De plus, le capitalisme utilise aussi de telles méthodes.

Les guérilleros du Front Populaire de Libération de la Palestine utilise cette méthde comme moyen de pression politique. S'ils en arrivent à devoir tuer les otages, la responsabilité en reviendra au système capitaliste et non aux guérilleros. L'assassinat est une méthode qu'utilise le capitalisme à n'importe quel moment, comme on le voit au Vietnam, au Moyen-Orient, en Amérique Latine, comme il l'a fait à Saint-Domingue. L'impérialisme yankee a envahi ce pays en tuant sans la moindre gêne des centaines d'habitants. Duvalier à Haïti tue des dizaines d'opposants par jour. Ainsi agit le système capitaliste.

LE CAPITALISME ASSASSINE CONTINUELLEMENT

Au Moyen-Orient, les Israéliens envahissent des villages, assassinent les enfants, les femmes sans discrimination. Au Vietnam, au Cambodge, en Angola l'impérialisme assassine des centaines et des centaines de personnes sans qu'aucun d'eux ne dise mot. Ils utilisent tous les moyens criminels de la guerre, alors que les fedayin n'ont pas tué un seul otage. La séquestration des avions est un moyen de pression et coercition politique, Il est juste et logique. Ce n'est ni terrorisme, ni assassinat. Ils n'ont tué ni laissé mourir personne. Ils ont prêté aux otages toute l'attention nécessaire, allant jusqu'à les vacciner contre le choléra. Ainsi, les méthodes qu'utilisent les fedayin ne sont ni réactionnaires ni criminelles ; elles s'inscrivent dans des actions de guerre imposées par les circonstances et dans la mesure où ils n'ont d'autres moyens pour se faire entendre, pour protester, pour obtenir leur libération.

Nous condamnons tous les partis communistes et Etats ouvriers qui ne se sont pas solidarisés des fedayin. Se solidariser ne signifie pas appuyer toutes les méthodes qu'ils utilisent, mais appuyer par contre le but objectif qu'ils veulent atteindre. Dans ce cas d'ailleurs, la méthode n'est pas condamnable, parce qu'ils sont en pleine guerre révolutionnaire.

Les fedayin et les palestiniens cherchent à se libérer de l'invasion et de l'oppression qu'ils subissent de la part d'un pays comme Israël, qui joue un rôle impérialiste, afin de pouvoir prendre des mesures de développement, appliquer un programme qui conduise au socialisme. L'action d'Israël, à l'inverse conduit à éliminer, à écraser toute action socialiste au Moyen-Orient. C'est ainsi qu'il faut juger. On ne peut prendre les actions séparées les unes des autres, mais globalement dans la lutte qui se mène.

Dans la crise actuelle du Moyen-Orient, l'action des fedayin a déchaîné un processus interne, mettant en mouvement des forces révolutionnaires qui ne pouvaient jusqu'alors s'exprimer. Cela change toute la situation. Le sens objectif général de la lutte n'est pas modifié, mais les relations de forces, elles, le sont, le processus s'en trouve accéléré et rendu plus dynamique, ce qui va avoir des conséquences très importantes dans la lutte pour l'organisation consciente de la direction, du Parti, du programme, de l'action, dans la lutte interne des fractions, en vue de répondre à tous les nouveaux besoins.

Quel est le but des méthodes et des formes de lutte ? A qui sont-elles adressées ? Voilà ce qui est déterminant. S'il s'agissait simplement d'une lutte de camarilla, le détournement des avions n'aurait aucun sens. Lorsque l'objectif est de se libérer avec des méthodes révolutionnaires qui impuissent la lutte socialiste, alors celles-ci sont acceptables. Elles n'ont entraîné la mort ou l'assassinat de personne, tandis que les Israëliens tuent et assassinent sans besoin de détourner des avions. Leurs avions bombardent directement les usines, les écoles, tuant et asssassinant ; leur armée envahissent les pays. Qu'est-ce que cela ?

Il faut dire au monde : « l'impérialisme israélien détient 2.000 prisonniers politiques qui ne sont pas des prisonniers de guerre, mais des prisonniers faits dans des razias fascistes ».

Il faut faire des terroristes et non de l'action terroriste la défense qu'en firent les bolcheviques, en montrant qu'historiquement ce n'est pas la façon de vaincre. Mais les révolutionnaires n'ont pas à se mettre du côté du capitalisme mondial pour condamner les terroristes, car ils sont impulsés par un sentiment humain de progrès. Ils meurent pour tuer les oppresseurs. Il faut être là dessus très clair. C'était là la ligne de Lénine. Le Parti bolchevique n'a jamais condamné les terroristes. Il a condamné leur programme, leur méthode d'action, mais il leur a donné tout son respect. Ce sont des individus qui donnent leur vie et leur famille pour éliminer des oppresseurs, des assassins.

Il est bien certain que la méthode employée n'est pas la bonne, car elle ne conduit pas à unir la population, à la faire intervenir, à l'organiser. Et c'est ce que nous condamnons. Le terrorisme n'est pas historiquement utile. Trotsky disait : « Historiquement il est inutile, mais peut être utile concrètement ». Dans la guerre certains actes de terrorisme sont nécessaires pour intimider l'ennemi, lorsqu'ils s'inscrivent dans une stratégie correcte.

Marx a été le premier à parler des actions terroristes au moment de la Commune ; il n'a jamais condamné les communards pour de telles actions. Il a au contraire critiqué leur manque de décision pour éliminer l'ap-

(suite page 4)

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVème INTERNATIONALE

Le détournement d'avions, la lutte contre l'impérialisme et la révolution socialiste au Moyen-Orient

11/9/1970

suite de la page 3)

pareil bourgeois. Tous ces gens qui condamnent les fedayin pour terrorisme, ne peuvent condamner un acte inhumain. Ils ont une peur politique des conséquences de l'action des fedayin ; depuis Nasser et les soviétiques jusqu'à Hussein. Ils ont peur du rôle de stimulant que joue une telle action. Ils ont peur que de nouvelles forces emploient la violence, non sous la forme du terrorisme, mais sous la forme organisée de la lutte pour prendre le pouvoir. Ils voient se développer la dualité de pouvoir en Jordanie, vers le pouvoir tout court. De là leur attitude craintive, leur peur, tant de la part de l'impérialisme, d'Israël, que de la bureaucratie soviétique, que de Nasser et des Jordaniens.

La bureaucratie soviétique reste cependant plus unie à la révolution qu'à la contre-révolution et ne peut pour cette raison condamner publiquement le rapt des avions. Nasser qui a fait une telle condamnation a dû ensuite reculer. Ces actes appelés terroristes sont des actions de guerre. Elles sont terroristes dans la forme. Politiquement elles ne sont pas condamnables dans la mesure où elles ne conduisent pas à élever la population, à la faire participer, à élever sa compréhension sociale. Elles ne permettent pas de conquérir ou d'influencer les secteurs et les masses exploitées d'Israël, comme nous voulons faire. Mais d'aucune manière on ne peut exclure de telles actions. Le terrorisme est une nécessité historique. Il suffit de lire Lénine et Trotsky, de lire l'Histoire de la révolution russe ». Le terrorisme vise à intimider ou à écraser dans un moment déterminé l'ennemi dans une stratégie de lutte pour le pouvoir. Si les fedayin doivent recourir aujourd'hui à des actions principalement individuelles c'est aussi parce qu'ils n'ont pas d'autres moyens. Il faut mesurer le but historique de telles méthodes.

LA LUTTE DES FEDAYINS CONCERNE TOUTES LES MASSES DU MONDE

Nous appelons les partis communistes à prendre des résolutions, à organiser des mobilisations pour expulser Israël des territoires occupés, pour expulser l'impérialisme de la Méditerranée. Il faut de tels moyens d'agitation, autres que la seule action militaire. « Hors du Moyen-Orient l'impérialisme », « Hors de la Méditerranée », « Que l'Union soviétique reste en Méditerranée » sont des moyens d'agitation. L'impérialisme joue en Méditerranée un rôle de gendarme, d'assassin des peuples. Les armes atomiques sont prêtes pour être lancées contre la révolution et Israël en est le fer de lance.

Il n'est pas possible de prendre la lutte indépendamment de cela. Il n'y a pas là de « gens innocents ». La conclusion de la presse bourgeoise parlant de « gens innocents » et radicalement fausse. Dans cette guerre tout le monde est concerné. Les masses américaines, les 40 millions de personnes ayant participé au moratoire n'ont rien de « gens innocents ». Les Noirs des Etats-Unis non plus. Tout le monde participe dans cette lutte, personne ne peut en être exclu. Il y a deux camps définis : l'impérialisme qui essaye de se maintenir au moyen de la guerre atomique, d'actions de guerre atomique et les masses du monde qui essayent de se libérer du système capitaliste. Voilà la façon dont on doit prendre le problème.

Il est absurde et anti-marxiste de donner une interprétation partielle, régionale des problèmes du Moyen-Orient. Là comme en Indochine, c'est la même chose. La bureaucratie ne proteste pas contre la séquestration par les Vietnamiens de journalistes ? Eux non plus ne sont pas innocents. Ils participent. Les Vietnamiens les retiennent, les endoctrinent, leur montrent la portée de la révolution, puis les relâchent. En quoi les fedayin font-ils quelque chose de différent ? Les guérilleros n'ont d'autres moyens de se défendre. Ils n'agissent pas pour voler argent ou propriétés. Ils se défendent et luttent pour expulser les Israéliens des territoires occupés avec l'appui organisé de l'impérialisme yankee. C'est de cette façon qu'il faut résoudre. Cela fait partie de la révolution mondiale et il faut prendre directement partie en défense des fedayin. C'est une conclusion et une nécessité logique de la révolution. Nous ne sommes ni indépendants, ni spectateurs, ni impartials. Nous intégrons directement le camp de la révolution. Il faut appuyer en ce sens toute action qui aille contre l'impérialisme yankee, même si elle ne coïncide pas strictement avec la nécessité politique, comme c'est le cas. Nous l'appuyons comme une action qui va contre l'impérialisme. Notre tâche comme révolutionnaire est d'éduquer la direction qui agit ainsi et d'essayer de l'orienter politiquement.

Nous lançons un appel aux fedayin pour que conjointement au rapt des avions, ils lancent un appel aux masses arabes, aux masses d'Israel, aux masses du monde à soutenir leur lutte montrant qu'il n'existe pas d'autre issue. Ils doivent appeler les masses d'Europe à faire grève contre l'impérialisme yankee ; appeler les masses communistes, socialistes, démocrates-chrétiennes de gauche à une grève dans toute l'Europe contre l'impérialisme, en appui aux masses d'Espagne, de Grèce, du Portugal. Cela compensera cent fois les séquestrations d'avions, sans pour autant les éliminer, mais en facilitant les buts que visent ces séquestrations. Il faut appeler les partis communistes à prendre des résolutions et à faire des mobilisations d'appui aux masses du Moyen-Orient.

En Israël se développe une base de guerre atomique contre cette révolution. Là sont les deux camps et l'on ne peut être « impartial » dans cette lutte. On ne peut prétendre à être « équitable » face à une action qui englobe les intérêts anti-impérialistes de la révolution, même si la forme et le caractère ne sont pas encore socialistes. C'est une lutte anti-impérialiste qui conduit inévitablement à la révolution socialiste.

Nous appelons les fedayin à ce qu'ils étendent leurs déclarations en expliquant pourquoi ils ont recours à de telles actions ; qu'ils s'adressent à toutes les masses arabes, à toutes les masses du monde. Ils ont bien expliqué le pourquoi du rapt et le sens de leur lutte, mais de façon encore limitée. Il faut s'adresser à l'ensemble des masses arabes, des masses des pays capitalistes, des masses des Etats ouvriers. S'ils avaient le moyen d'expulser l'impérialisme par d'autres moyens, ils le feraient. En agissant ainsi ils défendent en même temps la vie de milliers d'enfants, de vieillards, d'hommes et de femmes qu'assassine l'armée israélienne.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE AU MOYEN-ORIENT

Il faut montrer que ce n'est pas une action arrogante, assasine, comme celles que font quotidiennement les Israéliens, mais une action de guerre à laquelle ils sont contraints de recourir. Les Yankees au Moyen-Orient comme au Vietnam assassinent, tuent sans arrêt. Lon Nol a tué des milliers et des milliers de Cambodgiens et de Vietnamiens. Ils les a mis sur des bateaux et les a fait bombarder. Les guérilleros arabes n'assassinent personne. Le capitalisme assassine. Si les fedayin se voient obligés à faire sauter des avions, la responsabilité en incombe au capitalisme. Pour éviter cela il n'a qu'à libérer les prisonniers politiques arabes qu'il détient. Pourquoi ne le fait-il pas ? Parce qu'il lui importe davantage d'essayer de préserver sa stabilité politique intérieure que de céder pour sauver des vies humaines. Le système capitaliste est ainsi.

Les fedayin ne commettent aucun assassinat, pas plus que les Vietnamiens. Au contraire, ils gagnent et persuadent des gens. Ils se voient obligés de recourir à l'attentat par ce qu'ils n'ont pas d'autres moyens de lutte. Nous les appelons à s'organiser en parti politique avec un programme de révolution socialiste. Nous appelons les masses israéliennes à s'incorporer à cette lutte pour renverser le système capitaliste en Israël, à s'opposer à la guerre d'Israël, à s'unifier avec les pays arabes. Nous appelons à une Fédération Socialiste des pays arabes qui inclue la Palestine, proposant l'autodétermination aux masses israéliennes, sans se séparer du monde arabe. De la même façon qu'elles vivaient avant. Le problème n'est pas contre les masses israéliennes, mais contre la direction capitaliste-impérialiste d'Israël. Il faut que les fedayin fassent une telle campagne.

Il n'y a ni clarté, ni orientation, ni objectifs politiques précis dans la direction arabe. Et ce du fait qu'elle est une combinaison de directions bourgeoises, petites-bourgeoises, socialistes, au sein de laquelle les ailes bourgeoises dominent encore. L'action des fedayin a déjà produit une différenciation entre l'Irak et la Syrie d'une part, qui représentent des intérêts plus proches de la lutte anti-impérialiste et Nasser d'autre part. C'est ce dernier qui a dû reculer. Sa première réaction a été de condamner et de faire pression sur les fedayin en leur ôtant la radio et l'appui militaire et économique. Plus tard il a dû reconnaître que les fedayin avaient agi ainsi parce que « cela leur était imposé ». Les masses égyptiennes lui ont exigé d'appuyer et de permettre le développement de la lutte des fedayin.

Les fedayin doivent appeler le prolétariat européen et du monde et lui donner des explications, sur la lutte qu'ils mènent pour libérer leur pays de l'impérialisme et d'Israël son agent. Ils doivent faire en même temps un appel à un programme socialiste, pour une unification socialiste du Moyen-Orient. Ils le veulent et doivent le faire. Ils veulent aussi faire de tout le Moyen-Orient un seul pays arabe socialiste. Il faut appeler toutes les masses du Moyen-Orient, d'Israël, le prolétariat européen et mondial à ce qu'ils appuient cette lutte, et envisager la lutte intérieure avec cet objectif. Il ne s'agit pas seulement de la libération de la Palestine ou de la Jordanie, mais de libérer tout le Moyen-Orient du système capitaliste. Sinon les capitalistes d'Egypte ou d'ailleurs essayeront d'écraser la révolution.

Nous appelons les guérilleros à faire un appel aux masses du monde à ce qu'elles appuient cette lutte au nom des objectifs socialistes de la révolution, d'un programme de construction du socialisme. Cela ne va en rien contre les intérêts militaires, et sociaux de la révolution, mais au contraire les facilite. Dans leur explication aux masses du monde les fedayin doivent montrer pourquoi ils sont obligés de faire de telles tâches et que s'ils avaient d'autres appuis et d'autres moyens ils n'auraient pas recours à des rapts d'avions, parce qu'alors ils pourraient renverser le capitalisme. De semblables déclarations ont autant d'importance que de discuter avec les partis communistes, discussions auxquelles il faut aussi appeler. Il faut que la dualité de pouvoir en Jordanie se transforme en pouvoir, directement. Il faut appeler et solidifier le pouvoir révolutionnaire.

Un des objectifs de la lutte des fedayin et des masses arabes est de gagner les masses israéliennes. Il ne faut pas appeler à écraser Israël, mais à gagner les masses israéliennes, à écraser l'impérialisme, le sionisme et la direction impérialiste d'Israël. Mais il faut gagner les masses israéliennes, leur offrir un front unique ; les appeler : « renversez l'impérialisme, nous vous donnons tout notre soutien, sans discussion et nous vivrons comme avant, même mieux qu'avant. Avant, nous vivions dans la misère, maintenant nous pouvons vivre ensemble dans l'abondance, en éliminant l'oppression, la terreur et la peur, c'est-à-dire la plus grande misère de l'humanité. Déjà le capitalisme est éliminé de la tête des gens. Quatre-vingts pour cent de l'humanité ne sont plus terrorisés, ni ne se sentent opprimés Si le capitalisme continue de les opprimer, il n'ont plus peur.

Nous condamnons l'hypocrisie de l'Eglise et des pays capitalistes qui parlent d' « innocents », alors qu'ils assassinent pays et gens qui n'ont rien à voir. Avec la pollution de l'eau et de l'atmosphère, le capitalisme tue quotidiennement des milliers et des milliers de gens, d'enfants dans tous les pays du monde. Parler de séquestration d' « innocents » est l'expression de sentiments faux. Ce n'est là qu'une mesure politique pour essayer d'affaiblir le front de la révolution. Voilà pourquoi, il est juste et logique de ne pas s'associer à toute cette campagne et à appuyer au contraire les fedayin. En même temps que nous les appuyons, nous leur demandons qu'ils établissent une relation politique de cette action militaire. Il faut donner un sens politique et organisatif à cette tactique du rapt d'avions, de manière à ce que les masses du monde voient l'objectif socialiste et fassent pression sur les partis et les syndicats pour qu'ils donnent l'appui nécessaire.

LES ÉTATS OUVRIERS ET LA LUTTE DES MASSES ARABES

Nous appelons la Fédération Syndicale Mondiale, tous les syndicats d'Europe à ce qu'ils apportent leur appui à la lutte des masses arabes, à ce qu'ils se prononcent en faveur de leur lutte, mais d'une lutte socialiste et non arabe. On ne peut pas présenter cette lutte comme étant entre arabes et israélites, mais au nom de la construction du socialisme. Il faut que les fedayin lancent de tels appels et ils vont rencontrer un immense écho.

Il est mensonge de dire qu'il y ait une division entre ouvriers juifs et ouvriers arabes. En premier lieu, les ouvriers juifs sont une minorité et ensuite ceux-ci agiront comme ouvriers, et non comme juifs, comme ils le font dans n'importe quelle partie du monde. Aussi faut-il faire des appels à la lutte pour les objectifs socialistes au Moyen-Orient. Ni Nasser, ni les autres directions ne l'expriment. Il faut que les mouvements d'Habache et d'Hawatmeh se mettent d'accord et essayent d'ordonner la conception programmatique, pour un programme socialiste ; au nom de cela faire des appels aux masses du monde, aux otages aussi (comme ils le font en partie). Ils doivent expliquer ce qu'ils cherchent et ce qu'ils veulent et s'ils en arrivent à devoir faire exploser les avions, c'est de la même nature que lorsque 30 ouvriers de Saigon se firent tuer pour faire exploser l'ambassade yankee. Pourquoi les journaux capitalistes n'ont-ils pas alors crié ? C'étaient 30 militants ouvriers ! C'est la même chose dans ce cas. S'ils font sauter les avions avec les gens dedans, 10 ou 20 d'entre eux peuvent mourir avec. Ils ne peuvent pas s'exclure. Ce sont des actions révolutionnaires à l'égale de celles que font les Vietnamiens, dans lesquelles des enfants de 8 à 10 ans donnent leur vie pour libérer leur pays. C'est cela qui doit émouvoir la conscience humaine. Il faut éliminer les conditions qui font que les enfants doivent lutter les armes à la main pour vivre ; il faut donc éliminer le régime capitaliste qui s'en fout bien pas mal.

Nous appelons les Etats ouvriers à appuyer inconditionnellement ces luttes, à ce que les syndicats soviétiques se prononcent, lancent des appels, fassent des collectes et prennent des résolutions d'appui à la lutte des masses arabes contre l'impérialisme. Nous faisons en même temps un appel à la construction du socialisme au Moyen-Orient.

La IVe Internationale appuie ces luttes des fedayin, mais les appellent en même temps à les élever politiquement, à leur donner un sens clair de révolution socialiste, à faire une campagne dans le monde qui ait un écho dans la mesure même où le sens socialiste de la révolution est vu clairement. Ils ne peuvent simplement faire des actes militaires, des rapts, des représailles. Tout ceci doit faire partie d'une action générale pour le socialisme. Il doit être clair que le recours à ces méthodes est le résultat du fait qu'il n'y a pour le moment d'autres moyens possibles.

Le socialisme implique l'élimination de l'intérêt privé, de l'exploitation, de la terreur et le développement et ascension collectif, social, économique, moral de l'humanité. Pour cela n'importe quel moyen de lutte est correct y inclus la guerre et le fait de tuer pour ce but. Nous utilisons tous les moyens qui conduisent a cet objectif.

Cela implique d'être conscients, de développer la compréhension, la domination. Si la résistance du Front Populaire et du Front Démocratique en dépit de leur faiblesse numérique et en moyens matériels, en dépit de la possibilité d'être écrasé militairement soit par Israël, soit par d'autres tendances arabes, se décide à intervenir avec une telle décision et une telle assurance, c'est parce qu'ils ont la compréhension du milieu dans lequel ils se trouvent. Ils sont au milieu des masses dont ils ont la sympathie, et sur la volonté desquelles ils peuvent s'appuyer. Comme ils n'ont pas d'organisation pour transmettre la volonté de lutte sous forme d'organismes, de programme et d'objectifs, ils l'expriment en forme militaire et empirique. Cette action militaire du détournement des avions va être suivie d'au-

(suite page 6)

le détournement des avions...

(suite de la page 5)

tres plus conscientes, car elle indique la recherche de solutions révolutionnaires.

En pleine ascension de la révolution mondiale, il n'est pas possible d'adopter une telle attitude sans vouloir aller plus loin, en acceptant de revenir en arrière. Ce sont des actions qui correspondent à la nécessité d'abattre tous les régimes d'oppression, d'imposer par la force la volonté des masses du monde. C'est là le plus significatif de cette action. Ce que la bureaucratie soviétique, Nasser et les directions du Baas craignent de faire a été fait par les fedayin, s'appuyant sur la volonté de lutte des masses. Sans organismes, sans transmission par les mécanismes d'organisation, ils l'ont fait directement. Cela va répercuter et introduire des modifications dans toutes les directions qui vont devoir penser et agir avec une autre audace, une autre décision. Les cadres moyens, les militants vont transmettre ces besoins. C'est à travers ce processus que la nouvelle direction va se former.

UNE NOUVELLE DIRECTION DE LA RÉVOLUTION ARABE EST EN TRAIN DE SURGIR

S'il avait existé un Parti révolutionnaire, une action du type du rapt des avions n'aurait pas été nécessaire. Tout est possible en fonction des besoins de la révolution : séquestration, exécution d'otages. Si la finalité objective est de conduire au triomphe de la révolution socialiste, tous les moyens qui conduisent à démontrer leur nécessité pour l'humanité sont correctes. Dans la mesure où il n'y a pas d'organismes, l'action exige une audace immense, un effort d'organisation immense pour un résultat très limité. Chaque action doit avant tout signifier un progrès de l'organisme même, qui doit s'élever dans sa capacité de compréhension, d'action, de décision et de vision historique. En intervenant, l'organisme lui-même voit que son audace, sa décision, sa compréhension antérieure du processus est dépassée et doit s'élargir. La première répercussion de telles actions est au sein même de l'organisme.

Ce type d'action de détournement d'avion, même si le but en est l'expulsion de l'impérialiste, a des répercussions très limitées. C'est en ce sens une action inférieure. Elle n'est pas condamnable comme action militaire, ni comme action révolutionnaire, mais ses répercussions sociales et politiques sont très élémentaires, la portée historique est réduite. De telles actions ne convainquent pas, ne persuadent pas, n'attirent pas, n'élèvent pas la capacité d'action révolutionnaire. Toute action qui organise doit avoir pour résultat d'élever la capacité morale, organisative et de persuasion. La révolution triomphe parce qu'elle persuade. Elle s'impose par des moyens militaires parce qu'elle doit vaincre la résistance armée de l'ennemi. Si celui-ci n'avait pas d'armes, il ne serait pas nécessaire d'en employer pour le vaincre.

La révolution persuade, gagne, désarme l'ennemi au moyen d'une persuasion à un niveau supérieur, et si elle doit employer les armes c'est parce que l'ennemi en a. Tout en s'imposant par les armes, la révolution s'impose grâce à sa supériorité morale, objective, sociale. De cette façon, elle désarme l'ennemi. Celui-ci la voit moralement supérieure dans sa situation historique, dans ses perspectives, dans ses objectifs, alors qu'il lutte lui pour avoir individuellement plus en pouvoir, en argent, pour exploiter davantage. La révolution, elle, vise à donner des aliments à toute l'humanité en essayant d'éliminer l'exploitation. Son comportement direct, comme individu et collectivement désintéressé, mettant en valeur toute la décision héroïque, l'audace et la résolution de chacun sans recherche de conséquences personnelles. C'est cela qui explique que des enfants de 12 ans soient des révolutionnaires.

Historiquement, la révolution a toujours triomphé grâce à cette condition morale supérieure. Mais elle doit s'imposer par les armes, parce que l'ennemi est armé. Si le problème excluait les armes, il y a longtemps qu'elle aurait vaincu car alors seule interviendrait la supériorité morale et sociale. Mais le problème se résoud avec les armes. Voilà pourquoi il est nécessaire et juste que l'Etat ouvrier soviétique augmente sa capacité atomique et que les fedayin emploient des armes.

La bureaucratie essaye de se préparer à la guerre atomique sans avoir recours à la révolution, d'une part pour éliminer l'impérialisme, mais d'autre part, pour empêcher les masses de prendre le pouvoir. Mais cela est impossible. C'est pour cela qu'elle laisse passer le temps, les situations et ne profite pas des organismes et formes d'organisation pour intervenir. C'est le cas dans cette action précise. Celle-ci indique une attitude résolue, mais politiquement inférieure par rapport à la portée d'un organisme politique révolutionnaire. Nous apportons ~~toute~~ notre solidarité, ~~tout~~ notre appui à ces camarades, mais il faut élever les formes de lutte.

Ces actions ont un double objectif : contre Israël et contre l'impérialisme et les directions bourgeoises pour les obliger à céder. C'est une forme de combat inférieure. Si leur objectif était de remplacer le pouvoir existant par le leur dans un but d'usufruit, notre appui n'aurait aucun sens. Mais comme il s'agit de faire avancer la révolution, cet appui est mérité et pour cela aussi il est nécessaire d'élever un tel mouvement à travers une discussion politique.

La dualité de pouvoir qui existe en Jordanie est une des bases sur lesquelles ils ont triomphé. L'ascension des luttes des masses du monde, contre l'impérialisme, contre le capitalisme, le progrès des partis communiste, socialistes, démocrates-chrétiens de gauche, des trotskistes de la IVe Internationale, le progres des luttes programmatiques des masses empêchent l'impérialisme d'intervenir quand et comment il le veut. Il existe déjà une structure mondiale qui impose aux Etats ouvriers d'intervenir dans n'importe quel événement de moyenne importance. Voilà comment un petit groupe a pu se décider à faire cette action de détournement d'avions.

Nous appelons ces camarades à comprendre de cette façon le processus mondial de manière à employer dans la lutte intérieure des Etats arabes les mêmes moyens qu'ils viennent d'utiliser pour le rapt des avions. De cette façon aussi, ils doivent lutter pour un programme socialiste immédiatement, en commençant par la Jordanie. Ils doivent avoir conscience du niveau atteint par le double pouvoir et des possibilités qui en découlent.

Une des raisons pour lesquelles ils ont fait le plan Rogers, tant du côté de la bureaucratie soviétique que de l'impérialisme, est d'empêcher les progrès de la révolution. L'impérialisme veut contenir et la bureaucratie contrôler. Elle ne s'est pas opposée au rapt des avions et son action en ce sens n'a pas été contre-révolutionnaire. En Espagne, elle a tout livré ; là non. Il faut mesurer avec beaucoup de précision le comportement de la bureaucratie soviétique dans chaque étape, car dans le moment elle peut entreprendre des actions partielles contre-révolutionnaires, sans importance historique, car la structure atteinte par l'Etat ouvrier s'y oppose. Elle peut toutefois agir, même si c'est de façon minime et sans portée historique de façon contre-révolutionnaire.

RÉPONDRE AUX TENTATIVES DE FREINER LA RÉVOLUTION AVEC LA LUTTE POUR LE SOCIALISME

Une des raisons pour lesquelles ils ont fait le plan Rogers, tant du côté de la bureaucratie soviétique que de l'impérialisme, est d'empêcher les progrès de la révolution. L'impérialisme veut contenir et la bureaucratie contrôler. Elle ne s'est pas opposée au rapt des avions et son action en ce sens n'a pas été contre-révolutionnaire. En Espagne, elle a tout livré ; là non. Il faut mesurer avec beaucoup de précision le comportement de la bureaucratie soviétique dans chaque étape, car dans le moment elle peut entreprendre des actions partielles contre-révolutionnaires, sans importance historique, car la structure atteinte par l'Etat ouvrier s'y oppose. Elle peut toutefois agir, même si c'est de façon minime et sans portée historique de façon contre-révolutionnaire.

La séquestration des avions, a une portée historique immense. Quelle belle base de négociantion et de conciliation avec l'impérialisme ! Pourquoi la bureaucratie n'en profite-t-elle pas ? Parce que déjà, le pouvoir de décision ne lui appartient plus. La structure des rapports s'approche de la guerre atomique et ne permet aucune concession d'importance. Au contraire, indirectement ou directement c'est la volonté des fedayin qui s'impose.

(suite page 8)

le dernier comité central du *P.C.B.* et la construction de la tendance marxiste .

La discussion du Parti Communiste Belge a exprimé partiellement des changements qui font partie de la crise de croissance des PC du monde. Cette discussion confirme l'existence d'un secteur dans le PCB qui cherche à appliquer le marxisme. Le CC doit constater la montée des luttes contre le capitalisme, mettre en avant la nécessité de la défense du marxisme et de répondre à l'accentuation des luttes par l'augmentation des responsabilités du PCB, par l'augmentation de son rôle dans les entreprises.

Nous pensons qu'une telle discussion doit être rendue publique pour qu'elle puisse conduire à toutes les conclusions pour l'organisation des moyens pour construire le front unique de toute l'avant-garde, la direction révolutionnaire dans le pays, la tendance marxiste. Le rapport du CC n'a pas été publié dans le Drapeau Rouge et n'a pas été discuté dans le mouvement ouvrier par toute l'avant-garde ; dans le PCB même la discussion a été très limitée. Nous pensons qu'il est nécessaire d'approfondir particulièrement la discussion sur la relation entre le Parti et le syndicat. Le rapport du CC reposer à nouveau "L'incompatibilité", qui pose nécessairement le problème de la relation entre la lutte du syndicat et la lutte pour le pouvoir.

La direction du PCB présente le Parti et le syndicat comme deux choses séparées. Comme l'a montré le camarade J. Posadas dans ses documents (DE LA GREVE GENERALE REVOLUTIONNAIRE AU TRIOMPHE ELECTORAL DE DE GAULLE, LES EXPERIENCES DE CE PROCESSUS ET LES PROCHAINES LUTTES REVOLUTIONNAIRES EN FRANCE - 4 juillet 1968, et LES INTELLECTUELS ET TECHNICIENS, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA IVème INTERNATIONALE - janvier 1969) : bien que le syndicat ait une fonction différente de celle du Parti, par manque d'une direction révolutionnaire consciente des masses, il tend à jouer un rôle politique dans la lutte pour le pouvoir ouvrier. Une des tâches des plus importantes du militant communiste est d'élever le rôle politique du syndicat, d'en faire, tout en maintenant sa fonction de défense de toutes les revendications immédiates, salariales, un instrument d'appui pour la lutte pour le pouvoir. Cela n'annule pas le rôle du Parti, au contraire, cette tâche est un point d 'appui pour l'organisation par l'avant-garde communiste du front-unique entre les différentes tendances anti-capitalistes et révolutionnaires du mouvement ouvrier.

Nous pensons par exemple, qu'il était nécessaire qu'au cours de la grève des ACEC, les militants fassent un appel à l'assemblée des ouvriers à unir la lutte pour leurs revendications à la solidarité avec la révolution socialiste arabe.

En menant la lutte pour faire adopter des positions politiques au syndicat, le militant communiste peut unifier les masses socialistes, chrétienne de gauche, communistes qui ne sont pas dans le PCB, pour les objectifs du communisme et verser toute la force de ce front-unique à l'intérieur du PCB pour le faire avancer. Ces secteurs sont gagnés au communisme mais pas à la politique du PCB, interviennent dans la révolution, comme le montre chaque lutte, que ce soit au Limbourg, à Michelin ou à Caterpillar, aux ACEC, à la FN. Un autre exemple est le trimphe de l'Union Populaire au Chili. Comme le montre le document de la IVème Internationale que nous publions dans un supplément de Lutte Ouvrière, ce front Unique s'est fait sur la base d'un programme audacieux qui a reçu l'appui des masses socialistes, communistes, démocrates-chrétiennes et de la petite bourgeoisie.

Cela exige que le militant communiste intervienne dans le syndicat non seulement comme militant syndical mais comme militant communiste, y défendre ses positions politiques. Cela n'élimine pas non plus le rôle des cellules communistes dans les entreprises. La cellule discute de l'orientation de cette tâche et de tous les autres points qui ont trait au fonctionnement et à la politique du PCB, discute de la construction de la "tendance marxiste" non seulement dans le syndicat mais dans le parti. Le CC dit que le fait d'intervenir dans le syndicat comme militant communiste oppose ce militant aux autres ouvriers de l'usine. Les ouvriers qui s'opposent sont des militants de l'appareil soit du PSB et surtout de l'appareil syndical qui ont des intérêts d'appareil et n'ont pas intérêt au développement de la politique révolutionnaire, qui la craignent. En menant cette politique dans le syndicat, les militants communistes vont rencontrer l'appui des larges secteurs des masses qui ne vont pas pour autant entrer au PCB mais qui vont les appuyer. Ces secteurs ne vont pas être gagnés par une politique conciliatrice avec le capitalisme, mais bien par une politique qui prépare la prise du pouvoir. Cela exige la construction d'une tendance marxiste à l'intérieur du PCB . C'est de cela que le CC se défend. La direction du PCB ne s'est pas préparée pour la polique révolutionnaire, elle manque de sécurité pour l'appliquer, elle manque de confiance dans la volonté révolutionnaire des masses. Pour cela elle défend l'incompatibilité. Aussi parce qu'elle a des intérêts d'appareil dans le syndicat, mais fondamentalement par manque de confiance dans la politique révolutionnaire. Elle s'en défend comme elle se défend des Trotskystes "qui votent des résolutions pour déterminer la conduite du PC". Ces dirigeants se défendent du fait que l'avant-garde communiste lit et discute ces résolutions, lit les textes du camarade Posadas et de l'Internationale pour appliquer le marxisme, s'appuie sur la IVe Internationale, cherche et impose le front-unique avec les Trotskystes.

La base et une partie des dirigeants du PCB avaient accepté de faire un front unique électoral avec notre Parti. Peu avant la remise des listes, la direction du PCB a refusé le front-unique, elle s'en défend.

S'ils ne s'en défendaient pas, il diraient "les trotskystes disent cela, c'est juste, donc discutons ouvertement pour appliquer cela ensemble".

Des militants communistes craignent que le front-unique avec les trotskystes soient un obstacle au front-unique avec les masses socialistes. Avec les bureaucrates socialistes oui, mais non avec la base socialiste qui est révolutionnaire fait front-unique avec les trotskystes dans les luttes, applique le trotskysme. Il faut s'appuyer sur le résultat des élections au Chili, rejeter l'opportunisme avec la direction socialiste. Cet opportunisme vient en partie chez certains militants du PC de voir plus les appareils que les masses, d'un manque de compréhension de l'avance de la révolution mondiale.

Nous appelons l'avant-garde communiste, les militants communistes, le PCB à lire, étudier, discuter les textes du camarade J. Posadas et de l'Internationale qui donnent l'orientation et la domination du processus actuel de la révolution mondiale, qui sont des instruments indispensables pour la construction d'une tendance marxiste.

Le manque d'intervention du PCB aux ACEC sur la révolution mondiale et récemment sur les luttes au Moyen-Orient est principalement dû à la crise à l'intérieur du PCB, aux positions différentes qui viennent en majeure partie du manque de domination de la situation au Moyen-Orient.

Poser comme la fait le CC du PCB, qu'il faut faire fonctionner des cellules dans les entreprises, qu'il faut mener la lutte contre l'impérialisme dans les entreprises qu'il faut combattre l'idéologie bourgeoise dans le PCB, c'est correct, mais nous appelons à rendre une telle discussion publique pour définir et organiser les moyens pour appliquer cela. Nous appelons à discuter dans le PCB pourquoi les cellules ne fonctionnent pas comme elles le doivent, pourquoi l'intervention des militants communistes dans les entreprises est limitée, pourquoi le PCB ne gagne pas la jeune avant-garde, pourquoi il y a une cellule Dubchek, pourquoi le front-unique n'a-t-il pas plus avancé, avec les masses socialistes par exemple. C'est par manque de discussion, de sécurité que donne la domination du marxisme pour appliquer la politique révolutionnaire. Si le PCB menait une politique révolutionnaire, organisait la discussion la plus profonde sur tous les problèmes de la révolution mondiale et sur la situation en Belgique, il n'y aurait pas de possibilité pour que surgisse une cellule Dubchek dont l'existence a la même origine que celle des Tillon et Garaudy (qu'il y a aussi en Belgique). Comme dit l'Internationale, les Garaudy ne sont pas des explosions, qui surgissent tout d'un coup, mais sont le résultat de toute la politique antérieure du PC. C'est elle qui a permis à des militants communistes de devenir des Garaudy et de se maintenir durant des années

Dans la formation de la cellule Dubchek il est très probable qu'il y ait des responsables de la social-démocratie, mais ceux-ci ne peuvent que profiter d'une situation dans le PCB où se trouve la réelle responsabilité, ils s'appuient sur des membres du PCB qui en soi n'ont pas d'importance et ne déterminent pas, mais qui manquent de préparation pour comprendre des phénomènes comme celui de la Tchécoslovaquie ou qui se sont maintenus dans le PCB avec des conceptions erronées. C'est le produit d'un manque de discussion et de formation marxiste. La direction du PC ne s'est pas préparée pour l'application du Marxisme, pour la lutte révolutionnaire, pour la prise du pouvoir. C'est pourquoi nous appelons l'avant-garde communiste à la construction d'une tendance marxiste dans le PCB et au front-unique pour cette tâche.

Nous appelons le PCB à s'appuyer sur le front-unique qui avance en Italie, où notre section italienne a tenu un stand de la IVème Internationale à la fête de l'UNITA, a récolté 20.000 signatures pour la libération des emprisonnés politiques au Mexique, au Brésil, où le PCI avait affiché un portrait de Lénine et un de Trotsky. En France, le PCF fait appel à la discussion avec les trotskystes et les pro-chinois.

(suite page 8)

LE DERNIER COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE BELGE ET LA CONSTRUCTION DE LA TENDANCE MARXISTE QUI LUTTE POUR LE POUVOIR

(suite de la page 7)

Un autre exemple du manque de préparation marxiste : le rapport du CC constate la formation de comités en Belgique, les appuie, appelle à ce que ces comités soient de véritables porte-paroles des ouvriers, à leur faire jouer un rôle de démocratisation des syndicats, mais il les considère comme une nouvelle méthode de lutte" alors qu'il y a eu dans chaque mouvement de grève générale. Le rôle du PCB n'est oas d'appuyer seulement les formes de luttes quand la classe ouvrière les organise, mais doit prévoir ces méthodes, d'appeler à les utiliser, les organiser consciemment comme des organismes scientifiques nécessaires à l'organisation du front-unique et de la démocratie syndicale. La direction du PCB par manque de préparation manque d'assurance pour se lancer par exemple à mobiliser les masses au Limbourg,pour discuter avec les autres secteurs de l'avant-garde. Certains militants non, mais la direction oui. Elle craint de discuter les problèmes de la relation entre le Parti, le syndicat, les comités. Elle s'appuie bien sûr sur le fait que la classe ouvrière reste centralisée dans le syndicat et c'est nécessaire, mais elle défend en même temps des intérêts d'appareil dans le syndicat et se défend de l'avant-garde qui veut non pas détruire le syndicat mais ces intérêts. C.est pour cela que le PCB a organisé un comité FGTB au Limbourg, en concurrence avec d'autre comités comme le Comité de Zwartberg ou le Comité Permanent.
Le PCB avait la responsabilité d'intervenir dans ces comités, d'y organiser le front-unique avec des militants pro-chinois et d'aider à leur compréhension de la centralisation des masses dans le syndicat, de fonctionner en front-unique avec des militants socialistes, trotskystes, d'entraîner des secteurs de la VU qui rompent avec le capitalisme et sont gagnés au socialisme et d'autre part d'éliminer le secteur dirigé par la VU dont la direction est fasciste. Mais gagner ces secteurs demande de la part du PCB une politique révolutionnaire. Ce n'est pas la question du poids organique qui détermine, il est important, mais d'est la politique révolutionnaire qui gagne au front-unique. Si le PCB avait organisé la solidarité par la grève des dockers d'Anvers avec la grève des mineurs, il pouvait gagner un secteur important de la gauche chrétienne et même des secteurs de la VU qui se détachent du capitalisme, se retournent contre lui. C'est cette politique révolutionnaire de front-unique qui permettra aux militants communistes d'organiser les "usines pilotes" dont le CC montre la nécessité, d'agir comme direction des masses.
Nous appelons l'avant-garde communiste à discuter ces conclusions de la discussion du CC du PCB.

VIVE LES SOVIETS EN JORDANIE ! ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE DANS TOUT LE MOYEN-ORIENT !

(suite de la page 2)

dans toute cette lutte des masses arabes, se montrent plus puissantes que tous les appareils destinés à contenir et freiner la révolution.
Pour cela la bureaucratie soviétique va être obligée d'intervenir en faveur de la révolution arabe. et elle devra faire face à une crise intérieure immense, qui va la balayer, en Union Soviétique, si elle n'intervient pas.
Il faut exiger de l'union Soviétique et de tous les Etats Ouvriers, le soutien inconditionnel à la Révolution Socialiste palestinienne et arabe.
Tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire en Europe doit défendre les soviets d'Irbid de toutes ses forces ! Et discuter, montrer leur rôle et leur importance, pour appliquer cette expérience dans la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme en Belgique.
Nous appelons toute l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire à unir la solidarité avec la révolution palestinienne et la lutte pour abattre le capitalisme en Belgique, pour affranchir le front de l'impérialisme qui prépare la guerre atomique mondiale, en faisant avancer le pouvoir ouvrier en Belgique, en imposant des mesures de contrôle et de pouvoir ouvrier à partir des usines, des centres de travail, des universités. Pour la boycott de tout produit militaire destiné à attaquer les masses arabes ! Pour la rupture avec l'OTAN ! Pour le front de tout le mouvement ouvrier PSB ; PC, gauche chrétienne, pour imposer un Gouvernement Populaire de Gauche !
Front de toutes les tendances révolutionnaires dans le pays pour faire avancer ces mesures !

VIVE LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE MONDIAL !

6 octobre 1970

LE DETOURNEMENT DES AVIONS

(suite de la page 7)

Cela indique la situation qui existe.

Les fedayin profitent de la portée mondiale de la révolution. C'est la qualité de la quantité. Dans cette petite quantité s'exprime toute la qualité du processus concentré de la révolution mondiale, et c'est cela que les fedayin utilisent. Ils ne le font pas de façon consciente dans la mesure où ils n'ont pas un instrument marxiste, aussi le bénéfice qu'ils en tirent reste limité. De la même façon qu'ils font des discussions avec les passagers des avions, ils doivent faire une Conférence Socialiste avec eux et les journalistes. Et même s'il y a des bourgeois, ils doivent poser : « nous luttons pour tel et tel objectif ».

Ils doivent s'adresser au monde pour lui dire : « Nous voulons cela. Nous avons des enfants de 12 ans qui font la guerilla, des mères qui donnent leurs enfants. Notre objectif n'est pas criminel. Le monde entier est concerné ». La bombe atomique lancée par les yankees sur le Japon a tué 300.000 personnes, comment prétendez-vous dire maintenant que les otages sont des « innoncents » ! « Les gens de Nagasaki et d'Hiroshima participent-ils ? N'a-t-on pas fait disparaître ceux qui étaient en train de pécher ? Des centaines de milliers de personnes ont disparu. Vous êtes des assassins, des hypocrites ! » Il faut de plus accuser la presse communiste de participer à cette hypocrisie. Ce ne sont pas les fedayin qu'il faut condamner, mais le capitalisme qui lance quotidiennement des tonnes et des tonnes de bombes pour maintenir par la terreur son oppression. Alors que les fedayin agissent pour en finir avec l'oppression et la terreur.

Nous appelons les Partis communistes, les Etats ouvriers à appuyer la lutte des fedayin et des masses palestiniennes pour l'expulsion de l'impérialisme et de tous ces agents, de Hussein aux israéliens. Nous les appelons à apporter une aide en armes, médicaments, envoie de volontaires. Les syndicats d'URSS et de tous les Etats ouvriers doivent contribuer avec le salaire d'une journée pour appuyer la lutte des masses palestiniennes. Il faut appeler à une mobilisation de tus les Partis communistes, socialistes, démocrates-chrétiens de gauche dans toute l'Europe, à une mobilisation de toutes les centrales syndicales en Europe pour une action commune avec la lutte des fedayin, contre le voyage de Nixon, pour l'expulsion de l'impérialisme de tout le Moyen-Orient et d'Europe. Hors d'Europe toutes les bases de l'OTAN !

Nous appelons tous les syndicats et partis ouvriers, les mouvements nationalistes révolutionnaires d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie à un appui et une mobilisation en soutien de la lutte des masses palestiniennes, pour un Front Unique Mondial contre l'impérialisme, pour son expulsion du monde entier.

Il faut se préparer à répondre à une possible intervention d'Israël ou directement de l'impérialisme yankee en Jordanie avec une mobilisation générale de toutes les masses arabes. Il faut appeler à occuper et exproprier toutes les propriétés de l'impérialisme, les puits de pétrole, les raffineries et toutes les propriétés impérialistes et des féodaux. Il faut occuper les ambassades de l'impérialisme dans tout le Moyen-Orient et prendre tous les ambassadeurs comme otages, ainsi que tout le personnel diplomatique, tous les agents de la CIA, tous les attachés militaires et tous les agents et assassins de l'impérialisme.

Il faut appeler tous les mouvements, tous les partis, le Baas de Syrie d'Irak, l'Union Socialiste, le Front Démocratique et le Front Populaire de la Palestine, les syndicats arabes, leur confédération, le Front National du Yément du Sud, l'UGTA et le gouvernement algérien, les centrales syndicales du Maroc, de Tunisie, à une mobilisation générale et au Front Unique en appui aux masses palestiniennes pour l'expulsion de l'impérialisme et de son agent Israël.

Nous appelons les masses israéliennes à se rebeller contre l'impérialisme, à lutter pour un programme socialiste, pour la Révolution socialiste et pour la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient.

Secrétariat International
de la IVe Internationale

11 septembre 1970

EDITEUR RESPONSABLE : Claudine Pôlet : 322, chaussée de Charleroi à Montigny.

L'ETAT REVOLUTIONNAIRE, SA FONCTION TRANSITOIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME. J POSADAS.

Le 28 septembre 69.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B. 8ème année Ier novembre 70 nº 142 Bi-mensuel

EDITORIAL

TIRER LES CONCLUSIONS SUR LE TRIOMPHE D'ALLENDE AUX ELECTIONS AU CHILI POUR ORGANISER ICI LE FRONT-UNIQUE SUR UN PROGRAMME AUDACIEUX

Unies à tout le développement des mobilisations en Europe, à la grève générale en Espagne, à la grève des mineurs d'Angleterre, aux grèves continues en France et en Italie, les grèves qui éclatent un peu partout en Belgique et dans différents secteurs des masses (dans les usines, à Cockerill, Espérance, Kéramis, SABCA, dans le textile à Renaix, chez Sidmar, à Citroën, parmi les postiers, les enseignants, à la RTB, parmi le personnel de l'hôpital de Aye, parmi les étudiants universitaires et du secondaire, les mineurs de Wallonie...) montrent un état de mobilisation général dans tout le pays et dans toutes les couches de la population exploitée. Cela montre l'existence d'un fort courant révolutionnaire et anti-capitaliste. Celui-ci s'est particulièrement exprimé au travers de la manifestation organisée par la J.O.C. contre la répression au Brésil. Les mots d'ordre anti-capitalistes de la J.O.C. à cette manifestation montrent que toute une partie du mouvement de la Démocratie Chrétienne est gagnée à la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme et à la lutte pour les objectifs du socialisme. Des militants avaient comme mots d'ordre "Ce n'est qu'un début, continuons le combat!","Tout le pouvoir au peuple!"; "La lutte contre l'exploitation des pays en voie de développement passe par la lutte contre l'exploitation capitaliste dans nos pays". Avant, ce secteur était un des principaux points d'appui du capitalisme, aujourd'hui, il se retourne contre lui. Un large secteur de la petite-bourgeoisie fait de même. Ce mouvement fait partie d'un processus mondial. Un des exemples de ce processus mondial est celui du Chili. En Belgique, la mobilisation des masses s'est exprimée de façon très limitée aux élections, au travers (suite p.3)

Les élections en Suède et l'inclinaison anti-capitaliste des masses dans le monde.

D'UNE LETTRE DU S.I. DE LA IVme INTERNATIONALE.

Le triomphe du Parti Communiste en Suède est une chose très importante. Il faut considérer que la Suède est un des pays les plus stables du système capitaliste, mais ne pas oublier que le Parti Socialiste gouvernait seul. Aujourd'hui il ne peut le faire, mais il s'oppose à une alliance avec les secteurs

(suite p. 19.

et structures ne permettent plus la reproduction et l'extension de ce système: c'est un "Etat révolutionnaire". Ce qui n'annule pas encore le fait qu'il soit un Etat capitaliste, mais oui facilite l'action de formation d'un Etat Ouvrier.

Une étape de transition accentuée est ouverte. Il n'y a pas simplement dualité de pouvoir. Celle-ci est une chose différente de l'existence déjà d'un "Etat révolutionnaire". La dualité de pouvoir signifie la dispute du pouvoir, sans avoir réussi encore à dominer une partie de la propriété, sans avoir réussi encore à diriger une partie de la société. Par contre , dans"l'Etat révolutionnaire" ces deux aspects existent déjà. Il y a une structure économique dans laquelle le développement qui s'opère n'est déjà plus en faveur du système capitaliste. Et cela sans que le prolétariat soit encore au pouvoir, sans qu'il y ait dualité de pouvoir. C'est pour toutes ces raisons que nous qualifions ainsi ce processus de l'histoire, en nous donnant les moyens de la comprendre, de nous appuyer sur les perspectives qu'il ouvre de développement révolutionnaire à court délai, dans tous ces pays.

Voilà pourquoi il n'y a eu aucun développement contre-révolutionnaire important dans aucun de ces"Etats révolutionnaire", même dans des pays comme le Mali et l'Indonésie. Là où les coups militaires ont voulu faire marche arrière, ils n'ont pu le faire de façon importante. Voilà pourquoi en nous basant sur la qualification scientifique du marxisme, nous pouvons prévoir que l'étape de transition de ces "Etats révolutionnaires" vers l'Etat ouvrier sera courte. Et ce, dans la mesure où cette étape de transition n'est pas motivée par la dispute du pouvoir entre le prolétariat et le capitalisme, par la lutte révolutionnaire des syndicats, du Parti. Ce n'est pas une dualité du pouvoir dérivée de la lutte révolutionnaire des masses, mais une lutte qui trouve son origine dans des forces issues du capitalisme, serviteurs de la structure capitaliste qui tournent la veste et agissent en fonction des structures de développement économique qui affectent et vont contre le système capitaliste.

UNE ETAPE DE TRANSITION VERS L'ETAT OUVRIER.

C'est pour toutes ces raisons que nous-- donnons cette nouvelle qualification historique qui implique une condition nou-- velle dans l'histoire facilitant le développement de la révolution. Cela n'altère pas les qualifications de nos maîtres mais les précisent pour cette étape dé-- terminée, comme ce fut le cas à l'étape du bonapartisme ou du double pouvoir. C'est un moyen de préciser les étapes vers le pouvoir, vers la conquête du pouvoir, vers l'installation d'Etats ouvriers.

Tout ce processus signifie aussi la désagrégation de la classe dominante, de la bourgeoisie. Normalement toute révolu-- tion - ce qui est naturel - désagrège la classe dirigeante, lui fait perdre toute vie, la déçoit, lui crée des sentiments pessimistes et défaitistes. Elle se met de côté dans les luttes, ne trouve plus aucune capacité pour formuler des idées, pour créer, pour s'unifier comme bourgeoisie dans les luttes pour affronter la révolution. Elle tâche de réagir de façon réactionnaire, mais ne trouve aucune idée. Elle voit tout soutien social lui échapper, dans la mesure où les couches petites bourgeoises se désagrègent aussi. La bourgeoisie se sent isolée, dépendante seulement de ses organes de répression.

Mais à cette étape, même les organes de répression sont gagnés par le triomphe de la répression et servent à la préparer. C'est le cas par exemple de l'armée au Pérou en Bolivie, au Ghana, dans une série de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. La bourgeoisie se voit coupée de tout soutien et les organes dont le rôle était précisément de la soutenir se retournent-- contre elle. Ce n'est pas le produit de la lutte des partis communistes et de la lutte des masses de ces pays. Au Pérou cela n'a pas existé, le parti communiste a même été contre. N'a-t-il pas pendant plus d'un an qualifié le gouvernement de Ve-

lasco Alvarado de "Gorille"? C'est le produit de la révolution mondiale.C'est pour cette raison, qu'appréciant la puissance mondiale de la révolution, la façon dont elle s'exprime et agit, nous pouvons en mesurer les effets révolutionnaires dans n'importe quel pays du monde, assistant en conséquence à des phénomènes de cette nature.

Ce ne sont pas des phénomènes qui contredisent, nient ou altèrent la qualification du caractère de l'Etat faite par Lénine, mais qui précise une étape de développement de l'Etat dans laquelle les forces en développement de la révolution mondiale impulsent la prise du pouvoir, alors qu'il n'y a pas de direction révolutionnaire consciente pour le prendre. On voit en conséquence des organes surgis du régime capitaliste, des institutions bourgeoises, comme l'armée diriger cette étape de la révolution.

Du point de vue des concepts historiques généraux, c'est une étape de transition de l'Etat capitaliste à l'Etat ouvrier; c'est un développement de l'Etat qui facilite le progrès de la révolution, là où n'existent pas de forces organisées du prolétariat pour la prise du pouvoir. Là où le prolétariat peut prendre le pouvoir un tel processus "d'Etats révolutionnaires" n'existe pas. Il y a alors un processus de dualité de pouvoir dans lequel les masses disputent le pouvoirà la bourgeoisie.

L'INFLUENCE DES ETATS OUVRIERS ET DE LA REVOLUTION MONDIALE.

L'"Etat révolutionnaire" est un fait nouveau de l'histoire. Ni Lénine, ni Trotsky n'ont pu l'expliquer dans la mesure où c'est quelque chose de nouveau historiquement. Ce n'est ni bonapartisme, ni Etats ouvriers. Le bonapartisme, ni Etats ouvriers. Le bonapartisme exerce une autre fonction que l'histoire a dépassé. Le bonapartisme correspond à une situation d'insécurité, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui où le processus va de l'avant en toute assurance, dans une élévation continue avec une direction qui n'est pas convaincue après, mais dès le commencement. Rien de cela n'est bonapartisme. Ce n'est pas non plus dualité de pouvoir. C'est le résultat de l'influence des Etats ouvriers et du cours actuel de la révolution mondiale.

Face à tous ces développements nouveaux dans l'histoire, nous sommes les seuls capables de comprendre dans la mesure où nous nous sommes préparés pour les dominer, pour les expliquer, en dominant le marxisme et en maintenant toute la confiance dans le processus. Nous sommes les seuls à nous être préparés et de là vient notre autorité mondiale. Nous nous montrons capables de dominer parfaitement tous ces processus et phénomènes nouveaux, de les analyser politiquement et de les caractériser correctement.

S'il n'y a pas une qualification exacte, il ne peut y avoir une politique correcte. Voilà pourquoi il est nécessaire de caractéri-

VIENT DE PARAITRE:

LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER, ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME. J. POSADAS

EDITIONS REVUE MARXISTE EUROPEENNE.

- septembre 1968 -

Nous appelons tous les camarades, lecteurs de Lutte Ouvrière à se procurer ce document très important, à le lire et l'étudier, le discuter.
Il peut être obtenu soit en l'achetant directement à un camarade, soit en écrivant à POLET, BP 273, 6000 CHARLEROI, en envoyant 75FB au CCP 9762 34 de POLET.

ser scientifiquement, ce qui est le cas lorsque nous parlons "d'Etats révolutionnaires". Il existe bien des formes de structurer l'Etat depuis l'Etat capitaliste jusqu'à l'Etat ouvrier. Mais entre l'un et l'autre existent des formes intermédiaires.

A une étape de l'histoire il y a eu l'Etat bonapartiste, ce qui est aujourd'hui impossible parce que la pression des Etats ouvriers et de la révolution-mondiale est immense, de sorte que n'importe quel mouvement qui se propose quelques objectifs de développement finit par être gagné par la révolution. Voilà aussi comment s'explique "l'Etat révolutionnaire". C'est un Etat qui sans être issu d'une révolution socialiste est révolutionnaire par rapport aux conditions antérieures d'existence. Voilà pourquoi nous ne disons pas qu'il est "révolutionnaire socialiste", mais simplement "révolutionnaire". En quoi ce que fait Vélasco Alvarado ne serait-il pas révolutionnaire? C'est révolutionnaire par rapport au système capitaliste; c'est une autre formation de l'Etat. Voilà pourquoi: "Etat révolutionnaire". En comprenant ce processus, nous comprenons sa portée, qui bien qu'encore limitée signifie de profonds changements par rapport à la révolution socialiste. Nous comprenons aussi et en conséquence le processus de transformation dans lequel est engagée cette direction et les moyens de l'influencer. Apprenant à dominer le processus, nous exerçons notre fonction d'Internationale et montrons comment un petit noyau peut influencer les centres qui décident dans la révolution.

Ce problème de "l'Etat révolutionnaire" correspond à de nouvelles situations dans l'histoire. Il peut confondre dans la mesure où n'existe pas une compréhension marxiste et une facilité d'application du marxisme. Ce sont des cas qui montrent comment le rapport de forces de la révolution s'exprime sous forme indéfinie et variée. Le problème est de comprendre la structure intérieure du processus pour qualifier les forces qui peuvent surgir de façon à pouvoir les utiliser. Une chose est l'"Etat révolutionnaire", une autre le gouvernement nationaliste, où il peut y avoir une lutte intérieure qui paralyse, qui entraîne, des marches arrières.

Par contre, dans l'Etat révolutionnaire un certain niveau de structure existe déjà du fait des mesures économiques et sociales anti-capitalistes prises. Aussi n'importe quel gouvernement qui arrive au pouvoir dans un tel Etat doit se soumettre à ce rapport de forces déjà existant. Pour renverser la structure en place il doit mener une lutte contre révolutionnaire et affronter la mobilisation des masses, alors qu'un gouvernement nationaliste n'a pas toujours à affronter une telle mobilisation. Dans le cas de l'"Etat révolutionnaire" les masses ont déjà conscience du niveau progressiste atteint et le défendront.

La sévérité de la qualification est importante. On ne peut simplement répéter, mais on doit qualifier en fonction de l'étape du processus qui est variable. Trotsky ne comptait pas sur une régénérescence partielle de l'Etat ouvrier; or celle-ci existe aujourd'hui réellement.

L'existence de 16 Etats ouvriers et d'une dizaine en train de le devenir, le très grand poids de la révolution, la proximité de la révolution et de la dualité de pouvoir en France, en Italie, en Angleterre, le développement des luttes des masses en Italie, tout cela donne pour résultat le processus que nous sommes en train de qualifier. C'est l'ensemble de cette force qui s'exprime dans les "Etats révolutionnaires".

UNE ETAPE DE TRANSITION.

Ce n'est pas une transformation du caractère de classe bourgeois de l'Etat, mais la compréhension de sa perte de force. Cet Etat bourgeois perd ses bases, une partie de sa structure au profit de

mesures anti-capitalistes , ou qui ne sont plus dominées par le capitalisme.. Ce qui a pour résultat de stimuler, de pousser de l'avant; pour cela l'"Etat révolutionnaire". Ce n'est aucune lésion du concept d'Etat capitaliste qu'il est encore. Ce n'est pas une nouvelle forme d'Etat entre le capitaliste et l'ouvrier, mais une forme particulière du processus de transition entre les deux: une étape de ce processus.

Entre le capitalisme et le socialisme existe une étape de transition qui est l'Etat ouvrier. Dans ces pays, entre l'Etat capitaliste et l'Etat ouvrier existe aussi une étape de transition qui est "l'Etat révolutionnaire". Ce n'est pas seulement un processus de dualité de pouvoir qui contrairement à l'"Etat révolutionnaire", peut faire marche arrière.

La relation entre ce processus "d'Etat révolutionnaire" et nous, est que les directions sont faibles, n'ont aucune capacité théorique, ni compréhension de progresser vers le socialisme. Elles sont impulsées, attirées par une dégradation sociale du système capitaliste, par la compréhension d' un état de misère et par la crainte de conséquences plus graves. Elles sont impulsées à contenir la désintégration de la société capitaliste, mais dansla marche même élèvent leur méfiance envers le système capitaliste,envers la direction politique capitaliste. Elles sentent qu'elles ne peuvent trouverde réponse aux problèmes avec des mesures capitalistes et en cherchent d'autres. Mais que trouvent elles dans leur recherche? Elles trouvent des mesuressocialistes, des mesures de l'étape de l'Etat ouvrier.N'ayant pas une compréhension marxiste, ni d'intentions révolutionnaires pour construire le socialisme, mais ayant par contre l'intention révolutionnaire de surmonter l'apathie, la barbarie capitaliste, elles se trouvent en conséquence attirées à prendre des mesures qui conduisent à l'"Etat révolutionnaire". C'est pourquoi très vite, une majorité ou un très grand nombre d' entre eux sont gagnés par la révolution.

Il s'agit de révolutions nationalistes d'origine bourgeoise, mais prenant des mesures, des attitudes, des positions qui servent à éliminer le système capitaliste. Le caractère de classe bourgeois n'est pas abandonné. Nous ne disons pas que ces Etats cessent d'être bourgeois. En parlant "d'Etat révolutionnaire" nous parlons d'une partie des Etats capitalistes, mais dans le processus qui va du nationalisme à l' Etat ouvrier. Nous ne disons pas qu' il y a un Etat ouvrier, tout comme nous ne disons pas que la révolution nationaliste est une révolution socialiste. Nous ne lui donnons pas un caractère de classe prolétarien. Le terme d'"Etat révolutionnaire" permet d'englober les mesures révolutionnaires prises qui ne sont ni accidentelles, ni occasionnelles, et qui contribuent à la transformation de l'Etat.

C'est un problème de cette époque qui ne change en rien la caractéristique de l'Etat qui reste capitaliste; mais les mesures prises contribuent à le nier. Et pour cela, nous disons "Etat révolutionnaire" et non "Etat révolutionnaire socialiste" ce qui impliquerait une transformation. Tout comme nous parlons d'Etat nationaliste révolutionnaire, mais non de gouvernement. Ceci sert à expliquer les phénomènes de cette époque et permet d'établir notre politique envers ces Etats. Quelle doit-elle être? Un gouvernement bonapartiste donnant à l'Etat un caractère bonapartiste impossible. Aujourd'hui l'existence de 16 Etats ouvriers et le processus de règlement final des comptes empêche toute étape de transition prolongée, même au Mali. Ils ont voulu revenir en arrière et n'ont pu. Ils sont dans une étape de transition et doivent

soit dépasser l'étape de Modibo Keita soit retourner au capitalisme, ce qui est impossible. Pour cette raison aussi nous parlons là d'"Etat révolutionnaire".

Le Yémen du Sud donne un des exemples les plus clairs de ce processus. Ce n'est pas encore un Etat ouvrier.C'est une révolution nationaliste qui marche vers l'Etat ouvrier. C'est un "Etat révolutionnaire". (Aujourd'hui il en va de même pour la Libye, le Congo Brazzaville entre autres). Telle est la physionomie du caractère de ces Etats. Autrefois, où une révolution prenait des mesures révolutionnaires, qui permettaient d'avancer et de progresser. Aujourd'hui il en va différemment dans ces pays où une série de mesures étatiques de très grande importance permettent un grand progrès.

De l'intérêt capitaliste et de l'intérêt anti-capitaliste, c'est ce dernier qui l'emporte. Les mesures que le gouvernement péruvien cherche par exemple à prendre pour créer un marché interne, sont des mesures qui suppriment le capitalisme. C'est un "Etat-révolutionnaire". Péron en Argentine n'a jamais, mais jamais, atteint ce degré.

Nous ne disons pas encore une fois"Etat révolutionnaire socialiste", mais "Etat révolutionnaire", "révolution-nationaliste", "Nationalisme révolutionnaire". Ce sont ces caractérisations précises qui permettent de fixer nos tâches envers ces mouvements..

Ce n'est pas du bonapartisme. L'Etat avec un gouvernement bonapartiste que l'on a caractérisé à une époque comme cessant en partie d'être capitaliste n'est pas correcte. L'Etat reste capitaliste. Ce n'était pas une explication valable des phénomènes de l'époque. Si ce problème a pu en être un à son époque, aujourd'hui ce n'est plus le cas avec l'existence de I6 Etats ouvriers qui ne permettent aucun équilibre et aucune stabilité d'un Etat bonapartiste. Ils doivent osciller vers une nouvelles qualité historique, vers l'Etat révolutionnaire en prenant des mesures qui affectent le système capitaliste.Le gouvernement bonapartiste peut exister dans un Etat de ce caractère bonapartiste, mais seuls existent des Etats bourgeois ou des Etats-ouvriers. Il n'y a pas d'autre forme.

Le Pérou est plus proche d'un Etat ouvrier que d'un Etat capitaliste. Aussi, comment le définir. C'est une étape de transition dans laquelle il n'a déjà plplus la physionomie originelle d'Etat capitaliste.C'est un "Etat révolutionnaire", mais non un gouvernement révolutionnaire. C'est un Etat qui a déjà une structure révolutionnaire,beaucoup plus proche de la structure de l'Etat ouvrier que de l'Etat capitaliste. Il n'a pas encore perdu sa nature d'origine, qui est capitaliste, mais il y a déjà pleins d'éléments intérieurs qui la nient. Il ne s'agit pas de gouvernement, mais de structure. Qui conque prendra le pouvoir, devra partir de cette structure. Voilà pourquoi il est nécessaire de comprendre les phénomènes de cette époque et leur donner une qualification correspondante.

En Pologne, 80% de la production agraire est privée. La Pologne est cependant un Etat-ouvrier. Pourquoi pouvons-nous maintenir cette caractérisation? Parce que tout ce qui est fondamental dans ce pays ressort de l'Etat ouvrier, alors que dans les pays d'Etats révolutionnaires tout ce qui est fondamental ressort encore de l'Etat capitaliste. Les mesures qu'ils prennent vont cependant contre lui. C'est pour cela qu'il faut donner une vision dynamique de ces processus pour pouvoir intervenir, dans une structure d'Etat qui est en train de se modifier. La qualité historique n'a pas encore changé, mais nous n'en sommes pas moins dans une phase d'approximation de ce changement qui permet d'intervenir. Aussi nous devons comprendre. Ce n'est pas "socialiste", c'est "révolutionnaire", ainsi pouvons-nous parler de façon imagée.

J. POSADAS.
30 septembre, I968.

Le recul du Parti Communiste aux élections, la nécessité d'éliminer la droite et de lutter pour le pouvoir.

Le rapport de Marc Drumeaux sur le bilan des élections communales d octobre, rectifie déjà en partie les premières analyses qu'avait faites le "Drapeau Rouge" au lendemain des élections. Une discussion très grande s'est imposée dans le Parti Communiste, et l'avant-garde, les militants communistes obligent à des changements et exigent que cette discussion aille plus à fond. Le premier article du "Drapeau Rouge" après les élections parlait d'une défait électorale de la gauche, d'un vote réactionnaire de la petite-bourgeoisie pour le FDF, le RW, ou la VU, sans dire un mot de la croissance du PSB.

Drumeaux constate que pour les militants communistes qui ont consacré des jours et des nuits à la campagne électorale, le recul du PCB "est un coup dur". Nous sentons ces sentiments des camarades communistes, parce que toutes les voix de l'avant-garde qui se concentrent sur le Parti Communiste expriment un vote conscient pour le programme, la politique, la perspective communiste, le désir de voir les Etats Ouvriers se prolonger en Belgique. Mais si la direction et des cadres du PC se sentent déçus par ce recul, il faut voir cependant que tout le mouvement des masses et de la classe ouvrière en Belgique et dans le monde ne recule pas. Au contraire il y a un processus constant de luttes, de mobilisations, des masses, d'avances et de conquêtes de la Révolution mondiale: le triomphe électoral de Allende au Chili, le contre-coup révolutionnaire de l'aile nationaliste de l'armée en Bolivie, l'avance des nationalisations au Pérou, au Congo-Brazzaville, en Algérie, l'avance vers l'unification socialiste du Moyen Orient, la discussion révolutionnaire au sein des organisations révolutionnaires palestiniennes; dans les Etats Ouvriers: la lutte ouverte à Cuba pour donner impulsion à la démocratie prolétarienne et procéder à des élections syndicales réellement libres, la régénérescence partielle de l'Etat Ouvrier soviétique , le dépassement du conflit entre la bureaucratie soviétique et de l'Etat Ouvrier chinois; en Europe et en Belgique, les masses sont dans un état de mobilisation constant: la grève générale préparée et annoncée par les Commissions Ouvrières en Espagne a connu un écho très important! ; avant et après les élections, la classe ouvrière en Belgique développent les grèves, son intervention dans la lutte de classes. Dans les élections mêmes, la classe ouvrière a cherché à exprimer sa centralisation comme classe, à "voter ouvrier" pour faire face à la bourgeoisie. C'est la bourgeoisie qui est sortir défaite des élections communales.

Le processus de sa décomposition intérieure ne fait que croître, et s'exprime de façon virulente dans l'éclatement du PLP. La petite-bourgeoisie, au travers du FDF, du RW, de la VU, a voté contre les partis bourgeois. Elle n'a pas trouvé de point d'appui suffisant dans le mouvement ouvrier pour être entraînée électoralement pour le PSB, mais c'est un vote de mécontentement, d'insatisfaction, contre les atteintes de la bourgeoisie aux droits démocratiques.

Ce n'est pas le Parti Communiste qui a la possibilité électoralement, de canaliser le mécontentement en Belgique, comme il peut le faire en partie en France, en Italie, ou comme le fait l'Union Populaire de Allende au Chili qui est au gouvernement avec les voix de la petite-bourgeoisie démocrate-chrétienne.

Derrière la dispute pour le "fédéralisme" il y a la provocation anti-démocratique

du gouvernement PSC-PSB qui a fait des problèmes linguistiques, soi-disant communautaires, une situation sans issue pour faire monter les gens les uns contre les autres, flamands contre Bruxellois etc.. Ce sont tous des problèmes inventés ou gonflés artificiellement pour essayer d'empêcher l'unification des masses d'atteindre une plus grande force! Un Gouvernement Populaire de Gauche en Belgique posera très simplement le droit d'auto-détermination - linguistique et culturelle, et il n'existera plus aucun problème.

Face à ces provocations délibérées, les directions du mouvement ouvrier, tant le PSB la FGTB et en partie le PC, ont répondu en conciliant avec la politique de la bourgeoisie: en entrant dans la discussion et la dispute du fédéralisme, des problèmes - soi-disant communautaires. La faiblesse du Parti Communiste que Marc Drumeaux relève en partie, c'est de ne pas avoir défendu avec constance le Front Unique des Travailleurs wallons et flamands contre le capitalisme, et d'avoir, au contraire, cédé aux courants petits bourgeois réactionnaires (à Bruxelles par exemple, ce n'est qu'à la dernière minute que le PCB s'est retiré du Comité de Salut Public). La discussion sur le fédéralisme est une discussion réactionnaire aujourd'hui parce que ce n'est pas une lutte nécessaire pour faire progresser l'unification des masses dans le pays. Cette division, cette séparation n'existe pas au sein des masses exploitées . C'est vrai par contre que la faille du P.C. a été de ne pas défendre avec acharnement le Front-Unique Prolétarien Wallon-Flamand.

Les élections ne représentent jamais la volonté ni le potentiel de combativité, de radicalisation réelle des masses. Pour cela aussi le recul électoral du Parti Communiste n'a pas une importance décisive . Nous croyons qu'il faut le considérer comme un indice, un avertissement du besoin profond d'un changement de politique dans le PC, mais non comme un échec de l'influence communiste en Belgique. Nous ne croyons pas non plus que le PC risque de disparaître du plan politique comme le craint le rapport de Drumeaux, parce que la force du PC n'est pas dans une lutte électorale, ni parlementaire.

Pour cela il faut poser autrement ces conclusions des élections, en particulier en ce qui concerne le PSB et les masses socialistes. Ce n'est pas par hasard que le premier bilan du "Drapeau Rouge" ne tient pas compte de l'augmentation des voix au PSB alors que c'est la première chose qui apparaissait avec évidence dans les résultats électoraux. Cela doit d'ailleurs réjouir les révolutionnaires parce que la classe ouvrière a voulu poser électoralement: classe contre classe ! C'est un signe qu'elle se prépare pour une intervention beaucoup plus élevée dans la lutte dans la prochaine étape.

LA CLASSE OUVRIERE VOTE SOCIALISTE POUR MONTRER SON UNIFICATION ET LUTTE CONTRE LA DIRECTION SOCIALISTE DANS TOUTE SES MOBILISATIONS.

Cette conclusion a gêné la direction du PC parce qu'un jugement subjectif a fait considérer le recul du PC comme un recul de toute la gauche et parce que le PC ne s'est pas préparé pour ce processus de concentration et de centralisation de la révolution et de la décision des masses. Marc Drumeaux dans son rapport, tout en essayant de donner une réponse à cette contradiction, ne va pas non plus jusqu'au bout. C'est une calomnie contre la classe ouvrière que de croire que son vote au PSB est une marque de confiance dans la participation socialiste au gouvernement, c'est à dire dans la collaboration de classe. La classe ouvrière n'a pas été dupe des soi-disant réalisations sociales obtenues par les socialistes dans leur participation gouvernementale! la grève des mineurs du Limbourg, des métallurgistes de Clabecq, Caterpillar, Sidmar, Cockerill, les grèves de Citroen, de Michelin, etc..montrent que la classe ouvrière fait confiance dans sa propre capacité de lutte; la revendication du contrôle ouvrier par les syndicats, l'appui de toute une tendance dans le PSB à l'expérience de l'Union Populaire et du gouvernement d'Allende au Chili, montrent que dans la propre structure du mouvement socialiste, une partie de l'appareil ne croit pas aux réalisations sociales du gouvernement PSC-PSB.Le PSB au gouvernement n'a arraché aucun avantage pour les masses, et sert au contraire de couverture pour préparer des masures de répression anti-ouvrière et anti-démocratique.
La classe ouvrière a conscience de cette situation.

Ce qu'il faut discuter, c'est pourquoi dans de telles conditions, le prolétariat s'est con-

centré sur le P.S.B., aux dépens du P.C. C'est cela le problème que le rapport de Drumeaux n'aborde pas: le principal des voix que le P.C. a perdues ce sont des ouvriers qui ont voté socialiste - en partie, mais de façon secondaire des voix de secteurs petits-bourgeois qui sont allés au FDF-RW.

C'est vrai que dans plusieurs communes le PC s'est maintenu et a gagné des voix: justement dans les communes où le prolétariat a vu qu'en votant communiste, il renforçait une position déjà importante, qu'il ne"perdait"pas sa voix et qu'il pouvait faire peser de cette manière son vote de classe, dans le rapport de forces électoral. Mais dans l'ensemble du pays, la classe ouvrière n'a pas été attirée à voter communiste parce que le programme avec lequel le PC s'est présenté n'était pas plus offensif contre le capitalisme que celui des socialistes.

Le camarade Drumeaux aborde en partie ce problème , quand il pose qu'il faut mettre beaucoup plus en avant, la consigne du contre-pouvoir, du contrôle ouvrier, du Front Unique des Travailleurs flamands et wallons.Mais il en reste là. Ses conclusions sont limitées.
La classe ouvrière a voté socialiste parce qu'elle n'a pas trouvé d'autre manière dans ces élections d'exprimer sa résolution de combat face au capitalisme, et surtout son unification de classe - entre flamands, wallons. Elle est même temps profondément critique envers le PSB, avec la direction pro-capitaliste, et dans la lutte quotidienne, elle n'attend pas les ministres socialistes pour obtenir de meilleurs salaires des conditions de vie, de travail dignes: depuis la grève du Limbourg en particulier les grèves se développent dans toutes les régions, et différents secteurs des travailleurs, et dans les quartiers.
Mais l'avant-garde ouvrière n'a pas trouvé dans le programme, la politique, l'activité du PC, un centre qui montre la perspective anti-capitaliste, la perspective de la lutte pour le pouvoir. Au contraire, le PC s'est présenté avec un programme "communal", de "gestion intègre de la commune" sans dénoncer ni poser d'alternative de classe à la crise capitaliste, en montrant seulement que les élus communistes allaient gérer "honnêtement et démocratiquement" la commune. Pour cette fonction, le PC n'est pas nécessaire . L'avant-garde ouvrière a vu le faible attachement du PC à la consigne du Front Unique de tous les Travailleurs, wallons et flamands, la timidité pour développer les consignes anti-capitaliste, le refus du front unique avec notre Parti pour donner des garanties aux secteurs réformistes du PSB, l'absence de programme pour faire face à la crise du capitalisme, pour mener de l'avant le Front Unique anti-impérialiste, la solidarité avec les masses révolutionnaires de Palestine face à l'agression réactionnaire facsiste de Hussein, avec les masses d'Amérique Latine qui sont en train d'imposer le double pouvoir, des organismes de pouvoir pour liquider l'impérialisme, en particulier au Chili, au Pérou, en Bolivie: la discussion et la lutte qui est à l'ordre du jour dans la classe ouvrière, c'est: qui doit diriger le pays! Il faut défendre de toute force la consigne du Gouvernement Populaire de Gauche. L'expérience des masses du Chili, le triomphe de l'Union Populaire sont des points d'appui très importants pour le PC dans cette lutte. Il faut défendre avec clarté le programme anti-capitaliste: pour la nationalisation des banques et des industries clés, des sources d'énergie, un plan ouvrier de développement du pays, en fonction des besoins de la population; toutes les mesures permettant le développement de l'intervention, de la décision de la classe ouvrière, à partir des grandes usines: comités d'usines, assemblées souveraines, unification des syndicats, révocabilité des mandats des délégués à tout instant, union entre les comitéz d'usines et de quartiers, défense de toutes les revendications immédiates des masses, pour les 40 et 36 heures immédiatement! échelle mobile des salaires et des heures de travail,

"la bataille de l'emploi" dont parle Drumeaux, ne se gagne certainement pas dans les élections ni au Parlement, mais, en même temps que ceux-ci, et fondamentalement, dans l'action, la mobilisation de la classe ouvrière: en imposant effectivement le contrôle sur les cadences, sur les salaires, sur la production, et en faisant des grandes usines, le centre de cette lutte. Toute cette force est immensément supérieu-

re à ce qui s'exprime dans les élections. Mais si l'action des militants communistes dans les usines, ne rencontre pas d'écho par une augmentation des voix aux élections c'est parce que le programme, et surtout la politique du PC ne donnent pas la possibilité de développer une lutte anti-capitaliste conséquente.

La conciliation que le PC a maintenue a tout prix, pour arriver à un "rassemblement des progressistes", qu'il est resté "seul à défendre", n'a donné aucun résultat. Il faut mesurer de cette manière les conséquences du refus de la direction communiste du Front Unique Electoral avec notre Parti. Les militants communistes ont passé des semaines et des semaines à faire de la propagande électorale, à dépendre uniquement de ces élections, pendant que la révolution progresse dans le monde entier, qu'il fallait manifester et organiser la solidarité avec les masses révolutionnaires palestiniennes, latino-américaines, avec la classe ouvrière et les masses d'Espagne qui ont réalisé la première grève nationale depuis la guerre civile! c'est un fait historique pour tout le prolétariat européen. Pendant ce temps en Italie, l'unification de la classe ouvrière à la base, avec l'objectif de prendre le pouvoir, a imposé la fusion des trois grandes centrales syndicales, les masses communistes manifestent de toutes les manières leur désir de prendre le pouvoir, construisent des organismes dans les usines, les quartiers, les régions, où elles se comportent déjà comme les maîtres et impulsent le Parti Communiste Italien à se réorganiser en cellules, à rejeter la théorie réactionnaire de "l'incompatibilité entre la tâche syndicale et la tâche politique". Ce sont toutes des forces dont le PCB devait profiter pour influencer les tendances de gauche dans le mouvement socialiste, dans la démocratie chrétienne, développer leur sécurité, leur confiance et leur décision pour lutter contre le capitalisme.

IL FAUT ELIMINER LA DROITE DU P.C. EN DEVELOPPANT LA DISCUSSION DANS TOUT LE PARTI SUR LA PERSPECTIVE DU POUVOIR.

C'est un mensonge de dire que les évènements de Tchécoslovaquie ont pesé sur le vote de l'avant-garde ouvrière. Cette accusation vient des secteurs dans le PC,-- qui ont perdu confiance dans la politique communiste, dans la capacité et la supériorité de l'Etat Ouvrier, et cherchent une voie intermédiaire de "socialisme humain" et soutiennent Dubcek Ota Sik, et Garaudy etc.. Il faut mener la discussion à fond-dans le PC pour que ces groupe sortent à-la lumière et pour écarter cette aile droite. Il faut discuter tous les textes du-- camarade J.Posadas et de la direction de-la IVe Internationale sur ces problèmes-- fondamentaux pour le mouvement communiste Comme le disait le S.I. de la IVe Internationale, il y a beaucoup de Garaudy, et de Dubcek encore dans le PC. La "cellule Dubcek" qui menace de mener une lutte publique bientôt, représente une réalité dans le PC. C'est une tendance qui a une certaine force dans l'appareil et la direction-du PC. Pour cela Drumeaux fait des appels à élever la discipline de la base jusqu'au Bureau Politique. Le recul électoral du PC donne apparemment des arguments à ce groupe pour essayer de confondre et déconcerter l'avant-garde communiste. Mais Drumeaux veut limiter la discussion et la dispute à l'appareil. Comme l'avait déjà montré le camarade J.Posadas, ce n'est plus possible dans cette étape, de coexister avec des tendances de droite dans les PC. Ceux-ci connaissent une profonde crise de croissance, qui vient de l'influence et de la sécurité immenses de la révolution mondiale et des propres masses communistes, qui veulent pousser leur Parti à prendre le pouvoir.

Pour cela il faut éliminer les"cellules Dubcek" et toute l'aile droite de la direction. Mais en même temps, c'est nécessaire de mener la discussion dans le PC, dans tous les organismes, dans les conférences-débats que Drumeaux propose de réaliser: pourquoi ces tendances ont-elles pu surgir? les appels de Drumeaux à élever la discipline sont aussi pour éviter cette discussion: la direction quasi unanime du PC a partagé pendant une étape le point de vue de "la cellule Dubcek" et défendu la même politique de conciliation, avec la bourgeoisie et la bureaucratie socialiste et syndicale. Il faut discuter pourquoi le PC perd de bons militants ouvriers, en menant une conciliation et une lutte d'appareil dans la FGTB. Nous proposons d'organiser dans tout le pays ces assemblées-débats, comme le PC Français est

LES ELECTIONS EN SUEDE ET L'INCLINAISON ANTI-CAPITALISTE DES MASSES DANS LE MONDE. (suite de p1

D'une lettre du Secrétariat International de la IVme Internationale.

centristes, ce qui est très important. Cela montre que la base ouvrière - jusqu'aux lapons - qui ont fait une série de grandes grèves dernièrement exerce une immense pression sur la direction de son parti. Ces résultats électoraux, les grèves montrent qu'il n'y a pas une dépravation des masses suédoises, comme veut le dire toute une infame presse bourgeoise, qui veut présenter le peuple suédois tout à fait dépravé. Dans ces élections, dans ces grèves - est le peuple suédois! La dépravation n'est le fait que de petits groupes de petits bourgeois exclus de la vie et qui se livrent à la pornographie, à la luxure à l'érotisme. La masse du peuple s'est exprimée, elle, dans les grèves - et fait avancer fortement le Parti Communiste.

Ces élections n'ont marqué aucun recul des partis ouvriers. Il y a une division des voix dont une grande partie s'est portée sur le Parti Communiste et une inclinaison générale à gauche. C'est l'écho de toute une inclinaison mondiale à gauche, vers une politique anti capitaliste. Il existe en Suède des antécédents à tout cela.

La Suède a été un des principaux pays où se sont formés des groupes de protection de déserteurs nord-américains, qui refusaient la guerre au Vietnam. Cela indique la préoccupation du peuple suédois pour participer au front mondial de la révolution. C'est de cette façon, faute de pouvoir faire d'une autre qu'il a participé.

Ces élections montrent qu'il n'y a ni un échec, ni un recul de la gauche, mais une division des forces au profit du Parti Communiste, ce qui marque au contraire le caractère d'incilaison à gauche des masses suédoises. C'est le résultat des dernières grèves et parmi elles des lapons qio ont exprimé en dépit de leur isolement et éloignement la force mondiale de la révolution. Ce phénomène d'inclinaison à gauche est mondial. Il s'est exprimé entre autre électoralement non seulement en Suède, mais au Chili, à Ceylan, au Kérala. Dans un bref délai de trois mois, quatres élections ont montré que le monde entier se penche à gauche, ce qui exprime une stabilité mondiale, de la décision d'abattre le capitalisme. Il faut prendre cela en considération pour définir notre politique, notre tactique dans cette étape.

LE RECUL DU PARTI COMMUNISTE AUX ELECTIONS, LA NECESSITE D'ELIMINER LA DROITE

suite de la p. 18)

en train de le faire. Il faut discuter ouvertement tous les problèmes que se posent les militants communistes et toute l'avant-garde révolutionnaire: par exemple ces camarades de la J.O.C. qui , de retour d'un voyage en URSS, se montrent préoccupés de la bureaucratie qui y règne, tout en montrant leur respect pour l'Etat Ouvrier et l'attraction qu'il exerce sur eux par son organisation économique et sociale..

Dans ce sens, le PC doit discuter de bonne foi avec les trotskystes. Nous critiquons avec toute rigueur , l'analgame systématique que fait "le Drapeau Rouge" entre le trotskysme et le journal "La Gauche". Récemment ce fut encore le cas à propos des élections et du triomphe de Allende au Chili. Les positions de la IVe Internationale sont défendues dans notre journal depuis 8 ans, au travers des textes du camarade J.Posadas, et de la direction Internationale: en particulier il y a les textes du camarade J.Posadas sur "le nationalisme à l'Etat Ouvrier" qui sont la base fondamentale pour comprendre, et organiser, la nature du mouvement nationaliste révolutionnaire dans cette étape de l'histoire (Pérou, Bolivie, Moyen Orient!) , les textes de Posadas sur la "crise en Tchécoslovaquie", "la conférence de Bratislava", "sur la crise de croissance de PC et des Etats Ouvriers", sur "les Etats Révolutionnaires": nous appelons toute l'avant-garde, les cadres, les dirigeants du PC à développer la discussion objective sur tous ces problèmes fondamentaux de la révolution mondiale, et de faire avancer en Belgique, au travers de cette discussion le Front Unique des Tendances révolutionnaires, et dans ce sens, le Front Unique avec la IVe Internationale

14/11/70

SOMMAIRE

EDITORIAL: Tirer les conclusions sur le triomple d'Allende aux élections au Chili pour organiser ici le front-unique sur un programme audacieux.....p.I, 3, 4, et

LES ELECTIONS EN SUEDE ET L'INCLINAISON ANTI-CAPITALISTE DES MASSES DANS LE MONDE. D'une lettre du S.I. de la IVme Internationale..pI et 19

20.000 SIGNATURES EN ITALIE POUR LA LIBERATION DES EMPRISONNES POLITIQUES AU BRESIL.....p.4 et 20

J. POSADAS : L'ETAT REVOLUTIONNAIRE, SA FONCTION TRANSITOIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME/ 28.9.69..... p. 5 et ss.

Le recul du Parti Communiste aux élections, la nécessité d'éliminer la droite et la lutte pour le pouvoir..... p.15 et ss.

E D I T O R I A L:

(suite de la p.4)

Tirer les conclusions du triomphe électoral d'Allende au Chili pour ORGANISER LE FRONT-UNIQUE DES MASSES EN BELGIQUE SUR UN PROGRAMME AUDACIEUX.

C'est en tirant ces conclusions qu'il faut mener la lutte pour l'unification du mouvement ouvrier belge, pour un Gouvernement Populaire de Gauche comme étape de transition, courte, mais qui permet de maintenir et d'élever une situation de double pouvoir, de préparer la mobilisation et l'organisation des masses pour le pouvoir ouvrier. Ce n'est pas un moyen pacifique, ni une étape de longue durée, mais une étape qui permet à un gouvernement de gauche, surgi d'élections ou directement de la mobilisation des masses et qui s'appuie sur elles et leur mobilisation contre le capitalisme, de répondre à tous ses besoins,de logement, de salaire, de cadences de travail trop élevées, d'hôpitaux, de crèches,d'écoles, de diminution d'heures de travail, qui nationalise les entreprises clés, les banques, qui organise leur fonctionnement sous le contrôle ouvrier, qui s'appuie sur les Etats ouvriers, l'URSS, Cuba, la Chine Congo Brazzaville, sur la Révolution Socialiste au Moyen Orient, au Vietnam, en Amérique Latine, sur la lutte des masses d'Europe, de France, d'Italie, d'Espagne...

La classe ouvrière sent qu'elle fait partie du processus mondial de la révolution et l'appuie, agit sous son influence. La manifestation organisée par la JOC contre la répression au Brésil en est un exemple.

Nous appelons le PCB à être conséquent avec ses propres conclusions tirées au meeting de Carillo (dirigeant du Parti Communiste Espagnol) auquel a été rappelé toute la solidarité internationale de la classe ouvrière belge avec les masses espagnoles. Nous faisons un appel à tout le mouvement ouvrier belge à se solidariser avec la lutte des masses espagnoles contre Franco et le capitalisme espagnol. Nous appelons le PCB tous les militants communistes dans les usines et autres lieux de travail à faire suivre l'organisation du meeting de Carillo par l'organisation d'arrêts de travail, de manifestations, d'assemblées avec des résolutions pour manifester la solidarité des masses belges avec les masses espagnoles. Il est nécessaire de mener la lutte pour organiser une grève européenne pour appuyer les luttes en Espagne. L'avant-garde doit exiger cela au sein de ses organisations anti capitalistes et révolutionnaires et lutter pour faire aboutir un tel mouvement, pour organiser aussi une Centrale Unique européenne sur la base d'un programme anti-capitaliste. Le II/II/ 70

20.000 SIGNATURES EN ITALIE POUR LA LIBERTE DES EMPRISONNES POLITIQUES AU BRESIL PENDANT L'INTERVENTION DES TROTSKYSTES AU FESTIVAL DE L'"UNITA".

(suite de la page 4.)

importance pour imposer la libération des emprisonnés politiques au Brésil,pour l'arrêt des tortures et des assassinats.C'est une nouvelle impulsion pour intensifier dans le monde entier la campagne pour que cesse la répression contre le peuple brésilien et son avant garde.

LIBERATION DES EMPRISONNES POLITIQUES AU BRESIL !

Editeur responsable: POLET Claudine, 322 chée de Charleroi, Montignies/ Sambre.
Correspondance: POLET Claudine, BP 273 Charleroi, 6000.
20.- LUTTE OUVRIERE

EDITORIAL

TIRER LES CONCLUSIONS SUR LE TRIOMPHE ELECTORAL D'ALLENDE AU CHILI POUR ORGANISER ICI LE FRONT-UNIQUE DES MASSES SUR UN PROGRAMME AUDACIEUX.

(suite de la p.I)

de l'augmentation des voix au PSB, aux voix de la classe ouvrière et de l'avant-garde au PSB et au PCB. Ces voix ne sont pas comme le dit le PCB un appui de la classe ouvrière à la politique gouvernementale des dirigeants du Parti Socialiste. La classe ouvrière doit dans ses lutte affronter constamment le réformisme, le bureaucratisme la conciliation de ses dirigeants du PSB ou de la FGTB, elle doit briser par exemple les accords de paix sociale. Si la classe ouvrière avait voté pour la politique gouvernementale du PSB, l'augmentation des voix à ce parti se serait accompagnée d'une augmentation des voix au PSC. Or celui-ci a perdu des voix, de même que le PLP. Le résultat des élections exprime toute la crise du capitalisme. La bourgeoisie cherche à éviter de nouvelles élections parce qu'elle sent qu'elles ne lui seraient pas favorables et que les masses s'en serviraient pour renforcer leur cohésion anti-capitaliste. La crise du PLP exprime en particulier la crise du capitalisme. La gauche du PSB cherche à donner comme issue l'organisation de nouvelles élections parce qu'elle voit qu'elle peut en profiter et que des élections peuvent contenir provisoirement un coup de la droite qui l'éliminerait. C'est cela que montrent les dernières déclarations de Collard.

Dans tout le pays, le résultat des élections montre une attitude générale des masses contre le gouvernement capitaliste, l'augmentation des voix au PSB, les voix au PCB comme celles au FDF et au RW. Ces voix- ci ne sont pas d'appui au gouvernement, au contraire, elles viennent d'une partie de la petite-bourgeoisie qui est en train d' être gagnée à la lutte contre le capitalisme.

Nous appelons le PCB à corriger ses conclusions sur l'augmentation des voix au PSB parce qu'en tirant la conclusion que la classe ouvrière a voté en appui à la politique gouvernementale du PSB, cela l'empêche de mesurer le niveau de la base socialiste, de voir que celle-ci appuie la lutte anti-capitaliste et révolutionnaire et cherche à appliquer le programme anti-capitaliste, exige du PCB qu'il se différencie de la politique du PSB par une politique anti-capitaliste et révolutionnaire. Sans cela, la classe ouvrière a senti qu'elle pouvait peser en votant massivement pour le PSB qui est le parti qui a la tradition de concentrer la classe ouvrière en Belgique, la même classe ouvrière qui fait grèves sur grèves dans un front-unique dont le résultat des élections n'est qu'un faible reflet et dont les luttes ne peuvent en exprimer toute la force parce que la classe ouvrière n'est pas organisée au niveau auquel ce front-unique existe. Les directions syndicales n'ont pas intérêt à unifier le mouvement ouvrier. Elles unifient les luttes ou les revendications lorsqu'elles craignent d'être débordées par la base et tout en essayant de la contenir le plus possible.

Un mouvement d'ensemble, une grève générale par exemple peut éclater l'essentiel reste l'organisation de l'unification du mouvement ouvrier et d'une direction anti-capitaliste qui puisse assurer la continuité de toute lutte pour atteindre les objectifs du pouvoir ouvrier. C'est à cette tâche que nous appelons toute l'avant-garde, du PSB, de la Démocratie Chrétienne et particulièrement la JOC, le PCB, à se consacrer et pour laquelle nous appelons à faire front-unique avec la IVme Internationale. Nous appelons à organiser ce front-unique sur les lieux de travail dans les comités, au travers des assemblées, de réunions de front-unique, dans les quartiers, les usines, sur la base du programme (suite p. 4)

NOUS DENONCONS LA VIOLENTE REPRESSION PATRONALE ET CAPITALISTE CONTRE LES OUVRIERS DE CITROEN EN GREVE, ET EXIGEONS LA REINTEGRATION DE TOUS LES 109 OUVRIERS LICENCIES, ET AUCUNE POURSUITE CONTRE LES ETUDIANTS ARRETES DEVANT L'USINE, NOUS PROTESTONS CONTRE CES ARRESTATIONS.

E D I T O R I A L:

(suite de la p.3)

Tirer les conclusions du triomphe électoral d'Allende au Chili pour ORGANISER LE FRONT-UNIQUE DES MASSES EN BELGIQUE SUR UN PROGRAMME AUDACIEUX.

anti-capitaliste et anti-impérialiste. L'unification doit se faire sous toutes ses formes,en unifiant les consignes dans les luttes, en organisant des accords pour des luttes et des revendications, en faisant intervenir des groupes de front-unique comme des centres à partir des grandes usines à forte concentration ouvrière et à tradition communiste pour construire le front-unique dans tout le pays. Nous lançons un appel à défendre ces points aux différents congrès qui vont se tenir dans les prochains mois, à celui du PSB, de la FGTB, du PCB.

En ne mesurant pas le niveau de conscience des masses socialistes ou de la Démocratie Chrétienne de gauche, le PCB ne se lance pas avec un programme audacieux à lutter contre la droite du PCB et se maintient opportuniste vis-à-vis des directions du PSB ou du syndicat.

Nous appelons tous les militants, toute la classe ouvrière à discuter à fond le processus au Chili, à discuter la résolution du Secrétariat International sur le résultat des élections au Chili. La résolution montre qu'Allende a triomphé sur la base d'un programme audacieux et que c'est sur la base de ce programme que l'Union Populaire a eu l'appui de la petite bourgeoisie, de tout un secteur de la Démocratie Chrétienne, du secteur Tomic. La conclusion pour le PCB ne doit pas être qu'il faut attendre que des élections permettent une même issue en Belgique et que la solution du pouvoir par les voies pacifiques est possible. Il est certain que lorsqu'il y a des élections il faut en profiter pour renforcer l'unification sur un programme anti-capitaliste audacieux et l'appliquer, mais la question est qu'il existe déjà au départ un tel niveau parmi les masses, un tel niveau inorganisé et que la tâche est de l'organiser et qu'il est possible de l'organiser qu'il y ait des élections ou non et qu'un triomphe de ce front-unique sur le plan électoral, s'il est un coup au capitalisme et à l'impérialisme, s'il affaiblit ses forces sociales, n'élimine pas la nécessité de mener la lutte pour passer du gouvernement au pouvoir, c'est à dire pour supprimer l'appareil de l'état bourgeois. Cela exige comme premières mesures l'organisation de l'intervention révolutionnaire des masses comme seul moyen de les préparer à tout coup réactionnaire et contre-révolutionnaire, au travers de comités de quartiers, d'usines, de soviets, de milices. Le capitalisme voit la décomposition de ses forces sociales et augmente ses forces matérielles, ses armes comme dernier recours. Tout en hésitant à intervenir au Chili, en Bolivie, au Pérou, car il voit que le processus révolutionnaire s'accélèrerait, l'impérialisme se prépare à lancer la guerre atomique. Si le gouvernement d'Allende n'organise pas l'intervention révolutionnaire des masses, il laisse place à un coup militaire de la droite comme à l'intervention de l'impérialisme. Au contraire, s'il applique ce programme, il est un point d'appui important et décisif, une étape de transition pour la lutte pour la destruction du capitalisme et pour la construction de l'Etat ouvrier, élève dans la lutte pour le pouvoir le rapport de force en faveur des masses. (suite p. 20)

20.000 SIGNATURES EN ITALIE POUR LA LIBERATION DES EMPRISONNES POLITIQUES AU BRESIL.

Nous saluons avec un grand enthousiasme révolutionnaire l'activité de la section italienne de la IVème Internationale qui a participé à la fête de L'Unita au cours de laquelle, elle a pu obtenir 20.000 signatures et 300.000 lires pour la libération des emprisonnés politiques au Brésil.C'est un succès immense de la rencontre historique de la IVème Internationale avec l'avant garde communiste, des idées du camarade Posadas,C'est aussi une activité d'une très grande

(suite p 20)

L'ETAT REVOLUTIONNAIRE, SA FONCTION TRANSITOIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME. J. POSADAS

Le 28 septembre 1969.

Présentation

L'analyse du camarade Posadas que nous publions ci-après constitue un apport et développement théorique de la conception marxiste de l'E-- tat. La compréhension des processus et formes de la révolution dans un très grand nombre de pays en Amérique Latine, en Asie, en ique lui permet de cerner avec une très grande précision les conséquences qui en découlent tant du point de vue de la transformation historique irréversible de ces Etats vers l'Etat ouvrier, que des conséquences politiques pour l'action de l'avant-garde révolutionnaire, marxiste dans ces processus révolutionnaires.

C'est cette profonde compréhension, cette application dynamique des lois du marxisme à cette étape de l'histoire qui a permis au camarade Posadas, à la IVme Internationale de se prononcer avec une rigueur et une correction historique (que le cours ultérieur des évènements n'a fait que confirmer) sur une série de phénomènes nouveaux dans l'his-- toire. A peine la Junte dirigée parAlvarado avait-elle pris le pou-- voir au Pérou, que l'Internationale, seule direction politique au monde, analysait son caractère nationaliste révolutionnaire, et anti-impérialiste, à un moment où tous les partis depuis le parti communiste péruvien, les PC dans le monde et la bureaucratie soviétique, jusqu'aux groupes qui se réclament du trotskysme et tous les capitulards du trotskysme parlaient de "Junte Gorille", de gouvernement militaire fasciste etc... Ultérieurement, la IVme Internationale,son Secrétariat International, le camarade Posadas ont montré comment un processus identique, nationaliste révolutionnaire, se développait en Bolivie, en Libbe etc... armant ainsi toutes lessections de l'Internationale et plus particulièrement cellesdes pays considérés non seulement pour comprendre les formes du processus révolutionnaire, mais pour inter-- venir en donnant un soutien aux mesures anti-impérialistes, pour pousser de l'avant ces équipes pour précipiter en leur sein la lutte de tendances, pour appuyer les secteurs socialisant en développement pour leur donner confiance, pour avancer dans le programme anti-capitaliste, socialiste, dans l'organisation de l'intervention et du pouvoir des masses.

Aujourd'hui avec l'arrivée au pouvoir de Torrès en Bolivie avec un soutien populaire conditionnel avec l'intervention des ouvriers, des étudiants, des paysans en armes, pour faire échec à la tentative contre-révolutionnaire de la droite dirigée par Miranda, l'analyse théorique du camarade Posadas que nous publions acquiert une force probante immense.

.../...

Cette analyse a préparé non seulement la compréhension de ce qui s'est par la suite développé au Pérou, de ce qui se passe aujourd'hui en Bolivie, mais a permis de prévoir que tel serait le sens de développement du processus, affaiblissement du capitalisme, transformation irréversible d'importantes structures, élévation de l'intervention des masses pour défendre ces acquis, avance vers la révolution et l'Etat-ouvrier. C'est pour cette raison que les trotskystes dans ces pays luttent pour le programme de la révolution socialiste, non pas contre ces équipes, contre ces "Etats révolutionnaires", mais en s'appuyant sur eux, sur les acquis et sur la dynamique du processus qui les poussent à être gagnés à la révolution, à avancer vers l'Etat ouvrier. C'est ainsi qu'apparaît aujourd'hui en toute clarté la stupidité politique de ceux qui, en dépit de tous les échecs et démentis historiques, continuent à considérer la guérilla comme la seule voie révolutionnaire. Leur impatience historique et incompréhension politique se trouvent à nouveau fortement mis à l'épreuve en Bolivie, au Chili.

Nous saluons avec une grande fierté révolutionnaire notre camarade Posadas pour cette nouvelle contribution théorique au marxisme, pour la profondeur de son analyse qui arme et élève l'intervention politique de toute l'Internationale.

Nous appelons toute l'avant-garde en Belgique à lire, discuter, étudier ce document, à le discuter avec les camarades du Parti afin d'organiser l'appui du mouvement ouvrier, anti-capitaliste et révolutionnaire de Belgique à ces "Etats révolutionnaires" aux mesures que prennent les équipes qui les dirigent et qui vont contre le système capitaliste.

Le 15 novembre 1970.

La définition de l'Etat donnée par Marx, Engels, Lénine et Trotsky est fonction de son caractère capitaliste ou ouvrier. Il n'y a pas d'autre forme d'Etat. Mais en fonction du processus mondial de la révolution on assite dans plusieurs pays à cette étape de l'histoire à l'avance des conditions de la dualité du pouvoir, mondialement et localement. Cette situation fait que tout en maintenant la caractérisation de l'Etat comme capitaliste, certains d'entre eux dont la nature est encore capitaliste, dont les intérêts des gouvernants sont toujours capitalistes, en arrivent à devoir prendre des mesures qui échappent au système capitaliste. Comme système capitaliste ils conservent le principal, mais ils se voient obligés d'imposer de nouvelles normes de fonctionnement qui ne sont déjà plus strictement capitalistes. Ce sont au contraire des mesures qui portent atteinte au système capitaliste, dans un processus notable de dualité interne de pouvoir.

Un tel processus n'est pas - comme peut l'être le bonapartisme - de courte durée, mais un processus qui touche déjà aux structures mêmes. L'Etat capitaliste se caractérise par un fonctionnement basé sur le profit en vue de la reproduction du capital. Ses intérêts en tant que système se reproduisent constamment. L'Etat Ouvrier, lui, prépare les conditions pour le socialisme, c'est-à-dire qu'il se caractérise par la propriété étatisée, par un fonctionnement lié à ce type de propriété et sur la base de la planification de la production. Il s'appuie sur le monopole du commerce extérieur et sur l'élimination des intérêts commerciaux et d'exploitation.

UNE REMISE EN CAUSE DU SYSTEME CAPITALISTE

Entre l'un et l'autre de ces Etats se créent à cette étape de l'histoire des situations imprévisibles du temps de Marx, de Lénine et de Trotsky. En dépit du déficit qu'a signifié et signifie le refus des directions des Etats Ouvriers et des partis communistes de lutter pour la prise du pouvoir là où les conditions existent partout dans le monde, la force mondiale de la révolution a cependant permis l'existence de 16 Etats ouvriers et de 10 autres Etats qui sont au bord de la devenir. Cela crée une situation mondiale de la révolution qui influence les couches de la petite-bourgeoisie, autrefois agents du capitalisme, instruments et serviteurs du capitalisme, comme sont l'armée, la police, l'église les technitiens, les gens des professions libérales et les partis d'origine bourgeoise comme les démocrates-chrétiens. Ils influençaient les structures du régime capitaliste.

Mais dans les conditions d'aujourd'hui une structure historique est en train de se développer, créant des situation favorables au développement de la révolution, sans que la prise du pouvoir soit encore opérée. Les processus qui en découlent ne peuvent déjà plus être qualifiés de bonapartisme. Il n'y a pas une lutte directe des masses pour le pouvoir, comme c'était le cas en Russie. Les syndicats, les partis révolutionnaires ne luttent pas pour le pouvoir. Par contre, une série de forces issues du capitalisme et au nom du système capitaliste prennent des mesures qui sont contre ce système. C'est le cas entre autre du Pérou (*) où une équipe de militaires nationalistes qui ne sait rien du socialisme ni de Marx se lance à une série de mesures anti-impérialistes et anti-capitalistes. Ce fut aussi à l'origine le cas du Yémen du Sud, du Mali et à son époque du Ghana.

Ces pays adoptent toute une série de mesures qui ne sont pas capitalistes, mais qui ne s'inscrivent pas non plus dans la construction d'un Etat ouvrier, en vue d'un fonctionnement comme tel. Mais du point de vue de leurs conséquences économiques et sur la structure de la société, elles portent atteinte au système capitaliste. Mises dans la balance, de telles mesures

(*) Les sous titres et les références à des développements actuels sont repris de la rédaction de "Lutte Communiste".

sont en dernière instance davantage favo-- rables à l' Etat ouvrier, qu'à l'Etat ca-- pitaliste. Comment définir une telle si-- t ation?

La définition implique le type de politi-- que que l'on doit mener vis-à-vis de ces pays et les perspectives qui surgissent tout d'abord nous considérons devoir et pou voir compter sur la force de ces pays.com-- me une partie de la révolution mondiale contre le système capitaliste.

C'est pour cela qu'il faut bien définir la situation. Tout en étant encore de par leur origine, leur intention des Etats capitalistes, les équipes au pouvoir se voient obligées pour assurer leur développe-- ment de prendre des mesures quantà la structure de la propriété, et à sa fonction dans la société, qui vont directement à l'encontre de la solidification d'un Etat capitaliste, ainsi les mesures anti-capi-- talistes des réformes agraires. Elles ont souvent prises dans le but de développer le marché interne, mais elles s'attaquent aux bases mêmes du système capitaliste basé sur la propriété de la terre et des finances et qui, avec les mesures prises, sont touchées d'expropriation.

Comment définir cette nouvelle situation dans l'histoire, prévue ni par Marx, ni par Engels. Nous disons que ce sont des"Etats révolutionnaires"; non des gouvernements révolutionnaires. Les gouvernements peuvent changer, se succéder l'un l'autre. Les Etats, eux, non. Ils ont déjà atteint une structure de propriété, de fonctionnement, de relations intérieures que quiconque arrivant au gouvernement sur la base de la chute des secteursen place, doit partir de cette situation. Pour revenir en arrière, il faut alorsdonnerun coup contre-révolutionnaire. Les mesures prises ont déjà affecté l'existence du capitalisme, ne permettentplus sareproduction. Sans être aux mains du prolétariat ou d'un gouvernement surgi de celui-ci, le pouvoir doit prendre des mesures qui ne permettent plus la reproduction de l'accumulation du capital dans le cadre de la concurrence mondiale du système capitaliste. Pour faire face à cette concurrence il faut une accumulation très concentrée du capital. Ces Etats ne l'ont pas et ne peuvent la réaliser; ni au Pérou, ni au Ghana, ni au Mali (et présentement ni en Bolivie, ni en Lybie, ni au Soudan etc...).

Il faut en conséquence définir une telle situation, nouvelle dans l'histoire, de dualité de pouvoir, pour voir alors quelles tâches,quelles perspectives on se donne, en tenant compte de ces nouveaux phénomènes. Il faut lesdéfinir en accord avec la situation objective et ses perspectives. Quelles perspectives surgissent de là? Définir, signifie alors compter avec un processus dans le cadre d'une stratégie mondiale de la révolution.

LE PROCESSUS MONDIAL DE DUALITE DE POUVOIR

Nous sommes dansun processus mondial de dualité de pouvoir. Ces états révolutionnaires surgissent comme la conséquence de cette dualité de pouvoir. Ils n'apparaissent pas occasionnellement dans un pays ou dans un autre, mais au sein même du processus mondial le double pouvoir dans lequel il y a seize Etats ouvriers, une dizaine d'Etats proches de le devenir, où des pays comme la France et l'Italie s'approchent de la prise du pouvoir dans un processus de crise et de dualité de pouvoir constant et changeant. Toute l'Amérique Latine est en rébellion ou en révolution. Mais, mises à part la France et l'Italie, aucune des autres révolutions n'estdirigée par les partis communistes, mais par des mouvements nationalistes, contre lesquels les PC ont été.

Ce sont des mouvements surgis du système capitaliste qui jusqu'hier soutenaient ce régime. Ils sont le produit du développement des Etats Ouvriers et de la révolution mondiale qui empêchent la stabilisation des forces bourgeoises qui veulent développer un marché interne en accord avec la mentalité capitaliste. Tout en étant mû encore

par un intérêt commercial et deprofit, ilsdoivent prendre des mesures qui affectent la reproduction du système capitaliste. Ils favorisent par contre le développement des forces révolutionnaires, car ils permettent que les Etats ouvriers les influencent, c'est-à-dire que pénètre l'influence de l'économie planifiée, de l'élimination de la propriété privée et de l'utilisation privée de celle-ci.

On ne peut parler d'une nouvelle forme définitive d'Etat, mais d'une forme de transition entre l'Etat capitaliste et l'Etat Ouvrier. C'est la forme que prend la dualité de pouvoir dans ces pays. Mais c'est touttefois une forme dans laquelle n'existe pas le pouvoir prolétarien. Les directions sont d'origine capitaliste, ce qui permet de les influencer. La qualification d'Etat révolutionnaire signifie que la structure de la propriété, de l'économie, de son développement et fonctionnement ne peut plus servir à l'accumulation du capital, ne permet donc plus l'extension du système capitaliste. Ces mesures contribuent à faire agonir ce système.

C'est une forme partielle de désintégration du système capitaliste, produit de cette étape de l'histoire dans laquelle les Etats ouvriers, les partis communistes n'ont pas voulu prendre le pouvoir et où le système capitaliste n'a pas la force pour se maintenir. C'est de cette façon qu'il faut comprendre ce processus de manière à pouvoir intervenir.

Voilà pour quelles raisons nous qualifions ces pays d'"Etats révolutionnaires" et non de bonapartistes ou simplement de double pouvoir. De tels "Etats révolutionnaires" surgissent du processus mondial de double pouvoir. Que signifie un Etat dans lequel tout en proposant de conserver le profit, l'accumulation du capital, la reproduction de l'intérêt privé, on doit structuer l'économie de manirèe telle qu'elle ne permet plus cette, sinon d'une façon tout à fait minime, qui ne permet plus de soutenir la concurrence avec le reste du système capitaliste, qui ne crée plus de nouvelles couches, de nouveaux secteurs de classe de la bourgeoisie et stimule et développe par contre des tendances vers l'étatisation, la socialisation, prenant de plus en plus comme exemple la fonctionnement économique de l'Etat ouvrier? Voilà pourquoi nous les qualifions "d'Etats révolutionnaires".

Politiquement et organisativement, c'est ainsi qu'il faut faire, pour pouvoir alors nous baser sur les perspectives qui en découlent. La bureaucratie n'a pas permis de prendre le pouvoir, mais de son côté le capitalisme ne peut se maintenir au pouvoir. Le résultat est ce processus. La révolution progresse et les16 Etats ouvriers pèsent sur ces Etats, sur ces pays. Il n'y a pas gouvernement révolutionnaire, mais Etat révolutionnaire; ce qui signifie que la structure économique de ces pays, les rapports économiques et sociaux - même encore dans les mains du capitalisme, fonctionnant toujours comme système capitaliste - ne permettent plus une reproduction élargie, une concentration du capital et n'aident pas en conséquence au développement du capitalisme, mais aident au contraire à sa désintégration.

Ce processus stimule par contre les issues révolutionnaires socialistes. C'est une conséquence de cette étape de l'histoire dans laquelle existent 16 Etats ouvriers, une dizaine en train de le devenir, la révolution dans le reste du monde, dans toute l'Amérique Latine, l'Afrique, l'Asie, où l'impérialisme yankee est enterré au Vietnam, impuissant à écraser la volonté de lutte des masses. Dans ce gigantesque processus de double pouvoir mondial où les masses disputent le pouvoir au capitalisme dans n'importe quel coin du monde et parce que la direction du mouvement communiste ne se lance pas à prendrele pouvoir , se créent alors des situations où des pays capitalistes, sans être dirigés par les partis ouvriers, par des syndicats ou par des PC sont impulsés à prendre des mesures de développement pour résoudre les problèmes de l'économie, du progrès, qui affectent la structure du système capitaliste. Formes

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.
« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B. — NUMERO 143 — BIMENSUEL — 1er NOVEMBRE 1970

EDITORIAL

Le courant Trotskyste et l'unification de la classe ouvrière à partir des usines

La classe ouvrière continue dans son action de grèves, de mobilisation dans les usines, à développer et imposer l'unification qu'elle avait exprimée déjà dans les élections communales en votant pour le P.C. B. ; c'est une lutte incessante, à partir des centres où la bureaucratie syndicale ne peut pas dominer dans les usines. Comme disait le camarade Posadas pour caractériser cette étape de la lutte des masses en Europe : "Le pouvoir vient des usines". C'est l'opposition et la résistance des ouvriers qui provoque la discussion actuelle dans la F.G.T.B. et rejette les tendances comme Jeaune et Spitaels qui renient la lutte de classes, et qui oblige Debunne à parler de l'objectif socialiste de la F.G.T. B., de l'importance du contrôle ouvrier pour pousser à la transformation des relations sociales dans les entreprises et le pays.

De même dans le PSB, l'avance électorale est une impulsion pour la base et les masses socilaistes pour développer leur lutte contre la direction et donne une assutance plus grande à la lutte de tendances au sein même de l'appareil socialiste. Pour cela tout un secteur cherche à s'appuyer sur le Gouvernement Populaire conquis par les masses du Chili, sur le Front Unique, du PS, PC, Démocrates Chrétiens de Gauche, sur le programme de nationalisation, d'expulsion de l'impérialisme, de développement économique pour les besoins des masses. C'est pour mener la même lutte en Belgique. Il y a une pression très puissante des masses qui oblige et va obliger de plus en plus les directions à s'unir, à élever leur perspective de lutte contre la bourgeoisie. Ce processus se développe dans toute l'Europe avec comme centre, l'Italie : il faut saluer et prendre comme exemple la réunion des 3 grandes centrales syndicales italiennes où celles-ci ont décidé leur fusion en un seul syndicat !

Depuis longtemps les masses se sont unifiées à la base dans les comités d'usines, les conseils d'ouvriers, les conseils de quartiers, de régions. Cette unification des directions vient de l'imposition des masses tout en restant encore bien loin de leur esprit de combativité et de leur décision : le prolétariat est déjà décidé à prendre le pouvoir, les directions non. Mais l'action constante persistante des masses, en particulier des masses communistes oblige les directions à avancer ou se disloquer. Comme le montrait Posadas pour l'Italie : "Les masses communistes, sans attendre leur direction, veulent pousser leur Parti à prendre le pouvoir". En Espagne, pour la première fois depuis 36, les masses ont, réalisé une grève qui a couvert tout le pays! C'est un événement très important pour tout le prolétariat européen. Il faut développer la solidarité avec les masses espagnoles dans toute l'Europe et inclure comme une partie normale du programme anti-capitaliste en Belgique : Front Unique Européen pour abattre Franco et le capitalisme espagnol! ".

En France, en Angleterre, en Allemagne, comme en Belgique ce sont des grèves, mobilisations et interventions permanentes des masses qui montrent tout leur désir de prendre le pouvoir, en même temps qu'elles concentrent leur pression et leur force dans les partis et organisations de classe : PC, PS, syndicats. Rien ne va les écarter de cette centralisation. Pour cela il faut discuter et lutter pour développer les tendances révolutionnaires dans le PCB, dans le PSB, dans le mouvement chrétien de gauche et la tâche de l'avant-garde révolutionnaire est de faire avancer le Front Unique des Tendances Révolutionnaires en Belgique avec le programme de la lutte pour le pouvoir, cela nous appelons la tendance de gauche dans le PC, l'avant-garde communiste, socialiste et tout le courant révolutionnaire "gauchiste" et trotskysant qui avance en Belgique.

Vient de paraitre

LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME

J. POSADAS.

ÉDITION REVUE MARXISTE EUROPÉENNE

En vente à 75 frs. *à l'adresse du journal*

l'installation du gouvernement, les ouvriers se sont chargés de le lui dire : « sans notre grève générale, sans notre résistance contre Batista, vous n'auriez pas triomphé car il aurait eu les mains libres pour vous affronter ».

La lutte des ouvriers du sucre a divisé la bourgeoisie et l'équipe intellectuelle qui appuyaient Battista. Elle les a affaibli, empêchant toute homogénéité et concentration des forces. Elle a empêché qu'ils ne luttent contre la population. Cela fait partie de la lutte qui a lié les mains de l'impérialisme yankee et de Batista. Ces mêmes secteurs sont ceux qui sortent aujourd'hui. Il y a peu, Fidel Castro a dit : « A Cuba, il n'existait même pas de lutte de classe », « il n'y avait pas non plus une notion de la lutte anti-impérialiste ». C'est une offense à la population. Bien ! Maintenant il doit s'appuyer sur un mouvement qui a d'énormes racines historiques. Il ne surgit pas aujourd'hui. C'est ce même mouvement qui a lutté et obligé Batista à expulser Machado et qui en 1924 a fait le soviet de Mabay ! Les antécédents de lutte du prolétariat cubain sont très grands.

L'étape qui s'ouvre sera de révision de de toutes les considérations, accusations, et jugements politiques fait antérieurement par le gouvernement. Les mesures actuelles sont un indice de cette nécessité, mais cela ne veut pas dire encore que la voie de la discussion démocratique soit prise à Cuba. C'est toutefois un indice de ce qu'il est nécessaire de briser l'appareil et la bureaucratie. Le prolétariat cubain a la force suffisante pour imposer et entraîner l'ensemble de la population. Ni les intellectuels, ni le PC, ni les écrivains ne sont ceux qui ont donné la direction, les normes, les organismes pour permettre à la révolution de progresser. C'est le prolétariat qui les a donnés et les leur donne. Des bases de changements importants sont en train d'être mises en place à Cuba.

Jusqu'à présent, le gouvernement cubain s'est appuyé sur les appareils : intellectuels, armée, techniciens, technocrates, administrateurs, méprisant les syndicats et la base de la population travailleuse non syndiquée.

Pour trouver des points d'appui contre la tendance tayloriste et conservatrice, technocrate, ils doivent recourir aux syndicats. Cela démontre que ceux-ci sont la force de ce processus, affirmant la conception que nous affirmons dans les textes du camarade Posadas. C'est une conception nouvelle dans l'histoire, sans antécédents. Ni Marx, ni Engels, ni Lénine, ni Trotsky n'ont pu prévoir que c'est le PARTI MARXISTE REVOLUTIONNAIRE BASE SUR LES SYNDICATS qui répondaient à de telles situations. C'est une conception nouvelle dans la mesure où il s'agit d'un Etat ouvrier, où devraient disparaître les différenciations intérieures. Mais nous disons qu'elles ne disparaissent pas. Une chose est l'Union soviétique où existait le Parti bolchevique et une autre Cuba où un tel parti n'existe pas. La base essentielle du parti sont en conséquence les syndicats. Autrefois aussi en URSS les syndicats étaient la base d'appui mais en tenant compte qu'existait le Parti bolchevique. Ce n'est pas le cas à Cuba.

Voilà pourquoi notre mot d'ordre du PARTI MARXISTE REVOLUTIONNAIRE BASE SUR LES SYNDICATS veut montrer que la base sociale du parti sont les syndicats et non les intellectuels, ou les militaires. Cela signifie que la base structurelle de fonctionnement de la direction sont les syndicats. Nous répétons qu'une telle conception n'est pas seulement valable pour Cuba, mais pour d'autres Etats ouvriers, ainsi que pour les nouveaux en train de se former, comme le Yémen du Sud, la Syrie, la Libye.

Tout comme dans d'autres cas, nous proposons des mots d'ordre qui ne sont pas en accord avec la tradition du mouvement ouvrier, et ce, dans la mesure où il s'agit de situations nouvelles. Aussi les mots d'ordre sont-ils le produit de la nécessité et non de l'invention. C'est le cas également du mot d'ordre de « gouvernement populaire basé sur les syndicats », ou « gouvernement ouvrier basé sur les syndicats ». Ces mots d'ordre sont déterminés par le cours objectif, précis que suit l'histoire. Ils sont nécessaires pour une intervention dans des situations qui ne permettent pas d'attendre.

Il va de même de notre conception de rencontre historique de la IVe Internationale avec l'ensemble du mouvement communiste mondial. De même nous réitérons toute l'importance pour le PC cubain de s'appuyer sur les syndicats. Les dirigeants, la structure, la base du Parti doivent être les syndicats.

Nous répétons et appelons le gouvernement cubain, le PC, Fidel Castro, les syndicats à ce qu'ils discutent tous les points et qui mènent de l'avant la résolution de ce que le PC cubain doit s'appuyer sur les syndicats. Qu'est-ce que cela signifie ? Donner une priorité totale aux membres du mouvement ouvrier élus dans les usines pour les postes de direction, et non aux dirigeants syndicaux. C'est de cette façon qu'ils feront peser dans la vie du parti, la pensée, la volonté et l'assurance révolutionnaire des masses qui ne capituleront pas, qui ne penseront pas en forme individuelle, mais en fonction de l'intérêt collectif du développement de la révolution. Voilà quelle est la garantie du Parti Marxiste basé sur les Syndicats.

L'intellectuel, le membre d'une profession libérale, le militaire, le technicien ne pense pas en communiste, mais en fonction d'aspirations individuelles qui le place au dessus du PC. Lorsqu'il pense au communisme, ce n'est qu'à travers des mesures qui lui sont très éloignées. Il voit le problème de la planification, du programme, des objectifs à travers son propre intérêt de groupe, de caste. Sa capacité de vision est en même temps très limitée précisément du fait qu'il voit en tant que groupe restreint. Il ne peut voir objectivement comme la classe ouvrière.

Les problèmes les plus importants ne sont pas les problèmes économiques, mais ceux de la politique mondiale. Ensuite viennent les autres. Parfois, dans des moments déterminés, ce sont effectivement les problèmes économiques qui décident, qui sont déterminants et alors il faut répondre avec la planification, l'étatisation, le monopole du commerce extérieur. Ce sont là de manière prouvée les mesures nécessaires à prendre ; le problème étant de comment organiser ces mesures.

Programme et objectifs sont déjà précisés ; le problème reste de comment les réaliser. Sur la base de qui ? Qui va déterminer ? S'il ne s'agissait que de capacité technique, le problème serait simple. Technocrates et bureaucrates se montrent dans ce domaine capables dans la mesure où ils ne laissent intervenir personne d'autre. Les Chinois les ont éliminés et à Cuba il est aussi possible de le faire, en permettant aux ouvriers d'agir à la place de ces secteurs. Quelle est la fonction du technocrate et de l'administrateur ? Des intérêts de qui sont-ils les gardiens ? Si c'est de l'Etat, les Comités ouvriers le feront bien mieux. Alors quels intérêts défendent-ils ? Quel rôle jouent-ils ? Le technocrate planifie l'économie. Mais pourquoi devrait-il en être ainsi ? Selon quelle conscience, quel critère, quelle capacité ? Quelle continuité de l'expérience de l'histoire reflète le technocrate ? Aucune, sinon la sienne ; c'est-à-dire celle que lui a donnée l'économie capitaliste, ou la bureaucratie.

Il n'a aucune continuité de l'expérience marxiste historique qui lui vienne des Etats ouvriers, des sept premières années de l'Union Soviétique. Qu'apporte-t-il ? Méthode marxiste, application marxiste ? Rien de cela. Il n'amène qu'une technique d'organisation capitaliste de l'économie. N'importe quel ouvrier est capable d'en faire autant en une semaine. Il ne s'agit en fait que d'une technique du système capitaliste, déterminée avant tout et surtout par la préoccupation de maintenir le profit. Dans le capitalisme, pour le capitaliste, dans l'Etat ouvrier dirigé par le technocrate, ce type d'intérêt continue d'exister, alors que l'intérêt de la classe ouvrière est le développement de l'Etat ouvrier en accroissant la capacité sociale de la population. C'est là la base essentielle du développement de n'importe quel Etat. C'est la base du développement de la structure économique, de la technique, de la science.

Ce document est une présentation du S. I. de la IVe Internationale au texte de Posadas* « Le cas de l'écrivain PADILLA et la littérature comme partie de la révolution socialiste à Cuba » *sera publié dans notre prochain numéro.

Nous publierons dans le prochain numéro de Lutte Ouvrière la fin de ce document.

- Le Secrétariat International de la IVe Internationale a envoyé le télégramme suivant au camarade Allende pour le triomphe des masses chiliennes et de l'union populaire.

" Nous saluons les masses chiliennes et l'Union Populaire pour le triomphe historique anticapitaliste latino-américain. Pour le Secrétariat International - Piero Leone".

- Réponde du Président du Chili au salut du Secrétariat International de la IVe Internationale :

"Piero Leone - S.I. de la IVe Internationale :
Remercie camarades IVe Internationale pour leur affectueuse félicitation pour peuple chili et Unité Populaire - Fraternellement - Salvador Allende."

LES PROGRES DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA, LA NECESSITE DU FONCTIONNEMENT ET DE LA STRUCTURE SOVIETIQUE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN ET LE FRONT UNIQUE EN AMERIQUE LATINE

Le texte du camarade Posadas « Le cas de l'écrivain Padilla et la littérature comme partie de la révolution socialiste à Cuba » (que nous publierons dans un prochain numéro de « Lutte Communiste » est d'une vivante et évidente actualité compte tenu du cours et du développement des événements et du processus de révolution politique « sui generis » à Cuba. Il l'est également du point de vue des progrès et de l'ascension de la révolution politique dans tous les Etats ouvriers.

Les derniers discours de Fidel Castro posant la nécessité d'une « démocratisation » de la révolution, de la nécessité de l'intervention des masses, d'élections « libres » dans les syndicats, les déclarations du Ministre du Travail de Cuba Risquet posant à la télévision qu'il n'y a pas eu jusqu'à maintenant de syndicats à Cuba, sinon un simple appareil bureaucratique, sans intervention ni participation des ouvriers, affirmant la nécessité de remplacer les administrateurs des usines par des organismes collectifs élus par les ouvriers, l'élévation, l'extension, l'approfondissement de la discussion polémique dans l'ensemble de Cuba, tout cela est une confirmation éclatante de toutes les analyses, prévisions et conclusions exprimées dans tous les textes antérieurs du camarade Posadas, de la IVe Internationale, de la section cubaine de la IVe Internationale.

S'APPUYER SUR LA METHODE SCIENTIFIQUE DU MARXISME

Fidel Castro a attaqué et calomnié la IVe Internationale, les trotskistes, le camarade Posadas à la tribune de la Tricontinentale en 1966 pour leur intervention et participation, pour leur action de direction, pour leur programme de révolution socialiste appliqué dans le Mouvement 13 Novembre du Guatemala. Le camarade Adolfo Gilly est aujourd'hui en prison au Mexique et le camarade Lungarzo fut expulsé de Cuba pour avoir défendu ce programme conscient de la révolution socialiste, pour avoir défendu la démocratie socialiste et le fonctionnement soviétique de Cuba, pour avoir soutenu qu'il était nécessaire que les masses participent à travers des organismes de type soviétique, pour avoir défendu l'indépendance des syndicats du fonctionnement de l'appareil de l'Etat. Ils ont lutté pour que Cuba change ses formes sociales d'organisation, encore bourgeoises, au profit d'une structure et d'une organisation sociales d'Etat ouvrier basé sur les soviets, pour le fonctionnement soviétique de la population. C'est en effet cela qui est la base essentielle pour résoudre tous les problèmes de l'Etat ouvrier. Tous les problèmes ! Nos camarades ont posé que les masses devaient fonctionner dans des organismes indépendants, depuis le Comité de quartier, jusqu'au soviet, en discutant, intervenant, décidant et appliquant sur tous les problèmes de l'économie et de la politique.

Voilà quel est le programme et la politique de défense inconditionnelle de l'Etat ouvrier et de la révolution cubaine, que défend la section cubaine de la IVe Internationale et pour lesquels notre camarade Idalberto Ferrera est toujours emprisonné.

Le texte du camarade Posadas sur l'écrivain Padilla pose comme centre fondamental la nécessité pour Cuba — comme partie de tous les Etats ouvriers, depuis l'Union Soviétique jusqu'à la Syrie, au Yémen du Sud ou au Congo-Brazzaville — d'avoir recours, de s'appuyer sur l'expérience et sur les conclusions scientifiques d'organisation et de contruction de l'Etat ouvrier et du processus qui conduit au socialisme ; c'est-à-dire sur les 7 premières années de l'Union Soviétique. Elle était alors dirigée par Lénine et Trotsky, par le Parti bolchevique et s'appuyait sur un fonctionnement soviétique, dominant et et appliquant la méthode marxiste. Il faut s'appuyer sur la continuité de Marx, Engels, Lénine, Trotsky et aujourd'hui sur Posadas. De façon inégale et combinée tous les Etats ouvriers sont passés par un même processus et sont arrivés aux mêmes conclusions : il est impossible de construire l'Etat ouvrier et le socialisme sans recourir, sans s'appuyer sur les expériences scientifiques de l'organisation et de la structuration sociale socialiste, du fonctionnement soviétique et sur la méthode scientifique du marxisme.

Depuis plus ou moins deux ans existe à Cuba une campagne contre l'absentéisme, contre les ouvriers qui demandent des congés. Le gouvernement appelle à ce qu'ils ne les demandent pas, à ce qu'ils travaillent pendant leurs vacances, à ce qu'ils ne se déclarent pas malades, car une des conquêtes du prolétariat à Cuba est que les jours de maladie leur sont payés. Au début, on accusait le prolétariat. Or on a pu voir par la suite, d'après les discours de Fidel Castro. et l'activité des ouvriers, que ce n'était pas ces derniers qui manquaient, mais bien les bureaucrates, les aristocrates, les mieux payés, et ils en rejetaient la faute sur le prolétariat, l'accusant de ne pas accroître sa capacité de production.

Mais le problème n'est pas là. La capacité de production ne pourra être augmentée que lorsqu'il y aura une réorganisation sociale du travail, aussi la première chose à faire est-elle de laisser participer les masses à la direction. Sous l'angle technique, il faut faire une bonne planification à partir de l'appareil de l'Etat.

La base essentielle du développement de la révolution est la centralisation monolythique de la planification et la décentralisation dans l'application. Si cette dernière vise à faciliter l'action, elle a toutefois une limite. De plus, dans la mesure où Cuba est un petit pays avec peu d'industrie, le problème n'est pas celui de la centralisation et de la décentralisation. Ce problème n'est pas si compliqué qu'en Union Soviétique, véritable continent. Cuba est très petite et ce ne sont pas ces problèmes de la centralisation et décentralisation qui affectent l'économie, mais le manque de participation démocratique des masses, le manque d'une conception marxiste de l'économie. Jusqu'à présent c'est une conception bourgeoise qui a prévalu, tout comme existe encore un fonctionnement bourgeois de l'Etat. Voilà ce qu'il faut transformer.

Il faut mettre sur pied un fonctionnement soviétique de l'Etat et appliquer une conception marxiste à l'économie. La base essentielle pour que l'économie rende au maximum est la compréhension de ce qu'elle n'est pas seulement nationale, mais mondiale, et sous bien des aspects tout d'abord mondiale avant d'être nationale. C'est pourquoi les masses du monde doivent voir l'économie à Cuba organisée en fonction des masses.

En ce sens, on ne peut pas parler encore de gratuité d'un certain nombre de services sociaux à Cuba, car ce sont les ouvriers qui les payent sous une autre forme. C'est une partie de leur salaire. Ce ne sont pas encore des conquêtes véritables dans la mesure où n'existent pas les conditions économiques qui le permettent. C'est pourquoi, cette gratuité n'est pas une expression d'abondance, de productivité, mais une forme de salaire alloué différemment. Ce n'est donc pas un grand progrès, mais toutefois une base sociale importante, bien que les normes de productivité pour un tel progrès n'aient pas encore été acquises. Agissant ainsi, ils démontrent de toutes façons qu'ils peuvent faire participer et intervenir les masses organiquement à Cuba.

Production et productivité n'ont aucun sens à Cuba tant qu'il s'agit de la canne à sucre. Cette campagne a été adressée à soutenir l'intérêt de toute la population. Si les masses cubaines participaient et intervenaient, toutes les masses d'Amérique Latine et les masses des Etats-Unis recevraient une influence et une impulsion de la révolution mille fois supérieure à celle que peut donner une plus grande quantité de canne à sucre produite. Ce serait un appui extérieur qui répercute-

LE PROGRES DE LA REVOLUTION S
DU FONCTIONNEMENT ET DE LA S
L'ETAT OUVRIER CUBAIN ET LE FR

rait sur le reste des masses petites-bourgeoises, désintégrant la bourgeoisie, liant les mains de l'impérialisme, rendant plus difficile son action. Ensuite peut venir un plus grand progrès économique.

PLANIFIER EN TENANT COMPTE DE LA GUERRE ET DE LA RÉVOLUTION

Comme nous le disons et comme les textes du camarade Posadas le montrent, nous pensons que toute planification de l'économie doit se faire sur la base des besoins actuels et immédiats des masses et compte tenu du délai prévisible de la guerre. Il est impossible de planifier sans tenir compte de la guerre et de la révolution. Les Yankees ne vont pas permettre le triomphe d'Allende au Chili, les avances du Pérou et maintenant de la Bolivie. Ils ne peuvent les empêcher, mais ils vont intervenir de n'importe quelle façon. Ils vont armer la contre-révolution. Mais il faut aussi compter avec la force de la révolution qui les a jusqu'à présent empêchées d'intervenir. Il faut compter avec la force de l'Union Soviétique. L'impérialisme recule devant ces forces et pour cette raison n'a pas encore déclenché la guerre. Mais il la déclenchera.

Voilà pourquoi, il faut planifier en considérant que les objectifs à atteindre sont la satisfaction des besoins de la population, en liaison avec les besoins de l'exportation. C'est de cette façon qu'il faut développer l'économie. Une économie organisée en fonction de l'exportation vise soit à obtenir des devises, soit à satisfaire les besoins des secteurs dirigeants du pays. Obtenir des devises n'est pas fondamental. Au lieu de cela, Cuba doit avoir davantage recours à l'Union soviétique, à la Chine, aux autres Etats ouvriers avec lesquels elle peut échanger. Elle a peur de demander de l'aide parce que les Etats ouvriers exercent un chantage. Mais si le gouvernement et le PC cubains mènent une politique révolutionnaire, cela pèsera sur l'Union soviétique et l'obligera à aider.

Si l'économie cubaine vise à donner satisfaction à la population, les masses vont se lancer à tripler la production sans aucun élément technique nouveau, simplement en éliminant le gaspillage et l'incapacité de la bureaucratie, des technocrates, des administrateurs qui ne savent ni organiser, ni planifier. La seule chose qui les préoccupe est de pouvoir dire que les prévisions chiffrées ont été réalisées, quelles qu'en soient les conséquences, y compris sur le dos d'une autre usine, de l'Etat ou des intérêts des masses. C'est ainsi qu'une quantité exorbitante d'énergie, d'argent est utilisée à contrôler tout cela, à faire apparaître que les prévisions sont tenues, alors que la réalité est différente. Les uns accomplissent le plan et les autres non. Ils ne mesurent pas l'ensemble de l'economie, car il faudrait la participation soviétique des masses discutant de tout. Pourquoi le plan a-t-il échoué ? Pourquoi n'a-t-on pas pu faire mieux et atteindre les 10 millions de tonnes ? Pouvait-on atteindre ces 10 millions ? N'était-il pas préférable de se contenter de 6, 7 ou 8 millions, en consacrant le reste à produire des articles et des aliments pour la population, pour satisfaire ses besoins ?

Les masses d'Amérique Latine devraient voir qu'en si peu de temps Cuba a non seulement supprimé la faim et l'analphabétisme, mais qu'il y a telle et telle condition de vie et que ce sont les masses qui décident. Qui pourrait arrêter l'influence d'un tel exemple ? Si avec la seule existence de Cuba, les masses d'Amérique Latine ressentent une telle impulsion, font de Cuba un pôle d'attraction et d'influence pour toute la révolution latino-américaine, qu'en serait-il si la population cubaine pouvait s'adresser directement au reste des masses d'Amérique Latine ?

Jusqu'à présent la politique de Cuba a surtout permis et aidé les secteurs bourgeois démocrates-chrétiens à prendre des mesures socialistes, laissant subsister des délais historiques qui permettent à l'impérialisme de s'armer. Un tel délai n'existerait pas si les masses cubaines pouvaient influencer directement l'Amérique Latine. non quand il le voudra, mais quand il y L'impérialisme déclencherait alors la guerre dans des conditions pires encore pour lui, sera contraint par la lutte révolutionnaire des masses.

Voilà pourquoi on ne peut simplement discuter d'un plan économique, et qu'il faut discuter d'un plan de développement social de la révolution, dont l'économie est une partie fondamentale. Il faut appliquer ce qu'ont fait les bolcheviques. C'est en cela qu'a consisté toute la discussion Léniné-Trotsky : « Nous devons construire l'Union Soviétique. Par quel côté commençons-nous ? » Boukarine disait qu'il fallait d'abord faire un plan économique alors que Lénine et Trotsky posaient qu'il fallait d'abord un plan social de développement de la dictature du prolétariat. Ils ont fait des concessions importantes au capitalisme, mais ils ont renforcé la dictature du prolétariat. Devant le danger que ces concessions influencent le développement social, Lénine disait : « le capitalisme est en train de se reproduire, aussi devons-nous renforcer la dictature du prolétariat ». Cela ne signifiait pas développer l'armement ou le nombre de policiers, mais élever l'intervention des masses pour contrôler le Parti et le pays. Tout le pays voyait le prolétariat comme son dirigeant, se préoccupant d'agir au mieux, cherchant le moindre effort pour le plus grand résultat. Tout le pays voyait que s'il était impossible d'atteindre l'abondance plus vite, la faim que le capitalisme n'avait jamais supprimé était supprimée. Aujourd'hui le problème n'est plus le même car il y a 16 Etats ouvriers.

Il faut discuter en tenant compte de ces 16 Etats ouvriers. Or, ni le gouvernement, ni le parti communiste de Cuba n'en tiennent compte. Le plan économique de Cuba ne peut seulement s'appuyer sur Cuba. Si Cuba était seule, l'impérialisme l'écraserait. Cuba s'appuie sur l'existence de l'Union soviétique, de la Chine, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et des autres Etats ouvriers, sur les masses révolutionnaires d'Amérique Latine. Voilà pourquoi l'impérialisme ne peut l'écraser. Il cherchera à le faire, mais dans des conditions chaque fois plus mauvaises pour lui.

Le plan économique doit tenir compte du besoin d'une plus grande diversification agricole, de produits industriels pour la consommation intérieure. Sur cette base là et dans le cadre de la préparation de la guerre doit s'organiser l'échange avec les autres Etats ouvriers. Il faut développer des productions qui permettent de faire face à la possibilité de la guerre atomique. L'impérialisme a assez d'armes pour faire disparaître Cuba. Mais il en avait aussi pour faire disparaître l'Albanie et n'a pu le faire. Il n'y a aucune raison de penser que Cuba va disparaître. Elle doit exister et existera parce que l'impérialisme n'a pas les forces d'une guerre traditionnelle pour la faire disparaître, car toute l'Amérique Latine l'appuie.

Il faut faire un plan agricole de diversification de la production. Du point de vue industriel une série de produits peuvent être réalisés à Cuba, sur la base essentielle de l'exportation du sucre, du café, du tabac. Le produit de ces exportations doit permettre le développement d'une industrie légère, dans une planification combinée avec les autres Etats ouvriers.

SOCIALISTE A CUBA, LA NECESSITE STRUCTURE SOVIETIQUES DE ONT UNIQUE EN AMERIQUE LATINE

CUBA DOIT AGIR EN FONCTION DE LA RÉVOLUTION LATINO-AMÉRICAINE

D'autres problèmes existent pour la planification économique de Cuba, en fonction de la révolution latino-américaine pour laquelle elle doit dédier une grande partie de ses préoccupations et moyens matériels. Il faut supprimer tous les gaspillages et les frais des groupes guérilléros, simples idiots qui font l'éloge de Cuba, mais non de la révolution cubaine. Ils font l'éloge de Fidel Castro, mais non de la révolution cubaine. Il faut supprimer tout cela et appuyer l'organisation des mouvements révolutionnaires en Amérique Latine, et ce ouvertement, sans aucune crainte. Ce n'est pas au gouvernement cubain à le faire directement, mais au Parti communiste cubain, à la Centrale des Travailleurs cubains.

Cuba doit participer aux luttes des masses latino-américaines, intervenir dans l'organisation d'une seule Centrale ouvrière, paysanne, étudiante. Elle doit appeler au Front Unique Anti-impérialiste latino-américain ; appuyer les mouvements révolutionnaires qui luttent contre le système capitaliste, pour son renversement, et pour l'établissement d'Etats ouvriers. Une partie de l'effort et de l'économie des Cubains doit être appliquée là, comme l'ont fait les soviétiques au cours des 7 premières années de l'URSS. Bien que mourant de faim, ils ont soutenu la révolution — Cuba doit faire de même. Cuba aide, mais des groupes idiots dont aucun n'a donné le moindre résultat, à commencer par Yon Sosa. Aucun des groupes que le gouvernement cubain et Fidel Castro ont aidés avec des millions de dollars n'est parvenu à développer la révolution. Aucun, inclus Debray et tous les types de son genre.

Il faut discuter le problème de l'économie. Ils veulent augmenter la production sucrière pour accroître leur capacité d'exportation et en conséquence la rentrée des devises. Bien. Mais à quoi vont servir les devises ? En principe, à accroître le potentiel militaire, industriel, le nombre des machines. Mais cela signifie un processus lent. Fidel Castro parle de 10 ans. Pourquoi ? Alors que cela pourrait se faire immédiatement. De plus il faut tenir compte de la révolution latino-américaine et combiner avec elle. Dès maintenant, l'Etat ouvrier cubain doit penser en fonction d'une planification sui generis avec d'autres pays latino-américains : Chili, Pérou, Bolivie. Il faut commencer une planification et non se contenter seulement d'échanges commerciaux. Il peut y avoir un commencement de planification avec ces pays, même si ce ne sont pas des Etats ouvriers. Ce sont des pays révolutionnaires qui s'élèvent vers la révolution socialiste.

Il faut partir de ce que l'intervention de Cuba va aider énormément le processus latino-américain, le développement des tendances révolutionnaires au Pérou, en Equateur, en Bolivie. Il faut intervenir. Il faut que son économie se donne comme base la planification économique des Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Amérique Latine. Ce n'est pas une question d'association d'un pays et d'un autre. C'est là une étape dépassée qui date du moment où les Etats ouvriers ne pouvaient imposer la nécessité objective de planifier de façon centralisée et que la bureaucratie les en empêchait. Elle tâche toujours de le faire, mais avec chaque fois moins de possibilités, parce que les besoins de la population s'imposent, y compris en Amérique Latine.

Cuba doit donner l'image d'un fonctionnement internationaliste, à commencer par l'Amérique Latine qui est son point d'appui essentiel. Voilà pourquoi il est certain que la planification économique ne peut être subordonnée au sucre. C'est contre toutes les lois révolutionnaires de l'histoire. Jamais une économie ne peut être subordonnée à un seul produit. Ce n'est envisageable que dans le cadre d'une survie du régime capitaliste pour un délai de 20 ou 100 ans, dans la perspective de relations commerciales avec lui. Or, il faut compter que d'ici 5 ans, il n'y aura plus de système capitaliste. Il faut au contraire organiser l'économie en prévoyant la guerre atomique et ses conséquences. C'est ce que font les Chinois et dans une certaine mesure les Albanais, et même les soviétiques. Ces derniers sont en train de faire une série d'expériences et d'installations industrielles — en Sibérie surtout — qui ne sont pas fonction du commerce extérieur, mais de la préparation de la guerre atomique. Le problème économique n'est pas seulement celui de la planification économique, mais de la perspective du développement de la révolution mondiale et de la guerre atomique.

Nous croyons que le plan et les objectifs des 10 millions de tonnes de sucre ne sont pas correctes. C'est pour le pays un effort immense qui annule d'autres efforts plus importants et plus nécessaires. Les devises obtenues avec la vente de deux ou trois millions de tonnes de sucre supplémentaires seraient largement compensées par le développement de la révolution à Cuba et dans le reste de l'Amérique Latine. S'il y avait eu des soviets, une planification préalable de l'économie, une discussion dans les syndicats, les quartiers, les usines, où chacun ait pu intervenir, les choses se seraient passées autrement. Un tel fonctionnement soviétique aurait annulé la bureaucratie et les administrateurs ; ces derniers disparaissant seront remplacés par une auto-administration par roulement avec des gens immédiatement révocables.

De cette façon et seulement ainsi, il est possible d'éliminer les 35 % de gaspillage de frais purement bureaucratiques. Avec un tel fonctionnement, il aurait été possible de voir que même dans le cas où l'on pouvait espérer récolter les 10 millions de tonnes de sucre, cela n'était pas souhaitable. Sept millions sont suffisants et le reste des énergies doivent être consacrées au développement de la production des produits de consommation locale : davantage de lait, de beurre, d'œufs. Il est faux de prétendre que c'est irréalisable. Cela n'a pas été possible dans la mesure précisément où tous les efforts, toutes les énergies, tous les moyens financiers ont été fonction d'une organisation régionale et bureaucratique de l'économie.

Dans le cadre de la planification économique, il faut faire en sorte que le journal « Gramma » qui consacre à présent quatre pages au sport et à faire l'éloge des « Tupamaros » (ce qui indique une immense inconscience, car ce mouvement vient de la police) les utilise à publier des nouvelles de l'activité du mouvement ouvrier et révolutionnaire du monde, au marxisme, à l'apprentissage du marxisme. Il faut publier les textes des trois premiers congrès de l'Internationale Communiste ; les polémiques sur le développement mondial de la révolution, sur les problèmes du socialisme dans un seul pays. Tous ces problèmes discutés par l'Internationale Communiste armeront la capacité du peuple cubain à gagner toutes les masses d'Amérique Latine. La discussion de ces problèmes est à certains moments plus importante que l'économie. Nous proposons qu'ils soient mis en discussion à Cuba.

Cuba doit se préparer pour une tentative d'intervention de l'impérialisme au Chili, en considérant qu'Allende va vouloir agir avec prudence, mais que les masses chiliennes vont l'impulser qu'il le veuille ou non. Il va tâcher d'agir avec plus de prudence que nécessaire, mais les masses vont impulser. Lorsque la Démocratie Chrétienne se décide à appuyer Allende c'est parce qu'elle comprend bien que sa base a déjà donné cet appui. C'est là dessus que doit s'appuyer Cuba, pour se libérer du poids de la bureaucratie.

Nous répétons que l'on ne peut faire aucune planification économique sans considérer, sans s'appuyer sur l'ensemble de ces perspectives.

LES PROGRÈS DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE A CUBA...

LE POUVOIR NE SE PREND PAS ELECTORALEMENT

Il est faux de dire que l'on peut arriver au socialisme au Chili par les élections et les voies parlementaires. On peut arriver au gouvernement grâce aux élections, mais non prendre le pouvoir. Entre les deux, il y a une distance qui signifie la destruction de l'appareil du système capitaliste. On peut aller au gouvernement par les voix électorales. Les socialistes n'y sont-ils pas en Suède, au Danemark, et encore récemment en Grande-Bretagne ? Les socialistes ont aussi gouverné en France. Rien de cela n'est nouveau. Ce qui reste clair est qu'on ne peut prendre le pouvoir au moyen des élections. Prendre le pouvoir, signifie dépouiller de son pouvoir le système capitaliste, alors que monter au gouvernement signifie gouverner sur la base de la structure, des intérêts, du fonctionnement du système capitaliste.

Prendre le pouvoir signifie détruire l'appareil capitaliste, détruire l'armée, la police, la justice, étatiser les banques et les sources de production, remplacer l'armée par les milices et un fonctionnement partiel de l'armée professionnelle. Cela signifie en finir avec le rôle politique de l'armée et exercer un contrôle sur elle. Il faut faire des syndicats et des partis ouvriers révolutionnaires la base essentielle, le centre de la vie du pays ; transformer la jurisprudence en rapports soviétiques. Voilà ce que signifie prendre le pouvoir. A partir du gouvernement on ne peut le faire. La prise du pouvoir ne peut se faire sans violence, sans armes et sans faire face à la résistance armée de l'adversaire, à la guerre civile. Voilà ce que doivent sentir le gouvernement et le PC cubains, car jusqu'à présent ils ne le sentent pas. Ils ont la naïveté de croire qu'il est possible à partir du gouvernement de construire l'Etat ouvrier. C'est absurde.

Fidel Castro en a fait pourtant directement l'expérience, mais il ne tire aucune conclusion. Ils ont été au gouvernement et de là ont pris le pouvoir. Leur gouvernement était dirigé par la petite-bourgeoisie qui avait délogé Batista et qui fut ensuite gagnée au communisme. Mais qu'ont-ils dû faire auparavant ? Une guerre révolutionnaire ! Ils ont dû renverser le secteur bourgeois. C'est un gouvernement en armes qui a triomphé au moyen de la révolution et non de la guérilla. Ils ont triomphé grâce à la révolution. S'il n'en avait pas été ainsi, il aurait été impossible de passer du gouvernement au pouvoir. Ils avaient déjà le pouvoir en mains, mais l'ont par contre laissé un moment sous fonctionnement capitaliste. Ils ont maintenu des rapports et des formes capitalistes, avec ministres, gouvernement et président. Où a-t-on vu cela dans un Etat ouvrier ? Où sont les masses ? Comment fonctionnent-elles ? A Cuba, elles ne fonctionnent pas !

Les organes de l'Etat ouvrier sont les masses délibérant, décidant, contrôlant. Sinon, il s'agit d'un fonctionnement de type capitaliste, et le capitalisme conserve mille formes de peser, de se faire sentir, même s'il a chaque fois moins de poids historique et concret.

Il conserve de toutes façons des intérêts qui peuvent continuer à peser compte tenu de la peur de la bureaucratie, de l'existence des fonctionnaires de l'Etat, d'une aristocratie ouvrière. Il est impossible de faire fonctionner l'Etat ouvrier, de prendre le pouvoir, de construire l'Etat ouvrier avec l'appareil bureaucratique. Il faut éliminer tout cet appareil, par sa mentalité, ses intérêts obéissent au passé, à une conception, à des méthodes économiques, à des intérêts sociaux du passé. Il aut éliminer tout cela et ne laisser qu'un appareil agile, dynamique qui agisse et pense en fonction de la révolution, de la collectivisation, de la planification. L'appareil de l'Etat doit être soumis aux intérêts de la révolution. Il faut en finir avec celui qui commande le pays. C'est la révolution qui doit prendre l'appareil de l'Etat comme son représentant.

Voilà pourquoi il faut que le parti et les syndicats soient indépendant de l'appareil du gouvernement. Ce fut une des grande créations de la Commune de Paris, comme l'a souligné Marx. Ce fut la première expérience historique de pouvoir du prolétariat. Marx lui-même a appris de cette première expérience de pouvoir ouvrier. Il n'existait aucune expérience antérieure mais là est apparu de façon claire et probante que l'on peut passer du gouvernement au pouvoir à condition d'avoir déjà en main ce pouvoir. La Commune de Paris ne s'est pas réalisée grâce à une élection; il fallait détruire l'appareil de l'ennemi, l'appareil de l'Etat capitaliste. Aujourd'hui il faut détruire le système où fonctionne l'appareil et entre autre la bureaucratie. Dehors. Il faut liquider tout cela !

Il est impossible de planifier sans considérer tout cela et sans partir de la base que l'impérialisme va intervenir. Les masses vont intervenir d'une meilleure façon et mettre en défaite l'impérialisme. Jusqu'à présent la révolution et le gouvernement cubains ne se sont pas intéressés à cela, sinon à fomenter de petits groupes, à insulter les trotskistes, la IVe Internationale au lieu d'apprendre d'elle, des textes de Posadas. Ils ont insulté et calomnié Ils doivent apprendre. Ils ont perdu des millions de dollars dans l'aide à ces groupes d'idiots. L'impérialisme se montre toujours capable de dépenser bien plus de millions dans la contre-révolution. Qu'a fait Cuba avec cela ? Rien. Il n'existe pas un seul mouvement qui ait donné une idée, qui ait été un exemple, une impulsion pour le développement de la révolution.

Il est par contre nécessaire de voir que les idées, le programme, la politique nécessaires pour le développement de l'Etat ouvrier ne sont donnés ni par la révolution cubaine, ni par Fidel Castro. Ils n'ont pas donné une seule idée pour développer la révolution latino-américaine. Ils n'ont compris aucun mouvement, que ce soit celui de Peron, celui de Bolivie, celui du Pérou. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de marxisme.

SUR LES DÉTOURNEMENTS D'AVIONS PAR LES FEDAYINS

Nous publions ci-dessous une précision apportée par le Secrétariat International de la IVe Internationale à sa résolution sur le « détournement des avions par les fedayin, résolution datée du 11 septembre,

Nous ne considérons pas de telles séquestrations comme une méthode normale de lutte pour mobiliser les masses et qui reste sans moyen de pression sociale sur le reste de la société. Or lorsque la majorité de la société se mobilise, elle se sent capable d'imposer le pouvoir et de diriger le pays. C'est pour cette raison qu'aucune action terroriste ne supprime, ne remplace ou ne peut se comparer à une action de masse.

L'action de masse signifie la mobilisation des masses à travers laquelle elles se sentent capables d'agir, de décider, d'entraîner tout le reste de la population, grâce à leur autorité. C'est ainsi qu'elles désintègrent l'ennemi.

Dans les séquestrations, les groupes terroristes substituent et les masses, le programme, le progrès des masses sur le programme. Ils sont alors contraints de changer, de limiter, de négocier ou d'empêcher une plus grande portée de la révolution, au delà de ce qu'ils peuvent eux-mêmes donner ; alors que l'intervention des masses permet, elle de tout obtenir.

La mibilisation des masses et l'expropriation désintègre l'action et l'unité de l'ennemi, attire la population, exerce une influence stimulante et accroit la sécurité de la population pour suivre les révolutionnaires. Elle voit une action nécessaire dans la mesure où la domination de la propriété passe dans ses mains, ce que l'action terroriste ne donduit pas à obtenir. C'est une action indirecte. C'est en ce sens que l'action révolutionnaire ne peut être comparée à aucun séquestre.

Comme disaient Lénine et Trotsky : « les actions terroristes sont nécessaires dans la guerre civile comme moyen de programme, mais ni le terrorisme, ni les séquestrations ne sont un programme ». Voilà pourquoi nous justifions l'action de séquestration qui vient d'être faite au Moyen-Orient et que nous l'approuvons dans la mesure où ils n'ont pas un autre moyen de lutte et qu'ils doivent se défendre comme ils peuvent. Ils visent ainsi à élever les luttes ; ils n'ont pas d'autres moyens et ainsi doivent intervenir.

Les expropriations, les étatisations, le contrôle ouvrier, la planification doivent être au centre des appels qu'il faut lancer. A côté de cela, il faut des moyens tactiques comme cette séquestration, ce terrorisme. Mais ce sont des moyens tactiques secondaires. Aucun terrorisme, aucune séquestration ne peuvent remplacer une grève générale. Celle-ci secoue tout le pays, démontrant la faiblesse du capitalisme, le divisant, révélant sa désintégration. Elle unit derrière elle toute la population qui prend conscience de la force dans la société. Ce que ne permet pas de faire le terrorisme. Il attire la sympathie, l'appui, mais n'impulse pas la société à intervenir.

Il y a au Moyen-Orient une situation particulière qui permet au terrorisme d'avoir un certain effet. Mais il ne mobilise pas les masses. La mort de Nasser a mobilisé 20 millions de personnes. La lutte des guérilleros en Jordanie a mobilisé toutes les masses du pays, ce que n'ont pas fait les séquestrations. Les guérilleros voient une mobilisation de masses qui disputent le pouvoir et voient qu'ils peuvent exercer le pouvoir. La séquestration reste une action tactique pour atteindre des buts ultérieurs.

S.I. DE LA IVe INTERNATIONALE

29 septembre 1970

LES PROGRÈS DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE A CUBA...

La première chose à faire est de planifier, d'étudier le marxisme. Comment l'étudie-t-on ? Tout d'abord en lisant les textes de Marx, Engels Lénine, Trotsky et Posadas. Il faut ensuite étudier la première grande expérience de l'histoire : les quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, les 7 premières années de la révolution russe. Il faut étudier pour que chaque militant possède la méthode d'application vivante du marxisme. L'université doit être l'étude vivante du marxisme, sous une forme objective, pratique, pour comprendre et intervenir dans la révolution telle qu'elle se développe.

Lorsque Fidel Castro mentionne qu'il existe des ministres qui doivent apprendre à travailler, à vivre et qu'il y a des types corrompus, il ne fait qu'indiquer que la crise est très profonde et que l'opposition du camp ouvrier l'est aussi. L'initiative ne part ni d'en haut, ni de Fidel Castro. Il y a eu bien avant une déclaration de la CTC qui a demandé une annulation de la proposition du gouvernement d'augmenter la semaine de travail. Ce n'est pas une lutte de tendances partant des sommets et cherchant des avantages. C'est une lutte de tendances qui s'appuie dans un développement d'activités qui viennent de la base militante, du prolétariat, du parti communiste lui-même. Mais ce n'est en aucun cas le produit d'une discussion à l'intérieur de l'équipe et du parti. Il n'y a ni texte, ni documents qui ont prévu et préparé cette discussion. Il y seulement le texte de Hart de l'année passée sur l'éducation — texte qui s'appuie intégralement sur des textes de Posadas — mais sans aucune continuité postérieure. Il y a les discours de F. Castro, mais aucune vie politique, aucune action indépendante des syndicats.

La situation actuelle est le produit de la résistance aux normes de travail, à la bureaucratie, aux dirigeants, aux administrateurs, aux privilégiés. Il existe une lutte contre les privilèges, contre les différences de salaires, contre le chef qui dispose d'une auto, qui mange chaque jour de la viande et qui utilise l'usine à son service, et les ouvriers comme ses employés pour réparer sa maison, pour faire l'attention de sa femme et de ses enfants. C'est une lutte contre tout cela. C'est une pression qui vient des masses et arrive au PC et au gouvernement.

En permettant des élections syndicales libres dix ans après le triomphe de la révolution, Fidel Castro montre un besoin de rectification. Aussi devrait-il dire pourquoi cela n'a pas eu lieu avant ? Pourquoi les ouvriers n'ont pu e'exprimer ? Cela signifie que les trotskistes avaient raison. C'est pour cela qu'ils ont lutté et qu'ils luttent, y compris à l'intérieur de Cuba, où un camarade, Idalberto Ferrera est toujours emprisonné. Fidel Castro devrait dire : « nous avons emprisonné les trotskistes précisément parce qu'ils donnaient ce programme. Il a expulsé nos camarades Gilly et Lungarso pour avoir lutté pour la démocratie syndicale, pour l'indépendance des syndicats de l'appareil de l'Etat, pour des élections libres dans les syndicats. Nous réclamons la liberté de notre camarade emprisonné à Cuba, et continuons à revendiquer de pouvoir lutter pour obtenir l'indépendance des syndicats et leur démocratisation.

Il faut être très clair lorsqu'on parle de « démocratiser la révolution cubaine ». Que faut-il démocratiser ? Faut-il que chacun puisse faire ce qu'il veut ? Non. Démocratiser la révolution cubaine signifie exclusivement que les masses puissent parler, donner leur avis, décider, rejeter, accepter et choisir. Voilà ce qu'est la démocratisation. Les masses doivent pouvoir exercer leur contrôle sur tout. Ainsi les bureaucrates et les dirigeants ne pourront plus avoir les privilèges d'avant, ne pourront plus agir comme avant. Ce sont les masses qui agiront et décideront. C'est cela démocratiser la révolution.

Nous autres, IVe Internationale demandons notre participation publique à Cuba. La démocratisation signifie l'expression libre des idées révolutionnaires, des expériences centralisées des équipes mondiales révolutionnaires pour intervenir. L'internationalisme prolétarien et révolutionnaire signifie que tout révolutionnaire, venu de n'importe quel coin du monde, peut intervenir dans n'importe quelle révolution, dans la mesure où le socialisme est un objectif de l'histoire et non la question d'un pays ou d'un autre.

Le socialisme est un objectif de l'histoire produit des idées. Or celles-ci, tout comme l'expérience, sont universelles. Il faut permettre la centralisation de cette expérience. Nous demandons à participer dans ce processus de démocratisation avec nos documents, et ce publiquement. Nous demandons que soit reconnu le fonctionnement de la IVe Internationale à Cuba. Nous appuyons les secteurs qui luttent contre la droite et sommes d'accord pour nous allier à eux. Nous appelons à une alliance avec Fidel Castro pour liquider la droite qui veut imposer le taylorisme, qui veut imposer des normes de travail plus élevées, qui veut réprimer etc... Mais pour que cette démocratisation soit réelle, il faut fonctionner comme nous le proposons.

Il faut que les élections soient accompagnées de la révocabilité des mandats, d'assemblées d'usines, d'intervention des syndicats sur tous les problèmes de la vie du pays. Nous appelons à donner une forme soviétique d'organisation du pays. Quelles sont les formes sociales actuelles ? Ce sont encore des formes bourgeoises. N'existent-ils pas des ministres ? un président ? Qui décide ? Ce sont toujours les formes bourgeoises. Il n'existe aucune forme d'intervention des masses. Si la démocratisation ne donne pas de moyens et des droits aux masses pour intervenir, elle restera très limitée et sans portée réelle. C'est pour cela que nous demandons non seulement notre droit à intervenir, la liberté de notre camarade Idalberto Ferrera, mais le droit de fonctionner de la IVe Internationale.

APPLIQUER LES NORMES SOCIALES DE LA RÉVOLUTION

Ce qui se passe à Cuba est une partie de ce qui se passe dans tous les Etats ouvriers, et entre autres en Union Soviétique. Brejnev essaye de contenir toute cette discussion critique en voulant donner un centre. C'est la même chose en Hongrie où cette discussion sur les méthodes se mêle à des attitudes réactionnaires, mais en ligne générale il y a un progrès de la révolution. Cuba n'est donc pas un cas particulier, ni un phénomène partiel. C'est une conséquence du développement mondial de la révolution qui influence les Etats ouvriers.

La déclaration de Fidel Castro annonçant des élections syndicales libres est une tentative de se mettre à la tête d'un mouvement afin qu'il ne le dépasse pas. Mais il reste que pour progresser dans le sens de ces mesures, il faut une analyse autocritique, pour apprendre, centraliser les expériences et de là élaborer des principes qui servent de source d'enseignement, d'expérience, d'appui, pour le cours de la révolution. Pourquoi n'est-ce que maintenant que l'on permet des élections libres ? Pourquoi pas avant ? Pourquoi favoriser maintenant les attaques aux administrateurs, alors que la corruption existe depuis longtemps ? Les ouvriers, la population n'a pu se manifester avant parce qu'il n'y avait pas de liberté intérieure, pas de démocratie soviétique. Il n'y avait pas de démocratie socialiste. Voilà de quoi il faut discuter aujourd'hui. Toutes ces normes sociales de la révolution étaient absentes. C'est pour elles que les trotskistes ont lutté et luttent. C'est pour cela qu'ils ont été assassinés au Guatémala, récemment encore au Brésil et qu'ils sont en prison dans le monde entier.

Les trotskistes ont lutté et luttent pour la démocratie socialiste, pour la démocratie soviétique, pour le droit des masses à intervenir, pour l'indépendance des syndicats comme organismes révolutionnaires et pour leur droit à participer à la direction du pays, à s'opposer à la bureaucratie, à l'arrogance, à l'inégalité des salaires. Les trotskistes luttent pour la planification de l'économie au service des masses et l'appui à la révolution mondiale, pour le front unique mondial de la révolution et l'appui inconditionnel à toute révolution. Nous luttons pour la libre discussion de toutes les tendances en vue de permettre le développement de la pensée créatrice révolutionnaire.

Si tout cela avait existé à Cuba il y a quelques années, tous les problèmes qui apparaissent aujourd'hui auraient été résolus et la capacité de production aurait triplé. Mais la capacité sociale d'influence sur toute l'Amérique Latine et le monde aurait avant tout été infiniment supérieure. Il faut procéder à un examen auto-critique afin de savoir pourquoi ce n'est que maintenant que l'on va permettre ces changements. Ce n'est pas le résultat d'un droit de savoir, mais le fruit d'une imposition sociale. L'impulsion qui vient d'en bas est infiniment plus profonde que la concession qui est faite présentement. Voilà pourquoi nous exigeons la discussion publique de tous ces problèmes.

Lorsque cette discussion apparaît à la lumière, publiquement, en accusant des ministres c'est parce que les divergences sont très profondes tant sur le programme que sur le fonctionnement et les objectifs. L'appel à des élections libres va contre la

LES PROGRÈS DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE A CUBA...

direction syndicale, qui est l'alliée de la tendance de droite. Fidel Castro se voit obligé de répondre à la pression combinée de la croissance et de l'élévation révolutionnaire des masses cubaines. Il veut contenir mais doit néanmoins répondre de cette façon. Lorsqu'il parle d'élections syndicales libres c'est parce qu'il veut barrer la route à la droite, à l'aile liée aux administrateurs (ce qui correspond aux technocrates des autres Etats ouvriers). Il est possible de mesurer la profondeur de la lutte au vu des mesures prises.

Fidel Castro ne pourra rester à la superficie de la société cubaine ; les divergences et contradictions très grandes qui se sont accumulées devront apparaître dans toute leur ampleur. Jusqu'à présent, il n'y avait pas de discussion à Cuba, aucune démocratie. Aussi lorsqu'ils se voient obligés à discuter c'est parce que le processus est profond, très profond.

Les mesures qu'ils prennent ne pourront assainir, mais simplement contenir, rendre l'explosion plus lente. Il faut s'attendre à de nouveaux événements, car du fait du manque de participation de la population, la profondeur de la lutte ne s'exprime pas directement. Les masses n'ont aucun organisme, ni même les syndicats.

Il existe cependant des antécédents qui montrent la profondeur de cette lutte. Il y a la contradiction entre le développement social de Cuba, certaines mesures sociales profondément révolutionnaires et la direction bureaucratique, l'appareil administratif et une direction syndicale aux mains d'une équipe de bureaucrates préoccupés d'accroître le rendement et d'exacerber l'exploitation des travailleurs. Il y a à Cuba une série de mesures sociales avancées comme la suppression du paiement d'une série de services publics. Aussi existe-t-il une série de relations au sein de la population qui ne sont plus déterminées par le système capitaliste. Cette gratuité de certains services publics est une mesure très avancée, qui n'est pas en rapport avec le manque de développement social. Ces mesures de gratuité des logements, du téléphone, etc... signifient un assez grand développement révolutionnaire car elles introduisent des normes d'élimination de la marchandise. L'objet n'est plus utilisé comme marchandise. Mais il faut un développement économique bien supérieur et une conscience sociale elle-même supérieure au développement économique.

La lutte d'aujourd'hui se mène à partir de supposition puisqu'il n'y a eu aucune activité intérieure. Elle est directement le produit de cette contradiction entre la gratuité de certains services sociaux et le manque d'une direction politique correspondante, le manque de rapports révolutionnaires au niveau de ces mesures. De là la nature des éclatements d'aujourd'hui, qui ne sont pas la conséquence d'une vie révolutionnaire et politique de la population, mais de la lutte au sein de l'appareil. L'ensemble des appareil ne représente que de façon très éloignée la disposition, la force, l'impulsion qui émanent de la population. C'est un reflet très très éloigné. Par contre la profondeur est représentée par cette mesure sur les élections syndicales libres. Cela signifie que Fidel Castro et un secteur du gouvernement et du PC cubain appellent à la classe ouvrière contre un autre secteur du propre gouvernement, et de son appareil. C'est une forme indirecte et encore contrôlée de mobiliser la population. C'est une forme de contrôler la mobilisation des gens, de les empêcher d'exprimer tous leurs sentiments et toute leur force.

Ce n'est pas seulement un hasard dérivant de la situation mondiale, mais aussi des conditions internes de Cuba. Cela va se passer aussi dans d'autres Etats ouvriers et qui sait, peut-être rapidement en Hongrie. Cela existe aussi, mais d'une façon infiniment plus lointaine en Union Soviétique. La formation actuelle en Chine des Jeunesses Communistes indique également une lutte intérieure, mais non encore une participation des masses ou un progrès notable de la révolution politique. Cette mesure n'en prépare pas moins un tel progrès. Il s'agit en partie d'un organisme pour la révolution politique.

Lorsque Fidel Castro annonce qu'il va y avoir des élections libres cela montre bien qu'il n'y en avait pas avant, qu'il n'y avait pas non plus une direction honnête et que celle qui est en place aujourd'hui est bureaucratique. Cette mesure va stimuler la population à se prononcer sur d'autres aspects. Lorsque Fidel Castro nous attaque en rendant hommage à Yon Sosa, disant qu'il a rompu avec le trotskisme et la IVe Internationale, sans toutefois nous accuser, sans dire non plus quel est le programme et la politique de la IVe Internationale, c'est pour empêcher à l'intérieur même de Cuba le développement des tendances qui ont imposé ces élections syndicales libres. Il a peur qu'elles ne se canalisent dans la voie du programme, de la tactique et des objectifs révolutionnaires. Il se lance à contenir cela.

Mais le seul fait qu'il ne nous accuse pas, comme il l'a fait lors de la Tricontinentale avec des calomnies, en dénigrant, c'est parce qu'il ne peut plus le faire, parce que les trotskistes sont et s'organisent à l'intérieur de Cuba, même s'ils ne se dénomment pas ainsi. Tout un courant est en train de revendiquer le programme, la politique, les objectifs des trotskistes. C'est pour cette raison que Castro prend une attitude solennelle. Il essaye d'intimider, de faire pression, pour tâcher de dissuader les tendances intérieures qui veulent s'appuyer sur le trotskisme. A l'inverse, il ne prendrait pas une telle attitude. C'est l'indice d'une profonde discussion interne dont nous ne voyons là qu'un aspect.

Toute cette discussion est infiniment plus profonde. La structure actuelle de Cuba est encore dominée par l'appareil. La structure sociale permet cependant que puisse s'exprimer cette impulsion vers une certaine libération de la bureaucratie, et ce, de par l'existence d'un mouvement ouvrier ayant d'importants antécédents révolutionnaires.

L'IMPORTANCE DU MOUVEMENT OUVRIER ET DES SYNDICATS A CUBA

Le mouvement ouvrier de Cuba n'est pas né hier. Il n'a pas été organisé par la révolution cubaine, ni déterminé par Fidel Castro. Il s'est construit au cours de la lutte contre Batista durant plus de 30 ans. Durant toute cette période, le prolétariat n'a pas socialement augmenté de façon importante. Proportionnellement, il n'a que peu augmenté socialement. Son poids lui vient de ce qu'il a appuyé la révolution qui a triomphé à Cuba. Aujourd'hui, c'est lui qui mène la lutte de l'avant, tout comme avant il a lutté contre Batista, contre la dictature, contre l'arrogance. Il a dû trouver la force et la capacité de s'organiser, en s'appuyant sur le cours mondial de la révolution afin de pouvoir peser sur le gouvernement, afin de pouvoir intervenir, au moins indirectement, puisqu'il ne pouvait le faire directement.

Il pèse de façon indirecte lorsqu'il s'oppose par exemple à la bureaucratie qui veut accroître l'exploitation, qui veut augmenter les heures de travail. Le prolétariat est en train de faire tomber tout un secteur de la bureaucratie. Et la mesure que vient de prendre Fidel Castro est due à la pression directe du prolétariat, et non aux intellectuels, ou à l'armée, ou aux dirigeants du PC. Cela vient directement du camp syndical.

Il est très important que Fidel Castro, une partie du gouvernement et du PC cubains tendent à s'appuyer sur la classe ouvrière pour tâcher de nettoyer, de purifier partiellement ou de corriger les défauts et la bureaucratisation du gouvernement et de l'appareil du Parti. Auparavant toute la tendance du gouvernement de Fidel Castro, à commencer par lui-même était de méconnaître et de mépriser l'appui du prolétariat. Dans un Congrès de la CTC qui se tint immédiatement après

ARTICLES DE J. POSADAS SUR CUBA

(Disponibles sur demande à l'adresse du journal contre 1 F en timbres)

L'expulsion d'Escalante doit ouvrir la voie à l'intervention des masses
(Lutte Communiste n° 1 - août 62).

La liquidation de Guevara, un coup à la révolution cubaine
(Lutte Communiste n° 43 et 44 - novembre 1965)

La Conférence Tricontinentale a été un échec bureaucratique
(Lutte Communiste n° 49 - 25 février 1966)

La soi-disant lettre de Guevara sert à contenir la révolution politique à Cuba
(Lutte Communiste n° 69 - 25 octobre 1967)

La farce macabre de la soi-disant mort de Guevara en Bolivie
(Lutte Communiste n° 70 - 25 novembre 1967)

EDITEUR RESPONSABLE : Claudine Pôlet : 322, chaussée de Charleroi à Montigny.
CORRESPONDANCE : Boîte postale 273 / Charleroi

LE CAS DE L'ECRIVAIN PADILLA ET LA LITTERATURE COMME PARTIE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA.

Le 9 Mai 1969. — J. POSADAS —

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 2?3 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B. — 8me ANNEE — Ier décembre, 1970. — Nº144 — BI-MENSUEL

EDITORIAL

FRONT-UNIQUE ANTI-CAPITALISTE POUR UNIR LA SOLIDARITE AVEC LES MASSES ESPAGNOLES A LA LUTTE CONTRE LES ATTAQUES AUX DROITS DEMOCRATIQUES ET AU NIVEAU DE VIE DES MASSES BELGES!

Les manifestations, les grèves, qu'il y a eu dans tous les pays d'Europe contre les procès de Burgos expriment l'unification de toutes les masses contre le fascisme et le capitalisme espagnol. En Italie, en France il y a eu de grandes manifestations pour dénoncer ce procès scandaleux contre les militants basques de l'ETA. En Hollande, s'est organisée une grève générale de 3 heures. En Belgique la FGTB et la CSC ont organisé une grève générale de 5 minutes; les délégués chrétiens de l'usine de fer de Charleroi ont fait -- appel au boycott de toute marchandise venant d'Espagne. Les militants basques ont eu pendant leur procès, une attitude très combative, audacieuse contre leur juge, (suite page 3) ——

A BAS LA LOI VRANCKX! FRONT-UNIQUE OUVRIERS-ETUDIANTS ANTI-CAPITALISTE!

pas imprimé

10

ET LA LITTERATURE ION SOCIALISTE A J. POSADAS.

Le roman et ses sources créatrices dans le sentiment populaire

La révolution cubaine est un fait objectif qui démontre de l'assurance immense de cette société, des masses, du gouvernement cubain également. On constate un grand progrès du gouvernemnt cubain qui a su passer d'un mouvement petit-bourgeois à un mouvement consciemment communiste. Comment ne pas se sentir joyeux devant un tel progrès? Tout roman doit partirde cette constatation, pour sentir, harmoniser, exprimer les sentiments qui en découlent. Lorsque le roman n'exprime pas cela c'est que l'auteur est préoccupé par d'autres sentiments, par d'autres sensations, fondamentalement individualistes, et en conséquence objectivement ennemies de ce progrès concret.

Il est impossible de voir Cuba hors de cette vision d'une société partie d'une misère atroce et gagnée par le communisme. Les masses gagnées, organisées, pèsent et décident sur cette société. Il existe un progrès immense à Cuba y inclus dans les rapports sociaux qui sont à certains égards plus avancés que dans d'autres Etats ouvriers.

Décrire la société cubaine sans ressentir cette réalité est vivre loin d'elle, c'est écrire en se sentant prisonniers de petits cercles isolés de cette réalité. C'est écrire à partir de sensation individualiste, de l'insatisfaction de celui qui ne se sent pas peser dans cette réalité. Voilà le sens du roman de ce type. Ecrire romans ou poésies, à Cuba aujourd'hui, c'est faire sentir la réalité d'un peuple qui a affronté l'invasion de 1962, qui vit avec Guantanamo à ses côtés, qui subit sous la pression permanente de cent bateaux encerclant Cuba, qui subit sabotages et blocus, mais qui d'un autre côté vit plein d'assurance, de capacité de création.

Rien ne l'intimide, ne lui fait peur.- Il ne se laisse pas effrayer par la présence de l'impérialisme chez lui, à Guantanamo. Comment ne pas sentir que les romans écrire à Cuba doivent exalter, élever ces puissants sentiments révolutionnaires. Là est le devoir de l'écrivain. Lorsqu'il ne le fait pas c'est qu'il ne sent pas la réalité; car si la révolution n'a-t-elle pas besoin de ces types. S'ils veulent s'incorporer à la révolution, ils doivent décrire Cuba telle qu'elle est, pleine de richesse intellectuelle et de sentiments fraternels. Là est la façon de sentir la réalité. A l'inverse, l'ouvrage n'a aucune valeur. Il n'est qu'un exercice d'acrobatie du type qui lance un lazo de cheval qu'il domine pour une satisfaction propre.

Cuba a besoin de gens qui comprennent, sentent les masses cubaines pour aider à avancer, et qui peuvent ainsi être gagnés et aidés par la révolution. Les masses cubaines n'ont pas besoin d'être aidées par ces types. Ce sont eux qui ont par contre besoin que les masses cubaines les aident, pour qu'ils sentent les sentiments communistes de celles-ci. S'ils veulent aider la révolution cubaine, ils doivent s'incorporer à elle, non comme des intellectuels (ce qui n'a que peu de valeur), mais avec des idées créatrices. Le problème n'est pas comme dit Cortazar: "nous comprenons bien qu'il faut travailler" Là n'est pas l'essentiel pour la révolution cubaine, qui a assez de bras. La révolution cubaine a besoin d'idées créatrices pour organiser, pour élever le fonctionnement de la révolution.

Les types ne voient par contre que l'individu. Cuba peut se passer de

l'individu, car ce que pose l'histoire est de comment organiser les soviets à Cubales Comités d'usines, de quartiers, qui permettent aux masses de se sentir sûres et de s'élever. Les masses démontrant de leur capacité créatrice en ayant fait en moins de dix ans de leur pays, le plus avancé d'Amérique Latine alors qu'il était le plus arriéré. Certes pas du point de vue militaire, comme disent les bourgeoisies latino-américaines; non! non! Mais du point de vue social et économique. Il est passé de la misère la plus noire à l'élimination de la faim. Celle-ci n'a été éliminée dans aucun autre pays d'Amérique Latine et partout, sauf à Cuba, des gens continuent à mourir de faim. La mort par inanition a été éliminée à Cuba qui a aussi éliminé l'analphabétisme et les différences entre vieux et jeunes car tout le monde participe dans la société. Voilà pourquoi Cuba a une telle force et que l'impérialisme la craint.

Si les masses cubaines n'étaient pas concentrées dans la défense inconditionnelle de leur Etat ouvrier, l'impérialisme aurait pu réussir déjà une vingtaine de complots, de soulèvements, d'attentats. N'a-t-il pas préparé celui de la Baie des Cochons, mais ils ont été mis en échec par les masses, comme des cochons. Personne ne s'est laissé intimider.

Voilà pourquoi le roman de ce type est étranger à Cuba. Tel est notre jugement.C'est un roman écrit avec les sentiments pessimistes du petit-bourgeois qui croit que la capacité intellectuelle n'est pas mise en valeur. Il continue de penser à travers une conception capitaliste valorisant la capacité intellectuelle individuelle,où le roman est un exercice intellectuel individuel. Cuba a par contre besoin d'une valeur intellectuelle collective, qui donne des idées pour faire avancer la révolution, dans l'économie, dans la société, dans les rapports sociaux, dans la compréhension du monde. Voilà de quoi a besoin Cuba! S'il y a des écrivains, des peintres, des musiciens capables de comprendre cela, ils doivent le traduire dans leur peinture, leur musique, leur littérature. C'est de cette littérature dont a besoin la révolution, parce qu'elle part du niveau atteint par la société. Les sentiments ne se créent pas en forme individuelle, mais comme le résultat des rapports sociaux, eux-mêmes produits des rapports économiques, résultats à leur tour de la structure, des bases de la propriété, du système de propriété. Qui ne comprend pascela est éloigné de la réalité et ne fait qu'inventer.

Autrefois les catholiques inventaient les dieux, les cieux, le diable. Aujourd'hui cela ne va plus et ils doivent redescendre sur terre, car en haut il n'est plus possible de vivre. Et lorsqu'il descend, il se transforme en marxiste. Les gens du type de cet écrivain vont au ciel au moment même où il n'y a plus aucune place pour l'énigme ou le mystère. Ils se sentent mal à l'aise sur la terre et vivent pour cette raison une vie à eux, de ptits cercles. Telle est la critique qu'il faut faire à ces types.

Il n'y a plus de place pour poser comme il le fait l'angoisse, l'oppression, pour se sentir à demi épuisé parce qu'il ne peut se faire entendre. Il se sent assiégé.Il l'est en réalité par sa propre angoisse.- Les masses cubaines ont affronté les yankees débarqués à la Baie des Cochons et personne ne s'est senti angoissé. Elles ont mis en défaite, écrasé l'impérialisme et continué à aller de l'avant. Les yankees poursuivent le blocus de Cuba, sont présents à Guantanamo, mais les masses ne se sentent pas assiégés. Elles n'ont aucune préoccupation de ce genre.

Le socialisme unifie, tandis que ces gens divisent dans leur littérature. Bien que l'économie ne donne pas encore les moyens d'éliminer complètement les formes bourgeoises de distributions, les sentiments, les masses éliminent déjà tout ce qui sépare. Les sentiments et la conscience ont déjà éliminé cette division fomentée par le capitalisme et la propriété privée.Aus

LE CAS DE L'ECRIVAIN PADILLA...

si le rôle de la littérature est-il d'interpréter cela, sinon elle ne sert à rien. Si le poète ne sent pas ainsi la nouvelle société, il n'est pas poète. Le rôle du poète dans l'histoire est de sentir la société:non de la comprendre intellectuellement, mais de la sentir. Plus que la comprendre et l'expliquer, il la sent, comme produit de la forme de division de la société humaine, où l'individu a créé des sentimentsséparés, que Marx appelle: l' "aliénation de l'individu". Le rôle de l'art est alors de fusionner dans la forme les sentiments avec la réalité.

Le socialisme va éliminer tout cet héritage du passé, et si l'art ne remplit pas ce rôle il ne sert pas. Qu'importe le rôle d'un individu, d'un autre individu? Quelle valeur a l'un? Quelle valeur a l'autre? Isolé de la société, ils ne servent à rien. Incorporée à la révolution alors la capacité de l'artiste est utile, très utile. Ils voient alors les sentiments fraternels, collectifs même si la direction ne les possède pas. L'artiste lui, sent la société.

Le communisme n'existait pas à l' poque de Goethe, qui a cependant très bien expliqué et senti la société. Il s'est adressé aux masses en les sentant, et ce, à une époque où le pouvoir capitalisme commençait à peine à se développer. Goethe et Beethoven ont senti la société. Le socialisme a besoin de Goethe et de Beethoven, mais de cette époque. Il a besoin d'artistes de cette époque, qui expriment non le culte de la fraternité humaine, dans l'abstrait, mais déjà l'existence de cette rfraternité qui s'exprime sous la forme précise du socialisme.

Nous ne nous moquons pas des poètes ou des écrivains parce que nous méprisons leur rôle. Absolument pas. Nous nous moquons des mauvais poètes, des mauvais écrivains et des mauvais peintres. Ils ne peuvent être bons pour la majorité d'entre eux parce qu'ils persistent dans leurs sentiments individualistes. Ils peignent pour eux et devant de semblables évènements de l'histoire ils mettent des pantins ndans leurs cadres. Il n'y a plus de place pour cela. Il faut peindre les enfants coréens qui tiennent en respect les yankees; l'enfant coréen de quatre ans, fouillé par un immense yankee qui se cache le visage de honte. Il y a aussi cette camarade vietnamienne de I6 ans dont le visage exprime une immense assurance, sans haine, sans mépris. Elle exprime toute l'assurance de la révolution, face aux yankees qui se sentent écrasés, vaincus dans le rôle de détritus qu'on leur fait jouer. Ils se sentent agir en fonction de la défense de détritus, tandis que la camarade vietnamienne agit en fonction du progrès. Voilà ce que doit montrer le poète!

Aucun écrivain de l'espèce de ce type n' a existé au cours des 7 premières années de la révolution russe. En dépit de ces limitations et de son angoisse de la culture, Gorku s'est soumis à la révolution; etdans cette mesure il fut utile. Et c'est pour cette raison que Lénine a toujours eu tant de souplesse avec lui. Il respectait les soviets. Tout en ressentant la monstruosité des destructions de monuments, Gorki voyait les masses construire et il était gagné.

La littérature valable exprime la portée de la force de la révolution sur la vie et les sentiments humains

C'est pourquoi Gorki ne s'est jamais détaché de la révolution, non par déduction intellectuelle, mais parce qu'il fut gagné par les masses et par les 7 premières années de la révolution russe. Il a vu la pureté de la révolution et des organes à travers les-

quels elle fonctionnait.

La puretéde la révolution ne s'exprime pas à travers l'un ou l'autre individu, sinon en forme mineure. Elle s'exprime à travers les formes globales harmonieuses que sont ses organes, les soviets, les comités d'usines, de quartiers, dans l'armée,à la campagne. De tels organes permettent d'impulser le développement collectif, la préoccupation, l'intérêt, l'orientation intellectuelle, politique, les santiments, la fraternité collective. Dans l'organe on peut voir la force de la révolution.Elle s'est pleinement manifestée tout au long des sept premières années de la révolution bolchevique. C'est cela qui a gagné le monde et tous les intellectuels y inclus des courants des plus disparates, comme "Littérature et révolution", "art prolétarien","armée prolétarienne".

La révolution a toujours engendré, éveillé une série d'initiatives, une force immense. Dans la mesure où cette puissance ne peut être organisée au préalable, parce qu' il n'y a pas le temps, parce qu'il n'existe pas une préparation marxiste organisée de la compréhension, alors celle-ci s'exprime de façon individuelle. Mais comme la forme individuelle se heurte à la réalité une série de tendances essayent de donner des explications collectives. "L'art prolétarien", "l'armée prolétarienne" sont des formes mineures, des espèces de ségrégations de l'expression de la force de la révolution, mais exprimée individuellement. Mais comme de cette façon il n'y a ni force ni possibilité historiques, ils leur donnent un sens collectif: "art prolétarien" au lieu d' "art individuel". Ils voient le développement de la société sous forme de pores qui se stérilisent et pensent que de là, elle va avancer. Ils ne voient pas les organes, les formes collectives de création, de capacité économique intellectu-

vient de paraître:

LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME.

J. POSADAS.

- Septembre 1968 -

EDITION REVUE MARXISTE EUROPEENNE.

EN VENTE A 75 FRANCS A L'ADRESSE DU JOURNAL.

elle et politique. Ils créent alors des organismes parallèles.

Mais nous ne sommes plus à l'étape de la révolution russe. Nous sommes dans une étape où les masses chinoises en particulier, ont montré, ont montré une immense capacité de création, à partir de rien. Ce n'est plus l'étape de la révolution russe. Aujourd'hui, il y a 16 Etats ouvriers dont la Chine qui a démontré une capacité inépuisable de créativité des masses. La Chine était le pays le plus arriéré du monde, où chaque année des millions de gens mouraient de faim. De faim! En 20 ans, la Chine a éliminé la faim, les sécheresses, les inondations, les inégalités entre les sexes. Elle a incorporé la femme à la révolution. Il suffit de voir cela!

Rien ne peut détruire une révolution capable d'incorporer la femme. Aucune bombe atomique ne détruit cela! Impossible! La société chinoise a déjà compris qu'elle a les forces pour résoudre n'importe quel problème. C'est pour cette raison qu'il est inadmissible qu'apparaissent en Chine des écrivains qui font l'éloge de la vie petite-bourgeoise. Une révolution qui incorpore la femme en fait une partie créatrice d'elle-même, exprime la fraternité la plus élevée de la collectivité humaine.

En s'organisant socialement la révolution trouve les formes d'influencer les artistes et les écrivains

Il faut appeler le gouvernement cubain à organiser dans toutes les usines des assemblées, des meetings, discutant des raisons pour lesquelles de tels types d'écrivains apparaissent. Il faut discuter du rôle des écrivains, réclamer un fonctionnement soviétique exerçant un contrôle persuasif sur la société. Non un contrôle coercitif et qui impose, mais un contrôle de type de celui qui existera dans le socialisme, naturel, normal. Avec le socialisme existera un auto-contrôle des gens. Personne n'imposera. L'auto-contrôle s'appliquera en fonction de la nécessité consciente de l'utilisation des choses. Aujourd'hui il n'y a rien de cela. Aujourd'hui le riche s'ennuie de voir une même chose deux fois. Le bourgeois s'ennuie et veut changer tous les jours. Pour cette raison existe tant d'industries qui changent les choses tous les jours. Cela est bon pour le bourgeois, vide intérieurement. Il doit changer de vue pour avoir la sensation de goûter la vie. C'est le produit de l'ennui capitaliste. Avec le socialisme il y aura un auto-contrôle de l'utilisation des choses par les gens.

Dans l'Etat ouvrier existe déjà un commencement de cela. Le soviet est un début de ce type de rapports. Le soviet a vécu en Union Soviétique, puis Staline est revenu en arrière. Il a créé le "réalisme socialiste" pour imposer aux peintres, aux écrivains, aux musiciens de faire ce qui lui convenait. Il était le "réalisme", et le "socialisme". Il avait besoin de types qui lui fassent des éloges, tout comme dans une campagne de propagande, de promotion de vente, d'un produit. Voilà ce que Staline a fait. Notre comparaison est tout à fait légitime.

Cuba et la Chine ont montré qu'il n'y a déjà plus de place pour un Staline. Personne ne s'en souvient. S'il avait

au la moindre valeur dans l'histoire, cela apparaîtrait aujoud'hui. Ce qui n'est pas le cas. A l'inverse, Trotsky apparaît de tous côtés: Trotsky, Trotsky, Trotsky.... Les oeuvres de Trotsky, la pensée de Trotsky et lorsque deux bureaucrates se bat--- tent entre eux, il y en a toujours un pour dire à l'autre: "attention, Trotsky va venir". Ainsi ils s'effrayent pour se mettre d'accord, alors que leursintérêts bu-- reaucratiques se heurtent.

Il faut appeler au fonctionnement soviétique à Cuba, au contrôle persuasif et non coercitif. La révolution n'est pas coercitive dans son sens historique. Elle l'est lorsqu'elle a besoin d'avancer et trouve des obstacles qui l'en empêchent. En ce sens la violence est conditionnée à la nécessité. La révolution n'est pas en soi violente, mais le devient en fonction des besoins historiques, sinon elle ne peut avancer. Ce principe est ensuite conditionné par le progrès. Plus elle progresse, gagne, se structure, plus la violence est remplacée par la persuasion. La coercition s'élimine et de nouvelles couches s'intègrent à la société.

C'est pour cela qu'elle a besoin d'organes qui persuadent la société. Le progrès n'est pas économique, même si la base l'est. La persuasion est le produit d'une relation sociale supérieure qui gagne ou détruit, comme dans l'exemple de ce grand yankee qui fouille un enfant coréen de quatre ans. Il est moralement détruit. La société détruit ainsi la classe ennemie. Il peut s'agir de persuasion passive, grâce à la force de la supériorité. C'est ce qu'il faut faire à Cuba et dans tous les Etats ouvriers.

Il faut appeler la révolution cubaine à ce qu'elle organise des soviets, le contrô--- le ouvrier, le contrôle des usines, sans violence ni coercition, mais grâce au rôle persuasif de ces organes qui sont supérieurs à l'individu. Quelle qu'elle soit, la capacité de l'individu est inférieure à celle de l'organe.

L'art comme résultat de relations sociales a besoin d'un organe d'inspiration et de persuasion. L'art est le produit de la société. Il ne la crée pas. Il doit sentir la société et les organes qui lui imposent respect et orientation. A l'inverse on considère que l'artiste a une fonction mystique, qu'il descend du ciel, observe la société, la décrit et ensuite s'en va. L'artiste est issu de la société, il doit la sentir, la vivre. C'est elle qui crée ses sentiments. S'il ne la sent pas, il reçoit alors l'influence des rapports capitalistes et les expriment à travers des formes individuelles. S'il la sent, même en se trompant dans les formes, il peut alors exprimer les sentiments de la révolution.

C'est le cas de l'écrivain populaire qui ne domine pas les formes appropriées de la littérature, mais qui n'en exprime pas moins la force de la révolution. A l'époque de Lénine, c'étaient les ouvriers qui envoyaient des lettres, sans rien connaître des formes littéraires, ou grammaticales, mais qui exprimaient une immense puissance. Et Lénine disait:"Publiez-les telles qu'elles sont!". Aux dirigeants du Parti qui les corrigeaient, les arrangeaient, leur donnaient forme, Lénine disait:"Bien, vous leur donnez forme mais vous les détruisez; il faut laisser la forme telle quelle, pour faire sentir la force qu'elles ont." C'est cela l'art.

L'art doit exprimer la force de la révolution car il s'inspire d'elle, en dépend, en surgit. A l'inverse, l'artiste agit du haut d'une tour de Babel. Il regarde et dit: "voyons ce qui se passe en bas". Il se crée une tour de Babel intérieure, car dans la réalité il n'en existe aucune. C'est le capitalisme qui l'a inventée. C'est la fonction individualiste créée par lui.

La discussion qu'il y a à Cuba doit servir d'exemple et d'expérience pour les progrès des rapports organisatifs sovié-

tiques. Il faut appeler à l'organisation d'organes soviétiques, de comités d'usines, de quartiers, de comités d'écrivains pour que de façon persuasive, ils déterminent le rôle de l'écrivain. Il n'élimine pas l'individu, mais il le conditionne pour qu'il s'inspire dans la société socialiste. Cortazar se trompe en parlant comme il le fait; l'individu n'est jamais éliminé. C'est le rôle individualiste qui est éliminé et non l'individu. Or ce que Cortazar défend est précisément cette fonction individualiste. L'action individualiste doit être éliminée, et non l'action individuelle de penser, de sentir. Pour qu'elle ait de l'effet il faut penser et sentir collectivement, en fonction des intérêts de la société.

On ne peut être angoissé lorsqu'on ressent collectivement Cuba. Voir Cuba, sentir Cuba, n'est pas la force de l'angoisse, mais sentir un immense optimisme et le plaisir le plus légitime de l'histoire. La sensation la plus agréable et la plus harmonieuse est de sentir une force invincible Un peuple qui a mis en défait et tient en respect l'impérialisme comme le peuple cubain, doit inspirer cette sensation. En plein siège et blocus, la révolution cubaine a la force d'influencer dans le CEPAL, le reste des masses, des gouvernements et courants politiques semi-socialistes et nationalistes dans toute l'Amérique Latine.

Il n'y a aucune raison, aucune base pour sentir des sensations d'angoisse, de crainte, pour avoir des préoccupations individualistes. C'est le contraire qui doit exister. C'est là dessus que la direction cubaine doit écrire, discuter. De même dans tous les Etats ouvriers.

La fonction de l'intellectuel n'est pas indépendante des fins objectives de l'Etat ouvrier. Il doit accompagner de tels objectifs. Sinon il reste éloigné, un intellectuel à l'image de tous ceux qui n'ont aucune valeur, aucune importance.

.../...

LIBERTE POUR ANGELA DAVIS!

Le POR(T), section belge de la IVe Internationale dénonce de toutes ses forces devant le mouvement ouvrier et étudiant, devant les intellectuels, devant l'opinion publique anti-capitaliste et démocratique l'arrestation, la répression et les menaces de mort qui pèsent sur la militante communiste Angela Davis. Le gouvernement et la bourgeoisie américaine sont en train d'en faire un centre de répression pour terroriser, contenir le développement du mouvement contre la guerre, pour l'égalité raciale, anti-capitaliste aux Etats-Unis.

Nous apportons tout notre soutien à la camarade Angela Davis, pour son courage et sa dignité devant ses tortionnaires et juges, pour son action, pour sa lutte contre toutes les formes d'oppression et de répression dans son pays.

Nous appelons les organisations ouvrières et étudiantes, les syndicats, les partis ouvriers à intensifier la campagne pour la mise en liberté d'Angela Davis. Il faut d'ores et déjà envisager comme pour Zacco et Vanzzetti en 1926 un arrêt de travail non seulement national, mais à échelle mondiale.

Il faut multiplier les prises de positions directes des usines, écoles, universités, quartiers, dans l'immédiat.

Nous nous associons à la campagne de solidarité entreprise par le Parti Communiste Belge, pour qu'elle ne soit pas déférée devant les juridictions de l'Etat de Californie où elle risque la chaise électrique.

IL FAUT SAUVER ANGELA DAVIS!

LE CAS DE L'ECRIVAIN PADILLA ET LA LIT

Il faut organiser Cuba sous la forme soviétique.

Il faut établir les soviets à Cuba, les comités d'usines, d'entreprises, dans l'armée Il faut établir un fonctionnement soviétique. Là sont les formes avec lesquelles la révolution persuade, crée les conditions pour élever les intellectuels, pour les impulser à faire des oeuvres nécessaires pour impulser les sentiments révolutionnaires, la sécurité révolutionnaire de la révolution ou baine, pour aider à ces développements. Rien de plus: soviets, comités d'usines, d'entreprises. L'élimination de la bureaucratie n'est possible qu'avec l'établissement des soviets. Tout le reste peut contenir le fonctionnement bureaucratique, la gestion bu--- reaucratique, mais nepeut en éliminer la structure. Or c'est elle qui empêche que le peuple pense et donne son opinion. Sans soviets, le peuple ne peut donner son opinion. Il n'a pas d'organes pour s'exprimer, pour juger, pour contrôler, pour décider. Aussi la pensée de la masse, sacapacité créatrice est réduite au niveau minimum des choses sans transcendance, à propos de la sortie d'un article, d'une réunion mal faite , d'un bureaucrate arrogant. Mais il lui est impossible d'intervenir sur les problèmes essentiels des rapports sociaux, de la politique, de la culture, de la révolution, des sentiments communistes, de leur élévation.

Tant que les sentiments et les rapports communistes ne s'élèveront pas, l'écrivain ne pourra pas sentir la révolution. Mais au

LA CENTRALE OUVRIERE CHILIENNE SE PRONONCE EN APPUI DE LA GREVE GENERALE EN ARGENTINE

La Conseil Directeur National de la Centrale Unique des Travailleurs du Chili a rendu publique une déclaration de soutien et de solidarité aux travailleurs argentins à propos de l'arrêt général du travail organisé par la CGT argentine le 9 octobre. Il est dit dans cette déclaration: "Le CDN de la Centrale Unique des Travailleurs apporte sa plus large solidarité de classe à l'action combative et unitaire des travailleurs argentins en lutte pour l'augmentation des salaires, pour la liberté des emprisonnés politiques, pour la levée de l'état de siège et pour le retour aux libertés démocratiques bafouées.

Devant la décision d'un arrêt National de protestation pour le 9 octobre, la CUT exprime aux travailleurs argentins son désir qu'ils renforcent leur unité de fer, en passant par dessus n'importe quelle divergence qui puisse séparer, dans l'objectif commun de faire triompher la solution aux problèmes fondamentaux qui les préoccupent.

Les travailleurs argentins peuvent compter sur l'appui et le soutien le plus large de leurs camarades chiliens, attentifs au développement de leur lutte. A travers cet internationalisme solidaire, les travailleurs chiliens veulent permettre une lutte

TERATURE COMME PARTIE...

fur et à mesure qu'ils s'élèvent le rôle de l'écrivain décroît et devient de moins en moins nécessaire. La société trouve des moyens supérieurs de s'expliquer elle-même; elle n'a plus besoin de l'écrivain qui est issu de l'existence du régime capitaliste.

Dans la nouvelle société, la fonction de l'écrivain sans être encore éliminée ne s'applique plus dans les conditions du système capitaliste, comme quelque chose de particulier. L'écrivain fait alors partie de la révolution, la sent et se conditionne en fonction d'elle. Il sent alors moins la nécessité d'écrire, et davantage de donner des idées sociales pour progresser. Sa capacité intellectuelle parcourt le chemin de l'intellectuel révolutionnaire qui cherche des idées sociales et son rôle d'intellectuel est dépassé. Il ne se restreint pas, ne s'annule pas, mais au contraire s'élève. Tout comme Beethoven s'est senti élevé lorsqu'il comprit que sa musique servait la fraternité humaine. C'est une comparaison historique. Aujourd'hui il n'y a déjà plus besoin d'un Beethoven, mais d'artistes qui lui soient supérieurs, car ce n'est plus de la fraternité humaine abstaite que l'on a besoin mais d'une musique qui impulse, qui explique, qui sente la fraternité communiste telle qu'elle existe déjà.

La critique que fait "Verde Olivo" à Padilla est en général correcte. Elle n'est pas très précise, mais correcte. Sa limitation réside en ce qu'ils n'opposent pas la conception communiste à la conception individualiste. Ils critiquent Padilla de ne pas répondre à la

---

encore plus efficace des travailleurs argentins, en leur montrant qu'ils ne sont pas seuls dans la bataille qu'ils livrent pour se débarasser de la dictature pro-impérialiste et réactionnaire qui les opprime".

CONSEIL DIRECTEUR NATIONAL DE LA C.U.T.

Nous saluons cette déclaration comme partie de l'élévation du rôle de la classe ouvrière chilienne dans l'organisation du front-unique ouvrier latino-américain, comme expression du niveau de conscience internationaliste des masses chiliennes. Elle montre la détermination de vaincre le capitalisme non seulement au Chili, mais dans toute l'Amérique Latine, et répond à une nécessité d'unification de toutes les forces organisées des masses latino-américaines; nécessité qui est en train de s'imposer avec de plus en plus de forces et qui s'inscrit dans l'appel de la IVme Internationale au front-unique anti-impérialiste du Pérou, de la Bolivie, du Chili, de Cuba, et de toutes les masses exploitées latino-américaines.

LISEZ LA RESOLUTION DU S.I. DE LA IVme INTERNATIONALE: Le triomphe électoral d'Allende, la défaite du capitalisme et le développement de la Révolution Socialiste au Chili et en Amérique Latine du 6 septembre 1970 (Supplément LO)

sommaire:

EDITORIAL: Front Unique anticapitaliste pour unir la solidarité avec les masses espagnoles à la lutte contre les attaques aux droits démocratiques et au niveau de vie des masses en Belgique.... P.I, 2, 3, 4.

J.POSADAS: LE CAS DE L 'ECRIVAIN PADILLA ET LA LITTERATURE COMME PARTIE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA.9 MAI 1969. ..... P.IO et ss.

Solidarité avec la lutte des masses espagnoles..... P. 5 et 6.

LIBERTE POUR ANGELA DAVIS..... P I7.

Bilan du Congrès de "La gauche" à l'ULB:
La conférence pour l'Europe Rouge ,l'autorité du Trotskysme et de la IVème Internationale, et la fonction usurpatrice des capitulards du trotskysme.
..... P.22 et ss.

VIE DE L'INTERNATIONALE:
Argentine,Brésil,Bolivie,Mexique,Pérou..... P.26.

Suite de la Résolution du Sécrétairiat International et présentation du document du cde Posadas sur l'écrivain Padilla:
LES PROGRES DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA,LA NECESSITE DU [illegible] FONCTIONNEMENT ET DE LA STRUCTURE SOVIETIQUE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN ET LE FRONT UNIQUE EN AMERIQUE LATINE. ..... P.8et 9.

révolution, mais lui imposent comme condition d'écrire comme propagandiste de la révolution. On veut lui imposer une forme de propagande, mais non l'en convaincre. L'écrivain doit être convaincu, sinon il jouera n'importe quel rôle.

Pour être utile à la révolution, l'artiste, le poète doivent être convaincus. Alors ils trouvent l'inspiration nécessaire pour exprimer dans ses thèmes et dans ses structures la force de la société. Alors la société se sent aidée, interprétée. Si on leur impose par contre une propagande qui ne les convainct pas, ne les persuade pas, ni l'écrivain, ni le poète, ni le musicien ni le peintre ne feront oeuvre de persuasion.

La politique révolutionnaire convainct, touche la conscience. L'art touche les sentiments. Il faut persuader et pour ce la utiliser les moyens nécessaires pour pouvoir persuader le poète, l'écrivain, l'artiste en général, il faut des formes sociales supérieures au milieu où ils se trouvent. Voilà ce qu'il faut dire à ces écrivains. "Verde Olivo" critique par contre en voulant imposer que cet écrivain écrive en faveur de la révolution, et ce de la façon la plus mécanique qui soit. L'objectif de "Verde Olivo" est correct: il faut écrire en faveur de la révolution sans mettre d'obstacle. Mais il faut aussi créer les conditions sociales nécessaires qui permettent de persuader: il faut le soviet. C'est à cela qu'il faut appeler. C'est de l'absence de soviets que surgissent tous ces types. Il faut appeler aux soviets, aux soviets, aux soviets.

En écrivant, l'artiste recherche l'harmonie humaine. Seule la prise du pouvoir pose les bases d'une telle harmonie. L'écrivain est alors gagné. La compréhension, l'intelligence du poète, de l'artiste qui se sent dans son rôle historique est ce qui lui permet de s'élever. Il ne se sent pas diminué, mais au contraire élevé. Voilà pourquoi les écrivains intelligents sont gagnés.

La révolution a besoin d'écrivains et de poètes qui interprètent le sens de celle-ci, qui la comprennent, la vivent, qui aident à impulser. Voilà pourquoi il faut éliminer tout aspect d'interprétation individuelle. La révolution n'est pas individuelle mais collective. La fonction de l'écrivain ou du poète lorsqu'ils veulent être utiles n'est pas simplement de voir les erreurs mais aussi les progrès des masses. Ils doivent voir comment elles élèvent leur action-de direction, comment elles imposent la solution des problèmes historiques. Là est la fonction la plus importante de l'écrivain. Sinon, il est éloigné du monde, se voit lui-même avec des problèmes semblables à ceux du régime capitaliste. Seul un individu peut être angoissé et avoir une vie individuelle: les masses, elles ne le sont pas. A aucun moment les masses cubaines ne se sont senties angoissées. C'est une interprétation individuelle de l'écrivain. Les masses cubaines ne sentent, ni n'ont senti, ni ne sentiront la moindre angoisse.

Le rôle de l'écrivain est de se soumettre à la révolution; d'écrire pour divulger, élargir la trame, la structure des relations sociales supérieures, et entre autres des sentiments fraternels, de la vie fraternelle des masses au sein de laquelle s'élèvent les sentiments collectifs, s'éliminent l'intérêt individuel égoïste et tous les rapports et organisation des sentiments créés par le capitalisme: l'égoïsme, la vanité, les intérêts propres, une vie fonction des intérêts familiaux, individuels.

De là partent toutes les notions que le capitalisme a inculqué à l'écrivain pour qu'il écrive. Voilà pourquoi celui-ci voit les problèmes de façon individuelle. Il est en conséquence logique qu'il se sente angoissé: il croit que le mon-

de se résoud à travers l'un ou l'autre individu. Il ne voit pas l'action des masses, la création supérieure du sentiment socialiste et communiste qu'utilisent les masses, même si la direction ne le fait pas. Voilà quelle être le rôle de l'écrivain et c'est ce que Cuba démontre aujourd'hui.

Cet écrivain critique les aspects du fonctionnement bureaucratique dans la mesure où cela signifie pour lui une gêne, une insatisfaction par rapport au sentiment de la liberté en abstrait, c'est-à-dire la liberté capitaliste, par rapport à la démocratie capitaliste. Il faut liquider la fonction sociale de la bureaucratie et non simplement supprimer la mauvaise gestion; ce qui est possible en éliminant tel ou tel employé. Mais comment éliminer? Avec quels organes? Cet écrivain ne se propose pas de critiquer la structure bureaucratique, mais simplement le mauvais fonctionnement de l'un ou l'autre bureaucrate dans la mesure où cela l'empêche d'exercer son rôle d'écrivain individuel. Tout cela lui est désagréable. Il juge avec un sentiment de justice et de liberté en abstrait en voulant éliminer tous les types qui ont une mauvaise gestion. C'est certes correct, mais là n'est pas le mal de la révolution. Il réside dans une conception bureaucratique de celle-ci, qui empêche les idées révolutionnaires de poser, qui empêche les masses d'éliminer les privilèges, les différenciations.

La révolution tend à rendre égale l'humanité, à éliminer les salaires, les inégalités sociales, économiques entre les individus. Elle tend à une représentation égale de la société, alors que cet écrivain tend à accroître et à maintenir l'inégalité. Voilà pourquoi il parle du maintien de l'individu. Il se trompe. La société socialiste n'a pas besoin d'individus, mais d'une organisation dans laquelle chaque individu exerce une fonction nécessaire pour promouvoir des idées utiles à tous qui reflètent, expriment et servent le progrès collectif. Sinon, tout le reste est inutile. Cet écrivain place mal le discussion et part d'un point de vue erroné. Il faut partir du type de structure, d'organisation sociale de Cuba. Il faut constater qu'il manque les soviets. C'est de ces problèmes qu'il faut partir. Il faut imposer les soviets à Cuba, car c'est là l'essentiel.

J. POSADAS.
9 mai, 1969.

"""""""

La conférence pour l'Europe Rouge", l'autorité du Trotskysme et de la IVe Internationale et la fonction usurpatrice des capitulards du Trotskysme.

Les jeunes de divers pays d'Europe qui se sont rassemblés dans la "conférence pour l'Europe Rouge" expriment combien les conditions sont mûres en Europe pour prendre le pouvoir. C'est une partie de tout le courant révolutionnaire de la petite bourgeoisie qui s'est développé avec la grève générale révolutionnaire en France en Mai 68, qui a soutenu le mouvement de Krivine dans les élections présidentielles. Comme l'analyse la résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale sur "la crise de croissance du Parti Communiste Français et la profusion des groupes gauchistes et la lutte pour le pouvoir en France" (voir supplément de "Lutte Ouvrière")- ce courant surgit dans une étape de mobilisations, de luttes des masses, de conquêtes de pouvoir face au pouvoir capitaliste, d'extension du double pouvoir à partir des usines; et les partis communistes ne répondent pas à cette situation et n'organisent pas le front unique des masses pour lutter pour le pouvoir. Dans ce courant gauchiste, il y a une recherche de comment s'orienter dans la révolution,--- quel est le chemin pour prendre le pouvoir; pour cela ils se sentent attirés vers le trotskysme, mais sans comprendre la nécessité scientifique du Parti, de la discipline révolutionnaire du prolétariat. Aussi ils développent le sentiment qu'en manifestant en grand nombre leur volonté de développer la révolution socialiste, cela va permettre d'entraîner la classe ouvrière et de diriger la lutte pour le pouvoir Ils sont l'expression d'une situation très instable, et transitoire. Et c'est ce processus transitoire que les capitulards du trotskysme essaient de cristalliser et de faire passer pour le centre qui va diriger la révolution en Europe, et pour la IVe Internationale. Ce"rassemblement révolutionnaire" n'est pas une réunion trotskyste. Mais elle exprime la force et la volonté révolutionnaire de tout un courant qui sent la possibilité de faire avancer la révolution, sans savoir comment.

Un grand nombre de jeunes qui participaient à la conférence se sont insatisfaits de tout ce que Mandel, Pierre Frank, Maitan etc.· posaient.

Notre Parti a installé une permenence à l'entrée de la salle de conférence, avec toutes les publications de la IVe Internationale, les principaux documents du camarade J. Posadas, les journaux de toutes les sections de la IVe Internationale. Un grand nombre de brochures s'est vendue: principalement, on a vendu les documents où le camarade J.Posadas analyse"la structure et le fonctionnement de la IVe Internationale", les positions fondamentales des trotskystes sur la crise actuelle dans les Etats Ouvriers et les Partis Communistes, le rôle du nationalisme La discussion avec nos camarades a été très fraternelle et montrait la préoccupation des étudiants venus au rassemblement, pour comprendre le rôle qu'ils peuvent jouer, les limites de ce rôle, et comment se fusionner au mouvement communiste, au mouvement des masses tel qu'il se développe dans le monde. Tout cela, ils ne le traouvaient pas à l'intérieur de cette conférence; le service d'ordre de Mandel a du même faire usage de son haut parleur pour demander aux étudiants de rentrer dans la salle et de ne pas continuer à discuter avec nos camarades.

Mandel, Maitan etc.·, les capitulards du trotskysme, présentaient comme une perspective, la "construction de nouveaux partis révolutionnaires", pour entraîner l'avant-garde communiste et socialiste hors de leur orga-

nisation de classe. Cela c'est tourner le dos aux masses ! Leur conception est que la classe ouvrière , depuis 1945, a subi une démoralisation, une démobilisation, et une perte de conscience à cause des PS et des PC, qu'elle commence seulement à se ranimer, et que ce sont les étudiants qui lui donnent l'impulsion et la direction nécessaire pour la conduire au pouvoir. Cela n'a rien à voir avec le trotskysme!

Le camarade J.Posadas a analysé comme les masses en Europe se sont maintenues centralisées dans leur parti de classe, et y ont développé une lutte incessante pour se librer de toutes les forces d'oppression et de répression des appareils bureaucratiques. Sous l'impulsion et l'influence croissante de la révolution mondiale et l'exemple des 16 Etats Ouvriers, les masses ont commencé à détruire les appareils bureaucratiques; elles ont fait de l'Italie un Vietnam", et de la France un centre d'impulsion formidable pour la révolution prolétarienne en Europe; elles imposent une radicalisation dans les syndicats et dans les Partis Socialistes où se développent des tendances qui veulent reprendre le chemin du marxisme; elles sont en train de provoquer et de développer les crises de croissance dans tous les PC Européens .

Il faut aller aux centres qui décident et qui vont décider dans la lutte pour le pouvoir: ils ne sont pas dans la jeunesse étudiante.Ils sont dans le prolétariat communiste et socialiste d'Europe, qui a déjà démontré sa capacité de faire changer ses propres organisations. C'est avec ces organisations que l'avant-garde communiste, socialiste, et également chrétienne, se prépare à la lutte pour le pouvoir.Elle est au centre de la formation des organismes de double pouvoir dans les usines,les quartiers, et elle transmet ensuite toute cette force, cette initiative dans son propre Parti.

On ne peut parler de lutter pour le pouvoir en laissant de côté ceux qui en sont le centre! Le rpole de la IVe Internationale a été important dans toute cette élévation: les textes du camarade J.Posadas sont en train d'organiser et de développer la sécurité scientifique de milliers de militants communistes, socialistes, chrétiens, qui veulent le pouvoir, qui veulent la révolution et luttent dans les PC pour les impulser à prendre le pouvoir, à suivre le programme, la politique, trotskyste.

Dans ce rassemblement révolutionnaire de Bruxelles, il n'y avait pas de militants ouvriers - à part quelques unités- , ni de militants liés à cette lutte des Partis Communistes, au front unique avec les communistes.Mais l'avant-garde étudiante présente à la réunion exprime les sentiments de tout un secteur petit-bourgeois, gagné à la révolution, à la possibilité de prendre le pouvoir et en finir avec le capitalisme en Europe.

Les capitulards du trotskysme qui ont organisé la conférence s'accrochent à cette tendance qui cherche l'orientation trotskyste, et lui attribue la qualité de représenter la IVe Internationale et d'être la direction révolutionnaire qui va entraîner les masses. C'est une attitude misérable et criminelle. Ils présentent comme "sections européennes de la IVe Internationale" des groupes, des tendances qui ne sont d'accord sur rien, qui défendent quelques idées générales du trotskysme, mais qui ne se préparent pas à organiser les forces de la révolution pour prendre le pouvoir.

../..

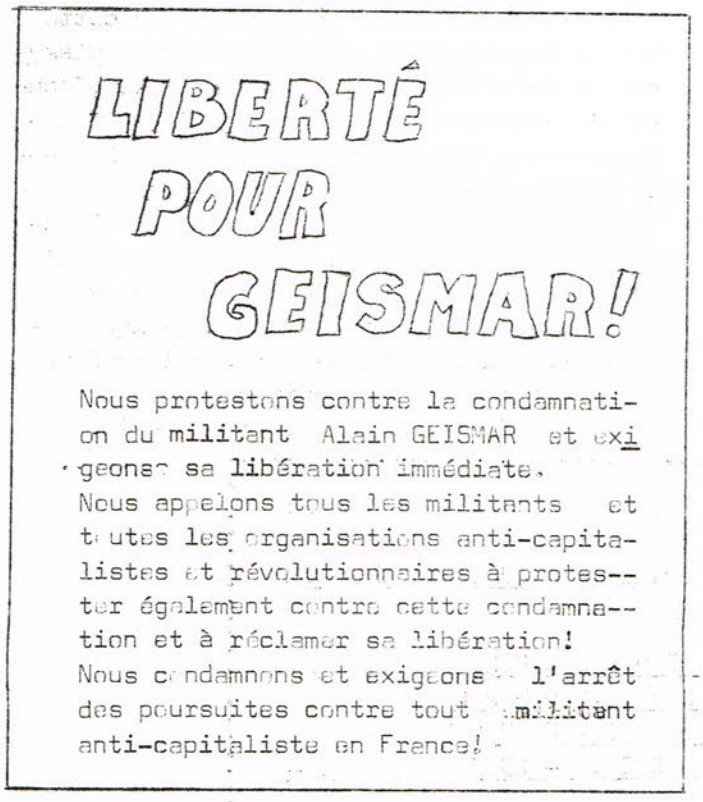
VIENT DE PARAITRE COMME SUPPLEMENT DE LUTTE OUVRIERE:

Résolution du Secrétariat International de la IVme Internationale

LA CRISE DE CROISSANCE DU P.C.F., LA PROFUSION DES GROUPES GAUCHISTES ET LA LUTTE POUR LE POUVOIR EN FRANCE. - 29 juin 1970. -

(Un exemple de cela c'est qu'au deuxième jour de la conférence, le groupe français de Lutte Ouvrière quittait la réunion). L'organisation de ce rassemblement obéit à des conceptions de petits-bourgeois qui reprennent certaines idées de Trotsky , mais ne vivant pas la discipline bolchevique, n'ont pas un fonctionnement, une vie militante organisée scientifiquement et collectivement dans le Parti en fonction de l'objectif et de la lutte pour le pouvoir et pour la construction du socialisme. Une partie de cette discipline c' est de comprendre la contradiction des masses dans leur partis, et que l'avant-garde communiste reste dans son parti et pèse de toutes ses forces pour le changer.

La IVme Internationale ne se développe--- pas en dehors de ce processus. Les militants trotskystes d'aujourd'hui doivent s'unir et se fusionner à l'avant-garde et non lui faire la concurrence. Il y a des changements très profonds depuis l'époque de Trotsky: il existe 16 Etats ouvriers , l'avance de la révolution mondiale. La bu



reaucratie soviétique et des partis communistes ne dominent plus ce processus . Pour cela Posadas a analysé la"regénérescence partielle dans les Etats ouvriers, la crise de croissance dans les partis communistes,la rencontre historique entre le mouvement communiste et la IVme Internationale" Trotsky n'a pas pu expliquer tous ces phénomènes qui étaient imprévisible à son époque.

La discipline scientifique - avec laquelle le camarade Posadas a construit la IVe Internationale d'abord en Amérique Latine, et depuis l'expulsion des capitulards en I962, comme dirigeant mondial de la IVme Internationale - c'est aussi la fusion des trotskystes avec les sentiments, la vie, toute la lutte du prolétariat. Pour cela en Amérique Latine où la IVme Internationale a pu s'organiser depuis I943 avec la conception de Posadas, fait partie des centres de décision du prolétariat, en Argentine, au Chili, au Brésil etc... Le camarade Olavo Hansen, qui a été assassiné au Brésil par la dictature réactionnaire en est un exemple. Les capitulards du trotskysme n'ont aucune force en Amérique Latine . Pour cela ils agissent en usurpateurs et essayent de faire croire que le camarade Olavo Hansen faisait partie de leur groupe; quandle camarade fut assassiné ils n'ont pas dit un mot à son sujet; de même pour les camarades emprisonnés au Mexique.

En Europe, Mandel, Pierre Franck, Maitan, l'ex-direction de la IVme Internationale, ont défendu certaines idées trotskystes, mais dans un noyeau essentiellement intellectuel avec un esprit d'élite et de paternalisme envers les masses. Ils ont été incapable de construire desmilitants,un parti, fusionné à l'avant-garde prolétarienne. Pour cela ils essayent de faire passer pour trotskyste l'idée que ce sont des étudiantsat des intellectuels qui sont le centre de la direction révolutionnaire en Europe; ils croient que la classe ouvrière est inconsciente, qu'elle ne comprend pas le programme trotskyste parce qu'elle ne rejoint pas massivement leurs rangs.Ils ont caché et ensuite abandonné le programme, tandis que le prolétariat en Europe

accumulait des forces pour Mai 68,début de la révolution prolétarienne en Europe. Ils ne se sont même pas montré ouvertement comme Trotskyste.

Dans ce rassemblement à l'ULB, beaucoup d'étudiant sont venus demander à la permanence de notre Parti, les textes de Posadas expliquant la structure et le fonctionnement de la IVme Internationale ce qui exprimait leur préoccupation pour comprendre l'organisation scientifique du Parti, de la vie militante. Les capitulards ne peuvent pas répondre à cette préoccupation.

"Le Monde""accorde une grande publicité aux activités des capitulards du trotskysme. Ce n'est pas un souci d'objectivité - comme le prétend "La Gauche". La bourgeoisie cherche à utiliser le courant gauchiste pour attaquer les Partis Communistes.-- Dans la même intention, "Le Monde" publie certains textes de Trotsky, critiquant la bureaucratie soviétique et des PC, pour attribuer au trotskysme d'aujourd'hui des positions antagoniques au mouvement communiste. La radio et la TV ont fait de même.

Mais dans tous les jeunes qui sont venus à cette conférence, s'exprime la force et la maturité des conditions pour le pouvoir,-- pour la révolution en Europe. Ils sont venus discuter comment faire avancer la révolution, comment être utiles à cette lutte-mais sans avoir de tradition révolutionnaire,"sans conscience de la nécessité historique du Parti". Ce sont des courants qu'il faut gagner!.Le manque de politique révolutionnaire du Parti Communiste est une-des causes de leur existence.

"Le Drapeau Rouge" fait un commentaire ironique sur cette conférence.C'est une façon de se défendre de la réalité, et non de la comprendre pour la transformer. Les militants communistes ne se sentent pas satisfaits de ce genre d'explications. Ils veulent comprendre ce que représentent tous--- ces jeunes, pourquoi le PC ne les organise pas, et ne les gagne pas alors qu'ils veulent lutter pour la révolution et le communisme.Il faut discuter dans le Parti Communiste, pourquoi des milliers de jeunes,-- cherchent à s'orienter dans la révolution avec les idées trotskystes. Même au travers des capitulards du trotskysme. Ce sont les gens qu'ils ont rencontré dans leur chemin dans leur recherche révolutionnaire.

Mais les capitulards du trotskysme ne vont rencontrer aucun succès dans leur intention de former des partis concurrents au mouvement communiste.
La tâche de la IVe Internationale est de se fusionner aux centres qui vont décider dans l'histoire: c'est cela que le camarade Posadas a développé, analysé; pour cette tâche il a élaboré les textes qui permettent de dominer cette étape historique(et il a construit une équipe mondiale qui applique cette conception. Ces centres - sont les Etats Ouvriers -l'URSS en particulier-, et le mouvement communiste, les forces révolutionnaires issues du nationalisme ou même de la démocratie chrétienne qui vont dans le chemin du communisme. Il n'y a pas de délai pour un développement indépendant, massif de la IVe Internationale. Comme dit Posadas, dans cette étape: "ce sont les Partis Communistes qui sont nos Partis de masses".

Aussi, nous appelons les camarades de la JGS, tous ceux qui sont venus à cette conférence pour s'orienter, comprendre et appliquer le marxisme de cette étape, à lire et discuter les textes du camarade Posadas, et à impulser l'avant-garde communiste, le Parti Communiste, développer en Belgique le Front Unique des tendances révolutionnaires.

LISEZ LE DOCUMENT:

"STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DE LA IVme INTERNATIONALE"

J. POSADAS

Avril 1969.

LES MÉTHODES POLICIÈRES DES CAPITULARDS DU TROTSKYSME SERVENT LES INTÉRÊTS DE LA CONTRE-RÉVOLUTION MONDIALE

Dans le n° 46 de "Quatrième Internationale" (organe des capitulards du trotskysme édité en France), ils écrivent :"le camarade Olavo Hansen est considéré comme trotskyste au Brésil, mais il a rompu avec l'organisation posadiste de ce pays)". C'est là un mensonge, une calomnie, une infamie! La IVe Internationale dénonce devant les masses du monde, devant les Partis ouvriers, devant les mouvements nationalistes et démocrates-chrétiens de gauche, devant l'avant-garde communiste et révolutionnaire mondiale ces méthodes policières, calomniatrices et contre-révolutionnaires.

Le camarade Olavo Hansen assassiné par la police de Sao Paulo au Brésil est mort dignement en luttant pour le progrès humain, comme membre du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste); section brésilienne de la IVe Internationale. La section brésilienne et toute la IVe Internationale a développé une campagne mondiale de condamnation, de rejet de cet assassinta barbare de la police de Sao Paulo. Tous les principaux partis ouvriers d'Europe et d'Amérique Latine se sont prononcés dans cette campagne, ainsi que les centrales syndicales les plus importantes, les organisations étudiantes, d'intellectuels, d'artistes, d'architectes. Se sont prononcés entre autres: les PC d'Uruguay, d'Argentine, du Chili, de France d'Italie, le Parti Socialiste, le parti démocrate chrétien de gauche d'Uruguay, d'Argentine, du Chili, du Pérou, d'Italie, de Belgique, du Chili, d'Allemagne, d'Angleterre, les centrales ouvrières, aussi importantes que la CUTCH du Chili, la CNT d'Uruguay, divers organismes de la CGT d'Argentine, la CGTP du Pérou, 22 des plus importants syndicats du Brésil,, la Fédération Internationale des syndicats de la Chimie dont le siège se trouve à Budapest, la CGT et la CFDT en France, les trois centrales syndicales en Italie, des secteurs des Trade Unions anglais, en plus des intellectuel s et parlementaires du monde entier.

Toutes les sections de la IVe Internationale ont développé cette campagne de condamnation du gouvernement brésilien et de la dictature militaire appuyée sur le terrorisme de l'"Escadron de la Mort" de la DOPS, de l'Operacao Bandeirantes etc.. en l'unissant à la lutte pour la libération de tous les détenus politiques et syndicaux au Brésil, pour l'élimination des tortures, pour la liquidation de tous ces organismes terroristes et assassins et pour la liquidation de la dictature militaire. Tout cela est également uni à la lutte pour l'organisation indépendante des masses pour le rétablissement de tous les droits démocratiques pour les masses, de réunion, d'association, des droits syndicaux, de presse, de discussion et de décision sur tous les problèmes du pays par les masses, pour l'impulsion au mouvement nationaliste, aux syndicats, pour donner une issue populaire immédiate et pour la liquidation de l'oligarchie, de la dictature policière au Brésil, pour l'expulsion de l'impérialisme, pour l'expropriation et l'étatisation de toutes les entreprises de l'impérialisme, sous contrôle ouvrier, pour la liquidation de l'oligarchie financière, des propriétaires fonciers, l'expropriation des terres et leur collectivisation pour unnfront unique des partis ouvriers, des syndicats, des mouvements nationalistes sur le programme de l'expropriation, de l'étatisation, du contrôle ouvrier, et d'un plan de développement du pays, de logements, d'emplois, d'adduction d'eau d'électricité, d'hôpitaux, de routes, d'enseignement etc...

La section brésilienne de la IVe Internationale et tous les sections dans le monde, ont mené et mènent cette campagne aurpès des organismes de classe, des syndicats, des partis ouvriers, des mouvements populaires démocratiques, des associations et organisations démocratiques de juristes, d'intellectuels, des professions libérales. Tous collaborent au développement de cette campagne dans le monde.

La calomnie de "Quatrième Internationale" sert les intérêts de ceux qui veulent contenir le progrès humain, qui cherchent de façon concentrée à terroriser les masses et qui s'effrocent de contenir, de perturber, d'attenter au front unique mondial anti-impérialiste qui est en train de se développer et à la rencontre historique de la IVe Internationale, développée et construite par le camarade J. Posadas, avec le mouvement communiste révolutionnaire mondial. Ces gens se sentent hors de l'histoire et ils ont recours à des méthodes à l'image de celles de Staline, de mensonges, de diffamation, d'accusations et de calomnies, sans aucun fondement, sans preuve, sans justification. Ce sont des méthodes policières qui servent les intérêts de la C.I.A. Ils se sentent déplacés par la force de la révolution et par l'ascension de la rencontre historique de la IVe Internationale avec les Partis Communistes, avec les mouvements centralisés des masses.

Nous dénonçons devant la base et les militants qui suivent ces mouvements qui se réclament du trotskysme, ces méthodes? La base, les militants et même des dirigeants de ces mouvements n'ont rien à voir avec ces méthodes policières. Dans cette petite équipe des P. Frank, Pablo, Mandel, Livio Maitan, qui furent expulsés de la IVe Internationale en 1962 lors de la Conférence Extraordinaire d'Avril pour avoir capitulé devant la peur de la guerre atomique, pour avoir renié les positions fondamentales du trotskysme, continées aujourd'hui par J. Posadas -posant la guerre atomique inévitable, la guerre préventive, l'ascension du nationalisme et son passage à l'Etat Ouvrier, la regénérescence partielle des partis communistes et des Etats Ouvriers, et la rencontre historique mondiale de la IVe Internationale avec le mouvement communiste et révolutionnaire mondial.

Ces gens ont été expulsés pour avoir capitulé sur les positions du trotskysme. Ils cherchent aujourd'hui à entraver le développement de la IVe Internationale en lançant des calomnies. Ils cherchent en même temps à empêcher l'ascension et de développement de la révolution, lorsqu'ils disent comme le fait Mandel "que la fonction des régimes réformistes militaires en Amérique Latine (Bolivie-Pérou) n'est pas de mobiliser les masses en vue d'une modification du rapport des forces avec l'impérialisme, mais au contraire de contenir le mouvement des masses en association et avec l'appui de l'impérialisme, en offrant des réformes et une phraséologie vaguement anti-impérialiste et socialisante".

Ceux qui, comme eux, prétendent, deux ans après le coup de la Junte Militaire péruvienne et après le récent coup nationaliste-révolutionnaire de Torres en Bolivie que ces gouvernements militaires agissent avec l'appui de l'impérialisme, servent les intérêts contre-révolutionnaire de l'impérialisme yankee, et concrètement servent la CIA, directement. Les positions de la IVe Internationale sont connues, se trouvent dans les résolutions du Secrétariat International de la IVe Internationale publiées sur la base des textes du cde J. Posadas. Ces deux gouvernements militaires, avec un niveau différent de mûrissement, sont nationalistes révolutionnaires et s'orientent vers des mesures socialistes. La IVe Internationale appuie inconditionnellement toutes les mesures progressistes de ces gouvernements, telle que l'expropriation de l'IPC et de toutes les entreprises impérialistes; elle impulse à mener de l'avant ces mesures en les appuyant sur la mobilisation des masses, sur leur participation dans les syndicats, dans les Comités de Défense de la Révolution au Pérou, dans l'organisation du prolétariat des mines en Bolivie. Notre position est d'appuyer les mesures , et d'impulser les tendances socialistes à l'intérieur du propre gouvernement militaire. Tout groupe qui pose, comme le fait Mandel, que ces gouvernements sont alliés de l'imprialisme et appelle à les renverser sont directement des agents de la CIA, ou servent les intérêts de la contre-révolution comme le groupe "Vanguardia Revolucionaria" au Pérou.

Nous lançons un appel aux PC, PS, à l'avant-garde révolutionnaire, aux militants qui suivent ces mouvements, à la Ligue Communiste, à "Lutte Ouvrière"(France) à la Jeune Garde Socialiste (Belgique)etc.. à rejeter et condamner ces positions prises par ces capitulards du trotskysme; à rompre totalement avec eux et à discuter les positions de la IVe Internationale exprimées dans les articles du camarade Posadas

 (suite p.32)

VIE DE L'INTERNATIONALE

ARGENTINE

MORT DU CAMARADE MUNOZ (extrait de la résolution du Parti Ouvrier (trotskiste) section argentine de la IVme Internationale)

Le cher camarade Munoz est mort. Il fut un grand révolutionnaire conscient, organisé et militant dans notre parti, dans la IVme Internationale, dans le mouvement posadiste mondial depuis plus de 10 ans. Il était, avant son incorporation au parti, un dirigeant connu du mouvement étudiant en Argentine. Il décida d'organiser ses idées et sa vie dans le trotskisme et il fut un digne et fraternel camarade.

Il a dédié toute sa capacité, tous ses moyens, toute sa volonté et sa conviction à lutter inébranlablement pour la cause du socialisme et du communisme. Toute sa vie fut celle d'un communiste-posadiste. Il est mort comme un marxiste, convaincu de la justesse de sa lutte, pleinement conscient que sa vie avait été mise au service de l'action la plus belle de l'histoire humaine actuelle, puor en finir avec l'oppression, la répression, l'inégalité sociale, pour liquider le capitalisme.

Il est mort comme un marxiste militant. Ses dernières paroles ont exprimé la joie avec laquelle il avait vécue, l'assurance dans le triomphe de ses idées, son optimisme conscient dans l'avenir socialiste de l'humanité, son assurance dans la nécessité du parti comme instrument le plus élevé de la lutte pour le socialisme. Ses dernières paroles ont été de salut à ses camarades, à la IVme Internationale. (...)

Il n'est pas mort comme Olavo Hansen sous la torture, comme Jeremias assassiné par la police brésilienne, non comme meurent des milliers de révolutionnaires dans la lutte, en Palestine, au Vietnam, au Cambodge; mais le fond est le même. Il est mort de l'impossibilité criminelle du régime capitaliste, de la propriété privée, de la société divisée en classes de trouver les moyens de dominer sa maladie. (...)

Nous nous associons à l'hommage rendu au camarade Munoz par le Bureau politique du P.O.R. section argentine de la IVme Internationale que nous saluons ainsi que la famille du camarade pour leur intervention pour lutter contre la maladie dont est mort Munoz. Nous saluons la vie, l'action militante, posadiste de notre camarade qui a su mettre jusqu'au dernier moment toutes ses forces au service de la lutte pour le triomphe des idées trotskistes, de la conception posadiste.

VIVE LE CAMARADE MUNOZ ET SON EXEMPLE DE CONSTRUCTION POSADISTE !

REUNION D'UN COMITE CENTRAL ELARGI DU PARTI OUVRIER (TROTSKISTE) SECTION ARGENTINE DE LA IVme INTERNATIONALE (extrait du communiqué)

Le Comité Central élargi de notre parti s'est tenu en présence de tous les membres et camarades spécialement invités. La discussion préalable de préparation et ses conclusions ont signifié un immense succès pour la vie du Parti. La capacité théorique et d'action de l'équipe nationale trotskiste s'est synthétisée et élevée pour intervenir dans cette étape de la lutte des classes en Argentine, en Amérique Latine et dans le monde. Ce Comité Central a été un bila de toutes les tâches du Parti, pour discuter et approfondir le cours actuel de la Révolution socialiste mondiale et dans le pays, les plans d'intervention et d'activité.

C'est avec une grande joie que nous informons notre Parti, la IVme Internationale, son Secrétariat international et l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire du succès et de la profondeur de ce Comité Central élargi. Ses conclusions et initiatives auront une répercussion très grande et profonde dans la vie de notre parti et

dans les tâches de la construction des organismes révolutionnaires de la classe ouvrière et des masses. Ce Comité Central a incorporé les progrès mondiaux de la IVme Internationale, du trotskisme, du posadisme.

Le rapport du Bureau politique qui a été mis en discussion a porté sur: "l'étape actuelle de la révolution socialiste mondiale, le cours et le développement de la révolution politique dans les Etats ouvriers, le processus du nationalisme à l'Etat ouvrier en Amérique Latine, la situation en Argentine, les tâches de la IVme Internationale et de notre Parti." Ce rapport a été très largement débattu par les camarades présents et fut approuvé à l'unanimité, puis adopté comme résolution.(...)

INTERVENTION DANS LE SYNDICAT DE LA VIANDE

Dans une réunion du syndicat de la viande, une grande banderole du Parti ouvrier (trotskiste) a été placée par les camarades disant: "Etatisation sans indemnisation des entreprises frigorifiques et fonctionnement sous contrôle ouvrier". Le Parti est intervenu comme tel avec un grand écho, au point que, le jour suivant, tous les principaux journaux de Buenos Aires ont reproduit son intervention. Les interventions du Parti dans les réunions et meetings syndicaux s'inscrivent dans la lutte pour le mot d'ordre du PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS que tout un secteur du mouvement syndical, de l'aile nationaliste révolutionnaire, accepte aujourd'hui comme correcte et nécessaire.

BRESIL

A la suite de la très grande répression de l'été dernier au cours de laquelle une dizaine de camarades ont été arrêtés, brutalement torturés et sont toujours en prison, le P.O.R. (trotskiste) section brésilienne de la IVme Internationale, continue et développe son travail incorporant de nouveaux camarades, élevant le fonctionnement du Parti. La section est intervenue dans le Congrès de la Métallurgie de Salvador qui a approuvé un programme entièrement nôtre. L'influence des trotskistes sur les secteurs du mouvement ouvrier qui sont à la tête de l'organisation de la direction politique de classe au Brésil va en s'élevant, en s'appuyant sur la construction du front unique entre les militants nationalistes et les syndicats. Des camarades du Textile, de la Banque et de la Métallurgie sont intervenus dans les "Commissions Salariales" du Congrès National des Travailleurs qui s'est tenu il y a quelques semaines au Brésil. La bourgeoisie continue à souligner le danger du trotskisme et "Jornal da Tarde", un des principaux quotidiens de la bourgeoisie, vient à nouveau de publier une série d'articles attaquant les trotskistes et Posadas.

BOLIVIE

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskiste), section bolivienne de la IVme Internationale, a développé une très grande activité dans la lutte pour faire échec à la droite militaire et pour impulser l'aile nationaliste révolutionnaire. Le gouvernement a décidé que les étudiants et les ouvriers pourraient aller dans les casernes donner des conférences, impulser des discussions dans un but d'élever leurs rapports avec les soldats. A ce sujet Torres a déclaré récemment : "qu'entre les ouvriers et les soldats il n'y a que la différence de l'uniforme". Les soldats pourront aussi aller dans les syndicats et les universités participer à des discussions.

Dans toute cette étape le P.O.R. (t) a multiplié les interventions, déclarations, prises de positions qui ont recueilli un immense écho. Le numéro de "Lucha Obrera",

FRONT-UNIQUE ANTI-CAPITALISTE POUR UNIR LA SOLIDARITE AVEC LES MASSES ESPAGNOLES A LA LUTTE CONTRE LES ATTAQUES AUX DROITS DEMOCRATIQUES ET AU NIVEAU DE VIE DES MASSES EN BELGIQUE!

EDITORIAL

ce qui est une expression de la force qu'il y a derrière eux,dans les masses basques et nos masses espagnoles.Il faut appliquer à échelle européenne la proposition des délégués de l'usine de fer de Charleroi et faire le boycott complet de tout produit venant d'Espagne.Les dockers italiens ont déjà refusé de débarquer des produits espagnols. Il faut organiser une grève générale de 24 heures dans toute l'Europe,pour arrêter le procès,pour exiger la vie sauve aux militants basques et pour la restitution des droits démocratiques en Espagne et pour l'organisation d'un gouvernement populaire basé sur les Syndicats.Cette unification s'exprime contre le régime de Franco,mais en même temps contre le régime capitaliste de chaque pays. L'appel à la grève de 5 minutes ,fait par la FGTB et la CSC est très important mais beaucoup trop insuffisant.C'est la peur panique de la burcaucratie syndicale de voir s'étendre une grève de 24 h. contre le franquisme en grève générale contre le capitalisme belge,parceque c'est le climat qui existe dans toutes les couches de la population.

La grève des étudiants de Louvain,qui s'est généralisée à tout le pays, est une grève préventive contre les prochaines attaques de la bourgeoisie aux minimums droits démocratiques de toutes les masses exploitées du pays. La loi Vranckx, voulait appliquer une loi qui existe depuis 5 ans, pour limiter et controler l'intervention politique et syndicale de tous les ouvriers et étudiants émigrés. Cette mesure anti-démocratique correspond à une élévation de la mobilisation de la classe ouvrière, des étudiants, à une élévation des grèves, des occupations d'usines, de bâtiments.

Les étudiants ont pu vaincre avec l'appui de toute la population parce que leur grève dépassait des revendications purement corporatistes. Leur mouvement dépassait les problèmes linguistiques, "wallon-flamand", de défendre "Leuven Vlaams" comme cela s'était passé il y a quelques années dans les luttes à Louvain. Cette grève est politique et est en grande partie organisée par les mouvements chrétiens. Elle exprime une puissance énorme que les étudiants eux-mêmes n'ont pas mesurée en commençant leur grève de la faim. Ils ont senti eux-mêmes la .../...

SOLIDARITE AVEC LES MOBILISATIONS DES MASSES ESPAGNOLES!

VIE SAUVE AUX MILITANTS REVOLUTIONNAIRES BASQUES!

A BAS FRANCO ET LE CAPITALISME ESPAGNOL!

(voir page 5)

---

organe de la section bolivienne de la IVme Internationale, antérieur à la prise du pouvoir par Torres s'est épuisé sans délai. En trois jours seulement, 400 exemplaires avaient été vendus, ce qui est énorme compte tenu du pouvoir d'achat des masses boliviennes.

CONFERENCE EXTRAORDINAIRE DE LA SECTION BOLIVIENNE DE LA IVme INTERNATIONALE

Une conférence nationale extraordinaire du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section bolivienne de la IVme Internationale vient de se réunir à Oruro, centre minier le plus important du pays. L'unique point à l'ordre du jour a été: " La situation politique actuelle et les tâches du Parti et du mouvement de masse".

Avec cette conférence la section bolivienne de la IVme Internationale se prépare à intervenir comme direction scientifique dans le processus dynamique d'avance de la révolution en Bolivie, dans la ligne analysée par le camarade Posadas: "Du nationalisme à l'état ouvrier". Torrès lui-même vient de déclarer à un journal argentin au cours d'une interview que:"comme l'a dit un éminent théoricien marxiste, le nationalisme est le seuil de la revolution socialiste"! Torres se réfère en fait directement au camarade Posadas qui vient encore d'approfondir l'analyse théorique du processus nationaliste dans le document que nous avons publié dans notre Ouvrière n°142,"L'Etat revolutionnaire, sa fonction transitoire et la construction du socialisme".

ORURO SE PROCLAME "ETAT SOCIALISTE"

Pendant les jours mêmes où se tenait la conférence extraordinaire de la section bolivienne de la IVme Internationale, les ouvriers d'Oruro ont destitué la direction capitaliste du syndicat et élu une direction composée exclusivement de cadres ouvriers. Ils ont simultanément proclamé Oruro "Etat socialiste" dans le but qu'il joue un rôle d'avant-garde dans le processus de tout le pays vers l'instauration d'un Etat ouvrier. Nous saluons avec une immense joie revolutionnaire cette décision historique des ouvriers d'Oruro, avant-garde de toutes les masses exploitées boliviennes.

LA CENTRALE OUVRIERE BOLIVIENNE

La Centrale Ouvrière bolivienne, organisme le plus élevé des travailleurs de Bolivie, conséquent avec ses principes de solidarité de classe, a suivi avec anxiété la violente répression que les organismes du gouvernement déchaînent contre les droits et libertés de la classe ouvrière et du peuple frère du Brésil.
Devant les derniers faits, à l'assassinat sous la torture du dirigeant ouvrier de la métallurgie de Sao Paulo, le camarade Olavo Hansen et les emprisonnements massifs de dirigeants syndicaux et politiques parmi lesquels Claudio Vasconcelos Cavalcante, le docteur Primo Brandmiller arrêté alors qu'il était en exercice à l'hôpital "Cristo Rey" de Sao Paulo, Antonio C. de Souza, Iran Rodriguez, et bien d'autres, devant les actions impunies et stimulées par le gouvernement de ce qu'on appelle "Operacion Banderantes" le devoir de solidarité nous impose de nous adresser à vous pour vous exprimer notre protestation, notre indignation devant cette violence. Nous demandons que cette politique anti-ouvrière et despotique soit modifiée et que les cellules et prisons pleines ouvrent leurs portes pour la liberté des travailleurs et des citoyens qui n'ont commis d'autres délits que de défendre les libertés et les droits humains.

La Centrale Ouvrière Bolivienne lutte et luttera, identifiée aux aspirations de liberté des peuples frères d'Amérique Latine.

Novembre 1970.

Pour le Comité Exécutif National de la C.O.B.:

Francisco Mercado Ayra, Secrétaire général - Rene Higueras del Parco, Secrétaires des Relations avec les autres organisations - Jose Leon Sanjines, Secretaire des Conflits Lucio Mariscal Alvarez, Secretaire de la Defense armée - Apolinar Caceres, Secrétaire de l'Alimentation - José Justiniano Lugeron, Secretaire de l'Emploi et du Chômage.

Martinez Truco libéré par la révolution bolivienne!

Nous saluons avec une immense joie revolutionnaire la décision et action des masses boliviennes, de libération des emprisonnés politiques de LaPaz. Nous saluons avec toute notre fraternité la libération de notre camarade MARTINEZ TRUCO, militant du P.O.R.(Trotskyste) section bolivienne de la IVme Internationale, emprisonné depuis plusieurs mois à La Paz.

Le jour même ou Torres est monte au pouvoir sous la pression des masses mobilisées, un groupe d'ouvriers et d'étudiants s'est rendu à la prison de La Paz et a libéré les emprisonnés!

VIVE CETTE DECISION DES MASSES BOLIVIENNES D'IMPOSER LEUR PROGRAMME, LEUR POUVOIR!

VIVE LA REVOLUTION BOLIVIENNE EN MARCHE VERS L'ETAT OUVRIER!

VIVE LE P.O.R.(trotskyste), section bolivienne de la IVmeINTERNATIONALE!

MEXIQUE

VIVE LE DIGNE COMPORTEMENT MILITANT DU CAMARADE COLMENARES ET DES MILITANTS COMMUNISTES ET REVOLUTIONNAIRES AU COURS DE LEUR PROCES !

En septembre s'est tenu à Mexico. le procès de plusieurs des emprisonnés politiques, dont de nombreux communistes, et également celui du camarade Colmenares, militant de la section mexicaine de la IVe Internationale, emprisonné depuis près de deux ans.

Le procès a montré la crise et la faiblesse de capitalisme mexicain, et l'assurance et la dignitié militante avec laquelle se sont comporté les camarades jugés. Ceux-ci ont suivi l'exemple donné il y a un an par les militants trotskystes dans leur procès (Adolfo Gilly, Oscar Bruno Fernandez, Teresa de Confreta, Roberto Iriarte); ils ont agi dans la salle du tribunal, non comme des accusés, mais comme des accusateurs; ils ont fait des discours d'auto-défense politique qui se sont convertis en véritables meetings et appels à la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme.

Un épisode de ce procès a montré le rapport de forces profondément favorable au capitalisme, même si celui-ci a encore les moyens de réprimer: les camarades emprisonnés ont proposé de faire une minute de silence dans la salle du tribunal, en hommage aux morts de Tlatelolco. Tout le monde, les accusés, les avocats de la défense et de l'accusation, le public, les jurés, les gardiens se sont mis debout et ont respecté une minute de silence, à la grande fureur du juge qui tapait hystériquement son marteau sur son pupitre pour faire du bruit et exprimer sa rage impuissante.

Le camarade Colmenares a été condamné à 16 ans de prison, tous les prisonniers ont reçu de

fortes condamnations, sans aucune relation même avec les faits pour lesquels ils étaient accusés. Les procès ont eu lieu de façon précipitée, quelques jours avant la passation des pouvoirs de Diaz Ordaz au nouveau président, Echeverria. La bourgeoisie a voulu exiger du nouveau gouvernement, de maintenir une ligne dure envers les emprisonnés politiques ; pour cela une telle condamnation. C'est la peur de la bourgeoisie de perdre tout le contrôle du pays. Tous les camarades emprisonnés sont retournés dans leur prison, en chantant l'Internationale et continuent à développer une intense vie politique révolutionnaire et intervenir dans tous les problèmes et les luttes des masses mexicaines.
Il faut continuer la campagne mondiale pour exiger la libération de tous les militants encore emprisonnés, et le retrait de toutes les condamnations absurdes!

PEROU

Il y a une constante élévation et un développement de tout le parti qui intervient très bien et comprend d'une façon très profonde cette étape de la révolution. Dans le dernier meeting de la ville de Talara, où Fernandez Maldonado a pris la parole, les camarades ont vendu 350 exemplaires de leur journal "Voz Obrera"! Le développement d'une aile socialiste dans l'armée est de plus en plus rapide. Récemment Velasco Alvarado a déclaré:"nous ne voulons ni du capitalisme ni du communisme tel qu'il nous apparaît dans les pays où il a été inventé. Nous voulons une société qui se construise de la base (alorsque le socialisme dansles pays communistes est construit à partir dessommets, de la direction) et ensuite nous verrons comment qualifier ce contenu". Par ailleurs, le Ministre des Pêcheries, Tantalean a aussi récemment déclaré:"que très bientôt les militaires allaient se retirer du gouvernement et laisser la place à la classe ouvrière, qui est la légitime direction du pays"!

==========

Suite de la page 27: LES METHODES POLICIERES DES CAPITULARDS DU TROTSKYSME SERVENT....

pour mener de l'avant les tâches nécessaires pour le développement de la Révolution. Ces positions sont exprimées dans les textes de J.Posadas et dans les résolutions du Secrétariat International de la IVe Internationale publiées dans tous les organes de l'Internationale.

Textes de J.Posadas et du Secrétariat International de la IVe Internationale sur le processus révolutionnaire au Pérou, en Bolivie et sur l'assassinat de Olavo Hansen:

- Le coup d'Etat militaire et la crise du capitalisme au Pérou, l'assassinat collectif des masses de la part du gouvernement mexicain, les Jeux Olympiques le développement de la guerre civile et de la Révolution socialiste au Mexique et au Pérou (11 octobre 1968)
- Le triomphe électoral d'Allende, la défaite du capitalisme et le développement de la Révolution Socialiste au Chili et en Amérique Latine (8 septembre 70 - Résolution du S.I. de la IVe Internationale)
- Résolution du S.I. de la IVe Internationale sur l'assassinat d'Olavo Hansen, par la police brésilienne(25 mai 1970)
- L'échec du coup contre-révolutionnaire, le triomphe du contre-coup révolutionnaire, l'alliance ouvriers-paysans-étudiants-militaires et la nouvelle phase du nationalisme à l'Etat Ouvrier en Bolivie (7 octobre 1970 - résolution du S.I. de la IVe Internationale).

- - - - - - - -

Editeur responsable: M POLET Claudine, 323 chée de Charleroi, Montignies/Sambre.
Correspondance: POLET Claudine, B.P. 273, 6000 CHARLEROI.

EDITORIAL (suite)

rapidité avec laquelle la grève s'est étendue et que le principe de la grève de la faim qui affaiblit physiquement les forces des étudiants a été rapidement dépassé et s'est transformé en grève des cours.

Le Parti Communiste n'a pas l'initiative de toutes ces mobilisations. Il doit se lancer à chercher des formes de front-unique avec ce mouvement d'étudiant chrétien qui exprime que dans tout le mouvement chrétien existe une tendance qui appuie ces mobilisations. Les étudiants chrétiens sont un produit de la crise de l'église et du P.S.C. Ils ne peuvent plus appuyer le capitalisme et cherchant le contact avec la classe ouvrière. Le PCB doit en profiter pour faire des appels au front-unique pour un programme anti-capitaliste, pour organiser une grève générale de 24H contre Franco, pour organiser ensemble dans les usines des assemblées qui discutent un programme anti-capitaliste.

Le gouvernement prépare la répression contre toute mobilisation des masses. Partout existe un climat de mécontentement. A Namur les employés de banques font grève, à Liège le personnel hospitalier organise une manifestation contre les conditions de travail, à Bruxelles les employés de l'Euratom occuppent les locaux.

La manifestation contre le carcan exprime une opposition au gouvernement sans être anti-capitaliste. Elle n'a pas eu un caractère réactionnaire comme des dirigeants du Comité de Salut Public voulaient lui donner. Elle a échapper au contrôle des dirigeants. A un moment donné certains manifestants ont voulu marcher sur le Parlement, certains criaient "révolution", "ce n'est qu'un début, continuons le combat". Ils exprimaient que le gouvernement actuel n'est même pas capable de résoudre les problèmes linguistiques des régions. Ces manifestants montrent l'existence de tout un secteur qui se détache du capitalisme et qui va être gagné par la classe ouvrière. C'est pour répondre à l'aspiration de ce secteur que des dirigeants doivent dire que les pavés de Bruxelles vont bientôt se soulever. Mais en même temps ils rassurent la bourgeoisie en disant qu'ils ne cherchent pas la guerre civile.

Le gouvernement cherche à intensifier la répression sous toutes ses formes. La répression s'est donnée avec une violence brutale pendant les dernièresgrèves et occupations chez Citroën, chez Michelin... A Caterpillar le patronat a voulu faire un procès aux militants licenciés, mais il a du retirer ses plaintes. Ce sont des tentatives d'empêcher lesluttes, mais le capitalisme fait cela dans un état de faiblesse et de décomposition énorme. Il voit que la seule solution à utiliser pour arriver à ses fins est de réprimer encore plus brutalement. La grève des étudiants a fait reculer le gouvernement, de la même manière que les masses empêcheront toute atteinteau niveau de vie et aux droitsdémocratiques. La TVA fait partie du plan d'attaque du capitalisme contre le niveau de vie des masses. Elle va incorporer dans la lutte des secteurs qui n'interviennent pas encore directement comme les petits commerçants, et la petite bourgeoisie aisée en partie. La bourgeoisie va se trouver devant une résistance très forte des masses.

Le Parti Communiste en discutant cela doit proposer la consigne d'un autre gouvernement pour résoudre tous les problèmes des masses exploitées un gouvernement populaire de gauche dans lequel il faut défendre le droit de grève, d'expression sous toutes lesformes, le droit de tenir desassemblées, des réunions, le droit de donner une solution anti-capitaliste à la crise du capitalisme. Il est par exemple nécessaire de discuter la force du mouvement chrétien, de l'appeler à organiser une tendance indépendante du PSC, sous la forme de parti catholique de gauche, à appeler les militants chrétiens à intervenir dans le syndicat.
Il faut profiter de la centralisation de la classe ouvrière dans le syndicat pour appeler tous les mouvements déjà organisés à impulser le programme anti-capitaliste dans le syndicat. Il est possible de peser massivement à l'intérieur du syndicat pour maintenir les conquêtes démocratiques, le droit de grève pour tous, le droit de s'organiser, de s'exprimer politiquement.

Nous appelons l'avant-garde à intervenir dans ce sens aux assemblées syndicales, aux réunions politiques et syndicales, dans les manifestations et meetings.

Le 17 décembre 1970.

SOLIDARITE AVEC LES MOBILISATIONS DES MASSES ESPAGNOLES! VIE SAUVE AUX MILITANTS REVOLUTIONNAIRES BASQUES! A BAS FRANCO ET LE CAPITALISME ESPAGNOL!

POUR UNE GREVE GENERALE EUROPEENNE DE 24 HEURES!

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE

Nous protestons de toutes nos forces contre le procès de Burgos ainsi que contre l'état d'urgence décrété par le régime franquiste en Espagne. Nous exigeons la vie sauve des militants révolutionnaires basques ainsi que leur libération et celle de tous les prisonniers politiques et syndicaux en Espagne!

Nous lançons un appel à tout le mouvement ouvrier, étudiant, à toutes les organisations anti-capitalistes et révolutionnaires, à toutes les organisations défendant les droits démocratiques, à organiser le mouvement de solidarité le plus large avec ces camarades et avec la lutte des masses espagnoles. Il faut etendre le plus rapidement possible toutes les formes de solidarité qui se sont déja exprimées soit en Belgique, soit dans toute l'Europe: manifestations, meetings, résolutions, arrêts de travail, grèves, occupations, boy-cot des navires espagnols.

Les mobilisations actuelles en Espagne sont un point d'appui important pour faire avancer le développement de la révolution dans toute l'Europe. Les masses espagnoles ne luttent pas pour un régime transitoire entre le fascisme et le socialisme, mais luttent pour la liquidation du fascisme et du capitalisme en même temps, pour la révolution socialiste. Ce n'est pas une opposition bourgeoise qui dirige le processus des luttes en Espagne, mais bien la classe ouvrière, ce sont des tendances socialistes, (dans l'UGT), communistes, trotskystes qui le dirigent, c'est la classe ouvriere. Il n'y a pas de possibilité d'un système bourgeois intermédiaire, car il n'y a pas de force sociale sur laquelle un tel gouvernement pourrait s'appuyer. Le régime de Franco se décompose et a l'interieur même du gouvernement un secteur veut lacher du lest parce qu'il voit que le renforcement de la répression provoque une accentuation de la lutte révolutionnaire, tandis que le secteur plus directement proche de Franco maintient une posi--

SOLIDARITE AVEC LES MOBILISATIONS DES MASSES ESPAGNOLES!

VIE SAUVE AUX MILITANTS REVOLUTIONNAIRES BASQUES!

A BAS FRANCO ET LE CAPITALISME ESPAGNOL!

tion plus dure parce qu'il voit que s'il lache du lest, tout le régime s'ecroule. La manifestation de soutien à Franco est un échec, montre toute la faiblesse du régime parce que pour se montrer puissant celui-ci doit rassembler ses forces dans une manifestation. C'est qu'il ne peut déjà plus se montrer stable et ne peut plus se montrer puissant en agissant normalement.

D'autre part l'organisation du front-uniquea déjà atteint un niveau très élevé, au sein des commissions ouvrieres par exemple, sur les objectifs du socialisme, entre les tendances communistes, socialistes, democrates-chrétiennes, trotskystes. Une expression de ce front-unique est celui qui vient de se former entre le Parti Communiste Espagnol et la section espagnole de la IVme Internationale dans les commissions ouvrieres.

Depuis Mai 68 il y a une très grande élévation des luttes dans toute l'Europe et particulierement dans cette derniere étape avec des greves continuelles, des occupations,en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Belgique, des greves générales en Hollande, en Angleterre.

L'Europe est incorporee à la revolution mondiale. Le capitalisme européen qui était avant un des points d'appui fondamentaux du capitalisme mondial, de l'imperialisme américain subit continuellement l'assaut des masses et s'il doit recourir chaque fois plus à la force militaire répressive, c'est parce qu'il ne se soutient plus socialement. L'impérialisme se prépare pour de nouveaux bombardements intensifs au Vietnam, le capitalisme torture au Brésil, augmente la répression en Europe, porte chaque fois plus atteinte aux droits démocratiques: en Angleterre, il veut voter la loi anti-syndicale, en France la loi anti-casseur, en Espagne il proclame l'etat d'urgence et menace de peine de mort, en Belgique il vote la loi Vranckx! C'est tout un processus unique: face a la montee des luttes des masses d'Europe et du monde, le capitalisme cherche a survivre par la force materielle, mais de tous côtés les masses le mettent en echec, comme le montre le recul de Vracks en Belgique devant la resistance des étudiants. Mais il est nécessaire d'unifier ce mouvement des masses au niveau reel de leur combattivité afin de concentrer toutes leurs forces au maximum contre le capitalisme et lui porter des coups decisifs.

Les organisations ouvrieres doivent se lancer en s'appuyant sur cette combattivité des masses, sur le double pouvoir qui s'exprime dans chaque greve, occupation, affrontement avec la police, pour organiser la solidarité avec les mobilisations en Espagne contre le proces de Burgos et pour exiger la vie sauve des emprisonnés de l'ETA.

Nous appuyons l'arrêt de travail nationalde mercredi organisé par le front commun FGTB-CSC, mais nous pensons qu'il est ridicule de ne faire arrêter le travail que 5 minutes et juste avant midi, heure à laquelle un très grand nombre de travailleurs arrêtent déjà

LIBERTE POUR TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES ET SYNDICAUX EN ESPAGNE!

normalement le travail pour la pause de midi. Les directions syndicales craignent de se lancer contre le capitalisme en Belgique, elles craignent d'unir la lutte sur le plan de classe contre l'ennemi de classe commun: le capitalisme. Nous appelons l'avant-garde et particulièrement l'avant-garde communiste, le parti communiste à se lancer avec toute l'audace nécessaire en s'appuyant sur l'accord existant dans les masses socialistes et démocrates-chrétiennes. Le communiqué de la réunion syndicale de la CSC de l'usine de Thy le Chateau est un exemple de l'adhésion des masses chrétiennes à un tel combat.

Abattre Franco signifie abattre le régime fasciste mais en même temps capitaliste, c'est donc mener la lutte contre le capitalisme espagnol mais aussi contre le capitalisme structuré internationalement, en lui portant des coups, en unissant la lutte pour la libération des prisonniers basques avec la lutte pour toutes les revendications anti-capitalistes en Belgique.

C'est pourquoi nous appelons à organiser une grève de 24H, générale dans toute l'Europe avec meetings, assemblées dans chaque usine, sur chaque lieu de travail, des manifestations, en sortant des resolutions de condamnation au régime franquiste et au capitalisme espagnol en posant en même temps les revendications propres à chaque usine, chaque pays, à la lutte pour la defense des droits démocratiques, pour la solidarité avec la revolution au Vietnam, au Moyen Orient, pour la solidarité avec les masses grecques.

Nous lançons un appel à la FGTB, à la CSC, au PSB, au PCB, à s'appuyer sur le succès de l'arrêt de travail de mercredi 16 décembre pour agir dans ce sens, pour organiser un arrêt de travail de 24H de toute l'Europe. Le sentiment de tous était que l'arrêt de travail de 5 minutes était insuffisant, qu'il n'y avait pas moyen de se réunir et de discuter sur ce temps-là. Nous appelons ces organisations à intervenir sur le plan international pour organiser une telle grève, mais à ne pas attendre que cela se décide internationalement pour organiser une nouvelle grève de 24H dans toute la Belgique.

C'est en portant des coups réels au capitalisme qu'on peut exercer la plus forte pression sur le tribunal militaire de Burgos, appuyer reellement les movilisations et la lutte permanente des masses espagnoles pour la liquidation de Franco, du régime fasciste et du capitalisme espagnol.

Nous appelons toutes les organisations ouvrières à s'appuyer sur le front-unique existant dans toute l'Europe contre le régime franquiste pour intensifier la lutte pour construire une centrale syndicale unique européenne anti-capitaliste. Cette unification est une nécessité pour mener la lutte commune avec continuité.
Nous appelons l'avant-garde communiste, socialiste, syndicaliste à prendre des initiatives dans ce sens au sein de leurs organisations politiques et syndicales comme sur leurs lieux de travail.

Le 17 décembre, 1970.

****

Texte du télégramme envoyé par le Parti à l'Ambassade espagnole en Belgique:

EXIGEONS VIE SAUVE MILITANTS BASQUES, LIBERATION TOUS PRISONNIERS POLITIQUES ET SYNDICAUX, APPUYONS LUTTE MASSES ESPAGNOLES POUR ABATTRE FRANCO ET CAPITALISME.

PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section belge de la IVe INTERNATIONALE.
Le 13 décembre 1970.

Résolution des délégués et militants du syndicat chretien de la fabrique de fer de Charleroi, réunis en assemblée le 11 décembre sous la presidence de J. Cambier, délégué principal: - s'insurgent contre la façon dont les debats se déroulent au procès des militants basques à burgos;-dénoncent les tortures subies, ainsi que le regime dictatorial de l'Espagne franquiste,-demandent à toutes les organisations sociales, syndicales et politiques internationales, ainsi qu'au gouvernement belge de reagir contre ces atteintes à la liberté des personnes, - proposent que des mesures soient envisagées afin de concrétiser un boycott international des produits espagnols.

SUITE DE LA RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVme INTERNATIONALE ET PRESENTATION AU DOCUMENT DU CAMARADE J. POSADAS PUBLIE DANS CE NUMERO DE"LUTTE OUVRIERE":"LE CAS DE L'ECRIVAIN PADILLA ET LA LITTERATURE COMME PARTIE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA":

- LES PROGRES DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA, LA NECESSITE DU FONCTIONNEMENT ET DE LA STRUCTURE SOVIETIQUE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN ET LE FRONT-UNIQUE EN AMERIQUE LATINE.

IL FAUT OUVRIR LA DISCUSSION SUR TOUS LES PROBLEMES

Nous appelons le gouvernement cubain et Fidel Castro à discuter de tous ces problèmes. Nous les appelons à montrer que cette crise qui apparaît publiquement ne signifie pas seulement une erreur ou un malaise, mais reflète la profondeur d'une crise produite par le refus de prendre à temps les mesures que proposait la IVme Internationale et lestrotskystes qui ont su apprendre à Yon Sosa à être révolutionnaire et à devenir trotskyste. Jusqu'à ce que les trotskystes entrent au M.R.I3, Yon Sosa n'était qu'un guérillero et non un révolutionnaire conscient. C'était un guérillero contre le régime capitaliste; mais dont la méthode de lutte n'aurait jamais permis de structurer un pouvoir qui renverse le système capitaliste et permette de construire un Etat Ouvrier. Les trotskystes lui ont enseigné tout cela; et c'est ainsi qu'il est devenu un révolutionnaire conscient.

Que siginfie avoir un programme, une politique, une organisation des forces sociales pour prendre le pouvoir? Précisément, c'est là toute la différence entre la guérilla et la force consciente du Parti organisé. C'est la IVme Internationale qui a fait le I3 novembre. Lorsque Yon Sosa a rompu avec elle il s'en est fini de lui. Voilà de ce qu'il faut discuter. Il est calomnie et mensonge face à l'histoire que de dire ce que disent maintenant les Cubains de Yon Sosa. Ce dernier a d'abord rompu avec le PC guatémaltèque. Les seules publications valables du P.R.I3 furent les 8 premiers numéros de "Révolution Socialiste" où sont apparus les textes de la IVme Internationale et de Posadas. Pour présenter Yon Sosa, il faut parler de ses positions politiques. Quelles furent-elles au commencement et à la fin? Quelles positions avait-il au moment de sa mort? Quelle capacité politique? Quel programme? Quel programme? Quelle organisation a-t-il réussi à faire au Guatémala? Aucune. Il s'est simplement dissous au moment où il a rompu avec la politique et le programme qui lui donnaient les possibilités de comprendre l'histoire.

En brisant avec la IVme Internationale il ne s'est plus agi que de continuer à tirer des coups de fusils. Or cette étape était déjà dépassée au Guatémala. Au moment même où le mouvement guérillera se décomposait, il y avait 300.000 grévistes parmi les enseignants, les ouvriers de l'électricité, parmi les cheminots. Le mouvement guérillero est resté éloigné de tout cela. Voilà comment il faut discuter, sans se leurrer. Il est impossible de présenter Yon Sosa comme un héros. Quel héros peut-il être? Il a brisé avec la IVme Internationale. Que s'est-il passé alors? Il faut dire aussi quel programme , quelle politique il défendait lorsqu'il était avec la IVme Internationale. Quelle expérience a-t-il laissée? Celle d'un bon tireur? La tradition et la continuité historiques se font avec la pensée, le programme, la politique, la tactique, en fonction des objectifs. Qu'a laissé Yon Sosa?

La IVme Internationale laisse l'expérience du programme, de la politique, des objectifs, de la tactique, de l'organisation révolutionnaire, les formes d'organisation de la société pour renverser le système capitaliste et construire l'Etat ouvrier et à travers lui le socialisme. Voilà comment il faut discuter.

Toute la situation actuelle à Cuba est un symptôme d'une crise très profonde, isolant Fidel Castro d'une équipe dans laquelle il plaçait sa confiance jusqu'à présent. C'est la trosième crise qui a lieu à Cuba, après celle avec Escalante et celle de l'équipe accusée

d'être en liaison avec des espions mexicains. Celle d'aujourd'hui est plus importante que les deux précédentes. C'est une crise contre l'appareil qui dirige le Parti et le pays et Fidel Castro appelle à une révolte contre lui. C'est une crise de structure, de fonctionnement, déterminée par le manque d'organismes sociaux, de fonctionnement démocratique, révolutionnaire socialiste.

Au nom de la IVme Internationale, nous répétons l'appel que fit il y a II ans le camarade Posadas, à travers ses textes: "l'Etat ouvrier cubain doit s'organiser en forme soviétique, doit fonctionner sur la base de soviets".

Au nom de la défense des intérêts du développement de la révolution cubaine, de la construction de l'Etat ouvrier cubain, de l'internationalisme révolutionnaire, nous demandons que la IVme Internationale puisse participer publiquement à Cuba, puisse publier ses textes, ceux du camarade Posadas. Nous demandons à participer dans la polémique publique ouverte à Cuba.

Nous appelons le PC cubain, Fidel Castro à faire une alliance avec la Ivme Internationale contre la droite, contre la tentative d'imposer des méthodes tayloristes.

Nous appelons à défendre le droit des masses à intervenir sur tous les problèmes de l'Etat ouvrier. Nous appuyons la mesure d'élections syndicales libres, mais en posant qu'elle doit être accompagnée de la révocabilité des mandats, de la tenue d'assemblées d'usines où doivent se prendre des décisions. Il faut que les syndicats interviennent dans la discussion des problèmes du pays. Il faut donner des formes soviétiques à l'organisation du pays.

Nous demandons la liberté pour notre camarade Idalberto Ferrera, toujours emprisonné à Cuba pour avoir défendu ce même programme, la politique et lesobjectifs de la IVme Internationale. Le camarade Ferrera est en prison pour avoir défendu les mêmes droits pour lesquels aujourd'hui les ouvriers de Cuba se mobilisent, attaquant les technocrates, les bureaucrates syndicaux qui ont corrompu les objectifs et les intérêts de la révolution cubaine.

La construction du socialisme est un objectif historique de l'humanité et non le patrimoine de l'un ou l'autre pays. Ce n'est pas un problème national ou régional, mais un objectif mondial, qui se construit avec des idées, des expériences, une politique et un programme qui sont mondiaux même s'ils ont une application nationale ou particulière. C'est au nom des intérêts de la construction mondiale du socialisme que la IVme Internationale demande que soit permis son intervention et participation publique dans cette discussion qui exprime un progrès de la révolution cubaine et socialiste mondiale.

Secrétariat International
de la IVme Internationale.

Le 26 septembre, 1970.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Le début de ce document"LES PROGRES DE LA REVOLUTION SOCIALISTE A CUBA..." du Secrétariat Internationale de la IVme Internationale a été publié dans le nº précédent de Lutte Ouvrière et peut être demandé en écrivant à l'adresse du Parti ainsi qu'au local.

LES GREVES, LES EVENEMENTS EN POLOGNE, LA REVOLUTION POLITIQUE ET LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE. - RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL - 21/12/70.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 numéros 70 F
Abonnement 24 numéros : 150 F
Abonnem. de soutien : 300 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) Section Belge de la IVe Internationale
7 F.B. - 8me année 1 janvier 1971 nº 145 BI-MENSUEL

EDITORIAL : LES GREVES EN POLOGNE, LA NECESSITE DE LA DISCUSSION DANS LE P.C.B. ET LA LUTTE POUR LE CONTROLE OUVRIER.

Les évènements de Pologne élèvent la discussion dans les Partis Communistes, dans le Parti Communiste belge, dans le Parti Socialiste, dans la Démocratie chrétienne de gauche. Les discussions se font sur la base de l'acceptation de l'Etat Ouvrier. Le parti Communiste appuie et approuve les mobilisations des masses en Pologne parcequ'il la sent comme une lutte ouverte contre la bureaucratie dans un Etat Ouvrier. Il recoit, l'influence de la discussion qui existe en URSS. Le "Drapeau Rouge" et la "Cité", appuient les mobilisations des masses en Pologne. Il se refèrent à la constitution de la République Populaire de Stettin. Dans les manifestations les ouvriers portaient des brasards rouges et chantaient l'Internationale. Le PCB exprime la nécessité de la condamnation (suite p. 3)

VIVE LA REPARUTION DE "FRENTE OPERARIA"

organe du P.O.R.(T.), section brésilienne de la IVme internationale !

LE PROCES DE BURGOS.

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVme INTERNATIONALE.

Le 9 décembre, 70.

(voir page 11)

ble de sortir des marges des revendications professionnelles locales, d'élever le programme du syndicat et de tout le mouvement ouvrier .

APPEL A LA F.G.T.B. POUR LA PREPARATION DU CONGRES:

Nous appelons toute l'avant-garde et particulièrement l'avant-garde communiste à discuter cet article avec leurs camarades de travail, dans l'usine, au sein de leurs organisations syndicales, politiques. Nous appelons le Congrès de la FGTB à discuter ces points, cet article afin qu'il se conclue par l'établissement d'un programme d'action immédiat pour prendre des mesures de concrète, pour sa réalisation concrète. Le syndicat a la possibilité de faire cela. Il faut s'appuyer sur l'exemple de la lutte contre le procès de Burgos, sur le fait que l'arrêt de travail a été suivi par tout le pays pour en avoir la sécurité.

Nous lançons un appel à poser tout cela dans le Congrès, au Congrès et pendant la préparation du Congrès de la FGTB, à y mener la bataille pour ce programme. Nous appelons surtout à discuter ces points dans les usines, à y prendre des résolutions comme assemblées, délégations syndicales, sections socialistes, communistes, organismes de front-uniques, ateliers, comités... Il faut peser sur le Congrès au moyen de ces résolutions et d'initiatives de luttes pour ce programme sans attendre qu'elles viennent des directions, du Congrès ce sont ces initiatives qui obligeront les directions à appuyer cette lutte. Ces résolutions, initiatives doivent recevoir la plus large diffusion à l'intérieur de l'organisation syndicale, au moyen de bulletins, de tracts, de communiqués de presse, de meetings, de manifestations...

Le 17 janvier, 1971.

ABONNEZ-VOUS!

LIBERTE POUR ANGELA DAVIS!

Le PCR(T),section belge de la IVe Internationale dénonce de toutes ses forces devant le mouvement ouvrier et étudiant, devant les intellectuels, devant l'opinion publique anti-capitaliste et démocratique, l'arrestation, la répression et les menaces de mort qui pèsent sur la militante communiste Angela DAVIS, encore plus fort maintenant qu'elle a été transférée en Californie Le gouvernement et la bourgeoisie américaine sont en train d'en faire un centre de répression pour terroriser, contenir le développement du mouvement contre la guerre, pour l'égalité raciale, contre le capitalisme aux Etats - Unis.

La réponse de la camarade Angela Davis à ses juges est un exemple émouvant et digne du comportement de toute l'humanité dans cette étape de l'histoire qui lutte avec des sentiments fraternels et de victoire invincibles: c'est la même attitude des emprisonnés politiques en Espagne, à Burgos, en Mexique, au Brésil!

Nous appelons les organisations ouvrières, étudiantes, les syndicats et les partis ouvriers à élever encore plus la campagne pour la mise en liberté d'Angela Davis. Il faut envisager, comme pour Zacco et Vanzetti en 1926, un arrêt de travail mondial!

Il faut multiplier les résolutions,les prises de position, les télégrammes de protestation contre ce procès! Nous invitons le Parti Communiste à donner un centre pour le développement de cette campagne et publier toutes les résolutions et les actions déjà menées dans le mouvement ouvrier et étudiant pour la libération de Angela Davis, et impulser ainsi la continuation de cette action.

Notre Parti a envoyé un télégramme à l' ambassade des USA dans ce sens.

RESOLUTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE

LE PROCES DE BURGOS, LA LUTTE DES MASSES ESPAGNOLES POUR LE RENVERSEMENT DE FRANCO ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

9 DEC. 1970

L'action des camarades basques - plus socialiste que nationalistes- devant le Tribunal de Burgos va rencontrer un énorme écho dans tout le peuple espagnol. C'est une incitation au soulèvement. Il n'est pas impossible qu'ils les fusillent, mais déjà le peuple basque et le peuple espagnol sont en train de se soulever. Voilà un digne exemple du comportement de l'humanité: nous ne disons à personne de se laisser fusiller, mais nous ne fuyons pas les risques de fusillage si cela est nécessaire pour le progrès de l'humanité.

Toutes les sections de l'Internationale doivent publier des délcarations sur le comportement des nationalistes basques. Ils sont un reflet du climat mondial favorable à la révolution. Ils sont une expression de ce qui se passe dans le monde, et non seulement en Espagne, où ce climat existe de façon atténuée. Cependant la récente grève générale en Espagne a été un succès. C'est cela qui impulse à affronter le fascisme à risquer la peine de mort. Le sentiment de triomphe face à la répression et l'oppression les éduque, les oriente. C'est une des plus beaux actes de l'humanité. Il s'agit d'un petit noyau, d'un petit groupe, isolé dans sa prison; mais il se montre capable d'exprimer le développement et l'ascension de la révolution en Espagne et dans le monde.

LA CONDUITE DE L'HUMANITE EST COMMUNISTE

Ils agissent ainsi parce qu'ils vivent politiquement. Leurs sentiments ne ne sont pas soumis à la femme, aux enfants, au sexe, à l'argent, à la nourriture ou aux cêtements. Ils veulent être utiles, selon leur conscience. . La révolution mondiale les influence, parce qu'ils y sont sensibles S'ils en étaient éloignés, ils n'agiraient pas ainsi.Ils ne cherchent pas à se justifier. Ils cherchent seulement à imposer la justice et la vérité.

Ces camarades nationalistes basques sont en train de donner un exemple au monde; non parce qu'ils risquent leur vie, mais parce qu'ils continuent à militer dans ces conditions. Ils ne se sentent pas intimidés, ni apeurés. Bien au contraire, ils disent:"nous n'allons pas mourir. Nous allons défendre les idées du progrès".

Ces camarades expriment ce que Posadas dit fréquemment dans ses textes: "des militants des mouvements d'origine non communiste, se comportant de plus en-

plus comme communistes".Cela signifie que le communisme est déjà un pôle d'attraction immense, qui ordonne,organise la conduite des révolutions,même si politiquement et programmatiquement celles-ci n'ont pas la conscience communiste.La conduite des militants basques est communiste, leur volonté révolutionnaire est communiste. Ils unissent leurs sentiments nationaux immédiats-le nationalisme basque- à la solution socialiste.

C'est un mouvement d'origine bourgeoise- tout comme celui des Canadiens... Mais il ne peut rester dans la sphère bourgeoise. Lorsqu'il commence à porter des jugements sociaux,il se rend compte que les idées bourgeoises,le programme et les objectifs bourgeois ne servent plus à rien.Les bourgeois eux-mêmes ne se sentent aucune force pour aller de l'avant avec persistance; ils doivent céder. Les jeunes qui s'incorporent à cette lutte, attirés par le sentiment bourgeois de la patrie se rendent compte que les idées d'organisation de la patrie doivent avoir avoir le sens beaucoup plus large du socialisme. Il ne s'agit plus seulement de l'étroitesse nationale.-régionale ou locale.Même si cela subsiste cette idée se trouve de plus en plus combinée avec le socialisme. Ce mouvement, qui a pour origine le nationalisme basque, prend aujourd'hui un caractère de lutte pour le socialisme.

Ce qu'il y a de plus beau dans tout cela c'est la façon dont ces militants entrent en communication avec l'humanité: au travers des sentiments révolutionnaires. Ils sentent la nécessité de se comporter dignement, de compenser par ce comportement, le manque de moyens matériels.Ils n'ont pas de moyen matériel pour renverser la dictature de Franco, mais leur dignité y contribue.Leurs cris et leurs chants sont des appels à la rébellion, des appels à renverser le régime de Franco.Ils chantent des chants anti-franquistes de la guerre civile.Voilà quels sont leurs moyens matériels.Ils ont recours à la dignitié humaine en ayant conscience que c'est la manière de trouver ensuite les moyens matériels.

Ces nationalistes basques montrent que ce qui les satisfait individuellement, c'est d'impulser le pruple espagnol à renverser le régime franquiste.Leurs chants appellent à la rébellion.Ils auront un immense effet.

Les sentiments des masses du monde pénètrent dans la prison, dans la mesure où les nationalistes répondent avec le même sentiment. Ils ne se défendent pas individuellement. Même les curés parlent de socialisme! ils ne parlent ni de Dieu, ni de l'Eglise,ni de la Vierge, mais de socialisme.

L'humagité se souvient de Lénine parce qu'elle a les mêmes sentiments que lui. Elle se sent au niveau de la morale, de la décision,de la volonté de Lénine. Elle n'a pas sa capacité, ni son intelligence,mais elle a sa volonté, son honnêteté,sa dignité. L'humanité se construira sur la base de la dignité de penser en fonction des autres,sur la base de l'objectivité de l'histoire.

LA FORCE DES MASSES DU MONDE ET LE FRONT UNIQUE MONDIAL DE LA REVOLUTION

La répercussion mondiale de ce procès exprime la recherche du front unique de la part du prolétariat mondial.Ceà la influence les directions moyennes, des partis et des syndicats,en vue de s'unifier mondialement. Jusqu'à présent les directions étaient insensibles aux luttes du peuple basque, du peuple espagnol.La dictature franquiste a commis des crimes,des assassinats beaucoup plus importants que celui-là. Mais alors, pourquoi celui-ci rencontre un tel écho? parce que la pression, la lutte, l'influence et la décision inébranlable du prolétariat mondial,l'intervention des Etats Ouvriers et des Partis Communistes,permettent aux masses du monde de trouver un centre pour faire sentir leur volonté. L'initiative ne vient pas des PC des pays capitalistes ou des Etats Ouvriers,mais des masses du monde qui sentent la force d'influencer ces PC et les Etats Ouvriers.

Cette action vient après de grandes grèves, des occupations d'usines, après des luttes qui disputent son pouvoir au capitalisme,après la défaite-

de la contre-révolution à Conakry,de la reconnaissance de Cuba par le Chili après le triomphe de l'Union Populaire, après le désastre du Pakistan où les masses ont condamné le capitalisme, pour ses crimes et ses assassinats. Le triomphe d'Al Bhuto est une réponse directe des masses contre le système capitaliste,contre le gouvernement du Pakistan.

Si les masses s'étaient senti écrasées, si elles n'avaient pas maintenu leur décision, leur préoccupation et leur intérêt politique révolutionnaire,elles n'auraient pas voté et auraient eu recours au terrorisme.Elles maintiennent au contraire toute leur force et décision. et interviennent dans ce sens. Elles ne se laissent pas intimider par ce massacre du capitalisme,qui a laissé le peuple sans moyen de défense face au cyclone.De là le triomphe de Al Bhuto. C'est une réponse combative des masses qui se sentent déjà complètement disposées à triompher.

Les élections au Pakistan se sont déroulées dans cette situation de désastre,alors que toutes les masses auraient du être consternées,intimidées. Cependant elles se sont lancée à voter et à faire triompher la gauche pro-révolutionnaire.Cela montre le sentiment révolutionnaire des masses du monde, qui ne se laissent intimider par rien.Aucune guerre atomique ne peut les intimider. Après le triomphe des masses chiliennes,vient celui des masses pakistanaises.C'est un immense succès contre la dictature imposée par Yahia Khan au moyen du terrorisme.

Il faut rendre hommage aux camarades basques. Ils sont une expression du front unique mondial de la révolution. Il existe une Internationale où toute l'humanité fonctionne objectivement. Ces nationalistes basques sont d'origine bourgeoise; ils sont sous la pression du franquisme,mais ils se montrent défenseurs du socialisme et non de l'autonomie. Ils refusent la conception autonomiste bourgeoise.Ils l'ont dépassée.Ils sont encore unis à cette conception, mais ils s'en sont séparés dans la pratique et même dans la firmulation.Ils ne peuvent encore arriver à une compréhension marxiste, parce qu'ils n'ont pas un mouvement qui le permette, mais leurs sentiments s'élèvent pour recevoir l'influence de la révolution.

Ils cèdent à cette influence. C'est pourquoi ils parlent de lutte pour le socialisme. C'est un des aspects les plus élevés du front unique historique de l'humanité, de l'Internationale historique.L'humanité cherche à concentrer ses forces dans le programme, les objectifs,les méthodes,les plus avancés de la lutte pour le progrès.
Pour cette raison, ce procès a rencontré un écho important en Union Soviétique, et va impulser la révolution politique.Ce n'est pas seulement parce que la bureaucratie soviétique a besoin de l'appui du prolétariat, mais parce que ce procès a eu un écho mondial.

Toutes les difficultés que nous rencontrons sont compensées par des faits comme celui-là.L'humanité exprime ses sentiments de triomphe, même sous les aspects les plus difficiles et compliqués.

L'INTERNATIONALE HISTORIQUE

Les basques partent d'une conception bourgeoise, et l'unissent à la réalité qui va vers le socialisme. Ils voient que de toutes façons, la bourgeoisie est représentée par Franco.
Ils n'ont pas encore pu surmonter les sentiments nationalistes, dans la mesure où les moyens de le faire n'existent pas encore. Mais ils expriment ces sentiments sous la forme la plus élevée: en luttant pour le socialisme. Ils ne peuvent se baser sur aucun exemple, expérience, tradition pour surmonter cela. L'URSS a éliminé les problèmes des nationalités, parce que Lénine et le Parti Bolchévique en ont donné les formes programmatiques.

Il n'y a pas de différence entre la peine de mort suspendue sur la tête de ces camarades, et la guerre atomique suspendue sur la tête des masses. Malgré cette menace ils disent aux juges, à la bourgeoisie: "c'est vous qui

êtes clandestins".Tout cela va avoir d'énormes répercussions dans le peuple espagnol, ainsi que dans le gouvernement. Des secteurs vont s'effrayer et vouloir arrêter les condamnations, tandis que d'autres vont vouloir les exécuter pour essayer de faire face au défi que signifie la lutte de ces nationalistes. Ceux qui veulent faiblir vont finir par s'imposer, car ils voient toutes les conséquences mondiales de cette situation qui fait pression sur le gouvernement espagnol.Ils se rendent compte des difficultés qui leur sont créées pour rentrer au Marché Commun et établir de nouvelles relations normales avec le reste du monde.

En Europe, la pression des communistes, des socialistes, des syndicats avancent, l'intervention des masses s'élèvent, dans un processus de dualité de pouvoir. Il est très difficile pour les secteurs les plus durs de se maintenir en Espagne.Cette situation représente également un point d'appui pour les basques, qui sont plus révolutionnaires que nationalistes.

L'humanité avance vers une synthèse. On le voit, tant avec l'expérience du nationalisme des militaires péruviens, que de celui des basques,contre le régime. Tout cela fait partie de la synthèse vers laquelle avance l'humanité.L'action des basques n'est concevable que dans un climat mondial révolutionnaire.La guerre atomique ne leur importe pas.La guerre, ils la renvoient à Franco.

Ces camarades emprisonnés affrontent ce procès,parce qu'ils ressentent tout le processus de la révolution au sein de l'Espagne.Ils ressentent aussi toute l'impulsion de la révolution dans le monde. S'il en était autrement, aucune communisation ne pourrait s'établir.Tpute la population se sent impulsée pour renverser Franco.Il manque peu pour y parvenir.L'action de ces camarades va permettre de combler rapidement le vide des directions. L'Internationale Historique démontre ainsi son existence. El le vit, dans le comportement communiste de l'humanité.

Les programmes, les objectifs ne sont pas encore communistes.Mais le comportement l'est. Il en fut de même pour Fidel Castro en 1959.La direction de l'Internationale l'avait analysé. Le camarade Posadas disait:"Fidel Castro est communiste.Il ne le sait pas, mais il l'est". "Il n'a aucune notion de ce qu'il est en train de faire.Ses positions politiques et tactiques ne sont pas communistes, mais ses sentiments, sa façon de voir, de concevoir d'établir les relations humaines,sont communistes". Pour ces camarades basques, il en est de même.

Ils disent: "oui, nous commes nationalistes basques,mais la seule façon de faire une nation basque,c'est d'instaurer le socialisme"! C'est un progrès programmatique très grand,qui n'a plus rien à voir avec une conception bourgeoise.Leur origine est bourgeoise,mais la conclusion est révolutionnaire,socialiste.Ils le proclament à la barre des accusés! Ils utilisent la tribune qu'ils ont, en dépit des menaces de mort, pour s'adresser au peuple espagnol,aux peuples du monde pour leur dire:"soulevez-vous, et renversez cette dictature". Ils sont en train de donner des formes programmatiques à la lutte, sans aucune crainte.La bombe atomique, qu'ils ont sur leur tête,ils sont en train de la lancer contre le capitalisme! C'est une des plus belles actions de l'humanité!

Cette action émeut, parce qu'elle montre les sentiments communistes de l'humanité.Ces jeunes gens montrent qu'Ils ne sont pas pressionnés par des probèmes de femmes, d'enfants,d'argent Parmi eux, il y a un couple, qui est uni par les sentiments socialistes. V Voilà quelle est la morale qui domine l'humanité. C'est elle qui permet de trouver les moyens pour faire face à toutes les difficultés,et entre autre d'affronter le terrorisme incroyable de Franco.

Ils ont la même attitude que nos camarades et les autres emprisonnés politiques dans le procès au Mexique,face aux pressions, aux menaces,au terrorisme. Au Mexique, ils sont condamnés jusqu'à 17 ans de prison. Parmi eux,

notre camarade Francisco Colmenares est condamné à 16 ans. En plein tribunal, les accusés se sont levés, ont obervé une minute de silence, puis ont chanté "l'Internationale". Les policiers eux-mêmes se sont levés à ce moment, montrnant qu'ils leur obéissaient! Voilà une expression du sentiment communiste de l'humanité.Les types du gouvernement, de la justice,les magistrats sont restés figés,avec des visages de pierre.Ils se sentaient prisonniers! L'inquisition avait l'impudence de se sentir dominante, forte de l'appareil,mais ils se sentent assiégés Leur tête et leur conportement en démontrent,alors que les accusés se sentent,certs immobilisés,mais rien de plusLeur tête,leur conscience, tout leur être continue à fonctionner,libre.Les autres n'ont rien d'hommes libres,au contraire.Ils doivent se boucher les oreilles pour ne pas entendre les chants des accusés. Ils agissent comme des assiégés! Les accusés les observent et se disent entre eux : "comme nous les tenons, eh!" C'est l'expression de l'optimisme humain. C'est la dignité de penser en fonction des autres et non l'indignité, l'humiliation de penser à soi. Ils pensent aux autres. Ils pensent : "certes vous allez nous tuer, mais l'humanité et la justice vont triompher, vous autres allez mourir"! Ils agissent en fonction de sentiments communistes.

C'est de cette façon qu'agissent nos camarades au Mexique, au Brésil et tous les emprisonnés politiques qui luttent pour le progrès humain. Olavo Hansen meurt sans dire un mot sous la torture. De la même façon des autres camarades du Brésil sauvagement torturés n'ont pas dit un mot. Toute l'humanité, y inclus les militants révolutionnaires d'origine non communiste agissent déjà avec des sentiments communistes. Ils ont la conscience et la dignité de voir le monde et de se sentir une partie active. C'est de cette façon qu'ils surmontent tous les sentiments égoïstes d'une autre étape, du militant commun, du révolutionnaire commun, ou des gens communs. Ils sentent que là est la dignité. Ils agissent ainsi en fonction de la dignité de leur conscience. Voilà pourquoi ils n'ont pas de problèmes, ne se sentent pas affectés. Ils ne se sentent ni voleurs,ni immoraux, ni corrompus. Ils se sentent la force de s'unifier à l'humanité. Ils disent aux gens : "on va nous tuer, mais vous allez gagner". Tel est le prix qu'il faut payer, de la même façon qu'il est parfois nécessaire de perdre avant de pouvoir construire et reconquérir. Pour reconstruire mieux qu'avant, il faut savoir perdre, tout comme dans la nature.

LE CAPITALISME, LE FRANQUISME SONT MIS EN JUGEMENT A BURGOS.

Voilà ce que sont en train de faire ces basques qui pourtant ne sont ni des militants communistes, ni des militants socialistes ; ce sont des révolutionnaires basques nationalistes Ils sentent la révolution mondiale. Ils peuvent ainsi sentir parce que c'est le communisme et non le nationalisme basque qui les meut. Ils sont incorporés au sentiment communiste mondial. sensible au comportement de l'humanité. Comment ne pas être étouffé d'émotion à la vue d'enfants du Moyen-Orient qui prennent garde de l'humanité, de la mère, des frères et soeurs, qui empêchent les assauts des soldats d'Hussein. Ils sauvegardent tout cela au lieu de chercher à manger, à dormir, non, non. Ils se sentent responsables de l'humanité. Là est le sentiment communiste de l'humanité.

Marx disait : "un fantasme parcourt l'Europe, le fantasme du communisme! Aujourd'hui aussi, mais ce n'est plus un fantasme, sinon un corps bien vivant. Ce sont les 16 Etats ouvriers, la régénérescence partielle de l'URSS. Il existe là un processus de régénérescence très profond. Ils sont en train de poser la nécessité pour les usines de discuter. On discute dans les usines, on demande des opinions. Les usines "doivent parler donner leur avis". C'est là une certaine approximation à un fonctionnement soviétique.

Tout celà parvient jusqu'à Burgos,se centralise et se synthétise dans le comportement des accusés.C'est le capitalisme qui est mis en jugement à Burgos!L'écho qu'a eu ce procès mondialement ne provient pas du procès en lui-même.Il a donné lieu à un processus d'unification des sentiments,à partir des sentiments communistes des accusés,même s'ilsviennent du nationalisme,et d'une sécurité immense qui coïncide avectout le soulèvement du peuple espagnol.L'écho mondial a été très très grand.

Les fascistesqui les jugent sont des idiots dans la mesure même où ils font ce procès à la suite de la grève générale qui a eu lieu dans toute l'Espagne et des grèves qui existent dans toute l'Europe,qui devient un véritable volcan.Il esttoutefois certain qu'ils ne peuvent choisir leur moment,car plus le temps passe et pire c'est pour eux-Ils sont en train de juger sous lapression de l'opinion publique mondiale favorable à la lutte du peuple espagnol.Tout celà pénètre à l'intérieur du régime et le décompose.Cette action les met en accusation et les décompose.Les accusés se sentent avec une immense assurance pour agir,non en fonction de convictions politiques,théoriques ou programmatiques qu'ils n'ont pas (ce sont des nationalistes),mais d'une compréhension du socialisme.-Ce sont des catholiques,des curés sans compréhension de la structurede l'histoire,car alors ils ne s'appelleraient pas nationalistes.

Alors pourquoi agissent-ils? Parcequ'ils sont en train de sentir l'impulsion,l'enthousiasme,la conduitemorale révolutionnaire de l'humanité.Voilà pourquoi ils se lancent àfaire tout celà.Ils sont une représentation d'une situation qui vient jusqu'à eux.

Les journalistes ont rencontré la mère de l'un de ceux qui risquent la peine de mort et lui ont demandé son opinion.Elle a dit:"après ce qu'ils ont fait aujourd'hui,ils vont les condamner à mort".Mais elle parle comme "Mère Courage"."Il faut prendre les armes et bien tirer.Que l'on m'en donne une et je viserai bien!"Ce comportement indique que le peuple espagnol est déjà prêt à prendre le pouvoir.Il ne s'agit pas d'unnationalisme bourgeois ou d'une république démocratique bourgeoise,même si c'est ainsi qu'on la dénomme au commencement.C'est un processus qui marche directement vers un Etat ouvrier.

Ce procès de Burgos est un jugemnt du fascisme espagnol.Toute l'humanité l'a condamner et s'est centralisée là.C'est l'Internationale historique.Ce jugement centralise et communique la volonté de combat de toute l'humanité.En URSS il y a des arrêts dans les usines et des meetings dans les principales villes.La mêmechose dans tous les Etats ouvriers et dans les pays capitalsites.

Il faut rendre un hommage à ces révolutionnaires.Toute cette situation montre combien le camarade Posadasavait raison lorsqu'il disait:"les Etats ouvriers ont une telle autorité qu'ils gagnent immédiatement à la conception communiste des mouvements non communistes.N'importe quel mouvement ayant une base sociale et qui veut faire quelque chose pour le progrès doit revendiquer rapidement lesocialisme".Les idées,le progamme,les objectifs bourgeois ne servent plus à rien".Que peuvent-ils donner? Des leçons de démocratisme? Mais qu'est-ce que celà veut dire? Serait-ce permettre de juger le capitalisme pour ses injustices,le manque d'hygiène,d'eau,de logement,les bas salaires? Serait-ce étudier la solution des problèmes sociaux qui permettraient aux gens de ne plus connaître de différences sociales?Riende celà,car pour celà il faut le programme socialiste.N'importe quel problème qui se pose dans un pays pourélever les conquêtes démocratiques revient à poser le problème de la lutte pour le socialisme.Il suffit de-

voir le Chili, le Pérou etc.C'est ainsi qu'il faut agir.L'humanité va vers une synthèse.

Toute synthèse est l'expression de l'élimination de tous les éléments non déterminants d'un processus très vaste.Au départ tous les éléments sont tenus en compte; ensuite, il se produit une unification autour de ceux qui déterminent, comme un pôle. L'humanité voit ces éléments de synthèse, comme un pôle et dit:"voilà ce qu'il faut faire", même si elle ne sait pas encore comment. Cela est possible dans la mesure où aujourd'hui, un mouvement qui n'est pas communiste, doit le devenir s'il veut avancer. C'est ainsi que les gens discutent.

"Il faut faire comme au Chili" dit-on en Angleterre, en Italie, alors que ce sont ces pays qui ont engendré le Chili. Ce processus s'exprime également en Espagne, et en particulier dans ce procès de Burgos.C'est un facteur très puissant de désintégration du fascisme espagnol, qui suit la dernière grève générale. Les accusés expriment l'assurance de cette grève.-- Ils ne méprisent pas la mort, ils l'affrontent consciemment. Ce n'est pas la même chose.Le mépris de la mort ne permet pas d'utiliser les forces sociales et politiques pour avancer.Par contre, l'usage conscient de la condamnation à mort y a recours:"nous ne vivrons plus, mais les autres vont continuer la lutte". C'est la dignité de vivre et mourir pour l'humanité et non l'indignité de penser à soi.

Cet exemple doit émouvoir n'importe qui, y compris les enfants. Le couple accusé exprime qu'il n'a pas de problème de sexe, d'argent. La révolution unifie les sentiments d'affection, leur donne un contenu moral socialisteMais le socialisme n'est pas encore installé, la direction n'est pas consciemment socialiste, l'appareil reste tout aussi bureaucratique qu'avant, alors le socialisme pénètre peu dans le comportement moral. Il pénètre davantage dans les luttes politiques.-- Mais ces camarades condamnés montrent déjà quelles sont leurs normes morale Ce jeune couple devrait penser à lui, éduquer ses enfants et se demander comment organiser leur avenir.

Au lieu de se dire:"je t'aime beaucoup", ils disent cela mais en même temps: "nous allons lutter". Dans ce procès, un des jeunes faisait des clins d'oeil à sa mère, quand il sait qu'il sera peut-être condamné à mort et il disait: "nous allons bien".---- "Comment? mais ils vont te tuer?","-- ils vont me tuer, mais c'est eux qui vont mourir"!Ce n'est pas par vengeance, mais parce que la révolution va triompher. Voilà le sens de toutes ces opinions.L'humanité n'est pas désespérée, comme ils voudraient la montrer.

On en a la preuve au Pakistan. Les masses devraient être terrorisées, et c'est la gauche qui a gagné les élections. Plus important que le pourcentage, c'est la quantité de gens qui a voté. Un grand nombre a voté, malgré qu'il faut faire un effort pour cela dans ce pays; les gens n'ont ri-Ils doivent faire des kilomètres et des kilomètres à pied.Ils supportent les pluies diluviennes,les inondations parce qu'ils ont un énorme désir de lutter. Leur volonté ne peut être contenue. Selon les calculs de la bourgeoisie, tous ces gens devraient être affligés, intimidés, terrorisés-Non! Ils condamnent le gouvernement et votent contre lui, votent pour les gens de gauche, pour le programme de gauche.

L'HUMANITE CHERCHE LE PROGRES SOCIAL COMMUNISTE.

Les enfants espagnols font partie de cet esprit du procès de Burgos, en ne créant pas de problèmes à leurs parents. Les grandes grèves triomphent en dernière instance, parce que les familles des grévistes s'incorporent à la grève. Autrement, le triomphe ne serait pas possible.Tout grand processus anti-capitaliste est le résultat du comportement communiste de la famille, même si les idées, les rapport ne le sont pas encore. Il existe un sentiment communiste:"il faut faire telle action, parce qu'elle est juste et nécessaire".Ce n'est pas un sentiment de profit, d'utilité, pour avoir de meilleurs salaires, de meilleures conditions de vie. Non. Il s'agit avant tout du sentiment de justice.-- La bourgeoisie ne peut le comprendre.

Les écrivains socialistes et commu--nistes non plus.Ils présentent ces--grèves comme le désir de progresser-de l'humanité. Mais de quel progrès-s'agit-il? du progrès de la conscien ce avant le progrès social.

L'humanité a déjà acquis cette com--préhension. Elle cherche le progrès-social à travers la conscience.Sinon comment se mettrait-elle en communi-cation avec les masses d'Espagne? Il ne s'agit que de 16 basques!Le régi-me franquiste a assassiné des dizai-nes et des dizaines d'Espagnols sans promouvoir un tel écho. Pourquoi cet écho aujourd'hui? parce que la base-de la révolution mondiale,de la lut-te des masses du monde s'est élevée-et se montre dans le triomphe des---masses chiliennes,boliviennes, de---Guinée,d'Italie, de France,se montre dans l'intervention des Etats Ouvri-ers.

Tout cela développe la conscience et le comportement communistes. Cela en courage une observation communiste--du monde, bien que cette conception-n'existe pas encore sur le plan poli tique et théorique, par manque de pré paration et de formation. Les formes d'action existent déjà, indépendem--ment de la capacité théorique et po-litique. Les masses agissent avec---ces sentiments,parce qu'elles sui---vent les exemples de toute l'histoi-re de l'humanité, dans les Etats Ou-vriers, au Chili, en Bolivie,au Moy-en Orient,dans la révolution mondia-le dont les enfants font partie.

La bourgeoisie ne prend pas en consi dération que l'humanité se compose--aussi d'enfants et de vieillards,qui pèsent,influencent et décident.Il---suffit de voir le comportement des--enfants en Espagne.Il suffit de voir ce qu'est l'Espagne! Dans les gares-les enfants se vendent pour quelques pesetas pour un travail; ils gagnent leur vie;alors qu'ils étaient mis au trefois dans des orphelinats parce--qu'ils étaient perdus dans la vie.Au jourd'hui ils luttent.Les enfants du prolétariat, de la petite-bourgeoisi des paysans, sont tous incorporés.--

La compréhension culturelle du monde dans la famille prolétarienne, a mû-ri de centaines d'années et s'expri me dans le comportement de la clas-se ouvrière qui intervient sans va-cilation,sans hésitation,sans problè mes familiaux.Tous sont incorporés, pensent et vivent ainsi. On le voit dans le comportement des étudiants, des élèves des écoles primaires qui font des grèves."Nous faisons grève -Pourquoi?
-parce que nous sommes contre toute une série de choses qui vont mal".-Ils commencent à sentir qu'ils pè--sent dans la vie et ils disent aux--maîtres; "nous sommes contre;nous---voulons donner notre avis". Ils s'-incorporent de tout leur poids,leur capacité et non comme des individus qu'il faut conduire par la main.Ce--sont eux qui conduisent les maîtres Tout cela pèse et donne les bases--pour que le prolétariat lutte sans-entraves.

Il suffit de voir comment l'humani-té est capable en quelques minutes, de communiquer,et prendre les déci-sions les plus importantes, alors--qu'autrefois cela demandait une gran de prépération, de longues discussi ons. Aujourd'hui il suffit de dire: "faisons grève,arrêtons..." et tout s'arrête. Autrefois il fallait dis-cuter longtemps. Aujourd'hui ce n'-est plus nécessaire.La mobilisation pour l'Espagne le montre,en dépit--de ce que les Partis Communistes et Socialistes et les syndicats ne font pas grand chose. S'ils faisaient des campagnes avec affiches, meetings--préparatoires dans les quartiers,--tous les pays d'Europe feraient grè ve! S'ils faisaient des campagnes--de propagande à l'égal des campagnes électorales, plus rien ne bougerait

Nous appelons le prolétariat europé en,les centrales syndicales, les---partis ouvriers, les syndicats, à--organiser une grève générale dans--toute l'Europe en appui aux 16 bas-ques et à toutes les masses espagno les, même si le jugement est termi-né et s'ils les condamnent. Il faut prendre une telle mesure comme un--moyen de poursuivre la lutte. La --grève vise à défendre les accusés,-mais aussi à mobiliser les masses--pour renverser Franco. Il faut pro-

ter de cette situation d'unité dans les masses espagnoles pour appeler à abattre Franco.

Nous appelons tous les partis ouvriers, les syndicats à parler par la radio, les Etats Ouvriers, dans leur programme en langue espagnole, à appeler à renverser Franco et à s'unifier sur un programme de revendications démocratiques avec certaines mesures socialistes et d'étatisation. C'est sur cette base qu'il faut renverser Franco! Le problème ne peut rester au niveau de la défense des accusés, sinon en venir au renversement de Franco.

Nous appelons les PC, les PS, les chrétiens de gauche dans toute l'Europe à ce qu'ils organisent une grève générale et appellent le prolétariat espagnol à renverser Franco. Il faut profiter de cette situation, de l'écho qu'elle a rencontré, pour renverser le régime franquiste. Nous appelons l'armée à se retourner contre Franco. Nous appelons à un front unique de tous les partis ouvriers, des syndicats clandestins, des Commissions Ouvrières en Espagne sur le programme du renversement de Franco.

Le programme est celui de la lutte pour les droits démocratiques, de salaires, d'emploi pour tous, d'organisation politiques, d'organismes syndicaux, pour les masses, d'organismes de double pouvoir, de planification du pays, de logements, d'hôpitaux, de routes, de meilleures conditions de logements, de transports, d'écoles, d'hygiène, d'électricité, de réduction des heures de travail et de hausse générale des salaires, de travail pour tous. A ce programme il faut ajouter la répartition des terres, l'expropriation, l'étatisation, le contrôle ouvrier et populaire sur l'industrie.

Sur la base de ce programme, nous appelons à appuyer inconditionnellement la lutte du prolétariat espagnol, pour renverser le régime franquiste.

Secrétariat International de la IVème Internationale.

9 décembre 1970.

VIVE LE TRIOMPHE DES MASSES ESPAGNOLES ET DU MONDE QUI ONT FAIT RECULER LES PLANS CRIMINELS DE FRANCO!
MAINTENIR ET ELEVER LE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE EN EUROPE POUR LIBERER TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES ET POUR ABATTRE FRANCO ET SON REGIME!

SOMMAIRE

Editorial: Les grèves en Pologne, la nécessité de discuter dans le BC
et la lutte pour le contrôle ouvrier

Congrès FGTB: Le contrôle ouvrier doit faire avancer l'exercice du pouvoir dans les usines et le rôle politique du syndicat..... ..p.5 et ss

CHILI: les Trotskystes gagnent les élections aux aciéries de Huachipato p.6

LIBEREZ ANGELA DAVIS..... p.10

Résolutions du S.I. de la IVe Internationale:

- Le procès de Burgos, la lutte des masses espagnoles pour le renversement de Franco et le développement mondial de la Révolution Socialiste - 9/12/70 ..... p.11
- Les Grèves en Pologne, les évènements, la Révolution Politique et la Révolution Socialiste Mondiale - 21/12/70 ..... p.20

BOLIVIE: Pour la consolidation et le renforcement du Gouvernement Populaire basé sur les Syndicats à Oruro! p.35

RESOLUTION DU S.I. DE LA IVe INTERNATIONALE

LES GREVES, LES EVENEMENTS EN POLOGNE, LA REVOLUTION POLITIQUE ET LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE

21.12.70 SECRETARIAT INTERNATIONAL

Les évènements de Pologne marquent une nouvelle avance de la r volution politique. Leur objectif n'est pas directement celui là, mais ils sont le résultat du besoin de changement, de démocratie prolétarienne dans l'Etat ouvrier. Ils font partie de l'existence de conditions mondiales révolutionnaires, y inclus dans les Etats ouvriers.

Il est possible qu'ils aient été stimulés ou qu'ils soient aujourd'hui tentés d'être récupérés par des luttes intérieures entre les vieux staliniens et les semi staliniens qui se réfèrent des normes plus valables pour l'Etat ouvrier, et qui coïncident avec leur position, fonction et intérêt de caste bureaucratique.

Mais de telles mobilisations, y inclus la gr ve des ouvriers des chantiers navals ne se produisent pas s'il n'y a pas un climat de mécontentement, de protestation, de rejet des impositions bureaucratiques, des inégalités, de la gestion arrogante et bureaucratique.

La révolution mondiale est le facteur essentiel de stimulation d'impulsion de ces mobilisations. Une même situation inégale existe dans tous les Etats ouvriers. Récemment, dans le congrés du P.C. hongrois on a discuté des normes de démocratie prolétarienne du respect du stimulant moral, avec des attaques à la décentralisation. En Tchécoslovaquie on en revient à centraliser la direction de l'économie et les attaques se concentrent presque exclusivement contre la droite. Nous nous trouvons au début d'une nouvelle étape de la révolution politique. Les effets de la révolution mondiale se manifestent dans les Etats ouvriers, obligeant les bureaucraties dirigeantes des PC et des Etats ouvriers à se préoccuper d'avantage de la marche mondiale des luttes des masses pour le socialisme. Elles doivent aussi le faire pour apparaître devant les masses unies à la défense de la révolution socialiste, des Etats ouvriers et de toutes les formes de lutte révolutionnaires qui affectent le système capitaliste. Le développement politique et révolutionnaire des masses du monde, la structure sociale et politique des Etats ouvriers dépendent de l'unité mondiale des luttes révolutionnaires, du niveau déjà atteint par la révolution mondiale.

Par contre, les plans, la gestion, le programme et la direction économique des Etats ouvriers ne correspondent pas au niveau atteint par la révolution mondiale.

Il est sûr que les hooligans ont profité de cette situation de la même façon que les tendances en pointe. Il n'est pas exclu qu'un Moczar ne veuille utiliser ces évènements au profit de les

ses intérêts.Mais aucun de ces secteurs n'a la direction.Ils essayent de les utiliser,de les contenir pour les utiliser au profit de leur lutte de tendence.Mais les conséquences politiques,sociales et révolutionnaires de grande envergure sont déjà irréversibles; non directement,ni immédiatement,mais elles s'exprimeront dans la lutte intérieure des partis communistes dans les Etats ouvriers et dans les partis communistes des pays capitalistes.

Il faut appeler les PC et les Etats ouvriers à discuter cette crise de Pologne et exiger l'établissement de la démocratie prolétarienne et des soviets.Il faut exiger l'expropriation des et la collectivisation de l'agrculture.La propriété privée de plus de 50 des terres dans ce pays est la base de la crise agraire,du retard de la production agricole.C'est de ces cercles que sortent la plus grande partie des hooligans décidés à provoquer des désordres et bagarres.

Il faut appeler à impulser l'étatisation de toutes les propriétés en Pologne,à planifier en fonction des intérêts des masses,avec la participation de celles-ci dans des organismes démocratiques-soviétiques,sur la base de la démocratie prolétarienne.Il faut appeler à renforcer la propriété étatique,à programmer l'économie,à planifier l'économie en rapport avec les intérêts des masses.Il n'est pas nécessaire de produire plus de téléviseurs,mais produire par contre des articles de consommation populaire.Il faut baisser les prix des articles de consommation populaire et accroître ceux des objets de luxe.Il faut éliminer la production d'articles de luxe,en planifiant l'égalisation des des salaires,en diminuant les hauts salaires et avant tout ceux des planificateurs,des technocrates ,des directeurs d'entreprises et élever par contre les salaires des masses.Il faut appeler à la planification entre tous les Etats ouvriers.

Il faut exiger l'indépendance du fonctionnement syndical, mais non l'autonomie ;car les ouvriers ont un objectif commun dans le socialisme,dans l'Etat ouvrier.Il faut cependant exiger l'indépendance du fonctionnement de façon à ce qu'ils puissent lutter,s'opposer aux plans, aux directives bureaucratiques et usurpatrices de la direction bureaucratiuqes de l'Etat ouvrier.Il est nécessaire de changer la direction politique et rien d'autre.Il faut avancer dans la structuration collectivisée et planifiée de la propriété,de l'économie et de la production.

Les ouvriers dans ces mobilisations de Pologne ont réclamé de plus hauts salaires,desdroits démocratiques,sans jamais donner un seul mot d'ordre contre l'Etat ouvrier.Ce ne sont pas les ouvriers organisés qui ont assailli et pillé des commerces,qui ont brulé des voitures et des maisons,mais des éléments hooligans qui ont profité de tous les avantages des cercles agraires riches,des technocrates et de la droite du Parti.Les ouvriers manifestent leur désaccord politique en cherchant des solutions politiques.

En Yougoslavie le même processus est en train de se produire,et Tito essaye de l'enrayer en proposant le retour à la centralisation.Mais avant lui,les masses se sont mobilisées pour manifester leur mécontentement pour le développement du processus économique et politique en Yougoslavie,en train d'ouvrir la voie

aux tendances du type Ota Sik.La même chose existe en Roumanie Il s'agit de tout un processus qui englobe tous les Etats ouvriers. C'est un processus de réformes et de rectifications d'organismes de fonctionnement révolutionnaire.La même chose se passe en Chine.

En Union Soviétique,les déclarations de Souslov pour contenir les tentatives d'extention des intérêts privés des kolkosiens, au profit des sovkhoses indiquent que dans des Etats ouvriers aussi s'exerce l'influence du processus mondial de la révolution socialiste,même si celà ne s'exprime encore qu'au niveau des sommets, dans les appareils.Ce sont des expressions du mouvement des masses de préoccupations,de développements vivants de l'éter de l'opinion publiquerévolutionnaire qui qui essaye de peser dans les Etats ouvriers.

La régénérescence partielle des Etats ouvriers et des PC avance lentement,mais avance.Il faut discuter les causes pour lesquelles de tels évènements se produisent.Quelle en est la raison? La raison immédiate est la résistance et l'indignation de la classe ouvrière et de la couche la plus exploitée de la population,de celles qui ont lesplus basses conditions de vie,contre l'injustice et l'inégalité toujours existantes.Il ne s'agit pas seulement d'une rébellion comme dans les pays capitalistes où les masses se soulèvent contre les bas salaires.

Il s'agit là d'une rébellion contre l'inégalité.Dans les Etats ouvriers existe déjà une certaine conscience et compréhension des problèmes de l'égalité ,même s'il n'y a pas un fonctionnement politique et révolutionnaire de l'Etat ouvrier.La compréhension est donnée par le fonctionnement en lui-même de l'Etat ouvrier.La comparaison de la vie des masses avec le système capitaliste,les progrès de tous les Etats ouvriers ,inclus la Pologne, contribue à cette compréhension.La Pologne,par exemple,est partie de rien et connaît aujourd'hui un grand développement industriel, ce qui lui a permis une élévation du niveau de vie ,de culture, et social de toute la population.

L'indignation contre l'inégalité a déjà tenté de s'exprimer en 1956,et de l'une ou l'aut e façon elle s'exprime constamment. Les masses sont aujourd'hui impulsées par le développement mondial de la révolution et elles s'expriment aujourd'hui à nouveau.C'est le sentiment de lutte contre les inégalités, contre les usurpations que la bureaucratie a fait et fait.Cela s'exprime dans l'immédiat par la baisse du pouvoir d'achat des salaires,contre l'arrogance de la bureaucratie.Les masses veulent qu'on ne les laisse pas intervenir.Cela indique un développement très grand de la conscience politique de la classe,de la conscience socialiste.Les masses veulent en effet intervenir non seulement pour avoir de plus hauts salaires,mais pour décider de comment planifier,pour qui, comment contrôler.C'est là un aspect de la révolution politique.

Le nombre de morts qu'il y a eu,aux alentours du 15,non tous groupés,sinon de façon dispersée,indique qu'il y a eu un soulèvement assez grand dans les villes qui,bien que n'étant pas les principales ,sont importantes .Celà indique l'existence d'un climat de protestation contre la bureaucratie.Il existe un état de protestation,de rejet de l'inégalité,de l'arrogance et usurpation bureaucratiques.Cela s'exprime dans le fait que montent les prix du pain de la viande,du charbon et que les prix des télévisions,des frigi-

deires baissent; autant d'articles que seule la bureaucratie peut acquérir. C'est la même chose qui s'est produite en Union Soviétique.

Il existe tout un climat de protestation qui s'exprime sous différentes formes, qui atteint différents secteurs de la population, en fonction aussi des organismes qu'ils ont. Les syndicats ne peuvent parler, ne peuvent organiser, n'ont aucun fonctionnement indépendant de l'appareil de l'Etat. La protestation contre l'inégalité des salaires, contre les les inégalités des possibilités, contre les usurpations de la bureaucratie ne pourraient s'exprimer de cette façon s'il n'y avait un climat national. Les évènements se sont en effet déroulés dans quatre grandes villes et ont fait plusieurs morts et blessés. Ce n'est pas le résultat d'une quelconque action.

Si le mouvement n'avait entraîné que 100 ou 1000 personnes, la répression policière l'aurait arrêté. Mais les mobilisations ont été très importantes, parce que l' indignation de la population est très grande. Beaucoup de gens ont participé à tout cela, utilisant la grève des ouvriers du port pour faire des saccages, des vols, des incendies, donnant l'impression d'un mécontentement social du régime, alors qu'il s'agit d'un mécontentement envers la direction politique. Ce que veut le fascisme, la bourgeoisie, le capitalisme mondial, c'est de montrer l'existence d'un mécontentement social contre le régime de propriété étatisée. En réalité ce mouvement est une protestation contre la direction politique injuste, usurpatrice, bureaucratique. Les ouvriers ne font pas de sacages, ils n'attaquent pas les magasins, ne font pas d'incendies, ne détruisent pas. Les ouvriers tendent à donner des formes politiques d'expression à leur protestation, comme ils l'ont fait des infinités de fois. Ceux qui font des sacages, ce sont les déclassés les hooligans.

Les noirs américains, pour manifester leur protestation, ont brûlé et incendié, sans rien voler. Sur 100 magasins qu'ils brûlaient, ils volaient peut-être 10 objets. Mais ce qu'ils prenaient, ils le détruisaient, le cassaient, le brûlaient. Ils montraient qu'ils ne voulaient pas voler. Ils voulaient manifester leur haine, leur colère contre l'oppression sociale, raciale, et économique, contre l'oppression du système capitaliste pour le fait d'être noirs.

En Pologne, il n'y a pas besoin de faire cela. La bourgeoisie veut présenter la lutte comme un soulèvement à cause de la faim. Mensonge! Il n'y a pas de famine en Pologne. En dix ans d'existence de l'Etat Ouvrier, la Pologne a supprimé la faim et la misère dans laquelle la république bourgeoise avait tenu la population. Toute la famine provoquée par le système capitaliste polonais a été supprimée. Les problèmes existant aujourd'hui sont autres. C'est le problème du manque de meilleure situation économique de la population, à cause de la direction au pouvoir. Les ouvriers ne protestent pas parce qu'ils sont pire qu'avant. Ils sont un million de fois mieux qu'avant!

Les masses des pays capitalistes par contre, ne sont pas mieux qu'avant. Ce qu'elles ont, elles l'ont conquis au prix de grandes luttes. Mais, même ainsi, il existe la faim, la misère, le chômage. En Amérique du Nord, il y a cinq millions de chômeurs, 12 millions de sous-alimentés et 15 millions de noirs opprimés, 11 millions de mexicains opprimés. Il en est de même dans n'importe quele pays capitaliste du monde. En Allemagne capitaliste, il y a encore des taudis, alors que c'est un des plus développés. En Pologne, on a supprimé la faim, alors

et ce pays partait de zéro!L'Allemagne capitaliste a été subventionnée par tout le système capitaliste mondial.La Pologne et l'Union Soviétique sont partios de rien,après avoir été entièrement détruites. Cela montre la puissance de l'Etat Ouvrier! C'est la direction politique qui ne sert pas, qui usurpe. C'est contre elle que les gens se sont soulevés et qu'ils ont protesté.

Il faut exiger une élévation dans la direction politique, de la démocratie prolétarienne, de l'indépendance des syndicats.Les syndicats doivent être indépendants de l'Etat; mais ils ont le même intérêt que l'Etat pour développer le socialisme. Ils ne sont pas autonomes, ni indépendants de l'avenir socialiste. Ils sont indépendants dans leur fonctionnement, pour se défendre de la bureaucratie et de l'appareil de l'Etat. C'est dans ce sens qu'ils doivent être indépendants.

Il faut être contre les déclarations ou interprétations qui cherchent ou proposent l'autnomie syndicale dans les Etats Ouvriers. L'autonomie signifie que les syndicats d terminent leur activité et leurs objetifs indépendamment de l'Etat Ouvrier, en concurrence et en dispute de pouvoir avec l'Etat Ouvrier. Cette conception est syndicaliste; elle n'a aucune raison d'être.Les syndicats doivent avoir un fonctionnement indépendant de l'Etat, mais ils ont les mêmes objectifs que lui: la construction du socialisme. Ils doivent combiner leur fonctionnement en vue de la défense de leurs intérêts, de leurs salaires,de leurs conditions de travail, à l'intervention pour la construction de l'Etat Ouvrier, tant dans que hors de l'usine; tant dans lesproblèmes de la production, des prix, de la qualité des produits, du coût de production, du développement des droits révolutionnaires des masses.Ils doivent soutenir, élargir et élever l'intervention de toute la population sur les problèmes économiques, politiques et sociaux, au travers des organes soviétiques et du contrôle ouvrier Il faut exiger une discussion complète dans tous les Partis Communistes et dans les Etats Ouvriers sur la base de nos propositions.

LA NECESSITE DE DISCUTER DANS TOUT LE MOUVEMENT COMMUNISTE ET REVOLUTIONNAIRE MONDIAL TOUS LES PROBLEMES DES ETATS OUVRIERS

Il faut proposer une discussion sur la différence entre l'indépendance et l'autonomie des syndicats dans les Etats Ouvriers. Les syndicats, dans leurs objectifs, ne sont pas indépendants de l'Etat Ouvrier, ils coïncident avec lui. Ils fonctionnent indépendamment parce qu'il a une fonction différente de celle de l' Etat. Il doit défendre les conditions de vie, de travail, de production, face au bureaucrate, au planificateur, et à l'Etat. Les syndicats peuvent déjà éliminer tous les planificateurs, dès maintenant. Comme l'expriment les textes du camarade J.Posadas et de l'Internationale, les masses sont en condition d'éliminer les planificateurs en moins d'un an. Ceux-ci existent encore parce que la bureaucratie maintient l'économie de marché, qui est un usufruit privé de la propriété étatisée. Elle maintient également une alliance avec les propriétaires de terre, les aristocrates, les planificateurs,les gérants,les administrateurs, avec la couche choisie de la bureaucratie. Ce sont tous ces types-là qui sont des usurpateurs.

Une mobilisation aussi grande se produit parce qu'il existe un malaise depuis longtemps, et ce soulèvement représente une protesta-

tion contre l'inégalité qui existe.C'est une protestation sociale,non un soulèvement social contre le régime. Les dockers ont fait grève en chantant "l'Internationale". Ils disaient de cette manière à la population: "eh! nous n'allons pas contre le régime d'Etat Ouvrier. Nous protestons pour élever notre condition de vie, contre la bureaucratie". C'est pour cela qu'ils chantaient "l'Internationale".Ceux qui faisaient des pillages ne chantaient pas l'Internationale. Ceux qui ont brûlé les locaux du Parti Communiste, et fait des déprédations n'ont rien à voir avec le prolétariat, ni avec le communisme. Ce sont des hooligans et des agents de l'impérialisme, qui existent encore en Pologne. Plus de 50% des terres sont encore dans des mains privées. Ce sont les petits-bourgeois qui ont fait ces dégâts, la droite du Parti qui réclame "la liberté d'opinion", la "liberté de fonctionnement", pour faire comme Ota Sik, C'est à dire revenir à une situation intermédiaire entre le capitalisme et l'Etat Ouvrier.

Cette rébelllion manifeste un état de préoccupation de la classe ouvrière, qui n'avait pas d'autre moyen de s'exprimer.Il ne s'agissait pas seulement de 4 villes, mais de tout le pays.Cirankiewicz dans sondiscours, ne dit pas que c'est un petit évènement.Non! Il tend à donner l'assurance qu'ils vont régler le problème, il demande des excuses; il dit que le communisme est en danger, qu'on veut renverser l'Etat Ouvrier.Il appelle la population à se resserer autour de l'Etat Ouvrier. Tout cela manifeste un malaise croissant, une opposition politique au régime de Gomulka, au régime de la bureaucratie de l'Etat Ouvrier. C'est contre cela que les masses se dressent! Elles veulent les soviets, la démocratie prolétarienne, pour discuter tout, pour résoudre tout. Eliminer la grande différence dans les salaires entre un ouvrier et un bureaucrate.Faire un plan de production qui intéresse la population. Ne pas faire des TV pour les riches - c'est à dire, dans ce cas,les bureaucrates et les dirigeants du Parti-, mais faire des produits pour la population.

C'est un mensonge de dire que les plans agricoles ont échoué. Il n'existe pas de planification agricole, parce que plus de 50% de la propriété agricole est privée.Le propriétaire de la terre produit en fonction de ce qui lui convient sur le marché. Il faut tendre à la suppression de l'économie de marché.Il faut soviétiser, collectiviser toute l'agriculture. Voilà la solution.

Il faut appeler tous les Etats Ouvriers, tous les Partis Communistes, tout le mouvement ouvrier mondial à discuter ces évènements de Pologne et à exiger une discussion publique mondiale sur les problèmes de la planification de la production dans les Etats Ouvriers, de la démocratie prolétarienne, des soviets, de l'unification de tous les Etats Ouvriers, la planification et programmation commune de tous les Etats Ouvriers.

Il faut discuter aussi la nécessité d'intervenir comme si c'était le problème de tout le monde. De cette manière on discute les problèmes de la science, les problèmes de la musique; les problèmes de l'art et de la politique. On discute pour tirer des expériences. Alors pourquoi ne pas intervenir dans ce cas-ci? pourquoi ne pas discuter les problèmes de l'Etat Ouvrier, comme les siens propres? Il faut intervenir et donner son opinion.

La IVème Internationale propose une réunion de discussion de tous les Partis Communistes du monde, de tous les Etats Ouvriers, de tou-

tes les tendances révolutionnaires, sur les évènements de Pologne afin d'organiser et de centraliser la préoccupation de l'avant-garde prolétarienne mondiale pour qu'elle intervienne et pour qu'elle se prépare à construire l'étape qui va du moment actuel à l'Etat Ouvrier, et de l'Etat Ouvrier au socialisme.

L'Union Soviétique et la Chine viennent de manifester leur appui inconditionnal au Vietnam et d'avertir les Etats-Unis qu'ils ne vont pas les laisser continuer. Il faut faire la même chose pour ce cas-ci.Tout le capitalisme veut profiter des évènements de Pologne, pour montrer: "vous voyez! même dans les Etats Ouvriers il y a des assasinats et des gens qui meurent de faim". Non, c'est faux! C'est la bureaucratie qui est responsable de cette situation.L'Etat capitaliste des Etats-Unis a cinq millions de chômeurs. On y commet des assassinats, des crimes.10 millions de personnes y vivent à la limite de la faim, et 11 millions sont sous-alimentés.Il n'y a personne qui soit affamé dans aucun Etat Ouvrier. La Chine, en 10 ans d'existence de l Etat Ouvrier, a supprimé les famines, alors qu'avant, 90 millions de gens mouraient de faim. Aujourd'hui la Chine fabrique et utilise l'énergie atomique! Ce seul exemple suffit.

Ce qu'il faut changer c'est la direction politique. Il faut exiger la démocratie prolétarienne, ou démocratie socialiste comme on dit en général. Mais, il convient de dire démocratie prolétarienne, parce que le socialisme n'aura pas besoin de démocratie.Dans le socialisme, il n'y a pas besoin de conquérir des droits contre d'autres.Le fait de demander la démocratie, c'est réclamer un droit contre d'autres. Dans l'Etat Ouvrier, il faut la démocratie prolétarienne, la démocratie du prolétariat pour peser sur l'appareil de l'Etat, sur le Parti, surla société, parce que c'est le prolétariat qui a l'intérêt objectif de développer l'Etat Ouvrier. Il n'a pas d'intérêts propres.

Il faut exiger l'organisation des soviets, la planfication de la production, discuter dans toute la population la planification. Comment produire? que produire? pour qui?Exproprier les terres à ceux qui les possèdent encore, les étatiser et les travailler collectivement. Voilà les mesures pour en finir avec ce qui se passe en Pologne. Il faut appeler tous les Etats Ouvriers, le mouvement ouvrier mondial à discuter ces évènements.Il faut discuter aussi pour qu'il y ait la démocratie intérieure dans les Partis Communistes pour discuter tous les problèmes, et pour rendre publics tous les problèmes sur la construction des Etats Ouvriers. Il ne faut pas seulement discuter dans les syndicats, mais dans les Partis Communistes, Socialistes, démocrates chrétiens de gauche, nationalistes révolutionnaires, parce que tous sont intéressés à discuter ces problèmes.

C'est important de voir le comportement des masses, la conscience, et la volonté des masses, l'influence de la structure de l'Etat Ouvrier sur elles. Elles se mobilisent de telle sorte que leur mouvement ne porte pas de tort à l'Etat Ouvrier.Les Ouvriers protestent contre l'inégalité et l'injustice. Ils voient qu'ils ne reçoivent pas de meilleurs salaires, alors que les bureaucrates en ont. Ils n'ont pas assez pour acheter de la viande et les aliments de base en abondance, et les bureaucrates ont des TV de luxe.Les ouvriers font la comparaison. Ce n'est pas un simple mécontentement, c'est un mécontentement contre l'inégalité, l'injustice, et une protestation envers la direction qui en est responsable.

Il faut mener la discussion sur le fonctionnement de l'Etat Ou-

vrier, comment le sentiment socialiste se construit au travers du fonctionnement de l'Etat Ouvrier. L'objectif de l'Etat Ouvrier est de conduire au socialisme et de former le sentiment et la conscience socialiste. Eliminer toutes les concurrences, les disputes, les antagonismes, les contradictions, et unifier tous les sentiments, la conscience, la capacité d'action et d'organisation pour impulser l'intérêt collectif, toujours l'intérêt collectif! Alors on unifie les forces, on planifie et on distribue justement.

L'ECONOMIE DE MARCHE N'EST PAS NECESSAIRE A L'ETAT OUVRIER.
LA CLASSE OUVRIERE LUTTE POUR L'EGALITE, CONTRE LA BUREAUCRATIE

Il faut discuter les problèmes de l'économie de marché. Pendant les premières années de la Révolution Russe, le marché était nécessaire, indispensable. Mais Lénine, Trotsky, le Parti Bolchévique étaient consciemment déterminés à supprimer le rôle du marché, à le dominer. Sans pouvoir le supprimer parce qu'il n'y avait même pas le minimum pour donner à une partie de la population, ils allaient le contrôler pour l'empêcher d'exercer une influence décentralisatrice, compétitive, inégalitaire, et ils corrigeaient le marché par l'intervention de l'Etat; ils produisaient les articles dont la population avait besoin, et non ceux dont avaient besoin ceux qui pouvaient acheter le plus. Ils empêchaient le marché de fonctionner comme un élément différenciant les capacités d'achat. C'est l'Etat Ouvrier qui était le principal concurrent. Il déterminait les prix en chargeant ceux qui pouvaient payer plus. Ceux qui n'avaient rien, recevaient tout, chaussures, maisons, nourriture, vêtements.

50 ans plus tard, à plus juste raison, le marché ne doit pas exister; il faut produire en fonction des besoins de la population et planifier selon les nécessités. Il faut discuter tout cela. Le marché n'est pas un fait inévitable, il est une conséquence empirique de ce processus, il est le produit du manque de politique révolutionnaire dans les Etats Ouvriers.

Devant les évènements de Pologne, le soulèvement des masses, la bourgeoisie européenne a essayé de tirer des avantages pour critiquer, impressionner, la petite-bourgeoisie contre les Etats Ouvriers pour essayer de démontrer que le système capitaliste démocratique est supérieure ou au moins égale à celui des Etats Ouvriers.Mais elle n'a pas pu aller très loin dans les critiques, ni dans les attaques contre les Etats Ouvriers, parce qu'elle a, elle aussi, un certain intérêt à voir une stabilité dans les Etats Ouvriers. Dans un sens, la stabilité lui convient, dans l'autre, cela lui convient qu'il y ait des mobilisations contre les directions des Etats Ouvriers.

Cela lui convient en relation à sa concurrence vis-à-vis de l'impérialisme yankee, japonais, et anglais. Face aux grèves et aux mobilisations des masses, elle recherche l'ouverture du commerce avec les Etats Ouvriers. Elle ne trouve pas ces possibilités d'échange commercial dans le système capitaliste, tandis que les Etats Ouvriers, en particulier l'URSS, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la lui offrent.

La bourgeoisie essaie de profiter des évènements à son avantage. Mais elle ne peut le faire que faiblement. Elle n'a pas fait une grande campagne comme avant. Elle veut que ces moment passent rapidement pour ne pas inciter les autres Etats Ouvriers à aller vers la gauche. Elle redoute que ce processus en continuant, lance en avant des ten-

dances de gauche, à la direction des Etats Ouvriers; et que celles-ci ne rompent la politique commerciale ou les accords commerciaux, et socieux avec les pays capitalistes. La bourgeoisie a peur de voir étouffer son commerce extérieur, et se créer de plus grandes difficultés intérieures, une plus grande crise sociale et instabilité du capitalisme.

La raison essentielle qui empêhce la bourgeoisie de profiter de ces évènements, c'est que la petite-bourgeoisie de toute l'Europe est influencée par le développement de la révolution socialiste. Les grandes grèves, les grandes mobilisations des masses, les grandes conquetes des masses, le développement et l'ascension électorale, sociale, politique des Partis Communistes, Socialistes, démocrates chrétiens de gauche, influencent la petite-bourgeoisie et la place dans le camp de la révolution socialiste. De ce fait la bourgeoisie- contrairement à ce qu'elle pouvait encore faire en 1968 en Tchécoslovaquie- de possibilité de faire des manifestations et une campagne contre les Etats Ouvriers, contre la Pologne dans ce cas.Il n'y a eu aucune manifestation importante. Les fascistes n'ont même pas pu profiter de ces circonstances. La petite-bourgeoisie est sous l'influence du développement mondial de la révolution; le prolétariat mondial, tout en critiquant la bureaucratie polonaise et en soutenant les syndicats polonais, n'a eu aucune attitude, fait aucune mobilisation, aucun mouvement, aucune protestation qui affecte la structure de l'Etat Ouvrier polonais. Il s'est très bien gardé de ne rien faire qui donne à la bourgeoisie l'occassion de profiter de critiques, d'injures, d'accusations, d'attaques criminelles contre les Etats Ouvriers.

Le prolétariat montre déjà son aptitude pour prendre le pouvoir et installer son propre Etat Ouvrier. Le prolétariat européen a agi comme s'il était lui-même un Etat Ouvrier. Une telle capacité de raisonnement montre qu'il est disposé, à n'importe quel moment, de prendre le pouvoir et installer un Etat Ouvrier. Voilà une démonstration du cours mondial de la révolution socialiste, de la structure mondiale et de l'interinfluence très dynamique de la révolution.

Tous les problèmes éclatent de cette manière, parce que le Parti Communiste Polonais ne discute pas. Autrement, tout viendrait à la lumière. Il en fut de même en 1956. Les masses s'étaient soulevées parce qu'elles ne pouvaient discuter dans le Parti. Les gens voulaient discuter, décider. Il faut appeler tous les Partis Communistes à faire appel au respect de la démocratie prolétarienne, en commençant par l'appliquer chacun dans son pays.

Ce ne sont pas les ouvriers qui ont fait des pillages, des incendies, parce que cela n'est pas une manifestation politique. Les ouvriers se manifestent politiquement, ils veulent peser socialement. Par contre, les assauts, les vols signifient une furie, qui n'est pas celle des masses exploitées, qui est le propre degens, de secteurs en marge de la population, ou organisés pourprovoquer ces dommages, pour provoquer un chaos dans le pays "comme si le régime ne servait pas", et non, seulement la direction politique.Ceux qui font cela, sont contre l'Ostpolitik , contre le développement de la Pologne, Ce sont les fils des riches, despropriétaires fonciers, et des grands bureaucrates -non ceux du Parti, mais les fonctionnaires de l'Etat-.

Ils peuvent passer cette étape, et vont essayer de contenir la crise; mais cette situation est le propre d'un état d'esprit des masses qui veulent intervenir. Elles sont stimulées par le processus mon-

dial de la révolution. Elles se lancent, même si elles n'ont pas de direction. C'est logique, les formes un peu empiriques dans lasquelles elles luttent,parce qu'elles n'ont pas d'organismes qui leur permettent de se concentrer, discuter et faire des manifestations organiques pour peser sur le Parti. Mais dans toute son histoire, le prolétariat a toujours montré qu'il ne se sert pas de ces éléments de destruction, de sabotage, parce que cela ne le met pas en communication avec le reste de la population. Le prolétariat cherche immédiatement un contact politique avec la population; il veut montrer qu' il est la direction, qu'il est capable d'impulser le progrès et de lutter en fonction du progrès,tout en luttant dans l'immédiat pour des augmentations de salaires. C'est de cette manière qu'il donne une impulsion, parce qu'il cherche à concentrer la population derrière lui. Il ne peut atteindre ce résultat en cassant, et attaquant des locaux, parce qu'il n'y a aucun objectif politique à ce genre d'activité. Dans le meilleur des cas, c'est une manifestation désespérée de protestation. Maid dans ce cas-ci, non. Ceux qui cassent et incendient, sont une bande gens qui veulent provoquer un chaos etc.. Ce ne sont pas les méthodes du prolétariat, ni sa manière de s'exprimer. Ce sont des types déclassés qui ont profité des circonstances.

LES HOOLIGANS, PRODUITS DE LA BUREAUCRATIE. LE FONCTIONNEMENT IRREMPLACABLE DES SOVIETS ET DE LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE.

Dans la révolution russe, il n'y avait pas de hooligans, parce qu'il existait tout un sentiment communiste dans la population. Le hooligan est le résultat d'un processus. D'où vient-il? du prolétariat? non. Les hooligans sont des individus contre la centralisation, contre l'intérêt concentré dans l'impulsion du socialisme. Ils ont des intérêts individuels, ils cherchent la jouissance, la satisfaction individuelle, de n'importe quelle manière. Ils viennent des cercles qui peuvent produire ce genre d'individus, c'est à dire, de la bureaucratie, des technocrates, des chefs, des bureaucrates du Parti, de l'industrie et de l'Etat. Ils peuvent exister, parce qu'il n' y a pas de démocratie prolétarienne, pas de formes soviétiques de fonctionnement ou d'intervention des masses. Si les organismes soviétiques pouvaient fonctionner, le prolétariat rejette ces types, et ne leur permet pas de se développer. Leur existence montre l'absence de démocratie prolétarienne et de soviets. Il faut y recourir et c'en sera fini des hooligans.

C'est absurde que ces types-là existent dans les Etats Ouvriers Ils ne sont pas une conséquence de l'Etat Ouvrier, ils sont le produi de la direction politique bureaucratique qui crée des privilèges. Ce sont des couches, des secteurs privilégiés, issus des planificateurs des propriétaires terriens, des kolkhoziens semi-riches et riches, ceux qui ont l'usufruit de l'économie des Etats Ouvriers. Ce sont les mêmes qui s'opposent à la démocratie prolétarienne, à la centralisation et planification centralisée des Etats Ouvriers. C'est de ces familles et milieux que sortent les hooligans. Ils profitent des nécessités, de la protestation, de l'indignation de la classe ouvrière et des militants communistes révolutionnaires pour essayer de provoquer des dépradations au fonctionnement des Etats Ouvriers, de faire réprimer la classe ouvrière, et maintenir, quant à eux, leurs privilèges et les augmenter. Ils essaient de provoquer le chaos et de

EDITORIAL (suite) :

des juifs réactionnaires et sionistes au procès de Moscou. Il montre aussi la nécessité de condamner les méthodes, de procès à huit-clos, de discuter en cercle fermé, et le manque de la participation et l'intervention des masses pour résoudre ce type de problèmes .
Ces discussions sont très importantes pour le PSB, parceque cela montre l'existence dans le Parti Socialiste de courants qui sont gagnés à la perspective. Et si ils discutent et critiquent les problèmes de Pologne, c'est pour faire avancer l'Etat Ouvrier. Il n'y a eu aucune mobilisation, aucune manifestation contre l'Etat Ouvrier polonais, ni contre l'URSS pour les procès de Léningrad. Il a été possible d'organiser des manifestations de milliers contre les procès de Burgos , contre le fascisme espagnol, mais aucune mobilisation contre les procès de Leningrad, ni contre la direction polonaise. Ce qui exprime clairement qu'il s'agit de problèmes très différents, que la bourgeoisie cherche à confondre, dans certains courants de la petite bourgeoisie. La classe ouvrière veut défendre l'Etat Ouvrier. Et par contre l'avant garde communiste fait peser la discussion et la critique à l'intérieur du PCB. Les conclusions des évenements en Pologne est l'élévation de la discussion dans le Parti Communiste pour s'ouvrir à sentir les problèmes, à sentir le rapport de forces qui existe en Belgique pour développer la lutte. La classe ouvrière en Pologne prend la décision de se lancer à la grève généralecontre la bureaucratie en sentant bien qu'elle ne fait aucun tord à l'Etat Ouvrier, au contraire. Cela donne une sécurité très grande aux militants du Parti Communiste. C'est le rapport de forces mondiale, qui permet au prolétariat de faire cela en Pologne. Le capitalisme ne va pas pouvoir en profiter La preuve est qu'il n'y a pas eu une seule manifestation, une seule mobilisation contre la Pologne en Belgique. La classe ouvrière sent bien que c'est une critique à la bureaucratie de l'Etat Ouvrier. C'est une critique qu'elle sent comme sienne. Elle veut la discuter dans ses propres organisations.

La classe ouvrière belge veut faire la même chose que la classe ouvrière en Pologne contre la bureaucratie syndicale , contre tous les privilégiés, contre le manque de discussions démocratiques ,contre la fermeture du Parti Communiste à l'influence de la discussion et de la décision de la classe ouvrière. Cela est le problème de la relation entre la classe et la direction que la classe ouvrière ressent.

Nous appelons le Parti Communiste à s'ouvrir à la discussion et à l'influence de la classe ouvrière. La classe ouvrière discute comment avancer des mesures de pouvoir ouvrier, dans les usines, comment organiser la lutte pour faire face à la crise capitaliste pour poser l'issue progressiste à cette crise.

Nous faisons un appel à toute l'avant garde communiste et au Parti Communiste à tirer toutes les conclusions des évènements de Pologne pour élever le front unique anticapitaliste, à se fusionner à la préoccupation de toute l'avant garde communiste, chrétienne et socialiste. Organiser le Front Unique-

.../...

VIVE LA NATIONALISATION DES MINES ET DES BANQUES AU CHILI !

augmenter leurs propres privilèges. Ils essaient de faire du tort aux manifestations des masses cherchant la démocratie prolétarienne, pour en profiter eux, et leurs familles, avec leurs intérêts de caste,et pour empêcher l'ascension des luttes des masses et la création d'organes soviétiques de fonctionnement des masses.

Les mobilisations n'ont pas lieu seulement en Pologne; en URSS elles démontrent également la préoccupation profonde des masses pour le fonctionnement, les plans de production, la fonction de l'Etat Ouvrier. La bureaucratie planifie, organise, et dirige la productionen tenant compte de ses propres intérêts de consommateur. C'est pourquoi elle produit des TV, des autos de luxe ou autres, des maisons, des meubles de luxe, alors qu'il n'y a pas deproduits alimentaires en suffisance pour tout le monde. Les autos particulières doivent être remplacées par des moyens de transport collectifs.

En Pologne l'agriculture est aux mains de la propriété privée, à plus de 50%. L'Eglise a un poids très grand. Cela n'est pas du au fait qu'elle ait une force sociale ou des possibilités sociales de se maintenir; elle existe grâce à la politique menée par la bureaucratie du Parti Communiste Polonais pour garder un point d'appui face aux tendances révolutionnaires. Elle mène une politique de conciliation avec la bourgeoisie afin de ne pas devoir dépendre de la politique révolutionnaire. Elle planifie l'économie en fonction de ce qui convient à ces relations avec les secteurs privés, et non en fonction des besoins de l'Etat Ouvrier. Elle fait une économie de marché.

L'économie de marché est déterminée par l'intérêt de celui qui a un pouvoir d'achat. C'est ce qui se passe dans l'Etat capitaliste. Dans l'Etat Ouvrier, l'économie doit fonctionner en fonction des besoins de la population.Les prix continuent à exister, et même les différences de capacité,mais l'intervention d'Etat Ouvrier, des syndicats, diminue la concurrence pour la conquête du salaire et tend à égaliser et donner à la population qui en a le plus besoin, le plus de moyens pour acheter. Telle est la voie au socialisme.
C'est ainsi que se créent les sentiments et la conscience égalitaires. Les disputes dues à la concurrence s'éliminent, et il y a une aide collective. L'Etat Ouvrier, signifie le début de cette organisation, du seul fait d'avoir aboli le système capitaliste. S'il existe encore l économie de marché et ces secteurs privés en Pologne, c'est par la politique de la bureaucratie. Voilà ce qu'il faut donc abolir.

A l'époque de Lénine, il n'y avait pas d'économie de marché et celle-ci n'est pas nécessaire aujourd'hui. Mais dans l'étape actuel le, à cause de l'existence de la bureaucratie et comme conséquence de sa politique, il se peut que le marché doive continuer à exister , mais ses effets peuvent être atténués, par l'intervejtion de l'Etat Ouvrier, au moyen des organes syndicaux, du contrôle de la population, du contrôle des usines. L'Etat égalise la capacité d'achat, ce qui est un des objectifs du communisme: c'est à dire, éliminer la dépendance des salaires, de la vie pour subsister

L'économie polonaise n'a pas eu un plus grand développement à cause de la fausse politique qu'ils menent.Il aurait pu se développer 20 fois plus. Le manque de programmation centralisée et concentrée, de planification concentrée est la base de tous les maux. C'est à cela qu'il faut aller. Les ouvriers, par leur réaction, tendent à é-

lever leur participation et tendre à une égalité plus grande et une plus grande centralisation . Ce n'est pas seulement pour des augmentations de salaires qu'ils interviennent, mais pour une politique mondiale révolutionnaire.

LA DESTITUTION DE GOMULKA, LA PREPARATION DE CHANGEMENTS TRES PROFONDS DANS TOUS LES ETATS OUVRIERS.

Pour pouvoir changer le plan économique, ils doivent réorienter le programme, les dépenses, les prix, et se rectifier sur le problème agricole. Ils vont devoir prendre une série de mesures sur le plan agricole, en obligeant les propriétaires actuels à vendre, et ensuite, en changeant les formes de propriété, en élevant plus la collectivisation.
Ils doivent discuter également sur l'orientation du budget: s'il doit se diriger à l'industrie lourde, de guerre, ou de consommation ou à l'alimentation. Tout cela est en discussion.
Mais le centre vital, c'est que pour diminuer lesprix ils doivent changer l'orientation du Plan. Cela signifie arrêter ou diminuer la libéralisation, et accentuer la centralisation, en finir avec une série de bénéfices, d'intérêts de la bureaucratie et de la couche des propriétaires terriens. Cela va avoir de grandes répercussions intérieures. Les secteurs politiques qui défendent ces intérêts ou en dépendent, vont vouloir se battre.

C'est significatif et très important qu'ils aient mis comme secrétaire du Parti, un dirigeant d'origine syndicale et du Parti, et qui en plus s'était retiré pour ne pas se compromettre. Cela semble indiquer qu'il attendait son heure. D'autre part, ils ont chassé le responsable de la hausse des prix.

Il existe une lutte entre la bureaucratie allemande et soviétique. Ulbricht pressionne pour que les polonais s'appuie contre l'Allemagne capitaliste. Mais la Pologne vient de faire une politique qui ne convient pas à Ulbricht. Il y a une lutte d'intérêts, mais c'est déjà un aspect secondaire ; ce ne sont pas eux qui décident.
Il va se produire des changements assez importants dans le plan, dans l'orientation, dans le sen du stimulant moral. Des changements vont se produire, pas immédiatement. La direction du Parti va essayer de contenir, mais en s'associant une partie de la direction syndicale afin de contenir les protestations. Mais le seul fait de céder est un stimulant pour les ouvriers, pour exprimer leur protestation. Ceci est un aspect de la Révolution Politique. Il n'est pas encore très profond mais il indique qu'en Pologne il y a une nouvelle phase de la Révolution Politique qui s'élève.

Ce changement est une conciliation entre les tendances. Mais celle liée au Parti semble prédominante, elle vise à empêcher une rupture avec les masses. Cette crise en Pologne se produit au milieu de toute une situation mondiale: les yankees menacent d'intervenir au Vietnam; la crise au Moyen Orient,la crise due à la politique de l'Allemagne, la mobilisation de toutes les masses du monde. Le processus est très profond, et il ne pourra être contenu. D'ailleurs ils ne veulent pas le contenir, mais en profiter pour se débarasser des secteurs droitiers; c'est ce nettoyage qu'ils sont en train de faire en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie.

LES GREVES, LES EVENEMENTS EN POLOGNE, LA REVOLUTION POLITIQUE...

Dans le monde, il n'y a pas eu de manifestations de répudiation à la Pologne, mais de demandes de discuter. Tous les syndicats, les Partis Ouvriers et mouvements démocratiques révolutionnaires, les masses ont demandé; que se passe-t-il en Pologne? ils n'appellent pas à manifester pour renverser le régime polonais, mais à discuter pour le redresser, le rectifier et lui donner la démocratie prolétarienne. Ce comportement démontre la conscience politique des masses du monde, qui interviennent pour impulser le progrès, et non pour le contenir. Pour l'Espagne, ce n'est pas la même chose: on manifeste pour abattre le régime de Franco et libérer les emprisonnés politiques. Au Vietnam on réclame le retrait de l'impérialisme et l'écrasement de l'impérialisme yankee. En Pologne, par contre, on demande de laisser parler les ouvriers, parce que c'est eux qui vont construire le socialisme. Telle est la maturité exprimée par l'avant-garde révolutionnaire mondiale. Les directions des Partis Communistes doivent se servir de cela, pour ouvrir leurs partis à la pleine discussion de tous les problèmes: ils doivent proposer une discussion publique sur tous les problèmes de la construction du socialisme, dans laquelle toutes les tendances révolutionnaires, dont la IVe Internationale, doivent intervenir.

TOUTES LES USINES, TOUTES LES TENDANCES DES ETATS OUVRIERS ET DES MASSES REVOLUTIONNAIRES DU MONDE DOIVENT DISCUTER SUR LES PROBLEMES DE LA CONSTRUCTION DES ETATS OUVRIERS.

Tous ces évènements ouvrent la voie à une discussion intérieure, à des réformes intérieures. Ils stimulent des secteurs de la bureaucratie plus liés aux masses, à faire intervenir celles-ci. Ils mettent en question et critiquent les plans libéraux de l'économie, qui échappent à l'économie centralisée et permettent de la décentraliser et créent des nouvelles couches semi-propriétaires, ou qui combinent l'usage privé de la terre et la propriété collectivisée. Tout cela est en discussion.

Mais le plus important, c'est le fait de mettre en discussion les droits démocratiques des masses: cela fait partie de la révolution politique. Les masses veulent discuter, intervenir. Il y a une mauvaise répartition. Il faut discuter pourquoi la planification ne répond pas: que se passe-t-il? Est-ce l'économie centralisée, étatisée, la production planifiée qui ne donne pas de résultat? ou est-ce la bureaucratie qui ne sait pas planifier? Elle planifie en fonction d'une conception individuelle, de groupe, avec une mentalité de caste Elle veut maintenir une relation aved des secteurs de semi-propriété privée, et d'autres de propriété privée: le désastre actuel en est le résultat. Il faut discuter tous cesproblèmes dans le mouvement révolutionnaire mondial.

Ces évènements de Pologne vont influencer d'autres Etats Ouvriers, qui sont dans la même situation que la Pologne: la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, en Allemagne -Etat Ouvrier, où la bureaucratie a une peur énorme. En 1953 il y eut déjà un soulèvement pour demander la démocratie syndicale. Ce processus fait partie de la révolution socialiste mondiale. C'est le processus mondial de la révolution socialiste qui alimente cela, impulse à intervenir, stimule. Ce n'est pas le résultat d'une situation locale. C'est le processus mondial qui s'exprime localement de cette manière.

Les changements qu'ils ont fait dans la direction, visent à contenir l'intervention des masses, empêcher qu'elle ne s'étende, et pour résoudre la crise par en haut. Cette impulsion qui venait des grèves, d des mobilisations des masses, conduisait une solution beaucoup plus à gauche. Ils ont arrêté le processus à mi-chemin, avec des éléments conformes aux intérêts de la bureaucratie polonaise, aux secteurs du Parti, qui sont dominants dans l'appareil, qui sont liés au centre et à la droite, et à la bureaucratie soviétique. C'est une solution provisoire.

Mais même une telle solution, est une indication de à quoi ils doivent répondre. Ils ne répondent pas avec des tanks, ni avec les troupes. Pourquoi ont-ils fait démissionner Gomulka? s'ils en étaient au même point qu'avant, ils gardaient Gomulka. Mais ils n'ont pas pu répondre à cette pression des masses; et ils font ce gouvernement provisoire pour empêcher la pression des masses d'aller plus loin. Ce pas transitoire, permet de prévoir qu'un secteur du Parti peut s'incliner à chercher plus de contact avec la classe ouvrière; on le verra immédiatement, s'ils abordent le problème des prix, du marché, de la propriété privée des terres.

Les Partis Communistes ne peuvent comprendre cela; ils n'ont pas notion de la structure, du fonctionnement de l'Etat Ouvrier, ils voient tout comme un appareil. Cette résolution sur Gomulka est une décision d'appareil. Mais elle manque de solidité et de sécurité. Le fait d'avoir placé ce Gierek, qui n'est pas représentant d'une catégorie de bureaucrates, et qui est un vieux militant de Parti, qui a un passé ouvrier, le montre. On le traite de "technocrate" selon les antécédents qu'on lui accorde; mais il ne représente pas les technocrates. Il vient du Parti. Il a lutté en France, en Belgique, dans les maquis anti-fascistes. Il est dans le Parti depuis sa jeunesse, de parents ouvriers. A moins qu'il se soit fait bureaucrate postérieurement, il était en fonction de dirigeant du Parti.

Si la démission de Gomulka avait été pour donner un coup à droite, on n'aurait pas mis un type comme Gierek. L'URSS, d'autre part, ne pouvait donner un coup à droite en Pologne, alors qu'elle vient de chasser Ota Sik et Cernik de Tchécoslovaquie. Au contraire, elle est intéressée à une position répondant plus à la structure de l'Etat Ouvrier, et non en s'éloignant plus de celui-ci.

Le fond de cette crise est une pression très grande, pour adapter la structure de l'économie, la planification et le fonctionnement de l'économie à une plus grande nécessité de l'Etat Ouvrier, et non à celle de l'intérêt privé, soit des paysans, soit d'autres secteurs.Ce.Moczar reste encore là, parce qu'il ne représente aucune force décisive. Cette situation transitoire pourrait devenir plus stable. Mais Moczar est là, comme le produit d'une conciliation, d'un accord. Si on lui donne un poste maintenant, c'est pour concilier provisoirement des tendances.

La solution qu'ils ont donnée est déterminée par le type d'organisation propre au Parti Communiste: une solution bureaucratique, d'appareil, superficielle, dans laquelle les masses n'interviennent pas, où il n'y a pas de soviets, pas de démocratie prolétarienne, pas de droits des masses. Quelle est la conclusion? il faut appeler à la formation de soviets, de comités d'usines, à la discussion dans toutes les usines, à l'intervention des usines, des syndicats, des

LES GREVES, LES EVENEMENTS EN POLOGNE, LA REVOLUTION POLITIQUE...

Il faut appeler à discuter cette crise dans tout le pays, ouvertement! dans les rues, les universités, les maisons, les stades, partout; discuter comment on doit planifier selon les besoins des masses.Mettre un plafond au salaire des dirigeants du Parti, des technocrates, des bureaucrates, des techniciens, qu'ils ne gagnent pas plus du maximum d'un salaire d'ouvrier. Tendre à égaliser les salaires. Produire ce qui intéresse la population, et non ce qui intéresse un petit cercle.Exproprier les terres et les collectiviser. Réglementer le fonctionnement du marché au travers de l'Etat pour réglementer les prix du marché. Planifier l'agriculture collectivement pour élever la production, et non en fonction des intérêts individuels des paysans riches, qui ont 85% de la terre.

Ce coup ne va pas favoriser la propriété de la terre. Moczar est peut-être lié aux propriétaires terriens, mais ce n'est pas lui qui a de la force.

La IVème Internationale fait un appel à tous les Partis Communistes, à tous les Etats Ouvriers, au mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, à ouvrir une discussion publique sur les évènements de Pologne et les problèmes de la construction mondiale du socialisme.

21 décembre 1970

Secrétariat International
de la IVe Internationale.

SUR LA DEMISSION DE GO. MULKA ET LE PROCES EN URSS

Dans un prochain supplément de "Lutte Ouvrière", nous publierons deux résolutions importantes du Secrétariat International de la IVe Internationale sur les nouveaux développements de la situation en Pologne et les procès de Léningrad".
On peut se les procurer en écrivant à l'adresse du Parti (BP 273 -Charleroi 1)

- LES CHANGEMENT DE GOUVERNEMENT EN POLOGNE, LA LETTRE DE BREJNEV ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION POLITIQUE - 22/12/70
- LE PROCES DE LENINGRAD, LE MURISSEMENT DU PROLETARIAT MONDIAL ET LA REVOLUTION SOCIALISTE - 30/12/70

MANIFESTE DE LA CONFERENCE EXTRAORDINAIRE DU P.O.R.(T)-SECTION BOLIVIENNE DE LA IVe INTERNATIONALE

BOLIVIE: POUR LA CONSOLIDATION ET LE RENFORCEMENT DU GOUVERNEMENT POPULAIRE BASE SUR LES SYNDICATS A DRURO!

A TOUTES LES MASSES EXPLOITEES,
A TOUS LES OUVRIERS, PAYSANS, ETUDIANTS ET MILITAIRES NATIONALISTES,

Le 7 octobre constitue un évènement d'une fondamentale importance dans le processus de la révolution bolivienne. Jamais comme alors, le mouvement ouvrier n'a eu autant de droits pour prendre le pouvoir, et former un Gouvernement Populaire socialiste-basé sur les Syndicats. Jamais dans l'histoire de la Bolivie ne s'est réalisé un semblable front unique entre les ouvriers les étudiants,et les militaires nationalistes. Jamais une grève générale n'a conduit ainsi en quelques heures à la chute d'un gouvernement fasciste qui venait de s'installer au pouvoir.

Le 7 octobre est la date d'une expérience des plus importantes de l'histoire du pays. C'est la grève générale des travailleurs qui a tout décidé: mais la direction de la Centrale Ouvrière Bolivienne(COB s'est refusée à prendre le pouvoir pourtant à portée de sa main. Le général Torres et la COB devaient entrer au Palais et former le nouveau gouvernement, comme expression du front unique des ouvriers, paysans, étudiants et militaires nationalistes qui venait de triompher et en vue d'appliquer un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste.

LA TRAHISON DE LA DIRECTION DE LA COB

Rien ne pouvait remédier à cette trahison de Lechin. Les tentatives de tractation sur la composition du cabinet ne furent que des attitudes de diversion, destinées à couvrir les trahisons du jour antérieur. La bureaucratie de la COB et les soi-disant partis de gauche qui se regroupèrent dans le "Commandement Politique" ont démontré toute leur impuissance et peur de la révolution et du pouvoir.

Cette attitude a rendu un très grande service à l'impérialisme et à la droite contre-révolutionnaire qui continuent de cette façon à maintenir certaines positions à l'extérieur et à l'intérieur du gouvernement. Mais ils sont surtout responsables de la perte d'un délai pour la révolution. La conclusion la plus importante à tirer de toute cette expérience est qu'il est nécessaire de former immédiatement une nouvelle direction de la COB à partir des directions syndicales moyennes et de la base. La bureaucratie actuelle dirigée par Léchin ne peut servir qu'à enterrer les révolutions et a empêché que les masses ne triomphent.

Nous appelons les mineurs, les ouvriers d'Usines, les paysans, les universitaires, le PC de Bolivie et tous les militants révolu-

Là est la grande force du gouvernement. Celui-ci n'en a pas conscience. Voilà pourquoi il ne veut pas l'utiliser. Il a peur- en effet d'avancer sur la ligne révolutionnaire. Il a peur des masses.

Mais le mouvement ouvrier doit faire campagne pour que se matérialise le front unique ouvriers-paysans-étudiants-tendance nationaliste militaire dans la composition du gouvernement afin que s'accomplisse la proposition de Torres d'un Gouvernement basé sur ces "quatres piliers". Ce qui se fait à Oruro n'est autre que l'application de cette formule. Et cela ne contredit en rien ce qui a été posé par Torres sur les Hauteurs de La Paz. Ce qui se fait et tend à se faire à Catavi,Siglo XX et Potosi n'est autre qu'une sérieuse tentative d'appliquer cette formule.Voilà pourquoi on est arrivé à Potosi à former à Potosi un Comité Populaire avec la participation d'officiers de l'armée de la tendance nationaliste.

Nous appelons la tendance nationaliste de l'armée et le général Torres à appuyer directement tout ce qui a été fait à Oruro à Potosi, à Siglo XX, et à s'appuyer sur cette réalité pour avancer dans la formation d'un Gouvernement Populaire basé sur les syndicats, sous sa direction.

Le gouvernement tarde tant à rendre leurs salaires aux mineurs, et à prendre d'autres mesures progressistes et anti-impérialistes, parce qu'il n'a pas d'assurance,de confiance dans ses propres forces et ne sait pas où il veut aller. L'insécurité, les hésitations, et doutes du gouvernement s'expriment en ce fait qu'il n'a encore pris aucune mesure importante jusqu'à présent.

Il est très important de prendre en considération que les délais ne sont pas longs, qu'à cette étape ils se comptent en mois, en semaines, en jours et même en heures.-- Les forces opposées et les contradictions internes qui existent à l'intérieur du cabinet et de l'Armée ne peuvent coexister longtemps. Elles vont éclater très rapidement en crises politiques.

De la façon dont est composé le gouvernement, il ne peut se stabiliser. C'est impossible. Pour ce faire, il faudrait qu'il élimine tous les éléments de compromis, -- droitiers liés à la réaction et à la contre révolution. Il faudrait qu'il réorganise le cabinet sur la base d'une ligne anti-impérialiste et révolutionnaire claire, en s appuyant directement sur les syndicats. C' est seulement ainsi qu'il pourra être un centre de rassemblement de toute la population exploitée.

Le problème est social dans la mesure où il faut utiliser les immenses et puissantes forces qui ont agi et déterminé le triomphe du 7 octobre, et politique dans la mesure où il faut se lancer à un programme de nationalisation des entreprises impérialistes et capitalistes pour liquider ainsi le fer de lance de la contre-révolution.

Notre Parti appelle le général Torres et la tendance nationaliste militaire à considérer ces deux aspects de base et à prendre des mesures dans cette ligne. Tout le pays, toutes les masses sont prêtes à donner tout leur appui si le gouvernement démontre décision d'avancer dans ce sens, -- tout comme elles se sont lancées il y a un mois, à le mettre au pouvoir.

Mais les masses n'attendront pas que Torres décide. Pour leur propre compte et directement, elles prendront des mesures anti-impérialistes et révolutionnaires qui s'imposent immédiatement. Lorsque les travailleurs et la C.O.D. d'Oruro ont pris directement la Préfecture et la Mairie en y plaçant des représentants issus de leurs propres rangs, lorsque le syndicat de la COMIBOL-Oruro(Compagnie des Mines de Bolivie) s'est lancé à prendre la direction de l'administration des mines nationalisées en se débarassant de toutes les vieilles autorités et en mettant en place immédiatement un nouveau plan de salaires; lorsque les mineurs de Catavi et de Siglo XX ont pris l'I.M.P.C., ont occupé les mines de Las Colas et Desmontes,expulsant la police minière; lorsqu'à Potosi, les travailleurs et le peuple ont formé le Comité Populaire avec la participation d'officiers nationalistes de l'armée, en prenant aussi la Préfecture etc..,ils ont démontré que les masses sont disposées à prendre le pouvoir à n'importe quel moment favorable dans tout le pays.

C'est ce qu'elles vont faire prochainement Cela n'est pas une menace contre Torres et sa tendance nationaliste militaire. C'est-

les syndicats des mineurs, ouvriers et paysans doivent être les points d'appui fondamentaux pour l'organisation du Congrès Extraordinaire des Travailleurs et pour la formation de la nouvelle direction de la COB.

Telles sont les tâches fondamentales et urgentes dans la mesure où il n'y a pas de longs délais. La perspective est à très court délai. Les directions syndicales moyennes et de base, les cadres ouvriers et paysans, les militants révolutionnaires doivent se préparer consciemment à cette perspective. Un autre 7 octobre ne doit pas se répéter: les masses ont renversé le triumvirat fasciste mais n'ont pu prendre le pouvoir à cause de la trahison de la direction.

LES FAIBLESSES ET LES VACILLATIONS DU GOUVERNEMENT DE TORRES.

Il existe actuellement un double pouvoir en Bolivie qui s'exprime dans l'existence de deux gouvernements; celui de La Paz, et celui d'Oruro. Mais ces deux gouvernements ne sont ni opposés ni antagoniques en ce moment Ils sont; plus exactement, l'expression de la faiblesse et des hésitations de Torres et de la tendance nationalistes militaire qui ne peuvent centraliser toutes les forces sociales et révolutionnaires du pays, dans la mesure où ils ne se décident pas à briser avec le nationalisme bourgeois et le centrisme politique. Pratiquement, le gouvernement de Torres se trouve entre la droite fasciste, retranchée dans les casernes, et les masses révolutionnaires organisées dans les syndicats et représentées par le gouvernement populaire d'Oruro.

Voilà pourquoi en Bolivie, personne ne domine en ce moment et ne constitue une autorité nationale centrale. C'est là que se situe le danger: la droite réactionnaire peut se lancer à nouveau et tenter son coup d'Etat. Mais cette situation constitue aussi une conjoncture favorable pour développer rapidement le pouvoir des masses et étendre le Gouvernement Populaire d'Oruro à tout le pays. L'objectif commun est en ce moment de liquider la droite contre-révolutionnaire concentrée dans les casernes, et qui va essayer de relever la tête à n'importe quel moment, comme l'ont déjà montré les déclarations des Blindés de Viacha et de la IIème Division d'Oruro. Pour liquider ce danger contre-révolutionnaire, il est fondamental que le gouvernement de Torres s'appuie directement sur les syndicats, qu'il mobilise toutes les forces sociales qui l'ont mené au pouvoir et applique une politique anti-impérialiste et anti-capitaliste.

Son actuelle passivité, sa quasi passivité constitue de fait un point d'appui pour la droite. C'est là qu'elle puise des forces pour faire un coup . Il ne fait aucun doute que l'impérialisme, la CIA, le barrientisme et toute la droite fasciste vont à nouveau tenter de mettre en pratique leurs sinistres méthodes, le terrorisme, les assassinats et autres actes qui provoquent le chaos social justifiant leur coup. Ils agitent ainsi les mots d'ordre d'élections "constitutionnalisation du pays", "Etat de Droit", "respect de la personne humaine", de la "liberté des citoyens" et autres choses stupides et réactionnaires du même genre.

L'unique façon de liquider ce danger est que ce gouvernement de Torres accomplisse ce qu'il a lui-même sur les hauteurs de La Paz sur la formation "d'un gouvernement populaire appuyé sur quatre piliers: la classe ouvrière, les paysans, l'université, et la tendance nationaliste des forces armées Cela doit signifier un appui direct sur les syndicats ouvriers et paysans. Il doit les mobiliser, en appui au Gouvernement Populaire basé sur les Syndicats d'Oruro et que celui-ci s'étende à tout le pays, pour culminer avec la participation directe de représentants ouvriers et paysans dans le prochain cabinet, pour structurer un réel Gouvernement Populaire Basé sur les Syndicats.

Une chose est concrète et fondamentale; les ennemis directs du gouvernement de Torres sont l'impérialisme et la droite fasciste qui cherchent à l'assiéger, le pressionner à le domestiquer ou à le renverser, comme ils l'ont fait avec Ovando. Les masses ouvrières et paysannes et petites-bourgeoise par contre, l'appuient et lorsqu'elles se mobilisent, et le critiquent c'est pour l'impulser et lui donner assurance et force. Tel est le sens de toutes les prises de position et mobilisation des travailleurs. Il y a chez tous l'intérêt sain et concret de ce que ce gouvernement avance dans la ligne anti-impérialiste et révolutionnaire.-

Là est la grande force du gouvernement. Ce lui-ci n'en a pas conscience. Voilà pourquoi il ne veut pas l'utiliser. Il a peur en effet d'avancer sur la ligne révolutionnaire. Il a peur des masses.

Mais le mouvement ouvrier doit faire campagne pour que se matérialise le front unique ouvriers-paysans-étudiants-tendance nationaliste militaire dans la composition du gouvernement afin que s'accomplisse la proposition de Torres d'un Gouvernement basé sur ces "quatres piliers". Ce qui se fait à Oruro n'est autre que l'application de cette formule. Et cela ne contredit en rien ce qui a été posé par Torres sur les Hauteurs de La Paz. Ce qui se fait et tend à se faire à Catavi,Siglo XX et Potosi n'est autre qu'une sérieuse tentative d'appliquer cette formule.Voilà pourquoi on est arrivé à Potosi à former à Potosi un Comité Populaire avec la participation d'officiers de l'armée de la tendance nationaliste.

Nous appelons la tendance nationaliste de l'armée et le général Torres à appuyer directement tout ce qui a été fait à Oruro à Potosi, à Siglo XX, et à s'appuyer sur cette réalité pour avancer dans la formation d'un Gouvernement Populaire basé sur les syndicats, sous sa direction.

Le gouvernement tarde tant à rendre leurs salaires aux mineurs, et à prendre d'autres mesures progressistes et anti-impérialistes, parce qu'il n'a pas d'assurance,de confiance dans ses propres forces et ne sait pas où il veut aller. L'insécurité, les hésitations, et doutes du gouvernement s'expriment en ce fait qu'il n'a encore pris aucune mesure importante jusqu'à présent.

Il est très important de prendre en considération que les délais ne sont pas longs, qu'à cette étape ils se comptent en mois, en semaines, en jours et même en heures.-- Les forces opposées et les contradictions internes qui existent à l'intérieur du cabinet et de l'Armée ne peuvent coexister longtemps. Elles vont éclater très rapidement en crises politiques.

De la façon dont est composé le gouvernement, il ne peut se stabiliser. C'est impossible. Pour ce faire, il faudrait qu'il élimine tous les éléments de compromis, -- droitiers liés à la réaction et à la contre révolution. Il faudrait qu'il réorganise le cabinet sur la base d'une ligne anti-impérialiste et révolutionnaire claire, en s appuyant directement sur les syndicats. C'est seulement ainsi qu'il pourra être un centre de rassemblement de toute la population exploitée.

Le problème est social dans la mesure où il faut utiliser les immenses et puissantes forces qui ont agi et déterminé le triomphe du 7 octobre, et politique dans la mesure où il faut se lancer à un programme de nationalisation des entreprises impérialistes et capitalistes pour liquider ainsi le fer de lance de la contre-révolution.

Notre Parti appelle le général Torres et la tendance nationaliste militaire à considérer ces deux aspects de base et à prendre des mesures dans cette ligne. Tout le pays, toutes les masses sont prêtes à donner tout leur appui si le gouvernement démontre décision d'avancer dans ce sens, -- tout comme elles se sont lancées il y a un mois, à le mettre au pouvoir.

Mais les masses n'attendront pas que Torres décide. Pour leur propre compte et directement, elles prendront des mesures anti-impérialistes et révolutionnaires qui s'imposent immédiatement. Lorsque les travailleurs et la C.O.D. d'Oruro ont pris directement la Préfecture et la Mairie en y plaçant des représentants issus de leurs propres rangs, lorsque le syndicat de la COMIBOL-Oruro(Compagnie des Mines de Bolivie) s'est lancé à prendre la direction de l'administration des mines nationalisées en se débarassant de toutes les vieilles autorités et en mettant en place immédiatement un nouveau plan de salaires; lorsque les mineurs de Catavi et de Siglo XX ont pris l'I.M.P.C., ont occupé les mines de Las Colas et Desmontes,expulsant la police minière; lorsqu'à Potosi, les travailleurs et le peuple ont formé le Comité Populaire avec la participation d'officiers nationalistes de l'armée, en prenant aussi la Préfecture etc...,ils ont démontré que les masses sont disposées à prendre le pouvoir à n'importe quel moment favorable dans tout le pays.

C'est ce qu'elles vont faire prochainement Cela n'est pas une menace contre Torres et sa tendance nationaliste militaire. C'est-

au contraire un appel vigoureux à ce qu'il abanconne sa situation centriste, ses positions équidistantes de la droite et des masses. Il faut qu'il s'appuie directement et ouvertement sur les masses et les syndicats, en appliquant une politique anti-impérialiste et révolutionnaire. C'est de cette façon qu'il fera avancer l'histoire par bonds. Telle est la forme concrète de contribuer au progrès du pays et de la révolution. Dans cette étape en effet, et comme le dit J.Posadas, la forme la plus élevée, la plus harmonieuse et complète d'exprimer le progrès humain est de faire la révolution.

La perspective immédiate est d'éclatement, de crises dans l'armée et le gouvernement, pouvant aller jusqu'à des coups réactionnaires. Il est encore temps de les empêcher. Torres a un million de possibilités sociales pour constituer un gouvernement stable, sûr et fort qui liquide toute la droite contre-révolutionnaire, simplement en levant le petit doigt. Il peut ainsi convertir son gouvernement en un centre d'impulsion et d'organisation de la révolution latino-américaine, en front unique avec le Chili et le Pérou. Telles sont les possibilités sociales qui existent en ce moment.Politiquement, il n'a pas de clarté, ni de décision pour s'engager dans ce chemin. Il n'a pas une compréhension marxiste Or celle-ci est tout à fait décisive et irremplaçable. Il est cependant possible d'impulser objectivement Torres dans ce sens dans la mesure où la force mondiale de la révolution est un facteur qui stimule immensément, passionne, persuade, concrètement et historiquement, qui gagne au camp de la révolution des secteurs, des couches entières du nationalisme, de la démocratie chrétienne, de la petite-bourgeoisie civile ou militaire.

Le Chili, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur sont en train d'avancer, àdivers degrés et rythmes, en vue de constituer un seul bloc un axe anti-impérialiste et révolutionnaire sur le continent. Très vite, en Argentine, au Brésil, en Uruguay, des mouvement révolutionnaires profonds vont éclater,qui stimuleront à leur tour le processus bolivien pour lui faire faire un immense saut révolutionnaire. Telle est la perspective à court délai. Le régime surgi du 7 octo- peut et doit être un point d'appui pour ce saut; il doit être un facteur conscient qui le prépare car il se produira inévitablement.

Il est faux de penser que le développement de la révolution bolivienne va se heurter nécessairement à l'intervention des armées d'Argentine et du Brésil. C'est certes leur intérêt et leur intention. Mais elles n'ont pas les forces pour matérialiser cette intention. Comment auraient-elles cette force d'écraser la révolution bolivienne, alors qu'elles se montrent incapables d'écraser les masses de leurs propres pays?Au contraire, très vite, vont surgir des rang des armées argentine et brésilienne des tendances très importantes qui, en s'appuyant sur les masses, vont donner des coups d'Etat nationalistes anti-impérialistes dans ces deux grands pays. Telle est la perspective la plus probable. Ce n'est pas en vain qu'un secteur de l'armée à Cordoba a fait courir le bruit qu'en Argentine, il faut faire "à la péruvienne". La même chose se produit au BrésilC'est là que repose la force de la révolution bolivienne et la sécurité de notre triomphe.

LA POSITION DU MOUVEMENT OUVRIER FACE AU GOUVERNEMENT.LA LUTTE POUR LE GOUVERNEMENT POPULAIRE BASE SUR LES SYNDICATS ET LA CONSTRUCTION DU PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS.

La tactique du mouvement ouvrier n'est pas d'opposition à Torres et à sa tendance nationaliste militaire, mais de front unique Le sens de ce front n'est cependant pas d'appuyer passivement ce gouvernement,mais d'impulser des mesures de nationalisations des grandes entreprises Matilde, South American Placers, des mines de moyenne importance, de la banque privée, de La Colas et Desmontes, du Commerce Extérieur. Ce front est pour impulser à l'exercice total des droits démocratiques pour les masses, les syndicats, pour des relations diplomatique et commerciales avec tous les Etats Ouvriers y inclus la Chine et Cuba et aussi les Etats Révolutionnaires comme le Chili,pour la publication régulière des journaux PRENSA et EL DIARIO, comme organes des journalistes et des syndicats ouvriers, pour la remise totale des terres aux paysans,pour le soutien complet des paysans de Chane de Oriente dont l'action est très importante.

EDITORIAL: suite de la page . 3.

à partir des usines et peser dans le Congrès de la FGTB,prendre l'initiative de donner un centre à l'organisation de toutes les luttes de la classe ouvrière.Un point fondamental c' est l'augmentation des salaires, le contrôle ouvrier sur les salaires ,les 40 heures.
Le centre de discussion du Congrès de la FGT B doit être cela.Dans les textes de préparation du Congrès, la direction syndicale discute le contrôle ouvrier en abstrait si elle ne mène pas en même temps une lutte et une campagne pour une augmentation générale des salaires.

Nous appelons l'avant garde communiste, chrétienne de gauche,socialiste ,à prendre l'initiative de cette discussion dans le Congrès de la FGTB .

L'application de la TVA provoque un mécontentement très grand dans toutes les couches de la population. C'est une attaque du capitalismeau niveau de vie des masses exploitées. Dans n'importe quel lieu public, tout le monde discute ce problème. Les petits commercants sont tres mécontents. Dans les usines,dans les syndicats se discute ce problème. Tous les prix augmentent jusque 18%, et il n'y a pas d'augmentation des salaires. La FGTB et la CSC signent les accords de programmation sociale,signent les conventions collecitves,qui lient les ouvriers à des accords qu'ils rejettent. Ces accords se basent sur certaines "conquêtes" qui ne représentent rien du tout à côté des nécessités.Il faut discuter tout cela dans le Syndicat. Ce que veut toute la classe ouvrière du pays c' est une grève générale pour une augmentation conséquente des salaires en fonction de l'élévation du coût de la vie.

Toutes les grèves et mobilisations de la classe ouvrière sont les moyens dont elle dispose maintenant pour lutter contre la TVA, contre l'augmentation des impôts, contre les droits démocratiques.

Il faut poser comme revendication, l'échelle mobile des salaires et des heures de travail. C'est cela qui permet le contrôle ouvrier sur l'augmentation des salaires. De n'importe quelle manière le capitalisme cherche à reprendre les concessions qu'il a du céder aux ouvriers. Pour cela c'est fondamental de discuter et de poser :Contre la TVA, l'échelle mobile des salaires.

Les accords de programmation sociale sont une véritable moquerie. Dans la métallurgie par exemple, les ouvriers ont obtenu 3fr d'augmentation à l'heure.La déléguation syndicale des ACEC de Charleroi a rejeter ces accords et cette revendications obtenue et exige le maintien de la lutte pour les revendications décidées par les ouvriers.

C'est une timidité et une contention très grande de la direction syndicale qui l'empêche, la contient pour se lancer dans la lutte. De toutes façons, ils doivent mener la lutte, et cela sous la pression de la base. Ils ont été obligé d'organiser un arrêt général de 5 minutes en solidarité avec les militants basques condamnés. Ils n'ont fait que 5 minutes ,mais ils l'ont fait. Il y a les forces pour faire plus. Il y a la volonté de la classe ouvrière de faire plus, mais la direction syndicale se laisse accuser.

Nous invitons les militants communistes et toute l'avant garde ouvrière à rejeter les conventions collecitves dans toutesles réunions syndicales.La classe ouvrière rejette ces accords.Il faut s'appuyer sur la position de la déléguation syndicale des ACEC. Il est possible de s'appuyer sur les ACEC pour s'en servir comme un centre pour organiser une gréve dans tout le pays,pour une augmentation génerale des salaires, pour le contrôle ouvrier sur les salaires sur la production sur les cadences, pour les 40 heures immédiatement.

Le 18 Janvier 1971.

NOUS DENONCONS L'ASSASSINAT DES MILITANTS DE L'U.P.C.AU CAMEROUN!

(Ils cherchent pour leur propre compte à- appliquer la révolution agraire). Il faut que les troupes se retirent de cette zone Mais en même temps que l'on doit appliquer le programme, il est décisif d'envisager- deux autres tâches essentielles: la restructuration de l'armée et la construction du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicat Il faut éliminer les généraux et colonels droitiers et ayant trempé dans le coup réactionnaire. Il faut faire intervenir directement les soldats et les officiers -- dans la vie politique, pour décider dans- tous les problèmes du pays, pour participer dans les discussions et les assemblée des travailleurs, pour intégrer organiquement et politiquement la tendance nationaliste militaire dans la vie des masses, de la révolution. En ce sens, il est fondamental de combiner la restructuration de- l'armée, avec la formation de milices ouvrières et paysannes qui ne s'opposent--- pas à l'armée, mais la complémentent.

Nous appelons les soldats à ne pas affronter les paysans de Chane, mais à faire--- plutôt front unique avec eux et consolider l'occupation de toutes les terres.
Nous appelons tous les syndicats des mineurs, et des usines, le gouvernement populaire d'Oruro, le préfet Echenique à publier des déclarations d'appui à la lutte des paysans qui occupent des terres. Sur- cette base, il faut structurer l'alliance ouvrière et paysanne.

C'est dans la lutte pour l'application directe du programme, avec des mobilisation de masses, que toutes les bases sociales- et organisatives se créeront, pour structurer le GOUVERNEMENT POPULAIRE BASE SUR- LES SYNDICATS en Bolivie, comme application concrète du front unique des ouvriers, des paysans, des universitaires et des militaires nationalistes. En ce sens, tout- ce qui a été fait à Siglo XX, Oruro, Potosi et Catavi, est un pas très important .

L'autre aspect essentiel est la création du PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS.- Si les masses et les syndicats ont avancé jusqu'à la formation de Gouvernements Populaires régionaux basés sur les syndicat cela signifie qu'il est totalement possible de construire un tel Parti, sur la base du fonctionnement des syndicats comme parti et organes du pouvoir et comme soviets. Cette triple fonction des syndicats s'ex-- prime déjà à différents niveaux, dans les- secteurs des mines, et en partie chez les- paysans. Il faut se lancer consciemment à la construction du Parti Ouvrier Basé sur- les Syndicats.

Nous appelons les cadres syndicaux, les ouvriers, les tendances révolutionnaires, à- appeler directement, à discuter, en assemblée, de l'urgente nécessité d'un tel parti. Nous les appelons aussi à décider la-- convocation d'une CONFERENCE DE DELEGUES-- SYNDICAUX pour le former.

En même temps que la lutte pour ce parti,- il faut que le Gouvernement Populaire basé sur les Syndicats d'Oruro, se consolide et s'étende. Il faut que le Préfet Echenique- et la COD d'Oruro organisent des assemblée syndicales, populaires de quartiers etc.-- pour discuter et décider le fonctionnement conscient et complet dudit gouvernement.-- Dans ce but, il est fondamental d'organise le CONSEIL OUVRIER ET POPULAIRE A ORURO.
Il faut étendre à tout le pays l'expérience d'Oruro, en cherchant des appuis dans-- tout le pays, à travers des campagnes pu-- bliques utilisant les radios syndicales, en voyant des commissions ouvrières dans toutes les usines, dans les campagnes, dans-- les villes, pour discuter de l'appui à Oruro et pour étendre à tout le pays la formation de gouvernements populaires régionaux basés sur les syndicats.

Telle est la base solide pour organiser la COB révolutionnaire avec une nouvelle direction en vue de l'organisation du Gouvernement Populaire Socialiste central, basé- sur les stndicats et pour la construction- du PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS.

Conférence Extraordinaire du POR(T)
section bolivienne de la
IVe Internationale.

Oruro, le 10 novembre 1970.

Ed.resp.: C.Pölet - 322, chaussée de Charleroi - Montignies-sur-Sambre
Correspondance: B.P. 273 - Charleroi 1.
Publication bi-mensuelle

POUR LE CONGRES F.G.T.B: LE CONTROLE OUVRIER DOIT FAIRE AVANCER L'EXERCICE DU POUVOIR DANS LES USINES ET LE ROLE POLITIQUE DES SYNDICATS.

Le fait que les dirigeants de la FGTB doivent discuter du contrôle ouvrier, doivent en faire un centre de discussion dans la préparation du congrès est important. Cette discussion est un constat d'échec du capitalisme, de l'incapacité du capitalisme à répondre aux besoins des masses, à la nécessité du progrès. C'est une mise en question du système capitaliste qui arrive jusqu'à l'appareil. Les dirigeants syndicaux discutent aujourd'hui cette consigne sous la pression des masses, de leurs luttes et conquêtes déjà faites dans ce sens. Ils ne font aucun bilan de ces conquêtes, parce qu'ils ne veulent pas s'appuyer sur elles pour les développer réellement, mais la discussion qu'ils doivent faire exprime de façon très limitée une discussion très élevée de la base sur le programme à défendre dans le syndicat pour faire avancer les moyens de lutte pour le pouvoir. Un exemple de cette discussion est la déclaration des grévistes de l'usine Amrco Pitsburg lorsqu'ils disent qu'ils contrôlent déjà en partie la productivité, qu'ils produisent 2400T alors que dans un pays socialiste ils produiraient 4000T, mais que pour les capitalistes 2400T c'est déjà suffisant.

Cette discussion sur le contrôle ouvrier pose la question du pouvoir. Le rapport de Debunne ne pose pas cette consigne dans ces termes, comme mesure d'exercice du pouvoir, mais cette discussion est le résultat de la lutte des masses pour étendre la fonction du syndicat lui faire exercer une fonction politique, lui faire adopter des points du programme anti-capitaliste.

Dans un pays où comme en Belgique la concentration des masses se fait principalement dans les organisations syndicales, il est essentiel d'élever leur rôle dans la lutte pour le renversement du capitalisme. D'autant plus que les directions des PCB et PSB ne sont pas disposées à organiser les masses sur la base du programme pour la prise du pouvoir et que les masses ont la possibilité de peser plus directement en front-unique au travers des syndicats. C'est là qu'elles ont traditionnellement le poids de masses, la tradition de luttes de masses. Par manque d'instrument politique de masses révolutionnaire, celles-ci vont tendre à utiliser chaque fois plus les syndicats politiquement, en faisant avancer leur programme, leur fonctionnement démocratique, leur rôle coordinateur. leurs objectifs.
C'est dans ce cadre qu'il faut discuter les problèmes fondamentaux qui se posent dans les syndicats, le contrôle ouvriers, l'indépendance syndicale, l'incompatibilité, le droit de tendances, la démocratie syndicale.

L'INCOMPATIBILITE ENTRE UN MANDAT SYNDICAL ET POLITIQUE:

Actuellement l'intervention de l'avant-garde dans le syndicat ne se fait pas pleinement, d'une part et essentiellement par manque de fonctionnement de la démocratie syndicale et d'autre part parce que l'intervention politique de l'avant-garde est très limitée. C'est pourquoi il est nécessaire de développer la discussion à propos de l'incompatibilité et de l'indépendance syndicale. L'incompatibilité entre un mandat politique et syndical est défendue par la bureaucratie syndicale, parce qu'elle défend ainsi des intérêts bureaucratiques concurrents avec la bureaucratie des partis politiques et principalement du PSB. Ce point du statut de la FGTB enlève aux dirigeants syndicaux le souci de voir leurs postes brigués par la bureaucratie du PSB. Il est aussi destiné à empêcher l'intervention politique de l'avant-garde syndicale, de l'avant-garde communiste, socialiste, des trotskystes, à empêcher par exemple un dirigeant communiste de peser dans le syndicat, de faire peser son parti, la politique de son parti, qui même si elle est réformiste ou timide stimulerait des forces anti-

bureaucratiques. La compatibilité permettrait à l'avant-garde communiste de faire peser sa lutte contre la droite du PCB à l'intérieur du syndicat également, et lui permettrait aussi d'avoir un appui de masses pour faire avancer cette lutte dans le PCB.

Les militants du Parti Communiste qui défendent l'incompatibilité le font d'une part par opportunisme avec les dirigeants-syndicaux, mais fondamentalement parce qu'ils pensent ainsi défendre les syndicats de la bureaucratie du PSB. C'est ainsi qu'ils confondent incompatibilité et indépendance syndicale. Incompatibilité et indépendance syndicale sont deux choses différentes. L'indépendance syndicale ainsi que celle de tout le mouvement ouvrier doit être défendue afin que celui-ci puisse toujours prendre une décision indépendante de la bourgeoisie, maintenir ses positions de classe, faire face à toute forme d'intégration bourgeoise. Le syndicat en tant qu'organisme doit pouvoir maintenir la possibilité de prendre ses décisions propres. Cette indépendance vis-à-vis de l'état comme des des partis politiques n'est pas contradictoire avec la compatibilité entre un mandat syndical et politique. En effet, si les décisions des syndicats doivent être celles de tous les syndiqués, de leur ensemble, socialistes, communistes, trotskystes, démocrates chrétiens; tout militant sur la base de la lutte commune contre le capitalisme doit pouvoir y défendre le plus ouvertement son programme, ses idées, doit pouvoir parler dans le syndicat comme militant syndical et politique, y défendre au nom de son parti même les idées et le programme de son parti ouvrier. Mais cela doit être accompagné de l'indépendance syndicale et de la démocratie syndicale. En effet aucune décision ne peut venir d'aucun parti à la place du syndicat, d'aucun dirigeant syndical pour son compte, mais doit être le résultat de la discussion, l'expression de la volonté de tous les syndiqués. De même qu'aucun mandat syndical ne peut être le résultat d'un parachutage venant d'aucun appareil politique, mais il doit être le résultat du choix démocratique des masses syndiquées qui doivent pouvoir le révoquer à tout instant, en élire un autre.

Pour organiser l'indépendance syndicale, le droit de tendances, la démocratie syndicale il faut avoir une pleine confiance dans les masses, comprendre que le développement de la révolution mondiale, des états ouvriers surtout exerce une telle influence sur les masses que celles-ci ont acquis une confiance indestructible dans leur capacité de diriger la société. Il faut avoir cette sécurité, celle que les masses choisissent ce qui fait avancer le progrès, la lutte pour le socialisme. Mais il faut faire la plus large discussion, la plus démocratique, y faire participer tous les secteurs des masses dans les syndicats, étudiants, ouvriers et étudiants immigrés, au travers du fonctionnement coordonné des différents secteurs syndicaux. C'est dans la plus grande démocratie que les masses ont la possibilité de discuter leur choix d'un délégué, avec la plus grande objectivité, parce qu'on ne peut plus les tromper, leur cacher comme avant. Elles peuvent discuter et décider collectivement pour décider le meil--

CHILI : A HUA LES EL

Nous saluons avec une grande joie révolutionnaire la victoire de la liste trotskyste dans les élections syndicales de Huachipato, la plus importante industrie sidérurgique du Chili, avec 1200 voix sur un total de 1.600. Les camarades de la section chilienne de la IVe Internationale sont la direction ouvrière qui a la plus grande tradition révolutionnaire à Huachipato et cette victoire confirme ce fait avec une marge de voix plus grande que dans les élections syndicales antérieures. Ces 1200 voix sont un exemple très riche de la maturité du processus révolutionnaire du monde et en particulier du Chili. Les masses du Chili se sont concentrées et se concentrent dans les partis ouvriers de masse, PS et PC, et en même temps donnent un appui et stimulant à la IVe Internationale qui a le programme nécessaire pour passer du gouvernement au pouvoir, c'est à dire à l'expropriation du capitalisme basé sur l'intervention des ouvriers, ouvriers agricoles, petits paysans, commerçants, militaires de gauche, au

A PROPOS DU CONGRES DE LA F.G.T.B....

leur, ce qui est le meilleur pour tout le monde. Alors les masses ne vont pas choisir un bureaucrate du PSB comme délégué, mais elles vont au contraire l'éliminer et élire un militant proche d'elles, combatif, qui défend leursintérêts le plus honnêtement. De plus, si par la suite celui ci capitule, elles peuvent le révoquer immédiatement et en élire un nouveau.

IL FAUT PRENDRE DES INITIATIVES POUR ORGANISER LE FRONT-UNIQUE DESTENDANCES ANTI-CAPITALISTES AU SEIN DU SYNDICAT:

Le combat pour la démocratie syndicale doit être mené sur chaque lieu de travail. Il est certain que ce ne sont pas les appareils syndicaux qui l'organiseront. Les dirigeants syndicaux actuels n'agissent que pour contenir le processus d'avance de la révolution. Les masses ne peuvent pas encore décider dans les syndicats. Elles peuvent peser par leurs luttes, leurs prises de positions dans les usines, leurs résolutions, leursrevendications, mais elles n'ont pas la possibilité de discuter, de décider pleinement. Elles n'ont aucune possibilité de décider dans le congrès de la FGTB; les rapports du congrès n'ont pas été discutés dans les usines. Cependant le rapport de forces entre les masses et les appareils bureaucratiques du mouvement ouvrier ne permet plus à ces appareils de décider complètement en fonction de leurs intérêts; ils doivent tenir compte de la volonté des masses sans quoi ils précipiteraient la lutte pour leur liquidation. Pour maintenir leurs postes ils doivent maintenir un contact avec les masses, permettre aujourd'hui des mouvements qu'avant ils ne permettaient plus, même si leurs intérêts et intentions bureaucratiques n'ont pas changés. Pour défendre leur situation ils doivent supporter l'avance de la révolution, la formation d'un courant révolutionnaire et de toute une lutte contre la droite, contre elle-même. C'est pourquoi les directions syndicales sont obligées de rejeter les rapports de Jane et Spi-

.../...

CHIPATO, LES TROTSKYSTES GAGNENT ECTIONS DANS LES ACIERIES !

travers d'organismes de type soviétique.
Les camarades de la section chilienne, avec l'orientation de la direction de la IVe Internationale, ont participé à l'avant-garde de la lutte électorale et de la victoire de l'Unité Populaire. Concrètement, à Huachipato, les dirigeants trotskystes du syndicat de cette aciérie du Sud du pays, ont été à la tête de la mobilisation dans l'usine et dans les quartiers ouvriers, en front unique avec les socialistes, communistes et chrétiens de gauche, pour lier la lutte électorale à la lute pour le contrôle ouvrier sur la production, pour le fonctionnement de l'usine et du quartier en assemblées, pour élever les "comités allendistes" de Huachipato au niveau de véritables comités de direction de la lutte anti-capitaliste.
Ces I200 voix sur un total de I600 démontrent très clairement l'importance des idées et du programme d'action, c'est à dire du principe léniniste selon lequel un petit parti révolutionnaire, armé du programme et des idées correctes et nécessaires, joue un rôle essentiel, dans cette phase, dans le front unique avec les partis de masse. Les masses au Chili se concentre dans le PS et le PC, parce qu'ils sont les instruments les plus forts pour frapper le capitalisme, en même temps que les syndicats. Mais en même temps les masses donnent un appui et un stimulant à l'organisation révolutionnaire qui a les bases scientifiques -le marxisme d'aujourd'hui, c'est à dire le posadisme- qui font défaut à leurs instruments de masses.

Cet exemple des 1200 voix aux trotskystes à Huachipato, de même que les soviets à Irbid en Jordanie, démontrent le niveau atteint par la synthèse mondiale de la révolution, qui tend à fusionner les instruments empiriques dont les masses disposent - Parti Communiste, Parti Socialiste, Syndicat mouvement nationaliste, gauche chrétienne, avec la tradition révolutionnaire et la pensée scientifique et l'organisation scientifique représentées dans les textes de J.Posadas, de la IVe Internationale et de ses sections.

taels, de mettre le contrôle ouvrier à l'ordre du jour et comme une revendication principale, même s'ils en déforment la signification et s'ils ne l'organisent pas, s'ils s'en servent comme moyen de se sauver eux-mêmes. Ils doivent organiser un arrêt de travail général contre le procès de Burgos, même s'ils l'ont organisé le plus court possible. Ces attitudes des dirigeants résultent de la pression des masses, de l'avant garde, d'un secteur même de l'appareil syndical.

L'indépendance syndicale, le droit de tendances et la démocratie syndicale permettent également un renforcement du front-unique des tendances politiques. Ces consignes permettant au front-unique que les masses manifestent de fait dans toutes leurs grèves, au-sein des syndicats, d'avoir un prolongement politique direct et plus rapide. Jusqu' à présent les tentatives de front-unique des organisations anti-capitalistes n'ont pas abouti, ont donné très peu de résultats organiques, parce qu'elles sont restées au niveau des discussions entre appareils.
L'intervention politique des organisations-ouvrières dans les syndicats vont élever leur rôle politique, leur programme, la discussion politique de front-unique et par conséquent donner des points de rencontre et des possibilités à la base de s'organiser en commun sur des objectifs politiques, ce qui se répercutera immédiatement au sein des différents partis politiques, accélèrera leur front-unique.

Cette lutte serait obligatoirement unie à la lutte contre les intérêts bureaucratiques-particuliers de chaque direction politique, syndicale et accélèrerait la liquidation des secteurs de droite.

Ce front-unique des masses existe dans la conscience et la volonté, dans les sentiments des masses. L'unification des syndicats italiens en une centrale unique n' est pas le résultat d'un front-unique de la base se donnant uniquement en Italie, c'est tout un processus mondial, c'est le résultat de l'incorporation des masses chrétiennes à la lutte contre le capitalisme, de la défense des Etats ouvriers par les masses socialistes, chrétiennes de gauche. Ce processus se donne dans toute l'Europe mais de façon inégale et combinée sur le plan organisationnel. Cette unification en Italie sert de point d'appui et d'exemple pour la défendre ici. Le fait qu'Houthuys de la CSC se déclare prêt à discuter avec la FGTB de la transformation de la société montre que la base de la CSC est déjà unie à celle de la FGTB dans lesobjectifs du renversement du capitalisme et la construction du socialisme.Les masses chrétiennes sont mûres pour l'unification syndicale, et c'est pourquoi une des tâches de l'avant-garde doit être la lutte pour la Centrale Syndicale Unique. Il faut s'appuyer sur le front-unique dans la grève contre le procès de Burgos. Mais il faut accompagner la consigne de la centrale unique à celle de la démocratie syndicale afin que la décision revienne aux masses des deux organisations et non aux directions de la CSC et de la FGTB. La Centrale Unique va élever les objectifs anti-capitalistes des masses-chrétiennes.
Mais pour cela l'avant-garde communiste doit pouvoir peser de tout son poids, influencer le plus possible. Nous appelons particulièrement les militants communistes à défendre la compatibilité, dans l'intérêt du communisme, des masses, de l'internationalisme, parce qu'elle élève l'intervention desmilitants communistes, non seulement comme militants syndicaux, mais en tant que représentants des intérêts communistes des masses,elle leur permet de faire peser par exemple la lutte pour la solidarité avec le mouvement ouvrier international, les états ouvriers, la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste-mondiale, ouvre des possibilités plus grandes pour lorganisation de la Centrale Syndicale Européenne anti-capitaliste, l'union de la FGTB et de la CSC avec la CGT de Franceet la CGIL d'Italie entre autres. Nous appelons les militants syndicaux à défendre cette consigne car elle renforce l' action anti-capitaliste internationale, unit toutes les forces des différents tendances anti-capitalistes internationales et donne un poids plus grand à l'intervention des masses syndiquées communistes. L'initiative du comité syndical permanent de coordination du groupe SOLVAY, est une avance dans ce sens. Ce fonctionnement commun de militants syndicaux à échelle européenne même s'il se donne encore

../...

dans le cadre de l'appareil, ne dépend pas d'une intervention pleinement démocratique de la base, mais il va impulser des forces à faire avancer cette idée dans d'autres secteurs et la consigne de la centrale unique. Celle-ci est indispensable dans des situations comme celle qui s'est manifestée en Espagne au moment du procès de Burgos, elle serait un instrument décisif pour liquider Franco et le capitalisme espagnol.

LA DEMOCRATIE SYNDICALE EST UNE NECESSITE POUR ORGANISER LE CONTROLE OUVRIER:

La bureaucratie syndicale de la FGTB donne au contrôle ouvrier une sens d'une participation de l'appareil syndical aux décisions du capitalisme, bien sûr avec "un droit de contestation, de regard, de véto"! Cette formule accompagnée comme le pose le PCB de la lutte pour la démocratie syndicale ne doit pas être rejetée dans le cas où elle serait appliquée, parce que sa réalisation limiterait les conséquences de la crise du capitalisme, licenciements, chômage, augmentation de la productivité, diminution de salaires, mais ce n'est pas le contrôle ouvrier; cette conception limite les perspectives du contrôle ouvrier. Dans le cas même d'une avance du contrôle syndical, le contrôle ouvrier reste à organiser, c'est à dire le fonctionnement du pouvoir ouvrier, partiellement, dans la mesure du possible, mais au niveau des possibilités existantes. Il est possible de le faire fonctionner déjà de façon très avancée, par exemple au moyen d'une grève, d'une occupation, en organisant la décision des ouvriers au travers des assemblées, des comités d'usines, quant aux cadences de travail, quant aux heures de travail, aux produits fabriqués, au salaire. Cela s'est fait en Italie, en France en mai 68.

Par exemple si aux ACEC les militants syndicaux, les militants du PCB, la section socialiste avec lesTrotskystes s' unissaient pour mener une campagne d'agitation pour les 40H dans l'immédiat, mobilisaient le personnel au moyen d'assemblées démocratiques, de grèves, d'occupations, de manifestations, d'organisation de la solidarité régionale et du pays, ils pourraient imposer les 40H de travail dans l'immédiat et non en 73, et sans perte de salaire ni augmentation des rythmes de travail. De plus, cela aurait des répercussions dans tout le pays, serait un pas en avant dans l'organisation de la démocratie syndicale, du front unique, de l'exercice du pouvoir par les ouvriers.

Il est certain que pour généraliser le contrôle ouvrier dans tout le pays, sur la productivité, sur la production, sur les salaires, sur l'embauche, sur les heures de travail, pour qu'il puisse aussi se maintenir, il faut prendre des mesures anti-capitalistes au niveau national, d'étatisations, de contrôle ouvrier, de planification de l'économie en fonction des besoins des masses. Pour réaliser ce programme, les syndicats doivent participer à l'organisation du front-unique des tendances pour un Gouvernement Populaire de Gauche. Un tel gouvernement a besoin de s'appuyer sur les syndicats, sur les masses, la formation de comités populaires, de comités d'usines, comme cela se passe au Chili.

Les comités de front-unique qui se sont formés au cours des différentes luttes, Caterpillar, Michelin, Clabecq, Citroën, et qui continueront à se former pour diriger les prochaines luttes lorsque les directions syndicales ne le font pas, doivent servir de points d'appui pour mener ce programme de l'avant, organiser la démocratie syndicale, le contrôle ouvrier, servir de moyens de coordination entre les luttes, les usines, entre les partis ouvriers, les syndicats. Ils doivent verser le résultat de leur fonctionnement, de leursdiscussions et actions, dans ces organisations, organiser la démocratie syndicale. Celle-ci implique la révocabilité des mandats à tout instant. Les élections syndicales, même dans des conditions particulièrement démocratiques (présentation par exemple d'un militant combatif) ne sont pas une garantie pour les prochaines luttes. Pour qu'elles en soient une il faut qu'il y ait un contrôle permanent des ouvriers sur leursdélégués, qu'ils aient la possibilité de les révoquer à tout moment, de les remplacer, d'organiser une assemblée pour discuter tous les problèmes qui se posent dans l'usine et aussi au niveau de tout le pays comme international.

C'est au travers du contrôle ouvrier, de la démocratie syndicale qu'il est aussi possi-